
PHARM
ROYAL
TOM II
5,037







5037

PHARMACOPÉE
ROYALE
GALENIQUE ET CHYMIQUE,

PAR MOYSE CHARAS,

Docteur en Médecine, ci-devant Démonſtrateur de l'une & de l'autre Pharmacie au Jardin Royal des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & très-conſidérablement augmentée par M. L. M. de l'Académie royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; avec les Formules Latines & Françoiſes ; le Tarif des Médicamens, & un Traité extrêmement curieux ſur les Eaux Minérales.

TOME SECOND,

CONTENANT LA PHARMACOPÉE CHYMIQUE.



A LYON,

Chez les FRERES BRUYSET, Libraires, rue Mercière, au Soleil & à la Croix d'Or.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



TABLE DES MATIÉRES

DE LA PHARMACOPE'E CHYMIQUE.

Fin de la Table des Matières.



PHARMACOPÉE

PHARMACOPÉE
ROYALE
ET CHYMIQUE.



AVANT-PROPOS,

OU L'ON EXPLIQUE LES GE'NE'RALITE'S DE LA PHARMACIE CHYMIQUE.

LORSQUE je composai cette Pharmacopée, je jugeai qu'il étoit nécessaire d'établir une parfaite union entre la Pharmacie Galenique & la Chymique, parce que toutes deux ayant pour objet la préparation des médicamens qui sont applicables au corps humain, il faut absolument que l'Artiste sçache quels sont les principes des mixtes sur lesquels il opére, afin qu'il puisse les composer ou les résoudre suivant le besoin; ce qui est le propre de la Pharmacie Chymique.

* Avant donc que d'entreprendre d'enseigner la préparation des médicamens, qui consiste à les réduire à leurs principes les plus simples, ou à réunir plusieurs de ces principes, il est nécessaire d'exposer les régles fondamentales de la Chymie, établies sur les expériences les mieux constatées, & dont la comparaison a servi à fixerces régles.

Par le mot de *Chymie* en général, on entend cette science qui enseigne à séparer les corps matériels en leurs plus petites parties, ensorte qu'on puisse réunir ensemble toutes celles qui sont homogènes & de même nature, ou bien à réunir ensemble des parties hétérogènes séparées par l'art ou par la nature, pour en faire un tout semblable à quelqu'une des productions naturelles, ou à celles que l'art sçait imiter : ensorte que par le moyen de cette science nous pouvons connoître la différence d'un corps matériel à un autre, ses principes & leur proportion, leurs propriétés respectives, leurs effets & les causes prochaines de ces mêmes effets.

Il est très-certain que la Chymie n'a pu être au commencement que la science des faits & des observations qu'on a faites sur la nature des mixtes; mais par la suite en réfléchissant sur ces observations comparées, on a découvert des vérités constantes qui sont

* Cet Avant-propos est du nouvel Editeur qui l'a donné sous le nom de Charras.

devenues autant de principes qui ont ſervi de baſe à différentes théories plus ou moins bien reçues, ſuivant qu'elles ont ſervi à expliquer un plus grand nombre de faits dont les cauſes étoient inconnues, ou à établir plus de nouveaux principes ou de vérités chymiques.

Pour donner une idée bien claire de l'*objet* de la Chymie, il eſt à propos d'établir que tous les corps naturels ou matériels ſont le *ſujet* de ſes opérations : or on doit conſidérer que chacun de ces corps eſt une *aggrégation* des différents *mixtes* qui entrent dans ſa compoſition; que chaque *mixte* eſt lui-même un aſſemblage d'un petit nombre de particules ſimples ou atomes combinés de différentes manières; telles cependant qu'un pareil aſſemblage ne nous ſoit pas ſenſible à la vue ni à aucun de nos *ſens ;* mais pluſieurs de ces *mixtes* ou *aſſemblages* forment une *aggrégation* qui ſeule eſt quelquefois ce que nous appellons un *corps matériel*, quelquefois ce corps eſt encore compoſé de différentes aggrégations. Des exemples vont éclaircir ces définitions. L'*eau* eſt un *mixte* ou un *aſſemblage* d'une grande quantité de particules propres à l'eau; de quelques autres particules propres à l'*air*; d'autres particules propres au *feu*; enfin de particules propres à la *terre*. La moindre goutte d'eau que nous puiſſions repréſenter & que les expériences démontrent être compoſée de ces différens atomes combinés dans une certaine proportion, nous eſt cependant inviſible; enſorte que nous ne connoiſſons par nos ſens que l'*aggrégation* de pluſieurs de ces petits mixtes ou aſſemblages; ainſi donc un volume d'eau pure en eſt une *aggrégation* ſimple; mais la plante qui outre de l'eau contient d'autres aggrégations, comme de l'huile, des ſels, de la terre, &c. la plante, dis-je, eſt une *aggrégation compoſée*, & l'opiat ou l'électuaire qui eſt formé de pluſieurs plantes réunies, eſt une *aggrégation* encore plus *compoſée ;* & ainſi de ſuite à l'infini.

Maintenant la Chymie enſeigne à réduire une *aggrégation* compoſée en d'autres *aggrégations* ſimples; celles-ci en leur différens mixtes, & les mixtes en leurs principes ou élémens. Cette grande opération de la Chymie s'appelle *diacriſe*, *analyſe*, ou *décompoſition ;* & on appelle *ſyncriſe*, *combinaiſon*, ou *réunion*, &c. l'opération par laquelle on aſſemble différents élémens pour en faire des mixtes, différents mixtes pour en faire des aggrégations ſimples, & différentes aggrégations ſimples pour en faire de compoſées. A la vérité nous n'avons pas encore de moyens de réduire les corps naturels

dans leurs parties élémentaires, & nos recherches n'ont pu aller qu'à reconnoître les mixtes qui forment les aggrégations ſimples ; mais une quantité d'expériences différentes nous font conjecturer que ces élémens des aggrégations ſimples ne ſont pas des atomes indiviſibles ni ſi ſimples qu'ils ne ſoient eux-mêmes composés de pluſieurs autres particules hétérogènes dont nous ignorons abſolument la nature.

La connoiſſance des mixtes élémentaires des aggrégations ſimples doit naturellement précéder celle des aggrégations compoſées ; c'eſt pourquoi nous en allons parler ſous le nom de principes, ſous lequel on les connoît plus communément.

DE L'EAU.

Un volume d'eau ſenſible eſt une aggrégation très-ſimple formée de particules élémentaires mixtionnées d'une manière particulière, enſorte qu'elles forment un corps fluide, peſant, humide, ſans aucune ſaveur déterminée qui n'eſt point inflammable, plus légère ſpécifiquement que le principe terreux.

Chaque particule d'eau ou mixte aqueux eſt formée pour la plus grande partie de particules purement aqueuſes & d'une fineſſe qui échappent à nos ſens; d'une petite quantité de terre auſſi très-fine & très-ſubtile que les expériences y démontrent ; d'une petite quantité de matière ignée dont on démontre auſſi la préſence ; enfin d'une portion d'air au moyen de laquelle elle a certaines propriétés qui caractériſent ce fluide.

La fluidité eſt la première des propriétés qui caractériſent l'eau : on entend par fluidité en général le peu de liaiſon qu'il y a entre les parties d'un corps fluide qui fait qu'elles cédent à la moindre action qui tend à les deſunir. Il n'y a pas de fluide aſſez parfait pour que ſes parties n'ayent abſolument aucune adhérence ; mais cependant l'eau en a moins que la plûpart des autres liquides : la proportion de la fluidité de l'eau à celle de l'eſprit de vin, eſt comme de 1000 à 1098, à celle du mercure comme 1000 à 734, à celle de l'huile d'olives comme 1000 à 45 : au moyen de cette fluidité, elle s'inſinue dans preſque tous les corps, excepté dans les métaux ; elle s'exhale en vapeurs plus ou moins, ſuivant les différents degrés de chaleur & d'élaſticité de l'air ; d'un autre côté, lorſqu'elle eſt expoſée à l'action du froid & pénétrée par des particules ſalines, ou qui ſe trouvent en abondance

repandues dans les ſels, elle devient glace & perd ſa fluidité, elle diminue en peſanteur ſpécifique & augmente de volume au point qu'elle briſe les vaiſſeaux qui la renferment & qui s'oppoſent à cette dilatation. C'eſt par cet effet que la gelée détruit les arbres tendres & les jeunes plantes au printemps, lorſque la ſéve dont leurs parties abondent, venant à ſe dilater en ſe congelant, briſe le tiſſu de leurs vaiſſeaux; c'eſt encore par la même propriété que la gelée d'hyver fertiliſe admirablement bien les terres, en briſant les mottes & ſéparant les parties trop intimément liées.

L'eau eſt peſante comme tous les autres corps de la nature, & ſa peſanteur ſpécifique qui eſt à celle de l'or comme 1000 à 19640, & à celle de l'air comme 1000 à 1, lui donne auſſi la propriété de s'inſinuer dans différents corps, mais l'empêche en même temps de ſe réduire ſi facilement en vapeurs.

Par ſon humidité elle s'attache aux corps contigus & les pénétre pour la plûpart : cette humidité n'a cependant pas d'action ſur tous les corps gras, ni ſur les métaux bien polis qu'elle ne mouille pas.

L'eau n'eſt aucunement inflammable, elle ſemble même oppoſée au principe de l'inflammabilité, & quoiqu'elle contienne dans ſes principes quelques particules ſulphureuſes, comme pluſieurs faits ſemblent le prouver, ces parties néanmoins ſont trop dominées par les autres pour que l'eau puiſſe avoir la propriété de s'enflammer : l'expérience la plus fameuſe pour appuyer cette vérité eſt celle de la diſtillation de l'eau la plus pure par un feu modéré, qui laiſſe dans la cornue après un certain nombre de diſtillations une terre légère, qui étant traitée au feu, rougit & donne des ſignes du principe phlégiſtique qu'elle contient.

L'eau ne ſçauroit acquerir de nouveaux degrés de chaleur que juſqu'au terme de l'ébullition, c'eſt-à-dire, que lorſqu'on la réduit au point de bouillir à gros bouillon; quelque feu qu'on faſſe autour du vaiſſeau qui la contient, jamais ſa chaleur n'excédera le quatre-vingtième degré du thermométre, & l'eau s'en ira toute en vapeurs plutôt que ſa chaleur paroiſſe augmenter : néanmoins ſi elle eſt renfermée dans un vaiſſeau fort épais, de manière qu'elle n'ait aucune communication avec l'air, on pourra lui donner un plus grand degré de chaleur que celui de l'eau bouillante; mais ce ne ſera pas ſans courir riſque de rompre les parois du vaiſſeau le plus fort.

Cette propriété eſt ſans doute la cauſe de la grande exploſion

qui arrive lorſqu'on échauffe ſubitement de l'eau en la jetant dans un creuſet qui contient du métal en fuſion ; car alors ſe réduiſant promptement en vapeurs, elle ſe dilate prodigieuſement, & rompt avec impétuoſité le vaiſſeau qui la contient, & diſſipe le métal de tous côtés. L'expenſion que l'eau acquiert en bouillant, eſt un peu plus de la huit centième partie du volume qu'elle occupe dans le temps d'une petite gelée ; elle devient plus grande ou moindre ſuivant que l'air eſt plus ou moins peſant, comme on l'a obſervé ſur les montagnes & ſur les bords de la mer. Cette expenſion agit très-violemment ſur tout ce qui renferme l'eau lorſqu'elle eſt expoſée à la chaleur ; mais elle devient beaucoup plus forte lorſque l'eau ſe réduit en vapeurs, par une chaleur plus forte que celle qui eſt capable de la faire bouillir ; elle a ſous cette forme un reſſort beaucoup plus conſidérable que celui de l'air commun, mais ce reſſort n'a d'action qu'autant que la chaleur eſt continuellement appliquée à l'eau en vapeurs ; car dès que cette chaleur ceſſe, les vapeurs ſe condenſent, & l'eau reprend ſon premier état de fluidité.

C'eſt par cette propriété expenſive de l'eau & de ſes vapeurs qu'on opére la deſunion & la première préparation de la décompoſition des corps ; il y en a une infinité dont la texture céde aux effets de l'eau chaude qui pénétre leurs parties, ou qui les ayant pénétrées, ſe change en vapeur dans leurs pores : c'eſt ſur ce principe qu'eſt fondée la *décoction* des plantes, & autres matières qu'on amollit en les faiſant bouillir, auſſi bien que les *infuſions*, *macérations*, *digeſtions*, *&c.* toutes opérations qui conſiſtent à ſéparer & à deſunir les parties des mixtes par la chaleur ou la vapeur de l'eau bouillante.

L'eau la plus pure & celle qui contient le moins de parties hétérogénes, eſt l'eau de pluie qui a été diſtillée ; on y remarque toujours, comme on a dit, quelques particules ſalines & terreuſes, mais en bien moins grande quantité que dans les eaux de ſources ou d'étang : les premières ſont preſque toujours mêlées avec des ſels de différentes eſpèces qu'elles ont diſſouts dans les entrailles de la terre, avec des ſubſtances de différente nature qu'elles ont encore diſſoutes par le moyen de ces ſels. Les autres ſont gâtées par une infinité de corps étrangers qui y fermentent continuellement, tels que les bois, les plantes pourries, les animaux & les inſectes qui s'y corrompent, & lui communiquent beaucoup de matière graſſe & de ſoufre groſſier. Nous indiquerons au Traité des Eaux

minérales qui ſe trouvera à là fin de cet ouvrage, les différentes ſubſtances que les eaux renferment le plus communément & la manière de les découvrir.

DE L'AIR.

L'AIR eſt un fluide ſubtil dont on n'apperçoit pas même un grand volume par le ſens de la vue; il différe de l'eau, parce qu'il ne mouille pas les corps lorſqu'il eſt pur, parce qu'il a un reſſort continuel qui réſiſte d'autant plus qu'il eſt plus comprimé; il eſt beaucoup plus ſuſceptible d'expenſion & de dilatation que l'eau fluide, mais il l'eſt moins que l'eau réduite en vapeurs. Par toutes ces qualités on voit qu'il pénétre tous les corps dans leſquels il ne trouve pas trop de réſiſtance; formant comme il fait une atmoſphére tout autour de la terre, il preſſe tous les corps qu'il environne par l'effet de ſa peſanteur, qui comme dans tous les corps fluides agit en raiſon compoſée des baſes & des hauteurs.

Or comme une colomne de vif argent de vingt-huit pouces de hauteur & de même baſe qu'une colomne donnée d'air, fait équilibre avec cette colomne d'air, il s'enſuit que nous pouvons déterminer la quantité de la preſſion de l'air ſur tous les corps, en faiſant une colomne de vif argent de même baſe que la ſurface de ces corps & de vingt-huit pouces de hauteur, dont le poids peut être facilement connu.

La principale propriété de l'air & celle qui le caractériſe, eſt celle de ſon reſſort : ce fluide ſe laiſſe comprimer, mais il réſiſte à la compreſſion dans la même raiſon qu'il eſt comprimé : cette vérité a lieu dans un grand volume d'air auſſi bien que dans un petit, pourvu néanmoins que celui-ci ne ſoit pas d'une trop grande petiteſſe; car quelques expériences démontrent que dans ce cas la loi n'a plus lieu; un volume donné d'air a d'autant plus de reſſort, qu'il occupe un plus petit eſpace, & d'autant moins, qu'il en occupe un plus grand : maintenant la chaleur augmente le volume de l'air & le froid le diminue, c'eſt pourquoi il eſt clair que l'air refroidi ou condenſé a plus de reſſort que l'air échauffé ou raréfié; néanmoins en expoſant dans des vaiſſeaux fermés une égale quantité d'air, & les expoſant l'un à la chaleur & l'autre au froid, celui-ci agira bien moins ſur ſon vaiſſeau que celui qui ſeroit expoſé à la chaleur : d'où il paroît que l'air qui ſe raréfie actuellement a plus de reſſort que celui qui tend à ſe condenſer.

La vertu élaſtique de l'air n'eſt pas une qualité qui lui ſoit abſolument inhérente comme ſa peſanteur, & qu'on ne puiſſe abſolument détruire ; il eſt très-certain que la vapeur du ſoufre & de toutes les matières actuellement embraſées, détruiſent, anéantiſſent, ou du moins ſuſpendent tout-à-fait l'action du reſſort de l'air, & l'action du feu dégage au contraire de preſque tous les corps de l'air qui n'y pouvoit pas être ſous une forme élaſtique : il eſt par exemple ſorti d'un pouce cubique de tartre mis en diſtillation 504 pouces cubiques d'air, qui par conſéquent devoient occuper dans le tartre un eſpace 504 fois moindre que celui qu'il occupe quand il eſt tel que nous le reſpirons, ſa denſité eſt donc 504 fois plus grande dans le tartre : mais comme cette denſité eſt comme la force avec laquelle il réſiſte à être comprimé, il s'enſuit qu'il réſiſte avec une force 504 fois plus grande que celle de l'air que nous reſpirons : or cette force ſeroit dans un pouce cubique de tartre de plus de 46396 livres beaucoup plus que ſuffiſante pour briſer le tartre & le réduire en poudre.

C'eſt un effet auquel il eſt eſſentiel de faire attention dans la diſtillation des corps ſolides qui contiennent beaucoup d'air : il eſt quelquefois réſulté de grands accidens de la régénération d'une ſi grande quantité d'air dans des vaiſſeaux trop exactement fermés ; on voit encore des exemples de cette production d'air dans les efferveſcences des acides minéraux, mêlés avec des huiles eſſentielles de ces mêmes acides minéraux, lorſqu'ils rentrent dans leur baſe, ou qu'ils diſſolvent quelques ſubſtances métalliques.

De même que l'eau ne ſe trouve que rarement dans un état de pureté ; il eſt auſſi très-difficile de trouver l'air ſans aucun mêlange de parties hétérogénes. Les plus communes de celles qu'il contient ordinairement, ſont premièrement la terre inflammable, ou le principe phlogiſtique qui ſe trouve preſque toujours répandu dans l'air, & qui paroît y être dans ſon domicile naturel ſervant à y produire & à y conſerver la chaleur dont l'air eſt ſuſceptible.

Secondement, des parties ſalines & ſulphureuſes de toutes les eſpéces qui s'élèvent par la combuſtion, la putréfaction, la fermentation & la tranſpiration d'une infinité de corps, & ſe ſoutiennent dans l'air après s'être mêlées avec le phlogiſtique.

Troiſiémement, des parties aqueuſes qui s'évaporent continuellement de deſſus la ſurface de la mer, des rivières, des étangs, de toutes les plantes & animaux qui vivent ſur la ſurface du globe

que l'air enveloppe, de la terre même, dont il s'élève une quantité considérable d'humidité ; en un mot il n'y a pas peut-être de fluide moins simple que l'air, puisqu'il n'y a pas de substance dont il n'élève, ne retienne & ne s'approprie des particules.

LA TERRE.

La terre est une aggrégation séche, solide & dense, qui n'a d'autre force que celle d'inertie, par laquelle elle est capable de mouvement ou de repos.

Sa pesanteur spécifique est plus grande que celle de l'air & de l'eau ; sa densité varie comme sa couleur, son opacité est constante, elle est fixe & inaltérable par l'action d'aucun autre élément. Les mixtes qui forment son aggrégation sont de différentes espéces, ce qui fait qu'il est difficile de rencontrer deux sortes de terre parfaitement semblables ; voici cependant les idées les plus simples que nous puissions donner d'une terre pure & *vierge*, pour parler le langage des Chymistes.

Premièrement, si l'on ramasse avec soin de l'eau de la pluie dans un vase net, & qu'on la distille à petit feu, il reste au fond une *terre*, qui après avoir été exposée à la violence du feu, réduite en cendres & bien lessivée, reste sur le filtre dans sa plus grande pureté extrêmement fine & divisée, & portant tous les caractères que les Chymistes donnent à la *terre vierge*.

Secondement, toute plante, tout arbre, toute matière végétale en un mot, qu'on exposera à la violence du feu, & qu'on réduira en cendres, donnera, après qu'on l'aura dépouillée de ses sels par de fréquentes lotions d'eau de pluie distillée, une quantité assez considérable de terre pure & simple, sans aucun goût ni odeur, d'une couleur blanche & d'une consistance légère, indissoluble dans aucun menstrue.

Troisiémement, de même tous les animaux de quelque espéce qu'ils soient, quadrupédes, volatiles, poissons, coquillages, insectes, &c. étant exposés à l'air après leur mort, de telle sorte cependant qu'il soit un peu moins chaud que la chaleur naturelle des quadrupédes qui est communément de trente-deux degrés ; tous ces animaux, dis-je, se corrompent, se putréfient, laissent échapper une quantité prodigieuse de parties volatiles d'une puanteur insupportable, de sorte que toute leur substance fixe se réduit à un

peu de matière ſolide, qui n'eſt plus enfin qu'une véritable terre animale, portant toutes les qualités que les Chymiſtes reconnoiſſent à la terre pure tirée des eaux de la pluie & des végétaux calcinés. On tire auſſi la même terre par la putréfaction des végétaux, & c'eſt la méthode dont ſe ſert la nature pour opérer la ſéparation de la terre élémentaire d'avec les autres principes, comme nous le remarquons dans les lieux incultes, où les anciens végétaux pourris & réduits en terreau par l'action de l'air, ne ſont plus par la ſuite qu'une terre pure & ſimple, capable de fournir matière d'accroiſſement à de nouvelles plantes dont elles recevront les ſemences: mais la voie de calcination eſt auſſi très-propre à ſéparer des matières animales la terre qu'ils contiennent; car ſi on brûle un animal entier juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendres & parfaitement calciné, ces cendres broyées ne ſeront qu'une véritable terre ſimple & pure, comme celle qu'on a obtenu par la putréfaction, ſans qu'on puiſſe y remarquer la moindre différence dans les épreuves qu'on en peut faire.

Maintenant on peut tirer de la terre ſimple, de tous les produits des végétaux & des animaux, tels que des ſels neutres, alcalis, fixes ou volatils, des eſprits acides ou volatils, des ſubſtances huileuſes & graiſſeuſes, de la fumée, de la ſuie, des produits nés de la fermentation, en un mot de toutes les matières qui appartiennent au régne végétal ou animal.

Quatriémement, indépendamment de la terre élémentaire qui ſe trouve répandue ſur le globe & qui tire ſon origine des ſubſtances végétales ou animales; on en trouve encore dans les ſels foſſiles, dans les bitumes liquides & ſolides, dans toutes ſortes de pierres glaiſes, bols, ſables, criſtaux & autres ſubſtances de cette nature; mais il faut avouer qu'on ne trouve rien dans les ſubſtances métalliques qui réponde à l'idée que nous avons de la terre élémentaire, qui peut ſervir à la nourriture & à l'accroiſſement des végétaux & des animaux.

Quoique nous ayons la même idée de la terre pure & vierge qui ſe tire des différentes ſubſtances, il eſt cependant néceſſaire d'admettre dans les terres ſimples une diſtinction uſitée parmi les Chymiſtes, ſçavoir, la terre futile ou vitrifiable, & la terre fixe & ſeulement calcinable; en effet nous voyons des terres qui étant traitées au feu deviennent du verre, & acquièrent de la tranſparence, de la fragilité, & dans cet état de fuſion une véritable ductilité,

au lieu que la terre *calcaire* ne devient jamais verre, mais reste inaltérable à l'action du feu, & conserve sa figure & son opacité : les terres qu'on tire du régne végétal & animal ne sont pas vitrifiables, du moins en entier; c'est principalement parmi les fossiles qu'on rencontre la terre futile, quoiqu'on trouve aussi parmi ces mêmes fossiles beaucoup de substances calcaires, & qui soutiennent la plus grande violence du feu sans se vitrifier.

Les principaux usages de la terre dans les mixtes, sont de servir de base & d'appui aux autres principes, d'où résulte la forme différentielle de tous les corps : c'est par cette liaison plus ou moins intime que les parties des corps sont plus ou moins retenues, que leur dissipation est empêchée ou retardée, que leur existence dure en tout ou en partie, qu'ils sont à l'abri de l'action destructive des autres élémens qui les environnent, tels que le feu, l'air & l'eau. Pour cet effet la terre élémentaire est susceptible de toute sorte de formes; elle passe avec facilité dans les tendres radicules des végétaux, s'insinue dans leurs tiges, & porte à l'aide de l'eau la nourriture jusqu'à la cime de l'arbre le plus élevé; elle parcourt avec facilité les vaisseaux les plus déliés des fleurs, en un mot il ne faut que jeter les yeux sur toute la nature, pour appercevoir l'immense variété des formes qu'elle peut avoir. Outre cette propriété de donner aux corps leur forme & leur consistance, elle fournit encore à la Chymie ses principaux vaisseaux & instrumens; car sans parler de ceux qui sont manifestement terrestres, il est certain que le verre n'est autre chose qu'une terre rendue vitrifiable à l'aide du sel alcali, dont la plus grande partie n'est que de la terre : elle sert encore d'intermède pour empêcher l'action du feu sur les corps que sa violence rendroit trop volatils ou détruiroit trop promptement : on fait avec celle qui se tire des végétaux & des substances animales les coupelles d'épreuves pour la purification & l'examen des métaux précieux; comme elle est très-fixe, elle résiste long-temps à l'action de cet élément, dont la violence est nécessaire pour la purification de ces métaux.

LE FEU.

LE feu élémentaire entre aussi dans la composition de presque tous les corps; c'est lui qui les vivifie pour ainsi dire, & qui leur donne de l'action; plus mobile que tous les autres principes, il les entraîne avec lui dès qu'il est en mouvement, & par cette action

ſeule donne lieu à une infinité de combinaiſons & de décompoſitions des mixtes ; de même que la terre leur donne la forme & la conſiſtance, le feu conſtitue leur volume, ſa préſence & ſa quantité les augmentent, les raréfient, & ils ſe réduiſent à de plus petites dimenſions, à meſure que ſa quantité diminue. Tous les corps de la nature ſont plus ou moins ſujets à cette action du feu, qu'on peut regarder comme ſon caractère différentiel ; car la raréfaction & la condenſation ſont les ſeuls effets du feu qui ſe manifeſtent conſtamment. C'eſt par lui que les corps brillent & éclatent, qu'ils ont de la couleur, qu'ils excitent en nous le ſentiment de chaud ou de froid ; enfin il a la propriété de changer les corps ſolides en fluides, & de donner quelquefois de la conſiſtance à ce qui étoit liquide & coulant.

Il y a toute apparence que le feu qui ſe trouve répandu dans tous les corps de la nature, vient immédiatement du ſoleil, & n'eſt autre choſe que les émanations de lumière qui ſe font immédiatement de cet aſtre : chaque corps la réfléchit, ou s'en imbibe ſuivant ſa nature & ſa conſtitution particulière ; quelques-uns, comme les végétaux, la retiennent & la fixent pour long-temps, la font même entrer dans leur compoſition ſous la forme d'huile, de réſine, &c. plus ou moins ſubtile ; d'autres la reçoivent ſimplement, ou en réfléchiſſent la plus grande partie, pour garder l'autre pendant un eſpace de temps plus ou moins court, mais qui n'a aucun rapport avec leur denſité, dureté ni peſanteur.

La propriété que le feu élémentaire a de ſe fixer dans les corps naturels & d'entrer dans leur compoſition, a donné lieu aux Chymiſtes de diſtinguer cette matière ignée qui réſide dans les corps, & qui les rend propres à s'enflammer de la véritable lumière qui émane du ſoleil & qui échauffe & raréfie tous les corps. Quelle que ſoit la bonté de leurs raiſons, voici ce qui leur fait établir cette différence. Premièrement la fixité de ce phlogiſtique qui réſide dans les corps ſans les mouvoir, les agiter ni les échauffer. 2°. Sa facilité de s'unir avec différentes ſubſtances préférablement à d'autres, de ſe tranſporter dans certains cas d'un corps dans un autre, de pénétrer intimément celui-ci & d'entrer dans ſa compoſition de manière qu'il y demeure fixé. 3°. De pouvoir expoſer un corps qui en eſt privé à l'action du feu la plus violente, ſans lui rendre pour cet effet du phlogiſtique ; c'eſt en effet ce qui arrive lorſque par la diſſolution avec des menſtrues acides, ou par d'autres opérations, on a réduit

en chaux ou en fleurs des ſubſtances métalliques, ou à l'eau, les expoſer à l'action du feu ſolaire la plus vive, ou à celle du feu ordinaire ; pourvu que ces ſubſtances ſoient enfermées dans des vaiſſeaux fermés, jamais on ne viendra à bout de leur rendre leur fuſibilité, leur ductilité, leur éclat métallique, en un mot leurs propriétés les plus recommendables ; au lieu qu'en les traitant avec des matières dont ils peuvent recevoir du phlogiſtique, comme de la poudre de charbon, &c. ils reprennent avec facilité toutes les qualités qu'ils avoient perdues.

Telles ſont en abrégé les principales propriétés des quatre ſubſtances élémentaires qui entrent dans la compoſition des mixtes ; comme ces ſubſtances ſe trouvent renfermées dans preſque tous les corps de la nature, on voit que leurs propriétés ont une grande influence ſur celles de chaque corps en particulier, & pour peu qu'on en veuille faire l'application, il ſera facile d'expliquer par leur moyen une infinité de phénoménes qui paroiſſent les plus compliqués.]





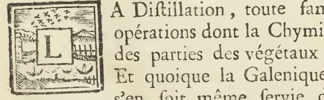
PHARMACOPÉE
ROYALE
ET CHYMIQUE.

LIVRE PREMIER,

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES VEGETAUX.

CHAPITRE PREMIER.

De la Distillation des Végétaux en général.



LA Distillation, toute familière qu'elle est, est une des principales opérations dont la Chymie se sert pour la séparation & purification des parties des végétaux, & même des animaux & des minéraux. Et quoique la Galenique en ait quelque connoissance, & qu'elle s'en soit même servie depuis long-temps pour la préparation ordinaire de ses eaux, elle ne peut pas néanmoins se vanter d'avoir atteint la perfection de cette opération, non plus que d'avoir appris à séparer & à distinguer les parties qui composent les mixtes; car n'ayant suivi que les voies ordinaires, ni eu recours qu'aux instrumens ou moyens les plus simples & les

plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres dont la Chymique se sert heureusement tous les jours, elle n'y a pû réussir ni faire à propos aucune vraie analyse des mixtes qu'elle a soumis à sa distillation.

La lecture qu'on peut faire de Mesué, d'Avicene, de Serapion, de Rhasis & de tous les anciens Auteurs Galeniques, Grecs & Arabes, qui ont écrit de la Pharmacie, justifiera assez ces vérités, & l'on sera contraint d'avouer que la Pharmacie Galenique perdroit bientôt les avantages qu'elle peut avoir, si elle n'empruntoit de la Chymique plusieurs préparations exquises, & si elle ne les employoit à soutenir & relever sensiblement tout ce qu'elle sçait préparer de meilleur.

Et d'autant que la diverse nature des végétaux, le différent assemblage, & l'union plus ou moins resserrée des parties qui les composent, obligent l'Artiste à diversifier non seulement le feu, mais les vaisseaux ou instrumens dont il se doit servir pour leurs diverses préparations, & sur-tout pour leurs distillations; je ferai voir exactement les diverses méthodes dont le Pharmacien se doit servir, ayant égard à la diverse nature des parties des végétaux qu'il veut distiller; & je n'oublierai pas la manière avec laquelle il doit agir, lorsqu'il est obligé de distiller ensemble plusieurs parties de substances différentes, & qu'il est même engagé d'y mêler quelques parties d'animaux & de minéraux.

Le principal effet de la distillation est de résoudre par la chaleur les parties fluides des mixtes & sur-tout des végétaux; de les séparer des autres en vapeurs, de les rassembler ensuite, & de les faire couler goutte à goutte, ou en petits filets par les issues que l'Artiste leur a préparées. La Chymie reconnoît d'ordinaire trois diverses substances aux liqueurs qu'elle tire des végétaux par la distillation, sçavoir l'aqueuse, la spiritueuse, & l'oléagineuse, parmi lesquelles on en remarque aussi quelquefois une quatrième, à sçavoir la saline volatile, laquelle sort avec les autres de certaines plantes.

L'aqueuse sous le nom de flegme, se détache facilement des autres parties du mixte, lorsqu'on la pousse par le feu; elle est d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace: on ne doit pas néanmoins la mépriser, parce qu'outre le tempérament qu'elle peut donner au besoin à l'activité des autres substances, elle contient quelques parties essentielles des mixtes, lesquelles elle enléve d'ordinaire avec eux dans la distillation, ce qui la met en état de pouvoir être conservée sans corruption pendant plusieurs mois, & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets considérables qu'on remarque tous les jours, même dans les eaux distillées des plantes, qui n'ont presque ni goût ni odeur.

La substance spiritueuse, est une des parties essentielles qu'on tire par la distillation, & que toute la Chymie reconnoît pour un principe actif, sous le nom de mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les plantes peuvent avoir; on peut la conserver long-temps & en voir des effets beaucoup plus puissans que ceux qu'on peut attendre de l'aqueuse.

La substance oléagineuse, que la Chymie reconnoît aussi pour un des principes actifs sous le nom de soufre, s'éléve d'ordinaire dans la distillation parmi l'aqueuse & la spiritueuse; elle est inflammable, & elle surnage les autres substances lorsquelle est bien pure; mais elle tombe au fond lorsqu'elle est chargée de quelques parties salines ou terrestres. Cette substance enferme d'ordinaire

en

en elle ce que les plantes aromatiques ont de meilleur ; elle eſt d'une odeur forte & d'un goût pénétrant, & peut paſſer pour la quinteſſence des aromats. On peut la conſerver un fort long-temps, pourvu qu'on ne l'expoſe pas aux injures de l'air.

Je ne parlerai pas ici davantage de ces principes, en ayant dit aſſez au commencement de la première partie de cette Pharmacopée ; je laiſſerai auſſi à part la ſubſtance volatile ſaline qui s'y trouve quelquefois mêlée, parce que dans la ſuite j'aurai aſſez d'occaſion de la faire connoître, & ſur-tout dans la diſtillation particulière de divers végétaux, dont je donnerai la méthode dans ſon lieu.

CHAPITRE II.

De la Diſtillation des Racines & des diverſes ſubſtances qu'on en tire.

ON trouve ordinairement dans la racine comme en raccourci les principales vertus qu'elle eſt capable de communiquer aux autres parties de la plante, pourvu qu'on la cueille au temps auquel elle eſt toute diſpoſée à faire ſes productions, qui eſt d'ordinaire celui de la fin de l'hyver, ou du commencement du printemps.

Mais quoique ces conſidérations engagent l'Artiſte à une eſtime particulière des bonnes parties & qualités que pluſieurs racines poſſédent, & à s'étudier à en faire pluſieurs préparations chymiques, la diſtillation eſt celle de ſes opérations qu'il y emploie le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que ſur quelques racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ai cru devoir commencer les exemples de diſtillation que je me propoſe de donner dans cet Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer ſur ces racines la diſtillation qu'on appelle *par deſcente*, ni celle par le côté, parce qu'outre la conſomption qu'elles feroient d'une portion de ce que les racines ont de meilleur, elles en altéreroient manifeſtement les bonnes qualités par la violence du feu immédiat qu'elles leur feroient ſouffrir ; mais on y doit employer la diſtillation droite & choiſir des menſtrues ou diſſolvans propres, dans leſquels on puiſſe non ſeulement faire diſſoudre les parties pures & diſſolubles de ces racines, mais les faire monter enſemble en vapeurs par la diſtillation, & tomber enſuite réſoutes en liqueur dans le récipient qu'on leur aura préparé. On peut employer les cucurbites de verre, de grais ou de terre vernies, garnies de leurs chapitaux de verre pour diſtiller une petite quantité de racines ; mais on a recours au refrigérant plus ou moins grand, ou aux veſſies de cuivre étamées au dedans, couvertes de leur tête de more & garnies de leur ſerpentin, qui paſſe au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, lorſqu'on en veut diſtiller une quantité conſidérable.

On doit ſuivre une même méthode pour la diſtillation des racines de valérianne, d'impératoire, d'angélique, de meum, de carline, & des autres plantes aromatiques, qui poſſédent beaucoup de parties volatiles odorantes, ſpiritueuſes, accompagnées de quelques oléagineuſes, & même de ſalines volatiles & fixes.

OPÉRATION.

On prendra par exemple trois livres de l'une de ces racines séches, & les ayant pilées grossièrement & mises dans une grande cucurbite de verre, on y versera dessus six livres d'eau distillée de mélisse, & autant de bon vin blanc, ayant choisi la cucurbite telle, qu'il en reste environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un chapiteau de verre, & un récipient au bec du chapiteau, on laissera le tout trois ou quatre jours en digestion sur un feu de cendres fort lent, ou au dessus d'un four de Pâtissier ou de Boulanger; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de sable, on en fera la distillation par un feu modéré, & on le continuera jusqu'à ce que l'eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur; auquel temps il faut laisser refroidir les vaisseaux, couler & exprimer les matières qui ont resté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire évaporer à feu lent l'humidité superflue, jusqu'à une bonne consistance d'extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché.

On peut aussi faire sécher le marc, le brûler & réduire en cendres, en faire une lessive, & l'ayant filtrée & consumé son humidité jusqu'à la siccité du sel, le mêler & garder parmi l'extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur distillée, & d'en tirer au bain de cendres ou de sable par une chaleur fort modérée, l'esprit plus subtil accompagné de son sel volatil; & même l'eau spiritueuse, qui sera aussi accompagnée de quelque peu d'huile odorante qui la surnagera, laquelle on doit séparer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une essence fort précieuse. L'eau qui reste au fond de la cucurbite, se trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne mérite pas d'être conservée.

L'extrait ainsi préparé ne contenant en lui rien de considérable qu'une partie du sel fixe de la racine, toutes les bonnes parties volatiles étant montées par la distillation, ne sçauroit produire seul des effets bien extraordinaires, mais son usage peut être avantageux, le donnant dissous dans son eau spiritueuse, qu'on peut encore animer de son esprit chargé de son sel volatil, & même du sel fixe qu'on aura pu tirer du marc; & accompagner de quelques gouttes de son huile distillée incorporées avec quelques dragmes de succre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mêler intimément cette huile & ses semblables parmi toute sorte de liqueurs aqueuses.

USAGES.

Les substances dont je viens de parler résistent puissamment à la pourriture des humeurs & au mauvais air; d'où vient qu'on les donne avec un heureux succès contre toutes les maladies épidémiques, & même contre la peste. On peut mêler & donner ensemble, comme je viens de dire, toutes ces différentes substances, chacune dans leur juste proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades.

La dose de l'esprit bien rectifié mêlé de son sel volatil, est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis deux onces jusqu'à

ſix, & même juſqu'à huit; celle de l'huile, depuis deux juſqu'à ſept ou huit gouttes; & celle de l'extrait chargé du ſel fixe, eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes. Toutes ces différentes parties tendent à une même fin, qui eſt de fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pouſſer par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs malignes qui peuvent être diſpoſées à ſortir par les pores de la peau : on en peut reſſentir des effets proportionnés à la moindre ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'extrait a quelque qualité purgative à cauſe de ſon ſel fixe; c'eſt pourquoi on le peut mêler fort à propos parmi les purgatifs, dans les maladies où l'on emploie les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'huile diſtillée avec de l'huile exprimée de noix muſcades, & en faire un baume pour porter dans la poche, en quelque petite boëte d'or, d'argent ou d'yvoire, donnant à ce baume le ſurnom de la racine dont l'huile a été tirée, & s'en ſervir tant à cauſe de ſon odeur agréable que pour fortifier les parties nobles, & ſur tout le cerveau, en les mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des ſutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Diſtillation des Herbes ſucculentes.

ENCORE qu'on ait raiſon de préférer l'uſage du ſuc ou de la décoction des herbes humides & ſans odeur à celui des eaux qu'on en peut diſtiller, & qu'on doive avouer que le ſel fixe que peuvent avoir les herbes, n'a pas accoûtumé de monter par la diſtillation; il eſt néanmoins bien difficile de ſe paſſer de ces eaux, ſi l'on veut contenter les malades, qui ne peuvent ſouffrir le goût des ſucs ou des décoctions; outre qu'on ne trouve pas ces herbes en tout temps, parce qu'elles meurent preſque toutes en hiver, & qu'on ne ſçauroit garder pluſieurs jours le ſuc ou la décoction ſans qu'ils ſe corrompent, à moins qu'on ne les délivrât de leur humidité ſuperflue qui en cauſe la corruption, & qu'on ne changeât leur conſiſtance liquide en épaiſſe, ou qu'en les dépurant, clarifiant & cuiſant avec du ſuccre ou du miel, on ne les mît en état de pouvoir être conſervés long-temps en forme de ſyrop.

On ne diſtille pas ces herbes, non plus que les racines dont je viens de parler, *par deſcente* ni par le côté, parce qu'on ne pourroit pas faire par ces voies aucune ſéparation raiſonnable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne ſçauroit empêcher qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernières ne coulât & ne ſe mêlât parmi les premières; c'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'y emploie que la diſtillation nommée droite, ſeule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus ſubtile de ces herbes, qui ne manque pas de ſe raſſembler après dans le chapiteau, & de deſcendre goutte à goutte, ou par filets d'eau, par le bec de cet inſtrument dans le récipient.

On diverſifie les vaiſſeaux & le feu, ſuivant la diverſe nature des herbes

qu'on veut diſtiller ; car on n'emploie pas de ſi grands vaiſſeaux, & on modére bien plus le feu pour celles qui ſont de ſubſtance tenue, que pour celles dont la ſubſtance eſt épaiſſe. On ſe ſert pour les premières de vaiſſeaux de verre, ou à leur défaut de grès ou de terre vernis au dedans ; on en fait auſſi la diſtillation au bain-marie ou vaporeux ; mais on diſtille les dernières dans des vaiſſeaux de cuivre étamés, dont les uns nommés refrigérans, contiennent au deſſus de la partie ſupérieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matières, de l'eau froide néceſſaire pour les faire condenſer & diſtiller dans le récipient ; les autres nommés grandes veſſies, ſont couverts d'un chapiteau nommé tête de more, à cauſe de ſa figure, lequel eſt garni d'un bec, auquel on joint le ſerpentin diverſement entortillé, qui paſſe à travers d'un tonneau rempli d'eau froide.

On préfére ceux-ci aux refrigérans, parce que les vapeurs élevées y rencontrent plus de fraîcheur, & trouvent mieux de quoi ſe réſoudre en paſſant au travers d'une grande quantité d'eau froide, qu'en n'étant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un refrigérant : les derniers ſont compoſés de deux parties, dont l'inférieure contenant les matières qu'on veut diſtiller, eſt de figure ronde & plate, & n'a au plus que ſept à huit pouces de haut ; la ſupérieure faite en façon de chape, proportionnée dans ſa baſe à la largeur du vaiſſeau d'en-bas qu'elle doit embraſſer, eſt beaucoup plus large & plus exhauſſée que ne ſont les chapes ordinaires.

On peut même y adapter & ſouder autour une eſpèce de boëte de cuivre plus haute & plus grande pour lui ſervir comme de muraille, & contenir une bonne quantité d'eau fraîche, laquelle environnant toute la chape, & étant renouvellée de temps en temps, facilite la réſolution des vapeurs qui s'élèvent des matières, & préſerve l'odeur d'empirême que les eaux diſtillées contractent facilement dans ces vaiſſeaux que l'on nomme roſaires, parce que le vulgaire s'en ſert pour la diſtillation des roſes, y employant même le plus ſouvent des chapes de plomb, ſans conſidérer que les vapeurs élevées des matières, rencontrant le dedans de la chape, ne manquent pas de le ronger, & d'en diſſoudre pluſieurs particules, qui changent manifeſtement la qualité de l'eau qui les a diſſoutes & détachées, dont le goût douceâtre & la poudre blanche qui ſe précipite peu à peu au fond de l'eau, ſont des marques aſſurées, de même que le goût âcre & la poudre verte qu'on trouve au fond des eaux diſtillées dans des vaiſſeaux de cuivre non étamés, nous font aſſez connoître que les particules de cuivre ont été rongées & diſſoutes dans ces eaux.

Et d'autant que l'étain eſt le ſeul métal capable de réſiſter aux vapeurs ordinaires qui s'élèvent des herbes dans leur diſtillation, & le ſeul qui n'eſt pas ſujet à en être rongé ni diſſous, on doit être ſoigneux de faire bien étamer en dedans les vaiſſeaux de cuivre qu'on y emploie ; on feroit même encore mieux de ſe ſervir de chapes d'étain ſonnant bien pur, à la place de celles de cuivre étamées. On peut néanmoins ſe ſervir fort à propos de chapes de plomb pour la diſtillation des eaux de morelle, de plantain, de roſes blanches, de queues de roſes & autres ſemblables, que l'on deſtine pour des collyres ou autres uſages externes, parce que les parties de plomb qui s'y joignent, ſervent à augmenter la vertu de ces eaux.

La chaleur des bains-marie ou vaporeux ne pouvant pas échauffer à propos la quantité de matière contenue dans ces ſortes de vaiſſeaux, & ſur tout dans les deux premiers pour en faire la diſtillation, on y emploie d'ordinaire un feu immédiat de charbons ; mais on doit être ſoigneux de le bien gouverner : à quoi on ne ſçauroit réuſſir ſi l'on ne ſçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou les regiſtres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ſuivant le beſoin. On peut néanmoins ſe contenter quelquefois des bains de cendres ou de ſable ſous le roſaire, ſur-tout lorſqu'on y veut diſtiller des herbes entières ou hachées ſans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut diſtiller le ſuc de quelque plante qu'un feu trop violent pourroit altérer.

La meilleure méthode pour diſtiller à propos les herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent, eſt celle d'en tirer le ſuc, & de le diſtiller lorſqu'on l'a dépuré. Il n'eſt pas néceſſaire que je déſigne ici la méthode qu'on doit ſuivre pour tirer & dépurer toutes ſortes de ſucs, l'ayant déja donnée au Chapitre premier de la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Préparation Galenique des ſucs : mais il eſt à propos de faire quelque réflexion ſur la diverſe nature des ſucs, qui dépend de celle des herbes dont on les a tirés, & d'avoir égard non ſeulement à la diverſité des ſubſtances qui les compoſent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaiſſeaux & gouverner le feu, enſorte qu'on puiſſe trouver dans l'eau diſtillée ce qu'on doit faire monter par la diſtillation, & profiter en même temps de la partie ſaline qui reſte d'ordinaire dans les lies du ſuc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

Opération.

On met fort à propos dans des cucurbites de verre, ou de grès, ou de terre vernies, & accompagnées de leurs chapiteaux de verre, le ſuc dépuré des feuilles de nenuphar, de la grande & de la petite joubarbe, du nombril de Venus, de laitue, de morelle & de ſemblables herbes, qui abondent en humidité, & qui ont fort peu de parties ſalines & encore moins de ſulfureuſes, & on en fait la diſtillation aux bains-marie ou vaporeux, lorſqu'on ne ſe ſoucie que d'une grande quantité de parties aqueuſes ; mais lorſqu'on veut faire monter par la diſtillation ce que ces herbes ont de plus actif, il faut y employer le bain de cendres & même celui de ſable modérément échauffés ; car par ce moyen l'eau enlève quelques particules un peu ſalines & accompagnées de quelque acidité qui ſervent à la conſerver, & qui la rendent efficace. On peut auſſi rechercher le ſel fixe dans le marc de ces herbes, pour le délayer dans leur eau diſtillée, quoique la petite quantité qu'on en peut tirer, ne mérite preſque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut auſſi diſtiller le ſuc & même les feuilles vertes entières ou inciſées de ces herbes, par le roſaire couvert d'une chape d'étain ſonnant ou de cuivre étamé, placé au bain de cendres ou de ſable, & en tirer de bonnes eaux, pourvu qu'on ait ſoin de ménager le feu pendant la diſtillation,

& qu'on prenne garde de ne pas rôtir les matières, lorſque l'humidité eſt preſque conſumée.

Vertus & uſages des eaux froides diſtillées.

L'on ne remarque pas beaucoup de différence aux vertus, non plus qu'aux uſages des eaux qu'on tire de ces herbes; on s'en ſert intérieurement pour éteindre l'ardeur des fiévres, les donnant depuis deux onces juſqu'à ſept ou huit, ſeules ou mêlées avec une once de quelque ſyrop propre en manière de julep. On les emploie auſſi extérieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en diſſiper les rougeurs, guérir les éréſipelles, & éteindre toutes ſortes de feux volages & d'inflammations externes. On emploie fort avantageuſement l'eau de morelle à ces derniers maux; mais on ne la prend guére par la bouche, ſi ce n'eſt en gargariſme.

CHAPITRE IV.

* *Modus diſtillandi herbas inodoras.*

℞ Herbas illas recentes, antequam ſint prægnantes ſemine, congruo tempore lectas, & expurgatas. Concidantur minutim, affuſâ aquæ ferventis ..... ſufficienti quantitate: fiat fortis maceratio, cola ad uſum. Tum

℞ Similes herbas recentes pariter conciſas, mittantur in veſicam ſtanno obductam, affundendo infuſi ſupradicti partem æqualem, duplam aut triplam, habitâ ratione ſubſtantiæ, temporis, æſtatis & ſolis: adaptetur capitellum refrigeratorio ſuo munitum; fiat diſtillatio ſecundùm artem ad medias, vel ſi mavis balneo maris diſtilla: aqua elicita ſoli exponatur per dies aliquot.

Sic diſtillantur acetoſa, argentina, arthemiſia, bardana, betonica, borrago, bugloſum, euphraſia, fumaria, herniaria, lactuca, bugula, calendula, carduus benedictus, centaurium minus, centinodia, chelidonium, cichorium, conſolida major, oxytriphyllum, parietaria, plantago, portulaca, ſanicula, ſcabioſa, ſemper vivum, ſolanum, verbena, veronica, ulmaria, &c.

NOTA. *Herbas maximè ſuccoſas, portulacam verbi gratiâ & ſemper vivum, &c. aquâ non indigere, ſed earum ſuccos recèns expreſſos, balneo maris, ad medias eſſe diſtillandas.*

Manière de diſtiller les eaux qui n'ont point d'odeur.

Il faut cueillir ces herbes avant que leurs ſemences ſoient formées, & dans un temps convenable; on les épluchera & on les hachera bien menu, on verſera par deſſus ſuffiſante quantité d'eau bouillante, on laiſſera bien macérer, puis on coulera; on prendra enſuite les mêmes herbes nouvelles, on les hachera bien menu, & on les mettra dans un alambic étamé, on verſera par deſſus leur peſanteur deux fois ou même trois fois autant de leur décoction faite comme il eſt enſeigné ci-deſſus plus ou moins, ayant égard aux matières, au temps, à l'été &c. & on adaptera un chapiteau garni de ſon refrigérant, & l'on fera diſtiller ſelon l'art juſqu'à ce que l'on ait retiré la moitié de la liqueur; on diſtillera, ſi l'on veut

au bain-marie, on expoſera l'eau diſtillée au ſoleil pendant pluſieurs jours de ſuite. On diſtillera de cette manière l'oſeille, l'argentine, l'armoiſe, la bardane, la bétoine, la bourrache, la bugloſe, l'euphraiſe, la fumeterre, la turquette, la laitue, la bugle, le ſouci, le chardon-bénit, la petite centaurée, la renouée, la chelidoine, la chicorée, la grande conſoude, le pain de coucou, la pariétaire, le plantain, le pourpier, la ſanicle, la ſcabieuſe, la joubarbe, la morelle, la verveine, la véronique, la reine des prés, &c.

Remarquez que l'on ne fera point digérer les herbes très-ſucculentes, telles que le pourpier, la joubarbe & ſemblables; mais on diſtillera juſqu'à moitié leurs ſucs nouvellement exprimés.]

Diſtillation de l'Oſeille.

Apre's avoir tiré une bonne quantité de ſuc d'oſeille, cueillie lorſqu'elle commence à monter en graine, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de pluſieurs cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur chapiteau, & placées au bain de ſable ſur un feu modéré, on en diſtillera l'eau, juſqu'à ce que le ſuc de chaque cucurbite ſoit diminué d'environ les deux tiers; puis ayant laiſſé refroidir le bain & ſerré l'eau diſtillée, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap blanc le ſuc reſté dans les cucurbites pour en bien ſéparer les lies; & ayant mis la liqueur claire dans une cucurbite de verre bien nette, couverte de ſon chapiteau, on en fera une nouvelle diſtillation par le bain-marie entre tiéde & bouillant, laquelle on continuera juſqu'à ce que le ſuc reſtant dans la cucurbite ſe trouve épaiſſi en conſiſtance de rob, auquel temps il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & porter enſuite la cucurbite à la cave, où le ſel eſſentiel de l'oſeille ſe criſtalliſera dans quelques jours, & adhérera au fond & aux côtés de la cucurbite. On verſera alors par inclination dans une petite cucurbite la liqueur qui ſurnagera le ſel, & l'ayant fait évaporer au bain-marie juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie de même qu'à la première fois, on la mettra à la cave pour s'y criſtalliſer de même. On peut faire ſécher & garder dans une bouteille l'un & l'autre ſel, ou le diſſoudre & conſerver parmi l'eau diſtillée, pour la rendre plus efficace.

On pourroit auſſi pour le mieux purifier, le diſſoudre dans une portion de l'eau diſtillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait évaporer l'eau juſqu'à la pellicule par une chaleur bien modérée, faire criſtalliſer le ſel à la cave, le faire ſécher, & le garder dans une bouteille de verre pour ſes uſages.

Vertus du ſel & de l'eau d'oſeille.

Ce ſel contient en lui ce que l'oſeille a de plus eſtimé. Il débouche les obſtructions des viſcères; il inciſe & atténue les humeurs craſſes & viſqueuſes, & donne par ce moyen un ſenſible ſecours aux maladies du foie. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme dans ſa propre eau, ou dans quelque bouillon. On emploie l'eau diſtillée pour éteindre l'ardeur des fiévres, & on la donne en même doſe que celles qui précédent.

Aqua ophtalmica.

℞ Flores ciani cum propriis calicibus collectos & contusos quantùm libuerit, macerentur in aqua nivis per 24 horas & distill.

Eau ophtalmique ou de casse-lunettes.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de bluets, cueillies & pilées avec leurs propres calices; faites-les macérer avec une quantité suffisante de neige ou d'eau de neige pendant vingt-quatre heures: puis faites-en ensemble la distillation à petit feu de sable, & en gardez l'eau pour ses usages.

Cette eau est merveilleuse non seulement pour guérir la plûpart des maladies des yeux, & sur-tout celles qui sont accompagnées d'inflammation; mais pour éclaircir, fortifier & conserver la vue, & particulièrement celle des vieillards; c'est aussi pour cela qu'on lui a donné le nom d'eau de casse-lunettes, parce que ceux qui en usent peuvent après se passer de lunettes. Il faut en mettre quelques gouttes dans les yeux le soir & le matin, & si l'on veut à toute heure.

Aqua Schroderi ad faucium inflammationes.

℞ Foliorum piri silvestris, apii, saniculæ, periclimeni, scordii, quinquefolii, & aristolochiæ rotundæ, ana manip. ij. Herbæ perfoliatæ totius manip. iv. Cerevisiæ acescentis libr. xij. Misceantur in vase terreo & digerantur per tres hebdomades; tum adde albi græci unc. iij. Fiat distill. per vesicam.

Eau de Schroder pour les maux de gorge.

On prendra des feuilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de chevre-feuille, de scordium, de quinte-feuille, & d'aristoloche ronde, de chacune deux poignées; quatre poignées de perse-feuille entière & douze livres de biere, commençant à s'aigrir. On mettra le tout dans un vaisseau propre, bien bouché par dessus, pour laisser fermenter ensemble l'espace de trois semaines; puis y ayant ajoûté trois onces de blanc-grec, c'est-à-dire blanc de chien sec, on en fera la distillation par la vessie.

On donne deux ou trois cuillerées de cette eau à boire dans les inflammations du gosier & de la luette; on s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges, qu'on met autour du col.



CHAPITRE V.

De la Distillation des Herbes aromatiques, amères, & des autres préparations qu'on en peut faire en même temps.

ON pourroit distiller la fumeterre, le houblon, la chicorée, le chardon-bénit, & les autres herbes succulentes, amères, & presque sans odeur, en y procédant de même que pour la distillation des oseilles; on pourroit aussi y employer les mêmes vaisseaux, & les distiller par un même feu: mais parce qu'on emploie beaucoup des eaux distillées de ces herbes, qu'elles contiennent en elles un sel assez abondant, & qu'on peut sans altérer leurs qualités, leur faire souffrir, si l'on veut, un feu plus puissant; on peut fort à propos employer le réfrigérant ou la grande vessie garnie de sa tête de more & de son serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau fraîche, pour faire la distillation de leur suc, qu'on aura dépuré de même que celui des oseilles.

Mais parce que le sel essentiel, qui se cristallise dans le suc resté au fond des vaisseaux après la distillation, se trouve d'ordinaire impur & obscurci; on doit être non seulement soigneux de filtrer les sucs avec toute l'exactitude qu'on emploie à celui des oseilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces sels.

MÉTHODE.

POUR bien réussir à cette préparation & profiter par même moyen du sel qui reste dans le marc des herbes dont on a tiré le suc, on doit faire sécher ce marc; puis l'ayant brûlé & réduit en cendres, en faire une lessive avec l'eau qu'on aura distillée de la même herbe, & y ayant dissous le sel cristallin qui se trouve dans le suc épaissi, passer le tout par le papier gris; puis ayant mis la liqueur filtrée dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, en tirer l'eau par le bain-marie, & en continuer la distillation, jusqu'à ce qu'on remarque sur ce qui reste dans la cucurbite une petite croûte surnageant la liqueur & la couvrant comme une petite peau: il faut alors cesser la distillation & laisser refroidir les vaisseaux; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la cucurbite à la cave, verser par inclination dans une petite cucurbite de verre la liqueur qui reste, & l'ayant évaporée jusqu'à la pellicule, en faire dessécher le sel parmi le premier, & le garder pour ses usages, dans quelque bouteille de verre forte, bien bouchée, ou le dissoudre & garder parmi sa propre eaudistillée.

Le sel qu'on tire du marc de ces herbes, se trouvant privé de sa partie volatile, qui a été consumée par l'ustion & l'incinération qu'on en a faite, ne contient que la partie saline fixe; au lieu que le sel des sucs qu'on trouve au fond des vaisseaux après la distillation, est également composé de la partie volatile & de la fixe, qui sont les principales substances de ces herbes. La jonction néanmoins du sel fixe du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux précédents, dont il augmente même sensiblement la vertu.

Vertus de ces Eaux & de leurs ſels.

On recommende beaucoup les eaux de chicorée, de houblon & de fumeterre, pour purifier la maſſe du ſang & guérir les maladies du foie : elles opérent néanmoins avec beaucoup plus d'efficace, lorſqu'on y diſſout leur ſel, dont la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme.

La doſe des eaux eſt depuis deux onces juſqu'à ſix, & même juſqu'à huit : on donne auſſi quelquefois le ſel de ces herbes dans des bouillons ou dans d'autres liqueurs ; on le mêle auſſi avec d'autres ſels, ou parmi des opiates ou d'autres remédes.

Le chardon-bénit étant plus abondant en parties nîtreuſes ſulfurées que les herbes dont je viens de parler, le ſel & l'eau qu'on en tire, produiſent auſſi de plus puiſſants effets.

CHAPITRE VI.

De la Diſtillation de l'Abſinthe.

L'ABSINTHE vulgairement reconnue pour la plus grande de toutes, eſt plus amère que la chicorée, le houblon, la fumeterre, & même que le chardon-bénit ; elle eſt auſſi plus abondante en ſel fixe, & elle contient une ſubſtance ſulfurée, oléagineuſe & un peu ſaline volatile, que la chicorée, le houblon & la fumeterre n'ont pas, & dont le chardon-bénit a beaucoup moins, laquelle on ne peut ſéparer que par le moyen de la diſtillation droite, & après y avoir ajoûté une raiſonnable quantité d'eau commune, ou pour mieux faire, de ſa propre eau ; car quoiqu'on pourroit tirer le ſuc de l'abſinthe lorſqu'elle eſt encore tendre & avant qu'elle ſoit montée en tiges, & le diſtiller alors de même que le ſuc des herbes dont j'ai parlé ; néanmoins la confuſion dans laquelle ſe trouvent ſes parties, & le défaut de leur digeſtion empêchent le ſuccès de la diſtillation qu'on en pourroit faire; au lieu qu'elle réuſſira beaucoup mieux ſi l'on attend que l'abſinthe ait pouſſé ſes tiges, & qu'elles ſoient entre fleur & ſemence, qui eſt le temps auquel la plante a fait ſes principales digeſtions, & eſt beaucoup plus en état de fournir diſtinctement à l'Artiſte toutes les bonnes parties qu'il en peut eſpérer.

La plûpart des Auteurs qui ont parlé de la diſtillation de l'abſinthe, veulent qu'on y emploie la fermentation ; mais ma penſée eſt qu'il vaut mieux s'en paſſer, vu que l'acide fermentatif étranger, dont on ſeroit obligé de ſe ſervir pour procurer la fermentation prétendue, & la longueur du temps qu'on ſeroit obligé d'y employer, donneroient lieu à la diſſipation de la plûpart des parties ſulfurées & volatiles qu'on doit rechercher ; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes en y procédant autrement.

MÉTHODE.

CUEILLEZ une bonne quantité de plantes d'abſinthe lorſqu'elles ſont entre fleur & ſemence, & après en avoir ſéparé & rejeté tout ce qu'elles ont de ligneux & dur, peſez-en douze livres, écraſez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant miſes dans une grande veſſie de cuivre étamée en dedans, verſez-y deſſus quarante livres d'eau de rivière, que vous aurez chauffée entre tiéde & bouillante, ou pour mieux faire, verſez-y une pareille quantité d'eau diſtillée d'abſinthe, chaude comme la précédente; faites enſorte que les matières n'occupent qu'environ les deux tiers de la veſſie, & que l'ayant placée au deſſus d'un four de Boulanger, elle ſe trouve enfoncée dans du ſable juſqu'à l'endroit de la hauteur des matières; puis ayant couvert la veſſie d'un chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laiſſez-l'y pendant quatre jours naturels, au bout deſquels ayant déluté le chapiteau, & mis la veſſie ſur un fourneau propre, on le couvrira de ſa tête de more aſſortie de ſon ſerpentin, comme j'ai déja dit, & on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat, mais modéré, & on la continuera juſqu'à ce que l'eau qui en diſtillera ſoit preſque ſans goût & ſans odeur. Auquel temps ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, on coulera & exprimera ce qui reſtera dans la veſſie, & en ayant clarifié avec des blancs-d'œufs, & paſſé par une chauſſe de drap la liqueur, on en fera évaporer ſur un feu lent l'humidité ſuperflue, & on continuera juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance entre celle des électuaires mols & celle des pilules.

REMARQUE.

ON peut ſécher, brûler & réduire en cendres le marc de la diſtillation, & en ayant fait une leſſive & ſéparé le ſel fixe par les voies ordinaires, le garder à part ou le diſſoudre & conſerver parmi l'eau ſpiritueuſe. On peut auſſi rectifier au bain-marie toute l'eau diſtillée, & recevoir la liqueur ſpiritueuſe & la ſaline volatile, qui monteront les premières avec l'oléagineuſe; puis ayant ſéparé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées; après quoi continuant la rectification, on recevra & ſerrera l'eau odorante & un peu ſpiritueuſe qui ſuivra les deux liqueurs qu'on aura ſéparées, rejetant la partie aqueuſe & inutile qui reſte au fond du vaiſſeau après la rectification.

Vertus de l'Abſinthe.

Les principales vertus que les Auteurs attribuent à l'abſinthe, ſont d'inciſer & d'atténuer les humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, & d'aider la nature à les expulſer. Elle eſt fort propre contre les maladies du foie & de l'eſtomac, dont elle corrige les foibleſſes, excite l'appetit & aide à la digeſtion. Elle eſt auſſi fort bonne contre les vers.

On doit ſuivre la même méthode pour la diſtillation de toutes les autres plantes chaudes, amères & odorantes, & même de celles qui n'ayant preſque point

d'amertume, & contenant moins de ſel fixe, ſont recommendables pour leurs parties oléagineuſes odorantes, & pour quelques ſpiritueuſes ſalines volatiles.

** Sal. Abſinthii.*

Abſinthii cremati cinis in ollâ ferreâ, vel quovis vaſe commodo, igne ſuppoſito per horas aliquot bene incandeſcat; move ſubinde, ut omne oleum exuratur, tum in aqua coquatur, & aqua per chartam colata evaporetur, ut ſal ſiccus remaneat, qui reponatur in vaſe optimè clauſo.

Eadem modo paratur ſal alkalinus fixus ex aliis vegetatibus, unde hic ſal educi poteſt.

Sel d'Abſinthe.

Faites bien rougir ſur le feu pendant quelques heures des cendres d'abſinthe brûlées dans un pot de fer ou dans quelqu'autre vaiſſeau commode; remuez, pour faire brûler l'huile qui ſera reſtée; faites bouillir dans l'eau, paſſez au papier gris, évaporez juſqu'en ſiccité, & conſervez le ſel dans un vaiſſeau bien bouché.

On peut tirer de cette manière du ſel alkali fixe de tous les végétaux, il ne ſe prépare point différemment.

On attribue au ſel d'abſinthe la vertu fébrifuge, ſur-tout on le recommende dans la fiévre tierce : il eſt diurétique & apéritif, & ſert à diſſoudre tous les embarras glaireux; mais on doit ſe reſſouvenir qu'il eſt âcre comme tous les ſels alkalis fixes, & qu'on ne le doit jamais donner ſans l'étendre dans une grande quantité d'eau, afin qu'il ne nuiſe pas aux viſcères : mêlé avec le jus de citron, c'eſt un excellent reméde pour calmer les vomiſſemens qui ſurviennent dans les affections bilieuſes, la paſſion iliaque & autres : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros dans quatre onces de jus de citron.]

CHAPITRE VII.

** Modus diſtillandi Herbas acri ſucco prægnantes.*

℞ Herbas illas virentes, minutim incide, affunde aquæ limpidæ pondus æquale. Diſtilla ſecundùm artem ad medias balneo maris in vaſe vitreo, aut ſaltem ſtanneo.

Sic diſtillantur beccabunga, berula, cochlearia, naſturtium, trifolium fibrinum, radices raphani ruſticani, lepidii, &c. & in taleolas tenues ſectæ.

Méthode de diſtiller les Herbes qui ont un ſuc âcre & volatil.

ON prendra ces herbes toutes fraîches, on les coupera menu, & on les mettra dans l'alambic de verre ou d'étain avec autant d'eau que leur poids. C'eſt ainſi qu'on diſtillera le becabunga, la berle, le cochlearia, le creſſon, le trefle d'eau, les racines de raifort & de paſſerage qu'on aura ſoin de couper en très-petits morceaux.]

Tout le monde tombe d'accord que l'herbe aux cuilliers, le creſſon d'eau & de jardin, la roquette & pluſieurs herbes ſemblables qui ont un goût

âcre & piquant, abondent en esprits & sels volatils; que ces esprits & ces sels volatils sont très-subtils, & les parties les plus essentielles de ces plantes, & que le principal but de l'Artiste doit être celui de les séparer des autres parties, & d'en bien profiter. La subtilité de ces bonnes substances est cause qu'elles sont fort sujettes à dissipation, & qu'il est fort difficile de faire passer ces herbes par tous les degrés nécessaires à la fermentation, sans qu'elles perdent davantage de bonnes parties, que l'Artiste avec tous ses soins n'en sçauroit retirer, après qu'elles ont passé par cette fermentation. C'est pour cela aussi que j'estime, qu'au lieu d'avoir recours à quelque matière étrangère pour en avancer la fermentation, on doit se contenter d'y employer un menstrue propre, lequel en dissolvant & se joignant aux parties plus essentielles de ces herbes, puisse les enlever avec soi dans la distillation sans changer leur nature, & augmenter plutôt leur vertu que de la diminuer.

Distillation du Cresson.

Pour bien réussir, ayant cueilli la quantité que l'on aura voulu de cresson lorsqu'il sera monté en fleur, l'ayant incisé grossiérement & mis dans une vessie de cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de bon vin blanc, tant qu'il surnage l'herbe d'environ trois doigts, ensorte néanmoins que les matières n'occupent pas plus des deux tiers de la vessie; puis l'ayant placée sur un fourneau propre, & couverte de sa tête de more bien lutée & garnie de son serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y ayant aussi luté un récipient; on laissera les vaisseaux en cet état, sans aucun feu pendant vingt-quatre heures, après lesquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la distillation par un feu immédiat de charbons, on le ménagera ensorte que les gouttes découlant près à près l'une de l'autre sans trop de vîtesse, on puisse faire monter & distiller peu à peu les parties spiritueuses & volatiles de l'herbe parmi celles du vin, & trouver ensuite dans la vessie parmi le marc toutes les parties fixes, & particuliérement les salines, pour les séparer après en coulant & exprimant le tout, & les réduire en extrait après avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer sur un fort petit feu l'humidité superflue. On doit finir la distillation lorsque les gouttes tombent presque insipides, qui est un signe, que ce qu'il y avoit de spiritueux est monté.

Mais pour avoir l'esprit de cresson plus puissant, plus pur & en plus grande quantité; après avoir vuidé la vessie & mis à part ce qui y restoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même herbe qu'à la première fois, & d'y verser dessus toute l'eau qu'on aura distillée, & autant de bon vin blanc que de la même eau; puis ayant couvert la vessie de sa tête de more assortie de son serpentin, & les ayant bien lutés de même que le récipient, procéder pour la macération & distillation comme la première fois.

On fera après cela encore mieux, si ayant mis & gardé à part la résidence parmi la première, on remet de nouvelle herbe dans la vessie, & si y ayant versé dessus toute l'eau spiritueuse distillée, on en fait une nouvelle distillation; car ayant soigneusement luté les vaisseaux & bien ménagé le feu

pendant la distillation, on aura une eau fort chargée de l'esprit & du sel volatil de l'herbe qu'on aura distillée, dont on pourra après faire la rectification dans un matras à long cou couvert de son chapiteau, & garni de son récipient bien lutés, placé au bain de sable sur un feu fort modéré; serrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'esprit chargé de sel volatil qui montera le premier, & gardant de même à part l'eau spiritueuse qui suivra le même esprit, & dont on doit continuer la distillation jusqu'à ce que les gouttes en découlent presque insipides.

Pour ce qui est des résidences, on en tirera l'extrait en y procédant comme je viens de dire : & pour profiter de tout ce que l'herbe avoit de considérable, on en fera sécher le marc, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en mêlera le sel parmi l'eau spiritueuse distillée, ou pour mieux faire parmi l'extrait.

Vertus de ces Eaux, de leur esprit & de leurs sels.

On donne cet extrait seul en bol, ou dissous dans quelque liqueur propre, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, & même jusqu'à demi-once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la dose de l'extrait, & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'esprit & le sel volatil de l'herbe aux cuilliers, du cresson, & des autres herbes de même nature, & l'eau spiritueuse qu'on en tire après, sont des remédes puissans & fort spécifiques pour le soulagement & même pour la guérison des maladies scorbutiques.

La dose de l'esprit bien rectifié & chargé de son sel volatil, est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis une once jusqu'à cinq ou six. On peut donner l'esprit dans sa propre eau ou dans du vin ou du bouillon, & continuer l'usage de l'un & de l'autre suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose.

** Aqua raphani composita.*

℞ Foliorum cochleariæ hortensis recentium libras quatuor; radicis raphani rusticani recentis, flavedinis recentis corticum aurantiorum Hispalensium, singulorum libras duas; nucis moschatæ uncias novem; spiritûs vinosi tenuioris libr. xvj. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. xvj.

Eau de raifort composée.

Prenez des feuilles d'herbe aux cuilliers cultivée & nouvelle, quatre livres; des racines nouvelles de raifort sauvage, de la partie jaune d'écorce d'oranges nouvelles, de chaque deux livres; des noix muscades, neuf onces; de l'esprit de vin déphlegmé, huit pintes, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; retirez seize livres par la distillation.

L'eau de raifort composée est un excellent anti-scorbutique chaud, & qu'on emploie plus volontiers.]

Aqua Quercetani ad calculum & arenulas.

℞ Succorum porri, cepæ, raphani, ana libr. ij. Limonum, par ietariæ, auriculæ muris ana libr. ſ. Digerantur, fermenteſcant & diſtillentur ſ. a.

Eau de Quercetan pour la gravelle & le calcul.

Prenez des ſucs de poireau, d'oignon, de raifort, de chacun deux livres; de limons, de pariétaire, d'oreille de ſouri ou piloſelle, de chacun demi-livre : faites premiérement digérer & fermenter tous ces ſucs mêlés enſemble, & puis faites-en la diſtillation. On peut encore y ajoûter le criſtal calciné & la fiente de pigeon qui eſt fort nîtreuſe, en quantité ſuffiſante de l'un & de l'autre.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, aſſurant qu'elle le briſe inſenſiblement, qu'elle inciſe & diſſout la matière mucilagineuſe & tartareuſe qui engendre la pierre, tant dans les reins que dans la veſſie, & qu'elle opére ſans danger & ſans douleur : on la donne depuis une once juſqu'à deux; on peut auſſi s'en ſervir en injection.

* *Aqua anti-ſcorbutica.*

℞ Radicum raphani ruſticani, & hortenſis contuſarum, ana libr. j. Succorum cochleariæ, naſturtii aquatici, becabungæ, nummulariæ, menthæ, meliſſæ & fumariæ, ana libr. ſ. Macerentur ſimul per 24 horas, & fiat diſtillatio per veſicam igne arenæ.

Eau anti-ſcorbutique.

Prenez des racines de raifort ſauvage & de jardin pilées, de chacun une livre; des ſucs de l'herbe aux cuilliers, de creſſon d'eau, de becabunga, de nummulaire, de menthe, de méliſſe & de fumeterre, de chacun demi-livre : faites macérer tout enſemble pendant vingt-quatre heures, puis faites-en la diſtillation à petit feu de ſable, & en gardez l'eau diſtillée pour les occaſions.

On emploie avec heureux ſuccès cette eau dans les maladies ſcorbutiques, la donnant le matin depuis une juſqu'à deux ou trois onces, & en continuant l'uſage ſuivant le beſoin.]

CHAPITRE VIII.

* *Modus diſtillandi Plantas odoras.*

℞ Plantas illas recentes cum floribus : mundatis illis & manibus diſcerptis, affunde aquæ limpidæ pondus æquale, diſtilla ex arte balneo maris ad medias.

Hoc modo diſtillentur abſinthium, angelica, chamæmelum, chærophyllum, fœniculum, hyſſopus, majorana, meliſſa, mentha, ruta, ſalvia, ſcordium, tanacetum, thymum, huc pertinet myrtus, ſabina, ſummitates aurantiorum citreorum, lauri, lentiſci, quorum folia & ſummitates per biduum macerari indigent : tum & angelica, ſi cum radicibus diſtillatur.

Manière de diſtiller les Plantes odorantes.

PRENEZ ces plantes nouvelles avec leurs fleurs, mondez-les, déchirez-les avec les mains, verſez deſſus leur égal poids d'eau claire; diſtillez ſelon l'art au bain-marie, juſqu'à ce que vous ayez retiré ſa moitié. On diſtillera de cette façon l'abſinthe, l'angélique, la camomille, le cerfeuil, le fenouil, l'hyſſope, la marjolaine, la méliſſe, la menthe, la rue, la ſauge, le ſcordium, la tanaiſié, le thym, le myrte, la ſabine, les ſommités d'orangers, de citronier, de laurier & de lentiſque.

Diſtillation de la Méliſſe.

La méliſſe eſt une herbe ſi agréable dans ſon odeur & même dans ſon goût, & ſi recommendable pour ſes vertus, qu'elle mérite bien d'avoir ſa place parmi la diſtillation des autres herbes. La plûpart de ceux qui ont écrit de ſa diſtillation, ont voulu qu'on y ajoutât quelque liqueur étrangère, à cauſe du peu d'humidité qu'elle a lorſqu'elle eſt montée en fleur; mais on auroit tort d'en uſer de la ſorte, puiſqu'on peut trouver dans la plante même l'humidité qu'on ſouhaite.

PRÉPARATION.

ON aura ſoin de cueillir une bonne quantité de méliſſe, tandis qu'elle eſt jeune, tendre & ſucculente, afin qu'on puiſſe alors ou en tirer le ſuc pour le diſtiller, de même que j'ai dit du ſuc des autres plantes, ou la diſtiller entière, ou inciſée par le roſaire, juſqu'à ce que toute ſon humidité ſoit preſque toute montée. On en diſtillera en l'une ou en l'autre façon la quantité dont on aura beſoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre méliſſe montée entre fleur & ſemence, qu'on écraſera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou qu'on inciſera bien menu; puis en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande veſſie de cuivre étamée au dedans, on y verſera deſſus de l'eau diſtillée qu'on avoit préparée, juſqu'à ce qu'elle ſurnage l'herbe d'environ trois doigts; après quoi ayant couvert la veſſie de ſa tête de more bien lutée, & joint ſon ſerpentin & ſon récipient, après une macération de vingt-quatre heures, qu'on aura faite ſur une forte petite chaleur, on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat, mais ménagé enſorte que la diſtillation s'en faſſe de même que j'ai déja dit, la continuant juſqu'à ce que l'eau qui en diſtillera ait preſque perdu ſon goût & ſon odeur.

On peut, de même que j'ai dit pour l'herbe aux cuilliers, vuider & garder à part ce qui reſte dans la veſſie, y mettre dedans de nouvelle méliſſe, & ayant ſéparé & gardé à part le peu d'huile qui ſurnagera l'eau diſtillée, verſer cette eau ſur de nouvelle méliſſe, & en faire la macération & la diſtillation comme la première fois: & par ce moyen on aura une eau odorante, contenant en elle tout ce que la méliſſe a de plus volatil & de plus ſpiritueux, & outre cela quelque peu d'huile qui la ſurnagera. On peut auſſi la mêler depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, avec quelques dragmes de

ſuccre

ſuccre fin en poudre, pour en bien diviſer toutes les particules, & la mettre en état de pouvoir être mêlée intimément parmi toutes ſortes de liqueurs aqueuſes, & particuliérement dans ſa propre eau, comme la plus propre à ſeconder toutes ſes vertus.

** Aqua Meliſſæ compoſita, vulgò aqua Carmelitarum.*

℞ Foliorum meliſſæ recentis unc. iv. Flavedinum citrei recentium unc. ij. Nucis moſchatæ, Coriandri, ana unc. j. Caryophyllorum, cinnamomi, radicis angelicæ Bohemicæ, ana unc. ſ. Contuſis contundendis, omnia macerentur per triduum in ſpiritûs vini rectificati libr. ij. Aquæ meliſſæ balneo-maris diſtillatæ, libr. j. Diſtilla balneo-maris ſecundùm artem ferè ad ſiccitatem.

Eau de Méliſſe compoſée, autrement eau des Carmes.

Prenez quatre onces de feuilles nouvelles de méliſſe, deux onces de jaune de citrons frais, une once de noix muſcades, autant de coriandre, demi-once de cloux de girofles, ſemblable quantité de canelle & de racines d'angélique de Bohême : ayant pilé ce qui convient, faites macérer le tout pendant trois jours dans deux livres d'eſprit de vin rectifié, une livre d'eau de méliſſe diſtillée au bain-marie ; diſtillez ſelon l'art au bain-marie preſque juſqu'à ſiccité.]

Vertus de l'eau de Méliſſe.

On ordonne cette eau avec heureux ſuccès dans les maladies mélancoliques, dans les fiévres malignes, le ſcorbut, la ſuppreſſion des menſtrues des femmes, & dans celles de leurs lochies. La doſe & l'uſage de l'eau de méliſſe ſont de même que des eaux qui précédent.

On peut tirer l'extrait de ce qui reſte au fond de la veſſie à chaque diſtillation, y procédant de même que j'ai dit pour la préparation des extraits des autres herbes ; & même en faire ſécher, brûler & réduire en cendres le marc pour en tirer le ſel & le garder à part, ou le mêler parmi l'extrait. On donne l'extrait de méliſſe en pareille doſe, & on s'en ſert de même que des extraits qui précédent : & comme il ne contient que les parties les plus fixes de la méliſſe, il eſt propre principalement à fortifier l'eſtomac.

** Aqua Menthæ vulgaris ſimplex.*

℞ Foliorum menthæ vulgaris ſiccatorum ſeſquilibram ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyrëmma, diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Menthe vulgaire ſimple.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire deſſéchées, une livre & demie & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de menthe ſimple eſt recommendée pour arrêter les vomiſſemens qui proviennent de foibleſſe ou de trop grande ſenſibilité de l'eſtomac ; elle met ce viſcère en état de digérer, lorqu'il a été dérangé par de fréquentes indigeſtions ; la doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Aqua Menthæ vulgaris ſpirituoſa.

♃ Foliorum menthæ vulgaris ſiccatorum P. ſeſquilibram ; ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe vulgaire ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire ſéches , une demi-livre ; de l'eſprit de vin rectifié , huit livres , & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter le brûlé ; diſtillez quatre pintes de liqueur.

Aqua Menthæ piperitidis ſimplex.

♃ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum P. ſeſquilibram ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſimple.

Prenez des feuilles de menthe aquatique deſſéchées , demi-livre , & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; faites diſtiller huit livres de liqueur.

L'eau de menthe aquatique eſt excellente pour rétablir l'eſtomac dans ſes fonctions & lui donner du reſſort ; elle le rechauffe conſidérablement , & empêche les vomiſſemens ; mais on n'en doit pas faire trop d'uſage , à cauſe qu'on empêcheroit l'eſtomac de digérer ſans ce ſecours.

Aqua Menthæ piperitidis ſpirituoſa.

♃ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum p. ſeſquilibram , ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum , aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe aquatique ſéches , demi-livre ; de l'eſprit de vin foible , huit livres , & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de menthe aquatique ſpiritueuſe a les mêmes propriétés que la ſimple , à l'exception qu'elle eſt plus échauffante & plus capable de ranimer , à cauſe de l'eſprit de vin qui entre dans ſa compoſition.

Aqua Pulegii ſimplex.

♃ Foliorum pulegii ſiccatorum p. ſeſquilibram , aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Pouliot ſimple.

Prenez des feuilles de pouliot deſſéchées , demi-livre , & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de pouliot eſt ſtomachique comme celle de menthe , elle eſt d'ailleurs anti-hyſtérique , ſes parties ſont ſubtiles & volatiles , & mettent le ſang

en mouvement, ainſi on l'emploie pour rappeller les régles diminuées par la viſcoſité du ſang, pour hâter l'accouchement & exciter les vuidanges : on l'emploie auſſi avec ſuccès dans la toux convulſive, qu'elle appaiſe à la doſe d'une once ou une once & demie dans une taſſe de thé.

Aqua Pulegii ſpirituoſa.

℞ Foliorum pulegii ſiccatorum p. ſeſquilibram ; ſpiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Pouliot ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de pouliot deſſéchées, demi-livre ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité pour empêcher de brûler ; tirez quatre pintes de liqueur par la diſtillation.

L'eau de pouliot ſpiritueuſe a les mêmes vertus que l'eau ſimple diſtillée de cette plante, à l'exception qu'elle conſerve ſes vertus plus long-temps, & qu'elle eſt plus chargée des principes huileux de la plante ; d'ailleurs l'eſprit ardent lui communique de ſon activité & de ſa pénétration, au moyen de quoi elle fait d'autres effets qui dépendent en partie de cet eſprit. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Aqua Alexiteria ſimplex.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium ſeſquilibram, ſummitatum abſinthii maritimi recentium, foliorum angelicæ recentium, ana libr. j. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma. Diſtillatione eliciantur libr. xxiv.

Eau Alexitaire ſimple.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire, demi-livre ; des ſommités fraîches d'abſinthe maritime, des feuilles récentes d'angélique, de chacune une livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez douze pintes de liqueur par la diſtillation.

On a ſubſtitué cette eau à celle de lait alexitaire ; elle eſt beaucoup plus ſimple, & ſans avoir tant de parties échauffantes, elle eſt auſſi cordiale. La doſe eſt de trois à ſix onces dans une potion.

Aqua Alexiteria ſpirituoſa.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium p. libr. ſ. Foliorum angelicæ recentium, ſummitatum abſinthii maritimi recentium, ſingulorum p. unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau ſpiritueuſe Alexitaire.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire, demi-livre ; des feuilles nouvelles d'angélique, des ſommités récentes d'abſinthe maritime, de chacune quatre onces ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres ; ajoûtez ſuffiſante quantité d'eau pour éviter l'empirême, & faites diſtiller huit livres de liqueur.

Aqua Alexiteria ſpirituoſa cum aceto.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium, angelicæ recentium, ſingulorum p. libr. ſ. Summitatum abſinthii maritimi recentium p. unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus, deinde adde aceti M. libr. j.

Eau ſpiritueuſe Alexitaire avec vinaigre.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire & d'angélique, de chacune demi-livre; de nouvelles ſommités d'abſinthe maritime, quatre onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation, à laquelle vous ajoûterez une livre de vinaigre.]

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des feuilles de Myrte.

CEUX qui habitent les Provinces méridionales de la France, où le myrte croît naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feuilles qu'ils peuvent avoir aiſément, tout ce qui leur eſt néceſſaire pour leur diſtillation : car s'ils en pilent & expriment les ſommités dans le commencement du printemps pour en avoir le ſuc, ils le peuvent diſtiller ſeul, ou le mêler avec des feuilles écraſées : mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre myrte que celui qu'on cultive ſoigneuſement dans les jardins, & qu'il eſt trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit deſirer, on ſe ſert du peu que l'on en a, & on ſupplée le mieux que l'on peut le défaut de l'humidité, ſans laquelle on ne ſçauroit que bien difficilement en faire à propos la diſtillation.

OPÉRATION.

ON prendra donc, par exemple, trois livres de feuilles de myrte odorant nouvellement cueillies, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & miſes dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus ſix livres de ſuc de renouée ou d'herniaire, & ayant couvert la cucurbite de ſon chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à ſon bec, on tiendra le tout en digeſtion au deſſus d'un four de Pâtiſſier pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on mettra la cucurbite au bain de ſable, & on en fera la diſtillation par un feu modéré, en la continuant juſqu'à ce que l'eau en diſtille preſque ſans goût & ſans odeur; on aura ſoin alors de ſéparer & de garder ſoigneuſement quelque peu d'huile odorante qui ſurnagera l'eau diſtillée, & qui en ſeroit un peu plus abondante ſi on en faiſoit la diſtillation dans les pays chauds.

Que si l'on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feuilles de myrte, on pourroit après avoir vuidé & réservé ce qui restoit dans la cucurbite, y mettre à sa place ces nouvelles feuilles écrasées, & y ayant versé dessus l'eau qu'on auroit distillée, en faire la macération & la distillation de même qu'à la première fois; & par ce moyen on auroit une eau beaucoup plus efficace, sur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle huile, laquelle on joindroit à la première: après quoi on tireroit l'extrait des deux résidences, & le sel du marc, après l'avoir réduit en cendres, & on les garderoit séparément, ou on les mêleroit ensemble, de même que j'ai dit des précédens.

Vertus de l'Eau de Myrte.

On estime beaucoup l'eau de feuilles de myrte dans les foiblesses de l'estomac & des intestins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de sang. On la donne, si l'on veut seule, depuis deux onces jusqu'à six, ou bien on la mêle avec demi-once ou une once de syrop de mirtilles ou de corail, ou de quelqu'autre astringent. Elle est aussi très-bonne pour resserrer les parties naturelles des femmes après leur accouchement, tant prise par la bouche, qu'appliquée en fomentation sur les parties.

On peut renforcer l'eau de quelques gouttes de son huile après l'avoir incorporée avec quelques dragmes de succre fin en poudre, comme j'ai dit de pareilles huiles: on peut aussi employer l'huile dans les baumes qu'on prépare pour récréer & fortifier; on pourroit aussi s'en servir en onction aux parties après les avoir fomentées avec l'eau.

L'extrait peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont besoin de resserrer & de fortifier. On le donne depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, seul, ou dissous dans sa propre eau ou dans quelqu'autre liqueur. On peut aussi le mêler dans des opiates, ou dans d'autres remédes.

Je crois que les distillations d'herbes que j'ai données, fourniront des exemples suffisans pour toutes les autres, sans qu'il soit besoin de les multiplier, de sorte qu'il est temps de venir à la distillation des fleurs.

CHAPITRE X.

* *Modus distillandi Flores inodoros.*

℞ Flores istos recentes; adde pro singulis libris florum aquæ limpidæ calentis libras circiter tres; distilla balneo maris secundùm artem, & elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillentur flores cyani, fabarum, nymphææ, pæoniæ, papaveris rhæados, &c.

Manière de distiller les Fleurs qui n'ont point d'odeur.

ON choisira ces fleurs les plus nouvelles, on ajoûtera par chaque livre environ trois livres d'eau chaude, & on distillera au bain-marie dans un vaisseau de verre environ une livre d'eau. C'est ainsi qu'on distillera les fleurs de barbeau, de féves, de nymphæa, de pivoine, & de coquelicot.

Modus distillandi Flores odoros succosos.

℞ Flores istos recentes mundatos. Adde aquæ limpidæ libras circiter tres pro singulis florum libris. Distilla balneo maris secundùm artem, & elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillentur flores aurantiorum, caryophyllorum hortensium, keiri, acaciæ, lilii convallium, liliorum alborum, flores rosarum pallidarum, rubrarum, damascenarum, sambuci, tiliæ, primulæ veris, &c.

Nota. Flores istos mundatos posse distillari per se balneo maris, & elici aquæ uncias sex, & vocabuntur aquæ essentiales florum.

Manière de distiller les Fleurs odorantes.

On ajoûtera par chaque livre de ces fleurs récentes & mondées environ trois livres d'eau de fontaine; on fera distiller selon l'art au bain-marie, & on retirera une livre de liqueur. On préparera de cette manière les fleurs d'orange, d'œillet cultivé, de ravenelle, de muguet, de lys blancs, de roses pâles ou rouges ou de damas, de sureau, de tilleul, de primevere & semblables.

Vous remarquerez que l'on peut distiller ces fleurs au bain-marie sans aucune addition : on retirera six onces d'eau de chaque livre de fleurs. On appelle les eaux distillées de cette sorte, eaux essentielles.

Modus distillandi Flores odoros, minus succosos.

℞ Flores istos cum calicibus. Affunde aquæ limpidæ libras circiter quatuor pro singulis florum libris; macerentur per viginti quatuor horas. Fiat distillatio balneo maris secundùm artem, elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillentur flores calendulæ, chamæmeli, lavandulæ, matricariæ, meliloti, rorismarini, stœchados, tussilaginis, calices rosarum, &c.

Nota. Aquas essentiales horum florum eodem modo elici, supra dictum est, ut de floribus odoris succosis, extrahendo tantùm aquæ uncias tres.

Méthode de distiller les Fleurs odorantes qui ont peu de suc.

On prendra ces fleurs avec leurs calices, on versera pardessus environ quatre livres d'eau pour chaque livre de fleurs, on les fera macérer pendant vingt-quatre heures, & on distillera au bain-marie la quantité d'une livre. C'est ainsi qu'on distillera les fleurs de souci, de camomille, de lavande, de matricaire, de melilot, de romarin, de stœchas, de tussilage, de calices de roses. On distillera les eaux essentielles de ces mêmes fleurs, n'en retirant que trois onces d'eau seulement.]

Les fleurs sont les parties des plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestréités, de plus facile résolution, & dont la Chymie sépare les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent néanmoins autant & même quelquefois plus de circonspection dans leur distillation qu'aucune des autres parties des plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à la dissipation.

L'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout souffrir la distillation, ni même la moindre atteinte de feu, sans une manifeste altération ; & sur-tout celles qui fournissent l'odeur qu'on y doit soigneusement rechercher. C'est pour cela aussi que l'Artiste doit avant toutes choses s'étudier à connoître intimément les parties qui composent les fleurs, avant que de les distiller, afin d'y employer le feu, les vaisseaux & les moyens les plus propres pour séparer à propos & conserver en même temps en leur pureté les diverses substances qu'il veut faire monter ou descendre par la distillation, & profiter ainsi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui restent bien souvent au fond des vaisseaux qu'il y emploie.

On se sert assez souvent pour la distillation de plusieurs fleurs, des mêmes vaisseaux qu'on emploie pour celles des herbes ; mais parce que la délicatesse de la substance des fleurs les rend d'ordinaire beaucoup plus susceptibles des impressions du feu que ne sont les herbes, on doit être soigneux de les ménager ensorte qu'il n'altére pas les bonnes qualités de celles qu'on veut séparer des autres par la distillation, ou qu'il ne fasse pas monter avec les bonnes celles qui doivent rester au fond des vaisseaux ; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matières au fond des vaisseaux, & n'imprime en un moment une odeur insupportable d'empirême à toute la distillation. Sur toutes lesquelles choses je tâcherai de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien réussir.

* *REMARQUE.*

LORSQU'ON a distillé les eaux simples, il est bon d'ajoûter environ leur vingtième partie d'eau-de-vie, afin qu'elles se conservent un peu plus long-temps ; il vaut mieux les distiller toutes au bain-marie comme les eaux spiritueuses, qu'à l'alambic simple. Il faut tâcher que les herbes soient les plus fraîches qu'il est possible, & dans leur parfait accroissement : nous en avons cependant prescrit quelques-unes de séches, afin qu'on les puisse distiller dans toutes les saisons de l'année. L'Artiste jugera des doses convenables, suivant qu'elles seront dans un meilleur ou moindre état, étant impossible de prescrire rien de précis là-dessus.]

CHAPITRE XI.

De diverses Distillations des Roses.

LES différentes méthodes dont on se sert pour la distillation des roses, viennent plutôt de la diversité des esprits, des lieux, des occasions, ou des moyens qu'on en a, que de la diversité des espéces de roses, ou des différentes proportions des parties qui les composent, vu qu'il n'y a aucune espèce de rose qui ne puisse souffrir généralement toutes les distillations qu'on sçauroit inventer & pratiquer sur toutes les autres.

Nous trouvons dans les parties qui composent les roses, les diverses substances

que la Chymie reconnoît dans la composition des mixtes ; elles sont néanmoins diversement proportionnées en chaque espèce, d'où viennent les différences qu'on y remarque principalement en la couleur, en l'odeur, & en la saveur : car les substances volatiles abondent plus aux unes, & les fixes aux autres. Les roses rouges nommées de provins abondent plus en parties terrestres & en sel fixe, que toutes les autres roses ; elles en ont aussi beaucoup d'aqueuses qui sont unies aux précédentes, ensorte que les spiritueuses & sulfurées s'y trouvent assez intimément enveloppées, & ne paroissent qu'après que les aqueuses ont quitté la place. C'est pour cela aussi qu'on n'a pas accoûtumé de distiller ces roses que lorsqu'elles ont perdu leur humidité superflue, & que même on ne le fait pas d'ordinaire sans les mêler avec d'autres aromats.

Les roses pâles sont celles que nous distillons le plus souvent, & sur lesquelles non seulement nous pratiquons diverses distillations, mais même sur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de préparations & dont elles tirent plus de remédes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de plusieurs particules volatiles spiritueuses & un peu salines, & quelque peu de sulfurées oléagineuses, les unes & les autres fort odorantes. Elles ont aussi moins de parties terrestres que les rouges.

Remarque.

J'ai dit dans la seconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la préparation du syrop rosat avec le succre & le suc de roses, qu'en en faisant la cuite dans une cucurbite de verre au bain-marie, & la couvrant de son chapiteau de verre bien luté, on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élèvent alors du suc de roses qui se dissiperoient autrement, & en tirer une fort bonne eau-rose ; mais parce qu'on a besoin dans les boutiques d'une plus grande quantité d'eau-rose qu'on n'en sçauroit tirer par cette voie, on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent distiller les roses pâles ou en faire d'autres préparations, doivent être soigneux sur toutes choses de les faire cueillir peu de temps après le lever du soleil, & autant qu'il est possible en un beau temps, afin qu'elles ne se trouvent pas chargées d'aucune humidité étrangère, & que les diverses substances qu'on en tirera par la distillation soient tout-à-fait pures.

Opération.

La méthode la plus douce, mais la plus lente pour la distillation des roses ainsi mondées, est celle de les écraser, & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, d'en faire la distillation au bain-marie entre tiéde & bouillant au bain vaporeux bouillant, jusqu'à ce que les roses soient presque desséchées dans la cucurbite : car on a par ce moyen une eau-rose fort odorante, mais en petite quantité.

On peut aussi mettre parties égales de ces roses pilées & de suc des mêmes roses, dans une semblable cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien

bien luté, & en faire la diſtillation au bain de cendres ou de ſable; car en ménageant bien le feu, ſur tout vers la fin, on aura une eau-roſe du moins auſſi excellente que la première, & on pourra tirer de la réſidence un extrait purgatif auſſi bon qu'aucun autre qu'on puiſſe tirer de la roſe.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des roſes à l'eau qui en diſtille, on prendra une poignée de roſes de provins coupées ſéches, & les ayant arroſées avec tant ſoit peu de bon eſprit de ſoufre ou de vitriol, ou de ſuc de limons, on remplira le creux du canal du chapiteau de verre avant que de le mettre & luter ſur la cucurbite; car en ménageant bien le feu pendant la diſtillation, on aura, ſans changer la bonne odeur, ni les qualités qu'on doit eſpérer, une eau-roſe de belle couleur, & autant & plus vermeille ſi on veut, que les roſes dont on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en diſtillant toutes ſortes d'eau de même nature, leur donner la couleur qu'on deſirera, & ſi on veut leur imprimer l'odeur de muſc, de l'ambre gris, ou de quelqu'autre aromat, en les réduiſant en poudre, & les mettant enveloppés d'un peu de coton dans le canal ou dans le bec du chapiteau.

On peut mettre dans le roſaire de cuivre bien étamé les roſes en feuilles entières ou écraſées, & y ajoûter même la quantité qu'on voudra de ſuc de ſemblables roſes, & en faire la diſtillation par le bain de cendres ou de ſable, en ménageant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne eau-roſe; on peut auſſi profiter de l'extrait, de même que du précédent.

Autre Méthode.

Plusieurs Dames diſtillent de l'eau-roſe par deſcente avec aſſez de facilité, en les étendant de l'épaiſſeur d'un pouce ſur un linge fin lié au deſſus d'un pot de verre ou de terre verni un peu large, & y appliquant deſſus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaiſſeau de matière approchante, proportionné à l'étendue des roſes, ayant le dedans de ſon creux couvert de cendres de l'épaiſſeur d'environ un demi-pouce, & le deſſus des cendres couvert de petite braiſe: car par ce moyen la chaleur du feu pénétrant les cendres & le plat, & échauffant les roſes, en fait diſtiller l'eau dans le pot. Cette eau à la vérité n'eſt pas ſi excellente que celles dont j'ai donné la préparation, & n'eſt pas de ſi longue durée, mais elle n'eſt pas à rejeter.

Il y en a qui veulent qu'on mette les roſes dans une cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc ou de cuivre étamé percé de petits-trous, on la renverſe & place dans un fourneau propre; qu'on ajuſte un récipient au deſſous de ſon orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la cucurbite, on en faſſe la diſtillation par deſcente, de même qu'on fait celle de bois; mais on brûleroit par ce moyen les roſes, & on auroit une eau fort éloignée des bonnes qualités qu'elle doit avoir. On auroit auſſi grand tort d'en uſer de la ſorte, puiſqu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs pour en faire à propos la diſtillation.

Autre manière de faire l'Eau-rose.

Ceux qui ont besoin de beaucoup d'eau-rose, peuvent au lieu de cucurbites ou des rosaires dont je viens de parler, distiller leurs roses dans de grandes vessies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur réfrigérant ou de leur tête de more, avec son serpentin passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y procédant de même que j'ai dit pour la distillation des herbes, écrasant les roses, les humectant de suc d'autres roses, ou de l'eau distillée qu'on peut avoir de reste de l'année précédente, & en faisant la distillation sur un feu de charbons immédiat, mais fort modéré : ils peuvent aussi après cela verser l'eau distillée sur d'autres roses mises dans le même vaisseau, pour en faire une nouvelle distillation, & réitérer même plusieurs fois la même opération, pour avoir une eau-rose très-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ses soins à la recherche de toutes les bonnes parties des mixtes, & qu'on peut en distillant les roses en faire monter un esprit sulfuré & inflammable, & par même moyen une huile très-odorante, quoiqu'en fort petite quantité; il est à propos que je donne le moyen pour y réussir, qui est tel.

* *Spiritus ardens Rosarum.*

℞ Rosarum pallidarum mundatarum libr. xx. Succi rosarum libr. xv. Mellis optimi libr. ij. Misce & repone donec per fermentationem odorem vinosum spirent; tum distilla balneo maris, spiritum inde prolicitum, repetitis ex balneo maris distillationibus rectifica. Simili modo elici possunt spiritus ardentes juniperi, absinthii, rorismarini, florum aurantiorum, &c. sufficiendo infusionem, in locum succi.

Esprit inflammable de Roses.

Prenez vingt livres de roses pâles mondées, quinze livres de suc de roses, deux livres d'excellent miel; mêlez & laissez reposer jusqu'à ce qu'il s'élève par la fermentation une odeur vineuse; distillez au bain-marie, & rectifiez l'esprit que vous en tirerez, en recommençant plusieurs fois les distillations; on peut tirer de cette façon les esprits inflammables de genièvre, d'absinthe, de romarin, de fleurs d'oranges, &c.]

Autre Méthode très-assurée.

On prendra, par exemple, quarante livres de roses pâles mondées, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & saupoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de miel en poudre, on les mettra toutes, si on le peut, dans une grande cruche de grès, sinon au moins dans deux; & après avoir pressé & tellement foulé les roses, qu'elles soient réduites en une masse molle & assez compacte, pour que l'air ne puisse pas la pénétrer, & pris ses mesures ensorte que la cruche ou les cruches en soient tout-à-fait remplies, on les bouchera avec un bon bouchon de liége coupé de mesure, & plongé dans de la cire jaune fondue, couvrant en même temps le dessus & les environs du bouchon de la même cire

ſondue, pour empêcher qu'aucun air n'y entre; puis ayant tenu les cruches à la cave ou en lieu frais pendant cinq ou ſix ſemaines, les ouvrant alors, on trouvera que les roſes auront une odeur vineuſe entre-mêlée d'acide, qui ſera une marque de leur fermentation, & de la diſpoſition que leurs parties ſpiritueuſes auront à ſe détacher des plus groſſières & à monter par la diſtillation.

On tirera alors environ ſix livres de ces roſes, & après les avoir miſes dans une cucurbite de verre, rebouché la cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la cucurbite d'un chapiteau de verre bien luté, de même que ſon récipient, on en fera la diſtillation au bain-marie entre tiéde & bouillant, la continuant juſqu'à ce que l'humidité des roſes ſoit à peu près diſtillée. Après quoi ayant vuidé le marc de la cucurbite, on y mettra à ſa place la quantité de ſept ou huit livres de roſes enfermées dans l'une des cruches; & après l'avoir rebouché de même que la première fois, verſé ſur les roſes l'eau montée par la première diſtillation, remis & bien luté ſon chapiteau de même que ſon récipient, on placera la cucurbite au bain de ſable, & par un feu modéré on en fera la diſtillation, juſqu'à ce que l'humidité des roſes ſoit preſque toute diſtillée. Après quoi les vaiſſeaux étant refroidis & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles roſes fermentées dans la cucurbite, & ayant verſé deſſus toute l'eau diſtillée, on en renouvellera la diſtillation par le même bain de ſable.

L'on continuera ainſi de vuider le marc, de mettre de nouvelles roſes dans la cucurbite, d'y verſer deſſus l'eau qui aura été diſtillée, & d'en faire de nouvelles diſtillations, tant qu'on ait employé toutes les roſes. Après quoi ayant mis une partie de l'eau diſtillée dans un matras à long col couvert de ſon chapiteau bien luté, & y ayant adapté un récipient luté de même, on en fera la rectification au bain-marie par un feu bien modéré; & enſuite ayant diſtillé environ la douzième partie, qui ſera la ſpiritueuſe & inflammable, on la ſerrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant auſſi très-ſoigneuſement à part l'eau qui reſte dans le matras, & qui eſt encore fort odorante. On continuera de rectifier à diverſes repriſes toute l'eau diſtillée; puis ayant mêlé enſemble tout ce qui étoit monté de ſpiritueux, on en fera une nouvelle rectification au bain vaporeux dans un matras à long col parfaitement bien luté. Par ce moyen on aura un eſprit inflammable, qu'on peut nommer une huile éthérée de roſes chargée de leur ſel volatil, & autant recommendable pour ſon odeur agréable & pénétrante que pour ſes vertus. On joindra la réſidence de cette rectification à celles des autres qu'on avoit faites, & on les gardera enſemble dans des bouteilles de verre bien bouchées, comme une eau-roſe beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voies ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, où l'huile montera peu à peu au deſſus de l'eau, & la ſurnagera en petits flocons ſemblables preſqu'à de la neige, d'où l'on pourra la ſéparer, faiſant paſſer l'eau au travers d'un linge fin, & y ramaſſant l'huile avec une petite cuiller d'argent. On mettra en même temps cette huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant très-bien bouchée, on la gardera pour le beſoin, reverſant

l'eau dans les mêmes bouteilles d'où on l'avoit tirée, & l'y conſervant après les avoir bien bouchées.

La diſſolution que l'eſprit éthéré & inflammable des roſes fait de leurs parties oléagineuſes pendant leur fermentation, & la ſimilitude de ſubſtance qu'il a avec elles, eſt cauſe qu'il en unit à lui pluſieurs particules dans la diſtillation, & qu'on trouve après bien moins d'huile parmi l'eau-roſe qui reſte après la rectification, qu'en y procédant autrement ; c'eſt pourquoi ceux qui rechercheront plutôt l'huile que l'eſprit inflammable, y réuſſiront mieux en rediſtillant pluſieurs fois leur eau-roſe ſur de nouvelles roſes ; car par ce moyen ils en pourront ſéparer beaucoup plus d'huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de roſes après la fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'eſprit ardent de roſes, ſe contentent de les macérer pendant quelques jours, après leſquels ayant ajoûté autant peſant de vin qu'il y avoit de roſes, ils en font la diſtillation ; cette méthode eſt à la vérité plus courte & plus aiſée : mais on doit plus imputer la partie inflammable de cet eſprit au vin qu'à la roſe, dont l'eſprit n'a pu ſe développer des autres ſubſtances, pour n'avoir pas été ſuffiſamment fermenté.

J'avoue que cette méthode n'eſt pas à rejeter pour la préparation de l'eſprit inflammable de pluſieurs parties de plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-temps leur fermentation, ou recevoir des changemens conſidérables en leurs qualités par l'addition des matières étrangères, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation ; mais j'eſtime qu'on peut s'en paſſer en cette occaſion, pourvu qu'on ſoit ſoigneux d'y procéder comme je viens de dire.

* *Aqua Roſarum damaſcenarum.*

℞ Roſarum damaſcenarum recentium libr. vj. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Roſes de damas.

Prenez des roſes de damas nouvelles, ſix livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour les empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Les roſes contiennent une huile odorante très-propre à calmer les mouvemens des nerfs irrités ; l'eau de roſe appaiſe les douleurs & les inflammations dans toutes les maladies qui proviennent de chaleur dans les ophtalmies, particuliérement les éréſipelles, & la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux intérieurement ; mais on l'emploie plus volontiers en fomentation.]

Vertus de l'Eau & de l'eſprit de Roſes.

L'uſage de l'eau-roſe tant pour le dehors que pour le dedans, eſt trop connu pour qu'il ſoit néceſſaire de le décrire. L'eſprit inflammable des roſes eſt ſi odorant & ſi pénétrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la roſe à un verre plein d'eau commune. Il eſt très-bon contre les foibleſſes, les défaillances & les battemens de cœur ; on le donne depuis trois ou quatre gouttes juſqu'à quinze, vingt & trente dans ſa propre eau,

dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale. On l'applique auſſi ſur l'eſtomac & ſur la région du cœur, & même ſur les temples, ſur les poignets, & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne auſſi avec heureux ſuccès dans les fiévres malignes; on peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs au beſoin, en le mêlant avec ſept ou huit onces d'eau de chardon-bénit.

On peut employer l'huile diſtillée de roſes pour les mêmes effets que l'eſprit; mais on ne la prodigue pas tant, à cauſe de ſa rareté. On la donne intérieurement depuis une ou deux juſqu'à cinq ou ſix gouttes, l'ayant incorporée avec quelques dragmes de ſuccre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre eau ou dans les mêmes liqueurs, où l'on diſſout l'eſprit; on peut auſſi l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muſcades, & en faire un baume de roſes fort odorant.

Uſages de l'extrait & du ſel de Roſes.

On peut tirer par les voies ordinaires l'extrait des réſidences de toutes les diſtillations, & en brûler même le marc, le réduire en cendres, & en tirer le ſel pour le mêler parmi l'extrait, ou le garder à part. La doſe de l'extrait eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux ou trois dragmes en bol, ou diſſous dans quelque liqueur propre; on le mêle auſſi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, ſuivant la quantité ou la doſe de ceux avec leſquels on le mêle. La doſe du ſel eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme dans quelque liqueur propre.

On peut diſtiller les roſes muſquées nommées de damas, celles de buiſſon, les blanches & toutes les autres eſpèces, de même que les pâles, & tirer à peu près les mêmes ſubſtances; quoiqu'on puiſſe y remarquer des différences conſidérables en leur quantité & en leur qualité, à cauſe des diverſes proportions des parties qui compoſent chaque roſe, de leurs divers aſſemblages, & des diverſes qualités qui en réſultent, dont la diverſité d'odeur, de couleur & de figure, témoignent ſenſiblement la différence.

CHAPITRE XII.

De la Diſtillation des Fleurs de Lavande.

LA fleur de lavande eſt trop peu ſucculente pour prétendre de la diſtiller à propos ſans y ajoûter quelque liqueur; car ce qu'on en pourroit diſtiller dans un alambic de verre au bain-marie, ou dans le roſaire au bain de cendres modéré, recompenſeroit mal le temps qu'on y emploieroit & la peine qu'on y prendroit. On doit être ſeulement ſoigneux de verſer ſur les fleurs quelque liqueur propre, & ſur-tout l'eau de la même fleur qu'on peut avoir de reſte de l'année qui a précédé, ou à ſon défaut quelque eau céphalique.

OPÉRATION.

AYANT cueilli la lavande en un beau jour, lorſqu'elle eſt bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épi, qu'on mondera enſorte que la baſe dure de la fleur qui ſoûtient & forme avec elle l'épi, ſoit ôtée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra, par exemple, dix livres de ces fleurs ainſi mondées, & les ayant miſes dans une grande veſſie de cuivre bien étamée au dedans, placée dans ſon propre fourneau, & y ayant verſé deſſus vingt livres de ſa propre eau, ou de quelque autre, on la couvrira de ſa tête de more bien étamée au dedans, & garnie de ſon ſerpentin étamé de même, & paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du ſerpentin avec le récipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un très-petit feu, capable ſeulement d'échauffer les matières & de les maintenir en une tiédeur modérée; & après l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de charbons dans le foyer du fourneau, enſorte que l'eau qui diſtillera puiſſe couler à petits filets; & on le continuera juſqu'à ce qu'on ait tiré par diſtillation la valeur d'environ les deux tiers de l'eau qu'on aura employée.

On laiſſera alors refroidir les matières, & ayant ſéparé & mis dans une bouteille à part l'huile qui ſurnagera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, puis coulé & exprimé ce qui aura reſté dans la veſſie, on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant verſé deſſus, non ſeulement l'eau ſpiritueuſe diſtillée ſéparée de ſon huile, mais la liqueur exprimée des matières reſtées après la diſtillation, on y remettra & relutera la tête de more avec ſon ſerpentin & le récipient, & après en avoir fait la macération pendant trois ou quatre jours, on en diſtillera l'eau & l'huile de même qu'à la première fois, dont on fera enſuite la ſéparation.

On pourroit encore remettre la même eau & la liqueur exprimée de la réſidence ſur de nouvelles fleurs, ſi on en avoit de prêtes, & en faire une nouvelle diſtillation, & même la réitérer pluſieurs fois; quoiqu'il ſoit vrai de dire qu'après deux ou trois cohobations de l'eau ſur de nouvelles fleurs, elle eſt autant qu'il eſt néceſſaire, chargée de parties ſpiritueuſes des fleurs de lavande, n'y ayant dans ces cohobations réïtérées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'huile.

On peut tirer l'extrait de la réſidence de ces diſtillations, en y procédant de même que pour ceux que j'ai déja décrits; l'on peut auſſi tirer le ſel du marc exprimé, deſſéché, brûlé & réduit en cendres, quoiqu'il ne ſoit pas beaucoup abondant, non plus que celui des autres fleurs céphaliques odorantes, qui abondent plus en parties ſulfurées & quelque peu ſalines volatiles, qu'en ſel fixe.

* *Spiritus Lavendulæ ſimplex.*

♃ Florum recentium lavendulæ P. ſeſquilibram. Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum. Diſtilla balnei calore, donec eliciantur M. libræ quinque.

Esprit de Lavande simple.

Prenez des fleurs nouvelles de lavande, une livre & demie; de l'esprit de vin rectifié, quatre pintes; distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez tiré cinq livres de liqueur.

Spiritus Lavendulæ compositus.

℞ Spiritûs lavendulæ simplicis, M. libras tres. Spiritûs rorismarini M. libram unam. Cinnamomi, nucis moschatæ, singulorum P. unciam dimidiam. Santali rubri P. drachmas tres. Digere & cola.

Esprit de Lavande composé.

Prenez de l'esprit de lavande, trois livres; de l'esprit de romarin, une livre; de cinnamome & de noix muscade, de chaque une once & demie; de santal rouge, trois dragmes. Faites digérer & coulez.]

Aqua anti-epileptica Langii emendata.

℞ Rasuræ cranii humani, visci quercini, radicis pœoniæ, & dictamni albi, ana unc. ij. florum lilii convallium recentium manip. xij. Lavendulæ, rorismarini, & tiliæ, ana manip. iij. Cinnamomi drachm. vj. Nucis moschatæ, unc. ſ. Caryophillorum, macis, & cubebarum, ana drachm. ij. * Contundantur & digerantur in matracio vitreo cum vini malvatici libr. viij. Dein fiat distillatio.

Eau anti-épileptique de Langius corrigée.

Prenez de la raclure de crâne humain, du gui de chêne, de la racine de pivoine & de dictame blanc, de chacun deux onces; douze poignées de fleurs de muguet récentes; de lavande, de romarin, & de tilleul, de chacun trois poignées; six gros de canelle; demi-once de noix muscade; des girofles, du macis & des cubebes, de chacun deux gros: ayant pilé & mis le tout dans un matras bien bouché par dessus, on en fera la macération dans huit livres de vin de malvoisie à petit feu, pendant une semaine, pour en faire ensuite la distillation au feu de sable modéré, & en tirer l'eau anti-épileptique, qu'on gardera pour son usage.

On a depuis long-temps beaucoup estimé l'eau anti-épileptique de Langius: mais elle sera beaucoup meilleure, en y ajoûtant la raclure du crâne humain, & en la préparant suivant cette description. On la donne dans les accidens épileptiques, depuis deux dragmes jusqu'à une once. On peut aussi la donner avantageusement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle est aussi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

Spiritus anti-epilepticus.

℞ Florum lilii convallium, lavendulæ, tiliæ, salviæ, primulæ veris, & rorismarini, ana manip. ij. Visci quercini, radicum valerianæ, & pœoniæ maris, ana unc. iv. Contusorum, & in vini malvatici libr. j. per octo dies maceratorum, & cinnamomi, macis, caryophillorum, & nucis moschatæ, ana unc. ſ. Pulv. misce & distillant. secundùm artem.

Esprit anti-épileptique.

On prendra des fleurs de muguet, de lavande, de tilleul, de sauge, de primevere & de romarin, de chacune deux poignées; chacune de ces fleurs cueillies en leur temps & jointes ensemble, seront tenues en macération pendant plusieurs jours avec six livres d'esprit de vin rectifié dans un vaisseau bien bouché; & finalement y ayant ajoûté du gui de chêne, des racines de valeriane & de pivoine mâle, de chacun quatre onces, pilées & macérées pendant huit jours dans une livre de vin de malvoisie; & encore de la cannelle, du macis, des girofles & de la noix muscade, de chacun demi-once; on mêlera tout ensemble, & l'on en fera artistement la distillation dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, au bain de sable médiocrement chaud, gardant l'esprit qu'on en tirera pour l'usage.

Cet esprit est très-propre pour le soulagement & la guérison des maladies épileptiques. On le donne depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, seul ou mêlé dans des liqueurs céphaliques. On peut aussi en mettre dans le nez, & l'appliquer sur les temples & sur les endroits des sutures du crâne. On peut encore s'en servir fort à propos dans toutes les maladies du cerveau.

Usages de l'extrait, sel & huile de Lavande.

Les doses & les usages de cet extrait & de ce sel, sont à peu près semblables à ceux des précédents. On recommande beaucoup l'huile distillée des fleurs de lavande contre l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, généralement contre toutes les maladies du cerveau, la donnant depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporée avec du succre fin en poudre, & dissoute dans sa propre eau ou dans quelque autre qui puisse seconder ses vertus. On peut aussi en mettre dans les narines, sur les temples, & sur les sutures du crane; & même l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muscades, pour en faire le baume de lavande, ou la mêler dans les baumes apoplectiques, comme on y mêle les autres huiles distillées.

Si au lieu de l'eau distillée de lavande, ou de quelque autre eau, on employoit une pareille quantité de bon vin pour la distillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un esprit inflammable fort pénétrant.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des fleurs de Romarin.

LES fleurs de romarin bien séparées de leur calice & de tout ce qui se trouve de vert dans la fleur, sont d'une substance si peu compacte, & les parties qu'on se propose de faire monter par la distillation, sont si subtiles, si volatiles & si peu attachées aux parties grossières, que je ne vois point de légitime sujet qui ait pu obliger ceux qui ont donné la préparation de l'eau

de la Reine de Hongrie, qui eſt la diſtillation la plus uſitée des fleurs de romarin, à vouloir qu'on en fît la macération dans de l'eſprit de vin pendant trois jours, & qu'on ſe mît en peine de trouver des vaiſſeaux propres à cela, & d'y proportionner enſuite un feu de digeſtion pendant tout ce temps-là; puiſqu'une macération faite à froid du ſoir au matin, dans la cucurbite qu'on doit employer pour ſa diſtillation, eſt plus que ſuffiſante pour faire pénétrer l'eſprit de vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui ſont plus volatiles montent facilement avec l'eſprit de vin. Je crois plutôt qu'on a cherché tous ces détours pour embarraſſer les novices, & leur faire paroître difficile une diſtillation qui eſt fort aiſée, lorſqu'on a de bon eſprit de vin & des fleurs de romarin bien conditionnées.

OPÉRATION.

AYANT fait cueillir les fleurs de romarin en un beau jour, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en peſera quatre livres qu'on mettra dans une grande cucurbite de verre à cou étroit, & y ayant verſé deſſus ſix livres d'eſprit de vin bien rectifié, après avoir bien enfoncé les fleurs dans cet eſprit, & couvert la cucurbite de ſon chapiteau, on en lutera bien les jointures & on la placera au bain de ſable; & ayant adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on laiſſera les vaiſſeaux en cet état pendant la nuit, laquelle étant paſſée, on allumera le feu ſous le bain de ſable, & on le ménagera enſorte que pendant que l'eſprit diſtille, le chapiteau n'en ſoit échauffé: on pourra même couvrir le chapiteau d'un linge plié en pluſieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remouiller & rafraîchir de temps en temps pour faciliter la réſolution des vapeurs qui monteront.

On continuera ainſi la diſtillation juſqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'eſprit, qui ſera fort pur & chargé de la meilleure & plus volatile ſubſtance des fleurs; puis ayant laiſſé refroidir le bain, déluté les vaiſſeaux & ſerré dans une bouteille forte l'eſprit diſtillé, on coulera & exprimera fortement les matières reſtées dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur & remiſe dans la même cucurbite, qu'on aura couverte en même temps de ſon chapiteau bien luté & garni de ſon récipient, on en renouvellera la diſtillation dans le même bain de ſable, mais par un feu fort modéré, & on la continuera juſqu'à ce qu'on voie la liqueur épaiſſie à peu près de même qu'un rob. Après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & les ayant délutés, on verſera la liqueur de la cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite ſur un feu très-lent, juſqu'à l'épaiſſeur des extraits ordinaires. On gardera ſéparément chaque liqueur, dont la première ſera la meilleure & la plus pénétrante.

Eau de la Reine de Hongrie.

C'eſt à cet eſprit que les modernes ont donné le nom d'eau de la Reine de Hongrie, à cauſe des merveilleux effets qu'une Reine de Hongrie en reſſentit à l'âge de ſoixante & douze ans. C'eſt là cette eau dont la grande réputation & le grand débit qu'on en a fait à Paris depuis pluſieurs années, ont

donné l'envie à quantité de perſonnes autant ignorantes que malicieuſes, de la préparer à leur mode dans les Provinces où les bois ſont pleins de romarin, & où l'on peut avoir facilement & à vil prix l'eſprit de vin, & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de romarin bien mondées, comme il leur ſeroit fort facile, y laiſſent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'eau plus forte, mais plus âcre & plus deſagréable, de même que le goût, & ſurprennent la crédulité des perſonnes qui ne ſçavent pas diſcerner cette odeur étrangère forte, d'avec celle des fleurs, qui doit être douce & agréable, & leur faiſant paſſer le goût âcre & rude des mêmes parties, par le goût pénétrant que doit avoir l'eſprit de vin bien rectifié. On ne doit pas auſſi s'étonner que ces affronteurs donnent leur eau à bon marché, & qu'ils réuſſiſſent mieux à la vente que ceux qui la préparent avec autant de fidélité que de dextérité, & qui ne pourroient pas, ſans beaucoup de perte, la donner à ſi bas prix.

* *Aqua Reginæ Hungariæ.*

℞ Florum roriſmarini recentium cum calicibus, quantùm volueris; mitte in cucurbitam vitream; affunde ſpiritûs vini rectificati quantitatem ſufficientem, ut imbuantur acclusis commiſſuris : fiat maceratio per ſex dies; diſtilla ſecundùm artem balneo maris.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez autant qu'il vous plaira de fleurs récentes de romarin avec leurs calices, mettez-les dans une cucurbite de verre, verſez par deſſus ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié pour qu'elles en ſoient imbibées, bouchez bien la cucurbite & faites macérer pendant ſix jours; faites diſtiller ſelon l'art au bain-marie.]

Vertus de l'eſprit de fleurs de Romarin.

L'eſprit de fleurs de romarin bien préparé eſt très-bon. On s'en ſert avantageuſement contre les maladies des nerfs & des jointures, contre les rhumatiſmes & les gouttes froides. Il diſſipe les maux de tête cauſés par la pituite, les vapeurs; il guérit les contuſions de la tête & de toutes les parties du corps, & empêche que le ſang ne s'y coagule, réſolvant même & faiſant tranſpirer celui qui auroit été coagulé; il appaiſe la douleur des dents, il fortifie l'eſtomac, en empêchant les dévoiemens & ceux des inteſtins, aide à la digeſtion & débouche les obſtructions du foie & de tous les viſcères.

On le donne intérieurement depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans du vin, ou dans quelque eau céphalique ou cordiale; on peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre ſur les temples & ſur les ſutures du crâne; on applique ſur les contuſions des compreſſes qu'on en a mouillées; on en met ſur les rhumatiſmes & ſur toute ſorte de douleurs & de fluxions, de même qu'autour des yeux, pour fortifier la vûe. On en lave auſſi le viſage, la gorge, les bras, les mains, ſeul ou mêlé avec les eaux d'argentine, de lys, de nenuphar, de frai de grenouilles & leurs ſemblables, pour conſerver le teint dans ſa beauté & en empêcher les rides.

Ce qu'on a diſtillé de la liqueur exprimée ne poſſédant pas les parties les

plus volatiles de la fleur de romarin, que la première distillation aura enlevées, & se trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuse montée avec la partie de l'esprit de vin qui reste au fond du vaisseau, n'a pas à la vérité la même pureté ni la même force que peut avoir le premier esprit; mais il mérite d'être conservé, vu qu'il contient encore plusieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier esprit de vin aura retenues & enlevées, & qui peuvent produire de bons effets. On peut l'employer aux mêmes usages que le premier, & surtout intérieurement; mais il en faut doubler la dose à cause de la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée. On peut aussi préparer l'extrait de la liqueur qui reste après la distillation, & s'en servir parmi les remédes cordiaux, stomachaux, en même dose que des autres extraits.

On peut distiller les fleurs de petit muguet, de sauge, de tilleul, de stœchas & leurs semblables, en y procédant de même que pour celles de romarin, ou pour celles de lavande.

Aqua Febrifuga.

♃ Radicum & foliorum fœniculi, foliorum absinthii, salviæ, rutæ, arthemisiæ & rorismarini, vel florum ejusdem, & summitatum centaurii minoris, ana manip. ij. Macera per triduum in vini albi libr. iv. Fiat distillatio s. a.

Eau Fébribuge.

Prenez des racines & des feuilles de fenouil, des feuilles d'absinthe, de sauge, de rue, d'armoise & de romarin, ou de ses fleurs, & des sommités de petite centaurée, de chacun deux poignées : faites macérer ces simples pendant trois jours en quatre livres de vin blanc, pour en faire ensuite la distillation selon les régles de l'art.

On estime beaucoup cette eau contre les fiévres d'accès, & sur-tout contre la quarte, la donnant au commencement de l'accès depuis une jusqu'à quatre onces.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Eaux très-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Végétaux.

REMARQUE.

ON aura soin de distiller de la rosée en son temps, & d'en garder l'eau spiritueuse dans une bouteille forte bien bouchée : on aura soin aussi de faire ramasser aux mois de Mai ou de Juin, en un beau temps, de la fiente de bœuf ou de vache, séchée d'elle-même dans les prés où ces animaux ont brouté l'herbe : cette fiente contient en elle le premier principe des herbes que les bœufs ou les vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté

ſeminale ; ſon odeur alors approche en quelque ſorte de celle du muſc ; ſon uſage auſſi eſt aſſez connu, puiſque de tout temps on en a diſtillé l'eau, & qu'on lui a même donné le nom d'eau de mille-fleurs, à cauſe du grand nombre d'herbes & de fleurs qui ont été la première matière de la fiente dont elle a été diſtillée.

OPÉRATION.

ON choiſira en leur temps telles fleurs qu'on voudra diſtiller, & les ayant ſtratifiées dans une grande & large cucurbite de verre avec égales portions de cette fiente ſéche pulvériſée, & en ayant arroſé chaque couche l'une après l'autre avec l'eau ſpiritueuſe de roſée, & continué l'arroſement & la ſtratification, juſqu'à ce que les matières occupent environ la moitié de la cucurbite, on la couvrira de ſon chapiteau de verre, & après l'avoir ſoigneuſement luté & avoir adapté & luté de même à ſon bec un récipient, on en fera la diſtillation à la ſeule chaleur du ſoleil d'été, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu près toute diſtillée ; puis environ la minuit ou du moins deux heures avant le lever du ſoleil, on délutera les vaiſſeaux ; (le choix de ce temps-là étant abſolument néceſſaire, ſi l'on veut bien conſerver la bonne odeur de l'eau) : & ayant en même-temps apprêté de nouvelles fleurs dans une autre pareille cucurbite, & verſé l'eau diſtillée ſur les fleurs, on y mettra le chapiteau, & après l'avoir bien luté, de même que le récipient, on en fera la diſtillation au ſoleil, de même qu'à la première fois.

On continuera enſuite de déluter la nuit les vaiſſeaux, de cohober l'eau diſtillée ſur de nouvelles fleurs, & d'en faire la diſtillation tant que l'eau ſoit parfaitement odorante. On doit faire enſorte que le récipient & même le chapiteau, ne ſoient pas expoſés aux rayons du ſoleil pendant la diſtillation, & qu'il n'y ait que la cucurbite qui en ſoit échauffée ; on couvrira même le chapiteau d'un linge ployé en pluſieurs doubles, qu'on trempera ſouvent dans l'eau fraîche pour avancer la réſolution des vapeurs qui s'éleveront des matières.

La fiente de vache & l'eſprit de roſée, ſont bien néceſſaires à la première diſtillation des fleurs, mais non pas à celles qu'on fera après : & au cas qu'il fût difficile d'avoir la chaleur du ſoleil aſſez forte pour ces diſtillations, comme il peut arriver en pluſieurs endroits éloignés du midi, on y emploiera le bain vaporeux ou celui de l'air échauffé, ſi on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on diſtille par les voies ordinaires.

* *Aqua odorata mille Florum dicta.*

℞ Aquarum eſſentialium florum aurantiorum, unc. viij. Roſarum pallidarum, moſchatarum, ana unc. iv. Meliloti unc. vj. Caryophyllorum hortenſium, thymi, ſantali citrini, ana unc. iij. Mellis regiæ unc. viij. Spiritûs ardentis roſarum, corticis citrei unc. j. Eſſentiæ regiæ, tincturæ ambari, moſchi, ana gutt. iij. Fiat mixtura.

Eau odorante dite Eau de Mille-fleurs.

Prenez huit onces d'eau essentielle de fleurs d'oranges ; quatre onces de fleurs de roses pâles, autant de roses musquées, six onces de melilot, trois onces d'œillet de jardin, autant de thym, & égale quantité de santal citrin ; huit onces de miel royal ; des esprits ardents de roses & d'écorce de citron, de chaque une once ; d'essence royale & des teintures d'ambre & de musc, de chaque trois gouttes : mêlez le tout ensemble.

Aqua Imperialis.

♃ Radicum imperatoriæ, cyperi, ireos Florentinæ, angelicæ Bohemicæ, acori veri, galangæ minoris, zedoariæ, ana unc. ſ. Cinnamomi acuti unc ij. Santali citrini, summitatum ſiccatarum hyssopi, majoranæ, thymi, satureiæ, ana unc. j. Lavendulæ, salviæ, rorismarini, betonicæ, florum calendulæ, stœchados, ana drach. ij. Caryophyllorum, nucis moschatæ, flavedinum citrei, & aurantiorum recentium, ana unc. ij. Contundenda contundantur.

Eau Impériale.

Prenez demi-once de chacune des racines d'impératoire, de souchet, d'iris de Florence, d'angélique de Bohême, d'acorus verus, de petit galanga & de zedoaire ; deux onces d'excellente canelle ; une once de santal citrin & autant des sommités séches d'hyssope, de marjolaine, de thym, de sariette ; deux gros de lavande, de sauge, de romarin, de bétoine, de fleurs de souci & de stœchas ; deux onces de cloux de girofle, de noix muscade, de jaune des écorces nouvelles de citron & d'oranges : pilez ce qui convient.

Aqua Theriacalis.

♃ Radicum helenii, angelicæ Bohemicæ, cyperi, zedoariæ, caryophyllatæ, contrayervæ, imperatoriæ, valerianæ silvestris, viperinæ, ana unc. j. Flavedinum citrei, aurantiorum recentium, caryophyllorum, cinnamomi, galangæ, baccarum juniperi, lauri, summitatum salviæ, rorismarini, rutæ, ana unc. ſ. Spiritûs vini rectificati, aquæ nucum, ana libr. iij.

Fiat maceratio per triduum, tandem dissolve theriacæ uncias octo in totidem unciis spiritûs vini rectificati; distilla secundùm artem balneo-maris, ferè ad ſiccitatem.

Si camphoræ drachmæ duæ addantur unciis decem aquæ theriacalis supradictæ, tunc spiritus theriacalis camphoratus nuncupatur.

Eau Thériacale.

Prenez des racines d'enula-campana, d'angélique de Bohême, de souchet, de zedoaire, de benoite, de contrayerva, d'impératoire, de valeriane sauvage, de vipérine, de chacune une once ; de l'écorce de citrons mondée, de celle d'oranges nouvelles, des cloux de girofle, de la canelle fine, du galanga, des baies de geniévre, des baies de laurier, des sommités de sauge, de romarin, de rue, de chacune une demi-once ; de l'esprit de vin rectifié, de l'eau de noix, de chacun trois livres : faites macérer toutes ces matières dans un grand matras pendant trois jours, ajoûtez-y huit onces de bonne thériaque, délayée dans autant d'esprit de vin rectifié ; distillez le tout au bain-marie presque jusqu'à siccité.

On pourra en faire l'eau thériacale camphrée, en faisant fondre deux gros de camphre dans dix onces de cette eau.

Cette eau est la base de la plûpart des potions cordiale, sudorifique & alexipharmaque : on la donne dans les fiévres de mauvais caractère, lorsque le pouls est tellement concentré, qu'il paroît que les forces de la nature sont tout-à-fait éteintes ; alors elle ranime le pouls, & donne lieu au Médecin de pratiquer des remédes que la foiblesse du malade n'auroit pas permis de mettre en usage ; la dose est depuis une demi-once jusqu'à deux.]

Aqua vitæ Regia.

♃ Ligni aloës, radicum zedoariæ, angelicæ, carlinæ, valerianæ, ana unc. ij. Cinnamomi electi, macis & corticis exterioris citri, ana unc. j. s. Caryophyllorum, cardamomi minoris, & seminis fœniculi dulcis, ana unc. s. Florum aurantiorum, anthos, salviæ & majoranæ floridæ, ana manip. ij. Pulv. misc. & digerant. in matracio per triduum cum spiritûs vini rectif. & vini malvatici, ana libr. iv. Et distillent. igne arenæ s. a.

Eau-de-vie Royale.

Prenez du bois d'aloës, des racines de zedoaire, d'angélique, de carline, de valeriane, de chacun deux onces ; de bonne canelle, du macis & de l'écorce extérieure de citron, de chacun une once & demie ; des girofles, de petit cardamome, & de la semence de fenouil doux, de chacun demi-once ; des fleurs d'oranges, de romarin, de sauge & de marjolaine en fleurs, de chacun deux poignées : ayant pilé ce qu'il convient piler, puis mis le tout dans un matras avec l'esprit de vin & de vin de malvoisie, de chacun quatre livres, le vase bien bouché par dessus, vous ferez macérer ces matières à fort petit feu durant trois jours ; puis vous en ferez artistement la distillation au bain de sable, délayant du musc & de l'ambre gris, de chacun demi-gros, dans l'eau distillée que vous garderez pour l'usage.

Cette eau, quoique composée de peu de médicamens, mérite d'être préférée à quantité d'eaux-de-vie composées, que Mathiole & plusieurs autres Auteurs renommés nous ont décrites, & dont on ne doit espérer qu'une confusion de qualités, si on examine bien le grand nombre, & la diversité de substance des drogues qu'ils y ont employées. On trouvera, dis-je, la perfection de celle-ci, en ce que n'y ayant point de médicament qui ne soit capable de communiquer beaucoup de vertu, ils tendent tous à une même fin, qui est de fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac & toutes les parties nobles, lorsqu'elles sont affoiblies par la dissipation des esprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaises qualités des humeurs. On la donne loin des repas depuis une dragme jusqu'à demi-once, seule ou mêlée dans quelque liqueur propre.

* *Elixir Cephalicum.*

♃ Visci quercini, radicum pæoniæ, & valerianæ majoris, ana unc. j. s. Seminis pæoniæ, baccarum lauri & juniperi, ana unc. j. Cinnamomi, macis, cubebarum, ana drach. iij. Florum tiliæ, anthos & lavendulæ, ana manip. j. Contundantur & macerentur in spiritûs vini rectificati, aquæ lilii convallium, cerasarum nigrarum, ana libr. j. per 24 horas, & distillentur. Post distillationem adde sacchari albissimi libr. j. Tinct. ambræ griseæ drach. j. Servetur ad usum.

Elixir Céphalique.

Prenez du gui de chêne, des racines de pivoine & de grande valeriane, de chacun une once & demie; de la semence de pivoine, des baies de laurier & de genévrier, de chacun une once; de la canelle, du macis, des cubebes, de chacun trois gros; des fleurs de tilleul, de romarin & de lavande, de chacun une poignée: on pilera ce qui se doit piler, & on fera macérer le tout dans des eaux de muguet & de cerises noires & de l'esprit de vin rectifié, de chacun une livre & demie pendant vingt-quatre heures, pour en faire ensuite la distillation, & ajoûter à l'eau distillée une livre de bon succre, & un gros de teinture d'ambre gris: ainsi vous aurez l'élixir tout préparé, que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.]

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Esprits ardens très-odorans qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

On doit être persuadé qu'encore que les fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produisent, elles sont néanmoins fort sujettes à dissipation, à cause de la ténuité de leur substance: & quoique nous puissions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de plusieurs autres bonnes qualités qu'elles contiennent en elles, par les divers moyens que la Chymie y emploie tous les jours; il est très-difficile néanmoins de bien réussir à tirer de toutes sortes de fleurs des esprits ardens odorans, si l'on ne cherche dans la plante même la base & le fondement de l'odeur de la fleur, si l'on n'y emploie la fermentation, qui est comme l'ame des esprits des végétaux, de même que la putréfaction est celle de leurs huiles.

On doit ajoûter aux roses sauvages leur fruit nommé gratecu, contenant leur semence, de même qu'aux roses domestiques le leur, bien écrasé; aux fleurs de sauge, de romarin, de marjolaine, de menthe, de bétoine, de mélisse, de lavande, de thym, de stœchas, d'œillets, de violettes, de jasmin, &c. leurs semences bien pilées; aux fleurs de tubereuses, de lys, d'iris, de pivoine, d'angélique, &c. leurs racines écrasées & leurs semences pilées; aux fleurs d'oranges, de limons & de citrons, les fruits entiers bien écrasés; aux fleurs de petit muguet & de sureau, leurs baies bien écrasées.

Il n'est pas nécessaire de joindre aucune humidité étrangère à ces dernières fleurs, ni à toutes celles qui en ont assez en elles ou en leurs baies ou en leurs fruits; mais on est obligé d'y ajoûter quelque peu d'esprit de vin, ou quelqu'autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain ou de bière, lorsque les fleurs mêlées avec les semences qu'on y ajoûte, n'ont pas en elles assez d'humidité, pour former ensemble une masse raisonnablement molle, & propre à être fermentée.

Pour donc y réuſſir, il faut bien broyer les fleurs avec leurs parties qui doivent les ſoûtenir & leur ſervir de fondement ; & ſi elles ſont aſſez molles pour pouvoir être pénétrées par l'acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande cruche de grès, & en les y preſſant & foulant bien, on l'en remplira ; mais ſi la maſſe n'eſt pas aſſez molle, on y ajoûtera un peu de vin ou de l'eau de la fleur diſtillée à l'ordinaire, y ayant en ce cas-là détrempé un peu de levain, pour en avancer la fermentation ; puis ayant ſoigneuſement bouché la cruche avec du liége & de la cire jaune fondue, on donnera temps à la fermentation, qui diſpoſera les parties ſpiritueuſes à ſe ſéparer des groſſières.

Dès que les matières auront une odeur vineuſe & tant ſoit peu acide, on en fera la diſtillation au bain-marie, dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau bien luté, & on recevra l'eſprit inflammable dans le recipient qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un eſprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la fleur qu'on peut après diſtiller, ſi l'on veut, pluſieurs fois ſur de nouvelles fleurs, ſans l'addition d'autres parties, & le garder très-long-temps en ſa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les roſes fourniſſent une ſi grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'étonner qu'on puiſſe, ſi l'on veut, ſe paſſer de la jonction des parties dont je viens de parler, pour la diſtillation de leur eſprit inflammable ; mais quoiqu'on puiſſe obtenir d'elles cet eſprit, en procédant comme j'ai dit en parlant de leur diſtillation, elles le rendront encore plus puiſſant & plus abondant, lorſqu'on y aura joint leur gratecu.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toujours avoir à point nommé les ſemences, les baies, les racines, ou les autres parties des plantes qui peuvent ſervir de baſe aux fleurs que l'on veut diſtiller ; il faut avoir recours à quelque ſubſtance étrangère, qui puiſſe retenir & unir à ſoi leur odeur, & tout ce qu'elles ont de ſulfuré & d'inflammable, par le moyen de la fermentation ; & leur ſervant de baſe, fournir & joindre ſes eſprits à ceux des fleurs dans la diſtillation.

La manne, le ſuccre & le miel, ſont également propres à ces uſages ; on emploiera celui des trois qu'on aura en main : la proportion ſera d'une partie de l'un des trois, ſur ſix parties de la fleur, dont on voudra tirer l'eſprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoûtant même, s'il eſt néceſſaire, quelque peu de quelqu'autre liqueur, & un peu de levain ; procédant au ſurplus de même que pour la fermentation & diſtillation des fleurs, avec les ſemences & les autres parties des plantes dont je viens de parler. On doit être ſoigneux de luter exactement les jointures des vaiſſeaux, tant dans la fermentation que dans la diſtillation, pour bien profiter de tous les eſprits. On fera bien auſſi de les diſtiller ſur de nouvelles fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualités.

On peut, ſuivant cette méthode, tirer l'eſprit odorant & inflammable de tous les aromats qu'on nous apporte des Indes ou d'ailleurs, de même que de toutes les herbes odorantes.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

** Modus distillandi Baccas & Semina.*

℞ Baccarum juniperi recentium contusarum, libr. iv. Aquæ communis circiter libr. xij. Macerentur per viginti quatuor horas in loco tepido balneo-maris; distilla secundùm artem circiter ad medias.

Simili modo distillentur baccæ lauri, &c. semina angelicæ, apii hortensis, coriandri, carvi, cumini, fœniculi, &c.

Méthode de distiller les Baies & les Semences.

PRENEZ des baies de geniévre nouvelles & bien concassées, quatre livres; environ douze livres d'eau : faites macérer dans une étuve pendant vingt-quatre heures, & distillez au bain-marie environ la moitié.

C'est ainsi qu'on distillera les baies de laurier, &c. les semences d'angélique, de persil de jardin, de coriandre, de carvi, de cumin, de fenouil, &c.]

On fait plutôt des infusions ou des décoctions que des distillations, de plusieurs semences, qui étant estimées froides ou du moins tempérées, abondent en parties aqueuses & mucilagineuses, dissolubles dans les liqueurs homogènes; ou qui ont beaucoup de parties oléagineuses accompagnées d'aquosité, qu'on peut séparer facilement des grossières par expression, & même sans feu, ou en tirant l'émulsion avec des liqueurs propres. On reconnoît les semences de mauves, de guimauves, de coings, de l'herbe aux puces, &c. pour les aqueuses mucilagineuses; celles de concombres, de melons, de courges, de laitues, &c. passent pour les oléagineuses. On tire même quelquefois par expression l'huile de plusieurs semences chaudes; mais ne s'agissant pas ici des préparations dont j'ai parlé dans la Galenique, je décrirai seulement les distillations chymiques qu'on doit pratiquer sur les semences principales, & je commencerai par celle de l'anis.

On peut procéder diversement à la distillation de l'anis, suivant les différentes intentions que l'on a; car on se contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze ou trente livres de bonne eau-de-vie, & d'en faire une simple distillation par le refrigérant, ou par la vessie de cuivre étamée, couverte de sa tête de more, & garnie de son serpentin, pour en avoir un esprit de vin anisé, que l'on appelle eau d'anis en Languedoc & en Provence. Mais si l'on desire avoir par la même distillation, l'eau, l'esprit & l'huile chargés de leur sel volatil, on y procédera ainsi.

OPÉRATION.

ON prendra douze ou quinze livres de semence d'anis encore verte, si on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écrasée & mise dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus de l'eau de pluie ou de rivière, ou pour mieux faire, de

l'eau d'anis diſtillée, ſi on en avoit, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la ſemence de quatre bons doigts. On placera en même temps la veſſie ſur ſon fourneau, & l'ayant couverte de ſa tête de more, & adapté & luté ſon ſerpentin paſſé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & ajuſté & luté un récipient au ſerpentin, on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & ſeulement pour échauffer tant ſoit peu les matières, & faire enſorte que l'eau puiſſe inſenſiblement pénétrer la ſubſtance de l'anis.

On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'anis une eſpèce de putréfaction; après quoi ayant allumé le feu dans le foyer du fourneau, on commencera la diſtillation & on la continuera par un feu bien modéré, juſqu'à ce qu'on ait diſtillé environ les deux tiers de l'eau qu'on aura miſe avec l'anis dans la veſſie, auquel temps on ôtera le feu, & ayant déluté le récipient, & ſéparé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée l'huile qui ſurnagera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, les matières étant refroidies, on vuidera la veſſie, & on en coulera & exprimera la réſidence; puis ayant mis dans la veſſie autant d'anis écraſé qu'à la première fois, & verſé deſſus l'eau diſtillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la réſidence, après l'avoir couverte de ſa tête de more bien lutée, & adapté & luté ſon ſerpentin & un récipient, on procédéra en toutes choſes de même qu'à la première diſtillation, & on ſéparera de même l'huile de l'eau ſpiritueuſe.

On peut auſſi, ſi l'on veut, reverſer l'eau diſtillée & la liqueur exprimée ſur de nouvelle ſemence d'anis, en renouveller la diſtillation & même la réïtérer autant de fois que l'on trouvera à propos: car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'huile & une eau ſpiritueuſe plus chargée de l'odeur & des bonnes qualités de l'anis.

Remarques.

L'affusion réïtérée de l'eau diſtillée ſur de nouvelle ſemence d'anis, fait qu'on obtient davantage d'huile, qu'on n'en auroit ſi l'on employoit à chaque fois une nouvelle eau, qui en retiendroit toujours à elle une petite portion: on fera bien auſſi d'en uſer toujours de la ſorte en de ſemblables occaſions. On pourra cependant ſéparer, ſi l'on veut, quelque peu d'huile de l'eau ſpiritueuſe diſtillée, ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expoſe au grand ſoleil pendant quelques jours; car par ce moyen la portion de l'huile qui ſe trouve confondue parmi l'eau, & qui lui donne une couleur blanchâtre, montera au deſſus de l'eau, & ſe raſſemblera au col de la bouteille, d'où on la ſéparera.

Quelques-uns mêlent environ une once de nître, ou de ſel de tartre, ou bien de tartre crud en poudre, ſur chaque livre d'anis lorſqu'ils le veulent diſtiller, prétendant d'en avoir ainſi davantage d'huile; mais ceux qui conſidéreront la grande diſpoſition que les huiles ont à ſe joindre aux ſels fixes, comme on peut le remarquer dans la compoſition du ſavon, jugeront que ces ſels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et d'autant qu'on diſtille plutôt l'anis pour en avoir l'huile que pour profiter

de ses autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoûtumé, si ayant mis l'anis écrasé avec son eau distillée dans une grande cucurbite de verre couverte d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on met la cucurbite dans du fumier jusqu'à la hauteur des matières, & si on l'y laisse pendant quinze jours ou trois semaines; car par la putréfaction qui arrivera à l'anis, ses parties oléagineuses se développeront mieux, & on en retirera ensuite davantage d'huile, que par tout autre moyen.

** Aqua seminum Anisi composita.*

℞ Seminum anisi, angelicæ, singulorum P. libram dimidiam; spiritûs vinosi tenuioris congium unum; aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma: distillatione eliciatur congius unus.

Eau de semences d'Anis composée.

Prenez des semences d'anis & d'angélique, de chacune une demi-livre; de l'esprit de vin rectifié, huit livres; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler.]

Vertus & usage de l'eau d'Anis.

L'huile & l'eau spiritueuse d'anis sont fort recommandées dans toutes les maladies de l'estomac & des intestins, & particulièrement dans les coliques venteuses; on ne les estime pas moins pour donner de l'appétit & aider à la digestion. Leur usage est fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lorsqu'il faut inciser & détacher la pituite crasse & visqueuse qui embarrasse les poumons.

On donne l'huile dans sa propre eau, depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, les ayant incorporées avec du succre en poudre; on en oint l'estomac & le nombril; on en met aussi dans les oreilles, l'ayant mêlée avec des huiles d'amandes douces ou amères, ou avec quelque eau céphalique.

On peut distiller les semences de fenouil, de carvi, de cumin, d'aneth, de seseli, d'ache, d'ammi & leurs semblables, de même que celle de l'anis, & tirer ainsi de chacune, suivant son espèce, des substances à peu près semblables à celles qu'on tire de l'anis; mais on en aura moins d'huile, parce qu'au lieu d'employer ces semences tandis qu'elles sont encore vertes, on ne le fait ordinairement que lorsqu'elles sont bien séches, & quelquefois bien vieilles.

** Aqua seminum Anethi.*

℞ Seminum anethi libram unam. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de semences d'Aneth.

Prenez des semences d'aneth, une livre, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

Cette eau est carminative & dissipe les coliques venteuses simples, elle sert

de baſe aux potions carminatives, & on l'emploie avec ſuccès avec d'autres médicamens ſtomachiques pour exciter l'appetit & rétablir les fonctions de l'eſtomac.

Aqua Fœniculi.

℞ Seminum fœniculi dulcis libram unam. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Fenouil.

Prenez des ſemences de fenouil, une livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de fenouil participe des vertus de cette plante qui eſt apéritive, diurétique & ſudorifique; on l'emploie pour atténuer la lymphe épaiſſie qui forme des obſtructions, particulièrement dans les reins, dans la veſſie & les autres conduits urinaires. L'eau de fenouil eſt bonne auſſi pour fortifier l'eſtomac & le débarraſſer des viſcoſités qui troublent les digeſtions. On la donne depuis une once juſqu'à quatre.

Aqua ſeminum Carvi.

℞ Seminum carvi P. libram dimidiam. Spiritus vinoſi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de ſemences de Carvi.

Prenez des ſemences de carvi, une demi-livre; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; diſtillez huit livres de liqueur.

Aqua ſeminum Cardamomi minoris.

℞ Seminum cardamomi minoris decorticatorum P. uncias quatuor. Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de graines des Cardamome petit.

Prenez des graines de cardamome mondées de leur écorce, quatre onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter l'empiréme; diſtillez huit livres de liqueur.

Claretum è ſex ſeminibus carminativis, vulgò Roſſolis des ſix graines.

℞ Seminum aniſi, fœniculi, anethi, coriandri, carvi, dauci cretici, ana unciam unam. Contundantur & macerentur in vaſe vitreo ritè obturato, ſub radiis ſolaribus per tres ſeptimanas, cum aquæ vitæ quantitate ſufficienti, ad ſupereminentiam quatuor circiter digitorum. Fiat colatura per chartam bibulam. Colaturæ adde ſyrupum paratum ex ſacchari albi librâ unâ, & aquæ chamæmeli aut graminis quantitate ſufficiente. Miſceantur & ſerventur ad uſum.

Rossolis des six graines.

Prenez une once de semences d'anis, de fenouil, d'aneth, de coriandre, de carvi, & de daucus de Créte; pilez-les & faites-les macérer au soleil pendant trois semaines dans un vaisseau de verre bien bouché, avec suffisante quantité d'eau-de-vie, pour qu'elle surnage de quatre doigts. Passez au papier gris, ajoûtez à la colature suffisante quantité de syrop fait avec une livre de succre & suffisante quantité d'eau de camomille ou de chiendent; mêlez & conservez pour l'usage.]

CHAPITRE XVII.

De la Distillation des semences de l'herbe aux Cuilliers, de Moutarde, de Cresson, &c.

On ne doit pas s'étonner que les esprits, les huiles & les sels volatils des plantes montent d'ordinaire les uns parmi les autres dans la distillation, puisqu'ils ont beaucoup d'affinité & de disposition à s'unir ensemble, & qu'il est presque impossible de les séparer, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait encore quelque flegme mêlé parmi eux. Le sel volatil sur-tout est bien souvent si confondu parmi les autres substances, qu'à peine l'en peut-on séparer, ni même discerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne se manifeste à l'odorat. Il est même quelquefois en si petite quantité dans plusieurs herbes fort aqueuses estimées froides, qu'on ne sçauroit le bien découvrir & encore moins l'en séparer.

REMARQUE.

On peut remarquer dans la distillation de plusieurs semences, & particuliérement de celles de la moutarde, du cresson, & de leurs semblables, le mêlange de leur huile, de leur esprit, & de leur sel volatil, qui sont leurs parties plus considérables & assez abondantes; on peut même en faire une séparation, mais non pas les purifier ensorte qu'il ne reste dans chacun d'eux des particules des autres, & sur-tout du sel volatil parmi l'huile & l'esprit. On n'a pas aussi beaucoup de difficulté pour connoître les substances qui prédominent en ces semences, puisqu'en les mâchant elles remplissent la bouche de leurs parties pénétrantes qui sont des indices certains des parties volatiles, & sur-tout des salines & sulfurées, qui frappent l'odorat & montent au cerveau avec assez de violence.

Différentes manières de distiller.

On emploie divers moyens pour la distillation de ces semences; car les uns, après avoir bien écrasé celles qu'ils veulent distiller, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une grande cruche de grès, y versent dessus de

l'eau de pluie ou de rivière tiéde, jusqu'à ce qu'elle surnage la semence de deux ou trois doigts; puis ayant très-exactement bouché la cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au dessus d'un four de Boulanger pour s'y fermenter; puis ayant versé le tout dans une vessie de cuivre étamée, & soigneusement luté les jointures tant de la tête de more, que du serpentin & du récipient, ils en font la distillation par un feu fort modéré, & ils en tirent premièrement l'esprit, l'huile & le sel volatil, mêlés & accompagnés de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux; & continuant la distillation pendant quelque temps, ils en tirent une eau chargée encore de ces trois principes, fort propre non seulement aux maladies scorbutiques, mais à reverser sur de nouvelles semences pour en faire la distillation : ils séparent après l'huile, & la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'esprit qui se trouve fort chargé du sel volatil, dont l'huile aussi n'est pas dépourvue.

D'autres versent de bon vin blanc sur la semence écrasée, au lieu de l'eau de pluie ou de rivière, & se contentant de donner le temps au vin de bien pénétrer la semence, ils en font seulement une macération à froid du soir au matin; puis ils distillent le tout, y procédant de même que pour la première distillation.

Les autres ayant bien écrasé l'une de ces semences & l'ayant mise dans une cucurbite de verre, y versent dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la semence d'environ deux travers de doigt; puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & ayant adapté à son bec un récipient luté de même, ils en font la distillation au bain-marie ou à celui de cendres, par un feu bien modéré, & ils en tirent une huile & un esprit fort subtils & pénétrans, & extraordinairement chargés du sel volatil de la semence.

Mais on peut encore distiller fort à propos ces semences, sans aucune addition & sans les écraser, si l'on en remplit les deux tiers d'une cornue de grès ou de verre lutée; car l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand récipient à son bec, on en peut faire la distillation par un feu gradué, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, jusqu'à la dernière violence; & par ce moyen on trouvera dans le récipient l'huile, l'esprit, le sel volatil & le flegme mêlés ensemble, qu'on rectifiera après au bain de sable par un feu modéré dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même : dans laquelle rectification le sel volatil montera le premier, & se coagulera en forme blanche & crystalline, d'où on pourra la retirer, si l'on veut en délutant le chapiteau, mettant & lutant un autre à sa place, & serrant le sel avec grand soin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne résolve le reste en liqueur. On continuera ensuite la rectification, séparant & gardant à part l'esprit chargé de sel volatil, qui montera toujours le premier, de même que l'huile volatile, laquelle surnagera, tandis que la plûpart de la substance aqueuse restera au fond du matras avec la partie la plus crasse & la plus grossière de l'huile.

REMARQUES.

Il n'eſt pas néceſſaire que je décrive ici les vertus anti-ſcorbutiques, ni les doſes & les uſages des eſprits, des ſels volatils & des huiles, qu'on tire de ces ſemences, non plus que ceux des eaux ſpiritueuſes qui les ſuivent dans la diſtillation ; vu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ai déja dit, en parlant des ſubſtances à peu près de même nature, tirées de l'herbe aux cuilliers. On peut dire néanmoins qu'on obtient de ces ſemences quelque choſe de mieux digeré & de plus ſubtil, que ce qu'on peut tirer des herbes qui n'ont pas encore acquis la perfection des ſemences.

Uſages de ces ſubſtances.

On doit auſſi être perſuadé que l'eſprit, le ſel volatil & l'huile de ces ſemences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies des nerfs & des muſcles, & ſur-tout dans les paralyſies ; à quoi on peut encore employer fort à propos en onction, non ſeulement l'huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas été ; & l'appliquer ſeule ou mêlée avec l'onguent martiatum ou l'axonge humaine ou de vipères, ou les huiles des Philoſophes, de laurier, de mille-pertuis, ou leurs ſemblables.

Quelques-uns emploient le levain pour aider à la fermentation de ces ſemences ; mais on peut s'en paſſer, à cauſe de l'abondance des parties ſubtiles dont elles ſont compoſées, & de la grande diſpoſition qu'elles ont à quitter les terreſtres, qui ne ſont pas en grande quantité.

CHAPITRE XVIII.

De la Diſtillation des Baies de Sureau.

Je n'entreprens pas de parler ici de toutes les préparations qu'on peut faire ſur la plûpart des parties du ſureau, ni de donner à cet arbriſſeau tous les éloges qu'il mérite, & dont pluſieurs Auteurs ont ſuffiſamment traité : car ne voulant pas ſortir de mon ſujet, je me contente de décrire ici ſuccinctement la manière avec laquelle on doit diſtiller ces baies, & le moyen de profiter en même temps de toutes leurs parties.

OPE'RATION.

Ayant fait cueillir une bonne quantité de baies de ſureau, lorſqu'elles ſont bien meures, & les ayant bien mondées & écraſées, on en exprimera le ſuc, & en ayant rempli un petit barril de chêne, on le tiendra à la cave pour y fermenter, comme ſi c'étoit du vin : & lorſqu'on remarquera que le ſuc aura acquis une odeur vineuſe un peu entre-mêlée d'acide, on

percera le barril un peu au deſſus des lies, comme on perce les tonneaux de vin; & en ayant tiré tout le ſuc clair, on le mettra dans une veſſie de cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de ſa tête de more bien lutée, adapté à ſon bec & luté ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, & un récipient au bout du ſerpentin; on en fera la diſtillation par un feu bien modéré, & on gardera à part l'eſprit inflammable & fort pénétrant, qui montera le premier.

Enſuite on en continuera la diſtillation par un même feu, juſqu'à ce qu'on ait fait diſtiller environ les deux tiers du ſuc qu'on avoit mis dans la veſſie; auquel temps ayant ceſſé la diſtillation, on ſerrera l'eau ſpiritueuſe diſtillée; puis les vaiſſeaux étant refroidis, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap le ſuc reſté dans la veſſie, pour en ſéparer les lies qui s'y trouveront. Puis ayant verſé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un fort petit feu, lequel on continuera, juſqu'à ce que le ſuc ſoit épaiſſi en extrait, qu'on ſerrera lorſqu'il ſera froid, dans un pot de verre ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le ſoin d'étendre au ſoleil ou à l'air le marc des baies, & de le faire ſécher pour en ſéparer les grains, dont on pourra profiter en les pilant, & en tirant à la preſſe une huile propre à provoquer un doux vomiſſement; laquelle on peut donner depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie dans du bouillon, dans de la bière, ou dans quelqu'autre liqueur propre.

Vertus de l'Eſprit de Sureau.

L'eſprit de ſureau eſt diaphorétique; il ſoulage les goutteux & les hydropiques, & ouvre les obſtructions de la matrice; on le donne dans ſa propre eau ou dans quelqu'autre approchante, depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

On peut auſſi donner l'extrait en pareille doſe, en bol, ou diſſous dans ſon eau, & le mêler même avec l'eſprit pour les mêmes maux pour leſquels on le recommende. On pourroit auſſi brûler & réduire en cendres le marc, & en ayant tiré le ſel, le mêler avec l'extrait, ou le diſſoudre dans l'eau diſtillée pour augmenter leurs vertus; on peut faire les mêmes préparations ſur les baies d'hiéble.

CHAPITRE XIX.

De la Diſtillation des Baies de Geniévre.

LES baies de geniévre étant d'une ſubſtance peu humide, on ne peut pas en tirer le ſuc pour le diſtiller de même que celui de ſureau; d'où vient qu'on eſt obligé de recourir à quelque humidité étrangère pour y pouvoir réuſſir, & d'en diverſifier les procédés, ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on

qu'on desire en tirer. Car si l'on a dessein de faire élever de ces baies un esprit inflammable, on doit les faire passer par la fermentation & même ajoûter quelque peu de levain, de miel, de succre ou de manne, à la liqueur nécessaire, à la dissolution & séparation des parties subtiles & volatiles d'avec les grossières.

Remarques.

On doit néanmoins être persuadé, qu'en excitant & faisant élever cet esprit inflammable, on n'obtient pas tant d'huile qu'on en auroit autrement, parce que la fermentation en fait passer la plûpart en esprit inflammable. On ne doit pas douter aussi que le levain qu'on y emploie, ne change la nature & les qualités de ce qui reste après la distillation, ensorte qu'on ne peut pas en tirer un extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut espérer de l'esprit inflammable, sont beaucoup au dessous de ceux qu'on peut trouver, en procédant autrement à la distillation de ces baies; & qu'en employant une petite quantité d'esprit de vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un esprit aussi subtil & efficace que celui qu'on doit attendre par la fermentation, j'estime qu'on fera mieux de suivre cette méthode.

Opération.

Prenez cinq ou six livres de baies de geniévre bien meures & bien nourries, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, remplissez-en la bonne moitié d'une grande cucurbite de verre, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne reste à la cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaisseau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du sable, au dessus d'un four de Boulanger, & l'y laissez pendant trois jours naturels, qui suffiront à la pénétration de l'esprit de vin dans les baies de geniévre, & à la dissolution de leurs parties les plus volatiles; puis ayant déluté & séparé le vaisseau de rencontre, & mis à sa place & luté sur la cucurbite un chapiteau, adapté un récipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, faites-en la distillation au bain de sable par un feu fort modéré, & vous aurez un esprit subtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des baies de geniévre.

Autre maniére.

Mais on peut faire encore mieux, & profiter en même temps de toutes les meilleures parties des baies de geniévre, en y procédant suivant cette méthode. Après avoir bien écrasé une bonne quantité de ces baies, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une ou de plusieurs grandes cruches de grès, on y versera dessus de l'eau entre tiéde & bouillante, & ayant bien délayé les baies, & achevé de remplir les cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenues pendant huit jours au dessus d'un four de Boulanger, on en fera la distillation dans la vessie de cuivre étamée au dedans,

& couverte de sa tête de more soigneusement lutée, de même que son serpentin & son récipient, y procédant de la même manière que pour les distillations qui précédent, & continuant la distillation, jusqu'à ce que l'eau en coule presque insipide. On aura par ce moyen une eau chargée de sel volatil & des parties spiritueuses des baies, accompagnées d'une huile volatile blanche & odorante qui la surnagera, & qu'on pourra séparer par la méche de coton par l'entonnoir, ou par quelqu'autre vaisseau de verre propre à ces séparations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On peut, si l'on veut, rectifier l'eau au bain de sable, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, & rejeter la partie purement aqueuse qui reste au fond de la cucurbite après la distillation, ou bien verser sur de nouvelles baies l'eau qu'on aura distillée la première fois, & en réitérer la macération & la distillation de même qu'auparavant : & par ce moyen on aura davantage d'huile, & l'eau en sera plus spiritueuse, & plus abondante en sel volatil.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des baies ne montent pas dans la distillation, & qu'il en reste de bien considérables parmi l'eau au fond de la vessie, & sur-tout une substance mielleuse, accompagnée du soufre plus grossier, & du sel fixe des baies; on doit couler & exprimer la résidence, lorsque les vaisseaux sont refroidis; & en ayant clarifié la liqueur, la verser dans une terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité superflue sur un fort petit feu, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi comme le doit être un extrait, lequel sera assez agréable au goût, & un peu aromatique. On fera aussi sécher le marc de l'expression, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait consumer jusqu'à la coagulation du sel, on le mêlera avec l'extrait, les gardant ensemble dans un pot de fayance bien bouché.

* *Aqua Juniperi composita.*

℞ Baccarum juniperi P. libr. j. Seminum carvi, fœniculi dulcis, singulorum P. sesquiunciam. Spiritûs vinosi tenuioris congium unum; aquæ q. s. ad evitandum empyremma; distillatione eliciatur congius unus.

Eau de Geniévre composée.

Prenez des baies de geniévre, une livre; des semences de carvi, de fenouil, de chaque une once & demie; de l'esprit de vin rectifié, quatre pintes, & suffisante quantité d'eau pour éviter le brûlé. Tirez quatre pintes de liqueur par la distillation.]

Usages de l'Eau Spiritueuse & de l'Huile des Baies de Geniévre.

L'huile & l'eau spiritueuse des baies de geniévre, sont fort propres pour débarrasser les reins & les uretères du gravier & des matières visqueuses qui en bouchent les conduits, & qui ôtent à l'urine la liberté de son cours. Leur usage est fort bon dans les maladies scorbutiques, de même que pour fortifier l'estomac, donner de l'appétit, aider à la digestion, résister à la corruption

des humeurs, & faire mourir les vers du corps; comme auſſi contre les coliques venteuſes. On en eſtime auſſi particuliérement l'huile contre le mauvais air, la peſte, & toutes les maladies épidémiques, de même que contre celles de la matrice.

On donne l'huile dans ſon eau ſpiritueuſe, lorſqu'elle n'eſt pas rectifiée, ou bien dans du vin ou du bouillon, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit le matin à jeun, ou loin des repas, & on en peut continuer l'uſage ſuivant le beſoin, de même que celui de l'eau ſpiritueuſe, laquelle on donnera en moindre ou en plus grande doſe, ſuivant qu'elle aura été plus ou moins rectifiée. On emploie auſſi fort à propos l'huile en onction extérieure dans les maladies des nerfs, & ſur-tout dans leurs contractions: on en oint auſſi le nombril dans les coliques; on en met dans les oreilles pour en diſſiper le bourdonnement & la ſurdité; on en met auſſi dans les narines, & on en oint les temples & l'endroit des ſutures du crâne, dans l'apoplexie, l'épilepſie, &c.

Touchant l'extrait de ces baies, Helmont a eu raiſon de le qualifier un excellent purgatif, puiſqu'il l'eſt en effet, & ſur-tout lorſqu'on y a ajoûté ſon ſel fixe; il purge fort doucement; on le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi-once en bol, ou diſſous dans quelque liqueur propre: on le mêle auſſi quelquefois dans des opiates, ou dans d'autres remédes apéritifs & purgatifs.

On peut procéder de même à la diſtillation des baies de ſabine, de lierre, de myrte & leurs ſemblables.

CHAPITRE XX.

De la Diſtillation du Froment, du Seigle, de l'Orge, &c.

L'USAGE qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de pluſieurs animaux, fait aſſez connoître qu'ils contiennent des ſubſtances auſſi eſſentielles que ſubtiles, & propres à être portées aux endroits les plus cachés & reculés de nos corps.

La méchanique ſeule peut juſtifier ces vérités, non ſeulement dans la boulangerie du pain, mais dans la braſſerie de la bière; car par la fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la réduiſant en pâte avec de l'eau chaude, & y mêlant du levain, & par la cuite qu'il donne après dans ſon four à la pâte, lorſque ces parties ont été bien diviſées par la fermentation, il a un pain agréable au goût & bon à manger; mais qui a beſoin après de la chaleur de l'eſtomac, pour produire la diviſion intime de toutes les particules, afin que les plus pures & les plus ſubtiles ſoient portées à toutes les parties du corps qui en ont beſoin, & que les plus groſſières ſoient pouſſées dans les inteſtins, & rejetées au dehors comme des excrémens inutiles.

Pour ce qui eſt de la bière, après que les Braſſeurs ont artificiellement

donné au grain un commencement de germination, & concentré enſuite dans le même grain, en le ſéchant, la diſpoſition qu'il avoit à germer; ils le moulent groſſiérement, puis y en ayant ajoûté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils verſent ſur le tout de l'eau à demi bouillante, & enſuite de la froide, autant qu'il en faut pour diſſoudre & ſéparer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien tempérée; & après y avoir ajoûté la levure néceſſaire, & bien agité le tout avec des inſtrumens propres, ils couvrent ſoigneuſement les vaiſſeaux qui contiennent les matières, & les laiſſent ainſi pendant quatre ou cinq jours, ou juſqu'à ce que les vapeurs qui s'en élèvent, frappent le nez, & qu'on y diſcerne une odeur vineuſe, ſubtile & pénétrante, qui eſt une marque aſſurée d'une parfaite fermentation.

C'eſt alors le véritable temps auquel on peut diſtiller les matières par la veſſie couverte de ſa tête de more, & en avoir un eſprit inflammable chargé du ſel & du ſoufre du grain, & tout autant ſubtil & pénétrant, que peut être celui du vin également bien rectifié. J'aurois pu en donner une deſcription plus juſte, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'eau de pluie des équinoxes, & ſur-tout de celui du printemps; mais j'ai cru m'en pouvoir diſpenſer, parce qu'on peut voir tous ces procédés chez les Braſſeurs, & trouver même dans les Livres, & particuliérement dans les Traités de Chymie de la plûpart des Modernes, toutes les lumières dont on peut avoir beſoin pour cela.

Opérations.

Je me contenterai de dire ici, qu'on peut avec bien moins d'embarras ſéparer les parties dont le froment, le ſeigle, l'orge, ou quelqu'autre ſemblable grain ſont compoſés, en rempliſſant environ les deux tiers d'une cornue du grain que l'on voudra, & en en faiſant la diſtillation dans le fourneau de reverbère clos à feu nud, par un feu bien gradué ſuivant les régles de l'art. Car par ce moyen on trouvera dans le récipient, l'eſprit, le ſel & l'huile volatils, deſcendus par le bec de la cornue, mêlés & confus avec beaucoup de flegme, dont on peut après faire la rectification au bain de ſable dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau bien luté, & avoir même par de réitérées rectifications un ſel volatil, blanc & criſtallin, ou du moins un eſprit fort pénétrant, contenant le ſel volatil qui y aura été réſous. On en tirera auſſi une huile fort pénétrante, qui aura uni à elle quelques particules de ſel volatil.

Vertus de ces ſubſtances.

On peut attribuer à l'eſprit inflammable tiré de ces grains fermentés, preſque les mêmes qualités qu'à celui du vin; on peut auſſi s'en ſervir aux mêmes uſages. Le ſel & l'eſprit volatils ſont fort propres dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'inciſer & d'atténuer les humeurs, & les pouſſer à travers les pores de la peau par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration.

On peut auſſi s'en ſervir fort à propos dans les maladies épidémiques, &

même dans celles de la poitrine, & sur-tout dans les asthmes & dans les pleurésies ; car ils détachent puissamment la pituite, qui bouche les conduits de la respiration, & ils aident à l'expectorer : ils dissipent aussi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois, & qui sont même capables de produire l'asthme sans aucun concours de pituite. Ils résolvent le sang coagulé qui cause la pleurésie, pourvu qu'on les donne à temps, & avant que le sang extravasé soit changé en pus.

On les donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans du vin, du bouillon, ou quelque autre liqueur. On les mêle aussi avec des syrops ou des opiates ; on peut même fort à propos en continuer l'usage, en en donnant moins à la fois. On emploie principalement l'huile volatile pour l'extérieur, & on en oint les parties attaquées de rhumatisme, ou de quelque douleur. On s'en sert aussi avantageusement pour rappeller & faire passer les esprits aux membres paralytiques.

CHAPITRE XXI.

De la Distillation des Légumes.

PARMI les diverses substances qu'on tire des légumes par la cornue ou fourneau de reverbère clos, on obtient principalement un sel volatil plus distinct & plus abondant que des autres grains destinés pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la plûpart des autres parties des végétaux, si on en excepte quelques semences ou racines anti-scorbutiques. Je veux croire aussi qu'on auroit été plus soigneux de le rechercher qu'on n'a été, si l'on n'en eût été détourné par la vue de quantité de sel fixe qu'on tire d'ordinaire de leurs gousses lorsqu'on les brûle pour les réduire en cendres, & qu'on y procéde de même que pour tirer le sel fixe des autres parties de plantes.

REMARQUE.

MAIS si l'on eût fait une sérieuse réfléxion sur la diverse nature des sels, & sur la grande disposition que les acides ont à s'unir intimément aux sels fixes, & même aux volatils, & sur le pouvoir qu'ils ont d'arrêter & de fixer pour un temps les derniers, on auroit eu apparemment la pensée qui m'est commune avec quelques Chymistes modernes fort éclairés, qui est, que tous les sels des plantes que la Chymie a de tout temps reconnus pour fixes, ne seroient pas sels ni en si grande quantité, & ne résisteroient pas comme ils sont à la violence du feu, si le sel acide de la partie de la plante qu'on réduit en cendres, joint à celui des matières combustibles qu'on avoit employées pour l'ustion ou la calcination du sujet, n'avoit arrêté le sel naturellement volatil en se joignant intimément à lui, & ne l'avoit rendu capable de résister au feu. Quoique, pour parler plus juste, ces sels tout unis qu'ils sont, ne seroient pas si permanens au feu s'ils n'avoient embrassé & uni à eux dans leur jonction,

la partie la plus alkoolisée de la terre, dont ils paroissent néanmoins avoir été bien séparés par les filtrations, & s'ils n'avoient pris cette terre pour le fondement de leur union.

On doit être aussi persuadé que le sel acide est si nécessaire dans la composition de tous les mixtes, & sur-tout dans celle des plantes, que sans lui elles ne peuvent avoir ni leur naissance, ni leur accroissement, ni la perfection de leurs parties, que rien ne sçauroit être parfait sans sa médiation; que c'est le lien de toutes les autres substances, qu'elles n'auroient aucune fermeté ni consistance sans lui, & que toutes les productions dont le monde entier se trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, si elles étoient privées de ce sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le soûtien de toute la nature. Mais revenant à mon sujet, qui est la distillation des légumes, sans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne m'attacherai qu'aux féves, qui passent à la vérité pour la légume la plus grossière, mais qui ne cédent à aucune des autres, tant pour la subtilité & pénétration, que pour l'abondance de leur sel volatil.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation des Féves.

ON prendra environ cinq ou six livres de féves séches entières; & les ayant mises dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, dont il puisse demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & très-bien luté un très-grand récipient, & bouché le registre du dôme ou converture du fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier qui puisse seulement échauffer peu à peu la cornue & les féves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant ensorte qu'il n'échauffe guères plus que celui qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainsi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais sans excès; pendant lequel temps on verra descendre dans le récipient la partie aqueuse & volatile des féves, en assez grande quantité; après quoi on donnera un peu d'air au registre du dôme du côté du récipient, & on continuera d'augmenter de temps en temps le feu, jusqu'à ce qu'on voie que le balon se remplisse de nuages blancs, qui se resoudront peu à peu & insensiblement en liqueur, partie oléagineuse, & partie spiritueuse saline, descendant au fond du vaisseau.

Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures, & donner un peu plus d'air au registre, après quoi on l'ouvrira tout-à-fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuera jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair; auquel temps il faut boucher le registre du dôme & les portes du fourneau, & laisser refroidir les vaisseaux: après quoi ayant déluté le récipient, on y trouvera beaucoup de flegme mêlé de l'huile, de l'esprit & du sel

volatil des féves, qui feront fi pénétrans, que l'on ne pourra expofer le nez ni les yeux au deffus de l'ouverture de ce vaiffeau, fans être contraint de s'en détourner bien vîte.

Il faut alors verfer promptement toutes ces liqueurs dans un matras à long cou, & l'ayant couvert de fon chapiteau parfaitement bien luté, & adapté à fon bec un récipient luté de même, placer le matras au bain de fable en un lieu bien aëré, éloigné du foleil & de toute autre chaleur que celle qui eft néceffaire à échauffer le fable & les matières, par le moyen de laquelle on verra le fel volatil monter peu à peu, & fe coaguler fort blanc & cryftallin au dedans du chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en plufieurs doubles trempé dans de l'eau fraîche, pour empêcher la réfolution du fel, lequel fe liquéfie à la moindre chaleur bien plus vîte que tout autre fel volatil, enforte qu'on a bien de la peine de le garder long-temps autrement qu'en liqueur.

On peut néanmoins en y employant l'adreffe & la diligence néceffaire, le tirer du chapiteau en forme blanche & cryftalline, & le conferver de même quelque temps dans une bouteille forte bien bouchée; mais il faut pour cet effet avoir aprêté un autre chapiteau de mefure, pour le mettre à la place de celui dont on veut tirer le fel; & après avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matières, tandis qu'on tirera & qu'on ferrera foigneufement le fel du premier; par ce moyen on recevra dans le récipient le refte du fel volatil, diffous dans quelque petite portion de flegme & de la partie oléagineufe la plus volatile des féves, qu'on pourra féparer & garder à part, tandis que le flegme inutile & l'huile groffière & puante refteront au fond du matras.

Vertus du fel volatil de Féves.

Le fel volatil de féves eft un puiffant diaphorétique, & peut paffer pour le fel volatil le plus fubtil & pénétrant qu'on puiffe préparer. On peut le donner en pareille dofe, & en ufer de même que des autres fels volatils dont j'ai parlé, & l'employer heureufement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'huile volatile approchent beaucoup de celles du fel. On peut la donner depuis deux gouttes jufqu'à dix ou douze, mêlée avec du fuccre fin en poudre, & délayée après dans quelque liqueur propre. On s'en fert auffi avantageufement en onction fur les membres paralytiques, ou attaqués de rhumatifmes; & fur le nombril & fur l'eftomac contre les coliques & pour faire mourir les vers; on en met auffi dans le nez & aux temples, dans les maladies du cerveau & celles de la matrice.

REMARQUES.

LA diftillation des féves me donne occafion de citer ici ce que j'ai expérimenté fur le même fujet; pour juftifier ce que j'ai avancé au Chapitre qui précéde, fur la fixation qui arrive aux fels volatils des plantes, par la jonction des acides, dans l'uftion ou calcination qu'on fait des mêmes plantes,

lorsqu'on pourroit autrement conserver leurs sels volatils en les séparant des autres substances par distillation.

J'ai brûlé à dessein dans un creuset & réduit en cendres une livre de féves séches, pareilles à celles que j'ai distillées par la cornue, sans sentir pendant l'ustion aucune odeur de sel volatil, comme il arrive toujours en brûlant les animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons assez violent pendant six heures, pour réduire en cendres ces féves, j'ai trouvé au fond du creuset environ six dragmes de cendres blanches d'un goût salin, lixiviel, piquant & caustique; m'étant servi d'un même feu pour brûler & réduire en cendres la résidence de six livres de féves, dont j'avois tiré le sel volatil par distillation, à peine ai-je pu en avoir une once de cendres, mais moins blanches que les premières, & d'un goût beaucoup moins piquant & moins salin.

Il m'a été facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernières féves le sel volatil qui en étoit sorti par la distillation, & que leur sel ne pouvoit pas être si piquant que celui des féves qui n'avoient pas été distillées, & dont le sel acide & le volatil faisoient la principale matière. Sur quoi j'estime que l'odeur forte qui sort de ces animaux dans leur ustion, & qui est une marque de la dissipation de leur sel volatil, ne vient que du manquement des acides, dont la petite quantité n'étant pas capable d'arrêter les sels volatils, ils sont contraints de s'envoler lorsqu'on les expose à la violence du feu.

On peut distiller les pois, les faseols, les orobes, les lentilles & les autres légumes de même que les féves, & en tirer à peu près les mêmes substances, quoiqu'ils ayent moins de sel volatil que les féves.

CHAPITRE XXIII.

De la Distillation des Bois.

LES bois sont non seulement la partie la plus solide des végétaux, mais encore celle qui fournit le plus de sel acide, comme on le vérifie en les distillant par la cornue; ce qui donne occasion d'y faire quelques observations assez considérables, dont la première est, que l'acide qu'ils contiennent en quantité lie & fixe tellement le sel volatil, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mêlé parmi l'esprit acide, l'huile & le flegme; au lieu que le sel volatil des animaux & celui des féves, prédominant sur leur acide, frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui délutent le récipient, dans lequel ils sont descendus avec l'huile volatile, l'esprit & le flegme.

La seconde observation est qu'il est plus difficile de séparer le sel volatil des bois d'avec leur esprit ou sel acide, leur huile volatile & leur flegme, que de séparer celui des animaux, des féves, ou des semences anti-scorbutiques, d'avec les autres substances qui ont été tirées avec lui par la distillation, parce que le sel volatil des bois se trouve à demi fixé par l'acide qui le surpasse en quantité, au lieu que dans la distillation des animaux, des féves, des semences anti-scorbutiques, &c. l'acide se trouve en moindre quantité que le sel volatil.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIV.

De la Diſtillation du bois de Roſes.

JE commence la diſtillation particulière des bois par celle de celui à qui l'on a donné le nom de bois de roſes, quoiqu'il ne produiſe pas des roſes, & qu'il n'en ait que l'odeur.

Ayant fait raper bien menu une bonne quantité de ce bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit tonneau, on y verſera deſſus de l'eau de pluie ou de rivière ; & ayant achevé d'en remplir le tonneau, bien bouché l'ouverture, & laiſſé les choſes en cet état une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du bois & de la liqueur dans une grande veſſie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de ſa tête de more auſſi étamée, & bien luté les jointures & celles de ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide & du récipient qu'on y aura adapté, on en ſera la diſtillation par un feu modéré, & on la continuera juſqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'eau qu'on avoit miſe dans la veſſie : puis les vaiſſeaux étant refroidis, & ayant ſéparé & ſerré dans une bouteille de verre forte bien bouchée, la petite quantité d'huile odorante qui ſurnagera l'eau diſtillée, & gardé à part la même eau, on renouvellera & continuera la diſtillation de ce qui reſte, procédant en toutes choſes de même qu'à la première fois, juſqu'à ce qu'on ait achevé de diſtiller tout ce qui étoit dans le tonneau ; & on aura par ce moyen une huile eſſentielle claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'huile qu'on a accoûtumé de tirer des roſes par la diſtillation, & une eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'eau-roſe ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on eſt obligé d'employer à la diſtillation de ce bois, fait une ſi grande diviſion & diffuſion de ſes parties acides & ſalines volatiles, qui montent par la diſtillation, qu'on ne ſçauroit les diſcerner parmi l'eau, au goût ni à l'odeur, quoiqu'elles y ſoient ; mais toutefois en moindre quantité que ſi on avoit diſtillé le bois ſeul par la cornue : ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne ſe ſoucier pas de la beauté & de la bonne odeur de l'huile & de l'eau qu'on peut tirer de ce bois par la méthode que je viens de donner.

Vertus & uſages de l'Huile diſtillée du bois de Roſes.

On eſtime plus l'huile diſtillée du bois de roſes à cauſe de ſon odeur agréable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la médecine ; quoique quelques-uns la recommendent pour les maladies de la bouche & du goſier, & pour celles des reins & de la veſſie, en la mêlant pour ces uſages avec du ſuccre fin en poudre, & la délayant dans ſa propre eau, afin de s'en ſervir, tant en gargariſme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage, depuis deux

ou trois, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans cinq ou six onces de sa propre eau; mais son plus grand & plus avantageux usage est dans les baumes qu'on nomme apoplectiques, où cette huile s'accorde merveilleusement bien avec le musc, l'ambre gris & la bonne odeur de toute sorte d'aromats, huiles ou essences, qu'on a coûtume d'y mêler. C'est aussi le meilleur & le plus approchant succedanée dont on puisse se servir à la place de la véritable huile distillée de roses. On peut distiller de même le bois de sassafras, celui d'aloës, les santaux & autres semblables.

* *Aqua ligni Sassafras.*

℞ Ligni sassafras scobinâ derasi libr. j. Aquæ communis circiter libr. vj. Macerentur per aliquot dies in loco tepido. Per vesicam distilla circiter ad medias.

Simili modo distillentur aquæ lignorum rhodii, aloës, santali citrini, aquilæ, cerasi amari, &c. corticum sassafras, cascarillæ, costi albi, &c. radicum siccarum enulæ, angelicæ, mei, calami aromatici, cyperi, &c.

Eau de bois de Sassafras.

Prenez une livre de bois de sassafras rapé; six livres d'eau commune; faites macérer pendant quelques jours dans un lieu tant soit peu chaud; distillez dans une cornue environ la moitié de la liqueur.

On distillera de même les eaux des bois de roses, d'aloës, de santal citrin, d'aigle, de cerisier amer &c. des écorces de sassafras, de cascarille, de costus blanc, &c. des racines séches d'énule campane, d'angélique, de meum, de calamus aromaticus, de cyperus, &c.

Aqua anti-nephritica, vulgò de Bellegarde.

℞ Ligni aloës, santali citrini, ana unc. ij. Galangæ, cubebarum, mastiches, olibani, cinnamomi, caryophillorum, nucis moschatæ, ana unc. j. Terebinthinæ unc. ij. Mellis optimi libr. ij. Spiritûs vini rectificati libr. iv. Aquæ florum fabarum libr. ſ. Contusis contundendis, fiat maceratio per biduum. Tum additis terebinthinâ & melle, distillentur omnia balneo maris.

Eau anti-néphrétique, communément eau de Bellegarde.

Prenez deux onces de bois d'aloës & autant de santal citrin; du galanga, des cubebes, du mastic, de l'oliban, de la canelle, des cloux de girofle, de la noix muscade, de chacun une once; deux onces de térébenthine; deux livres de bon miel; quatre livres d'esprit de vin, & une demi-livre d'eau de fleurs de féves. Après avoir pilé toutes ces matières, on les fera macérer dans de l'esprit de vin pendant deux jours. On ajoûtera ensuite le miel, & enfin la térébenthine, & on distillera au bain-marie.

Cette eau est excellente dans tous les embarras des reins, des uretères & de la vessie qui dépendent des mucosités qui se rencontrent dans les voies urinaires; elle pousse puissamment par ces conduits, & dissout toutes les

matières glaireuses : mais elle ne conviendroit pas dans les douleurs de néphrétique qui sont occasionnées par une pierre qui irrite le bassinet des reins, ou qui est tombée dans les uretères, ce cas étant inflammatoire & exigeant la saignée & les bains préférablement à un diurétique chaud, comme est l'eau de Bellegarde. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du bois de Gayac.

ON peut procéder pour la distillation du bois de gayac, de même que pour celle du bois de roses, & principalement lorsqu'on veut en avoir l'huile propre à en user intérieurement; mais parce qu'on emploie d'ordinaire son huile pour les maux extérieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'esprit acide qu'on en peut tirer par la cornue, il est juste d'en donner la préparation.

MÉTHODE.

AYANT mis dans une cornue lutée environ six livres de bois de gayac rapé, ou si l'on veut grossièrement haché, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on allumera dans le cendrier un petit feu, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué fort modérément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où après l'avoir entretenu encore autant de temps, on l'augmentera peu à peu jusqu'à ce qu'on voie descendre dans le récipient la partie aqueuse du bois; après quoi on ouvrira tant soit peu le registre du dôme du côté du récipient, & on continuera le feu, en l'augmentant même tant soit peu, jusqu'à ce qu'on voie sortir de la cornue des vapeurs blanches en forme de petits nuages, qui marqueront que les parties acides, salines & oléagineuses du gayac commenceront à sortir; auquel temps on ouvrira davantage l'ouverture du dôme, & on augmentera encore par degrés le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le registre du dôme, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la distillation sera achevée.

Alors ayant bouché le registre du dôme & les portes du fourneau, on le laissera refroidir à loisir, de même que la cornue; puis ayant déluté le récipient, on y trouvera un esprit acide, chargé de la partie saline volatile de gayac dont il s'est soulé, mêlé parmi l'huile obscure crasse & d'une odeur desagréable, & beaucoup de flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier brouillard mouillé, au travers duquel le flegme & l'esprit acide chargé du sel volatil, passeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir; & l'huile épaisse

s'arrêtera ſur le papier gris, laquelle on fera après couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du cornet de papier brouillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette huile pour ſes uſages.

Remarques.

On pourroit par curioſité brûler à feu ouvert & réduire en cendres le charbon de gayac reſté dans la cornue après la diſtillation, & en ayant tiré le ſel par les voies ordinaires, en ſéparer la partie purement terreſtre, qu'on peut nommer à bon droit tête morte; mais on conſumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoiqu'on puiſſe mêler fort à propos ce ſel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies vénériennes.

On peut auſſi diſtiller par deſcente le bois de gayac & ſes ſemblables, & en tirer à peu près les mêmes ſubſtances que par le côté, quoique moins pures; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grès propre à réſiſter au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de pluſieurs petits trous, fait comme un couvercle de boëte, & enſorte qu'il embraſſe juſtement l'orifice de la cucurbite, qu'on doit renverſer après ſur ſon couvercle, & la placer ſur un fourneau bâti exprès, & tel que je l'ai décrit dans la première Partie de cette Pharmacopée, au Chapitre des Fourneaux; car après avoir mis au deſſous de la cornue un récipient propre pour en embraſſer le cou, luté ſoigneuſement les jointures des vaiſſeaux, & échauffé peu à peu & par degrés le corps de la cucurbite, juſqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve enſuite dans le récipient le flegme, l'huile & l'eſprit, chargés du ſel volatil de gayac, en auſſi grande quantité que par la cornue, dont on peut faire la ſéparation de même que j'ai dit des précédens.

On peut choiſir de ces trois méthodes celle que l'on voudra pour la diſtillation des bois de noiſettier, nommé *Corylus* par les Latins, & par quelques-uns *Lignum Heracleum*, de ceux de bouis, de chêne, de frêne, de cyprès, de cédre & de tous autres bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommende beaucoup l'huile de gayac diſtillée par la veſſie avec addition d'eau, ſuivant la méthode que j'ai donné pour le bois de roſes, pour purifier la maſſe du ſang; d'où vient qu'on aſſure qu'en en continuant l'uſage pendant pluſieurs ſemaines, depuis quatre juſqu'à dix ou douze gouttes dans ſa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces juſqu'à ſept ou huit, elle eſt capable d'emporter par les pores de la peau le venin vénérien, & particuliérement celui qui n'eſt pas beaucoup invétéré, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'y employer le mercure, dont l'uſage n'eſt pas toujours bien avantageux; on l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour la guériſon des ulcères vénériens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croient que les tablettes qu'on en peut préparer ſont fort propres pour empêcher d'engraiſſer, & pour amaigrir les perſonnes trop graſſes, ſi l'on en continue l'uſage.

On n'emploie pas intérieurement les huiles de gayac diſtillées par la cornue

ou par descente, à cause de leur puanteur; mais on s'en sert extérieurement avec heureux succès pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & particuliérement des vénériens, pour mondifier les plaies, & en consumer les chairs baveuses, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

Vertus de l'Esprit de Gayac.

L'esprit de gayac est diaphorétique, à cause de la partie saline volatile dont il s'est chargé dans la distillation. On le donne dans les maladies vénériennes & dans les rhumatismes, depuis une dragme jusqu'à demi-once, dans un verre plus ou moins grand de la décoction du même bois, ou de quelqu'eau cordiale, lorsqu'on veut faire sortir par les sueurs ou par insensible transpiration les sérosités âcres qui sont la cause de ces maux. On s'en sert aussi pour la guérison des petits ulcères qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies vénériennes que dans les scorbutiques. Le même esprit pousse aussi par les urines la partie des sérosités qui ne prend pas son issue par les pores.

On peut, si l'on veut, rectifier l'esprit & l'huile de gayac au feu de sable bien modéré, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & en ayant séparé la partie aqueuse presque insipide qui montera la première, recevoir & garder à part la spiritueuse acide & un peu saline qui la suivra, & qui sera accompagnée de l'oléagineuse volatile, qui contient aussi sa part du sel volatil, & qu'on peut aussi séparer & garder à part de même que l'acide, & s'en servir intérieurement, l'incorporant avec du succre fin en poudre, & la délayant de quelque liqueur propre.

Il n'est pas nécessaire de donner ici la distillation de l'écorce de gayac, vu qu'on y peut procéder de même, & en autant de façons que pour celle du bois: & quoique cette écorce puisse agir avec plus d'efficace & en moindre quantité que le bois, ses vertus néanmoins tendent à une même fin, & on peut en user de même.

** Oleum Buxi.*

Buxi fragmenta in retorta igne arenæ gradatim aucto distilla; cum spiritu acido prodibit oleum, infundibulo à spiritu separandum.

Huile de Buis.

Faites distiller dans une cornue à un feu de sable que l'on augmentera par degrés, du buis coupé par morceaux, on en tirera une huile & un esprit acide, on les séparera par le moyen d'un entonnoir.

On attribue à l'huile de buis la vertu calmante & anti-spasmodique; c'est pourquoi on la conseille dans l'épilepsie, les affections hystériques & spasmodiques: on prétend qu'elle est bonne contre les vers, & qu'elle empêche la putréfaction: on l'emploie plus communément dans les douleurs de dents, en mettant un peu de coton imbibé de cette huile dans les dents cariées.

Olea per Diſtillationem. Olea Eſſentialia.

Ex radice ſaſſafras, ex ligno rhodio, ex foliis abſinthii, majoranæ, menthæ piperithidis, vulgaris, origani, pulegii, roriſmarini, rutæ, ſabinæ; ex floribus chamæmeli, lavendulæ; ex ſeminibus anethi, aniſi, carvi, cymini; è baccis juniperi, ex aromatibus, caryophyllis aromaticis, nuce moſchata & aliis.

Huiles Eſſentielles.

On tire des huiles eſſentielles de la racine de ſaſſafras, du bois de roſes; des feuilles d'abſinthe, de marjolaine, de menthe aquatique, de menthe vulgaire, d'origan, de pouliot, de romarin, de rue, de ſabine; des fleurs de camomille, de lavande; des ſemences d'aneth, d'anis, de carvis, de cumin; des baies de geniévre, des cloux de girofles, des noix muſcades & autres.

On tire toutes ces différentes huiles eſſentielles par la diſtillation dans un alambic de verre garni d'un grand refrigérant; on ajoûte de l'eau à ce que l'on veut diſtiller, afin d'empêcher le brûlé; on aura ſoin d'y faire macérer ce que l'on voudra diſtiller, l'huile ſortira avec un eſprit, tantôt elle ſurnagera, quelquefois elle ſera au fond, ſelon que l'huile ſera plus légère ou plus peſante.]

CHAPITRE XXVI.

De la Diſtillation de la Suie.

LES perſonnes qui prendront la peine d'examiner à fond toutes les parties de la ſuie, & d'en faire une exacte ſéparation & purification, y trouveront des qualités aſſez conſidérables pour mériter l'application des Artiſtes, qui pourront voir en elle les véritables parties qui ſont la compoſition des bois, de l'uſtion deſquels elle eſt ſortie. Ils y verront, dis-je, non ſeulement les ſubſtances différentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les végétaux & particuliérement dans les bois, mais des marques réelles de l'exiſtence de leur ſel volatil, & de la fixation d'une partie du même ſel volatil avec l'huile, comme on le verra dans la diſtillation chymique de la ſuie, que je ſuis prêt de donner.

Opération.

Ayant choiſi la ſuie la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luiſante, & en plus gros morceaux qu'on aura pu trouver, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande cornue de grès, environnée de lut, on la placera au fourneau de reverbère; & l'ayant couvert de ſon dôme & bouché le regiſtre, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant enſuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou juſqu'à ce que

la liqueur qui diſtillera de la cornue commence d'être acide, auquel temps on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au regiſtre du dôme & à la porte du cendrier.

L'on verra ſortir de la cornue les eſprits acides en nuées blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaiſſes, lorſque le ſel volatil s'y mêlera, & encore plus lorſque l'huile ſortira pêle-mêle; pendant tout lequel temps on ouvrira à diverſes repriſes de plus en plus le regiſtre, en augmentant le feu de degré en degré, & même le pouſſant enfin juſqu'à la dernière violence, & ouvrant tout-à-fait le regiſtre du dôme & la porte du cendrier; continuant auſſi un même feu, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & que le récipient devienne clair. Après quoi ayant bouché le regiſtre & les portes du fourneau, & laiſſé refroidir d'eux-mêmes les vaiſſeaux, on délutera le récipient, & on y trouvera l'eſprit acide, le ſel volatil, l'huile, & une partie du flegme mêlés enſemble, & qui ont beſoin d'être rectifiés.

Pour à quoi réuſſir, ayant mis le tout dans un grand matras à long cou, placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on allumera ſous le bain un feu bien modéré, par le moyen duquel le ſel volatil montera le premier dans le chapiteau en forme blanche & criſtalline, d'où on le tirera pour le ſerrer dans une bouteille de verre double, ſoigneuſement bouchée, mettant & lutant un autre chapiteau à la place du premier; & en continuant un même feu, l'eſprit montera avec le reſte du ſel volatil qu'il aura diſſous, & ils ſeront accompagnés de la portion la plus pure & plus volatile de l'huile, tandis que la plus craſſe & le flegme inutile reſteront au fond du matras.

** Spiritus, Sal & Oleum Fuliginis.*

Ex ligni fuligine diſtillatio fiat, ut ex cornu cervi: majore autem calore opus eſt, ut ſpiritus & ſal reddantur puri.

Méthode de tirer l'Eſprit, le Sel & l'Huile de la Suie.

On diſtillera la ſuie de bois verd, comme on a enſeigné la corne de cerf, avec cette différence qu'il faut plus de chaleur pour purifier l'eſprit & le ſel.

Cette préparation a à peu près les mêmes vertus que l'eſprit de ſel ammoniac.]

Vertus & uſages des ſubſtances de la Suie.

Le ſel volatil de la ſuie eſt un puiſſant diaphorétique, approchant beaucoup des qualités des ſels volatils qu'on tire des animaux; l'eſprit approche auſſi beaucoup des vertus du ſel volatil, à cauſe de la portion qu'il en contient. On donne le ſel volatil depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt grains, & l'eſprit depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne auſſi l'huile depuis deux gouttes juſqu'à

ſept ou huit, incorporées avec du ſuccre en poudre & diſſoutes dans du vin; pour le même deſſein que le ſel volatil. On l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour guérir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation, & en tirer par les voies ordinaires un ſel fixe fort recommendé de pluſieurs pour la guériſon des cancers ouverts, en s'en ſervant de la manière qui ſuit. Ayant humecté ce ſel avec un peu de vinaigre, il le faut laiſſer réſoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le cancer; puis on en doit achever la guériſon avec l'huile diſtillée, par le moyen de laquelle il ſe forme une petite croûte ſur le cancer, laquelle tombe d'elle-même dans cinq ou ſix jours, d'où l'on doit tirer un bon augure pour la guériſon de ce mal.

CHAPITRE XXVII.

* *Modus diſtillandi Fructus.*

℞ Fructus maturos, tunde leviter, adde aquæ limpidæ libram circiter unam pro ſingulis fructûs libris, balneo-maris, ex tempore ſecundùm artem; elice aquæ uncias octo.

Sic diſtillentur fructus alkekengi, cornorum, meſpilorum, &c. fraga & frambœſia diſtillentur manibus tantùm contrita; ceraſa nigra contrita rejectis nucleis, melones, citrulli, cucumeres, &c. pelle denudati, & in taleolas ſecti.

Méthode de diſtiller les Fruits.

ON pilera un peu les fruits meurs, & on ajoûtera environ leur poids d'eau commune; on diſtillera ſur le champ au bain-marie la quantité de huit onces par livre.

C'eſt ainſi qu'on diſtillera les baies d'alkekenge, les cornouilles, les néfles, &c. on ſe contentera d'écraſer entre les mains les fraiſes & les framboiſes avant que de les diſtiller, les ceriſes noires après en avoir ſéparé les noyaux: on pelera les melons, les citrouilles & les concombres après les avoir coupés par morceaux.]

Encore que les fruits ayent dans leur compoſition les mêmes principes que nous remarquerons en toutes les autres parties des plantes, la différence néanmoins qui eſt en leurs qualités & en l'aſſemblage & proportion de leurs diverſes ſubſtances, ſe trouvant preſque auſſi grande que celle des plantes qui les produiſent, on ne ſçauroit preſcrire des régles ſi bien concertées, qu'elles ſe puiſſent accommoder à la diſtillation de tous ces fruits.

Les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux, & même certaines herbes nous produiſent des fruits; mais quoique les arbres ſurpaſſent en grandeur tous les autres végétaux, & qu'ils produiſent leurs fruits en plus grande abondance, mieux digérés & plus perfectionnés, ils ne ſe trouvent pas néanmoins en Europe ſi gros que ceux de certaines herbes qui meurent tous les ans, & entr'autres les courges rondes & longues, dont l'exceſſive groſſeur, la molleſſe, le peu de durée, & la foibleſſe & l'humidité des plantes qui les

les portent, font bien connoître que la principale & la plus abondante partie de leur composition, consiste en un flegme mal digéré, & qu'elles n'ont que fort peu d'esprit & de sel volatil, & point d'apparence d'huile que dans leur semence, lorsqu'elle est bien meure. Ensorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un mixte, au delà de ce qu'il contient, on ne doit pas espérer de ces fruits par la distillation, autre chose qu'une eau claire, contenant en elle très-peu d'esprit de sel volatil, & seulement autant qu'il en faut pour aider à sa conservation. C'est pour cela aussi qu'on se contente de les bien écraser, & les ayant mis dans une cucurbite de verre ou de terre vernie au dedans & couverte de son chapiteau, d'en faire la distillation au bain-marie, ou de cendres, par un feu bien modéré, de même que j'ai dit ci-devant des herbes rafraîchissantes.

On peut faire la même chose des concombres, & même des melons ; mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les courges ni les concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite fermentation, laquelle dégageant de ses liens la partie volatile spiritueuse & inflammable, la disposera à monter la première par la distillation ; ce qui n'empêche pas qu'on n'obtienne après une belle eau, dont la vertu rafraîchissante approchera beaucoup de celle des courges & des concombres.

Opération.

Pour y réussir, on écrasera bien leur partie bonne à manger, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, on la couvrira d'un vaisseau de rencontre bien luté, & l'ayant laissée en digestion dans du sable au dessus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera sur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaisseau de rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on en fera la distillation au bain-marie, ou à celui de cendres, par un feu bien modéré ; séparant l'esprit odorant, volatil & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'eau qui le suivra, en continuant la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour distiller.

Remarque.

On emploie plutôt les eaux distillées de courges & de concombres, l'esprit inflammable & l'eau de melons, pour adoucir, embellir & conserver le teint des Dames, que pour d'autres usages : ce n'est pas qu'on ne puisse employer avantageusement ces eaux dans les fiévres continues & intermittentes bilieuses, pour en éteindre les ardeurs.

CHAPITRE XXVIII.

De la Distillation des Citrons.

L'UTILITE' qu'on peut tirer des différentes parties du citron, oblige de les distiller quelquefois toutes ensemble, & de n'en employer d'autres fois que celles qui peuvent seules seconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le goût piquant & agréable, tant de l'écorce superficielle que de la partie acide du citron, témoignent assez la différente qualité des parties pures qu'il contient, & font connoître que leur séparation n'est pas si difficile qu'on n'en puisse venir à bout par des voies assez communes.

DIVERSES MÉTHODES.

ON peut mettre les citrons incisés ou écrasés, dans des cucurbites de verre, les en remplissant à moitié, & y ayant adapté & luté un chapiteau & un récipient, en faire la macération pendant vingt-quatre heures, les distiller après au bain-marie, ou de cendres, ou de sable sur un feu fort modéré.

On distille quelquefois les citrons entiers bien écrasés, les mêlant avec des pigeons, de la mie de pain blanc, des semences froides & de pavot écrasés, du borrax, de l'alun, du lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une eau spiritueuse, dont on se sert tant pour nettoyer, adoucir & empêcher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en même temps le teint.

On n'a pas accoûtumé de distiller le suc de citrons seul, mais on se contente d'ordinaire de le bien dépurer, lorsqu'on veut l'employer pour dissoudre les perles, les coraux, ou quelques autres pierreries, ou qu'on veut en faire du syrop, des tablettes, ou quelque autre composition galenique. On pourroit néanmoins, si on le vouloit, en séparer la partie la plus aqueuse au bain-marie ou vaporeux, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & trouver au fond de la cucurbite un suc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui est de l'écorce de citron, on peut l'employer comme elle est, après l'avoir bien incisée, ou n'en prendre que l'écorce superficielle jaune qu'on aura séparée avec un couteau : ayant donc mis l'une ou l'autre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'eau de pluie distillée, tant qu'elle surnage l'écorce de trois ou quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, dont ayant soigneusement luté les jointures, & fait macérer le tout pendant huit ou dix jours au dessus d'un four de Boulanger, mettant & lutant sur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaisseau de rencontre, & y adaptant un petit récipient, on en fera la distillation au bain de cendres ou de sable, avec un feu fort modéré, & on en tirera une eau accompagnée de quelque peu d'huile jaune qui la surnagera, qui seront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'huile, dont aussi le goût sera fort piquant & pénétrant.

Usages & vertus de l'Huile de Citrons.

On donne l'huile de citrons depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, qu'on mêle avec quelques dragmes de succre fin en poudre, pour en faire la dissolution dans cinq ou six onces de sa propre eau. On fait prendre ce mêlange long-temps après la nourriture, dans les maladies pestilentielles ou épidémiques, & dans toutes les occasions où il est bon de provoquer les sueurs, ou de pousser la transpiration. On s'en sert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'estomac. On en prépare aussi un baume, le mêlant avec l'huile exprimée de noix muscades, pour s'en servir, tant contre le mauvais air, que pour jouir de son odeur agréable.

Quelques-uns aussi recommendent beaucoup cette huile, tant en onction que prise intérieurement, contre la morsure des vipères & de toute sorte de serpens, à quoi j'estime qu'elle n'est pas inutile: prise par la bouche & aidée de son eau, elle peut pousser par les sueurs le venin qui se peut insinuer dans la masse du sang par les ouvertures que les dents de ces animaux ont faites.

* *Aqua corticum Aurantiorum simplex.*

℞ Flavedinis corticum aurantiorum Hispalensium siccatæ unc. iv. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau d'écorces d'Oranges simple.

Prenez du jaune d'écorces d'oranges de Seville, desséchées, quatre onces; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

Cette eau est aromatique & contient des parties de l'huile essentielle des bigarades, ainsi elle est stomachique & cordiale: elle agit particulièrement sur l'estomac, dont elle rétablit les fonctions lorsqu'il est relâché. On l'emploie avec succès dans les pâles couleurs, au lieu de vin d'absinthe, & dans tous les cas où on auroit besoin de donner des amers.

Balsamum bezoardicum.

℞ Oleorum stillatorum rutæ, corticis citri & aurantiorum, lavendulæ & angelicæ, ana scrup. ſ. Succini rectificati gutt. v. Camphoræ gran. iv. Olei nucis moschatæ unc. ſ. Balsamum ex arte confice.

Baume bézoardique.

Prenez des huiles distillées de rue, d'écorce de citrons & d'oranges, de lavande & d'angélique, de chacun demi-scrupule; cinq gouttes de succin rectifié, quatre grains de camphre, demi-once d'huile de noix muscade; faites un baume de tous ces médicamens suivant les régles de l'art.

Ce baume est excellent contre le mauvais air & particulièrement en temps de peste; il est fort bon dans les vapeurs si on en met tant soit peu dans le nez

en ſortant du logis ; il eſt auſſi fort efficace contre les maladies du cerveau ; & on peut le ſurnommer baume apoplectique.]

Aqua hyſterica alia.

℞ Radicum pœoniæ, bryoniæ & corticis aurantiorum, ana unc. iij. Foliorum arthemiſiæ, matricariæ, meliſſæ, pulegii regalis, rutæ, ſabinæ, & florum ſambuci, ana manip. j. myrrhæ & caſtorei, ana unc. ſ. Croci drach. ij. * Macerantur in vino Hiſpanico, aqua napha & florum nucis juglandis, ana libr. ij. & diſtillantur. ſ. a.]

Autre eau hiſtérique.

On prendra des racines de pivoine, de coleuvrée, & d'écorce d'oranges, de chacun trois onces ; des feuilles d'armoiſe, de matricaire, de méliſſe, de pouliot royal, de rue, de ſabine, & des fleurs de ſureau, de chacun une poignée ; de la myrrhe & du caſtoreum, de chacun demi-once ; & deux gros de ſafran : on fera macérer toutes ces choſes pendant vingt-quatre heures dans du vin d'Eſpagne, & des eaux de chatons de noyer & de fleurs d'orange, de chacune deux livres ; pour diſtiller le tout enſuite à petit feu de ſable.

On recommende beaucoup cette eau contre toutes les maladies de la matrice ; on la donne depuis demi-once juſqu'à deux onces.

CHAPITRE XXIX.

De la Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes.

LA diſtillation des fraiſes & des framboiſes eſt une des plus ſimples qu'on puiſſe faire ſur les fruits; car lorſqu'on ne deſire pas d'en tirer un eſprit inflammable, on ſe contente de les prendre dès qu'on les a cueillies, & les ayant écraſées, les mettre dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, ou de la colle faite avec de la fleur de farine, puis y ayant adapté un petit récipient, on en fait la diſtillation par le bain-marie entre tiéde & bouillant, & on en tire une eau aſſez agréable au goût & à l'odeur.

Mais lorſqu'on veut en avoir un eſprit inflammable, il faut néceſſairement avoir recours à la fermentation, laquelle on peut facilement procurer à ces fruits comme je viens de dire ; car ayant rempli de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, & y ayant adapté deſſus & luté un vaiſſeau de rencontre, ſi l'on tient pendant trois ou quatre jours la cucurbite dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, la chaleur modérée qui échauffera inſenſiblement la matière, en diſpoſera les parties à agir réciproquement les unes ſur les autres, & particulièrement la volatile ſulfurée inflammable & ſaline ſur l'acide, enſorte qu'en ſe développant peu à peu des groſſières, & ſurmontant l'acide, elle ſe met en état de le pouvoir abandonner auſſi bien que le flegme.

On connoîtra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuse qu'on sentira en délutant le vaisseau de rencontre ; & dès-lors sans perte de temps ayant versé la matière fermentée dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on pourra en faire monter par le bain-marie, ou par ceux de cendres ou de sable fort modérés, un esprit volatil & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée ; après lequel on peut avoir quelque petite quantité d'eau un peu odorante, mais dont les qualités seront fort au dessous de celles de l'esprit.

On recommende l'eau & l'esprit de framboises & de fraises, plutôt pour embellir & conserver le teint des Dames, que pour aucun autre usage, quoiqu'on puisse les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulièrement le cœur & le cerveau. On peut distiller de même les cerises noires, en écrasant bien leurs noyaux parmi tout le reste, & employer leur esprit & leur eau dans l'apoplexie, l'épilepsie, & les autres maladies du cerveau.

** Spiritus ardens Cerasorum nigrorum.*

℞ Cerasorum nigrorum maturorum, rejectis nucleis, libr. xx. Contunde, mitte in vas terreum, affunde mellis optimi libr. ij. Macerentur in hypocausto, vel in loco tepido, donec vinosum spirent odorem ; tum ex arte distilla ex balneo-maris, spiritus inde prolicitus, repetitâ distillatione ea balneo-maris, rectificetur.

Simili modo parantur spiritus ardentes fragorum, frambasiorum, baccarum sambuci, &c.

Esprit inflammable de Cerises noires.

Prenez vingt livres de cerises noires qui auront atteint leur maturité, & dont vous rejetterez les noyaux ; écrasez & mettez dans un vaisseau de terre, versez par dessus deux livres de très-bon miel ; faites macérer dans une étuve ou dans quelqu'endroit chaud, jusqu'à ce qu'il s'élève une odeur vineuse ; distillez selon l'art au bain-marie ; rectifiez plusieurs fois, s'il en est besoin, au bain-marie, l'esprit que vous aurez tiré.

On prépare de cette manière les esprits de fraises, de framboises, les fruits de sureau, &c.]

CHAPITRE XXX.

De la Distillation des Noix.

LA distillation des noix vertes est assez facile, sur-tout à ceux qui, suivant la méthode de la Pharmacie ordinaire, après les avoir écrasées, en avoir rempli un peu plus de la moitié d'une vessie de cuivre, ou du corps d'un refrigérant bien étamé, & y avoir versé dessus de l'eau de fon-

taine ou de rivière, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois ou quatre doigts; en font la distillation par un feu immédiat bien modéré, en la manière des eaux communes, jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit mise.

Mais les Apothicaires qui sont soigneux de bien préparer leurs remédes, sont bien aises d'encherir sur cette distillation : car en reversant l'eau distillée sur de nouvelles noix vertes écrasées, ils en font derechef la distillation ; après laquelle ayant fait sécher les deux marcs, & les ayant brûlés & réduits en cendres, ils en tirent le sel par les voies ordinaires, & le dissolvent parmi l'eau distillée pour la rendre plus efficace, & en état d'être conservée plus long-temps. Quelques-uns attribuent à cette eau la vertu de dissoudre le sable qui est dans les reins, & de briser la pierre qui est dans la vessie.

Au reste, quoiqu'on ne doive pas mépriser cette distillation, on peut néanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des noix vertes, en y procédant ainsi.

MÉTHODE.

On prendra en leur saison une bonne quantité de chatons de noyer, qui sont comme la fleur de l'arbre, & les ayant bien pilés dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en exprimera le suc, lequel on distillera au bain-marie ou au feu de sable, dans des vaisseaux de verre ou de terre, & on en gardera l'eau. Après quoi lorsque les noix vertes seront parvenues à la moitié de leur grosseur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, on en remplira environ les deux tiers des mêmes vaisseaux de verre ou de terre, versant dessus de l'eau distillée des chatons, jusqu'à ce qu'elle les surnage de deux ou trois doigts.

Après avoir fait macérer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la distillation de même qu'on avoit fait celle du suc de chatons, & on en gardera l'eau jusqu'à ce que les noix vertes ayent atteint toute leur grosseur, ensorte néanmoins qu'elles soient encore tendres & bonnes à confire, auquel temps on en prendra autant que des premières, & les ayant écrasées de même & mises dans les mêmes vaisseaux, on y versera dessus l'eau des premières noix. Après une autre macération de vingt-quatre heures, on en fera la distillation de même qu'auparavant, & on aura par ce moyen une très-bonne eau de noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, si ayant réservé & fait sécher le marc de toutes les distillations, on le brûle & réduit en cendres, & en ayant tiré le sel, on le mêle parmi l'eau distillée.

* *Aqua Nucum.*

℞ Julorum seu florum nucis juglandis, quantùm volueris ; terantur & infundantur in aliorum julorum decocto ad supereminentiam ; distilla, aquam distillatam affunde supra nuces immaturas & contusas, macerentur per viginti quatuor horas ; fiat altera distillatio. Affunde aquam hanc distillatam supra nuces integras maturitati proximas contusas, macerentur ut supra, & fiat tertia distillatio.

Eau de Noix.

Prenez autant qu'il vous plaira des fleurs ou des chatons de noix, écrasez-les, & faites-les infuser dans une décoction de semblables chatons qui surnagera ; distillez, versez l'eau distillée sur des noix vertes & broyées, faites macérer pendant vingt-quatre heures ; distillez de nouveau : versez cette seconde eau distillée sur des noix avec leur écorce qui soient presque meures, broyez-les comme dessus, & faites distiller une troisième fois.]

Vertus de l'Eau de Noix.

On donne à cette eau le nom d'*Eau des trois Noix*, à cause des trois diverses distillations qu'on en fait en trois temps différens ; elle est diaphorétique : on l'estime fort cordiale, & on la recommende principalement pour la guérison de toutes les fiévres intermittentes & malignes ; elle fortifie l'estomac & le cerveau ; elle est bonne contre les vapeurs de mère, & contre les coliques que les vents ou les matières pituiteuses ont causées : on la donne depuis trois ou quatre onces jusqu'à sept ou huit.

REMARQUE.

QUELQUES-UNS ayant fait sécher l'écorce verte des noix meures, la distillent dans une cornue par un feu gradué, & ils en tirent un esprit chargé de sel volatil, & une huile obscure assez épaisse mêlés avec beaucoup de flegme, dont ils font après la rectification dans un matras à long cou, & ils en tirent un esprit contenant le sel volatil & une huile purpurine claire qu'ils recommendent beaucoup contre les venins, & particulièrement contre la peste ; donnant l'esprit depuis sept ou huit gouttes jusqu'à huit ou dix incorporées avec du succre fin en poudre, puis dissoutes dans la même eau.

On pourroit distiller de même les coquilles séches des noix, & en tirer des substances à peu près semblables, dont on estime principalement l'huile pour mortifier les ulcères & guérir les dartres.

CHAPITRE XXXI.

Du Raisin, & de ses diverses substances.

ON peut dire que la Chymie tire plus de bons & différens remédes de la vigne & de tout ce qui en provient, que de tout autre mixte qu'on puisse choisir dans la famille des végétaux.

La nature, le soleil, le temps, & même quelque sorte d'artifice concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du raisin : mais il faut encore employer des vaisseaux, du temps & un artifice nouveau, pour la première

& plus grossière séparation de ces diverses substances, sans quoi elles demeureroient confuses, & l'on n'en tireroit autre avantage, que celui qu'on reçoit de l'usage ordinaire des raisins, ou lorsqu'on les mange au sortir de la vigne, ou lorsqu'après les avoir plongé par trois fois dans une lessive claire faite de cendres de sarment, on les fait sécher au soleil pour en user au besoin ; quoiqu'on puisse aussi employer ces derniers en médecine, seuls ou parmi d'autres médicamens. Je laisse à part les grains contenus dans le fruit, de même que la partie ligneuse de la grappe, que l'on peut, si l'on veut, distiller secs par la cornue, sans aucune préalable préparation.

C'est donc dans le suc de raisins que ces diverses substances, dont j'entens parler, se trouvent d'abord confusément mêlées, & dont la fermentation qui arrive à ce suc dans les tonneaux fait la première division de la partie liquide claire, (à qui l'on donne le nom de vin,) d'avec la tartareuse qui s'attache aux côtés des tonneaux, & d'avec la féculente qu'on appelle lie, & qui tombe au fond des vaisseaux. La séparation néanmoins de ces trois diverses matières, n'empêche pas qu'elles ne soient encore chacune composées de diverses parties sur lesquelles les Chymistes trouvent suffisamment de quoi se bien exercer, d'où l'on doit avouer que j'ai eu raison de dire que le raisin surpassoit tous les autres mixtes en quantité & en bonté de remédes.

L'expérience & la raison nous font voir la vérité de cette fermentation, en l'action & réaction réciproque des parties salines, volatiles & sulfurées, avec les acides, & en ce que de cette action & réaction résulte l'union & la conservation, & non pas la destruction des substances pures. On y remarque aussi la spiritualisation de celles qui y sont disposées, la jonction de celles qui ne leur sont pas opposées, & la rejection & séparation de celles qui leur sont à charge ; ce qu'on peut reconnoître en ce que les parties plus acides du suc, ayant uni à elles autant de sel volatil qu'elles ont pu embrasser, & fait ensemble un corps compacte & cristallin, mêlés de quelque terrestréïté, s'attachent au dedans de tous les côtés des tonneaux, & deviennent ce que nous appellons tartre : tandis que la partie moins acide & la plûpart de ce qui restoit de volatil salin & inflammable dans le suc, s'unissant ensemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuse du même suc, font un composé qui est le vin ; outre qu'en agissant & réagissant, ils font précipiter au fond du tonneau le reste de la terre, qui a néanmoins retenu à elle quelque peu d'acide, & une portion assez considérable de sel volatil en partie inflammable, comme l'expérience nous l'apprend.

CHAPITRE XXXII.

De la Distillation du Vin.

LES notions générales que j'ai données sur les diverses substances que le raisin enferme en soi, me semblent assez propres pour faire comprendre à ceux qui s'appliquent à l'étude de la Chymie, que c'est sur le différent assemblage

rent aſſemblage & ſur la diverſe proportion des parties qui compoſent les mixtes, & ſur les premières ſéparations que la nature en fait, qu'ils doivent fonder & régler toutes leurs opérations, ſur-tout en cette occaſion. Je crois auſſi les devoir exhorter à ne ſe laſſer jamais de la longueur du travail, lorſqu'il eſt néceſſaire de le continuer, & à ne ſe rebuter pas pour quelque mauvais ſuccès qui peut quelquefois leur arriver ; mais à s'étudier plutôt à découvrir pourquoi les choſes leur ont mal réuſſi, vu que le plus ſouvent ils ne doivent ou ne peuvent en accuſer qu'eux-mêmes.

C'eſt auſſi pour l'égard qu'on a à la légéreté & à la ſubtilité de la partie volatile & inflammable du vin, à la quantité de flegme qui s'y trouve mêlée, & au peu d'acide qui lui eſt demeuré en partage, qu'on procéde plus doucement, & qu'on emploie d'autres vaiſſeaux, & un autre feu pour ſa diſtillation, que pour celle de la partie tartareuſe, laquelle ayant beaucoup moins de flegme, eſt à demi fixée, à cauſe de l'excès de ſon acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie conſidérable du ſel qu'il a embraſſée, & avec quelque peu de terre, qu'il a entraînée pour lui ſervir comme de ſoutien. C'eſt auſſi pour ce même égard qu'on ne diſtille pas le vin, de même que ſa lie, laquelle ayant moins de flegme, mais plus de ſel que lui, & moins d'acide que le tartre, demande une méthode particulière pour ſa diſtillation : on procédera donc ainſi pour celle du vin.

OPÉRATION.

AYANT rempli de bon vin un peu plus que la moitié d'une veſſie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée ſur un fourneau propre, on la couvrira de ſa tête de more étamée de même, que l'on lutera bien, & après y avoir adapté & bien luté ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & avoir joint & luté un récipient au ſerpentin, on en fera la diſtillation par un feu bien modéré, laquelle on continuera juſqu'à ce que l'eau qui diſtillera ſoit comme inſipide, & ne brûle plus : & l'on aura par ce moyen ce qu'on appelle eau-de-vie, dont la quantité ne ſera qu'environ la ſixième partie du vin qu'on avoit mis dans la veſſie. Les curieux peuvent faire évaporer peu à peu la réſidence juſqu'à la conſiſtance du miel, & en tirer par la cornue au fourneau de reverbère clos l'eſprit acide, qui étoit parmi le vin avant ſa diſtillation, lequel ſe trouvera encore chargé de beaucoup de flegme, & ſera accompagné d'une huile obſcure puante & de peu d'uſage ; après quoi on peut brûler & réduire en cendres ce qui aura reſté dans la cornue, & en tirer par les voies ordinaires un ſel fixe.

L'eau-de-vie eſt trop connue pour que j'en décrive les vertus & les uſages.



CHAPITRE XXXIII.

De la Distillation de l'Esprit de Vin.

LA cherté du vin est cause qu'on en distille moins à Paris qu'en plusieurs Provinces du Royaume, où il est à grand marché ; en la plûpart desquelles l'abondance de tartre qu'on trouve dans les tonneaux, n'empêche pas que les bons vins ne rendent leur esprit fort excellent, & même en plus grande quantité que les vins médiocres des pays où le tartre n'a pas le temps de se coaguler, & de durcir dans les tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-temps que le vin qu'on y met, quoique ces vins ne manquent pas de tartre : car l'abondance, la beauté & la bonté du tartre viennent plutôt des fermentations réïtérées que divers vins nouveaux ont faites successivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des tonneaux bien épais & propres à servir long-temps, que du terroir ou du climat où l'on recueille les vins ; puisque le tartre d'Allemagne est tout aussi bon que celui de Languedoc, & qu'il est même plus épais, à cause de la grandeur, l'épaisseur du bois, & la durée des tonneaux dont on se sert : outre que la partie tartareuse se trouvant naturellement séparée du vin, ne diminue aucunement la quantité ni la force de la partie spiritueuse volatile & inflammable du vin ; c'est pour cette raison que les vins du Languedoc où l'on trouve beaucoup de tartre, enyvrent encore plutôt que ceux dont le tartre n'a pas eu le temps de se coaguler. On doit néanmoins plutôt fonder le choix de l'esprit de vin sur sa pureté, que sur le lieu d'où on l'a tiré : & pour y réussir, on doit s'étudier à le bien déflegmer, & être soigneux d'avoir pour cet effet du vin le plus naturel, ou de la meilleure eau-de-vie qu'on puisse trouver.

REFLEXIONS.

QUELQUES-UNS veulent que pendant la distillation, on tienne au haut de la vessie qui contient le vin ou l'eau-de-vie, du papier brouillard en plusieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les esprits passent facilement à travers de ces choses, le flegme y soit arrêté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une éponge de mesure imbibée d'huile produise le même effet : mais les uns & les autres s'abusent, parce qu'une partie du flegme accompagnant l'esprit, ne manque pas de passer à travers du papier, du drap, & même de l'huile, dont l'esprit de vin enlève même avec lui quelques particules, qui peuvent altérer ses bonnes qualités.

Ces difficultés ont obligé les nouveaux Artistes d'inventer un vaisseau, par le moyen duquel on peut, au premier coup, avoir un esprit de vin aussi pur, que si on l'avoit rectifié plusieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'expérience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverses figures, représentant les vaisseaux que j'emploie à cette rectification.

Je laiſſe à part en cette occaſion l'uſage des matras à long cou couverts de leur chape, qu'on doit autant rejetter pour le long-temps qu'il faut y employer pour rectifier un peu d'eſprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces vaiſſeaux bien faits, & encore plus à la campagne.

Remarques.

La veſſie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces vaiſſeaux doit être de cuivre rouge bien étamé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale étant en ſa partie ſupérieure, doit être accompagnée d'un cou, capable d'embraſſer juſtement la partie baſſe du ſerpentin; & l'autre étant au côté & tant ſoit peu plus bas que le cou, doit auſſi avoir un petit cou propre à y introduire au beſoin une partie du ſyphon ou du bec d'un entonnoir, tant pour verſer par là l'eau-de-vie dans la veſſie, que pour en retirer le flegme, par le moyen du ſyphon lorſqu'on a diſtillé l'eſprit.

On peut faire le ſerpentin d'étain ſonnant, lorſqu'il ne doit porter qu'une chape de verre, laquelle doit embraſſer la partie ſupérieure du ſerpentin, faite en façon d'entonnoir; mais il faut faire le ſerpentin de cuivre lorſqu'on veut qu'il porte un grand refrigérant: & même on eſt obligé de le fortifier d'une colomne de cuivre creuſe, bien épaiſſe, d'une bonne groſſeur, & aſſez forte pour ſoutenir le refrigérant, & fortifier le ſerpentin dans ſes replis; le refrigérant doit être auſſi de cuivre, étamé ſeulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, ſe réſoudre en eſprit, & delà couler dans le récipient: ſur toutes leſquelles choſes, je renvoie le Lecteur aux figures que j'en ai fait repréſenter.

Par le moyen de ce vaiſſeau, la partie aqueuſe de l'eau-de-vie rencontrant un conduit reſſerré, entortillé & fort élevé, & ne pouvant monter ſi haut ni ſi facilement que l'eſprit de vin, eſt contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la veſſie d'où elle s'étoit élevée, pourvu qu'on ménage bien le feu.

Opération.

Pour cet effet, après avoir placé le vaiſſeau ſur un fourneau bâti exprès & bien proportionné, rempli de bonne eau-de-vie environ les deux tiers de la veſſie, parfaitement bien luté toutes les jointures tant du vaiſſeau que du récipient, & rempli d'eau froide le refrigérant; on allumera dans le foyer du fourneau un feu de charbon fort doux, quoiqu'immédiat, lequel on continuera juſqu'à ce que l'eſprit de vin ceſſe de diſtiller pur; ce qu'on connoîtra, lorſqu'en en faiſant brûler tant ſoit peu dans une petite cuiller d'argent, on y trouvera après quelque humidité au fond; auquel temps néanmoins ayant changé de récipient, on continuera la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau qui diſtillera ne brûle plus, & on profitera par ce moyen d'une eau-de-vie qu'on pourra mêler & rectifier après parmi d'autres.

L'eſprit de vin rectifié cette ſeule fois, ſe conſume non ſeulement tout, lorſqu'on l'a allumé; mais il enflamme enſuite la poudre à canon, ſur laquelle on l'aura mis dans une petite cuiller. On a auſſi la ſatisfaction d'en

pouvoir rectifier dans ce vaisseau plusieurs pintes en un jour, sans beaucoup de peine, avec peu de soin & peu de dépense.

Vertus de l'Esprit de Vin.

Quelques-uns ont donné à l'esprit de vin le nom d'Essence très-sublime & incorruptible, de Soufre céleste & de soufre bezoardique végétable, de Clef des Philosophes, de Ciel de Raymond Lulle, de Corps éthéré composé d'eau & de feu, &c. Mais laissant à part tous ces éloges, je puis dire que cet esprit est fort propre pour échauffer & pénétrer, de même que pour inciser, subtiliser, résoudre, faire transpirer, & dissiper les mauvaises humeurs, s'en servant intérieurement & extérieurement aux maladies où ces effets sont nécessaires. D'ailleurs c'est un menstruë & un dissolvant très-propre à plusieurs usages, & non seulement des plus employés, mais même dont on se peut le moins passer dans la Chymie. Je puis aussi le nommer non seulement incorruptible, mais capable de conserver les corps qu'on y garde dedans, & de les défendre contre toute pourriture.

On s'en sert aussi fort avantageusement contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties; il débouche puissamment tous les conduits, facilite la communication des esprits, & hâte la circulation du sang. On le recommende beaucoup contre les rhumatismes : c'est aussi un des meilleurs remédes qu'on puisse employer contre les brûlures, dont il arrête les progrès.

Cet esprit néanmoins, quoique fort pur en apparence, contient encore plusieurs particules de flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le même esprit sur la sixième partie de son poids de sel de tartre bien desséché, qu'on aura mis dans le même vaisseau où on l'avoit rectifié, après l'avoir bien délivré de son humidité ; & le distillant par un feu bien modéré, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur. On peut même après cela dessécher de nouveau le même sel, & y ayant encore versé dessus l'esprit de vin, le distiller de même qu'à la première fois, pour diminuer encore davantage ses parties aqueuses.

Par cette méthode on aura un esprit de vin de bonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'étoit; & auquel quelques-uns donnent le surnom de tartarisé. Mais on le rendra encore plus pur, si l'ayant mis dans un matras à long cou couvert de sa chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au bain-marie tiéde, n'en retirant qu'environ les trois quarts, & si ayant ensuite mis à part la résidence, on rectifie encore de même par trois ou quatre fois cet esprit, mettant toujours à part les résidences; car on aura par ce moyen un esprit extraordinairement pur, dont les effets seront beaucoup plus puissans que ceux de l'esprit de vin ordinaire, ensorte que dix ou douze gouttes de ce dernier prise par la bouche, dans quelque liqueur propre, opéreront davantage & plus promptement qu'une cuillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Esprit de Vin tartarisé.

QUELQUES-UNS ne regardant que la superficie du surnom de *tartarisé*, que les Auteurs ont donné à l'esprit de vin, ont cru qu'il suffisoit de rectifier une fois cet esprit sur le sel de tartre pour lui donner le titre de tartarisé ; sans considérer qu'on ne peut pas légitimement lui donner ce nom, à moins que dans sa rectification il n'ait enlevé & uni à lui une quantité considérable du tartre avec lequel on l'a mêlé : ce qu'on ne sçauroit bien faire que par de longues digestions & réïtérées cohobations.

RÉFLEXIONS.

CERTAINS Auteurs veulent qu'on mette dans une cucurbite de verre deux livres d'esprit de vin sur une once de tartre crud grossièrement pilé, & qu'on le distille au bain-marie par une chaleur fort modérée, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur : ils recommandent encore de rectifier cet esprit au même bain, sur une dragme de nouveau tartre pilé de même, & qu'ayant calciné la résidence des deux distillations, jusqu'à ce qu'elle devienne verte ou bleue, & mêlée ensuite avec l'esprit de vin rectifié, on distille le tout par un feu un peu plus puissant, prétendant qu'on obtienne par là un esprit de vin tartarisé ; je ne vois pas néanmoins que l'esprit de vin puisse enlever de ces neuf dragmes de tartre, autre chose que le flegme, & quelque petite portion de leur acide ; vu que la saline que le même acide avoit fixée ne peut pas s'unir ni monter avec l'esprit de vin. J'estime aussi que pour y réussir il faut donner à l'esprit de vin son propre ferment, & suivre les moyens que je suis prèt de donner & que j'ai reconnu les meilleurs.

OPÉRATION.

AYANT choisi un bon vin nouveau bien fermenté, qui soit naturellement vert & rude au goût ; & mis par exemple quatre onces de sel de tartre dans une cucurbite de verre grande & haute, on y versera peu à peu de ce vin, d'où s'ensuivra une ébullition, ou fermentation, causée par l'action & la réaction de la partie acide du vin sur le sel de tartre, & du sel de tartre sur le même acide. On continuera de verser peu à peu de ce vin sur le sel, jusqu'à ce que toute l'ébullition cesse ; ce qui témoignera que le sel & l'acide se seront mutuellement adoucis & soulés, & qui servira de borne à l'affusion du vin sur le sel ; auquel temps ayant pris ses mesures ensorte qu'il reste environ un tiers de vuide à la cucurbite, on la placera au bain de sable & on la couvrira de son chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on en distillera l'esprit par un feu de charbons un peu puissant, afin que le sel de tartre, qui est un peu plus

lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmi les lies, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faite avec l'esprit de vin, & on continuera la distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de vin qui distillera, ou que le flegme succéde à l'esprit; auquel temps il faut serrer l'esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée.

Après la distillation de cet esprit, ayant fait évaporer en bouillant le flegme insipide de la résidence, & l'ayant réduite en une consistance de miel, on pourra, si on veut, la distiller par la cornue suivant les régles, & en tirer un esprit accompagné d'une huile puante tartareuse, qui ne mérite pas d'être recherchée; tandis que celle du sel de tartre qui n'a pas été volatilisée, demeure au fond, & se trouve même augmentée de quelque peu de sel fixe, qui étoit caché dans le vin qu'on a employé, quoique très-clair & très-dépuré; comme on le vérifie en calcinant le marc, & en tirant le sel par les voies ordinaires. On ne peut pas aussi empêcher l'union de ce sel avec celui de tartre, qu'on a employé à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lorsque l'acide du vin trouve quelque matière à ronger, comme il lui arrive ici; où rencontrant le sel fixe du tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec lui, il en augmente la quantité.

Ayant bien calciné le marc de la première distillation, & dissous, filtré, coagulé & bien desséché le sel, on le pesera; puis l'ayant remis dans la cucurbite, on versera sur chaque demi-once, une pinte de vin nouveau fermenté, vert, austère, & bien dépuré; & ayant couvert la cucurbite de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on la remettra au bain de sable, & on en fera la distillation par un feu semblable à celui de la première fois, procédant aussi en toutes choses de même, & gardant soigneusement l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée: puis ayant de nouveau calciné le marc, & en ayant tiré, dépuré, coagulé & desséché le sel, on reversera dessus autant de pintes de vin qu'il y en aura de demi-onces, & on les distillera; après quoi on remettra encore de nouveau vin sur le sel qui restera, & on renouvellera la distillation jusqu'à ce qu'on voie que le sel qui pourra rester parmi les lies, ne vaille plus la peine de s'en servir.

On doit aussi moins imputer au sel de tartre le peu qui pourroit rester, qu'au sel fixe du vin, quoique sa plus grande partie ait été volatilisée dans les distillations parmi celui du tartre. On doit être aussi persuadé qu'en réïtérant les affusions de vin sur les lies & les distillations, on volatiliseroit totalement ce sel jusqu'au dernier grain.

Mais d'autant que l'esprit de vin qui a volatilisé & enlevé le sel de tartre, se trouve chargé de beaucoup de flegme, on est obligé de le bien rectifier; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'esprit de vin, si l'on en lute bien exactement les jointures & celles du récipient; ou bien dans un matras à long cou couvert de son chapiteau luté de même, & placé au bain de cendres ou de sable, sur un feu bien modéré.

L'odeur & le goût de cet esprit donnent des marques indubitables du sel

de tartre qu'il a enlevé & volatilifé, dans les diftillations réïtérées qu'on a faites du vin fur le fel fixe du même tartre. On peut auffi fort légitimement le nommer tartarifé, puifqu'il contient en lui un vrai fel de tartre. On peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celui qu'on a fimplement diftillé fur du fel de tartre, & qui fans rien enlever de ce fel, n'en reçoit aucun avantage que celui de la diminution de fa partie aqueufe. On peut auffi donner à cet efprit le furnom d'alkalifé, puifqu'il contient en lui un véritable fel alkali volatilifé, & puifque quelques-uns ont même pris cette préparation pour une véritable volatilifation du fel de tartre.

CHAPITRE XXXV.

De la Diftillation du Tartre.

LE tartre eft une matière corporifiée & comme pétrifiée aux côtés & au fond des tonneaux qui ont contenu le vin, & qui a été féparée du moût par la fermentation qui convertit le même moût en vin. Ce tartre tout féparé qu'il eft du vin & de la lie, fe trouve néanmoins compofé des fubftances que la Chymie reconnoît dans la compofition de tous les mixtes; & quoique l'union de fes parties, & la confiftance folide qu'elles ont prife ne foient pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles foient non feulement diffolubles dans l'eau chaude, mais même dans la froide comme fait la chaux, lorfqu'elles ont paffé par le feu; leur union néanmoins eft affez forte pour ne fe diffoudre pas dans le vin qui les environne dans le tonneau, où même elles multiplient tous les ans par la jonction du tartre du vin nouveau qu'on y remet & qu'on y laiffe fermenter.

OPÉRATION.

ON peut également employer à cette diftillation le tartre crud, beau & bien brillant, groffièrement pilé; ou fi l'on veut, pulvérifé, lavé & defféché; ou bien la crême de tartre; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, y allumer un petit feu, & le continuer tel jufqu'à ce que la partie aqueufe du tartre foit à peu près diftillée. Après quoi y ayant adapté & parfaitement bien luté un grand récipient, on augmentera peu à peu le feu & enfin jufqu'à la dernière violence, & tant qu'après que le récipient aura été long-temps rempli de nuages blancs, qui fe feront réfous en petites gouttes entre-mêlées d'efprit, toute la liqueur foit ramaffée au fond du récipient, & qu'il devienne tout-à-fait clair. Auquel temps ayant ôté tout le feu, bouché les portes & le regiftre du fourneau, & laiffé peu à peu refroidir la cornue, on délutera le récipient, & ayant mis deux livres de pain blanc bifcuité & pulvérifé dans un grand matras à long cou, & verfé deffus toute la liqueur contenue dans le récipient, on le couvrira de fa chape bien lutée, & y ayant adapté & luté de même un petit récipient, on en fera la rectification au bain-

marie, ou à celui de cendres par un feu bien modéré, laquelle on pourra même encore réïtérer une & deux fois sur de nouveau pain biscuité, & on aura par ce moyen un esprit pur & pénétrant, & fort propre à tous les usages pour lesquels on le destine.

REMARQUES.

J'AI dit qu'on peut employer pour cette distillation le tartre crud grossièrement pilé, parce que la partie terrestre qui y est ordinairement mêlée ne montant pas dans la distillation, n'empêche pas aussi les parties volatiles de s'élever, quoique rien ne s'oppose au dessein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou se servir de la crême de tartre. Je ne mets pas aussi plus de quatre livres de tartre crud dans une grande cornue, parce que s'y enflant dans le commencement de la distillation, il pourroit la faire créver s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'espace nécessaire à son gonflement.

On pourroit, suivant le sentiment de quelques-uns, verser la liqueur du récipient dans un cornet de papier brouillard mouillé, placé sur un entonnoir de verre, afin que l'esprit ayant passé à travers du papier, & l'huile noire & puante y étant arrêtée, on puisse les mettre séparément dans des bouteilles. Mais outre que dans les rectifications, l'esprit unit & enléve avec lui quelques particules de sel volatil que l'huile avoit embrassées; on peut aussi avoir en même temps une huile volatilisée, jaune, pure, & aisée à séparer, dont les vertus & les usages internes & externes sont beaucoup plus considérables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'huile puante qu'on pourroit réserver.

On peut tirer du tartre un esprit inflammable beaucoup plus puissant & plus diaphorétique que celui que je viens de décrire, en y procédant en la manière qui suit.

Autre Méthode de tirer l'Esprit inflammable du Tartre.

Ayant mis en poudre deux ou trois livres de beau tartre, on en remplira à moitié une cornue de verre renforcée, & on versera par dessus peu à peu de l'esprit de vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour les bien humecter & réduire presque en pâte; puis ayant fermé l'orifice de la cornue avec un bon bouchon de liége, on la tiendra sept ou huit jours en un lieu tempéré, pendant lequel temps l'esprit de vin s'unira avec la partie spiritueuse & huileuse du tartre; après quoi on placera la cornue au bain de sable, & ayant adapté à son cou, & soigneusement luté un grand récipient, on en fera la distillation par degrés, & on en tirera premiérement un esprit, contenant en soi quelque portion de sel volatil, ensuite un flegme, & enfin une huile que l'on pourra séparer, & rectifier l'esprit dans un matras à long cou, muni de son chapiteau, dont on aura bien luté les jointures; gardant cet esprit bien rectifié, dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir aux mêmes intentions qu'on emploie l'esprit de tartre que j'ai décrit ci-dessus, mais dont on doit attendre des effets beaucoup plus puissans.

On pourra encore profiter de ce qui reste dans la cornue après la distillation

tillation, avec un avantage bien plus grand que celui qu'on peut tirer de ce qu'on trouve après la distillation ordinaire du tartre; si en ayant dissous dans de l'eau, filtré & coagulé la partie saline, on mêle ce sel avec parties égales d'alun de roche en poudre; & si en ayant rempli à moitié une cornue environnée de bon lut, y ayant adapté un grand récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fait la distillation graduée à feu ouvert; car on en tirera par ce moyen un fort beau sel volatil de tartre, qu'on pourra rectifier de même que les autres sels volatils. On peut aussi le mêler avec son premier esprit, les rectifier ensemble de nouveau au bain-marie ou de cendres, à feu modéré, & en garder la liqueur ainsi rectifiée, pour l'employer en cet état. On peut faire perdre à l'huile de tartre toute sa puanteur, en la mêlant avec le double de son poids de chaux en poudre, & la distillant dans une cornue de verre au bain de sable, pour s'en servir à des onctions extérieures. On peut rectifier de même les huiles puantes de toutes les plantes & de tous les animaux.

Vertus de l'Esprit de Tartre.

On recommende beaucoup l'esprit de tartre pour pousser du centre à la circonférence, & faire sortir par les sueurs ou par l'insensible transpiration, les humeurs âcres & rongeantes, qui sont la cause ordinaire des galles, des éréſipelles, & de plusieurs autres maladies de la peau. On s'en sert aussi avec heureux succès pour provoquer les sueurs dans les rhumatismes, les maux de gorge, les pleurésies, & même dans les maladies vénériennes. Il produit de très-bons effets dans toutes les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; & particuliérement dans les cachexies, hydropisies, ictericies, & même dans les retentions des menstruës; on le donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mêle aussi dans d'autres esprits, & entr'autres avec égales parties d'esprit thériacal camphré & d'esprit de vitriol, donnant à ce mêlange le nom de mixture simple, dont on se sert communément dans les pays septentrionaux.

Vertus de l'Huile de Tartre.

On peut employer pour les mêmes maux l'huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes jusqu'à huit ou dix incorporées avec du succre fin en poudre, & dissoutes dans des liqueurs propres. On peut aussi la mêler avec l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume propre à flairer, tant dans les maladies hystériques que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas appeller tête morte la masse noire qui reste dans la cornue après la distillation, puisque parmi la terre elle contient la plûpart du sel qu'une portion de l'acide avoit fixé en s'unissant à lui, dont aussi on doit profiter, en le séparant de la terre par lexiviation & coagulation, pour s'en servir tant à ronger & à dissoudre divers mixtes, qu'à précipiter ceux qui ont été dissous par les acides, de même qu'à plusieurs autres usages, comme on pourra le remarquer dans les suites.

CHAPITRE XXXVI.

De la Diſtillation du Vinaigre.

JE n'entreprens pas de parler ici de la diſtillation d'un grand nombre de liqueurs devenues aigres par fermentation naturelle ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois aſſez improprement le nom de vinaigre, mais je m'attache en particulier à celle du vrai vinaigre, ou pour mieux dire, du vin devenu aigre par l'altération de ſes parties, & par la prédomination de l'acide ſur toutes les autres. Sans m'arrêter donc au ſentiment de ceux qui ont cru ſans raiſon & ſans expérience, que le vin ne devenoit aigre que par la totale deſtruction ou diſſipation de ſa partie volatile & inflammable ; & ſans répéter ici ce que j'ai dit au Chapitre X de la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, tant ſur cela que ſur le changement du moût en vin ; ni parler davantage des altérations conſidérables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier ; je dirai ſeulement que le vinaigre ſe trouvant compoſé de beaucoup de flegme, de peu de ſel volatil, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'acide, les uns & les autres unis & mêlés avec quelques terreſtréïtés, la Chymie ne manque pas de moyens pour ſéparer & faire voir l'exiſtence de toutes ſes parties.

Dans le changement qui arrive au bon vin, lorſqu'il ſe convertit de lui-même en vinaigre, la partie acide ayant uni à elle & fixé la ſpiritueuſe volatile du vin, & ſe trouvant plus peſante que le flegme, le laiſſe monter le premier dans la diſtillation, pourvu qu'on y emploie une chaleur fort modérée; au lieu que dans la diſtillation du vin, la partie volatile & inflammable monte la première, & le flegme le dernier. On peut reconnoître cette vérité au vinaigre pur & non contrefait, & particuliérement en celui du Languedoc & de la Provence, où les vins étant à grand marché, chaque bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ſes tonneaux plus de bon vinaigre naturel, qu'il ne lui en faut pour ſon uſage, & même pour celui de ſes amis; d'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefaſſent le vinaigre comme à Paris, & là où les vins ſont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en diſtillant le vinaigre par un feu bien modéré, on ne manque pas d'en tirer au commencement un flegme aſſez inſipide, quoique tant ſoit peu mêlé d'eſprit volatil; il faut prendre garde que la réſidence ne brûle ſur la fin, & n'imprime une odeur d'empirême à l'eſprit diſtillé.

OPÉRATION.

ON remplit du meilleur vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une cucurbite de grès propre à réſiſter au feu, & l'ayant couverte de ſon chapiteau légèrement luté, on la place ſur un fourneau de meſure, & y ayant allumé un feu modéré, & adapté un récipient au bec du chapiteau,

on en commence & continue la diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du vinaigre qu'on aura mis dans la cucurbite; puis ayant mis de nouveau vinaigre chauffé auparavant, à la place de celui qu'on a diſtillé, on en continue la diſtillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'eſprit qu'on a diſtillé; reverſant de nouveau vinaigre chaud dans la cucurbite, & pourſuivant la diſtillation par un feu modéré, juſqu'à ce qu'on ait une ſuffiſante quantité d'eſprit; & que la réſidence augmentant & s'épaiſſiſſant, on ſoit obligé de changer de vaiſſeaux, & de verſer cette réſidence dans une cornue, pour en tirer, ſuivant les régles, le dernier eſprit, qui ſera ſuivi d'une huile noire & puante, laiſſant au fond une réſidence ſéche, contenant le ſel fixe & la partie terreſtre du vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne proviſion du premier eſprit, à cauſe de ſes grands uſages pour la diſſolution des perles, des coraux, des yeux d'écreviſſes, de chaux de plomb, & de pluſieurs autres matières de même nature; ſans parler de ſes uſages internes & externes dans pluſieurs maladies & dans quelques compoſitions.

On ſépare le dernier eſprit de ſon huile puante, par le moyen d'un cornet de papier brouillard mouillé, comme j'ai dit de l'huile de tartre, & on l'emploie à la diſſolution de certains métaux ou matières métalliques, que le premier eſprit de vinaigre ne ſçauroit pénétrer; quelques-uns auſſi lui donnent le nom de vinaigre radical: on pourroit bien employer l'huile contre les vapeurs hyſtériques, à cauſe da ſa puanteur; mais ſon plus grand uſage eſt pour mondifier les ulcères.

* *Spiritus Aceti.*

℞ Aceti acerrimi libr. viij. Mitte in cucurbitam vitream ea capitello & receptaculo inſtructam, diſtilla ex arena partem tertiam (quæ phlegma eſt) ſeorſim ſervandam; ulterius diſtilla & prodibit ſpiritus; ab operatione ceſſabis, ubi ſtillans liquor empyremmaticum odorem ſpiraverit.

Autre manière de faire le Vinaigre diſtillé.

Prenez huit livres de fort vinaigre, mettez-les dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau & de ſon récipient; diſtillez au feu de ſable, & ſéparez en le tiers qui eſt du flegme; en continuant la diſtillation le vinaigre montera, & vous arrêterez la diſtillation quand vous vous appercevrez que les gouttes qui viendront, commenceront à ſentir l'empirême.]

On prépare auſſi un eſprit de vinaigre, avec égales parties de beau miel & de bon vinaigre, qu'on digére enſemble pendant quinze jours dans une cucurbite de verre grande & haute, couverte de ſon chapiteau, au deſſus d'un four de Boulanger, & le diſtillant après au bain de ſable par une chaleur fort modérée, on en tire un eſprit qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus ſubtil & plus pénétrant, de même que fort propre pour la diſſolution des perles, des coraux, & de ſemblables pierreries. On peut diſtiller de même un eſprit acide de vin d'Eſpagne, ainſi que de la bière, du cidre, du poiré, & des autres ſucs fermentés & aigris.

CHAPITRE XXXVII.

De la Diſtillation du Succre.

ON diſtille diverſement le ſuccre ; car les uns l'ayant mis dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau & placée au bain de ſable, y emploient un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmenté ſur la fin, & ils en tirent une eau ſpiritueuſe acide, accompagnée ſur la fin de l'huile qui la ſurnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & ſéparant au bain vaporeux la partie aqueuſe de la ſpiritueuſe. Les autres ayant mêlé le ſuccre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilés, & mis le tout dans une grande cornue de verre lutée, placée au fourneau de reverbère clos, en font la diſtillation par un feu gradué très-violent ſur la fin ; & ils en tirent un eſprit & une huile mêlés de beaucoup de flegme, qu'ils rectifient cinq ou ſix fois ſur la réſidence calcinée, réïtérant à chaque fois la calcination de la même réſidence, pour ôter toute odeur d'empirême à l'huile & à l'eſprit : mais on peut faire une diſtillation du ſuccre beaucoup plus curieuſe & profitable, & par ſon moyen le convertir & faire monter totalement en eſprit inflammable en y procédant ainſi.

OPE'RATION.

ON prendra une livre de caſſonade ou de ſuccre qui n'ait pas été affiné, & une once de levure de bière, & les ayant mis dans un barril ou dans quelqu'autre vaiſſeau de bois, on y verſera deſſus huit livres d'eau bouillante ; puis ayant bien mêlé le tout & bouché négligemment le vaiſſeau, on le laiſſera en cet état pendant vingt-quatre heures, environ lequel temps les matières commenceront à bouillir, & bientôt après elles bouillonneront ſi fort, qu'elles ſeroient capables de crever le vaiſſeau, s'il étoit trop exactement bouché, & ſi les matières n'avoient pas l'étendue néceſſaire à leur prompte & violente fermentation.

Il faut vuider alors toute la liqueur fermentée dans une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que ſon récipient, en faire la diſtillation au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de ſable, par un feu bien modéré, & on en tirera un eſprit inflammable qui ſera ſuivi du flegme, qu'on peut ſéparer par des rectifications.

AUTRE OPE'RATION.

ON peut encore tirer une quantité conſidérable d'eſprit inflammable, de ce qui reſte après la diſtillation, ſi après lui avoir fait prendre quelques bouillons, & avoir mêlé parmi le flegme reſté de la rectification de l'eſprit inflammable, on les remet enſemble chaudement dans le vaiſſeau de bois où

ils avoient fermenté la première fois, en y ajoûtant une nouvelle once de levain de bière; car en y procédant de même qu'auparavant, & distillant les matières dès qu'elles sont parvenues à une suffisante fermentation, on ne manquera pas d'en tirer un esprit inflammable, presque aussi subtil que le premier, sur-tout lorsqu'on l'aura bien rectifié. Mais au cas qu'on veuille se contenter de celui qu'on aura tiré par la première distillation; si après avoir pris le flegme qu'on aura séparé de l'esprit inflammable en le rectifiant, & l'avoir mêlé avec les matières restées dans la cucurbite après la distillation, on verse le tout dans le vaisseau de bois, dont on s'étoit servi pour la première fermentation; enfin si après l'avoir négligemment couvert de quelque morceau de planche, on le laisse deux ou trois mois ou plus, si l'on veut, dans une cave, on y trouvera par dessus une pellicule épaisse, & sous elle une liqueur beaucoup plus aigre qu'aucun vinaigre de vin ni de bière, dont on pourra se servir aux mêmes usages, tant pour le dedans que pour le dehors.

Vertus de l'esprit de Succre.

Les vertus de l'esprit inflammable du succre approchent beaucoup de celles de l'esprit de vin ordinaire; car il échauffe, il incise, il résout, & il desséche également : mais il est principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a aussi cela de particulier, qu'il se mêle & s'unit parfaitement avec les huiles aromatiques distillées, qu'il surnage d'ordinaire les eaux, & qu'il les rend en état de pouvoir être unies intimement avec toutes sortes de liqueurs; on donne cet esprit depuis demi-dragme jusqu'à deux dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Distillation de la Manne.

JE crois m'être assez expliqué dans la seconde Partie de cet Ouvrage sur la nature de la manne, pour desabuser ceux qui l'ont prise jusqu'ici pour une rosée : car toute celle que nous voyons d'ordinaire, n'est autre chose qu'un suc condensé découlant de deux espèces de frêne qui naissent dans la Calabre, & qui s'y condense par la chaleur du soleil, comme sont plusieurs autres sucs ou larmes, sur divers autres arbres en toutes les parties du monde. C'est pour cela aussi que je joins la distillation de la manne à celle des parties des végétaux; je la fais suivre aussi celle du succre, parce que ses parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le succre.

OPÉRATIONS.

IL n'est pas nécessaire de mêler quoi que ce soit parmi la manne lorsqu'on la veut distiller; il faut se contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte,

dans une cucurbite de verre, dont les trois quarts ou du moins les deux tiers demeurent vuides; & l'ayant couverte de son chapiteau très-bien luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, on en fera la distillation au bain de sable par un feu fort modéré, & on en tirera une eau presque insipide, laquelle on gardera à part; puis ayant changé de récipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continuant jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on trouvera dans le récipient un esprit acide qu'on rectifiera, pour lui ôter l'odeur d'empirême, qu'il acquiert dans la première eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les sueurs qui est un de ses principaux effets.

On peut donner l'eau renforcée de son esprit, depuis une dragme jusqu'à demi-once, dans de l'eau d'ulmaria, ou de chardon bénit, ou dans quelque autre liqueur convenable.

On peut aussi distiller fort à propos la manne dans une cornue au bain de sable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & continué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & cohober ensuite plusieurs fois sur la résidence, la liqueur distillée, & la distiller tout autant de fois, & on aura une eau spiritueuse, contenant tout ce que la manne a de meilleur, & non seulement fort sudorifique, mais très-spécifique contre toute sorte de fiévres intermittentes; la donnant au commencement des accès en pareille dose, & dans les mêmes liqueurs que la précédente.

On tirera aussi de la manne un esprit inflammable, en y employant la levure de bière, l'eau bouillante, & les mêmes digestions & distillations que pour l'esprit inflammable du succre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Distillation de la Cannelle.

LA cherté de la cannelle & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, sont cause qu'on n'en distille pas d'ordinaire l'huile en France; & que plusieurs se contentent d'en tirer l'eau spiritueuse, chargée de son sel volatil huileux, à cause que son usage est fort familier, & beaucoup plus grand que celui de l'huile, laquelle plusieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de se donner la peine de la distiller: je veux néanmoins insérer ici la méthode qu'on doit suivre pour bien réussir à la distillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'eau.

OPÉRATION.

ON prendra une livre de la meilleure cannelle qu'on pourra trouver, & l'ayant legérement écrasée & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus trois livres de bon vin blanc, autant d'eau distillée de mélisse; puis l'ayant couverte de son réfrigérant étamé de même &

bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, après une macération de douze heures, on la mettra sur un fourneau propre, & ayant rempli le réfrigérant d'eau froide, on commencera la distillation par un feu de charbons immédiat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie spiritueuse, oléagineuse & saline volatile de la cannelle, & on la continuera jusqu'à ce que l'eau en distille presque insipide, faisant toutefois séparation de la première & de la seconde livre d'eau qui distillera, de même que de la troisième qui les suivra, comme étant de degré en degré l'une meilleure que l'autre.

On aura soin cependant de changer de temps en temps l'eau du réfrigérant, dès qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'éleveront soient plutôt résoutes en liqueur. Il est bon aussi que le réfrigérant ne soit pas beaucoup élevé, pour faciliter la distillation de la partie huileuse de la cannelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plûpart des autres aromats. On peut employer la dernière eau à la distillation d'une nouvelle cannelle, à la place de celle de mélisse dont je me sers ici, & garder les deux premières livres d'eau spiritueuse, chacune à part, ou mêlées ensemble.

* *Aqua Cinnamomi simplex.*

℞ Cinnamomi libram unam. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Cannelle simple.

Prenez de la cannelle, une livre; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

L'eau de cannelle est aromatique & contient des parties spiritueuses de cet aromate; elle est cordiale & stomachique, & bonne dans tous les cas de foiblesse pour ranimer les forces languissantes & exciter le pouls affoibli. On la met dans les potions cordiales à la quantité d'une once ou deux.

Aqua Cinnamomi hordeata.

℞ Cinnamomi acuti frustulatim effracti libr. ſ. Decocti hordei calentis libr. iv. Fiat maceratio per biduum, in loco calido. Distilla ex avena secundùm artem in cucurbitâ vitreâ, libras duas aquæ elicito.

Eau de Cannelle orgée.

Prenez une demi-livre de cannelle fine cassée en petits morceaux; quatre livres de décoction d'orge toute chaude; faites macérer pendant deux jours dans une étuve, & distillez au feu de sable dans une cucurbite de verre jusqu'à la quantité de deux livres.

Aqua Cinnamomi spirituosa.

℞ Cinnamomi P. libr. j. Spiritûs vinosi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciatur congius unus.

Eau ſpiritueuſe de Cannelle.

Prenez de la cannelle, une livre; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.]

Vertus de l'eau de Cannelle.

L'eau ſpiritueuſe de cannelle eſt fort propre pour récréer & fortifier promptement; c'eſt pourquoi on la donne utilement contre les ſyncopes & les défaillances. Elle excite la chaleur naturelle de l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, arrête les dévoimens, diſſipe les vents & appaiſe les coliques qui en ſont cauſées. On l'eſtime auſſi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent & appaiſer leurs tranchées. Elle eſt auſſi fort bonne pour provoquer les menſtruës retenues & pour diſſiper les vapeurs. On la donne ſeulement depuis le quart d'une cuillerée entière, lorſqu'il y a de la néceſſité; mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre doſe, ſur-tout lorſqu'on en veut réïtérer l'uſage.

Pour réüſſir à la diſtillation de l'huile après avoir choiſi une livre d'excellente cannelle, & l'avoir legèrement écraſée & miſe dans une petite veſſie de cuivre bien étamée au dedans, on ſe contentera de l'humecter avec un peu de bon vin blanc, & d'y verſer deſſus ſix livres d'eau de fontaine; puis ayant couvert la veſſie de ſon réfrigérant bien luté, & laiſſé macérer le tout du ſoir au matin, on en fera la diſtillation, procédant en toutes choſes de même que pour la diſtillation de l'eau de cannelle, excepté qu'il n'eſt pas néceſſaire de diviſer l'eau qui en diſtillera, & qu'il ſuffit d'ôter le feu lorſqu'elle diſtille preſque inſipide: auquel temps il faut laiſſer refroidir & repoſer l'eau diſtillée, & en ſéparer le peu d'huile qui ſera deſcendue au fond, la ſerrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée; puis ayant coulé & bien exprimé ce qui étoit reſté dans la veſſie, & mis à ſa place une livre de bonne nouvelle cannelle legèrement écraſée, on y verſera deſſus non ſeulement l'eau diſtillée qu'on aura ſéparée de l'huile, mais la liqueur exprimée du marc; & ayant couvert la veſſie de ſon réfrigérant & procédé en toutes choſes de même que pour la première diſtillation, on trouvera au fond de l'eau diſtillée un peu plus d'huile qu'à la première fois, laquelle on ſéparera & ſerrera de même.

On pourra renouveller l'expreſſion de la réſidence, remettre dans la veſſie de nouvelle cannelle, & par deſſus l'eau diſtillée & la liqueur de l'expreſſion, & réïtérer la macération & la diſtillation, procédant en toutes choſes comme auparavant; & renouveller même pluſieurs fois conſécutives les mêmes opérarions, & on aura toujours plus d'huile à chaque fois, parce que l'eau qui eſt une fois ſuffiſamment chargée de l'huile, laiſſe plus aiſément précipiter au fond celle qu'elle enléve avec elle dans la diſtillation. On peut employer cette eau diſtillée à la place de celle de cannelle; mais ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre bien bouchée, on l'expoſe pendant quelques jours au ſoleil, ſi c'eſt en été, ou au deſſus du four d'un Boulanger en un

autre

autre temps ; on trouvera encore dans son fonds quelque peu d'huile qui s'y sera précipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette distillation parmi la cannelle quelques onces de nître, de sel de tartre, ou de tartre crud, dans la pensée qu'ils ont que les sels en pénétrant cet aromate, sépareront une plus grande quantité d'huile des parties terrestres ; mais comme j'ai dit ailleurs, la grande disposition que les sels ont à s'unir avec les huiles, fait qu'ils en absorbent plutôt quelque portion que d'en augmenter la quantité.

Vertus de l'huile de Cannelle.

Les vertus de l'huile de cannelle sont à peu près semblables à celles de l'eau spiritueuse ; elle opére néanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle est d'une substance bien plus pure, plus subtile & plus resserrée ; car on ne sçauroit guères en donner plus d'une ou deux gouttes à la fois. Elle est aussi plus propre que son eau à mêler dans les opiates, les tablettes, les pilules, & plusieurs autres remédes solides, & entr'autres dans les baumes odorans qu'on porte dans la poche ; quoiqu'on la mêle aussi dans des liqueurs après l'avoir incorporée avec un peu de succre fin en poudre, ou l'avoir dissoute dans quelque peu d'esprit inflammable du même succre.

CHAPITRE XL.

De la Distillation du Girofle.

Le girofle n'est pas d'une substance si séche que la cannelle ; il contient aussi beaucoup plus d'huile, comme on le vérifie en le pilant, & encore mieux dans ses distillations, où l'on pourroit bien à peu près imiter celle de la cannelle ; mais pour y mieux réussir, il faut faire précéder une espéce de putréfaction, afin de résoudre plus intimement les parties du girofle, & rendre la saline volatile & huileuse plus en état d'abandonner la terrestre. On ne doit pas néanmoins procéder de même pour la distillation de la cannelle, dont les parties subtiles étant en beaucoup moindre quantité, & bien plus sujettes à dissipation, ne sçauroient souffrir une longue macération, sans une notable diminution en leur quantité, & sans une grande altération dans leur propre substance.

OPÉRATION.

On prendra, par exemple, une livre de girofles, & l'ayant grossièrement pilée & mise dans une cucurbite de verre, & versé dessus quatre livres d'eau de fontaine tiéde, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & l'ayant tenue douze ou quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on délutera les vaisseaux & on versera les matières dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de son

réfrigérant; & l'ayant placée ſur un fourneau propre, & ſoigneuſement luté toutes les jointures & celles du récipient qu'on y aura adapté, on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat aſſez vif, changeant au beſoin l'eau du réfrigérant, & on continuera juſqu'à ce qu'on ait diſtillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit miſe ſur le girofle : après quoi ayant laiſſé refroidir à demi les vaiſſeaux, on ſéparera par inclination l'eau ſpiritueuſe qui ſurnagera l'huile dans le récipient; & ayant ſerré cette huile dans une bouteille forte bien bouchée, déluté la veſſie & reverſé ſur la réſidence toute l'eau diſtillée, on remettra & relutera le réfrigérant ſur la veſſie, & on en renouvellera la diſtillation, y procédant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'huile que la première diſtillation n'avoit pu enlever, laquelle on pourra joindre à la première, gardant l'eau diſtillée à part pour ſes uſages.

On peut auſſi, après avoir fait macérer douze ou quinze jours dans l'eau tiéde la poudre de girofle, en faire la diſtillation dans une grande cornue de verre placée au bain de ſable ſur un feu modéré, & ayant fait la même ſéparation de l'huile, & cohobation de l'eau ſur la réſidence, en faire une nouvelle diſtillation, afin de mieux profiter de tout ce que le girofle contient de volatil ſalin & oléagineux.

Quelques-uns, ſans ajoûter aucune humidité au girofle, l'ayant pilé groſſièrement, & mis dans une cornue de verre, le diſtillent au bain de ſable par un feu gradué, & ils en tirent une eau ſpiritueuſe & une huile volatile ſaline. Mais l'empirême que l'huile contracte dans cette diſtillation, doit faire mépriſer cette méthode.

Autre manière de diſtiller l'huile de Girofle.

On peut néanmoins diſtiller fort à propos le girofle *par deſcente*, ſans y ajoûter aucune humidité, ſi ayant étendu un linge fin de meſure ſur un grand entonnoir de verre placé ſur un bocal propre, & arrêté & lié ce linge tout autour, on y étend deſſus environ demi-once de poudre de girofle; puis ayant couvert de cendres le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture de l'entonnoir, & mis ſur les cendres de la menue braiſe, on l'applique & preſſe le cul du plat ſur la poudre de girofle; car en continuant de remettre au beſoin de la petite braiſe ſur les cendres du plat, l'huile & l'eau ſpiritueuſe du girofle diſtilleront peu à peu dans le bocal, & la poudre demeurera ſéche & inſipide ſur le linge. Après quoi ayant mis à ſa place de nouvelle poudre de girofle, on procédera de même qu'auparavant, & on pourra continuer cette opération, y employant même pluſieurs vaiſſeaux à la fois, tant qu'on ait la quantité d'huile qu'on aura deſirée. On aura par ce moyen une huile blanche fort odorante, & du moins auſſi belle & auſſi bonne, & en auſſi grande quantité, que par quelque autre voie dont on ſe puiſſe ſervir.

On réuſſiroit fort mal ſi l'on entreprenoit de diſtiller de même la canelle, dont les parties ſubtiles & volatiles ſe diſſiperoient, au lieu de diſtiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelques petites gouttes d'eau inſipide.

Vertus de l'huile de Girofle.

On eſtime beaucoup l'huile de girofle pour fortifier toutes les parties. On l'ordonne avec un heureux ſuccès dans les maladies froides de l'eſtomac & des inteſtins, & dans celles de la matrice, de même que pour hâter la circulation du ſang & pour ſoulager ceux qui ont le ſcorbut. On la donne depuis une juſqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du ſuccre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle auſſi dans les bols, les pilules, les opiates, les tablettes, & dans pluſieurs autres remédes. On l'emploie auſſi dans les baumes odorans, & en onction ſur l'eſtomac, l'ayant incorporée avec l'huile exprimée de noix muſcades. On en met auſſi fort à propos avec du coton dans les dents cariées pour en appaiſer la douleur. L'eau ſpiritueuſe du girofle peut ſervir à peu près aux mêmes uſages, en une doſe à peu près ſemblable à celle de l'eau ſpiritueuſe de cannelle.

REMARQUE.

ENCORE que les girofles mis en poudre paroiſſent fort abondans en huile, & en état de la rendre par expreſſion à ceux qui procéderoient de même que je l'ai enſeigné pour l'extraction des huiles d'anis & de noix muſcades, pour m'accommoder en cela à la manière galenique; on doit toutefois s'attacher à l'une ou à l'autre des deux méthodes que j'ai données pour en avoir leur huile par diſtillation, comme étant également faciles & aſſurées, ſans en attendre aucune bonne huile par expreſſion, puiſqu'y ayant moi-même autrefois employé les moyens les plus ſpécieux, il me fut du tout impoſſible d'y réuſſir.

* *Aqua Nucis Moſchatæ.*

℞ Nucis moſchatæ unc. ij Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Noix Muſcade.

Prenez des noix muſcades, deux onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez quatre pintes d'eſprit par la diſtillation.

L'eau de noix muſcade ainſi préparée avec l'eſprit de vin, eſt chargée de toutes les parties aromatiques de ce fruit; ainſi elle réchauffe conſidérablement l'eſtomac, & ranime pour un peu de temps la circulation du ſang; elle eſt aidée dans cette opération par l'efficacité de l'eſprit vineux, qui agite auſſi beaucoup ce fluide; ce n'eſt que dans les cas d'une extrême langueur qu'on peut faire uſage de cette eau; elle ſeroit nuiſible lorſqu'il y auroit à appréhender l'effet d'une trop grande chaleur, & d'un trop grand mouvement dans le ſang. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once.]

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation du Camphre.

LE camphre, tel qu'on nous l'apporte, ſurmonte en pureté, en ſubtilité, en volatilité & en pénétration, tout ce qu'on en pourroit tirer par diſtillation, quelque ſoin, quelque adreſſe, quelque mêlange, & quelques vaiſſeaux qu'on y puiſſe employer. Sa diaphanité, ſa blancheur égalant celle de la neige, ſon goût âcre & piquant, ſon odeur extraordinairement forte, ſa volatilité, ſa prompte diſſipation, ſa grande inflammabilité, même dans l'eau, & ſa totale conſomption ſans laiſſer aucune trace de lies aux vaiſſeaux où on l'allume, témoignent ſuffiſamment la pureté & la ſubtilité de ſes parties; enſorte que l'on peut dire que tout ce que la Chymie ſçauroit inventer de meilleur, n'eſt pas capable d'encherir ſur la pureté, & ſur la perfection que la nature a donnée au camphre, ni d'en ſéparer aucune partie groſſière; & que l'on doit le laiſſer dans ſon état naturel, & ne lui donner aucune préparation qui ſoit capable de le détruire, ou d'altérer ſes bonnes qualités.

En effet, ſi l'on examine bien les diſtillations que les Auteurs ont propoſées, on reconnoîtra que parmi la diſſipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du camphre qu'on auroit entrepris de diſtiller, & après une dépenſe conſidérable, tant pour les matières que pour les vaiſſeaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y emploie; ce qu'on aura diſtillé, & même, ſi on veut rectifié, n'approchera pas des perfections que le camphre avoit avant ſa diſtillation. C'eſt pour cela auſſi que je n'ai pas cru à propos d'en donner ici aucune deſcription, & qu'il me ſuffit de dire à ceux qui voudroient avoir une huile, ou une liqueur oléagineuſe de camphre, qu'ils ſe doivent contenter de le diſſoudre dans de l'huile d'amandes douces ou dans l'eſprit de vin, ou dans celui de térébenthine; ce qu'on pourra faire dans un matras parfaitement bien bouché, placé au bain-marie ou de cendres, ſur un feu fort modéré; le camphre néanmoins tout pur opéreroit avec plus d'efficace que toutes ces liqueurs.

Vertus du Camphre.

On eſtime beaucoup le camphre en temps de contagion, tant pour réſiſter au mauvais air qu'à la pourriture des humeurs. On s'en ſert auſſi beaucoup contre les vapeurs, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le diſſolvant dans les clyſtères; les Anciens le croyant froid, l'ont recommendé pour éteindre le deſir du coït, & pour empêcher la génération, d'où vient qu'ils en ont fait un vers qui a paſſé en proverbe.

Camphora per nares caſtrat odore mares.

Mais parce que l'expérience & la raiſon nous font connoître qu'il eſt chaud, on doit abſolument imputer à la ſubtilité & à la pénétration de ſes

parties tous les effets qu'il peut produire : on le donne depuis un grain jusqu'à trois ou quatre, pilé premièrement & comme dissous dans quelque peu d'esprit de vin ou d'huile d'amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle aussi dans les clystères histériques depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze ; on en met encore quelques grains dans les dents creuses ; on le dissout aussi dans de l'esprit de vin, & on s'en sert en gargarisme pour appaiser la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Térébenthine.

JE n'entreprens pas de décrire ici en particulier toutes les différentes manières de distiller plusieurs espèces de résines, puisque celle de la térébenthine qui est une résine liquide, peut suffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande cornue de verre placée au bain de sable, & y ayant adapté un récipient bien luté, l'on en commencera la distillation sur un feu modéré ; ainsi l'on tirera d'abord un esprit acide accompagné d'eau, & d'une huile éthérée, volatile, inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part ; puis en continuant le même feu, on en tirera une huile assez blanche, à laquelle succédera une citrine, & quelque temps après un autre tout-à-fait jaune, & finalement une dernière rouge.

On pourra encore, si l'on veut, recevoir à part toutes ces huiles, & les serrer dans des bouteilles différentes bien bouchées : mais si on emploie pour récipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la distillation, on peut y voir les diverses huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'éthérée, pourvu qu'on ait bien ménagé le feu. Ces huiles ont à peu près les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le récipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées ; le rang inférieur que les plus colorées tiennent dans la distillation, étant une marque évidente de la pesanteur de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la pénétration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la cornue la partie plus épaisse de la térébenthine, qui sera ce que les Auteurs nomment colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier esprit acide en augmentant le feu, & enfin une huile obscure ; mais on fera mieux de s'en abstenir, & de garder cette colophone pour l'employer dans des onguents ou emplâtres, ou dans d'autres remédes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la térébenthine on y mêle de l'eau ; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse pour abbatre son gonflement dans

la diſtillation, & empêcher qu'elle ne paſſe dans le récipient par le bec de la cornue ; mais on n'a pas beſoin de ces précautions, pourvu qu'on ménage toujours bien le feu, & ſur-tout dans le commencement de la diſtillation.

Vertus de l'Eſprit de Térébenthine.

Le ſel volatil de la térébenthine qui ſe trouve caché dans la partie acide de l'eſprit éthéré, & dans les huiles qui diſtillent les premières, contribue beaucoup aux vertus qu'on leur attribue, dont les principales ſont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en tempérer les ardeurs, d'empêcher la génération du calcul, & arrêter les gonorrhées. On l'eſtime auſſi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'eſtomac, du foie & de la rate, comme auſſi pour réſoudre les contuſions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guérir les plaies & les ulcères internes : on les donne depuis trois ou quatre juſqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en ſert extérieurement avec heureux ſuccès pour la guériſon des fiſtules, des fentes, & des ulcères des lévres, des mammelles & du fondement, comme auſſi de toutes ſortes de plaies, & particuliérement de celles des nerfs, & pour mondifier & guérir les ulcères tant vieux que nouveaux, diſſiper les contuſions, appaiſer les douleurs & réſoudre les tumeurs. On les recommende auſſi beaucoup contre la ſurdité, ſi l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

* *Oleum Copaivæ compoſitum.*

♃ Balſami copaivæ libr. ij. Gummi guaiaci unc. iv. Diſtillatione ex retorta eliciatur libr. j.

Huile de Copahu compoſée.

Prenez vingt-quatre onces de baume copahu, & quatre onces de gomme de gayac ; faites diſtiller par la retorte douze onces de liqueur.

Cette huile contient les mêmes vertus que le baume de copahu, & eſt à ce baume ce que l'huile de térébenthine eſt à la térébenthine elle-même ; elle eſt plus pénétrante que le baume, elle eſt auſſi plus active : la doſe eſt de deux à cinq gouttes ſur un morceau de ſuccre, dans les plaies & ſupurations intérieures, ſoit de la poitrine, ſoit des viſcères.]

CHAPITRE XLIII.

De la Diſtillation du Maſtic.

QUELQUES-UNS veulent qu'on mêle avec le maſtic, parties égales de poudre de cailloux, avec quelque peu de ſel, & qu'on en tire par la cornue par un feu gradué une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge ; voulant même qu'on les rectifie après dans une petite cor-

nue, & qu'on en ſépare une huile obſcure, qui reſtera au fond après la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le maſtic avec du bol en poudre, & qu'en ayant fait une pâte avec de l'eſprit de vin, & les ayant laiſſé en macération pendant quinze jours, on les diſtille par la cornue à feu nud : & qu'en ayant tiré une huile volatile ſurnageant l'autre liqueur, & une huile peſante tombée au fond, on les rectifie encore ſur de nouveau bol & ſur du ſel.

Il y en a auſſi qui veulent, qu'après avoir rempli le tiers d'une cornue de maſtic en poudre, & verſé deſſus autant d'eſprit de ſel qu'il en faut pour le bien humecter, on les diſtille par la cornue au bain de ſable par un feu gradué bien gouverné, & qu'il en ſorte premiérement un peu de flegme, puis une huile belle & claire mêlée parmi l'eſprit de ſel qui aura diſtillé, après eux une huile jaune, & finalement une rouge; ils veulent auſſi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'après avoir tiré une teinture de fleurs de bouillon blanc & de mille-pertuis, avec l'eſprit de térébenthine, on faſſe digérer pendant quinze jours ſur le maſtic, autant peſant de cette teinture, & qu'en ayant retiré à feu de ſable cet eſprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois ſur le maſtic, & changé enfin de récipient, on en tire une huile jaune, & en dernier lieu rouge; & même qu'ayant enſuite calciné le marc, on en tire le ſel, & qu'on le mêle parmi ces huiles.

Il eſt permis de choiſir la diſtillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer, ſi on veut, quelqu'autre; pour moi j'eſtime qu'on fera encore mieux de ſuivre pour la diſtillation du maſtic, la méthode que je viens de donner pour la térébenthine; d'autant que ſi l'on régle bien le feu, on obtiendra premiérement une liqueur aqueuſe, tant ſoit peu acide, accompagnée de quelques particules de ſel volatil, & enſuite une huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même beſoin d'être rectifiées, & que ſans tant d'embarras & ſans altérer les qualités du maſtic par le mêlange des matières étrangères, on aura ce qu'il contient de plus eſſentiel, & qui peut mieux ſeconder les intentions pour leſquelles on le diſtille.

Vertus de l'Huile de Maſtic.

On eſtime beaucoup l'huile diſtillée de maſtic dans les foibleſſes, & les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins, pour guérir & conſolider les plaies & les ulcères, tant des poumons & de la poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des artères, & arrêter toutes pertes de ſang. On la donne dans des liqueurs propres depuis quatre ou cinq juſqu'à douze & quinze gouttes; on l'applique auſſi au dehors, tant ſur l'eſtomac & ſur tout le ventre, pour ſeconder les remédes internes, que dans les plaies des nerfs & de toutes les autres parties, pour les conſolider & guérir; l'employant même en injection parmi les décoctions vulneraires, lorſque les plaies ſont profondes. On s'en ſert auſſi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & diſlocations des os.

On peut diſtiller la réſine ordinaire, la poix noire, l'oliban, la ſandaraque & leurs ſemblables, de même que la térébenthine & le maſtic.

CHAPITRE XLIV.

De la Diſtillation du Benjoin.

L'EGARD qu'on doit avoir à la ſubſtance réſineuſe du benjoin, ſeroit bien capable de porter l'Artiſte à régler ſa diſtillation par celle des autres réſines; mais ſon odeur agréable & la délicateſſe & volatilité de ſes principales parties, demandent des précautions toutes particulières; car ſi l'on n'étoit pas bien exact, on en feroit plutôt une deſtruction qu'une légitime préparation : ceux qui voudront réuſſir y procéderont ainſi.

OPÉRATION.

APRÉS avoir mis une livre de beau benjoin en poudre dans une grande cornue de verre, dont le cou ſoit des plus longs & des plus larges, on y verſera deſſus trois livres de bon eſprit de vin, les agitant & incorporant bien enſemble; puis y ayant ajuſté & luté un petit vaiſſeau de rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la cornue le cou en haut, au deſſus d'un four de Boulanger, agitant de temps en temps les matières, pour avancer la diſſolution du benjoin dans l'eſprit de vin : après quoi on placera la cornue au bain de ſable, adaptant à ſon bec à la place du vaiſſeau de rencontre, un demi balon luté avec de la veſſie mouillée; & par un feu bien modéré, on en diſtillera premièrement l'eſprit de vin, après lequel les fleurs de benjoin s'éleveront; mais dès qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau récipient bien ſec à la place du premier, & on le lutera légèrement, afin d'en pouvoir tirer de temps en temps les fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arrêteront dans le cou de la cornue; ſerrant ces fleurs dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant le récipient à meſure qu'on en aura ôté les fleurs, & celles du bec de la cornue; mais on le lutera tout-à-fait lorſqu'on verra diſtiller de la cornue une liqueur épaiſſe, qui ſera la première huile de benjoin, qu'on fera diſtiller par un même feu, & en le continuant, on aura une liqueur acide, & après elle une huile jaune, claire & odorante, & finalement une dernière huile craſſe & épaiſſe; ce ſont là toutes les ſubſtances qu'on tire du benjoin en le diſtillant. On ne deſire pas néanmoins toujours les avoir toutes à la fois; car on ſe contente le plus ſouvent d'en avoir les fleurs ou la teinture.

REMARQUE.

CEUX qui ne recherchent que les fleurs, les peuvent faire ſublimer ſans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de benjoin mis en poudre dans un pot de grès longuet placé au bain de ſable, & couvert d'un long cornet de papier épais, dont l'entrée ſoit proportionnée à la circonférence du pot :

pot : car y ayant joint & lié tout autour avec de la ficelle le bas du cornet, la chaleur du feu modérée, qu'on allumera sous le bain de sable, fera élever & attacher au dedans du cornet les fleurs de benjoin légères, blanches & brillantes comme de la neige, en crystaux longuets & pointus, dont l'odeur sera autant douce & agréable, que la substance subtile & pénétrante, & qu'on peut nommer un véritable sel volatil sulfuré de benjoin.

* *Flores Benzoini.*

Benzoinum in pulverem tritum ollæ figulinæ in arena locatæ immittatur, & leni calore flores sublimentur in conum carthaceum ollæ adaptatum.

Vel benzoinum retortæ immittatur, & leni igne flores in retortæ collum ascendent.

Flores flavedine inquinati terrâ cimoliâ albâ mixti denuò sublimentur.

Fleurs de Benjoin.

On mettra le benjoin en poudre dans un pot de terre vernissé posé sur un bain de sable, & par un feu doux on sublimera les fleurs dans un cornet de papier fort, qu'on aura fixé au pot de terre.

Ou bien on mettra le benjoin dans une cornue au bain de sable, & par le moyen d'un feu doux, les fleurs s'éleveront dans le col de la retorte.

On sublimera de nouveau les fleurs qui paroîtront trop jaunes ou enfumées, après les avoir mêlé avec la terre blanche cimolée.

Ces fleurs sont un excellent reméde pectoral, recommendé particuliérement dans l'asthme ; car il atténue & dissipe les obstructions qui proviennent des viscosités, & débarrassent les bronches : elles sont agréables sous toutes les formes, & elles donnent bonne odeur à toutes sortes de compositions. La dose est depuis trois jusqu'à dix ou douze grains.]

La préparation de la teinture de benjoin n'est pas aussi bien difficile, puisqu'on la peut trouver dans la dissolution qu'on fait du benjoin dans l'esprit de vin avant sa distillation, & qu'ayant versé par inclination & serré cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une véritable teinture de benjoin.

On peut dire que cette teinture contient en elle toutes les bonnes parties du benjoin que l'esprit de vin a dissoutes, & que les lies qui restent au fond, ne sont que des corps étrangers que l'esprit de vin n'a pu dissoudre. On doit être aussi persuadé que l'esprit de vin qui monte le premier dans la distillation du benjoin, ne manque pas d'enlever plusieurs particules du sel volatil du même benjoin, avec lesquelles sa partie sulfurée a une conformité toute particulière, comme on peut le reconnoître par sa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris intérieurement depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans des eaux ou décoctions propres, lorsqu'on veut provoquer les sueurs ; ou employé au dehors pour cosmétique, à la place de la teinture de benjoin, car il mondifie, déterge & pénétre encore mieux qu'elle.

On peut aussi dissoudre dans cet esprit les fleurs & la substance butireuse du benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une teinture plus pure & plus subtile, & qui opérera en beaucoup moindre quantité que

la ſimple teinture de benjoin, ou que l'eſprit de vin qu'on en retire. On ne doit pas auſſi douter que les fleurs de benjoin ne ſoient ſa partie plus eſſentielle, & qu'on ne doive en attendre ſes principaux effets, tant pour ſubtiliſer les mauvaiſes humeurs, & faire ſortir par les pores de la peau celles qui y ont de la diſpoſition, que pour inciſer, détacher & pouſſer par les voies ordinaires celles qui ſont épaiſſes & viſqueuſes, & particulièrement celles de la poitrine.

Vertus & uſage des Fleurs de Benjoin.

Les fleurs de benjoin ont une acidité aſſez agréable, elles ſont bonnes pour les aſthmatiques & pour fortifier l'eſtomac : on les donne depuis trois ou quatre grains juſqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les loochs ou dans les autres remédes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les compoſitions odorantes, à quoi l'on emploie auſſi principalement l'huile jaune, qui diſtille après la partie acide ; pour ce qui eſt de l'huile craſſe & épaiſſe qui diſtille la dernière, on ne ſçauroit l'employer que pour mondifier ou conſolider les plaies ou les ulcères. Elle ne mériteroit pas auſſi qu'on la recherchât, ſi elle ne découloit ſans grande dépenſe après les autres ſubſtances : on peut diſtiller le ſtorax de même que le benjoin.

CHAPITRE XLV.

De la Diſtillation de la Myrrhe.

LA Myrrhe étant une gomme réſine, dont les parties aqueuſes contre-balancent l'oléagineuſe, a beſoin d'un procédé tout particulier pour ſa diſtillation. Pour y bien réuſſir, ayant choiſi & pilé aſſez ſubtilement une livre de cette gomme réſine, & l'ayant miſe dans une grande cornue de verre, on y verſera deſſus quatre livres de bonne eau-de-vie, les agitant enſemble dès-lors, & même de temps en temps pendant douze heures de macération, pour faciliter la diſſolution de la myrrhe dans l'eau-de-vie ; après quoi ayant placé la cornue au bain de ſable, & y ayant adapté & luté un demi-balon, on en commencera la diſtillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & ſur-tout vers la fin, pour mieux faire ſortir toute la partie oléagineuſe de la myrrhe ; mettant à part l'eſprit qui montera le premier dans la diſtillation, & relutant enſuite le demi-balon pour recevoir tout ce qui diſtillera après.

Lorſque le tout ſera diſtillé, & que les vaiſſeaux ſeront refroidis, ayant ſéparé l'humidité ſuperflue de l'eau-de-vie, de la partie oléagineuſe de la myrrhe, & incorporé cette dernière avec autant peſant de vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite cornue de verre au bain de ſable par un feu bien modéré, & on en aura une huile moins épaiſſe & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cauſe que le vitriol en aura retenu les parties

plus craſſes & plus terreſtres ; mais parce que le vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette huile, & qu'elle n'eſt pas encore dans la pureté qu'on peut deſirer, on la mêlera avec autant peſant d'os de bœuf, ou de mouton calcinés & mis en poudre, & quatre fois autant d'eau de fontaine, & les ayant mis enſemble dans un alambic de verre tout d'une piéce, & ayant adapté & luté à ſon bec un petit récipient, on en tirera au bain de ſable par un feu bien modéré une huile jaune, belle & claire, & fort propre à tout ce qu'on veut l'employer.

** Tinctura Myrrhæ.*

℞ Myrrhæ electæ contritæ, unc. iv. Mitte in vas vitratum; affunde ſpiritûs vini rectificati unc. xij. Obturato vaſe digere igne arenæ per aliquot dies, identidem agitando, donec ſpiritus vini ritè ſaturatus fuerit. Tincturam per aliquod tempus ſuo cum magmate ſerva.

Eodem modo parabuntur tincturæ aloës, croci forficibus conciſi, coccinellæ, ſuccini in alkool redacti, caſtorei, benzoini, ſtoracis, balſami Tolutani, cinnamomi, caryophyllorum indicorum, kinækinæ, contrayervæ, caſcarillæ, aſari & ſimilium.

Teinture de Myrrhe.

Prenez de la myrrhe choiſie & écraſée, quatre onces ; mettez-la dans un vaiſſeau de verre, & verſez par deſſus douze onces de bon eſprit de vin : laiſſez-la en digeſtion pendant pluſieurs jours en la remuant de temps en temps, & ayant ſoin d'en boucher le vaiſſeau ; laiſſez-la enſuite ſur le marc, & lorſque vous en aurez beſoin, vous la tirerez par inclination, ou avec un ſiphon.

C'eſt ainſi qu'il faudra préparer les teintures d'aloës, de ſafran, de cochenille, de ſuccin en poudre, de caſtor, de benjoin, de ſtorax, de baume de Tolu, de canelle, de girofle, de quinquina, de contrayerva, de chacrelle, d'aſarum, &c.]

Vertus & uſages de l'Huile de Myrrhe & de ſa Teinture.

Ses uſages ſont principalement pour faire mourir les vers, réſiſter aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les obſtructions de tous les viſcères, particulièrement celles de la matrice : on la donne depuis deux ou trois gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporées avec du ſuccre en poudre, puis diſſoutes dans des liqueurs propres ; on la mêle auſſi dans les pilules, les opiates & pluſieurs autres remédes.

Il y en a qui ſe contentent de diſſoudre la myrrhe dans l'eau-de-vie ou dans l'eſprit de vin, & de tirer l'extrait de cette diſſolution après l'avoir filtrée.

J'ai donné la préparation de l'huile de myrrhe par défaillance parmi celles des autres huiles galeniques.

** Tinctura Laccæ.*

℞ Gummi laccæ recèns suis è baccillis exemptæ unc. j. Aluminis usti drach. j. Spiritûs ardentis cochleariæ unc. viij. Digere in arena donec tinctura rubedine saturata appareat, quam decanta & serva.

Teinture de Lacque.

Prenez de la gomme lacque nouvellement arrachée de dessus ses petits bâtons, une once; de l'alun calciné, un gros; de l'esprit ardent de cochlearia, huit onces : digerez au feu de sable jusqu'à ce que la teinture paroisse foncée; découlez & la gardez pour l'usage.]

CHAPITRE XLVI.

De la Distillation de la Gomme Ammoniac.

LE surnom d'ammoniac fut donné à cette gomme à cause du Temple d'Ammon, où les anciens Païens alloient consulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'étoit le lieu natal de cette gomme, dont la substance aqueuse & visqueuse demande une méthode particulière, & peu semblable à celle de la myrrhe.

REMARQUES.

ON pourroit bien, suivant le sentiment de quelques-uns, mêler du bol, de la brique ou des cailloux en poudre parmi la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax, & les autres gommes aqueuses de nature approchante, avant que de les mettre dans la cornue pour en faire la distillation; mais encore que ces gommes s'enflent facilement dans la cornue, lorsque la chaleur du feu les presse plus qu'elles ne le peuvent souffrir, & qu'elles puissent alors sortir par le bec de la cornue, & couler dans le récipient, on peut néanmoins en faire fort à propos la distillation sans mêler quoi que ce soit parmi, & sans qu'on doive craindre aucun mauvais succès, pourvu qu'on proportionne comme il faut le feu & les vaisseaux à leur portée.

Ceux qui ont des fourneaux & des vaisseaux propres à placer une cornue, & à faire la distillation des matières qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé, pourroient s'en servir fort à propos en cette occasion; mais parce que tous n'ont pas ces commodités, on peut y réussir par d'autres moyens, soit au bain-marie, mêlé de scieure de bois, soit au bain de cendres, soit à celui de sable, pourvu qu'on ménage bien le feu, & que la cornue qu'on emploiera soit assez grande.

OPÉRATION.

ON mettra donc une livre de belle gomme ammoniac dans une cornue de verre, grande, profonde, & propre à contenir, si on vouloit, huit ou

dix fois autant de la même gomme ; on choisira celui des bains que l'on voudra, & y ayant placé la cornue, & adapté & bien luté à son bec un récipient, on commencera la distillation par un feu bien modéré, & on le continuera long-temps de même, & jusqu'à ce qu'on voie que la distillation soit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la gomme soit passé ; auquel temps il faut peu à peu augmenter le feu, & même le pousser sur la fin pour faire sortir de la cornue la dernière huile de la gomme, finissant la distillation lorsque le récipient sera tout-à-fait éclairci.

Après qu'on aura laissé refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on y trouvera un esprit acide, contenant le sel volatil de la gomme, mêlé de beaucoup de flegme, ensemble une huile crasse & fœtide ; de toutes lesquelles substances on fera la rectification, en les versant sur une livre d'os calcinés en poudre, mis dans une cucurbite de verre, la couvrant de son chapiteau bien luté, & la plaçant au bain de sable sur un feu fort modéré ; car par ce moyen les parties les plus grossières de l'huile, & la plus aqueuse de la première distillation demeureront au fond, tandis que les substances pures & volatiles s'éleveront dans le chapiteau & distilleront dans le récipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra même rectifier encore une fois sur de nouveaux os calcinés en poudre, tout ce qui aura distillé, & séparer enfin l'huile distillée volatile de la partie spiritueuse, dans laquelle le sel volatil de la gomme ne manquera pas de se trouver, pourvu qu'on ait soigneusement luté les vaisseaux, tant dans la première distillation que dans les deux rectifications.

Vertus de l'esprit de la gomme Ammoniac.

L'esprit de gomme ammoniac est fort propre pour déboucher les obstructions du foie, de la rate, & de tous les viscères, d'où vient qu'on l'emploie avec un heureux succès dans les hydropisies, ictericies, & cachexies, & même dans les suppressions d'urine ; mais particulièrement dans les maladies de la matrice, qui viennent de la retention des menstrues, & de l'obstruction des vaisseaux. On le donne après les remédes généraux, le matin à jeun depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre, & on en continue l'usage suivant le besoin.

On donne l'huile pour les mêmes fins depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du succre en poudre, puis dissoutes dans quelque liqueur propre. On la donne aussi fort à propos dans toute sorte de coliques, tant par la bouche que dans les clystères, où on la mêle depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente gouttes. On peut aussi s'en servir de même pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abbaisser les vapeurs de la matrice, à quoi on peut aussi employer l'huile qui n'est pas rectifiée.

CHAPITRE XLVII.

Des Teintures chymiques des Végétaux.

LA Chymie donne le nom de teinture à l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de son impression dans quelque liqueur ou menstrue propre. Cette extraction ou séparation de couleur contient avec elle une portion de la plus pure substance du mixte, laquelle ayant quitté son propre corps, s'est dissoute & unie au menstrue, & lui a communiqué sa couleur & ses vertus. Les teintures des végétaux sont fort ordinaires dans la Pharmacie Galenique, mais on ne les prépare guères qu'au temps auquel on les doit employer ; & si on veut les conserver quelque temps, l'on en remplit des bouteilles, au haut desquelles on met un peu d'huile pour empêcher la pénétration de l'air qui pourroit corrompre les teintures.

Mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des préparations plus pures & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y emploie des menstrues moins sujets à corruption, & elle les choisit en sorte qu'ils ayent quelque analogie avec les substances dont elle veut tirer la teinture, & qu'elle puisse conserver également les bonnes parties & qualités, tant des menstrues que des mixtes dont elle veut tirer la teinture. On se contente néanmoins quelquefois de la tirer de certaines herbes ou fleurs avec leurs propres eaux distillées, y ajoûtant quelque peu d'esprit de soufre ou de vitriol, pour aider à la pénétration de ces eaux : mais on dissout alors une proportion raisonnable de succre candi, ou autre bien fin, dans ces teintures filtrées, pour les pouvoir conserver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées.

REMARQUES.

Il faut avant toutes choses considérer & connoître à fond les parties & la principale substance des mixtes dont on veut tirer la teinture, & choisir un menstrue qui puisse les pénétrer & en dissoudre & unir à soi la partie pure dont on a besoin. Les substances purement aqueuses ou salines, demandent des menstrues aqueux, mais on ne sçauroit le conserver long-temps, à moins que le mixte, dont on veut tirer la teinture, n'abonde en parties salines, ou qu'en faisant évaporer une partie du menstrue & le concentrant en quelque sorte, on n'y ajoûte du succre ou du miel. L'eau suffit à tirer la teinture des violettes, des roses, des œillets, des pavots & de plusieurs autres fleurs ; mais la fleur de souci refuse sa teinture à l'eau, & elle la donne à l'esprit de vin, de même que le safran. Cet esprit a une grande analogie avec les parties résineuses, sulfurées & aromatiques des plantes ; d'où vient qu'on en doit être en tout temps suffisamment pourvu.

On doit aussi considérer l'esprit de vin comme le plus usité menstrue, pour extraire la teinture de la plûpart des végétaux, & particulièrement de ceux dont l'humidité n'est pas bien grande, & dont la substance a des parties résineuses ou oléagineuses.

Opération.

On met, par exemple, la quantité qu'on veut de sommités mondées d'absinthe dans un matras, ou dans une cucurbite à col étroit ; puis y ayant versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage l'absinthe de trois ou quatre doigts, ou couvre le matras ou la cucurbite d'un petit vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macérer le tout pendant sept ou huit jours au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque lieu modérément chaud, on le coule & exprime, & on sépare une teinture verdâtre, laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour la donner au besoin depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes, dans du vin ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'estomac, du foie & de la matrice.

On procéde de même pour tirer les teintures de plusieurs bois, écorces, gommes, racines, baies & semences aromatiques ; & pour celles du safran, & de plusieurs fleurs cordiales & céphaliques, & même de certaines écorces de fruits, les dosant & s'en servant à peu près de même que de la teinture de l'absinthe dont je viens de parler.

On prépare à peu près de même plusieurs teintures céphaliques, cordiales, stomachiques, anti-scorbutiques, &c. composées de plusieurs parties de végétaux diversement dosées dont je n'entreprens pas de donner ici des descriptions ; je dirai seulement que la Chymie commence plusieurs de ses préparations par les teintures, comme on le pourra voir dans les suites.

CHAPITRE XLVIII.

Des Elixirs.

Les Elixirs approchent beaucoup de la nature des teintures, dont ils empruntent même le principal de leur composition. Les sentimens des Auteurs sont différens sur l'étymologie du nom d'élixir ; car les uns le font dériver d'ἔλαιον & σύρω comparant ces remédes à une extraction d'huile, qu'ils considérent comme une des parties les plus essentielles des mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du verbe ἀλεξέω à cause du grand secours qu'on reçoit des élixirs, d'autres le tirent du mot Arabe *Alechsiro*, qui dénote une extraction artificielle de quelque essence ; mais sans m'arrêter au nom, je dis que les élixirs sont des liqueurs spiritueuses, destinées à des usages internes, & contenant la plus pure substance des mixtes choisis qu'on a employés, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infusion ou macération.

Les esprits tirés des végétaux, ou leurs eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des élixirs, & les menstrues dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraie essence des médicamens qui entrent dans leur composition. On reconnoît néanmoins l'esprit de vin pour le plus commode de tous ; d'où vient

qu'on l'y emploie plus ſouvent que tout autre menſtrue ; ſur-tout lorſqu'on a beſoin de diſſoudre & d'unir à l'élixir quelques ſubſtances oléagineuſes ou réſineuſes, & particulièrement celle des aromats qui reſteroient parmi le marc après l'infuſion, ſi elles n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y inſinuer & unir.

Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne mêle ſouvent des eaux ſpiritueuſes moins pénétrantes parmi cet eſprit, afin d'en émouſſer la pointe, lorſqu'il eſt chargé de ces ſubſtances, & afin de mettre l'élixir en un état propre & commode pour être pris par la bouche, lorſqu'on le veut donner tout ſeul : cela n'empêche pas auſſi qu'on n'y ajoûte même alors quelque peu de ſuccre, ou de quelque ſyrop, pour le rendre plus agréable ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'affoiblir cet eſprit, non plus que l'élixir, lorſqu'on ne prétend pas de le donner ſeul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ſes uſages : c'eſt alors auſſi qu'on ne donne ces élixirs que depuis cinq ou ſix gouttes juſqu'à quinze ou vingt ; au lieu qu'on donne juſqu'à une ou deux cuillerées à la fois de ceux dont on a affoibli les eſprits, en y ajoûtant des eaux ſpiritueuſes & en les adouciſſant avec du ſuccre ou des ſyrops.

Opération.

On prépare, par exemple, un élixir camphré, en faiſant digérer & diſſoudre au bain-marie ou à celui de cendres, demi-once de camphre dans quatre onces d'eſprit de vin, mis dans un petit matras, couvert de ſon vaiſſeau de rencontre parfaitement bien lutés enſemble, & on donne à cette diſſolution le nom d'élixir, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, pour provoquer les ſueurs, fortifier le cœur, réſiſter à la malignité de l'air & aux venins, ſoulager les goutteux, & donner un grand ſecours dans toutes les maladies du cerveau. On peut auſſi en mettre fort à propos quelques gouttes avec un peu de coton dans les dents creuſes pour en appaiſer la douleur.

Préparation de l'Elixir de Citron.

On prépare un élixir de citron, en y procédant ainſi. On met dans un matras demi-livre d'écorce jaune ſuperficielle de citron, écraſée ou inciſée bien menu, & y ayant verſé deſſus deux livres de bon eſprit de vin, & demi-livre de ſuc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre, ſoigneuſement luté ; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au deſſus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé médiocrement le tout, on y mêle autant peſant d'eau diſtillée de ſcorſonère, & une livre & demie de ſuccre fin en poudre ; puis ayant paſſé le tout par un papier gris, on y ajoûte, ſi l'on veut, une dragme de teinture de muſc & d'ambre gris, & on a un élixir cordial fort agréable, dont on peut donner à la fois depuis demi-cuillerée juſqu'à deux cuillerées entières, pour récréer & fortifier toutes les parties nobles.

Elixir

* *Elixir hyſtericum.*

℞ Oleorum ſtillatorum abſinthii, pulegii, matricariæ, rutæ, & ſuccini, ana gutt. vj. Tincturarum croci, & caſtorei, ana unc. iij. Sacchari optimi, & aquarum arthemiſiæ, & florum ſambuci, ana unc. vj. M. & fiat elixir.

Elixir hyſtérique.

On prendra des huiles d'abſinthe, de pouliot, de matricaire, de rue & de ſuccin, de chacune ſix gouttes; des teintures de ſafran & de caſtoreum, de chacune trois onces; de bon ſuccre & des eaux d'armoiſes, & des fleurs de ſureau, de chacun ſix onces; pour compoſer cet elixir ſuivant les régles de l'art.

Cet élixir eſt fort propre contre toutes les maladies de la matrice, le faiſant prendre en même doſe que celui qui précéde.

Balſamum hyſtericum.

℞ Lacrymarum aſſæ-fœtidæ, galbani, opopanácis, ſagapeni, & ammoniaci, ana dragm. j. Caſtorei ſubtiliſſimè pulverati dragm. ſ. Oleorum ſtillatorum rutæ, ſuccini & baccarum juniperi, ana ſcrup. j. Gummis in mortario calente liquefactis, olea ſuper affunde, miſce & convenientis conſiſtentiæ balſamum confice, quod ſerva ad uſum.

Baume hyſtérique.

Prenez de l'aſſa-fœtida en larmes, du galbanum, de l'opopanax, du ſagapenum & de l'ammoniac, de chacun un gros; demi-gros de caſtoreum pulvériſé très-ſubtilement; des huiles diſtillées de rue, de ſuccin & des baies de geniévre, de chacun un ſcrupule; ayant liquéfié les gommes dans un mortier chaud, vous les mélerez parmi les huiles, & vous en compoſerez un baume d'une bonne conſiſtance que vous garderez pour l'uſage.

Ce baume mis dans le nez eſt excellent contre les vapeurs; ſi on en oint le nombril & le bas-ventre, il provoque les menſtrues.

Spiritus uterinus.

℞ Radicum ariſtolochiæ longæ & rotundæ, pæoniæ & valerianæ minoris, ana unc. ij. Caſtorei unc. j. Summitatum ſiccarum abſinthii, arthemiſiæ, tanaceti, matricariæ, & florum ſambuci & camomillæ, ana manip. j. Inciſis & contuſis macerentur per triduum in ſpiritûs vini rectificati libr. iv. Secundùm artem ſpiritus ad uſum ſervandus diſtillatione eliciatur.

Eſprit utérin.

On prendra des racines des ariſtoloches longues & rondes, de petite valeriane, de chacune deux onces; une once de caſtoreum; des ſommités ſéches d'abſinthe, d'armoiſe, de tanaiſie, de matricaire, & de fleurs de ſureau & de camomille, de chacun une poignée; ayant pilé ou inciſé toutes ces drogues, vous les ferez macérer pendant trois jours dans quatre livres d'eſprit de vin rectifié; puis

on en fera artiſtement la diſtillation pour en tirer l'eſprit qu'on gardera pour ſes uſages.

Cet eſprit eſt réſolutif & apéritif, il pénétre aiſément juſques dans les plus petits vaiſſeaux. Il eſt très-efficace dans les maladies hyſtériques, il détruit les obſtructions. On en donne depuis une dragme juſqu'à trois, dans des eaux ou des décoctions hyſtériques; on peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples & ſur le nombril.]

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixir de propriété.

LA réputation de cet élixir eſt trop grande, & ſes effets ſont trop connus pour ne mériter pas ici un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuent à Paracelſe l'invention de ce beau reméde; mais la connoiſſance imparfaite qu'il en a donnée, & ſur-tout ſon ſilence touchant le menſtrue qu'on y doit employer, ont beaucoup embarraſſé ceux qui ſont venus après lui, & ont cauſé la diverſité des deſcriptions que nous en trouvons dans les livres. Celle que Crollius en a donnée a été néanmoins la mieux reçue, quoiqu'on ait grand ſujet de deſapprouver l'eſprit de ſoufre, qu'il y fait entrer pour tirer la teinture de la myrrhe, de l'aloës & du ſafran.

OPÉRATION.

AYANT mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, égales parties de myrrhe choiſie, d'aloës ſocotrin, & de beau ſafran, ſubtilement pilés, & les ayant legèrement arroſés de quelque peu d'eſprit de ſoufre adouci avec égales parties d'eſprit de vin, on y verſera deſſus de l'eau diſtillée de méliſſe, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage de trois doigts; puis ayant bien agité les matières & couvert la cucurbite d'un petit vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, on les fera macérer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, renouvellant l'agitation de temps en temps, afin de bien diſſoudre dans cette liqueur la ſubſtance gommeuſe de ces drogues, c'eſt-à dire celle qui peut ſe diſſoudre dans les menſtrues aqueux; puis ayant déluté les vaiſſeaux, verſé par inclination, filtré & gardé à part la liqueur teinte qui ſurnagera les poudres, on mettra à ſa place environ un tiers davantage de bon eſprit de vin qu'on n'avoit mis d'eau de méliſſe; & ayant ſoigneuſement reluté les vaiſſeaux, renouvellé & continué la macération pendant deux mois, & agité de temps en temps les matières, de même qu'auparavant, on en filtrera auſſi de même la liqueur qui ſe trouvera chargée de la plus pure eſſence de ces drogues, ſur leſquelles on pourroit bien encore verſer de nouvel eſprit de vin & en réïtérer la macération; mais cette réſidence n'en vaudroit pas la peine. On mêlera donc cette teinture avec la première qu'on avoit

tirée avec l'eau de méliſſe, & les ayant mis dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté & placé au bain de cendres, on en tirera par un feu fort modéré environ les deux tiers de la liqueur; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & les matières, on verſera dans une bouteille de verre double ce qui aura reſté dans la cucurbite, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le beſoin.

REMARQUE.

Pour ſatisfaire à l'intention de la plûpart des Auteurs qui veulent que l'eſprit de ſoufre faſſe une partie de la compoſition de cet élixir, on pourra verſer ſur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de ſon poids d'eſprit de ſoufre, & les macérer enſemble pendant deux mois au deſſus d'un four de Boulanger, dans un matras couvert d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, pendant lequel temps l'acide de l'eſprit de ſoufre mortifiera la plûpart de l'aloës & de la myrrhe, & s'uniſſant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'élixir & le rendra fort propre aux uſages pour leſquels les Auteurs l'ont recommandé. Crollius particuliérement veut que cet élixir ait été le baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du baume naturel, néceſſaires à la conſervation des corps, & ſur-tout de ceux des vieillards; qu'il ſoit merveilleux contre toutes les maladies des poumons, contre les maladies contagieuſes & la corruption de l'air; pour fortifier & appaiſer les douleurs de l'eſtomac & des inteſtins, & celle de la tête, en diſſiper les vertiges, affermir la mémoire, briſer les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralyſie, guérir la fiévre quarte, conſerver la jeuneſſe & éloigner la vieilleſſe, guérir & conſolider bientôt les plaies & les ulcères internes, & en un mot, pour ſurmonter par une propriété occulte toute ſorte d'infirmités tant chaudes que froides. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais d'autant que cet élixir préparé avec l'eſprit de ſoufre n'eſt pas propre à toute ſorte de perſonnes, & particuliérement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excès des accidens, que l'eſprit de ſoufre pourroit multiplier; on fera fort bien de garder à part une portion de la teinture concentrée pour y mêler au beſoin le tiers ou le quart de ſon poids d'eſprit volatil ſalin de corne de cerf bien rectifié, ou de quelque autre eſprit de pareille nature, qui puiſſe émouſſer la pointe des acides en s'uniſſant à eux, & en détourner par ce moyen les mauvais effets; comme je l'ai vu pratiquer fort judicieuſement à de ſçavans Médecins, qui connoiſſant à fond la cauſe des maladies, choiſiſſent & emploient heureuſement au beſoin les remédes qui peuvent les ſurmonter.

CHAPITRE L.

Des Extraits des Végétaux.

ON donne le nom d'extrait à la partie la plus pure des végétaux qu'on a féparée des groffières, & diffoute dans quelque menftrue propre par le moyen de la digeftion, & qu'on a après réduite en une confiftance épaiffe par l'évaporation. On commence d'ordinaire les extraits par la teinture des matières, que l'on convertit enfuite en extrait. On peut auffi convertir divers fucs en extrait, en faifant évaporer leur humidité fuperflue, & entr'autres le fuc de plufieurs fruits, baies & herbes; mais on prépare beaucoup plus d'extraits en verfant des menftrues fur les parties des végétaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur fuc, vû même qu'on a fouvent recours à des liqueurs étrangères pour extraire & féparer la plus pure fubftance de plufieurs fucs épaiffis, qui ont apparence d'extrait, comme font l'opium, l'aloës, la fcammonée, &c. pour en féparer les parties groffières des pures dont on a befoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abftenir de préparer des extraits, pour le danger qu'ils difent qu'il y a en les préparant, de perdre la partie plus effentielle des matières. Cette penfée peut avoir lieu en certains aromats, dont les parties tenues & volatiles ne pouvant fouffrir le feu, ne manquent pas de fe diffiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la diftillation, lorfqu'on veut profiter des parties fixes; mais toutes les parties des végétaux ne font pas fujettes à ces diffipations, outre que bien fouvent, en méprifant celles-là, on ne recherche que celles qui font plus fixes. Et d'autant que la féparation des parties pures d'avec les impures eft fort néceffaire en tous les extraits; qu'on ne peut le faire en la plûpart fans les diffoudre dans quelque menftrue propre, & que l'ufage de plufieurs extraits eft autant commode aux malades que propre à feconder l'intention des Médecins; on auroit grand tort de ne leur pas donner une bonne place parmi les préparations chymiques.

REMARQUES.

POUR bien réuffir à la préparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des fubftances des parties des végétaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un menftrue qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puiffe en les diffolvant les unir à lui, & les féparer des parties groffières. Sur quoi je ne fuis pas du fentiment de ceux, qui rejetant en cette occafion l'efprit de vin, ne voudroient employer que l'efprit de rofée ou de l'eau de pluie diftillée pour menftrue en toutes fortes d'extraits; puifqu'on ne fçauroit pas y diffoudre toutes fortes de fubftances, & fur-tout les réfineufes, pour lefquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'efprit de vin: ce qui n'empêche pas qu'on ne puiffe employer fort à

propos l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluie diſtillée pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures, & ſur-tout de pluſieurs fleurs & de quelques herbes, dont les principales parties ſont gommeuſes.

On peut employer ces ſortes de menſtrues à la préparation de l'extrait des fleurs d'œillets, de celui du ſafran, de la petite centaurée, du chardon-bénit, de l'abſinthe, & même de pluſieurs racines aromatiques; quoiqu'on puiſſe encore plus à propos employer l'eſprit de vin à toutes ces extractions, ſe ſervant d'un feu très-lent, lorſqu'on en veut tirer l'eſprit, ſerrant cet eſprit pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec lui; on s'en peut ſervir en un beſoin pour quelque préparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'OPIUM étant un ſuc découlé des inciſions qu'on a faites aux têtes de pavot lorſqu'elles approchent de leur maturité, & condenſé par les rayons du ſoleil dans la Gréce, là où le pavot croît en abondance, a été nommé par ceux du pays Ο'πον ou Ο'πιον par excellence, parce qu'en effet c'eſt un ſuc fort conſidérable, & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun ſuc tiré des végétaux. La difficulté néanmoins qu'il y a d'avoir un opium découlé de lui-même ſans aucun mêlange, & les impuretés qu'on remarque en celui qu'on nous apporte, qui, à proprement parler, n'eſt qu'un meconium, ou un ſuc imprimé des têtes de pavot, ont obligé les Chymiſtes à chercher des moyens pour en faire la purification.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, ayant inciſé bien menu & mis dans un matras demi-livre du plus bel opium qu'on aura pu trouver, & verſé deſſus deux livres d'eau de pluie ou de rivière, agité les matières & bouché le matras; on le tiendra pendant dix ou douze heures au bain de ſable, ſur un feu modéré renouvellant de temps en temps l'agitation; puis ayant augmenté le feu du bain, juſqu'à donner quelques bouillons aux matières, on verſera par inclination ſur un filtre de papier gris la liqueur qui ſurnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part; après quoi ayant verſé deux livres de nouvelle eau ſur la réſidence, bouché le matras, & réïtéré les mêmes agitations, macération, ébullition & filtration de toute la liqueur qui ſurnagera, & mêlé cette liqueur avec la première; on verſera pêle-mêle les premières & les ſecondes teintures de l'opium dans une terrine verniſſée, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue ſur le feu de ſable; on donnera enfin à la maſſe une louable conſiſtance d'extrait, qui contiendra toutes les parties pures que l'opium poſſédoit.

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de laudanum à diverſes préparations ou compoſitions, qui ont l'opium pour leur baſe, & dont l'uſage eſt aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plûpart des anciens, & même quelques modernes, ont pratiqué la torréfaction de l'opium, & ſe ſont ſervis des acides pour en tirer l'extrait pour la préparation du laudanum ; ils y ont auſſi ajoûté diverſes teintures d'aromats & de quelques poudres cordiales, des magiſtères, des pierreries, des huiles diſtillées, pluſieurs extraits cordiaux ou céphaliques, certains ſels volatils, & diverſes autres préparations d'animaux ou de minéraux. J'eſtime que l'extrait d'opium dont j'ai donné la préparation, ne le doit pas céder à aucun laudanum, & que ſa ſimplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; vu même qu'on peut au beſoin y ajoûter tels autres remédes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque choſe au nom & aux louables effets qu'on doit attendre du laudanum, j'inſérerai ici la deſcription qui m'a ſemblé la plus raiſonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Epître que M. Joël Langelot, très-ſçavant Médecin du Duc d'Holſace, a adreſſée à Meſſieurs de la Société d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure préparation du Laudanum.

Cet Auteur veut qu'on mette dans une cucurbite de verre aſſez baſſe une livre de bon opium inciſé fort menu, & qu'y ayant verſé deſſus dix livres de ſuc nouvellement tiré de coings bien meurs, & ajoûté une once de ſel de tartre bien ſec, on expoſe la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou juſqu'à ce qu'on voie paroître au deſſus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matières ſont prêtes à fermenter. Il veut auſſi qu'on y ajoûte alors quatre onces de ſuccre en poudre, & qu'on y emploie une chaleur modérée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium ſe doit élever & diſſoudre totalement ; recommendant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront : il dit auſſi qu'alors la partie impure, volatile & écumeuſe ſurnageant la liqueur, la terreſtre demeurera au fond, & que la liqueur pure, tranſparente & rouge, comme rubis, tiendra le milieu ; qu'il faut la ſéparer, la filtrer, & la faire épaiſſir par une chaleur bien douce, juſqu'à la conſiſtance d'extrait ; puis qu'on diſſolve cet extrait dans de l'eſprit de vin, & que l'ayant filtré & fait digérer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner comme il dit, les crudités de l'opium dans ce feu céleſte, on épaiſſiſſe de nouveau le tout en conſiſtance

d'extrait, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occaſions, où l'on doit employer le laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus la moitié d'un grain.

Cette préparation de laudanum mérite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui ſoit capable de dépraver la nature de l'opium : car outre qu'on ne remarque pas dans le ſuc de coings bien meurs aucun acide bien puiſſant; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y eſt caché ſe trouve non ſeulement contrebalancé en premier lieu par le ſel de tartre, & conſécutivement par le ſuccre, mais finalement tout-à-fait adouci par le ſel volatil de l'eſprit de vin qu'il y ajoûte fort judicieuſement. Pour ce qui eſt des vapeurs qui s'élèvent dans l'opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes; puiſqu'outre leur mauvaiſe odeur, on ne ſçauroit pas les ſouffrir non plus que celles du vin, lorſqu'il fermente dans la cave. Quant à la petite doſe du laudanum, on peut l'imputer à l'union & au reſſerrement que la fermentation a fait des parties de l'opium, & à leur dernière compreſſion en les réduiſant en extrait.

* *Opium colatum, vel extractum Thebaicum, ſive Laudanum opiatum.*

℞ Opii in fruſtula conciſi libr. j. Diſſolve in pulpam in aquæ bullientis menſura libræ unius, cautè evitans empyremma; & dum adhuc calet, forti expreſſione per pannum linteum fæces ſeparentur, denique balnei, vel alio leni calore opium colatum ad priſtinam craſſitudinem reducatur.

Opium purifié, ou extrait de Thebes, ou bien Laudanum opiate.

Prenez douze onces d'opium, coupé par petits morceaux, réduiſez-le en bouillie par le moyen de douze onces d'eau bouillante, évitant ſoigneuſement de le brûler : paſſez-le au travers d'un linge avec une forte expreſſion; ſéparez-en les impuretés; faites évaporer au bain ou à quelqu'autre chaleur modérée, juſqu'à ce que l'opium ait repris ſa première conſiſtance.

Cette préparation d'opium eſt la plus ſimple, lorſqu'on ne peut avoir ce ſuc bien pur; mais il vaut toujours mieux préférer ce dernier, parce que les moindres lotions, cuites & évaporation, altérent toujours la qualité de cet excellent reméde. La doſe eſt d'un demi grain juſqu'à un grain.]

Vertus de l'Extrait d'Opium ou Laudanum.

On ne ſçauroit inventer dans l'une ni dans l'autre Pharmacie aucun reméde dont l'uſage puiſſe être de plus grande efficacité que le laudanum, ou l'extrait de l'opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précéde : car il procure le repos, arrête toutes pertes de ſang des hommes & des femmes, & même les menſtrues exceſſifs, toutes ſortes de flux de ventre & toutes fluxions, tant ſur les yeux, les dents & les oreilles, que ſur le goſier, les poumons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris intérieurement & appliqué extérieurement, il appaiſe les douleurs, il diſſipe les vents & les bourdonnemens des oreilles; il appaiſe la douleur des dents, il arrête

le vomiſſement après l'évacuation des matières, de même que les ſuperpurgations; il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toutes ſortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche que délayé dans les clyſtères : enfin c'eſt un ſouverain reméde dans les dyſſenteries, ſur-tout après les purgations néceſſaires.

CHAPITRE LIII.

De l'Extrait d'Aloës.

LA culture qu'on fait aſſez communément dans les jardins de la plante d'aloës, la rend trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une deſcription particulière. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les boutiques pour aloës le ſuc épaiſſi de cette plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, deſſéché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois eſpèces; à la moindre deſquelles on a donné le nom d'aloës cabalin, tant à cauſe de ſes impuretés, que parce qu'on ne l'emploie guères que pour les chevaux, au lieu que le moyen aloës étant un peu plus pur & approchant de couleur du foie, porte le nom d'hépatique, & que le plus pur & le meilleur de tous, retient le nom de ſuccotrin, ou de ſocotrin, tant pour ſa pureté, qu'à cauſe de l'iſle Socotra, où l'on le recueille en grande abondance. C'eſt auſſi le ſeul qu'on doit choiſir pour en tirer l'extrait, & pour l'employer partout où l'on ordonne l'aloës; dont les principales marques de bonté ſont d'être de couleur purpurine, luiſant & tranſparent, lorſqu'il eſt rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur aſſez agréable.

On remarque dans l'aloës deux principales ſubſtances, dont l'une étant gommeuſe & ſaline ſe diſſout facilement dans les liqueurs conformes à ſa nature, tandis que l'autre qui eſt réſineuſe, ne ſe délaye bien à propos que dans l'eſprit de vin. On pourroit employer l'eau commune pour la diſſolution de la première, comme on l'emploie pour celle de l'opium; mais on a d'ordinaire recours à des liqueurs propres à ſeconder ſes vertus, ou du moins à fortifier l'eſtomac & les inteſtins pendant ſon action, comme ſont les ſucs bien dépurés de roſes pâles, de violettes, de chicorée, de bourrache, de bugloſe, de fumeterre, &c. Le procédé qu'il faut ſuivre en l'une & en l'autre extraction, ſe trouve ſi approchant de ceux que j'ai donnés pour celle de l'opium, qu'il ſeroit ſuperflu d'en donner une nouvelle deſcription : je dirai ſeulement que les deux plus communs extraits d'aloës qu'on prépare dans les boutiques, ſont faits l'un avec le ſuc de roſes pâles ou rouges, l'autre avec celui de violettes, ſous les noms d'*Aloë Roſata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on eſt également obligé d'avoir recours ſur la fin à l'eſprit de vin, ſi l'on veut faire entrer dans l'extrait la partie réſineuſe de l'aloës, quoique quelques-uns ſe contentent de la partie aqueuſe & ſaline, réſervant la réſineuſe pour les baumes vulnéraires, qui eſt l'emploi le plus avantageux qu'on puiſſe faire de cette partie-là.

* *Gummi*

** Gummi & Resina Aloës.*

℞ Aloës socotrinæ p. unc. iv. Aquæ m. libr. ij. Coque donec aloës, quantùm fieri potest, soluta fuerit, & sepone per noctem; resina ad vasis fundum præcipitabitur; liquor supernatans, si opus, colatus, admoto igne vaporando consumatur, ut relinquatur gummi.

Gomme & résine d'Aloës.

Prenez de l'aloës socotrin, quatre onces; de l'eau, vingt-quatre onces; faites bouillir jusqu'à ce que l'aloës soit autant dissous qu'il soit possible; laissez reposer pendant la nuit, la résine se précipitera; on coulera, s'il en est besoin, la liqueur qui surnagera, & on fera évaporer pour avoir la résine.]

Vertus des Extraits d'Aloës.

Les deux extraits d'aloës dont je viens de parler, ont les mêmes vertus & les mêmes usages; je ne veux pas celer la composition des pilules angéliques que les Apothicaires de Francfort débitent depuis long-temps, sous le nom de *Pilules de Francfort*, & tiennent pour un grand secret, de peur que d'autres n'en profitent.

Pilules de Francfort.

On prendra, par exemple, une livre de bon aloës en poudre, & en ayant dissous au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de sable, la partie aqueuse saline, dans du suc de violettes nouvellement exprimé, & la résineuse dans de l'esprit de vin, & filtré & mêlé les deux dissolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce que tout soit épaissi en consistance de miel; puis y ayant ajoûté le double de son poids de nouveau suc de violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, jusqu'à ce que la masse soit épaissie, ensorte qu'on puisse en former des pilules, qui seront la même chose que celles dont la réputation est si grande sous le nom de *Pilules de Francfort*, dont la principale bonté consiste en l'adoucissement que le suc de violettes fait de l'acrimonie de l'aloës, laquelle oblige la plûpart des Auteurs d'en défendre l'usage aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui sont sujettes aux hémorrhoïdes, au crachement de sang, au saignement du nez, ou à quelqu'autre hémorrhagie que ce soit; ou qui ont des ulcères aux poumons, ou qui sont desséchées & exténuées par des fiévres lentes, de même qu'aux femmes grosses, de peur de l'ouverture des vaisseaux, & des autres accidens que l'aloës peut causer. Au lieu que moyennant ces précautions, ils recommendent beaucoup l'extrait d'aloës pour l'entretien de la santé, pour nettoyer l'estomac des humeurs corrompues, qui s'attachent d'ordinaire à ses tuniques, & pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, de tous les viscères, & en faire sortir en même temps les impuretés, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajoûter à l'aloës, outre le suc de violettes, ceux de roses, de fumeterre, de bourrache & de buglose; d'autres même ont voulu les augmenter des sucs de chardon-bénit, de camomille, de germandrée &

de véronique, dans la penſée qu'ils ont eue, que ces ſucs faiſoient une partie de la compoſition de ces pilules angéliques ou de Francfort : mais quoiqu'on puiſſe employer la plûpart de ces ſucs aux maladies de l'eſtomac, du foie & de la rate, outre l'augmentation peu néceſſaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces pilules, ils ne pourroient pas tous enſemble adoucir l'acrimonie de l'aloës, plus que ne le fait le ſuc de violettes; d'ailleurs ils apporteroient un grand changement à la véritable recette de ces pilules.

On a accoûtumé de former ces pilules très-petites, juſqu'à ne peſer pas un demi-grain chacune. On les prend dans du pain à chanter ou de la pomme cuite, ou dans quelque confiture, depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt grains en ſe mettant à table, & pour le mieux, lorſqu'on veut ſouper; parce que ne faiſant leur effet que dix ou douze heures après qu'on les a priſes, on a le loiſir de dormir dans cet intervalle de temps.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Séné.

LA plus grande partie de la ſubſtance la plus pure de la rhubarbe ſe trouvant aqueuſe & ſaline, de même que celle du ſéné, on doit employer des menſtrues aqueux à leur extraction; mais après qu'on a bien extrait cette ſubſtance, il faut employer quelque peu d'eſprit de vin, pour diſſoudre un peu de la réſineuſe qui reſte dans le marc.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, ayant par exemple, écraſé ou inciſé bien menu une livre de bonne rhubarbe, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus quatre livres d'eau diſtillée de chicorée ou d'endive; puis ayant placé la cucurbite au bain de ſable, & entretenu ſous le bain un feu fort modéré pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la teinture; après quoi ayant remis le marc dans la cucurbite, & verſé deſſus deux livres de nouvelle eau de chicorée, on en renouvellera la macération au même bain, & à la même chaleur pendant ſix heures; puis ayant coulé & exprimé les matières, & remis le marc dans la cucurbite, on y verſera deſſus une livre de bon eſprit de vin, & l'ayant couverte d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, remiſe au même bain, & renouvellé la macération pendant ſix heures, on coulera & exprimera fortement le tout; puis ayant mêlé cette teinture avec les précédentes, & paſſé tout ce mêlange par le papier gris, on verſera la liqueur filtrée dans une terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité ſuperflue par une fort lente chaleur, laquelle on continuera juſqu'à ce que la principale ſubſtance de la rhubarbe reſte au fond de la terrine en conſiſtance d'extrait : & pour profiter de toutes les

bonnes parties de la rhubarbe, en ayant fait sécher le marc, on le brûlera & réduira en cendres; & on en tirera par les voies ordinaires quelque peu de sel fixe qui pourra y rester, qu'on incorporera avec l'extrait, lequel on serrera après dans un pot de fayance bien bouché pour s'en servir au besoin, y mêlant alors, si l'on veut, quelques gouttes d'huile de cannelle ou de girofle.

Il n'est pas nécessaire d'inciser ni d'écraser les feuilles de séné pour en avoir l'extrait, il suffit de les bien monder avant que de les employer, procédant au surplus de même que pour l'extrait de rhubarbe.

Vertus de l'Extrait de Rhubarbe.

L'extrait de rhubarbe est un des plus doux & des plus salutaires purgatifs qu'on puisse employer; car en évacuant sans violence les humeurs de l'estomac & des intestins, il fortifie toutes les parties où elles séjournoient. Il passe pour un purgatif spécifique de la bile, & principalement dans l'esprit de ceux qui croient qu'il y a des médicamens propres à purger par élection; quoiqu'il n'y ait aucun médicament capable de les séparer l'une de l'autre lorsqu'elles sont mêlées ensemble, & d'en purger une seule, sans que les autres qui s'y trouvent mêlées sortent en même temps.

On ordonne principalement cet extrait dans les diarrhées, lienteries, dyssenteries, ictericies, cachexies, & dans toutes les maladies de l'estomac, du foie & de la rate, de même que dans les fiévres tierces & les autres bilieuses, & pour faire mourir les vers; on le prend depuis demi-scrupule, jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme en bol ou en pilules qu'on enveloppe, ou qu'on délaye, si l'on veut, dans quelque liqueur propre.

On recommende principalement l'extrait de séné pour purger les humeurs mélancoliques; mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuses & même toutes les humeurs qu'il rencontre dans l'estomac ou dans les intestins : on le donne en même dose que l'extrait de rhubarbe.

CHAPITRE LV.

De l'Extrait de Coloquinte.

LA coloquinte qui est une espèce de courge, de la grosseur & de la figure d'une orange, légère & blanche, lorsqu'on lui a ôté son écorce, & d'un goût extraordinairement amer, contient en elle deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre résineuse; mais cette dernière y est un peu plus abondante qu'en la rhubarbe; d'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'esprit de vin pour son extraction, & entr'autres Martin Ruland, qui ayant accoûtumé de se servir de la teinture de la coloquinte, la tiroit avec l'esprit de vin, & nommoit cette teinture, esprit de vie doré; mais d'autant qu'il est fort à propos que l'extrait contienne également les deux substances de la coloquinte, on y réussira beaucoup mieux en y procédant ainsi.

Opération.

Ayant bien mondé la coloquinte de tous ses grains, & incisé bien menu sa pulpe, on en mettra une livre dans une cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de sable, & versé sur la coloquinte six livres de bon vin blanc nouveau, on couvrira la cucurbite de sa chape : & l'ayant bien lutée & adapté un petit récipient à son bec, on allumera le feu sous le bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix ou douze heures; puis ayant déluté les vaisseaux, coulé & fortement exprimé l'infusion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la cucurbite, on y versera dessus deux livres de bon esprit de vin, & tout celui du vin qu'on avoit employé à la première teinture, & qui étoit distillé dans le récipient. Puis ayant couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & fait macérer le tout pendant douze heures dans un bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette teinture; & l'ayant mêlée avec la première, & passé les deux ensemble par le papier gris, on le reversera dans la cucurbite; & l'ayant couverte de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, on en retirera au bain de sable par un feu bien modéré ce qu'il y avoit d'esprit de vin, qui pourra servir de nouveau à de pareilles teintures; ensuite l'ayant tout retiré & déluté les vaisseaux, on versera dans une terrine bien vernie toute la liqueur qui restoit dans la cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au bain de sable par une chaleur modérée l'humidité superflue, jusqu'à ce que cette teinture ait acquis à peu près une consistance de rob; puis l'ayant laissé refroidir, on la serrera dans une bouteille, pour la mêler au besoin avec d'autres extraits purgatifs, sur la fin de leur évaporation, ou pour s'en servir à d'autres usages. On peut aussi, si l'on veut, en continuer l'évaporation, & réduire ce rob en un véritable extrait de coloquinte.

Quelques-uns voulant préparer cet extrait, y emploient les trochismes alhandal, qui sont composés de pulpe de coloquinte en poudre, & de mucilages de gomme adragant, faisant cela tant à dessein d'émousser la pointe & l'action violente de la coloquinte, que pour en épaissir & multiplier l'extrait, qui n'est guère abondant de lui-même; ce qui n'est pas défendu à ceux qui auront ces intentions.

Vertus de l'Extrait de Coloquinte.

Le principal effet de l'extrait de coloquinte, est de purger violemment; c'est pourquoi on l'emploie pour vuider les eaux des hydropiques, qui résistent aux remédes plus benins. On s'en sert aussi dans les maladies des jointures, dans les gouttes & dans les rhumatismes, les mêlant avec d'autres extraits, & sur-tout avec celui de rhubarbe. On le donne seul en pilules enveloppées depuis deux ou trois grains jusqu'à huit ou dix, ou mêlé avec d'autres extraits, & pour lors on proportionne sa dose, ayant égard à la portée des autres extraits.

CHAPITRE LVI.

De l'Extrait d'Esule.

AYANT cueilli au mois de Mai, en un beau temps, la quantité que l'on voudra de la plante entière de la petite ésule, l'ayant bien lavée, puis écrasée dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une cucurbite de verre; puis y ayant versé dessus de bon vin blanc nouveau, jusqu'à ce qu'il surnage l'ésule de quatre bons doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre bien luté, & l'ayant tenue pendant vingt-quatre heures au bain de sable sur un feu fort modéré, on coulera & exprimera l'infusion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la cucurbite, & versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il le surnage seulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on la tiendra pendant cinq ou six heures au même bain; ensuite ayant coulé & exprimé de nouveau cette dernière infusion, & en ayant mêlé la liqueur avec la précédente, on les passera par le papier gris, & les ayant remises dans la cucurbite bien nette, placée au bain de sable, l'ayant couverte de son chapiteau & bien luté les jointures, de même que celles du récipient qu'on aura adapté à son bec, on en retirera l'esprit de vin par un feu modéré; puis ayant versé la résidence dans une terrine bien vernie, placée au même bain, on en fera évaporer doucement l'humidité superflue, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi en extrait; enfin l'ayant laissé refroidir, on l'aromatisera de quelques gouttes d'huile distillée d'anis, de girofle ou de canelle, & on le gardera pour le besoin.

Vertus de l'Extrait d'Esule.

L'extrait d'ésule est un puissant hydragogue; c'est pour cela aussi qu'on l'emploie avec heureux succès, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme en bol, ou en pilules, pour vuider les eaux des hydropiques, en en réïtérant l'usage, & en augmentant ou modérant la dose suivant le besoin & la portée des malades.

On peut préparer plusieurs autres extraits propres à vuider les eaux, & entr'autres ceux des racines de flambe, de brione & de sureau, en en tirant le suc, le dépurant & le faisant évaporer doucement dans une terrine bien vernie, jusqu'à l'épaisseur des extraits; ou en faisant macérer ces racines bien écasées dans du vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infusion, & filtrant & faisant évaporer doucement la liqueur, jusqu'à larconsistance nécessaire. La dose & l'usage de ces extraits sont à peu près semblables à ceux de la racine d'ésule.

On prépare aussi un extrait hydragogue beaucoup plus violent que ceux-ci,

avec le suc dépuré du fruit de *concombre sauvage*, évaporé à petit feu dans une terrine bien vernie, jusqu'à la consistance des extraits; & l'extrait qu'on en tire se nomme *Elaterium*, dont la dose n'est que de deux, trois ou quatre grains au plus. Je laisse à part les extraits qu'on pourroit tirer des feuilles ou semences de soldanelle, de lauréole, de mezereon, d'hièble, de sureau, &c. desquels la préparation seroit assez facile s'ils étoient en usage.

On fera bien de sécher & de brûler le marc de ces extraits pour en tirer le sel, & l'y mêler lorsqu'ils sont achevés.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Résine ou Magistère de Scammonée.

ENCORE qu'on pourroit, en distillant la scammonée par la cornue, en tirer les cinq substances qu'on tire d'ordinaire de plusieurs autres parties de végétaux; on ne s'en donne pas néanmoins la peine, parce qu'on en détruiroit par ce moyen les bonnes parties, au lieu d'en faire quelque bonne préparation; mais on se contente de profiter de sa partie résineuse, dont on se sert en mille occasions, après l'avoir séparée de la terrestre.

OPÉRATION.

POUR y réussir, après avoir choisi de la scammonée bien pure, bien résineuse & légère, en avoir pilé subtilement, & mis une livre dans une cucurbite de verre, & y avoir versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre; & en ayant soigneusement luté les jointures & bien agité les matières, pour faciliter la pénétration de l'esprit de vin, on placera la cucurbite au bain de sable tant soit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout; puis ayant versé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui surnagera ce qui n'aura pas été dissous, on y versera dessus autant de nouvel esprit de vin qu'à la première fois, & ayant remis sur la cucurbite le vaisseau de rencontre bien luté, on renouvellera la digestion au même bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles; ce qui suffira pour la dissolution entière de la partie résineuse de la scammonée.

Il faut alors passer par le papier gris cette teinture, & ayant bien nettoyé la cucurbite, l'y verser avec la première teinture claire; puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, le placer au bain de sable, & par un feu modéré en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'esprit de vin; après quoi ayant déluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite la partie résineuse de la scammonée, de couleur purpurine, transparente, & épaisse comme du miel bien cuit, qu'on peut nommer l'extrait de scammonée, au dessus duquel on verra la partie

plus aqueuſe de l'eſprit de vin, qu'on ſéparera par inclination; puis en chauffant doucement la cucurbite, on verſera cette réſine dans une écuelle de grès, ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'expoſera au ſoleil, ou bien on la mettra au deſſus d'un four de Boulanger pour l'y faire ſécher, enſorte qu'on puiſſe la mettre en poudre, lorſqu'on voudra s'en ſervir.

On peut avoir un magiſtère de ſcammonée, en vuidant dans une terrine une partie de la teinture de ſcammonée, & y verſant deſſus huit ou dix fois autant peſant de belle eau fraîche; car par ce moyen l'eſprit de vin qui avoit diſſous la ſubſtance réſineuſe de la ſcammonée, ſe trouvant affoibli par l'eau qu'on a verſé deſſus, & contraint d'abandonner la même ſubſtance, d'où vient que la liqueur paroît comme du lait, & que la ſubſtance réſineuſe ſéparée de la liqueur ſe précipite preſque tout au fond, le reſte ſurnageant la liqueur, ou s'attachant aux côtés de la terrine, d'où on le ſépare après avoir verſé par inclination la liqueur; on peut préparer de même la gomme gutte.

Vertus & uſages de la Réſine de Scammonée.

Le principal effet de la réſine de ſcammonée, eſt de purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes; on la donne depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze grains, mêlée avec quelque conſerve, ou quelqu'autre reméde en forme de bol, ou délayé dans des liqueurs propres. Mais on doit être ſoigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler environ le quart d'une amande, ou quelque ſemence froide mondée, pour diviſer les parties de la réſine, & empêcher qu'elle n'adhère aux tuniques de l'eſtomac, en ſurnageant la liqueur, & qu'elle ne cauſe des tranchées ou quelque ſuperpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Réſine ou Magiſtère de Jalap.

LE jalap ayant beaucoup plus de parties terreſtres, aqueuſes & ſalines, & moins de réſineuſes que la ſcammonée, on fera fort bien d'employer deux divers menſtrues à la diſſolution & à l'extraction de ces deux diverſes ſubſtances; nonobſtant le ſentiment de la plûpart des Auteurs, qui ne cherchant que la ſubſtance réſineuſe du jalap, & mépriſant ſes autres parties, n'emploient que l'eſprit de vin à ſon extraction.

** Extractum Jalapii.*

Radici jalapii in pulverem redactæ affunde ſpiritum vinoſum rectificatum, debitoque calore extrahatur tinctura; & reſiduum aliquoties in aqua coque; ſpiritum ex tinctura priori colata abſtrahe, donec ſpiſſari incipiat; item aquas colatas coque ad ſimilem craſſitudinem, deinde extracta miſce, & leni igne in pilularum ſpiſſitudinem redige.

Extrait de Jalap.

Versez de l'esprit de vin rectifié sur les racines de jalap réduites en poudre, & tirez-en la teinture à une chaleur modérée; faites bouillir plusieurs fois dans de l'eau ce qui restera; séparez l'esprit de la première teinture, après qu'elle aura été coulée, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, faites bouillir les différentes eaux qui auront dissous la gomme jusqu'au même degré d'épaississement; mêlez les différens extraits, & faites évaporer jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance de pilules.]

Pour profiter donc à propos de toutes les bonnes parties du jalap; après en avoir pilé subtilement une livre, & l'avoir mise dans une cucurbite de verre, on y versera dessus quatre livres de bon vin blanc, & les ayant bien mêlées, & couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de sable, sur un feu fort doux, agitant de temps en temps les matières sans déluter les vaisseaux, excepté à la fin, qu'ayant séparé celui de rencontre, mis à sa place un chapiteau sur la cucurbite, & adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on augmentera un peu le feu du bain, pour faire seulement distiller sa partie spiritueuse, laquelle on gardera; puis ayant déluté les vaisseaux, coulé & exprimé ce qui restera dans la cucurbite, & filtré & gardé à part la liqueur, on remettra le marc dans la cucurbite, & on versera dessus une livre de bon esprit de vin avec celui qu'on aura distillé & gardé.

Après quoi ayant bien agité les matières, & couvert la cucurbite de son vaisseau de rencontre soigneusement luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de sable sur un feu fort doux; puis ayant déluté le vaisseau de rencontre, on versera par inclination dans une bouteille nette la teinture claire qui surnagera le marc; & y ayant encore versé dessus une livre de bon esprit de vin, recouvert la cucurbite de son vaisseau de rencontre bien luté, & remis la cucurbite au même bain, on en renouvellera la macération pendant un même temps; puis ayant filtré & mêlé cette dernière teinture avec la précédente, on pourra, si on veut, mêler les deux avec la première, & les ayant versées dans une terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité superflue par une chaleur fort douce, jusqu'à ce que la résidence soit suffisamment épaissie, & qu'elle soit en état d'être nommée, comme elle l'est, un véritable extrait de jalap, auquel on peut encore ajoûter fort à propos le sel fixe, qu'on aura pu tirer du marc brûlé & réduit en cendres.

Mais si l'on vouloit avoir à part la résine de jalap, on pourroit le faire par le procédé suivant.

* *Resina Jalapæ.*

℞ Jalapæ contusæ libr. j. Spiritûs vini rectificati libr. iij. Digere ex arena per viginti quatuor horas; filtra, superstiti materiæ novum affunde spiritum vini; digere ut supra, filtra; repete donec nullo colore tinctus spiritus vini extrahatur; tincturæ misceantur, vaporent ad medias; inde in aquam frigidam projiciantur, lactescet mixtura & præceps fiet magisterium; liquorem decanta; magisterium aquâ ablue multoties, exsicca & serva. Simili modo parantur resinæ, agarici, colocinthidos, scammonii, turpethi, mecoachan, guayaci, ligni aloës, zedoariæ, laudani, &c.

Résine de Jalap.

Prenez une livre de jalap concassé, trois livres d'esprit de vin rectifié ; laissez digerer au bain de sable pendant vingt-quatre heures, filtrez, ajoûtez de nouvel esprit de vin à la masse qui sera restée sur le filtre ; faites digerer comme auparavant & filtrez ; répétez cette opération jusqu'à ce que votre esprit de vin cesse de se colorer ; mêlez les différentes teintures ensemble, faites évaporer la moitié de la liqueur, jettez dans l'eau froide : ce mélange prendra une couleur laiteuse, & il se précipitera un magistère ; décantez la liqueur, lavez plusieurs fois le magistère avec de l'eau, faites-le sécher & gardez-le. On prépare de même les résines de gayac, d'agaric, de coloquinte, de scammonée, de turbith, de mechoacan, de bois d'aloës, de zedoaire, de laudanum, &c.]

Vertus de la Résine de Jalap.

Les vertus & la dose de la résine & du magistère de jalap, approchent beaucoup de celles de la résine & du magistère de scammonée ; l'extrait tend aussi à une même fin, mais on peut en augmenter la dose jusqu'à demi-dragme, tant à cause de l'humidité que des autres parties du jalap, qui augmentent le poids & la quantité de la résine.

On peut tirer de même les extraits, les résines, & les magistères de l'agaric, du mechoacan, du turbith, des hermodates, des ellebores & de plusieurs autres racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du jalap.

CHAPITRE LIX.

De l'Extrait Panchimagogue.

ON ne voit pas de composition chymique dans les Auteurs plus diversifiée que cet extrait, tant pour les simples qu'ils y ont employés, que pour leur dose & pour leur préparation : ce qui a donné sujet à quelques-uns de former même assez légèrement des contestations, que d'autres ont réfutées avec autant de netteté que de solidité d'esprit. Mais sans m'arrêter à ces sortes de disputes ni à aucun des extraits dont on trouve les descriptions dans les Livres ; j'en donnerai une, dont le choix, les doses & la préparation des matières, me paroissent fort raisonnables.

OPÉRATION.

ON prendra deux onces d'extrait d'aloës & autant d'extrait de rhubarbe, une once d'extrait de séné, autant de chacun de ceux de scammonée, de jalap, d'agaric & de coloquinte, & demi once de celui d'ellebore noir : on

préparera chacun de ces extraits, comme j'ai dit aux Chapitres qui précédent : mais on ne les épaissira pas tout-à-fait ; car il suffit qu'ils soient en consistance de miel. Ayant mis ensemble & bien mêlé tous ces extraits dans une petite terrine bien vernie, placée au bain de sable sur un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité superflue, en les agitant doucement de temps en temps avec une espatule, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis ensemble une bonne consistance d'extrait. Auquel temps ayant tiré la terrine du bain, & laissé presque refroidir l'extrait, on y incorporera quatre gouttes d'huile distillée de girofle, & autant de chacune de celles de fenouil, de lavande & de marjolaine ; & l'extrait sera parfait, & en état d'être serré dans un pot de fayance, ou dans quelque vessie ou peau huilée, pour s'en servir au besoin.

En y procédant ainsi, on ne doit pas craindre la séparation des substances résineuses d'avec les aqueuses salines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cet extrait, si on ne mettoit pas ces résines en poudre, & si on n'y mêloit pas quelques amandes ou quelques semences froides, en les triturant, ou si on ne les dissolvoit pas de nouveau dans de l'esprit de vin : car l'expérience & la raison font voir que ces diverses substances s'unissent parfaitement bien ensemble, & persistent dans leur union, tant que l'extrait demeure dans sa consistance ordinaire ; & qu'on ne sçauroit séparer les substances résineuses d'avec les gommeuses salines, qu'en dissolvant ces dernières dans quelque liqueur aqueuse, qui ne puisse pas dissoudre les résineuses.

Et quoiqu'on ne pourroit pas mêler à propos ces résines dans un extrait gommeux & salin bien épaissi & refroidi, sans les mettre auparavant en poudre lorsqu'elles sont séches, ni les réduire bien en poudre sans y mêler quelque semence, ou quelqu'autre matière oléagineuse, qui puisse en bien diviser les parties ; c'est une chose bien assurée que les ayant une fois bien mêlées avec l'extrait, elles ne peuvent pas s'en séparer d'elles-mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette préparation, la dissipation des principales parties des aromats, puisqu'au lieu d'un extrait que plusieurs Auteurs ont voulu qu'on tirât pour mêler dans celui-ci, on y emploie leurs huiles distillées, qui contiennent comme en raccourci leur principale vertu, & que ces huiles ne peuvent pas se dissiper, puisqu'on ne les mêle que lorsque l'extrait est presque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a prétendu qu'on pût tirer fort à propos avec l'esprit de vin les extraits des parties des plantes dont la substance est mêlée de gommeuse saline & de résineuse, je persiste dans mes premiers sentimens, qui sont qu'on doit extraire la première dans des liqueurs aqueuses, avant que d'employer l'esprit de vin pour l'extraction de la dernière ; vu que cet esprit étant bien rectifié, comme il le doit être, ne sçauroit extraire les premières ; je m'étonne aussi qu'un homme qui ayant été Apothicaire, a voulu dans ses écrits mettre en compromis la suffisance de ses Confrères, n'ait pas prévu qu'il s'exposoit à leur censure, lorsque dans ses observations sur la septième Classe de sa Pharmacopée qui est des extraits, il a prétendu qu'on n'employât que l'esprit de vin à l'extraction de ces substances mêlées, & encore plus lorsqu'il a assuré que les sels volatils & particulièrement celui des vipères,

s'unissent facilement à l'esprit de vin, puisque l'expérience que les Apothicaires en font tous les jours, fait voir que ces sels ne se dissolvent pas dans l'esprit de vin, lorsqu'il est tout inflammable ; & que ce même esprit dissolvant les particules oléagineuses qui se trouvent parmi plusieurs sels volatils, conserve dans son sein les mêmes sels sans les dissoudre, & qu'il en éloigne même la dissipation en les surnageant, pourvu que la bouteille soit bien bouchée ; & puisqu'il avoue lui-même que l'esprit de vin ne peut pas dissoudre les sels fixes, qui sont avec les volatils, ce que la partie aqueuse de ces parties de plantes contient de meilleur.

On a donné à cet extrait le nom de panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les humeurs du corps ; on le donne en pilules enveloppées, de même que les autres extraits, depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme ou deux scrupules.

* *Extracta & Resinæ radicum Enulæ Campanæ, Gentianæ, Hellebori nigri, foliorum Rutæ, Sabinæ, &c.*

℞ Unamquamque ex his plantis ; in aqua coque, exprimendo cola, & sepone ut fæces subsidant ; deinde in pilularum crassitudinem decoque, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extraits d'Enule Campane, de Gentiane, d'Hellebore noir, de feuilles de Rue, de Sabine, &c.

Prenez une de ces drogues, faites-la bouillir dans l'eau, coulez avec expression, laissez reposer jusqu'à ce que les impuretés soient tombées au fond : faites évaporer jusqu'à consistance de pilules ; évitez avec soin sur la fin l'empirême.

Ces extraits sont d'excellens stomachiques, capables de rétablir l'estomac affoibli par la fiévre & par les longues maladies. On les donne à la dose de dix à douze grains en bol ou dans du vin, avant les repas ; ils soutiennent la digestion, & donnent de l'appétit.

Extractum ligni Campechensis.

℞ Ligni tinctilis campechensis in pulverem redacti p. libram unam ; coque quater, vel sæpiùs, in aquæ congio uno ad dimidium ; deinde liquores simul mixti, & colati in justam crassitudinem decoquantur.

Extrait de bois de Campêche.

Prenez douze onces de bois de campêche, réduit en poudre ; faites bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, jusqu'à consomption de la moitié ; mêlez les liqueurs & coulez ; faites-les bouillir jusqu'à consistance convenable.

Extractum Glycyrrhizæ.

Glycyrrhizam recentem in aquâ leviter coque, aquam exprimendo cola, & postquam fæces subsederint, decoque, donec digitis non cohærescat, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extrait de Réglisse.

Faites bouillir légèrement de la réglisse nouvelle ; coulez avec expression cette

décoction, & après que les lies seront au fond, faites bouillir jusqu'à ce que l'extrait ne soit plus adhérent aux doigts, ayant grand soin sur la fin de ne pas laisser brûler.

Tout le monde connoît l'avantage du suc de réglisse dans les cas de toux & dans les affections catharales; il provoque l'expectoration, adoucit la toux âcre, & rétablit le ressort des muscles du larynx, que la toux violente affoiblit.

Extractum Corticis Peruviani, molle & durum.

℞ Corticis peruviani in pulverem redacti p. libram unam. Aquæ m. libras decem vel duodecim.

Extrait mol & dur de Quinquina.

Prenez douze onces de quinquina réduit en poudre, & dix ou douze livres d'eau; faites bouillir pendant une ou deux heures, séparez la liqueur qui sera alors rouge & transparente, mais qui jaunira & deviendra trouble en refroidissant; versez de nouvelle eau sur le résidu, & faites bouillir comme auparavant; vous répéterez ces décoctions jusqu'à ce que la liqueur qui en proviendra ne se trouble plus en refroidissant; vous mêlerez ensemble toutes ces décoctions, vous les coulerez, vous les ferez évaporer à un feu modéré jusqu'à une consistance convenable, évitant soigneusement l'empirême.

L'extrait de quinquina participe de toutes les vertus de cette excellente écorce; il a l'avantage d'en concentrer les vertus, & de pouvoir se mêler dans toutes sortes de liqueurs; ainsi c'est un spécifique assuré dans les fiévres intermittentes, après qu'on a laissé passer quelques accès & pratiqué les remédes généraux: c'est un stomachique admirable, & un cordial capable de ranimer le pouls trop languissant; on le met dans des opiates aromatiques avec le mars contre les pâles couleurs. La dose est de vingt à trente grains ou jusqu'à quarante.

Extractum ligni Guaïaci molle & durum.

℞ Ligni guaïaci rasi libram unam; coque quater, vel sæpiùs, in aquæ libr. viij. ad dimidium; liquores colati coquendo inspissentur; cum verò aqua ferè tota exhalaverit, addendum est paululùm spiritûs vinosi rectificati, quo extractum in massam uniformem & tenacem reducatur.

Extrait mol & dur du bois de Gayac.

Prenez douze onces de bois de gayac rapé, faites-les bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, jusqu'à consomption de la moitié; coulez les liqueurs, & faites-les bouillir jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; lorsque l'eau sera presque entiérement évaporée, vous ajoûterez peu à peu suffisante quantité d'esprit de vin rectifié pour réduire la masse en une substance homogène & adhérente.

Il faut préparer cet extrait sous deux formes; une plus molle, propre à former des pilules, & une assez dure pour pouvoir être réduite en poudre.

L'extrait de gayac renferme, comme celui du quinquina, les principales vertus de cet arbre, & cet extrait eſt moins actif que la réſine qui en découle : en général il eſt bon pour atténuer & diviſer les matières épaiſſes & viſqueuſes, & les ſucs mucilagineux trop condenſés ; il lève par ce moyen les obſtructions, excite la ſueur, & provoque les urines & la tranſpiration : il contient auſſi des parties aromatiques qui fortifient les fibres de l'eſtomac & des autres viſcères affoiblis : il eſt utile dans les vieilles obſtructions du foie, de la rate & du meſentère ; il guérit ſouvent la jauniſſe & l'hydropiſie qui ſont dûes à ces cauſes : il agit par une vertu ſpécifique dans les maladies vénériennes ; mais on doit être prévenu, lorſqu'on l'emploie dans quelque cas que ce ſoit, qu'il eſt deſſéchant & maigrit beaucoup.

Extractum Catharticum.

℞ Aloës ſocotrinæ unc. j. ſ. Medullæ colocynthidis drach. vj. Scammonii, *ſeminum* cardamomi minoris decorticatorum, ſingulorum unc. ſ. Spiritûs vinoſi tenuioris unc. xij. Colocynthidi minutim inciſæ, ſeminibuſque contuſis affuſo ſpiritu vinoſo, leni calore per quatriduum macera; tincturæ expreſſæ adde aloëm, & ſcammonium ſeparatim in pulverem redacta ; his ſolutis, ſpiritum abſtrahe, & maſſam redige in pilularum craſſitudinem.

Extrait Purgatif.

Prenez une once & demie d'aloës ſocotrin, de pulpe de coloquinte, ſix dragmes ; de la ſcammonée, des graines de petit cardamome, purgées de leur écorce, de chaque une demi-once ; de l'eau-de-vie, douze onces : coupez la coloquinte par petits morceaux, concaſſez les graines de cardamome, verſez l'eau-de-vie, & laiſſez macérer à un très-petit feu pendant quatre jours ; ajoûtez à cette teinture, ſéparée avec expreſſion, l'aloës & la ſcammonée, réduits ſéparément en poudre ; après qu'ils ſeront diſſouts, ſéparez l'eſprit, & réduiſez la maſſe en conſiſtance de pilules.

Cet extrait eſt un purgatif hydragogue qui peut ſe diſſoudre facilement dans l'eſtomac, & dans toutes ſortes de menſtruës : on le donne auſſi en forme de pilules. La doſe eſt de cinq à ſix grains.]

CHAPITRE LX.

Des Fécules.

ON peut mettre les fécules au rang des préparations chymiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de ſe paſſer, que d'employer ſon temps à les préparer, & ſur-tout en y procédant, ſuivant le ſentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de lies aux immondices qui ſe ſéparent, & qui tombent au fond de pluſieurs liqueurs ; mais on ne doit entendre ici ſous le nom de fécule, qu'une ſubſtance blanche & farineuſe, deſcendue & entaſſée au fond du ſuc, ou de la liqueur de

certaines racines, comme sont celles de brione, de pied de veau, &c. On desséche cette substance blanche, & de flambe farineuse à l'ombre ou au soleil, après en avoir séparé la liqueur par inclination : & quoique je ne conseille pas à personne de faire de telles préparations, je ne laisserai pas d'en écrire ici la méthode.

OPÉRATION.

On prend, si on veut, les racines de brione ou de flambe, ou de quelqu'autre plante, bien nourries & nouvellement cueillies; & les ayant bien lavées & nettoyées de leur écorce, on les rape bien menu, & en ayant exprimé le suc par une forte toile, & laissé rasseoir pendant deux ou trois jours dans une terrine, on verse par inclination le suc clair surnageant la matière blanche qui se sera affaissée, laquelle on fait après sécher à loisir au soleil ou à l'ombre, ou si l'on est pressé, au bain de sable, par une chaleur fort modérée; & on a par ce moyen ce qu'on appelle fécules de la racine qu'on a employée, qui ne peut être qu'une matière dénuée de vertus, se trouvant dépourvue de celle du suc qu'on en a séparé, & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des extraits qu'on peut tirer du suc de ces racines, en la manière que j'ai décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces racines coupées en rouelles & séchées avec tout leur suc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs fécules préparées, comme ils ont prétendu.

On donne le nom particulier de chersa ou de gersa, à l'extrait desséché qu'on tire du suc de la racine de bistorte, qu'on nomme aussi serpentaire; dont on ne sépare pas la liqueur surnageant les lies, comme on fait celle des fécules qui précédent; mais on la fait dessécher avec ses lies, les partageant dans de petits vaisseaux, & les exposant au soleil, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre.

CHAPITRE LXI.

Des Sels des Végétaux.

L'USTION & l'incinération des parties des plantes, n'est pas toujours nécessaire à l'union du sel volatil avec l'acide pour la composition d'un sel fixe; puisque nous voyons par expérience, que sans leur secours, nous pouvons tirer du chardon-bénit, de l'absinthe, de l'oseille, de la centaurée & de plusieurs autres plantes, un sel composé d'acide & d'alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes; quoiqu'un peu moins capable de résister au feu, que celui qu'on peut tirer des mêmes plantes, en les réduisant en cendres; & quoiqu'on ne puisse pas l'y exposer sans une notable diminution de sa quantité, & principalement de sa partie aqueuse, qui s'étoit corporifiée avec lui, & sans quelque dissipation de l'acide qui n'avoit pas encore été unie intimément avec la volatile, ou qui l'avoit surmontée en quantité.

Ce sel néanmoins n'ayant pas souffert la violence du feu qu'on a coûtume d'employer pour l'ustion & l'incinération de ces plantes, & contenant en lui leur partie la plus essentielle, vaut beaucoup mieux pour la Médecine, que celui qui a souffert l'incinération; puisqu'il retient encore une bonne partie de la substance sulfurée de la plante d'où on l'a tiré, & qu'il en a même en partie la saveur & l'odeur; tandis que la partie aqueuse de la plante, qui s'est corporifiée avec lui, ne manque pas de diminuer son acrimonie.

On nomme ces sels essentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus essentielles de la plante; leur couleur est d'ordinaire obscure, à moins qu'on ne les calcine dans un creuset & qu'on ne les dissolve, filtre & coagule de nouveau; quoiqu'il vaut beaucoup mieux les garder & employer dans leur couleur obscure, que de dissiper en les calcinant leur partie sulfurée, & avec elle la saveur & l'odeur de la plante qu'ils avoient retenues.

Les exemples que j'ai donnés pour l'extraction, dépuration, évaporation des sucs des plantes, pour en avoir le sel essentiel, de même que ceux de leur ustion, incinération, lixiviation, filtration & coagulation, pour en avoir le sel fixe, n'ayant pas besoin de répétition, je n'en grossirai pas ce Chapitre.

Vertus du Sel de Chardon-bénit.

Le sel essentiel de chardon-bénit est propre à provoquer les sueurs, surtout donné dans sa propre eau; il est ennemi des vers, & il résiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fiévres. Celui qu'on tire de ses cendres, est beaucoup plus propre pour détruire les acides qui se trouvent dans les premières voies. On donne l'un & l'autre de ces sels, depuis demi-scrupule jusqu'à demie, & même jusqu'à une dragme, dans sa propre eau, dans du bouillon, dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur.

CHAPITRE LXII.

Du Sel essentiel, Crême ou Crystal de Tartre.

NOUS n'avons aucun mixte parmi les végétaux, qui abonde tant que le tartre en sel acide; car, à proprement parler, ce sel est presque toute la matière considérable du même tartre; puisqu'on ne doit pas faire cas de l'eau ni de la terre qu'on y trouve, & qu'on n'en recherche que rarement la partie oléagineuse.

Le tartre a le suc de raisins pour père, la fermentation pour mère, & le tonneau pour matrice. On le doit considérer comme un exemple singulier de l'union naturelle du volatil salin, avec le sel acide, & du changement du premier en fixe, par l'union du dernier; de même que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps, par la jonction des sels acides aux volatils, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement de ſel volatil ſalin du tartre en fixe, eſt beaucoup plus naturel, & ſe fait avec bien moins de violence, que celui qui arrive au ſel des plantes par l'incinération; il ne ſouffre point auſſi d'autre chaleur que celle que ſon propre acide cauſe après qu'il a excité la fermentation; c'eſt auſſi dans l'action & réaction que font enſemble ce ſel acide avec le ſel volatil ſalin & le ſel volatil ſulfuré du ſuc de raiſins pendant la fermentation, que le même ſel volatil ſulfuré unit à lui la plûpart de la partie aqueuſe du même ſuc, & autant de ſel acide qu'il lui en faut pour ſa perfection & pour ſon changement en vin; & c'eſt encore par une même action & réaction, qu'une autre partie du ſel volatil ſalin s'unit avec le reſte de l'acide, & quelque portion de la partie terreſtre du ſuc, & qu'en étant fixé & comme lapidifié, il s'attache en cryſtaux contre les douves & les fonds du tonneau; & qu'une autre portion du ſel volatil ſulfuré mêlé avec quelque peu de ſalin, quelque partie terreſtre, quelque reſte de vin, & très-peu d'acide, deſcend au bas du tonneau & fait la lie.

Mais ce n'eſt pas aſſez que la nature ait fait toutes ces diverſes ſéparations, & divers aſſemblages de ſubſtances dans un même tonneau, qu'elle les ait placées en des lieux différens, quoique dans un même vaiſſeau, & qu'elle leur ait donné des qualités aſſez conſidérables, pour qu'on puiſſe s'en ſervir tous les jours à divers uſages, ſans y employer aucune préparation remarquable; il faut que la Chymie enchériſſe ſur toutes ces choſes, & qu'en faiſant de nouvelles ſéparations & purifications, elle mette en évidence les ſubſtances cachées & confuſes, & qu'elle leur donne des perfections au delà de tout ce que la nature leur avoit accordé; comme on l'a pu voir dans les préparations que j'ai déja données ſur le vin & ſur le vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner ſur le tartre & ſur la lie du vin.

OPÉRATION.

La première & la plus ſimple préparation du tartre, eſt celle de ſa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, ſuivant le deſir qu'on en a; car ayant choiſi le tartre le plus pur, le plus luiſant, & le plus cryſtallin qu'on aura pu trouver, & l'ayant mis en poudre ſubtile, on ſe contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle eau de fontaine ou de rivière, & de l'en laver, tant que l'eau qu'on y emploie n'enlève plus aucune impureté du tartre, & qu'on l'en puiſſe ſéparer auſſi claire, comme on l'y avoit miſe. Cette lotion néanmoins ne peut pas donner au tartre une dernière pureté; mais elle en ſépare les parties ligneuſes & terreſtres, pourvu qu'elles ne ſoient pas ſabloneuſes, & elle met le tartre en état de pouvoir être plus commodément employé à tous les uſages auſquels on le deſtine. Quelques-uns même le préfèrent à celui qu'on a diſſous dans l'eau bouillante, croyant qu'on ne le peut pas faire, ſans quelque diminution ou changement dans ſa ſubſtance ou dans ſes vertus.

La ſeconde & plus intime purification du tartre, eſt celle de ſa réduction en crême ou en cryſtaux: ce qu'on peut faire en y procédant ainſi.

AUTRE MÉTHODE.

On mettra, par exemple, trois ou quatre livres de tartre lavé, comme je viens de dire, dans une grande chaudière de cuivre bien nette; placée ſur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle eau, & les ayant fait bouillir pendant un bon quart-d'heure, les remuant de temps en temps avec une eſpatule de bois, & en ſéparant l'écume, on les paſſera par une chauſſe de drap, repaſſant même la liqueur coulée la première, & faiſant enſorte qu'il n'y ait rien qui ne ſoit bien clair: & l'ayant toute paſſée & laiſſée refroidir, on trouvera quelque peu de crême ſurnageant la liqueur comme une croûte, & le reſte du ſel eſſentiel de tartre attaché en fort petits criſtaux aux côtés & au fond des vaiſſeaux, lequel on ramaſſera, lavera & ſéchera, pour s'en ſervir, ſi l'on veut, en cet état.

Mais ſi on deſire le rendre plus beau & le réduire en gros criſtaux, on le ſera bouillir dans une grande poële en de nouvelle eau bien claire; & lorſqu'il ſera tout-à-fait diſſous & l'eau diminuée, enſorte qu'on voie la crême ſe former au deſſus comme une pellicule, on ôtera doucement la poële du feu, & ayant laiſſé tout-à-fait refroidir la liqueur ſans y toucher, on trouvera cette crême aſſez épaiſſe qui la ſurnagera, & les criſtaux blancs & brillans attachés aux côtés & au fond de la poële, & les ayant lavés & ſéchés, on les gardera pour le beſoin.

La grande quantité de criſtal de tartre qu'on prépare dans les pays où le tartre eſt fort commun, eſt cauſe qu'on ne fait pas difficulté de ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre, quoiqu'on feroit beaucoup mieux de faire bouillir le tartre dans des poëles d'étain ſonnant: car quoique le tartre ne puiſſe pas promptement pénétrer & diſſoudre beaucoup de cuivre, il ne laiſſe pas d'en enlever dans le peu de ſéjour qu'il y fait, quelques particules, qui ne manquent pas de ſe mêler parmi la crême ou les criſtaux, comme on le peut remarquer dans le criſtal de tartre qu'on y a préparé, dont ſa ſubſtance eſt opaque, & la couleur blanche tire tant ſoit peu ſur la couleur du cuivre; au lieu que celui qu'on aura préparé dans des vaiſſeaux d'étain ſonnant, eſt tout-à-fait blanc, & même aſſez tranſparent.

La diviſion des parties de ce ſel eſſentiel, qui arrive en paſſant la diſſolution du tartre par la chauſſe, eſt cauſe qu'on le trouve preſque en poudre au fond & aux côtés des vaiſſeaux, & que pour l'avoir en criſtaux, l'ayant diſſous & fait bouillir dans de nouvelle eau, on ôte après fort doucement le vaiſſeau du feu, afin que la liqueur n'étant point agitée, ni les parties du ſel eſſentiel rompues, les criſtaux en ſoient plus entiers & plus beaux.

Ce ſel eſſentiel n'eſt pas diſſoluble dans les eaux froides, mais ſeulement dans les bouillantes; il s'en ſépare même, & ſe criſtalliſe de nouveau à meſure qu'elles ſe refroidiſſent.

On peut, par exemple, rompre l'union de l'acide & du ſel alkali, de la crême de tartre, par l'addition d'un acide étranger, ſi ayant mis en poudre ſubtile ce criſtal, on y verſe deſſus autant d'huile de vitriol qu'il en faut pour en faire une pâte; & ſi ayant enſuite tenu cette pâte ſur un feu de

digeſtion modérément chaud l'eſpace de trois jours, on la diſſout dans de l'eau de pluie diſtillée; car ayant filtré cette diſſolution, on la peut conſerver en cet état; ou bien en l'ayant évaporée ſuffiſamment au bain-marie, la réduire en un ſel criſtallin, également diſſoluble dans les eaux froides & dans les chaudes, que quelques-uns emploient à éteindre la ſoif & l'ardeur des fébricitans.

REMARQUE CURIEUSE.

POUR ſatisfaire à ceux qui deſirent avoir un criſtal ou crême de tartre, également diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides, en conſervant ſa partie acide naturelle, qui ſeule l'empêche de ſe liquéfier dans l'eau froide; il ſera fort aiſé d'y réuſſir, ſi on y ajoûte autant de ſel fixe de tartre qu'il en faut pour abſorber & ſurmonter la partie acide du criſtal.

OPÉRATION.

POUR cet effet, ayant mis dans une cucurbite de verre la quantité que l'on aura voulu d'huile de tartre tirée par défaillance du ſel de tartre bien purifié, & mis la cucurbite au bain de ſable modérément chaud; lorſque cette huile ſera ſuffiſamment échauffée, on y verſera peu à peu de la crême de tartre bien blanche miſe en poudre ſubtile, tout autant qu'il s'y en pourra diſſoudre; & lorſque l'huile ayant été bien ſoulée de cet acide, la mutuelle action de ce dernier avec le ſel fixe ſera ceſſée, on verſera dans la cucurbite à peu près deux fois autant d'eau chaude nette qu'il y aura de matière, & ayant bien mêlé le tout, on le filtrera chaudement par le papier gris poſé ſur un entonnoir de verre; puis ayant rincé & remis le cucurbite au même bain, on y reverſera la liqueur filtrée, & on en fera doucement évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'on voie paroître une petite pellicule au deſſus de la liqueur; ce qui étant, il faut tirer le feu du deſſous du bain, & laiſſer refroidir les vaiſſeaux.

Ayant enſuite verſé dans quelque bouteille la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, on les étendra ſur du papier blanc, & les ayant fait promptement ſécher au ſoleil ou en quelqu'étuve, on les ſerrera ſoigneuſement dans une bouteille de verre forte & bien bouchée; & ce ſeront de véritables criſtaux de tartre, diſſolubles dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides. On peut encore remettre dans la même cucurbite la liqueur qu'on avoit verſée par inclination, & l'y faire criſtalliſer à la même chaleur de bain, en y procédant de même qu'auparavant; mais ſi on n'eſt pas curieux d'en tirer un ſel criſtalliſé, on peut ſe contenter d'en faire évaporer l'humidité, juſqu'à ce que le ſel reſte bien ſec & bien blanc dans la cucurbite, auquel temps on le ſerrera en diligence de même que le précédent.

Ceux qui voulant faire cette préparation, auront eu la curioſité de peſer leur ſel de tartre, avant que de le faire réſoudre en liqueur, & leur criſtal de tartre avant que de l'y diſſoudre, reconnoîtront la vérité de ce que j'ai dit ailleurs, qui eſt que ſix parties de ſel fixe de tartre, rendent ſolubles ſept parties de ſon criſtal.

** Tartarum ſolubile, ſive Sal vegetabilis.*

℞ Salis cujuſvis alkalini fixi libr. j. Aquæ libr. viij. Sali in aqua bulliente ſoluto, tartari cryſtallos gradatim injice quamdiu effervеſcentiam excitant, quæ ferè ceſſat antequam triplum ſalis alkalini pondus ſit injectum : deinde liquorem per chartam cola, & poſt idoneam exhalationem ſepone, ut cryſtalli formentur, vel aquam penitus excoque, ut maſſa ſalina relinquatur.

Tartre ſoluble, autrement Sel végétal.

Prenez d'un ſel alkali fixe quelconque, douze onces, & huit livres d'eau ; faites diſſoudre le ſel dans l'eau bouillante, jettez peu à peu de la crême de tartre juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence, qui ceſſe ordinairement auparavant que l'on ait ajoûté trois fois autant de crême de tartre que de ſel alkali ; paſſez enſuite au papier gris, & après une évaporation convenable, retirez du feu pour laiſſer former des criſtaux, ou bien faites évaporer juſqu'à ſiccité.

Ce ſel eſt purgatif & diurétique, & convient parfaitement dans toutes les affections bilieuſes : pour préparer à la purgation, on l'emploie à la doſe d'un gros ſur une livre de décoction de racines de chicorée ſauvage ou autre ; on l'ajoûte auſſi aux purgatifs dont il aiguiſe l'action : enfin on le joint dans la plûpart des tiſanes & apozèmes apéritifs.

Sal Polychreſtum ſolubile, vulgò de Seignette de la Rochelle.

℞ Cinerum kali Alicantini quantùm vis, ex his ſecundùm artem lixiviorum ope extrahatur ſal, quod ad fuſionem calcina, ut ex eo ſulphur auferatur ; ſolve & filtra, cryſtallos obtinebis albas & puriſſimas ; tum recipe cremoris tartari unc. xx. ſuperaffunde aquæ bullientis libr. iv. & adde cryſtallorum kali circiter libr. j. vel quantùm ſufficit ad punctum ſaturationis; tunc ſolutio vaporet balneo-maris; filtra & repone in loco frigido, ut concreſcant cryſtalli.

Sel Polycreſte ſoluble, communément appellé Sel de Seignette de la Rochelle.

Prenez ce que vous voudrez de cendres de ſoude d'Alicante ; tirez-en ſelon l'art par la leſſive, un ſel que vous calcinerez juſqu'à le mettre en fuſion, afin d'en enlever le ſoufre ; diſſolvez & filtrez, vous aurez des criſtaux très-blancs & très-purs : vous prendrez enſuite vingt onces de crême de tartre, ſur laquelle vous verſerez quatre livres d'eau bouillante ; vous ajoûterez à cette ſolution environ une livre de criſtaux de tartre, ou ce qui ſera néceſſaire pour atteindre le point de ſaturation : faites évaporer au bain-marie, filtrez & mettez la liqueur dans un endroit frais pour faire criſtalliſer.]

Uſages de la Crême de Tartre.

Le principal uſage de la crême, ou criſtal de tartre, eſt pour inciſer & digerer les humeurs craſſes & viſqueuſes, & les diſpoſer à la purgation. On l'emploie avec heureux ſuccès dans les obſtructions du foie, de la rate, & de tous les viſcères, & même on en continue l'uſage pendant pluſieurs jours ſuivant le beſoin. On le donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura diſſous.

CHAPITRE LXIII.

Du Criſtal de Tartre Chalibé.

POUR préparer le criſtal de tartre chalibé, les uns ayant pilé, fait bouillir & diſſoudre une livre de criſtal de tartre dans dix livres d'eau, y ajoûtent ſur la fin trois onces de limaille d'acier, & ayant bien agité cette limaille dans l'eau, paſſent chaudement cette même eau à travers d'une chauſſe de drap, & après avoir laiſſé refroidir l'eau, ils en ſéparent & font ſécher les criſtaux.

Les autres, en obſervant la même proportion d'eau, de limaille d'acier & de criſtal de tartre, & les mettant enſemble dès le commencement ſur le feu, les font bouillir environ un quart-d'heure, procédant au ſurplus de même que les premiers.

Il y en a encore, qui après avoir diſſous une livre de criſtal de tartre dans de l'eau bouillante, ſe contentent d'y jetter alors une once de vitriol de Mars préparé avec l'eſprit de vitriol, comme je dirai en ſon lieu; puis ayant laiſſé refroidir cette liqueur, ils en ſéparent les criſtaux amaſſés aux côtés & au fond du vaiſſeau, les font ſécher, & les gardent pour le beſoin.

Quelques-uns ayant fort judicieuſement mis en poudre quatre onces de criſtal de tartre, & deux dragmes de vitriol de mars, les humectent, & réduiſent en pâte, avec environ deux onces de quelqu'eau cordiale; puis l'ayant fait ſécher & miſe en poudre, & y ayant ajoûté quelques gouttes d'huile diſtillée de cannelle ou de girofle, ils ſerrent cette poudre, ſous le nom de criſtal de tartre chalibé; on peut choiſir celle de ces préparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

* *Tartarus Chalybeatus.*

℞ Tartari albi crudi pulverati libr. j. Limaturæ ferri præparatæ unc. iv. Miſce, bulliant in aquæ communis circiter libr. xij. Soluto tartaro liquorem calidè filtra per manicam, repone in cellâ ut cryſtalli concreſcant; his exemptis bulliat iterùm liquor, vaporet ad pelliculam; procede ut ſupra, donec omnes cryſtallos obtinueris.

Tartre Chalibé.

Prenez une livre de tartre blanc réduit en poudres; quatre onces de limaille de fer préparée; mêlez, & faites bouillir dans environ douze livres d'eau commune; lorſque le tartre ſera diſſous, paſſez la liqueur par la chauſſe, & faites criſtalliſer; ſéparez les criſtaux qui ſe ſeront formés; faites évaporer, bouillir de nouveau la liqueur juſqu'à pellicule, & continuez ces opérations, juſqu'à ce que vous ayez tiré tous les criſtaux.]

Uſages du Criſtal de Tartre Chalibé.

On conſidère le criſtal de tartre chalibé, comme un reméde ſpécifique pour

la guérison de plusieurs maladies chroniques, & entr'autres des obstructions du foie & de la rate, de l'ictéricie, de la fiévre quarte, de la mélancolie hypochondriaque, de la suppression des menstrues, des cachexies, & de tous les maux qui viennent des obstructions de la matrice. Mais quoique plusieurs Auteurs anciens & modernes ayent accoûtumé d'employer ce reméde pour la guérison de ces maladies, & le plus souvent sans en rechercher l'origine, & sans aucune exception, j'estime qu'on feroit mieux de s'en abstenir, lorsqu'elles proviennent des acides, & de recourir aux préparations qui peuvent émousser leur pointe, domter leur action & rendre fluides les humeurs que ces acides avoient fixées.

On n'emploie utilement ce cristal de tartre chalibé, qu'après les remédes généraux, & sur-tout les purgatifs, dont on réïtére ou renouvelle l'usage suivant le besoin. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans un bouillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continue l'usage aussi long-temps qu'on le juge nécessaire.

** Tartarus chalibeatus solubilis.*

℞ Tartari solubilis unc. iv. Tincturæ martis tartarisatæ libr. j. Vaporent simul igne arenæ in vase terreo vitrato ad siccitatem; residuum sal in vase ritè obturato serva.

Nota. Parari potest cum sale polychresto solubili, & tunc difficiliùs liquescit.

Tartre chalibé soluble.

Prenez quatre onces de tartre soluble; une livre de teinture de mars tartarisée; mêlez & faites évaporer au feu de sable jusqu'à siccité dans un vaisseau de terre vernissée; conservez dans un vaisseau bien bouché le sel qui sera resté au fond.]

CHAPITRE LXIV.

Du Cristal de Tartre émétique.

Le cristal de tartre étant la base de cette préparation, je n'ai pas voulu la ranger parmi celles de l'antimoine, quoique ce soit de lui que procédent ses principaux effets. La même raison m'oblige aussi à ne parler pas ici de ce qui regarde l'antimoine, ni même l'eau composée qu'on doit employer pour la préparation de ce cristal.

Opération.

On prendra quatre onces de cristal de tartre, & autant de safran de métaux, préparé avec du sel d'absinthe, comme je le dirai en parlant des préparations de l'antimoine; & les ayant mis en poudre subtile, & cette poudre dans un grand matras, on versera dessus quatre livres d'eau bénédicte de serpolet de

Mynficht, dont je donnerai la defcription dans la dernière partie de cet Ouvrage; puis ayant bouché le matras, on le tiendra pendant quatre jours au bain de fable, fur un feu modéré, agitant de temps en temps les matières; après quoi on augmentera le feu du bain, jufqu'à donner quelques bouillons à la liqueur, & on la paffera chaudement à travers d'une chauffe de drap, laiffant le fafran de métaux au fond du matras; puis la liqueur étant bien refroidie, on en féparera & féchera les criftaux, & les ayant féchés & mis en poudre, on les ferrera pour le befoin.

Vertus du Criftal de Tartre émétique.

Ce criftal eft un des plus doux & des plus excellens émétiques qu'on puiffe préparer; c'eft pour cela auffi qu'on le donne à toute forte d'âges & de fexes, & même aux perfonnes les plus délicates, avec beaucoup plus de fureté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'antimoine ou des autres minéraux. On s'en fert fort à propos dans les léthargies, les épilepfies, les apoplexies, les rêveries, les aliénations d'efprit, & toutes autres maladies du cerveau; dans les maux d'eftomac, les vomiffemens, les ictéricies, les hydropifies, les fiévres quartes, tierces & quotidiennes, & même les continues bilieufes. On l'emploie auffi pour vuider l'eftomac des poifons, & des autres matières morbifiques. On donne ce criftal depuis trois ou quatre, jufqu'à huit ou dix grains, dans du bouillon ou dans quelque autre liqueur chaude.

REMARQUES.

QUOIQUE ce criftal émétique opére avec beaucoup plus de douceur que ne font prefque tous les autres émétiques, on ne doit pas néanmoins négliger les précautions qu'il faut obferver, lorfqu'on veut donner les vomitifs, dont les principales font de ne pas donner aux perfonnes qui font fujettes à des crachemens de fang, qui ont des ulcères aux poumons, ou à d'autres parties internes, qui ont la poitrine étroite, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes groffes. Il faut auffi être foigneux de donner du bouillon gras, au beurre ou à la viande, à ceux qui ont pris l'émétique, lorfqu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomiffement & de le rendre plus doux.

CHAPITRE LXV.

Du Sel fixe de Tartre & de fa réfolution en liqueur.

ON peut profiter de la réfidence de la diftillation de l'efprit & de l'huile de tartre dont j'ai déja parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert, en tirer le fel par les voies ordinaires; mais ceux qui ne fe foucient pas de l'efprit ni de l'huile de tartre, peuvent mettre quelques livres de tartre crud dans un

ſac de gros papier, & l'ayant bien lié & plongé dans de l'eau juſqu'à ce qu'il en ſoit un peu pénétré, le mettre au milieu du foyer d'un grand fourneau à demi rempli de charbons bien allumés, & l'en ayant tout couvert y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures; après leſquelles le feu étant éteint, on trouve le tartre calciné en une maſſe noirâtre, composée d'un ſel alkali uni, & la partie terreſtre du tartre qui s'y trouve mêlée.

On briſe après, & on fait bouillir cette maſſe dans une bonne quantité d'eau, & en ayant paſſé la liqueur par le papier gris, reverſé & fait bouillir de nouvelle eau parmi la réſidence, refiltré & mêlé cette liqueur avec la première, on en fait conſumer ſur le feu l'humidité ſuperflue, & on en trouve au fond du vaiſſeau le ſel de tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, ſi l'on veut, en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'expoſer à la cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre, juſqu'à ce qu'il ſoit réſous en une liqueur, qu'on nomme improprement huile de tartre, puiſque ce n'eſt en effet qu'un ſel de tartre réſous, dont on peut même hâter la réſolution, en y ajoûtant ſeulement autant d'eau qu'il en faut pour tenir le ſel en diſſolution.

** Sal Tartari fixum.*

Tartarum cujuſcumque ſpeciei, vel charta emporetica madida involutum, vel vaſe idoneo incluſum, igni committatur, ut oleum omne exuratur; deindè coquendo in aqua ſal elicitur.

Sel fixe de Tartre.

Prenez d'une des deux eſpéces de tartre qu'il vous plaira, enveloppez-le dans du papier mouillé, ou mettez-le dans un vaiſſeau convenable, expoſez-le au feu juſqu'à ce que l'huile ſoit entièrement conſommée; faites bouillir dans l'eau pour en tirer le ſel.

Le ſel de tartre eſt fixe & cauſtique, & on l'emploie rarement dans les uſages intérieurs, quoique quelques-uns lui attribuent la vertu diurétique. Il eſt d'un grand uſage pour tirer les teintures & diſſoudre toutes les matières graſſes & réſineuſes: il ſert à faire le ſavon, & on le mêle quelquefois avec des purgatifs dont il augmente l'efficacité; mais ſous quelque forme qu'on l'emploie, on doit toujours le diſſoudre dans une bonne quantité d'eau pour qu'il ne morde pas trop ſur le goſier, l'œſophage & l'eſtomac.

Lixivium Tartari, ſive Oleum Tartari per deliquium.

Tartarum ad albitudinem calcinatum reponatur in loco humido, ut liqueſcat.

Leſſive de Tartre, ou Huile de Tartre par défaillance.

Laiſſez réſoudre à l'humidité du tartre calciné en blancheur, & ramaſſez la liqueur qui en ſortira; paſſez-la au papier gris.

L'huile de tartre par défaillance n'étant que le ſel fixe du tartre diſſous par l'humidité de l'air, n'a pas d'autres vertus que ce ſel. On l'emploie dans des teintures des réſines & des matières graſſes, en l'ajoûtant à l'eſprit de vin.]

Vertus du Sel de Tartre.

Le ſel de tartre eſt comme un modéle de tous les ſels des plantes fixes. Il n'y en a point de plus uſité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & ſur-tout dans la Chymique, qui l'emploie non ſeulement parmi les apéritifs & purgatifs, & pour mortifier les acides qui cauſent les fermentations de nos corps; mais aux diſſolutions & aux précipitations de pluſieurs ſubſtances, & ſur-tout de minéraux, de même qu'à ſervir d'aiguillon à pluſieurs menſtrues qu'on emploie pour extraire les teintures de divers médicamens, ſans parler de ſes uſages externes, tant pour effacer les taches & les tanes du viſage, que pour ſervir de reméde ſpécifique aux maladies de la peau.

Il y en a qui, après avoir pilé & mêlé parties égales de tartre & de nître, mettent cette poudre dans un grand mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent preſque en un moment, & trouvent au fond un ſel blanc, qu'ils font paſſer pour ſel de tartre, quoique le ſel fixe du nître en faſſe la moitié.

On prépare auſſi un ſel criſtallin, avec parties égales de ſels de tartre & de nître bien purifiés, diſſouts dans de l'eau-roſe chauffée, puis filtrés, coagulés & criſtalliſés à la manière ordinaire, lui donnant le nom de ſel de tartre nitré, qui eſt fort propre pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, des reins, & des uretères, & même pour éteindre les inflammations de la bouche & du goſier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

CHAPITRE LXVI.

Du Tartre vitriolé.

ENCORE que l'effervescence & la grande chaleur qu'on ſent au vaiſſeau & aux matières lors de la jonction du ſel ou de la liqueur du tartre à l'eſprit rectifié de vitriol, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croient être entre les acides & les alkalis; je ne crains pas de dire que la grande diſpoſition que ces ſels ont à s'unir intimément enſemble, les portant à agir & à réagir l'un ſur l'autre avec célérité, & quelque eſpéce de violence, l'effervescence & la chaleur s'en enſuivent: & comme l'une & l'autre ceſſent lorſque ces ſels ſe ſont réciproquement pénétrés & comme raſſaſiés l'un de l'autre, enſorte même qu'elles n'arrivent plus après, quelque ſuperaddition qu'on puiſſe faire de l'un ou de l'autre ſur les deux proportionnellement unis, on auroit tort d'imputer cet effet à aucune antipathie.

Cette effervescence a porté quelques-uns à donner au tartre vitriolé le nom de magiſtère, quoiqu'on ne voie aucune précipitation dans la jonction de l'eſprit acide au ſel fixe, mais bien une coagulation, qui réſulte de l'union intime & de la corporification qui ſe fait de l'eſprit de vitriol avec le ſel de tartre. On s'eſt auſſi fort abuſé, lorſqu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de

de ce tartre vitriolé ne ſe diſſipât dans l'échauffement & l'effervéſcence des matières ; puiſqu'il eſt très-conſtant qu'il ne s'en éléve qu'un peu d'acide végétal, & que l'expérience & la raiſon nous enſeignent que les ſels fixes & les volatils ayant une commune diſpoſition à s'unir aux acides, les embraſſent & ſe confondent tous deux fort étroitement enſemble, enſorte qu'ils ne ſe ſéparent que fort difficilement ; comme on le peut vérifier dans la jonction des ſels volatils des animaux aux acides, où la chaleur & l'effervéſcence, quoique fort conſidérables, ne font élever autre choſe qu'une eau fort inſipide & ſans odeur ; quoique quelques-uns ayent fort recommandé d'employer de petits entonnoirs, de verſer par leur canal fort doucement les acides ſur les ſels volatils, & de bien boucher l'orifice des vaiſſeaux, craignant mal à propos la diſſipation d'une partie d'un ſel dont l'acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec lui.

On voit quelque différence dans les Auteurs, ſur la proportion du ſel de tartre avec l'eſprit de vitriol, pour la préparation du tartre vitriolé : ce qu'on doit imputer au plus ou au moins d'humidité qui ſe trouve parmi le ſel de tartre réſous, ou à la moindre ou plus grande rectification de l'eſprit de vitriol ; mais la plus ſure régle, eſt celle de ceſſer de verſer l'un ſur l'autre dès-lors que l'ébullition ceſſe, parce que c'eſt une marque que le ſel fixe & l'eſprit acide ſe ſont réciproquement & ſuffiſamment pénétrés & comme ſaoulés, & qu'ils ont rencontré le point de leur légitime proportion.

Opération.

On doit mêler ce ſel & cet eſprit dans une cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'eſpace ; on a la liberté de verſer de l'eſprit de vitriol ſur la liqueur de tartre, ou cette liqueur ſur l'eſprit. On doit ſeulement être ſoigneux de verſer l'un ſur l'autre fort lentement, d'agiter de temps en temps les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verſer dès que l'effervéſcence ceſſe : auquel temps on doit placer la cucurbite au bain de ſable ſur un feu fort modéré, & en faire évaporer doucement l'humidité ſuperflue, jūſqu'à la pellicule, pour en avoir un tartre vitriolé blanc & criſtallin, ou juſqu'à la totale conſomption de l'humidité, pour l'avoir en maſſe ou en poudre blanche.

On peut toutefois abréger beaucoup l'opération, en mettant la quantité que l'on veut du ſel de tartre bien blanc en poudre, & bien ſéché au fond d'une cucurbite de verre, y verſant fort doucement autant de bon eſprit de vitriol qu'il en peut abſorber, & ceſſant d'y en verſer deſſus, lorſqu'on ne voit plus d'effervéſcence : car on a par ce moyen un tartre vitriolé fort blanc & fort ſec, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire évaporer aucune humidité ſuperflue, vu qu'il n'y en a point. Cette préparation peut ſervir auſſi d'un exemple général, non ſeulement de l'union des alkalis avec les acides, & de la grande altération qui arrive à leur ſaveur & à leurs autres qualités par leur jonction, mais du changement de liquide en ſolide qui ſe manifeſte en l'eſprit de vitriol, en s'uniſſant & ne faiſant plus qu'un même corps avec le ſel de tartre.

AUTRE OPE'RATION.

On peut préparer un tartre vitriolé en criſtaux en la manière qui ſuit : prenez une livre de beau tartre blanc, & l'ayant bien pilée, lavez-la dans une terrine avec de l'eau tiéde, tant que vous en ayez emporté toutes les impuretés ; puis ayant ſéché & mis dans une cucurbite de verre votre tartre ainſi purifié, verſez-y deſſus deux livres de bon eſprit de vitriol, & ayant couvert la cucurbite de ſa chape, retirez-en l'humidité au bain de ſable modérément chaud ; puis les vaiſſeaux étant refroidis, diſſolvez dans l'eau chaude ce qui aura reſté dans la cucurbite, & ayant bien filtré cette liqueur, faites-en évaporer à feu lent l'humidité ſuperflue juſqu'à la pellicule. Laiſſez alors bien refroidir les vaiſſeaux ; ayant verſé dans une autre cucurbite de verre la liqueur non criſtalliſée, ſéparez les criſtaux, & les faites ſécher pour votre uſage ; continuant enſuite d'évaporer & de réduire en criſtaux la liqueur, tant qu'on en ait tiré tout le tartre vitriolé qu'elle contient.

* *Tartarus Vitriolatus.*

℞ Olei tartari per deliquium, quantùm vis ; inde in cucurbitam vitream, affunde guttatim ſpiritum vitrioli rectificatum, & lympidum ad punctum ſaturationis, ſedatâ efferveſcentiâ ; fiat evaporatio igne leni ad pelliculam, repone in cellâ ut cryſtalli concreſcant ; liquorem affunde, vaporet denuò ad pelliculam, addendo priùs nonnihil ſalis tartari, repone ut concreſcant novæ cryſtalli, cryſtallos omnes collectas aquâ leviter ablutas exſicca & ſerva ad uſum, nec tartarus vitriolatus ſervetur in officinis, niſi cryſtalliſatus.

Tartre Vitriolé.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'huile de tartre par défaillance, mettez-la dans une cucurbite de verre, & verſez par deſſus goutte à goutte de l'eſprit de vitriol rectifié, juſqu'à ce que l'ébullition ceſſe, & que vous ayez obtenu le point de ſaturation : faites évaporer la liqueur juſqu'à pellicule, en ajoûtant de nouveau un peu de ſel de tartre fixe : laiſſez criſtalliſer dans un lieu frais, vous aurez le tartre vitriolé.]

Vertus du Tartre Vitriolé.

Le târtre vitriolé eſt un excellent digeſtif, inciſif & deſpoliatif ; ſon grand uſage eſt pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, de tous les viſcères, de même que celles de la matrice. On le donne depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, dans des liqueurs convenables ; on le mêle auſſi fort à propos dans des opiates, & parmi d'autres remédes apéritifs & purgatifs.



CHAPITRE LXVII.

Du Sel de Tartre folié.

PLUSIEURS Auteurs ont parlé de cette préparation ſous divers noms & procédés, tendant néanmoins à peu près à une même fin ; leur principal but ayant été de ſaouler, pour ainſi dire, le ſel fixe de tartre de l'acide du vinaigre, & d'achever de remplir enſuite les petits vuides reſtans de l'un & de l'autre eſprit de vin, pour les unir enſemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe pluſieurs fois le ſel de tartre de bon vinaigre, qu'on en retire autant de fois par diſtillation la partie aqueuſe, & qu'on réïtère ces opérations, juſqu'à ce que le vinaigre qu'on y aura mis diſtille auſſi acide, que lorſqu'on l'a employé ; mais la méthode qui ſuit ſera plus courte & plus facile.

OPÉRATION.

ON mettra le ſel de tartre dans une grande cucurbite de verre, & on verſera deſſus fortement autant de bon eſprit de vinaigre que le ſel en pourra abſorber, enſorte que le ſel & l'eſprit ſe trouvent réciproquement pénétrés & raſſaſiés l'un de l'autre, & qu'on ne voie aucune effervеſcence aux matières ; car par ce moyen on fera en une ſeule fois ce qu'on feroit en pluſieurs ; & le ſel de tartre & l'acide du vinaigre étant intimément unis, on fera évaporer facilement au bain de ſable ſur un feu modéré, la partie aqueuſe de l'eſprit de vinaigre, & on trouvera au fond de la cucurbite une matière noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée après toutes les opérations réïtérées dont je viens de parler. Ayant laiſſé refroidir cette matière, on la diſſoudra dans de bon eſprit de vin, & l'ayant paſſée par le papier gris, & miſe dans une cucurbite de verre ou dans une terrine bien vernie, on en fera évaporer l'eſprit au bain de cendres ou de ſable, ſur un feu très-lent, juſqu'à ce que la matière ſoit tout-à-fait deſſéchée ; après quoi on la diſſoudra de nouveau dans d'autre eſprit de vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cet eſprit ſur un feu très-lent, de même qu'à la première fois. On renouvellera même encore toutes ces opérations, juſqu'à ce qu'on trouve la matière blanche, ſéche, & en feuilles diſtinctes au fond du vaiſſeau ; d'où vient que les Auteurs lui ont donné le nom de ſel de tartre folié, ou de terre foliée de tartre.

REMARQUES.

PENDANT l'union de l'acide du vinaigre avec le ſel fixe, on voit une précipitation de la dernière partie terreſtre du même ſel, qui autrement en étoit comme inſéparable, & dans les diſſolutions & filtrations qu'on en fait avec l'eſprit de vin, elle demeure toute dans le filtre, & la maſſe ſe trouve par ce moyen délivrée de toutes ſortes d'impuretés.

On peut, si l'on veut, dissoudre ce sel dans quelqu'eau cordiale, & l'ayant cristallisé & séché par les voies ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou le serrer de même lorsqu'on l'a réduit en feuilles ; ou bien l'exposer à l'humidité de la cave pour le réduire en liqueur purpurine, qu'on serrera pour le besoin.

* *Terra foliata Tartari.*

♃ Salis tartari purissimi partem unam, inde in cucurbitam vitream affunde spiritûs aceti acerrimi circiter partes sexdecim, scilicet ad punctum saturationis ; vaporet igne lenissimo, vel distilletur ad siccitatem ; perfectè saturatum erit sal, si huic affusum acetum non amplius fermentescat ; sin minus, iterum affunde spiritûs aceti sufficientem quantitatem ad punctum saturationis, & procede ut supra : tum massam solve in spiritûs vini sufficienti quantitate, filtra, vaporet ad siccitatem, solutionem & evaporationem repete, donec materia supersit sicca & foliacea.

Terre foliée de Tartre.

Prenez du sel de tartre bien pur telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans une cucurbite de verre, & ajoûtez par dessus environ seize fois autant de vinaigre distillé très-fort, sçavoir, jusqu'à ce que vous ayez obtenu le point de saturation : faites évaporer toute l'humidité à un feu très-lent, ou bien distillez jusqu'à siccité ; le sel sera parfait si en versant dessus du vinaigre distillé, il n'excite plus d'effervescence ; s'il s'en siccite, continuez à verser du vinaigre jusqu'au point de saturation, & répétez la distillation jusqu'à siccité comme auparavant : enfin lorsque la matière desséchée ne fermentera plus avec le vinaigre distillé, faites la dissoudre dans une suffisante quantité d'esprit de vin, filtrez-la & la passez au papier gris, ou faites-la évaporer jusqu'à siccité ; répétez la dissolution & l'évaporation avec l'esprit de vin, jusqu'à ce que la matière qui restera au fond soit bien séche & comme par feuilles.

Le sel diurétique & la terre foliée du tartre, sont deux préparations analogues qui ont à peu près la même vertu : elles sont atténuantes & fondantes comme du savon, ce qui les rend résolutives, purgatives & diurétiques : elles sont d'une grande utilité dans les maladies chroniques qui sont toutes pour la plûpart causées par des obstructions ; c'est le meilleur & le plus assuré de tous les fondans, si on le donne en quantité convenable ; la dose est ordinairement de vingt à quarante grains. La terre foliée se mêle avec toutes sortes de matières, & en facilite la dissolution ; elle se dissout aussi dans toutes sortes de menstrues, ce qui la rend propre à entrer dans toutes les potions.

Sal Diureticus.

♃ Salis cujuscunque alkalini fixi p. libram unam, coquatur lenissimo igne in aceti distillati quadruplo vel quintuplo ; fermentatione cessante, plus aceti distillati diversis vicibus adjiciatur, donec, priore aceto ferè vaporando absumpto, novum acetum additum nullam moveat fermentationem, quod fiet consumpto aceti distillati quasi pondere librarum viginti ; postea lentè exsiccetur. Relinquetur sal impurus, qui leni igne aliquantisper, sed non nimis diu, liquefiat ; deinde aqua solvatur, & per chartam coletur : si liquefactio ritè peracta sit, liquor colatus limpidus erit & aquei coloris ; sin aliter, coloris fusci : denique lenissimo igne vaporet hic liquor ex vase vitreo minimè profundo, sale, dum arescit, subinde

moto ut citiùs ad ſiccitatem perducatur ; qui vaſe optimè clauſo aſſervari debet, ne ex aëre liqueſcat. Salem candidiſſimum eſſe oportet, totumque tum aquâ, tum ſpiritu vinoſo diſſolvi, nullis fæcibus relictis : ſi ſal, etiamſi albus ſit, in ſpiritu vinoſo fæces aliquas depoſuerit, eo ſpiritu ſolutus, per chartam colandus eſt iterumque exſiccandus.

Sel Diurétique.

Prenez d'un ſel alkali quelconque, douze onces ; faites-le bouillir à très-petit feu dans quatre ou cinq fois autant d'acide vitriolique ; lorſque la fermentation ceſſera, ajoûtez à pluſieurs repriſes du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que le vinaigre qu'on aura mis ſe ſoit preſque enlevé par l'évaporation, & qu'il ne s'excite plus de fermentation lorſqu'on en ajoûtera de nouveau ; cet effet arrivera après que vous aurez employé environ deux cens quarante onces de vinaigre diſtillé : faites enſuite ſécher lentement, rejettez le ſel impur qui ſe fondra un tant ſoit peu à un feu modéré ; faites enſuite diſſoudre dans l'eau, & paſſez au papier gris : ſi la liquéfaction a été bien faite, la liqueur ſera claire comme de l'eau après qu'elle aura été paſſée, ſinon elle ſera trouble & brune ; enfin faites évaporer cette liqueur dans un vaiſſeau de verre à un feu très-doux, ayant ſoin de remuer ſur la fin le ſel, pour qu'il deſſèche plus promptement ; on conſervera ce ſel dans une bouteille de verre bien bouchée, afin qu'il ne ſe liquéfie pas à l'air. Ce ſel doit être très-blanc & entiérement pur : on le diſſoudra enſuite entiérement tant dans l'eau que dans l'eſprit de vin, & s'il eſt bien fait, il ne doit pas laiſſer de lie ſur le papier & filtrer ; ſi cependant il étoit très-blanc, & qu'en le fondant dans l'eſprit de vin, il dépoſât quelques ledimens, il faudroit paſſer cette diſſolution & la faire évaporer, on auroit alors le ſel dans ſa perfection.]

Vertus du Sel de Tartre folié.

Ce ſel eſt d'une nature moyenne entre fixe & volatile ; il eſt modérément chaud, & fort propre pour purifier la maſſe du ſang, & pour purger doucement ; on le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lorſqu'il eſt en liqueur, les délayant dans du bouillon, ou dans quelqu'eau ou décoction propre. On peut employer ce ſel pour en pénétrer & ouvrir pluſieurs minéraux, & pour en tirer les teintures, particuliérement du mars, en y ajoûtant l'eſprit de vin ou quelqu'autre menſtrue.

CHAPITRE LXVIII.

Du Sel volatil de Tartre.

LE ſel de tartre étant naturellement volatil, comme j'ai dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer ſa nature ; mais on doit plutôt avoir ſoin d'empêcher que la partie acide du tartre ne fixe la volatile, ou rechercher les moyens de les ſéparer lorſqu'ils ont été unis & fixés enſemble. Les Anciens

& la plûpart des Modernes n'ayant pas connu la grande disposition que les sels volatils & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union presque indissoluble qu'ils contractent en se joignant ensemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais succès qu'ils ont eu à la recherche de ce sel volatil, & que la plûpart des Auteurs ayent mieux aimé le supprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il étoit au delà de leur connoissance, que de faire voir le mauvais emploi de leur temps & de leur peine, en n'en pouvant rien écrire de bien assuré. Ce n'est pas que je veuille me vanter de l'avoir uniquement connu le premier, & que je ne sçache que plusieurs personnes sçavantes & curieuses de l'Allemagne, ayant eu des pensées fort approchantes des miennes, en ont donné des préparations dignes d'elles; mais j'ose dire avoir été le premier des François qui l'a communiqué dans ses ouvrages, & qui l'a préparé publiquement en France. Je puis dire même d'avoir vu de bon œil, qu'immédiatement après la publication de ma Pharmacopée, des personnes en firent honneur à leurs Livres de Chymie, qui n'en faisoient auparavant aucune mention, & qu'en usant de la sorte ils secondèrent les intentions que j'avois depuis long-temps de rendre public le sel volatil de tartre, qu'on avoit tant attendu & desiré.

Il est constant que le sel acide & le volatil qui se trouvent naturellement dans le tartre, ne se séparent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils sont toujours disposés à s'unir le plus étroitement qu'il est possible, mais sur-tout dans la calcination, laquelle dissipant la partie aqueuse qui divisoit & séparoit sensiblement leurs parties, resserre manifestement la moins grossière de la terrestre, qui sert de moyen à leur union, & qu'on n'a pu séparer, quelque dissolution & exacte filtration qu'on en ait faite: & quoique par ce feu violent la partie aqueuse se dissipant tout-à-fait, l'acide souffre une notable diminution, il y en reste néanmoins assez pour entretenir l'union qu'ils contractent en agissant réciproquement l'un sur l'autre pendant la calcination; ensorte que pour rompre cette union, en séparant ou surmontant l'acide qui reste, & qui tient encore le volatil engagé entre ses parties après la calcination, quelques Modernes y emploient un nouvel acide, lequel toutefois est de même nature, & est contenu dans la même matière, où étoit celui dont on a dissipé la plus grande partie par la calcination du tartre, faisant cela avec beaucoup de raison; parce que le sel de tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arrêté, & ne lui en étant resté qu'autant qu'il lui en falloit pour lui conserver la qualité de fixe, la partie la plus fixée de ce sel se trouve alors comme affamée d'acide, ce qui arrive naturellement à tous les sels fixes; d'où vient que s'unissant avec célérité à cet acide nouveau, dont les parties sont disposées à remplir tous les pores que l'action du feu y a laissés, cette nouvelle union est cause que la partie la plus volatile du sel de tartre reprend sa liberté & sa volatilité naturelle, & qu'elle se fait bientôt connoître par son odeur & par toutes les marques qui sont essentielles aux sels volatils: & l'on ne doit pas être surpris de cet effet, puisque pour redonner aux sels volatils des animaux la volatilité que les acides ont supprimée en les fixant, on a recours aux sels fixes, seuls capables de forcer les sels acides, d'abandonner

les volatils pour s'unir à eux ; d'où s'enſuit que ces volatils ſe dégagent, & manifeſtent toutes les qualités dont ils ſont capables.

Opération.

Ces Modernes veulent qu'après avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de tartre crud, & les avoir miſes dans un grand pot de fer, on y verſe deſſus de l'eau commune, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage d'un travers de doigt, qu'on mette enſuite le pot ſur un très-petit feu, & que les matières étant bien délayées, & ſeulement tiédes, on y répande peu à peu une demi-poignée de tartre crud ſubtilement pulveriſé ; enſorte qu'on voie par-là s'élever au deſſus de la liqueur pluſieurs ampoules, & qu'en continuant de répandre peu à peu & de temps en temps de nouvelle poudre de tartre ſur la liqueur, la fermentation augmente, les ampoules groſſiſſent, ſe multiplient & s'amoncélent enſemble, repréſentant des grappes de raiſins d'une manière fort agréable.

Ils recommendent cependant de bien ménager le feu, enſorte que ſa chaleur n'excéde pas celle qu'on emploie d'ordinaire pour les fermentations ; de procéder fort doucement en l'aſperſion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'effervefcence étant exceſſive, les matières ne ſurmontent les bords du vaiſſeau & ne ſe répandent ; & de ne mettre plus de poudre, lorſqu'il ne ſe fait plus d'ébullition.

Après cela, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une cucurbite de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on en faſſe la diſtillation au bain de ſable par un feu très-doux, ſur-tout au commencement, appliquant même de temps en temps des linges mouillés autour de la cucurbite, pour réprimer l'effervefcence de la liqueur ; augmentant enfin le feu pour faire monter le ſel volatil, & rectifiant la liqueur diſtillée autant qu'il eſt néceſſaire pour en ſéparer ce ſel, & pour l'avoir dans toute ſa beauté & pureté. Ils aſſurent auſſi que cette fermentation fait une ſi intime diviſion des parties, tant du tartre crud que du calciné, qu'il ne reſte après la diſtillation dans le marc preſque aucun ſel, ni volatil, ni fixe.

Remarques.

Le tartre crud & le ſel de tartre calciné ſortant d'une même matière, & étant d'une même nature dans leur origine, il ſeroit aſſez difficile de déterminer lequel des deux ſe volatiliſe plutôt dans la fermentation, & ſur-tout s'en élevant une grande quantité, & n'en reſtant preſque point parmi le marc, comme ces Auteurs ont voulu. Ma penſée eſt néanmoins que dans la confuſion où la fermentation met les parties pour les diſpoſer à une ſéparation, l'acide du tartre ne manque pas de s'unir à autant de ſel fixe qu'il en peut embraſſer, & que la portion de ſel qui s'eſt unie à lui, n'a pas plus de peine à conſerver ſon union, que celle qui ſe ſéparant du ſuc de raiſins par la fermentation, fait la principale partie de la matière du tartre.

On peut auſſi volatiliſer le ſel de tartre par le moyen de l'huile noire diſtillée du même tartre ; dont on prend une partie, & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant peſant de ſel de tartre purifié, on met cette maſſe dans une cornue de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenue pendant cinq ou ſix mois au deſſus d'un four de Boulanger, ou en quelqu'autre lieu modérément chaud ; ayant débouché la cornue, & joint à ſon bec un grand récipient ſoigneuſement luté, on en tire au bain de ſable par un feu gradué un ſel volatil urineux, blanc, criſtallin, & d'une odeur ſort pénétrante, accompagné d'une portion du même ſel, qui ſe trouve réſoute en liqueur, & mêlée de quelque peu d'huile qui ſe trouve preſque auſſi pénétrante que le même ſel.

Or quoiqu'on puiſſe dire que l'huile de tartre contient en elle beaucoup de ſel volatil, comme font pluſieurs autres huiles, & que le ſel volatil qu'on en tire peut en provenir ; il y a néanmoins grande apparence que le ſel de tartre en fournit la plus grande partie, puiſque le ſel volatil monte en aſſez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'huile, & qu'il ne reſte au fond qu'un charbon onctueux, repréſentant principalement les lies de l'huile, & peſant beaucoup moins que le ſel de tartre qu'on y avoit employé.

J'eſtime auſſi que la grande digeſtion ayant ouvert & diviſé juſqu'aux moindres particules de ces deux ſubſtances, & rompu l'union particulière que le ſel de tartre avoit contractée avec une portion de l'acide, & quelques particules de terre ; de même que celle que l'huile avoit faite avec une portion de ſel volatil ; & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre ſituation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procurée ; il eſt alors aiſé au ſel volatil, & à la plus pure portion de l'huile de ſe manifeſter avec toutes leurs qualités, & d'abandonner des liens qui n'ont plus la puiſſance de les arrêter.

Quelques Modernes emploient l'alun pour la volatiliſation du ſel de tartre, nonobſtant quelques petites difficultés qu'on pourroit trouver ſur la diverſité de ſubſtance du ſel de tartre d'avec celle de l'alun ; ſur laquelle les ſcrupuleux ſeront bientôt ſatisfaits, s'ils conſidèrent que l'alun ne donne rien de mauvais ni de dommageable dans la diſtillation, & qu'on emploie avec un bon ſuccès ſon eau ſpiritueuſe, même intérieurement, & ſur-tout dans les maladies de la bouche & du goſier.

AUTRES REMARQUES.

J'AI dit ailleurs que la ſubſtance la plus acide du ſuc de raiſins s'unit avec une bonne partie de ſel volatil pour la compoſition du tartre, & que la lie qui ſe trouve au fond des tonneaux, abondant en ſel volatil & en eſprit ſulfuré, ne contient que fort peu d'acide, qui même ne ſçauroit fixer que très peu de volatil. C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on peut fort facilement tirer le ſel volatil de cette lie, & qu'on n'a pas beſoin d'emprunter des matières étrangères pour en venir à bout.

Pour cet effet, ayant ſéparé par filtration & par expreſſion le vin qui accompagne la partie plus épaiſſe de la lie, dans laquelle le ſel volatil ſe trouve caché parmi la partie terreſtre, & ayant diſtillé ce vin pour profiter de ſon eſprit

esprit volatil & inflammable, on fera parfaitement sécher au soleil ou au dessus d'un four de Boulanger cette partie épaisse, & l'ayant pulvérisée, on l'arrosera de son propre esprit ou d'un autre semblable bien rectifié, & l'en ayant médiocrement humectée, on laissera bien sécher la masse d'elle-même, là où on l'avoit fait sécher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de grès environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures jusqu'à la dernière violence.

Après quoi les vaisseaux étant refroidis, & les ayant délutés, on trouvera dans le récipient le sel volatil du tartre mêlé avec la partie oléagineuse, & beaucoup de flegme, qu'on vuidera ensemble dans un grand matras à long cou, & l'ayant placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu bien modéré, y procédant de même que pour la rectification des autres sels volatils; & on verra que le sel volatil du tartre montant le premier, s'attachera au dedans du chapiteau en forme blanche & cristalline, d'où on le séparera de bonne heure avec autant d'adresse que de promptitude, pour empêcher autant qu'on pourra sa dissipation, & le mêlange de la partie oléagineuse qui suivra de près ce sel volatil, & montera avec le flegme qui aura dissous & enlevé avec lui le reste du sel volatil.

L'effusion de l'esprit de vin bien rectifié sur cette lie séche, n'est pas si absolument nécessaire, qu'on n'en puisse tirer du sel volatil sans y employer cet esprit; mais il y est avantageux, en ce qu'embrassant quelque portion de l'acide de la lie, & l'enlevant avec lui dans sa dissipation, il en délivre le sel volatil, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

J'avertis le Lecteur que dans la dernière préparation du sel volatil de tartre que je viens de donner, il ne doit pas employer indifféremment toutes sortes de lies de vin; mais qu'il doit préférer celle du vin blanc bien meur à toute autre; la prendre dès qu'on a tiré le vin, & qu'on en a vuidé les tonneaux, sans attendre que la lie s'y aigrisse; car cet acide seroit capable de rendre fixe le sel volatil, & de donner un mauvais succès à l'opération, quelque juste & sincère que je l'aie décrite.

On peut aussi volatiliser le sel fixe de tartre en la manière qui suit. On prendra huit onces de sel de tartre bien blanc, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, on y versera dessus parties égales d'esprit de vin & d'esprit de tartre bien rectifiés, jusqu'à la suréminence de quatre doigts, & ayant couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & soigneusement luté les jointures, on la mettra sur un fourneau de digestion, & l'y ayant laissée pendant huit jours, on délutera le vaisseau de rencontre, & ayant mis à sa place un chapiteau muni de son récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au bain de sable par un feu modéré, presque jusqu'à la siccité du sel. Après quoi ayant déluté les vaisseaux & renversé sur le sel parties égales des mêmes esprits, on en réïtérera la digestion & la distillation jusqu'à six fois; & la sixième étant achevée, ayant versé sur le sel une

pareille quantité des mêmes esprits, & versé le tout dans un matras à long cou, on le couvrira de son chapiteau, & y ayant adapté un récipient & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au même bain, augmentant un peu le feu vers la fin, & on verra monter le sel volatil de tartre jusqu'au haut du chapiteau, lequel ayant recueilli & rectifié avec son propre esprit, on serrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Vertus du Sel volatil de Tartre.

Le sel volatil de tartre est fort propre pour purifier la masse du sang, pousser par les pores de la peau les humeurs âcres, mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & les faire transpirer, ou sortir par les urines ou par les selles. On peut s'en servir avantageusement pour la guérison des fiévres intermittentes, & particuliérement de la quarte; pour celle des hydropisies, des ictéricies, des cachexies, du scorbut, & de la plûpart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas depuis dix ou douze grains jusqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables; ou en bol, mêlé avec des conserves, des électuaires ou d'autres remédes. Il est aussi fort spécifique pour arrêter les gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant sur l'endroit gangrené; on le recommende aussi beaucoup pour la dissolution de plusieurs minéraux.

J'eusse pu insérer ici quelques autres préparations du sel volatil de tartre; mais je crois en avoir assez donné, & que la dernière dont je suis très-assuré ne le doit pas céder, ni pour la réalité, ni pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la description.

CHAPITRE LXIX.

De la Teinture du Sel de Tartre.

LA teinture du sel fixe de tartre, contient en elle des parties si pures & si considérables, que c'est avec beaucoup de justice qu'elle trouve ici la place que j'avois oublié de lui donner dans la première impression de cette Pharmacopée.

Diverses Méthodes.

Tous ceux qui ont donné la préparation de cette teinture, conviennent bien de la purification de ce sel, de la longueur & de la violence du feu, qu'il lui faut faire souffrir, & de la couleur mêlée de bleue & de rouge, qu'il doit avoir avant qu'on en puisse tirer une belle teinture; mais les uns se contentent de mettre ce sel purifié dans un bon creuset, ou dans quelque vaisseau de terre propre, de l'exposer à un bon feu de reverbère, & s'ils le peuvent, dans le four d'un Potier, & de l'y tenir jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur mêlée de rouge & de bleu.

Les autres aiment mieux le faire fondre au fourneau à vent dans un bon creuset, & l'y tenir en fusion pendant plusieurs heures, & jusqu'à ce que ce sel soit suffisamment coloré, étant même contraints de se servir de creusets

de fer de fonte, parce que rarement les meilleurs creusets, même d'Allemagne, peuvent contenir long-temps ce sel en fusion, sans qu'ils se fendent & le répandent dans le feu.

Je laisse à chacun la liberté de suivre celle de ces méthodes, qui lui agréera le mieux, pourvu qu'on donne enfin par un feu violent suffisamment continué, la couleur haute mêlée de rouge & de bleu nécessaire à ce sel, pour en pouvoir extraire la teinture. Mais on doit être diligent à verser chaudement ce sel ainsi coloré, dans un mortier de fer bien chauffé, se hâter de le réduire en poudre, & de le mettre dans un bon matras de verre double auparavant chauffé, y versant dessus peu à peu autant d'esprit de vin bien rectifié, qu'il en faut pour le bien pénétrer & humecter, & y en ajoûtant ensuite, jusqu'à ce qu'il surnage le sel la hauteur de quatre bons travers de doigt.

Il faut alors introduire dans le cou de ce vaisseau le cou d'un autre matras vuide beaucoup moindre tournant son cou en bas, ensorte que les deux matras ensemble fassent un vaisseau de rencontre : & en ayant exactement luté les jointures, le placer au bain de sable, auquel on donnera & on conservera une bonne chaleur pendant quelques jours, & jusqu'à ce qu'en agitant doucement de temps en temps les matières, on voie l'esprit de vin coloré d'un beau rouge. On peut alors déluter les jointures, & verser par inclination la teinture dans une bouteille propre, & l'ayant bien bouchée, verser sur le sel une pareille quantité de bon esprit de vin, relutant les jointures, & réïtérant & continuant les mêmes macérations & agitations sur le même bain, tant que l'esprit soit suffisamment coloré. Après quoi ayant versé les deux teintures dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, on en retirera au bain-marie tiéde environ les trois quarts de l'esprit, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture de tartre, possédant toutes les bonnes qualités qu'elle doit avoir, laquelle on gardera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Cette teinture contient en elle la plus pure partie du sel de tartre, que l'esprit de vin à dissoute & volatilisée, & de laquelle il a reçu une odeur très-agréable, & fort approchante de celle de la vigne en fleur.

REMARQUES.

ENCORE que l'esprit de vin ait enlevé & concentré dans cette teinture la partie plus subtile du sel de tartre, & que quelques-uns pourroient croire que le sel qui reste dans le matras, ait perdu ses principales qualités ; on doit toutefois être persuadé que si on le dissout, filtre & coagule de nouveau, on lui redonne sa première blancheur, & on le trouve propre aux mêmes usages qu'auparavant. Je dis même qu'il y a lieu de croire que dans le long séjour que l'esprit de vin a fait avec lui, il a émoussé une partie de son acrimonie, & que se trouvant animé des particules de cet esprit qu'il a retenues, si on le résout en liqueur en lieu humide, & si on passe cette liqueur par la poudre de verre placée sur un entonnoir de verre, on aura une liqueur de tartre incomparablement plus douce & plus propre pour les

cosmétiques & pour tous autres usages, que celle qu'on prépare du sel de tartre sans aucun esprit de vin.

Etant impossible de dissoudre les sels dans l'esprit de vin, lorsqu'il est parfaitement rectifié, & l'eau étant le véritable dissolvant de tous les sels, on ne doit pas s'étonner, si nonobstant les divers soins que l'on prend de bien calciner le sel de tartre, & de lui bien donner la couleur rouge verte, on a ordinairement bien de la peine d'en tirer une teinture aussi haute en couleur, que l'on la pourroit desirer. On y réussira mieux, si on y emploie un esprit de vin un peu moins rectifié, parce que se trouvant encore embarrassé de quelques particules aqueuses, il en reçoit de la facilité à pénétrer le sel, & il ne manque pas d'en tirer au premier coup une fort belle teinture, comme la raison & l'expérience me l'ont fait voir.

Vertus de la Teinture du Sel de Tartre.

La subtilité des substances dont cette teinture est composée, la rend capable de pénétrer toutes les parties du corps, d'en déboucher les obstructions, purifier la masse du sang, en faciliter la circulation, & en fortifiant la chaleur naturelle, la rendre en état de pouvoir chasser les humeurs superflues, & de faire aisément toutes ses fonctions. Elle donne un grand secours aux scorbutiques, aux hydropiques & aux ictériques; elle ouvre les conduits du foie, de la rate, du mesentère, des reins, de la vessie & de la matrice, poussant les impuretés du corps, autant par les grandes voies, que par insensible transpiration. On la donne depuis le quart d'une cuillerée jusqu'à une cuillerée entière dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur propre le matin à jeun, & on en continue l'usage suivant le besoin.

CHAPITRE LXX.

Du Sel volatil Huileux.

LES grandes louanges que Sylvius, Médecin de Leyden, a données au sel volatil huileux, & les fréquens emplois qu'il en faisoit dans la cure de diverses maladies, ayant fait naître dans l'esprit de plusieurs personnes le desir d'en sçavoir la préparation; on a sujet de se plaindre du procédé de ce sçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de plusieurs beaux écrits, & y ayant souvent fait mention de ce reméde, il n'en a pas communiqué la description. Quelques-uns néanmoins ont cru que la considération des maladies pour lesquelles il s'en servoit, & l'examen des autres remédes qu'il employoit pour des maux semblables ou approchans, faisoit connoître ce que ce pouvoit être, & qu'on ne manqueroit pas d'y réussir, en faisant une union proportionnée des substances huileuses avec les spiritueuses & salines volatiles.

DIVERSES METHODES.

POUR cet effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'huiles diſtillées avec du ſuccre fin en poudre, on les diſſolve dans des eaux ſpiritueuſes d'aromats, y mêlant après quelque ſel volatil de végétaux ou d'animaux : d'autres veulent qu'on puiſſe ſatisfaire à l'intention de Sylvius, en diſſolvant quelque portion de ſel volatil dans l'eau ſpiritueuſe & huileuſe de marjolaine, de lavande, ou de quelqu'autre plante odorante, & contenant en elle quelque huile. D'autres mêlent les eſprits huileux des aromats avec les ſels volatils ou leurs eſprits ſalins, qui ne ſont autre choſe que les mêmes ſels réſouts dans quelque portion de flegme ; la fin de tous leſquels procédés étant à peu près ſemblable, & n'y en ayant aucun qui ne poſſéde des parties huileuſes & des ſalines volatiles, on ne doit pas leur refuſer le nom de ſel volatil huileux.

Mais parce qu'il eſt bon qu'on ſçache la proportion de diverſes ſubſtances qui doivent faire la compoſition d'un ſel volatil huileux, je n'en ſçaurois donner un meilleur modèle que celui que nous a communiqué Monſieur Tilingius, Profeſſeur en Médecine à Rintel, dans ſon Livre intitulé : *Prodromus Praxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674, où il décrit en la page 342.

Préparation du Sel volatil Huileux.

On prendra, ſuivant lui, une once d'eſprit aromatique, dont il donne après la deſcription, deux dragmes de ſel volatil ammoniac, & ſix gouttes de teinture de girofle ; & les ayant mêlés enſemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée & laiſſé repoſer ce mêlange pendant la nuit, on ſéparera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui ſe ſera précipitée au fond ; & on aura par ce moyen un ſel volatil huileux, ou bien un eſprit aromatique chargé de ſel, ou ſi vous voulez, un ſel volatil tempéré, d'une odeur & d'un goût agréable ; lequel à cauſe de la ténuité de ſes parties, eſt fort propre pour atténuer & diſcuter les mauvaiſes humeurs, & les pouſſer par les pores de la peau : ſon uſage eſt auſſi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & ſur-tout dans celles qui viennent de quelque ſuc où ferment acide, dont il empêche l'effervеſcence & les effets ; on donne ce ſel volatil huileux depuis cinq gouttes juſqu'à dix, dans quelqu'eau diſtillée propre.

Eſprit aromatique de Tilingius.

La deſcription de ſon eſprit aromatique eſt telle : on prendra deux onces de bonne cannelle, une once & demie de roſes rouges, ſix dragmes de ſemence d'anis & autant de fenouil, demi-once de racine de galanga, & autant de cloux de girofle, deux dragmes de cardamome, & autant de ſemence d'épine-vinette, & deux ſcrupules de ſantal citrin, autant de noix muſcades, & autant de cubebes ; on écraſera bien les drogues, à la réſerve

des roſes, & les ayant mêlées & miſes enſemble dans une cucurbite de verre; & y ayant verſé deſſus ſix livres de bon eſprit de vin, & une livre d'eau de pluie, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la cucurbite au bain de ſable, & adapté un récipient au bec du chapiteau, on fera digérer les matières ſur un feu très-lent pendant vingt-quatre heures, puis on les diſtillera, en y procédant de même que pour les eſprits de toutes ſortes d'aromats.

Vertus de cet Eſprit.

Cet eſprit échauffe, atténue & deſſéche; il fortifie, & il eſt fort propre dans toutes les maladies froides; on le donne depuis une juſqu'à deux & trois dragmes dans des liqueurs propres.

La diverſe ſubſtance des drogues employées à cet eſprit aromatique, ſembleroit demander des diverſes macérations; mais outre que les parties les plus ſubtiles des aromats ſe détachent facilement des groſſières, l'égard qu'on doit avoir à la contuſion & à la digeſtion de vingt-quatre heures qui ſont ici ordonnées, & à la pénétration de l'eſprit de vin, ſuffit pour ôter tout le ſcrupule qu'on pourroit en avoir.

CHAPITRE LXXI.

Contenant quelques Préparations curieuſes qui ſerviront de ſupplément & de clôture à ce Livre, & en particulier aux diſtillations de la Méliſſe, des Roſes & des fleurs de Romarin.

On peut tirer une eau, un eſprit, un ſel volatil, & une huile de la Méliſſe, ou de telle autre plante que l'on voudra, en y procédant en la manière qui ſuit.

OPE'RATION.

Il faut cueillir au milieu de l'été la méliſſe, ou la plante que l'on voudra, & en ayant pris les feuilles bien épluchées, après avoir rejetté tout le reſte, les bien écraſer dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; en remplir une urne de terre bien vernie au dedans, l'entaſſer, & la preſſer enſorte, qu'il n'y puiſſe reſter aucun air parmi : il faut alors bien boucher l'urne avec du liége, & verſer ſur les jointures de la cire jaune fondue, pour empêcher que l'herbe ne s'évente : on tiendra l'urne ainſi bouchée en un lieu tempéré, juſqu'à ce que la plante ſe putrifiant devienne comme en bouillie; ce qui arrive plutôt ou plus tard, ſuivant que la plante a plus ou moins d'humidité. Il ne faut pas alors s'étonner ſi la plante a contracté une odeur inſupportable; mais il faut la diſtiller dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau, & munie de ſon récipient ſuffiſamment grand, dont toutes les jointures ayent été parfaitement bien lutées, & en faire avec grand ſoin

la distillation au bain de sable modérément chaud au commencement, puis augmenté par degrés; & on aura premièrement une eau à peu près semblable à celles que l'on tire des plantes par les voies ordinaires; puis en augmentant le feu, on aura un esprit & un sel volatil, & enfin une huile obscure & puante, laquelle il faut ensuite mêler avec le sel volatil & l'esprit, & les rectifier ensemble quelquefois, en lutant toujours soigneusement les jointures; jusqu'à ce que toute cette huile s'étant bien unie avec le sel volatil, soit montée avec lui & figée ensemble dans le chapiteau en sel fort blanc, d'une odeur urineuse fort pénétrante, & fort semblable aux sels volatils qu'on tire du crâne, du sang, & des autres parties du corps humain, ou de la corne de cerf ou des autres parties des animaux. On peut aussi l'employer aux mêmes usages; mais il posséde les vertus particulières de la plante dont on le tire.

Au cas que la plante qu'on voudra employer ne fût pas assez succulente, on peut l'humecter avec sa propre eau, distillée par les voies ordinaires; si on n'attendoit pas l'entière putréfaction de la plante, on tireroit une eau spiritueuse & une huile odorante; mais il n'en monteroit point de sel volatil, parce qu'on ne peut pas le détacher du total, sans que la putréfaction ait précédé.

Vertus du Sel volatil des Plantes.

Le sel volatil de quelque plante que ce soit, est diurétique & diaphorétique; il s'unit & se corporifie avec les acides, & il en devient un sel composé fixe, dont on peut user de même que des sels volatils des animaux, unis avec les acides, desquels je dois parler en leur lieu.

Outre les préparations des roses, que j'ai ci-devant données, on peut tirer par distillation, un esprit de roses inflammable très-odorant en la manière qui suit.

Prenez trente livres de gros boutons de roses pâles, prêts à épanouir, cueillis de bon matin; en ayant rejeté la queuë & leur laissant leur calice, il faut les bien écraser dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, en y mêlant & pilant parmi quatre livres de belle cassonade blanche; puis ayant préparé une ou deux urnes de terre vernies au dedans, de grandeur suffisante & proportionnée pour les contenir, il faut y mettre ces boutons ainsi pilés, & les en bien remplir, en les y enfonçant & pressant, ensorte qu'il n'y reste aucun air parmi: les urnes en ayant été remplies jusqu'à leur cou, il faut les bien boucher avec du liége & de la cire fondue par dessus, & les tenir pendant une quinzaine de jours au dessus d'un four de Boulanger; auquel temps, débouchant les urnes, on sentira une odeur vineuse, qui sera une marque de suffisante fermentation: il faut alors en commencer la distillation au bain de sable à feu modéré, en ayant rempli un peu plus qu'à moitié une cucurbite de verre, & versé dessus autant d'eau rose qu'il en aura fallu pour bien détremper ces boutons, & en diviser la masse entassée, étant soigneux de la couvrir au plutôt de son chapiteau, d'y adapter un récipient proportionné, & d'en bien luter toutes les jointures. Car y ayant procédé suivant les régles & avec l'exactitude nécessaire, on ne manquera pas d'obtenir dès le commencement un esprit de roses inflammable très-odorant, qu'on

pourra rectifier, si on le desire; ce qui n'empêchera pas qu'on ne tire ensuite une excellente eau-rose, en continuant la distillation, & modérant le feu, principalement vers la fin, pour éviter l'empirème.

Diverses Méthodes de tirer l'Esprit volatil salin & urineux, & même l'Esprit inflammable des fleurs de diverses Plantes.

Les Curieux pourront aussi tirer des fleurs de romarin, de petit muguet, & de leurs semblables, un esprit volatil salin & urineux, en y procédant en la manière qui suit. On prendra la quantité que l'on voudra de l'une de ces fleurs, mondée & fraîchement cueillie, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre à cou étroit, on l'imbibera bien de rosée du mois de Mai; puis ayant adapté à l'orifice de la cucurbite un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures avec du papier & de l'amidon cuit, on placera la cucurbite dans une cave, où on la laissera pendant quelques mois, & jusqu'à ce que les fleurs soient résoutes en liqueur, & qu'ouvrant les vaisseaux, il en sorte une odeur suave très-pénétrante; il faut alors couvrir en diligence la cucurbite de son chapiteau bien proportionné, & en ayant soigneusement luté les jointures, en faire la distillation au bain de sable par un feu modéré; & on en tirera un esprit volatil urineux très-pénétrant & fort aromatique, contenant en un degré sublime les principales vertus de la fleur; lequel on peut rectifier par le matras à long cou, suivant les régles.

On pourroit aussi tirer de ces sortes de fleurs un esprit inflammable odorant, en y procédant de même que je l'ai enseigné pour les roses; on pourroit, dis-je, les distiller *par descente*, de même que je l'ai marqué pour les mêmes roses & pour les cloux de girofle, & les préparer par toutes les voies que j'ai décrites, ou par d'autres qu'on croira meilleures ou également bonnes: & d'autant que les nombreuses & différentes préparations que j'ai données sur les principales parties des végétaux, me paroissent plus que suffisantes pour bien instruire & dresser les Etudians, & pour les exciter à la recherche de ce que je pourrois avoir omis, je finis ici le Livre des Végétaux pour passer à celui des Animaux.



LIVRE SECOND.

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES ANIMAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remédes tirés de l'Homme.

LES Végétaux dont la préparation a servi de matière au Livre qui précéde, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme ; vu que non seulement il lui fait trouver en plusieurs animaux une bonne partie de ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remédes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en son propre corps pendant sa vie, & en celui des autres hommes après leur mort, encore de plus excellens médicamens, que dans quelqu'autre animal que ce soit. Ensorte que la Chymie peut y trouver abondamment de quoi s'exercer & faire des préparations fort exquises : car outre celles qu'on peut faire de son crâne & de ses autres os, de son sang, de sa graisse, de sa chair & de sa mumie, ou corps embaumé & desséché ; on peut aussi préparer ses ongles, ses cheveux, son urine & ses autres excrémens, de même que l'arrière-faix des femmes, &c. Jusques-là qu'on peut dire qu'il n'y a aucune partie ni excrément, ou superfluité en l'homme ni en la femme, que la Chymie ne puisse préparer pour la guérison ou le soulagement de la plûpart des maux ausquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme & de celles de tous les animaux, des substances à peu près semblables à celles des plantes ; mais non pas en une même proportion : car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatil qu'elles ; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrêter que très-peu de sel volatil, & le même sel s'y trouvant en quantité, on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres substances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en séparer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornue pour entrer dans le récipient ; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lorsqu'on en fait la préparation. Pour ce qui est de l'huile, étant d'elle-même assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le

ſuit de près dans la rectification, de même que dans la diſtillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux; on doit néanmoins conſidérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plûpart des animaux, & ſur-tout de ceux qui ſervent de nourriture aux hommes; & croire que c'eſt de la volatilité du ſel des plantes, que la plûpart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit auſſi être perſuadé que la qualité & quantité de ſel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'eſtomac fait des ſubſtances qui leur ſervent de nourriture; & que cette volatilité leur eſt abſolument néceſſaire, afin qu'ils ſoient promptèment & également portés, comme ils le ſont, aux parties les plus éloignées de l'eſtomac, de même qu'à celles qui en ſont voiſines. On ne doit pas auſſi douter que les parties principales de l'homme ne ſoient abondamment pourvues de ce ſel volatil, puiſque non ſeulement ſes parties qui ſont ſans ſentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ſes excrémens & même les plus vils, en contiennent une quantité fort conſidérable.

CHAPITRE II.

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne ſçaurois approuver l'uſtion ou la calcination du crâne humain, ni le magiſtère que pluſieurs Auteurs veulent qu'on en faſſe, puiſqu'on ne peut le brûler ou calciner, ſans en diſſiper les meilleures parties, ni le réduire en magiſtère, ſans les dépraver beaucoup. C'eſt pour cela auſſi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la penſée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux ſe contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enſeigne la Galenique, que de ſe ſervir de moyens ſi deſtructifs, & ſi éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un ſi bon remède; ne pouvant reſter au crâne calciné aucune vertu conſidérable, que celle de reſſerrer, & de pouvoir mortifier ou abſorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puiſſe faire du crâne humain, eſt celle de ſa diſtillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelqu'autre mort violente lorſqu'ils étoient bien ſains, & les ayant briſés ou ſciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, ſans qu'on ſe mette en peine qu'elle en ſoit plus ou moins remplie, puiſqu'on en peut faire également bien la diſtillation, pourvu qu'on procède bien en tout le reſte de l'opération.

METHODE.

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte

de ſon dôme, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le regiſtre du dôme, la porte du foyer, & même preſque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou juſqu'à ce qu'on ſente que le dôme commence tant ſoit peu de s'échauffer; auquel temps on tranſportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant ſoit peu augmenté, on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & on en lutera ſoigneuſement les jointures, donnant quelque temps après tant ſoit peu d'air au regiſtre du dôme, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou juſqu'à ce que le flegme ait commencé de diſtiller dans le récipient; puis ayant donné un peu plus d'air au regiſtre du dôme, & augmenté le feu d'un degré, on verra les eſprits volatils ſalins accompagnés d'huile ſortir de la cornue en nuages blancs.

Après avoir entretenu ainſi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le regiſtre du dôme; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu juſqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne ſortant plus de nuages de la cornue, le récipient devienne tout-à-fait clair: auquel temps on laiſſera refroidir les vaiſſeaux; ce qu'étant fait & les ayant délutés, on trouvera l'huile & la partie ſpiritueuſe ſaline & volatile du crâne, accompagnées de beaucoup de flegme, deſcendue au fond du récipient; deſquelles diverſes ſubſtances on fera la rectification, les mettant enſemble dans un matras à long cou, placé au bain de ſable, le couvrant de ſon chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procédant de même que j'ai dit pour la rectification des ſels volatils des végétaux.

Remarques.

Quelques Auteurs veulent qu'on ſépare l'huile des autres ſubſtances, avant que de les rectifier, faiſant paſſer ces dernières mêlées enſemble par le papier gris, ſur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils réſervent ſeulement pour des uſages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de ſel volatil, que ſes qualités & vertus ſont preſque ſemblables à celles du même ſel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes uſages internes, ſur-tout après l'avoir bien rectifiée; d'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laiſſer avec les autres ſubſtances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce ſel volatil, ont voulu qu'après avoir mis la liqueur ſaline & aqueuſe dans un matras à long cou, on y verſât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'il ne ſe fît plus d'ébullition, prétendant qu'après avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & fait monter par le bain de ſable la partie aqueuſe, on puiſſe, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtés de la cucurbite, le ſel volatil que l'eſprit de ſel a fixé; mais ils n'ont pas fait réflexion ſur ce qui doit réſulter de l'action & réaction de cet eſprit acide avec le ſel volatil, & ils n'ont pas prévu qu'étant par là réciproquement fixés, le ſel volatil n'eſt plus en état de ſe ſublimer; vu que par leur propre aveu, on ne peut après

y bien réussir, qu'en ajoûtant & unissant à ces sels ainsi mêlés, le double de leur poids de sel de tartre, ou de quelqu'autre alkali de même nature, lequel puisse en s'unissant à l'acide, redonner au sel volatil sa première liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crâne humain, préparé même fort simplement, l'ont unanimement recommendé pour la guérison de toutes les maladies du cerveau, & particuliérement de l'épilepsie & de l'apoplexie; mais le sel & l'huile volatils du même crâne, se trouvant non seulement débarrassés de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltés par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans, dont la subtilité & la pénétration de leur saveur & de leur odeur sont des marques indubitables.

On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer avec autant de facilité que de vitesse, non seulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignés. On fait prendre presque également par la bouche le sel volatil & l'huile; mais on préfére le sel, à cause qu'il est un peu plus volatil, plus pur, plus beau, & moins desagréable au goût & à l'odorat. La dose du sel est depuis six, huit ou dix grains, jusqu'à vingt & trente, dans quelqu'eau, décoction, conserve ou opiate céphalique. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes jusqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conserves ou opiates; mais il faut l'incorporer auparavant avec du succre fin en poudre, si on la veut bien unir avec ces liqueurs: on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crâne, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme des substances fort approchantes de celle qu'on tire du crâne, en procédant de même dans leur distillation. On peut aussi préparer un extrait ou une essence de crâne humain, en y procédant ainsi.

OPÉRATION.

Aprés avoir rapé bien menu quelques onces de crâne, les avoir mises dans un matras, & y avoir versé dessus de l'esprit de vin céphalique magistral (tel que je le décrirai dans la dernière Partie de cette Pharmacopée) jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le matras, & l'ayant fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la presse cette liqueur, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, placé la cucurbite au bain-marie, & adapté à son bec un petit récipient, on en retirera l'esprit, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel, puis on serrera l'un & l'autre dans des vaisseaux propres.

Quelques-uns emploient fort à propos le vinaigre distillé à cette extraction, à cause qu'il change la nature du sel volatil du crâne en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'esprit de vin ne pénétre suffisamment la substance du crâne ainsi rapé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'esprit de vinaigre, ni à aucun corrosif, puisque nous voyons que le suc & la

plus pure ſubſtance de la corne de cerf ſe diſſolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait bouillir la raclure, quoique beaucoup plus groſſièrement rapée que celle qu'on a accoûtumé de faire du crâne humain.

Vertus de l'Extrait du Crâne humain.

On recommende beaucoup cet extrait ou eſſence, pour la guériſon de l'épilepſie; on la donne dans quelqu'eau céphalique depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On peut même y mêler alors depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme de l'eſprit qu'on a tiré de l'extrait.

Oleum anti-Epilepticum.

℞ Raſuræ cranii hominis morte violentâ perempti unc. iv. Succini pulverati unc. viij. Miſceantur in retortâ vitreâ, & diſtillentur igne arenæ.

Huile anti-Epileptique.

Prenez quatre onces de raclure de crâne d'homme mort d'accident violent; huit onces de ſuccin pulvériſé; mêlez-les enſemble, & les mettez dans une retorte garnie de ſon récipient bien ajuſté; puis tirez-en par diſtillation à feu de ſable augmenté par degré, l'huile embarraſſée avec l'eſprit, le phlegme & le ſel volatil.

Outre les vertus particulières que le ſel volatil & l'eſprit de crâne humain & de ſuccin mêlés, ont contre l'épilepſie, l'huile qu'on en tire eſt fort eſtimée pour la guériſon de cette maladie, la donnant pendant un mois tous les matins, dans quelqu'eau céphalique, depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix gouttes; on peut auſſi en oindre le dedans du nez, les temples, & l'endroit des ſutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Préparation Chymique du Sang humain.

JE ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent que le ſang humain avalé chaudement au ſortir des veines, ſoit un reméde ſpécifique contre l'épilepſie; puiſqu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un ſi cruel breuvage, & que ce ſang ſortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne ſoit à peu près ſemblable à celles du ſang de la perſonne à qui on pourroit le faire prendre; on doit être perſuadé qu'un ſang ſorti de ſes vaiſſeaux s'altère d'abord extrêmement, quelque ſoin qu'on puiſſe prendre de le conſerver dans ſa diſpoſition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines ou dans les artères, en l'état auquel on le prend, il faut néceſſairement qu'il change de nature dans l'eſtomac, & qu'il y perde ſa couleur & ſa conſiſtance naturelle; de ſorte qu'il n'y a guères lieu d'en

espérer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la diſtillation & de la ſéparation qu'on peut faire des parties pures du ſang humain d'avec les impures, on peut préparer des remédes fort efficaces, non ſeulement contre l'épilepſie, mais contre toutes les maladies du cerveau, en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

On aura vers le mois de Mai une quantité un peu conſidérable de ſang tiré des veines de jeunes hommes bien ſains, & dont les cheveux ne ſoient pas roux; on mettra en même temps ce ſang dans une ou pluſieurs grandes & hautes cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs chapiteaux & leurs petits récipiens, on en diſtillera au bain de cendres par un feu modéré toute la partie aqueuſe, enſorte que ce qui reſtera dans la cucurbite ſoit tout-à-fait ſec, ſans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & ſur-tout vers la fin; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & ſerré l'eau diſtillée, on en mettra dans une grande cornue de verre le ſang qu'on aura trouvé deſſéché dans les cucurbites, & ayant placé la cornue ſur une culotte au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient, on en fera une nouvelle diſtillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle eau, que l'huile & le ſel volatil du ſang ſuivront & accompagneront, ſortant enſemble de la cornue en nuées blanches, & ſe réſolvant dans le récipient.

Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & verſé toutes les ſubſtances mêlées, du récipient dans un matras à long cou, l'ayant couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit récipient à ſon bec, on en fera la rectification au bain de ſable par un feu bien modéré, y procédant de même que j'ai dit pour la rectification de l'huile & du ſel volatil des plantes. On peut même réïtérer la rectification de l'huile & du ſel volatil ſuivant le beſoin, lorſqu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'eau qu'on peut tirer du ſang en le diſtillant par la cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, ſe contentent de l'étendre ſur pluſieurs aſſiettes, & l'ayant fait ſécher au ſoleil, ou en quelqu'étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le diſtillent par la cornue ſelon les voies ordinaires.

Vertus du Sel volatil du Sang humain.

Tous les Auteurs recommendent le ſel volatil du ſang humain pour la guériſon de l'épilepſie; Helmont même aſſure qu'on peut par ſon uſage en guérir tout-à-fait les perſonnes adultes; il eſt auſſi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la maſſe du ſang, & ſur-tout celle des ſcorbutiques, lui redonnant ſa fluidité, & en avançant la circulation; il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre

la malignité des fiévres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guérison des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce sel volatil & de l'huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du crâne humain; on peut aussi en user de même & employer l'huile en onction extérieure pour le soulagement des gouttes & des rhumatismes, & même fort avantageusement contre la paralysie.

On peut procéder à la distillation de l'arrière-faix des femmes, suivant la même méthode que je viens de donner pour celle du sang humain.

Ce seroit bien ici le lieu de parler des teintures, des extraits, & des autres préparations de mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommendées; mais je crois que celles que j'ai données du crâne & du sang humain, étant tirées des parties qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a reçu de très-grandes altérations par les injures du temps ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur âcre & saline de l'urine de l'homme & son odeur forte, surtout lorsqu'on l'a gardée quelque temps, témoignent sensiblement qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en sel volatil, puisqu'on en trouve encore une quantité si considérable en cet excrément.

OPÉRATION.

ON choisit l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, préférablement à celles de toutes autres personnes; mais on procéde diversement à l'extraction de son sel volatil: car on peut faire putrifier l'urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les lies, en faire la distillation au bain-marie, ou à celui de cendres par une chaleur fort modérée, & rectifier après trois ou quatre fois la liqueur distillée, y employant même enfin le matras à long cou pour la rectification du sel.

Quoiqu'on puisse fort à propos y procéder en la manière que je viens de dire, néanmoins l'odeur fâcheuse que l'urine contracte en se putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette préparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putréfaction: car on se contente aujourd'hui de faire évaporer au bain-marie ou à celui de cendres sur un feu fort modéré, l'humidité superflue de l'urine, dès qu'on l'a rendue; & lorsqu'elle est épaissie comme un rob, on en fait la distillation au bain de sable sur un feu modéré

dans une grande & haute cucurbite de verre à cou étroit, couverte de ſon chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même ; puis on en rectifie au même bain la liqueur diſtillée dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & on en tire un ſel volatil blanc & criſtallin très-pénétrant, ſuivi d'une liqueur preſque autant ſubtile & pénétrante, qui n'eſt que le ſurplus du ſel volatil réſous dans une petite portion du flegme, qu'on garde ſéparément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatil de l'Urine.

Le ſel volatil d'urine mortifie puiſſamment les acides qui cauſent pluſieurs maladies ; on l'eſtime beaucoup dans toutes les obſtructions du foie, de la rate & du méſentère ; pour purifier la maſſe du ſang, pour guérir le ſcorbut, les cachexies, les ictéricies, & les maladies hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux ſuccès dans la léthargie, l'apoplexie, l'épilepſie & les convulſions, de même que dans les ſuffocations de matrice. On le recommende beaucoup contre les difficultés d'urine, & même pour diſſoudre les calculs des reins & ceux de la veſſie.

On emploie le ſel d'urine qui diſtille en forme d'eſprit, pour tirer la teinture de diverſes pierreries, & même celle des cailloux calcinés ; & dans cette préparation il devient bleu, & l'on aſſure que c'eſt un reméde ſpécifique contre les difficultés d'urine, le donnant depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On délaie auſſi le ſel d'urine, & on l'emploie en liniment pour appaiſer toutes ſortes de douleurs, & particuliérement celles des gouttes & des rhumatiſmes.

On donne le ſel d'urine depuis dix ou douze grains juſqu'à vingt ou trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne auſſi à flairer contre les ſuffocations de la matrice, pour diſſiper les vapeurs, & les ſymptomes qui arrivent dans les maladies du cerveau.

La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette occidentale, lorſqu'étant deſſéchée au ſoleil, elle a changé ſa mauvaiſe odeur en une bonne, ne manque pas auſſi de vertus ; car la diſtillant par la cornue à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommende particuliérement pour la guériſon des éréſipelles ulcérés, & pour celle de la teigne & de toutes ſortes de galles. On aſſure même qu'elle eſt propre pour mortifier & guérir les cancers, & pour appaiſer les douleurs de la goutte, l'appliquant ſur les endroits malades.

Je donnerois ici la diſtillation de la graiſſe, des cheveux, des ongles & de pluſieurs autres parties & excrémens de l'homme, ſi je ne craignois d'ennuyer le Lecteur, vu qu'elles ne demandent pas des préparations extraordinaires, & que je ſuis perſuadé que les exemples de celles que j'ai décrites ou que je décrirai en parlant des autres animaux, doivent ſuffire à ceux qui auront quelque connoiſſance de la Chymie.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipère.

LES choses curieuses qu'on peut remarquer en la vipère, le rang considérable qu'elle doit tenir parmi les animaux qu'on prépare chymiquement, & les grandes contestations qu'on a émues sur son venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit il y a quelques années dans mon Livre sur la Thériaque, & dans celui de mes premières & dernières expériences sur la vipère, & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée, en parlant des trochisques de vipère, & en traitant de la distillation du citron; mais à en donner ici de nouveau la préparation chymique.

* Avant que d'enseigner la manière de faire la distillation de la vipère, nous allons donner celle d'en faire le bouillon qui est une espèce d'extrait: c'est d'ailleurs la préparation la plus simple qu'on puisse faire de ce remède, & celle où l'on réunit plus de ses vertus.

Jus Viperinum.

℞ Viperam mediocris magnitudinis, pelle, capite, & intestinis demptis, aquæ M. libr. ij. Coque ad mensuram circiter sesquilibræ; remove ab igne, & cum perfrixerit, si vipera recens sit, aufer pinguedinem concretam: deinde pullum gallinaceum mediocris magnitudinis exenteratum, cute, adipeque omni detracto, sed indivisum in hoc jus adhuc frigidum immitte; igni impone, ut ebulliat, deinde remove ab igne, exime pullum, & statim carnem ejus in frustula divide, carnes divisas iterum liquori redde, & igni admove, denique cum primùm ebullire incipit, effundatur, spumâ cautè priùs ablatâ.

Bouillon de Vipère.

Prenez une vipère de moyenne grandeur, en ayant rejeté la peau, la tête & les entrailles, avec deux livres d'eau; faites bouillir jusqu'à consomption environ du quart, retirez du feu, laissez refroidir, & ôtez la graisse qui se sera figée, si la vipère étoit nouvelle; mettez ensuite dans ce jus un poulet entier de moyenne grosseur, après en avoir enlevé la peau, les entrailles & la graisse; faites jetter un bouillon, & retirez du feu; coupez le poullet par petits morceaux, mettez-les dans le bouillon, que vous remettrez au feu, jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; vous le verserez alors, ayant eu soin de le bien écumer.

On prescrit ordinairement le bouillon de vipère & la gêlée pour fortifier & augmenter la quantité d'esprits animaux; on s'en sert comme d'un aliment capable de former en peu de temps de bons sucs, & réparer la perte que cause des ulcères malins, des mortifications considérables: on l'emploie lorsque la masse du sang est appauvrie, comme dans les maladies de la peau, la lépre, *l'élephantiatis*, les écrouelles, &c. En général l'opération du

bouillon de vipère eſt d'accélérer le mouvement du ſang, d'augmenter la force du pouls, de nourrir & de ranimer la circulation languiſſante.]

La diſtillation de la vipère eſt la meilleure & la plus ordinaire préparation que la Chymie en faſſe : on peut y employer toutes les parties de ſon corps, ou ne prendre que celles qu'on eſtimera le plus, vu qu'on tire de toutes un même flegme, une même huile, & un même ſel volatil ; il eſt ſeulement plus à propos de faire ſécher à l'ombre celles que l'on veut diſtiller, que de les mettre dans la cornue avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui ſort d'ordinaire dans la diſtillation des ſéches.

Opération.

On prendra donc les têtes, les queuës, les cœurs, les foies, les troncs, la peau, & même ſi on veut l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de pluſieurs vipères mâles ou fémelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira preſque tout-à-fait une grande cornue de verre ou de grès, bien environnée de lut ; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert de ſon dôme, adapté un grand récipient à ſon bec, bien luté les jointures, & bouché le regiſtre du dôme & la porte du foyer, on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entretiendra pendant deux heures, enſorte qu'il puiſſe ſeulement échauffer peu à peu le fourneau & la cornue ; puis l'ayant tranſporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même état deux autres heures, au bout deſquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant ſoit peu d'air au regiſtre du dôme ; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le regiſtre du dôme, on emploiera le feu du troiſième degré pendant un même temps. Après quoi ayant ouvert tout-à-fait le regiſtre du dôme, on pouſſera le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & que toutes les vapeurs enfermées dans le récipient, ſoient réſoutes & converties en ſel ou en liqueur.

Il faudra alors ceſſer la diſtillation : puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, déluté le récipient, & bien diſſous le ſel dans la liqueur, on verſera le tout dans un matras à long cou, & l'ayant placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu modéré, & on en verra monter au haut du chapiteau le ſel volatil blanc & criſtallin, que l'on ſerrera dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée ; & en continuant la rectification, on ſéparera & on gardera chacun à part l'huile, & le reſte du ſel volatil réſous dans quelque portion du flegme, qui auront diſtillé enſemble dans le petit récipient, rejetant enfin ce qui reſtera au fond du matras, après en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatil ou oléagineux.

Quant à ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation des vipères, on peut juger par le ſel volatil & les autres ſubſtances qu'on en a tirées, que ce qui peut y reſter n'eſt pas bien conſidérable.

Vertus du Sel volatil de Vipère.

La faculté ſpécifique que le ſel volatil de la vipère a de ſurmonter le venin de ſa morſure, de même que de toutes ſortes de ſerpens, & de pluſieurs autres animaux, n'eſt pas la ſeule de ſes vertus. On ne peut pas trouver un reméde plus propre pour purifier la maſſe du ſang, lui donner ſa fluidité naturelle, & en hâter la circulation; d'où vient qu'il eſt très-propre pour la guériſon des maladies ſcorbutiques, de même que pour faire tranſpirer.

Il fait ſortir par les pores de la peau les impuretés qui infectent la maſſe du ſang, & toute l'habitude du corps; il pouſſe par les urines, par les ſelles, ou par les autres voies; il donne un grand ſecours dans les léthargies, apoplexies, convulſions, paralyſies, & les autres maladies froides du cerveau.

Il n'eſt pas moins utile dans les ſyncopes & les palpitations du cœur, les obſtructions du foie, de la rate & de tous les viſcères; il réſout le ſang coagulé, & empêche les abſcès internes, ſur-tout dans leur naiſſance, & même les externes, en l'y appliquant ou ſon huile. Ses doſes & ſes uſages internes & externes, ſont à peu près ſemblables à ceux du ſel volatil du crâne humain, de même que ceux de ſon huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Le peu d'uſage de ce ſel volatil de vipère fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment, en le mêlant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner ici une préparation particulière, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'eſprit de ſel ſur ce ſel volatil, tandis qu'il eſt encore diſſous dans ſon propre flegme de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire après évaporer l'humidité ſuperflue, juſqu'à la ſéchereſſe du ſel.

Je laiſſe à part pluſieurs ſels vipérins, les eſſences, les élixirs & les opiates, & pluſieurs autres remédes chymiques compoſés, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres, dans la penſée que j'ai qu'on peut avoir en raccourci & en tout temps dans le ſel volatil de la vipère, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres préparations.

CHAPITRE VI.

Des Préparations Chymiques de la Corne de Cerf.

LE premier temps & état auquel on peut préparer les cornes de cerf, eſt depuis environ le milieu juſqu'à la fin du printemps; car c'eſt alors qu'elles abondent en parties ſubtiles & volatiles, leſquelles ayant ceſſé de fournir l'aliment néceſſaire à celles de l'année qui a précédé, les détachent de leur lieu & les pouſſent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu près que les ſucs qui montent au printemps dans les arbres, produiſent de nouvelles feuilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont

précédés. Ces parties subtiles & volatiles se trouvant très-abondantes, poussent en peu de temps de nouveaux rejetons, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques semaines, étant alors enflés d'un suc sanguinolent; mais qui durcissent de jour en jour & de plus en plus, dès le commencement de l'été, en grandissant jusqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroissement, & attendant enfin de faire aux nouvelles cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont précédées.

OPÉRATION.

IL faut prendre ces rejetons lorsqu'ils ont environ sept ou huit pouces de haut, & les ayant coupés par tranches de l'épaisseur d'environ un écu blanc, les mettre dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couvert de son chapiteau bien luté, y adapter un petit récipient, & en distiller la liqueur par un feu modéré, jusqu'à ce que les tranches soient desséchées.

On appelle cette liqueur eau de tête de cerf, & on la recommende beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lorsqu'elles sont en travail. On peut profiter doublement des tranches séches qui restent dans la cucurbite; car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une cornue de verre, & l'ayant placée sur une culotte garnie de sable au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, en faire la distillation par un feu gradué suivant les régles; & l'on en aura par ce moyen un sel volatil, une huile, & beaucoup de flegme, qu'on rectifiera après dans un matras à long cou, de même que j'ai dit du sel volatil de vipères.

On donne l'eau de tête de cerf loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux: on peut aussi en même temps ajoûter à la même dose un scrupule ou demi-dragme de la poudre, ou depuis quatre jusqu'à sept ou huit grains de sel volatil.

* *Distillatio Cornu Cervi.*

Ex cornu cervi fragmentis fiat distillatio, igne gradatim ad summum ferè aucto, ascendent spiritus, sal & oleum.

Distillation de la Corne de Cerf.

On distillera par la cornue la corne de cerf coupée par petits morceaux; en augmentant le feu par degrés jusqu'à la plus grande violence, l'esprit montera d'abord, ensuite le sel, & enfin l'huile.

Rectificatio Salis & Olei Cornu Cervi.

Si oleo separato spiritus & sal simul mixti, iterum lenissimo calore distillentur, ambo puriores ascendent; si hoc cautè aliquoties repetatur, sal fiet candidissimus, & spiritus instar aquæ lympidissimus, gratique odoris.

Rectification du Sel & de l'esprit de Corne de Cerf.

Si après avoir séparé l'huile, on distille le sel & l'esprit par un feu doux, il montera beaucoup plus pur, & répétant cette opération plusieurs fois, le sel sera très-blanc, & l'esprit comme de l'eau.

C'eſt un excellent reméde diaphorétique que l'eſprit ou le ſel de corne de cerf, & fort utile dans toutes les maladies de nerfs : ces ſels excitent dans les cas d'aſſoupiſſement une eſpèce de fiévre qui rétablit la liberté dans les endroits où la circulation ne ſe fait pas par la viſcoſité des ſucs qui s'y ſont dépoſés ; ils augmentent le reſſort du pouls, & procurent enfin une évacuation critique de ces matières. La doſe tant du ſel que de l'eſprit, eſt depuis trois juſqu'à douze gouttes, ou autant de grains.

Liquor Cornu Cervi ſuccinatus.

♃ Spiritûs volatilis cornu cervi rectificati, quantùm volueris, adde per vices, ſalis volatilis ſuccini quantitatem ſufficientem ad punctum ſaturationis, digerantur per biduum in vaſe clauſo, balneo-maris, & ſerva.

Eau de Corne de Cerf ſuccinée, ou eau de Luce.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eſprit volatil de corne de cerf rectifié ; ajoûtez peu à peu du ſel volatil de ſuccin juſqu'au point de ſaturation ; faites digérer au bain-marie pendant deux jours dans un vaiſſeau fermé, gardez pour l'uſage.

Oleum Animale Dippelii.

♃ Olei fœtidi cornu cervi, vel alterius animalis, quantùm volueris : cum oſſium calcinatorum pulvere fiat maſſa, in globulos dividenda : mitte in retortam vitream, diſtilla igne arenæ, oleum elicitum & cum aqua communi mixtum, pluries rectifica, donec limpidiſſimum prodierit.

Huile Animale de Dippel.

Prenez autant qu'il vous plaira d'huile fœtide de corne de cerf ou de quelqu'autre animal ; formez une maſſe avec de la poudre d'os calcinés, vous la diviſerez en boulettes que vous ferez diſtiller au bain de ſable dans une cornue de verre : mêlez l'huile que vous tirerez avec de l'eau commune, & rectifiez juſqu'à ce qu'elle ſorte limpide.

L'huile animale de Dippel eſt regardée comme un excellent anodin, & capable d'appaiſer les mouvemens irréguliers des nerfs ; on la regarde comme un ſpécifique aſſuré contre l'épilepſie, & les autres maladies de cette eſpèce. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente.]

REMARQUES.

L'USTION étoit la préparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la corne de cerf, & dont même quelques Modernes ſe ſervent encore, quoiqu'aſſez mal à propos, excepté lorſqu'on ne deſire que ſa partie terreſtre, & qu'on n'a pas beſoin de ſon huile ni de ſon ſel volatil, qui ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'uſtion ou calcination. Mais quoique ce ſoit plutôt une deſtruction qu'une préparation, le beſoin particulier qu'on peut avoir de ſa partie terreſtre dans pluſieurs rectifications, & même dans celle de ſon propre ſel volatil, ou pour s'en ſervir comme d'un reméde aſtringent & mortifiant

les acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, après qu'on l'aura ſciée en longs morceaux, on peut les mettre ſur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur.

On peut auſſi calciner ces morceaux au fourneau de reverbère clos, en les mettant entre la cornue & le dôme, & les y laiſſant pendant les diſtillations qu'on y peut faire d'eſprits corroſifs, & ſur-tout de celui de vitriol, qui a beſoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainſi calciné la corne de cerf, il ſuffit de la piler groſſiérement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais ſi on vouloit la faire prendre par la bouche, ſeule ou mêlée parmi des remédes aſtringens, on la doit broyer ſur le porphyre, l'arroſant avec quelqu'eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre préparation de corne de cerf beaucoup moins deſtructive, à laquelle on a donné le ſurnom de *Philoſophique*, à cauſe des moyens doux & induſtrieux par leſquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, après avoir ſcié la corne de cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la ficelle, & attaché cette ficelle à un petit bâton de meſure, on le poſe en travers au dedans du chapiteau d'un grand reſrigérant de cuivre étamé au dedans; enſorte que les tronçons ſe trouvant ſuſpendus dans le cou du vaiſſeau, puiſſent recevoir auſſi long-temps qu'il ſera néceſſaire, les vapeurs de la liqueur bouillante qui s'éleveront de la veſſie, dans laquelle on aura mis du chardon-bénit, de la ſcabieuſe, de la méliſſe, ou quelqu'autre herbe cordiale pour diſtiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la corne de cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien préparée, & qu'une ſeule diſtillation d'herbe ne peut pas durer ſi long-temps, on peut la ſuſpendre de nouveau ſur autant de nouvelles diſtillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le ſel volatil de la corne de cerf ſe trouvant intimement uni avec les autres parties, & faiſant avec elles un corps fort ſolide, les vapeurs de l'eau bouillante n'en peuvent pas faire une bien grande diſſipation : d'où vient qu'encore qu'elles enlèvent avec elles la partie aqueuſe & mucilagineuſe, elles ne font pas une bien grande diſſipation de l'oléagineuſe ni de la volatile ſaline, enſorte qu'il en reſte encore une portion aſſez conſidérable dans la corne de cerf ainſi préparée; c'eſt pour cela auſſi qu'elle eſt incomparablement meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immédiat, lequel conſumant tout ce qu'elle a de volatil, ne laiſſe que la partie terreſtre, & le peu de ſel que l'acide des matières combuſtibles a fixé.

Cette corne de cerf eſt auſſi blanche & triturable que la première; on peut auſſi la broyer de même ſur le porphyre, & s'en ſervir aux occaſions, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mêlant parmi d'autres remédes, & ſur-tout lorſqu'on veut reſſerrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les vers.

On doit être néanmoins perſuadé que la corne de cerf ſimplement rapée & miſe en poudre, n'ayant pas paſſé par le feu ni ſouffert aucune diſſipation de ſes bonnes parties, eſt encore meilleure que la corne de cerf préparée philoſophiquement, ſur-tout ſi l'on n'a pas intention de mortifier les acides.

Quant aux magiſtères de corne de cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne ſont faits qu'en la diſſolvant & précipitant avec des eſprits ou des ſels corroſifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ſes meilleures parties; j'eſtime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas préparer, mais d'employer à leur place la corne de cerf rapée & ſubtilement pulvériſée.

La ſéparation des ſubſtances pures de la corne de cerf d'aveç les impures, & leur rectification, ſont les préparations les plus avantageuſes qu'on en faſſe. Pour cet effet l'ayant ſciée en petits morceaux, on la doit diſtiller par la cornue au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, en y procédant de même que pour le crâne humain.

On peut auſſi rectifier de même les ſubſtances qu'on en diſtille; mais parce qu'on en recherche principalement le ſel volatil, on peut outre les moyens que j'ai donnés pour la rectification de celui du crâne, le mêler avec de la corne de cerf calcinée & miſe en poudre groſſière, & le rectifier ainſi trois ou quatre fois, afin qu'y laiſſant ſes impuretés, & l'odeur d'empirême qu'il contracte dans la diſtillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le chapiteau, & qu'on puiſſe le garder plus long-temps en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les vertus, les doſes, ni les uſages du ſel volatil de la corne de cerf, non plus que ceux de ſon huile, puiſqu'on peut s'en ſervir de même, & aux mêmes maladies auſquelles on emploie le ſel volatil & l'huile du crâne humain.

On emploie fort à propos la corne de cerf calcinée, & groſſiérement pilée pour la diſtillation de la moëlle ou du ſuif de cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graiſſes ou parties onctueuſes d'animaux; faiſant fondre ces matières ſur un petit feu, y incorporant tout autant de cette corne de cerf qu'elles en peuvent abſorber, les mettant après dans une cornue, & les diſtillant au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on emploie pour la diſtillation de la même corne de cerf.

On peut diſtiller par la cornue les morceaux d'yvoire, de même que ceux de la corne de cerf, & en tirer un ſel volatil & une huile, dont les qualités approchent beaucoup de celles du ſel & de l'huile volatile de la corne de cerf; puis trouver dans la cornue les morceaux d'yvoire très-noirs au dedans & au dehors, pourvu qu'on ait pouſſé la diſtillation par la dernière violence du feu: ces morceaux d'yvoire ſont très-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la préparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réuſſir, lorſqu'ils brûlent l'yvoire à feu ouvert dont l'inégalité fait que les morceaux ne ſont pas ni bien ni également noirs, mais toujours entre-mêlés de blanc ou de gris.

On peut auſſi, ſi l'on veut, après cela étendre ces morceaux d'yvoire ſur

quelque tuile, & les mettre & les laiſſer dans le four d'un Potier de terre, juſqu'à ce qu'ils ſoient calcinés en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel ſe trouvant privé de ſon ſel & de ſon huile volatiles, ne vaut pas mieux que la corne de cerf calcinée à feu ouvert.

Les raiſons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux bois après leur diſtillation par la cornue, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur faſſe ſouffrir, tandis qu'ils ſont enfermés, & que l'air ne les environne pas : ces raiſons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'yvoire, je ne les répéterai pas ici, eſpérant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut diſtiller le ſang de cerf de même que celui de l'homme : on peut auſſi diſtiller les nageoires, les côtes & les autres os de baleine, de la licorne marine & tous les os, ongles & cornes des autres animaux, terreſtres, aquatiques & volatils, de la même manière que la corne de cerf. Les vertus & les uſages du ſel volatil & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de ſemblables parties d'autres animaux.

CHAPITRE VII.

Des Préparations des Crapauds.

LE crapaud qui ſemble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la nature, a néanmoins des vertus qui ſont fort conſidérables. Je laiſſe à part l'empire que l'on tient qu'il a ſur la belette, & la néceſſité qu'on prétend qu'il lui impoſe de ſe venir rendre malgré elle dans ſa gueule, laquelle il ouvre à ce deſſein pour l'y étouffer; je laiſſe auſſi raiſonner les Philoſophes ſur l'adreſſe naturelle de cet animal dans ſon combat contre l'araignée, où ne pouvant attraper cette petite bête, qui ſe ſuſpendant par un de ſes filets vient le piquer, & remonte en même temps dans ſon fort, dont le crapaud courroucé lance ſon piſſat contre elle, va frotter contre du plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guérir, & revient à la charge pour lancer de nouveau ſon piſſat rempli d'eſprits irrités contre ſon ennemi; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par diſtillation, on peut trouver en ſon corps deſſéché la guériſon, ou le ſoulagement d'un bon nombre de maladies.

Le deſſéchement des crapauds eſt la première & plus commune préparation dont on ſe ſert tant pour leur diſtillation chymique, que pour leur uſage galenique; & pour cet effet les ayant liés par un pied de derrière avec de la ficelle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laiſſe non ſeulement juſqu'à ce qu'ils ſoient expirés d'eux-mêmes, mais qu'ils ſoient tout-à-fait ſecs; puis ſi on veut les diſtiller chymiquement, les ayant coupés en morceaux, on les met dans une cornue de grès ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté à

ſon bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en tire par un feu gradué un ſel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, qu'on trouve enſemble dans le récipient, & dont on fait enſuite la rectification au bain de ſable par un feu modéré, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, procédant en toutes choſes de même que j'ai dit pour la diſtillation & pour la rectification des ſubſtances pures de la vipère ; des vertus deſquelles celles du crapaud approchent beaucoup, de même que les doſes & les uſages.

On recommende néanmoins particuliérement le ſel volatil de crapaud pour la guériſon des hydropiques, & ſur-tout lorſqu'on l'a mêlé avec le peu de ſel fixe qu'on peut tirer par les voies ordinaires de ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation.

Vertus des Crapauds.

Le crapaud entier deſſéché, tenu dans la main ou ſous l'aiſſelle, ou derrière l'oreille, ou pendu au col, paſſe pour un ſpécifique pour arrêter le ſaignement du nez ; il arrête auſſi les menſtrues & les pertes du ſang demeſurées des femmes, étant appliqué ſur le nombril.

La poudre de tout animal miſe ſur les bubons, ou charbons peſtilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons vénériens; elle fait auſſi ſortir les eaux des hydropiques, étant appliquée ſur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Helmont recommende beaucoup les amulettes qu'il veut qu'on prépare avec la poudre de crapaud deſſéché, & les matières qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a miſe à deſſein ſous lui étant ſuſpendu par un pied, aſſurant que ces amulettes ſont ſpécifiques, tant pour ſe préſerver que pour guérir de la peſte. Enfin ſes vertus ſont à peu près les mêmes que celles de la vipère.

CHAPITRE VIII.

Des Préparations des Grenouilles.

LES grenouilles n'ayant rien de vénéneux en elles, on peut, les ayant coupées en piéces, les mettre dans une cucurbite de verre placée au bain-marie, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce une eau, qu'on eſtime propre pour appaiſer les douleurs internes, & particuliérement celles des reins, des uretères & de la veſſie. Après laquelle diſtillation, on peut mettre ce qui a reſté dans la cucurbite, dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, y procédant de même qu'en celle des vipères, & en obtenir un ſel volatil & une huile, qu'on trouvera mêlés avec beaucoup de flegme au fond du récipient ; puis en faire la rectification

ſuivant les régles, & attribuer à l'huile & au ſel volatil à peu près les mêmes vertus qu'à ceux du crapaud.

On peut auſſi brûler les grenouilles dans un pot, & les réduire en cendres, pour s'en ſervir à étancher le ſang des plaies, en les y appliquant deſſus, & arrêter le ſaignement du nez, en en mettant dans les narines; on les mêle auſſi parmi les remédes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore intérieurement depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans leur propre eau, pour arrêter les gonorrhées, après qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommendent les grenouilles mangées contre le venin des ſerpens, de même que le vin dans lequel on les a étouffées pour le faire avoir en horreur; ils veulent auſſi que les appliquant vives ſur les charbons peſtilentiels, elles en ſucent le venin; ils attribuent encore des vertus particulières au cœur, au foie, à la graiſſe, & à quelques autres parties des grenouilles; mais ils eſtiment principalement leurs œufs, ou frais, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais, nageant ſur les eaux, pour en employer l'eau diſtillée, tant intérieurement dans les vomiſſemens ou autres pertes de ſang, ou inflammations internes, que l'appliquant extérieurement pour éteindre les feux volages, diſſiper les rougeurs du viſage, & appaiſer les démangeaiſons cauſées par les humeurs âcres, tant acides que ſalées.

* *Aqua Sperniolæ, ſive Spermatis Ranarum.*

℞ Sperniolæ recentis idoneo tempore lectæ, quantum volueris; diſtilla balneo-maris, ferè ad ſiccitatem, cavendo ab empyremmate. Simili modo diſtillantur aquæ mille florum, ſeu ſtercoris vaccini, ſeri lactis, è typhis cervinis, è ſecundis puerperarum, &c.

Eau de Frai de Grenouilles.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de frai de grenouilles nouveau, ramaſſé dans un temps convenable: faites diſtiller au bain-marie juſqu'à ſiccité, prenant garde de laiſſer brûler.

On peut diſtiller de la même manière l'eau de mille-fleurs ou de merde de vache; l'eau de petit lait, l'eau de cornichons, de cerf, l'eau d'arrière-faix, &c.]



CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des Ecreviſſes.

LA diſtillation la plus ordinaire des écreviſſes eſt celle-ci : Après les avoir bien écraſées & miſes dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de ſon chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de ſable, ſur un feu fort doux, on en diſtille l'eau juſqu'à ce que les matières reſtent preſque ſéches dans la cucurbite ; puis ayant laiſſé refroidir le bain & déluté le chapiteau, on verſe l'eau diſtillée ſur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la diſtillation, y procédant de même qu'à la première fois ; on réïtère même après, la cohobation de l'eau diſtillée ſur les matières juſqu'à cinq ou ſix fois, afin de mieux ouvrir les parties ſolides des écreviſſes, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Après la diſtillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant réduit en cendres, on en fait une leſſive, & on en tire le ſel par les voies ordinaires. Après quoi ayant mêlé ce ſel parmi l'eau diſtillée, elle eſt non ſeulement propre pour le rétabliſſement des perſonnes phthiſiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, juſques-là qu'on prétend qu'elle eſt capable de briſer & de diſſoudre peu à peu les calculs dans les reins & dans la veſſie. On la donne depuis une cuillerée juſqu'à trois ou quatre à la fois loin des repas, & on en continue l'uſage ſuivant le beſoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diurétique des écreviſſes, les calcinent à feu ouvert ſans en faire aucune diſtillation, & les ayant réduites en cendres, ils en font une leſſive, & ils en tirent un ſel fort propre à leur deſſein, quoique peu abondant, à cauſe de la diſſipation que le feu ouvert a faite d'une portion du ſel volatil. On donne ce ſel le matin à jeun depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur diurétique.

Les pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des groſſes écreviſſes, contenant beaucoup de ſel volatil, & quelque peu de fixe, ſont non ſeulement diurétiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'eſtomac. On en tire par la cornue un ſel volatil & une huile, de même que des autres parties des animaux ; on en donne auſſi la teinture, qu'on en a tiré avec du vin blanc, & même on les fait prendre en ſubſtance broyées ſur le porphyre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur.



CHAPITRE X.

De la Diſtillation des Cigognes.

POUR bien profiter de ce que les cigognes ont de bon en elles ; après les avoir plumées & en avoir ſéparé & rejeté les inteſtins, on les coupera en piéces bien menues, & les ayant miſes dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, couvert de la cucurbite de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à ſon bec, on en diſtillera l'eau par un feu fort modéré, juſqu'à ce que les matières ſoient preſque deſſéchées dans la cucurbite ; puis ayant gardé cette eau dans une bouteille à part, on mettra dans une cornue de grès ou de verre entourée de lut, tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite ; & ayant placé la cornue au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à ſon bec, & bien luté les jointures, on en fera la diſtillation par un feu gradué, y procédant de même que j'ai dit pour la diſtillation des autres animaux, ou de leurs parties.

On aura par ce moyen un ſel volatil & une huile qu'on trouvera dans le récipient mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fera la rectification au bain de ſable, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, ſuivant la méthode que j'ai donnée pour la rectification des autres ſels & des huiles volatiles.

Vertus du Sel volatil de Cigognes.

On recommende beaucoup le ſel volatil de cigognes contre toutes ſortes de venins & de maladies épidémiques ; on le conſidère auſſi comme un reméde ſpécifique contre l'épilepſie ; on le donne loin des repas dans ſa propre eau, depuis huit ou dix juſqu'à vingt ou trente grains, & on en continue l'uſage ſuivant le beſoin.

On emploie auſſi l'huile diſtillée pour les mêmes maux, la donnant depuis deux ou trois juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du ſuccre en poudre, & diſſoutes dans leur eau ou dans quelqu'autre liqueur céphalique. On peut auſſi oindre en même temps les narines & les temples de cette huile, & l'employer extérieurement en onction ſur les membres paralytiques, & ſur les endroits douloureux des nerfs & des jointures ; à quoi même on ſe ſert de la graiſſe de ces oiſeaux fondue, de même que pour appaiſer les douleurs des gouttes.

On eſtime auſſi beaucoup la poudre de la partie interne de l'eſtomac des cigognes, contre toutes ſortes de venins, la donnant dans quelque liqueur cordiale, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On peut auſſi faire prendre utilement au même poids la fiente deſſéchée de ces oiſeaux ; à quoi le ſel & l'huile volatils de la même fiente ſont encore incomparablement meilleurs ; mais il faut être en Hollande, en Suiſſe, ou en quelques autres endroits, où

ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de même que les hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en raccourci la principale vertu de ces animaux; mais la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatil, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Préparations des Abeilles & de leur Miel.

On peut tirer des abeilles par la cornue à peu près les mêmes substances que des autres animaux, en y procédant de même; mais le peu d'usage de ces substances séparées, est cause qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les réduire en cendres pour mêler avec des pommades, dont la graisse d'ours & l'huile de noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits où l'on veut faire naître des cheveux, qui est presque le seul emploi qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns néanmoins ne les brûlent pas; mais les ayant seulement séchés & mis en poudre subtile, s'en servent de même que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le miel est une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agréables & les plus odorantes des plantes, & particuliérement de leurs fleurs & de leurs fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossière, plus solide, & plus ténace matière qui se trouve parmi les substances d'où elles tirent le miel.

Le miel qu'on recueille sur les côtaux des montagnes des pays chauds qui regardent le levant ou le midi est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que se mettre en peine de le purifier pour sa distillation, & sur-tout lorsqu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de lui-même, & qu'on ne lui a pas ôté sa blancheur ni ses autres bonnes qualités, par le feu ou par d'autres voies.

OPÉRATION.

On mettra, par exemple, deux livres de bon miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit récipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire bouillir le miel, il le tienne en un état un peu plus que tiéde. Par ce moyen on fera monter l'eau claire & odorante du miel, qui sera suivi de l'esprit, lequel on reconnoîtra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus, sur-tout si on augmente insensiblement le feu.

enſorte même qu'on fera monter enfin la partie oléagineuſe du miel, qui eſt la dernière ſubſtance qu'on doit attendre de ſa diſtillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante qui monte la première, ſéparer l'huile de l'eſprit, par le moyen du papier gris mouillé, placé ſur un entonnoir de verre, & rectifier l'eſprit en en faiſant diſſiper au bain vaporeux la partie aqueuſe qui y eſt encore mêlée.

* *Aqua Mellis odora Regia.*

♃ Aqua vitæ libr. iv. ſ. Mellis albiſſimi, Coriandri, ana unc. viij. Caryophyllorum drach. vj. Nucis moſchatæ, ſtyracis calamitæ, benzoini, ana drach. iv. Vaniliarum drach. iij. Flavedinis citrei recentis unc. j. Pulveranda craſſiuſculè pulverentur, & omnia ſimul macerentur per biduum; tum inſtituatur diſtillatio balneo-maris, ferè ad ſiccitatem, inter diſtillandum ambari & moſchi ana grana duo cum ſemiſſe, nodulo incluſa, extremo capitelli roſtro ita appendantur, ut ſtillans aqua odore aromatum impraegnetur: diſtillato liquore admiſce aquarum roſarum, naphæ eſſentialium, ana unc. xij. & ſerva ad uſum in vaſe ritè clauſo.

Eau de Miel odorante Royale.

Prenez quatre livres & demie d'eau-de-vie, huit onces de miel très-blanc; autant de coriandre; ſix dragmes de cloux de giroſle, quatre dragmes de noix muſcades, autant de ſtyrax calamite, de benjoin; trois dragmes de vanille & une once de jaune de citron nouveau: réduiſez en poudre groſſière ce qui convient; faites macérer le tout enſemble pendant deux jours; faites diſtiller au bain-marie preſque juſqu'à ſiccité; ajoûtez pendant la diſtillation deux grains & demi d'ambre, & autant de muſc, enfermés dans un nouet que vous ſuſpendrez au bec de l'alambic, de façon que la liqueur qui diſtillera puiſſe être impregnée de ſon odeur: mettez dans la liqueur diſtillée douze onces des eaux eſſentielles de roſes & de fleurs d'oranges; gardez cette liqueur pour l'uſage dans un vaiſſeau bien fermé.]

Vertus de l'Eau de Miel.

L'eau de miel eſt apéritive & diurétique, ſur-tout lorſqu'on l'a animée de ſon eſprit; l'un & l'autre mêlés, ſont auſſi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guérir pluſieurs maladies des yeux, & particuliérement ſes ſuffuſions. On les emploie auſſi fort à propos pour effacer les taches du viſage, & l'eſprit bien rectifié tout ſeul pour diſſoudre le mars, le ſaturne, & quelques autres minéraux.

Le peu d'huile qu'on tire du miel, eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de pouſſer pour ce deſſein la diſtillation à bout: elle eſt néanmoins fort propre pour mondifier les ulcères, & pour ôter la carie des os. On n'eſt pas non plus ſoigneux de brûler ce qui reſte dans la cucurbite pour en tirer le ſel, parce qu'il y en a très-peu, & que ſes vertus ne ſont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du miel; mais je n'en trouve point de plus raiſonnable que celui de laiſſer aigrir de lui-même l'hidromel fermenté, que j'ai décrit dans les Préparations

galeniques de cet Ouvrage ; ce qui lui arrivera en peu de temps, pourvu qu'on laiſſe ouvert le trou du deſſus du tonneau qui contient l'hidromel.

* *Guttæ Angelicæ Cephalicæ.*

℞ Spiritûs volatilis ſerici crudi cum ſuo ſale unc. iv. Olei ſtillatitii lavandulæ drachm. j. Spiritûs vini rectificati unc. ſ. Digere per horas viginti quatuor, diſtilla ex arte balneo-maris, donec oleum prodeat.

Gouttes Angeliques Céphaliques.

Prenez quatre onces d'eſprit volatil de ſoie crue ; une dragme d'huile diſtillée de lavande ; demi-once d'eſprit de vin rectifié : faites digérer pendant vingt-quatre heures, faites diſtiller ſelon l'art au bain-marie juſqu'à ce que l'huile commence à paſſer.]

CHAPITRE XII.

De la Diſtillation de la Cire.

LA différence qu'il y a dans les procédés que les Auteurs ont décrits pour la diſtillation de la cire, n'eſt pas ſi conſidérable, que je doive gloſer ſur les uns ni ſur les autres, ni en accuſer aucun d'impoſſibilité ; vu même qu'en réïtérant quelquefois la diſtillation & l'addition des matières qu'ils y ont employées, on peut enfin y réuſſir, & avoir l'huile de cire à peu près telle qu'ils l'ont promiſe ; mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Médecine, on doit être bien aiſe de faire *tutò, citò & jucundè*, les opérations que l'on entreprend, & que mon but n'eſt pas d'être ici plus ſecret qu'ailleurs, je vais décrire celle qui m'a ſemblé le plus approcher de ces conditions.

OPERATION.

AYANT choiſi deux livres de cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guère ſouffert le feu lorſqu'on l'a ſéparée de ſes lies, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de fer ou de cuivre ſur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bois neuf qu'elles en pourront embraſſer ; puis ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de verre, on la placera au bain de ſable dans une capſule proportionnée, enſorte que la cornue ſoit tout-à-fait environnée & couverte de ſable, à la réſerve de ſon col ; puis ayant mis un petit dôme ſur la capſule, & adapté & ſoigneuſement bien luté un demi balon au bec de la cornue, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin aſſez violent, & même continué en cet état juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue. Après quoi ayant laiſſé refroidir le ſable, & déluté le récipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le flegme, l'eſprit, & tant ſoit peu de ſel volatil.

Ensuite ayant un peu agité ces matières dans le récipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le sel volatil, on les versera par inclination dans une bouteille; puis ayant fait liquéfier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poële; & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on incorporera de la chaux vive réduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embrasser; puis ayant vuidé la cornue des cendres qui y étoient restées, on y mettra à leur place ce mêlange de beurre, de cire & de chaux; & l'ayant remise au bain de sable comme auparavant, & procédé pour la distillation en toutes choses de même qu'à la première fois, on aura une huile de cire fort claire, presqu'aussi blanche que l'eau, mêlée encore avec quelque peu d'esprit & de flegme, qu'on séparera par l'entonnoir de verre ou autrement.

On pourroit rectifier le sel volatil de cire dans un matras à long cou au bain de sable, de même que les autres sels volatils, si on avoit distillé une quantité considérable de cire, & le donner depuis huit ou dix jusqu'à quinze ou vingt grains dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur, comme étant un bon diurétique & diaphorétique.

On peut employer le beurre ou l'huile figée de cire, sur les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement, de même que contre les engelures, & pour résoudre les duretés squirrheuses & œdemateuses: à tous lesquels maux on peut employer l'huile claire, qui outre cela est fort diurétique, la donnant depuis trois ou quatre jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du succre en poudre, & délayées dans du vin blanc ou dans quelqu'autre liqueur; son esprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des Cloportes & des Vers de terre.

JE joins la distillation des cloportes à celles des vers de terre, tant à cause qu'on y doit procéder de même, & qu'on en tire des substances à peu près semblables, que parce que les vertus ont beaucoup de rapport ensemble. Ces petites bêtes, assez méprisables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leurs corps, en sel volatil & en huile, que la plûpart des autres animaux, quoiqu'elles soient fort humides.

OPERATION.

ON les met dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos & adapté, & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué le sel & l'huile volatile, mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification au bain de sable par un feu modéré,

modéré, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté; mais ayant tiré du chapiteau, & ſerré dans une bouteille de verre double le ſel volatil qui ſera monté le premier, & continué la rectification, on ſépare & ſerre de même l'huile & le reſte du ſel volatil, diſſous dans quelque portion du flegme, qui diſtillent après dans le petit récipient qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns perſévérant dans l'erreur des Anciens, brûlent & réduiſent en cendres les cloportes & les vers de terre, ſoit pour s'en ſervir ainſi, ſoit à deſſein de tirer le ſel des mêmes cendres; ſans prévoir la diſſipation que le feu fait du ſel volatil de ces animaux, & ſans ſçavoir qu'il n'y reſte aucun ſel que celui que l'acide des matières combuſtibles a pu fixer: le peu néanmoins qu'ils en obtiennent par là eſt fort diurétique.

Il y en a auſſi qui ayant diſtillé les cloportes ou les vers de terre par la cornue, diſſous le ſel volatil dans la partie aqueuſe, & ſéparé cette liqueur de l'oléagineuſe par le moyen d'un papier gris mouillé, mis au deſſus d'un entonnoir de verre, y verſent après goutte à goutte de l'eſprit de ſel ou de vitriol, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'effervescence; d'où s'enſuit non ſeulement l'union du ſel volatil à l'acide, mais leur corporification & changement en ſel neutre.

Ce changement ne peut pas ſurprendre ceux qui ſçavent la grande diſpoſition que les ſels volatils ont à s'unir aux acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne ſont pas non plus ſurpris de ce qu'ajoûtant après à ce ſel ainſi fixé le double de ſon poids de ſel fixe tiré du tartre bien calciné, l'acide quitte le volatil pour s'unir à ce ſel fixe, & redonnant au volatil ſa première liberté, le met en état de ſe ſublimer au haut du chapiteau lorſqu'on le pouſſe par une chaleur meſurée.

Vertus du Sel volatil des Cloportes & Vers de terre.

Le ſel volatil de cloportes & celui de vers de terre, ſont également diaphorétiques, & fort propres à purifier la maſſe du ſang, & à en faire tranſpirer les impuretés; ils pouſſent auſſi au dehors, & ils font ſortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes, âcres & malignes. Ils mortifient puiſſamment les acides; on recommende beaucoup leur uſage pour la guériſon des vieux ulcères & celle des cancers & du ſcorbut.

On ne les eſtime pas moins pour le ſoulagement des gouttes, des rhumatiſmes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muſcles & aux nerfs. Les doſes & les uſages de ces ſels, ſont à peu près ſemblables à ceux des autres ſels volatils d'animaux, de même que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu près à une même fin.

Quelques-uns ayant laiſſé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les vers de terre & les cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait ſécher dans un four, dont la grande chaleur ſoit en quelque ſorte paſſée, ils les pulvériſent ſubtilement, & ils en donnent la poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre

liqueur, tant pour remédier aux difficultés d'urine, que pour guérir ou soulager d'autres maux, pour lesquels on recommende le sel volatil.

On peut procéder de même à la distillation des vers qui naissent dans l'estomac & dans les intestins des hommes; & en tirer un sel & une huile volatile, à peu près semblables en leurs qualités, dont on peut user de même que de ceux des vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Cantharides.

On ne doit pas douter que les cantharides ne soient en toute leur substance fort âcres & rongeantes, puisqu'étant pilées & appliquées sur quelqu'endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies & même des ulcères, si elles y séjournent long-temps, & qu'étant prises par la bouche en très-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causent des inflammations aux parties internes, & particuliérement aux reins, à la vessie & aux vaisseaux qui y aboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité néanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne assez souvent extérieurement, & quelquefois même intérieurement, moyennant les précautions nécessaires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un sel & une huile volatils, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre sel volatil qu'on ait coûtume de préparer.

Opération.

On aura des cantharides séches, & sans en retrancher ni les têtes, ni les aîles, ni les pieds; on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès ou de verre entourée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procédant de même que pour celle des autres animaux ou de leurs parties; & on trouvera dans le récipient un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, lesquels on vuidra ensemble dans un matras à long cou; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu modéré, qui fera bientôt monter au chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'adresse que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura apprêté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit récipient l'huile & le reste du sel volatil dissous dans quelque peu de flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on séparera l'huile de la

liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatil des Cantharides.

Le ſel volatil des cantharides eſt un des plus puiſſans diurétiques qu'on puiſſe trouver, juſques là, qu'on prétend même qu'il ſoit capable de briſer & de diſſoudre le calcul dans les reins & dans la veſſie ; il eſt ſi pénétrant & ſi âcre, qu'il fait de petits ulcères à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remédes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, juſqu'à trois ou quatre. Au ſurplus, ſes effets ſont en toutes choſes beaucoup plus avantageux, & ſuivis de beaucoup moins de danger que ceux des cantharides données en ſubſtance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre ſexe pour l'acte vénérien : à quoi même ſon huile eſt très-propre, la mêlant avec égales parties d'huile diſtillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de noix muſcades, & en oignant la plante des pieds, les teſticules & le perinée, pourvû qu'on en puiſſe ſupporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reſte du ſel volatil, aux mêmes uſages que le ſel même, en en proportionnant la doſe, ſuivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra ; mais le plus ſûr uſage du ſel volatil eſt de le donner en petite doſe, & de le diſſoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviſer en plus petites parties.

CHAPITRE XV.

De la Diſtillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de fourmis qu'on aura pu attraper environ le temps de la moiſſon, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au deſſus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, juſqu'à ce que les fourmis ſoient tout-à-fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & verſé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de ſon chapiteau, dont on lutera bien les jointures ; & l'ayant placée au bain de ſable, & adapté & luté un petit récipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu modéré, juſqu'à ce qu'il ne reſte que fort peu de liqueur dans la cucurbite ; puis ayant laiſſé refroidir & déluté les vaiſſeaux, on verſera & gardera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, chargée de ſel volatil des fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus de cette Eau.

On recommende beaucoup cette eau ſpiritueuſe pour éveiller & fortifier la

chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte vénérien, & pour cet effet, on la renforce de quelques aromats, comme font la cannelle, le girofle, le macis, &c. On l'eftime auffi fort propre pour rétablir les perfonnes atrophiées; on la donne depuis demi-cuillerée jufqu'à une cuillerée entière, feule ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers ou un quart d'eau de cannelle.

On peut auffi mettre des fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaiffeur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de fon gros pain; puis l'ayant laiffé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un reméde qu'on eftime beaucoup contre les furdités.

On infufe auffi & on fait cuire après fur un feu fort doux les fourmis dans l'huile d'olives, puis on la coule & on la garde pour s'en fervir en onction fur les parties naturelles pour aider au coït. On peut auffi tirer un fel volatil & une huile de fourmis, en les diftillant par la cornue de même que les cantharides, pour s'en fervir prefque aux mêmes ufages.

CHAPITRE XVI.

Des Préparations du Paon.

Le paon, qui paffe pour le plus beau de tous les oifeaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oifeau médical, puifque non feulement on trouve dans fon corps plufieurs remédes propres pour la Médecine, mais qu'on peut conferver fa chair fans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le bouillon du paon pour un reméde particulier contre la pleurefie; mais on peut tirer de fon corps entier & même de fes excrémens, & fpécialement de fa fiente, des médicamens fort fpécifiques contre l'épilepfie, fans parler de plufieurs vertus qu'on attribue aux autres parties de fon corps.

Opération.

On plume le paon, & l'ayant vuidé de fes entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de fable, on la couvre de fon chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à fon bec, on en tire par un feu modéré une eau fort propre pour défendre le cerveau contre les maladies aufquelles il eft fujet.

Cette diftillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a refté, on le met dans une cornue de grès entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & foigneufement luté à fon bec un grand récipient, on en tire par un feu gradué un fel volatil & une huile accompagnés de beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification dans un matras à long cou, couvert de fon chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de femblables fubftances; & on en a un fel volatil blanc &

cristallin, avec une huile claire de même, & en pareille dose que les autres sels volatils de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des sutures du crâne.

Pour ce qui est de la fiente de paon, après l'avoir bien séchée & brisée, on la met dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué des substances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même distillation, lesquelles aussi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en servir à la guérison de l'épilepsie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le sel volatil & l'huile distillée du paon & de sa fiente, sont aussi fort propres pour dissiper les vertiges & abbatre les vapeurs qui les causent.

CHAPITRE XVII.

Des Préparations du Castor.

ON pourroit distiller par la cornue toutes les parties du castor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de sable dans un matras à long cou toutes les substances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des sels volatils qu'on tire de plusieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, sont cause qu'on n'en fait pas la préparation : & cela d'autant moins que les rares qualités qu'on a reconnues aux substances contenues dans les bourses de cet animal, ausquelles on a donné par excellence le nom de castoreum, en font négliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualités jointes à la cherté de ces bourses, & l'égard qu'on a à la nature des substances qui y sont enfermées, sont cause qu'on ne les expose pas à un feu de reverbère, pour en séparer le sel volatil & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornue ; & qu'ayant mis à part la partie onctueuse qui se trouve au haut de ces bourses dans une vésicule séparée, & en ayant écrasé ou incisé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un matras proportionné, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts ; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, si l'on veut, agitant de temps en temps les matières pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'esprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Après quoi ayant coulé & exprimé les matières, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de teinture de castor.

MÉTHODE.

SI on en veut faire la distillation, il faut verser dans une cucurbite de verre toutes les matières contenues dans le matras, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, de même que le petit recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'esprit par un feu fort modéré, continuant la distillation jusqu'à ce qu'on ait fait monter toute la partie

ſpiritueuſe ; & on aura par ce moyen ce qu'on appelle eſprit de caſtor, qui ſe trouve avoir enlevé avec lui dans ſa diſtillation la ſubſtance la plus volatile de cette partie d'animal, laquelle auroit autrement reſté dans la teinture, & dont les vertus, les doſes & les uſages ſont fort ſemblables, vu qu'ils ſont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'eſtomac, mais particuliérement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi-dragme juſqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occaſions juſqu'à demi-once, les mêlant dans du vin ou dans des eaux céphaliques, ſtomachales ou hiſtériques. On peut auſſi en mettre dans les narines, & en appliquer ſur les temples & ſur les poignets.

Quant à ce qui reſte dans la cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans, & la terrine ſur un feu très-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue juſqu'à la conſiſtance ordinaire des extraits ; & l'ayant laiſſé refroidir, on le ſerrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le beſoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du caſtor, mérite qu'on en profite pour le diſſoudre, ſi on veut, dans l'eſprit de caſtor, ou dans des liqueurs céphaliques ou hiſtériques, ou pour le faire prendre à part en bol, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la teinture ou l'eſprit de caſtor.

Quant à la partie onctueuſe qu'on trouve dans une véſicule à part au haut des bourſes du caſtor, l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des préparations chymiques ; on peut néanmoins l'employer utilement à la préparation galenique de l'huile de caſtor, comme j'ai dit en ſon lieu.

** Aqua Caſtorei.*

℞ Caſtorei Ruſſici unc. j. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. ij.

Eau de Caſtoreum.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, une once, & ſuffiſante quantité d'eau, pour empêcher de brûler : faites diſtiller deux livres de liqueur.

L'eau de caſtor contient une partie des principes volatils du caſtor, ſéparés des parties graſſes ; cette eau, qui de cette manière eſt moins deſagréable, eſt employée dans toutes les affections convulſives, ſpaſmodiques, dans les convulſions des enfans, dans les vapeurs hyſtériques, épilepſies, paralyſies, &c. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once & demie.

Tinctura Caſtorei.

℞ Caſtorei Ruſſici in pulverem redacti unc. ij. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. ij. Digere per dies decem ſine calore, & cola.

Teinture de Caſtor.

Prenez deux onces de Caſtor de Ruſſie réduit en poudre, deux livres d'eau-de-vie, laiſſez-les en digeſtion pendant dix jours ſans les chauffer, & paſſez la teinture.]

J'aurois pu groſſir ce Livre de pluſieurs autres préparations chymiques d'animaux, ou de leurs parties ; mais je crois en avoir aſſez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie, & qu'on y trouvera aſſez d'exemples pour pouvoir entreprendre & achever heureuſement toutes les préparations qui regardent les animaux : c'eſt pourquoi je paſſe aux Minéraux.

LIVRE TROISIE'ME.

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préparations des Terres & des Bols, & par occasion de l'Huile de Briques.

J'AI commencé le premier Livre de cette troisième Partie de ma Pharmacopée, par la préparation chymique des Plantes & de leurs parties, parce qu'on les trouve sur la surface de la terre qui les produit, & qu'elles se présentent d'abord à nos yeux. J'ai immédiatement après parlé dela préparation des animaux, pour lesquels les autres productions de la terre, de la mer & de l'air, ont été faites; il est temps que je parle de la terre, qui est la mere nourrice, la base & le centre de toutes les choses créées, & que je donne les préparations des principales substances qu'elle contient dans son sein, que quelques-uns ont nommé *monde subterrané*, & lesquelles tous les Auteurs ont enfermées dans la généralité des minéraux.

Je ne m'arrêterai pas ici à la lotion des terres ni des bols, puisque cette préparation appartient à la pharmacie galenique, je dirai seulement en passant que les grandes lotions emportent ce que les terres ont de salin, & que les lotions n'étant pratiquées que pour séparer les terres de leurs parties sabloneuses, ou de leurs autres impuretés, on peut sans altérer les vertus de ces terres, satisfaire à ce dessein, en les triturant & passant par le tamis de soie, sur la toile duquel le sable & les autres impuretés s'arrêteront.

On peut toutefois humecter d'eau ou de décoctions cordiales, les terres argilleuses, ou les bols qu'on veut broyer sur le porphyre ou les pétrir en forme de petits pains, pourvu qu'on ne mette qu'autant d'eau qu'elles en peuvent absorber.

On tire des terres argilleuses, & notamment de celles de Lemnos desséchées, un flegme & un esprit aigrelet, recommendé pour provoquer les sueurs, en les distillant par la cornue au fourneau de reverbère clos. On peut aussi préparer des magistères de ces terres, en les dissolvant dans l'esprit de sel, ou dans celui de nître, & les précipitant avec du sel de tartre résous en liqueur; lequel s'unissant à ces esprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient dissous; ou en y versant dessus beaucoup d'eau commune, laquelle affoiblissant les mêmes esprits, produit un pareil effet.

Mais la violence que ces esprits font à la terre en dissolvant, ne lui étant

pas avantageuſe, non plus que la diſſipation de ſes parties ſalines, qui arrive par la jonction des mêmes eſprits, & par les lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je ſuis aſſuré que ces argilles priſes dans leur mine & paſſées au tamis de ſoie, valent incomparablement mieux: car elles retiennent la qualité particulière qu'elles ont de deſſécher & reſſerrer, de réſiſter à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fiévres, de réſoudre le ſang caillé & de provoquer les ſueurs, & elles ſont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les diarrhées & les dyſſenteries.

Préparation de l'Huile de Briques ou des Philoſophes.

La longueur & la grandeur du feu néceſſaire à la diſtillation de cette huile, tenant les briques aſſez long-temps rougies, & en état d'être pénétrées de l'huile d'olives, & d'en retenir l'aquoſité & la terreſtréïté, je ne vois pas qu'il ſoit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'huile, comme tous les Auteurs l'ont enſeigné; mais j'eſtime que les ayant rougies, pour conſumer l'humidité étrangère qu'elles pourroient avoir contractée, on peut ſe contenter de les piler chaudement, & de faire abſorber à cette poudre autant d'huile d'olive qu'elle en pourra ſucer; ce qu'ayant fait, on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès environnée de lut; laquelle ayant placée au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, continué & pouſſé de même que j'ai dit pour la diſtillation du crâne humain, & pour pluſieurs autres ſemblables. On peut rectifier l'huile diſtillée ſur de nouvelle poudre de briques dans une nouvelle cornue au bain de ſable par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus ſubtile.

Vertus de l'Huile de Briques.

Cette huile eſt fort pénétrante, elle digére, réſout, meurit & amollit les matières, les diſpoſe à ſupuration; elle eſt de grande efficace en onction contre la paralyſie, les rhumatiſmes, les ſciatiques, & toutes ſortes de gouttes. Elle appaiſe la douleur des dents & celles des oreilles; elle fait auſſi mourir les vers, & détache la pituite des poumons, la donnant par gouttes parmi des remédes propres.

CHAPITRE II.

Des Préparations des Eaux.

L'UNE & l'autre Pharmacie emploient tous les jours l'eau de fontaine & celle de rivière à pluſieurs uſages, ſans même leur donner aucune préparation; on eſt même obligé en certains lieux de ſe ſervir de celles des puits,

puits ou des marais, au défaut des autres; mais la Chymie reconnoît quelque chose de plus excellent en l'eau de pluie, & sur-tout en celle des équinoxes, & particuliérement de celui du printemps.

Toute eau de pluie est ordinairement plus douce, plus tenue & plus légère qu'aucune des autres eaux.

Sa pureté n'empêche pas qu'on ne la laisse rasseoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'employer, & de la distiller dans des alambics de verre aux bains-marie ou vaporeux, lorsqu'on veut la purifier parfaitement.

Pour cet effet, on se contente d'en tirer à feu modéré environ la moitié de l'humidité; puis ayant vuidé & gardé à part les résidences, & mis de nouvelle eau de pluie à leur place, on continue cette distillation jusqu'à ce qu'on ait assez de cette eau.

La neige étant une pluie congelée en l'air par le froid, on en peut tirer par les mêmes voies une eau semblable en couleur, en saveur & en vertus, à celle qu'on peut tirer de l'eau de pluie.

L'une & l'autre sont fort propres pour pénétrer la substance de plusieurs mixtes, & sur-tout celle des végétaux, & pour en tirer la teinture: à quoi elles sont encore plus propres, lorsqu'on leur a ajoûté un peu de sel fixe.

La nature de la rosée approche beaucoup de celle de la pluie ou de la neige.

Il faut être diligent à recueillir la rosée dès qu'elle est tombée, ou pour mieux faire la recevoir dans des bassins, ou dans d'autres vaisseaux, à mesure qu'elle tombe, & la serrer en même temps dans des bouteilles bien bouchées, pour s'en servir après si l'on veut en cet état, ou pour en tirer l'esprit après l'avoir digerée pendant trente ou quarante jours dans un matras scellé hermétiquement, en y procédant de même que j'ai dit pour l'eau de pluie, quoiqu'on ne doive pas prétendre de trouver au fond du vaisseau le même sel fixe que l'eau de pluie peut donner; l'extrême volatilité de celui de la rosée le faisant tout monter dans la distillation.

On fait évaporer au soleil ou sur le feu l'eau de la mer, & celle des fontaines salées qu'on trouve dans la Franche-Comté & ailleurs, pour en avoir le sel qui reste après l'évaporation de l'humidité: mais on n'a pas accoûtumé de la distiller pour profiter de l'eau, si ce n'est sur la mer, lorsqu'on manque d'eau douce, quoique celle qu'on en peut tirer, soit accompagnée de quelque acrimonie, à cause des particules volatiles du même sel, qu'elle enlève dans la distillation.

Je ne parle pas ici de la distillation des eaux minérales, parce qu'elle n'est pas nécessaire à leur usage, & qu'on ne les prend & ne les emploie que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la méthode qu'il faut observer pour découvrir les diverses substances, qui communiquent aux eaux minérales leurs principales vertus; étant très-persuadé que les Curieux trouveront toutes les lumières nécessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux minérales de France, que feu M. du Clos, Conseiller, & Médecin ordinaire du Roi, & l'un des Membres de l'Académie royale des

Sciences, a très-doctement composé & communiqué au public, après un grand nombre d'expériences fort curieuses qu'il a faites sur cette matière.

Je ne crois pas non plus nécessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les eaux de pluie, de fontaine ou de rivière, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au tempérament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minérales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai séparément la quantité précise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers minéraux qu'elles ont rencontrés dans les entrailles de la terre; quoiqu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analyses qu'on en peut faire, une connoissance bien considérable des minéraux qui leur ont communiqué leurs principales qualités, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guérir.

CHAPITRE III.

Des Préparations des Pierres & des Pierreries en général.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; car il importe peu qu'ils les ayent attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides ou avec les eaux, ou les sucs, qui ont en eux un ferment ou une semence lapidifiante, dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matières qui se pétrifient dans certaines eaux; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme, & aux fœtus qu'on a trouvés pétrifiés dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les ayent attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se pétrifient par succession de temps; ou qu'ils veuillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, après l'avoir perdue, comme le plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux: mon but est de parler ici des principales préparations que la Chymie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La méchanique imitant la chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de rivière & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens, & celles dont on fait le plâtre. La chymie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal; quelquefois elle

y mêle du nître, du ſel de tartre, ou quelqu'autre ſel, lorſqu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même criſtal; quelquefois elle ſe contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & les éteindre tout autant de fois dans de l'eau, comme elle le pratique ſur la pierre d'azur; quelquefois elle les diſſout dans des eſprits corroſifs, comme le ſaphir dans celui de vitriol, & quelques autres pierreries dans le vinaigre diſtillé, &c. qui eſt ce qu'on appelle ſolution ou calcination potentielle, laquelle eſt ſuivie de quelques autres opérations, dont je parlerai dans la ſuite. Elle en prépare auſſi les magiſtères, aſſez mal à propos, puiſqu'ils valent moins que les pierreries d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Préparations de la Chaux.

*LA chaux eſt une eſpèce de pierre qui réſiſte à l'action du feu la plus violente, ſans ſe vitrifier; tels ſont les marbres, les pierres crétacées, les gips, les ſtalactites, les coquilles des teſtaces, les pierres communément appellées pierres de taille; entre leſquelles ſe trouvent celles dont on fait la meilleure chaux, & à qui l'on donne ſpécialement le nom de pierres à chaux.

Toutes ces ſubſtances, après avoir été expoſées plus ou moins long-temps ſuivant leur nature, à une violente action du feu, perdent par la calcination une partie de leur poids; acquièrent une couleur blanche, deviennent friables, & portent le nom de chaux vive.

L'eau pénétre la chaux vive, & ſe joint à elle avec une activité prodigieuſe; ſi on plonge dans l'eau un morceau de chaux nouvellement calcinée, elle excite auſſi-tôt un bruit, un bouillonnement, une fumée preſque auſſi conſidérable que ſi c'étoit un fer rouge qu'on y eût plongé, & une ſi grande chaleur, que quand la chaux & l'eau ſont dans des proportions convenables, elle eſt capable de mettre le feu à des matières combuſtibles.

On a négligé pendant long-temps d'examiner chymiquement la chaux vive. M. du Fay eſt un des premiers qui ait retiré un ſel de la chaux, en la leſſivant dans beaucoup d'eau, qu'il faiſoit enſuite évaporer; mais il étoit en très-petite quantité, & non pas de nature alkaline, comme il paroît qu'il auroit dû être. M. du Fay n'a pas pouſſé plus loin ſes expériences, & n'a pas déterminé la nature de ce ſel; M. Malouin, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, a été plus loin, & a formé un tartre vitriolé, en mêlant un alkali fixe avec l'eau de chaux, il a fait du ſel de Glauber, en y mêlant un alkali ſemblable à la baſe du ſel marin; enfin en combinant la chaux avec une matière abondante en phlogiſtique; il a formé de véritable ſoufre: ces expériences prouvent, à n'en pas douter, que le ſel de la chaux contient de l'acide vitriolique. M. Malouin ayant ſéparé cet acide de ſa baſe par le moyen du phlogiſtique, s'eſt aſſuré qu'elle étoit terreuſe & analogue

à celle de la sélénite, d'où il a conclu que le sel de la chaux est un sel neutre de la nature de la sélénite. M. Malouin a trouvé encore différens sels dans la chaux ; mais comme aucun d'eux n'est un alkali fixe, & que les propriétés salines de la chaux se rapportent toutes à cette espèce de sel, M. Macquer, Docteur en Médecine, qui a fait aussi plusieurs tentatives que nous allons rapporter, pour découvrir la nature saline de la chaux, présume que tous ces différens sels sont étrangers à la chaux, & qu'ils ne se trouvent joints à elle qu'accidentellement ; les expériences suivantes, l'ont sans doute déterminé à penser ainsi. J'ai impregné (dit M. Macquer) avec différentes substances alkalines & neutres différentes pierres, dont les unes par la calcination se convertissoient en très-belle chaux, & les autres ne devenoient qu'une chaux très-foible ; toutes ces pierres ont été exposées à un même degré de feu assez fort & assez long-temps continué, pour convertir en très-bonne chaux les pierres les plus difficiles à calciner, & il s'est trouvé qu'après cette calcination non seulement les pierres qui ne devenoient naturellement qu'une chaux foible, n'avoient point été converties en une chaux plus active, mais encore qu'aucune de ces pierres, même celles qui étoient propres à faire la meilleure chaux, n'avoient acquis ces propriétés de chaux. J'ai varié ces expériences de toutes les manières, en employant différentes doses de matières salines, & presque tous les degrés possibles de calcination. J'ai observé constamment qu'après la calcination toutes ces pierres s'éloignoient autant de l'état de la chaux, qu'elles avoient été combinées avec de plus fortes doses de sels ; j'en ai même observé quelques-unes, (c'étoient celles qui étoient les plus chargées de sel, & qui avoient éprouvé la plus grande action du feu) qui étoient entrées en fusion, & qui étoient comme vitrifiées. Or comme l'état de verre & celui de chaux sont incompatibles dans le même sujet & dans le même temps ; qu'une matière ne peut s'approcher de l'un qu'à proportion qu'elle s'éloigne de l'autre, & que les sels en général disposent à la fusion & à la vitrification les matières qui en sont les plus éloignées ; j'ai conclu de mes expériences, que c'étoit en servant de fondant à mes pierres, que les matières salines avoient fait obstacle à leur calcination ; qu'en conséquence il est vraisemblable qu'aucune matière saline n'entre dans la composition de la chaux, & qu'elle ne doit à aucun sel ses propriétés salines.]

Tout le monde sçait que les pierres dont on fait la chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, sans avoir passé par le feu, & sans être réduites en cet état par la calcination : on sçait aussi que cette action violente du feu consume toute leur humidité, & qu'elles n'acquièrent la vertu de lier en une masse, & de pétrifier ensemble le sable & les autres matières où on les mêle, qu'après avoir été calcinées & détrempées dans l'eau. On doit même avouer que la chaux n'est pas exempte des impressions du feu qu'elle a souffert.

Mais on n'auroit pas raison de conclure de là que sa qualité caustique vînt des petits corps ignés, qu'on pourroit prétendre y être enfermés ; car si cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont souffert une aussi grande violence de feu, ne seroient pas dépourvues de ces petits corps ignés ; les pierres qui ne sont pas de la nature de celles dont on fait la chaux, &

qu'on y mêle souvent par mégarde, auroient une même qualité caustique, lorsqu'elles ont souffert le même feu que celles de la chaux, & quelquefois beaucoup plus long-temps; le fer, le cuivre, l'argent & l'or, & plusieurs autres matières seroient aussi caustiques, après avoir souffert le feu aussi long-temps continué, & même souvent renouvellé.

Ainsi puisqu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne sont pas capables de brûler, si ce n'est lorsqu'elles sortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la plûpart de la chaleur qu'elles viennent de souffrir, & qu'on ne peut voir cela qu'en la chaux, lorsque l'eau l'a pénétrée, il faut chercher dans la propre substance de la chaux, & non ailleurs, sa qualité caustique, & particuliérement son sel à demi spiritueux, dont la subtilité & la pénétration se manifestent fort sensiblement; quoiqu'on ne puisse pas la séparer de sa partie terrestre pour la réduire en masse comme on peut réduire les autres sels.

C'est donc l'aridité de ce sel & de sa partie terrestre, & leur grande disposition à se joindre à l'eau, accompagnée & aidée de son acide naturel, qui sont la seule cause de la chaleur & de l'effervescence qu'on remarque dans leur jonction, & qui les font agir réciproquement l'un sur l'autre; c'est, dis-je, de leur jonction, que vient la propriété qu'a la chaux de lier & de pétrifier tous les corps où elle s'attache; & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité caustique, aux corpuscules du feu, dont la nécessité est ici d'autant moins soutenable, qu'on voit par expérience que la chaux vive ne s'échauffe point en y versant dessus de l'esprit de vin ni de l'huile, quoique l'un & l'autre soient fort inflammables, & qu'au contraire ils éteignent la chaleur qui arrive à la chaux dans sa jonction avec l'eau.

Quant aux effets caustiques de la chaux, on les doit attribuer à la force & à la pénétration des parties de son propre sel, lequel quoiqu'incapable d'imiter l'action d'un feu réel & actuel, a toutefois la puissance d'effectuer peu à peu quelque chose d'approchant, lorsqu'après l'avoir incorporé, & bien concentré avec quelque sel fixe, ou en forme de petites pierres caustiques, & que les ayant un peu humectées, on les tient appliquées pendant quelqu'espace de temps sur quelque partie charnue; car ces pierres ne manquent pas alors de brûler presqu'insensiblement, & de réduire comme en charbon l'endroit sur lequel on les a appliquées.

Ces raisons, toutes manifestes qu'elles sont, n'ayant eu aucun effet sur des personnes qui ne sçauroient rien démordre de leur opinion, quelque mal fondée qu'elle soit; j'ai bien voulu faire voir au Lecteur la foiblesse de leurs principes; & que c'est sans beaucoup de réflexion & contre le sentiment des meilleurs Auteurs qui ont écrit de la chaux vive, qu'ils ont tâché de persuader qu'elle contient de petits corps ignés, & qu'ils ont avancé qu'elle est dépourvue de sel, parce, disent-ils, qu'ils n'y en ont point trouvé, quoiqu'ils se soient assez appliqués à le chercher.

Ces personnes tâchent d'éluder l'exemple que j'ai donné des tuiles, des briques & des pierres, & celui du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, qui souffrent souvent un pareil ou un plus grand feu que celui que la chaux souffre dans sa calcination, sans qu'on puisse y remarquer aucun de ces corps

ignés, qu'ils disent être dans la chaux; ces personnes, dis-je, s'en excusant sur la diversité des pores de toutes ces substances, alléguant que *les tuiles & les autres pierres calcinées n'ont pas les pores disposés comme ceux de la chaux, pour retenir autant de parties de feu; & que si quelques métaux s'en remplissent dans la calcination, ils les retiennent si bien par leurs parties, plus solides incomparablement que celles de la chaux, que la chaleur ni l'humidité de l'air ne sont pas capables de les tirer dehors pour faire la corrosion.*

Mais ils devoient considérer que, puisque nonobstant la diverse disposition des pores des tuiles & des pierres d'avec ceux de la chaux, les mêmes substances, selon eux, contiennent quelque notable quantité de ces parties de feu, quoique moindre que celle qu'ils veulent être dans la chaux; & puisque ces prétendues parties de feu ne se démontrent point, & n'ont aucun mouvement lorsque l'eau pénétre ces substances, il faut nécessairement les mettre au rang des choses qui ne sont point, & qui ne peuvent être, & chercher dans le véritable & incontestable sel de la chaux, le mouvement & la chaleur qui arrivent lorsqu'on la détrempe dans l'eau.

L'exemple qu'on produit de l'augmentation du poids de la chaux de plomb pendant sa calcination, l'attribution qu'on veut faire de cette augmentation aux corps ignés qu'on prétend s'y être introduits, & leur dépendition par la fusion de la même chaux, ne sçauroient non plus passer que pour des choses qui ne sont point, puisque cette augmentation n'est faite que par les parties fuligineuses & excrémenteuses des matières qu'on brûle pour calciner le plomb, qui s'en vont en scories ou en fumée lors de la fusion, & que la prétendue pesanteur de ces corps ignés qu'on avoue, sans y penser, être retenus dans les métaux plus compactes, lors de leur longue calcination, ne sçauroit passer que pour chimérique dans l'esprit de ceux qui les repeseront, & qui vérifieront que l'or & sur-tout l'argent y diminuent plutôt que d'augmenter le poids, & que le fer & le cuivre y souffrent une notable diminution, si on en sépare les scories & les superfluités.

Quant à l'excuse qu'on donne à l'impuissance d'exciter la flamme qui paroît en ces petits corps ignés prétendus, lorsqu'on verse sur l'esprit de vin des huiles ou d'autres liqueurs inflammables sur la chaux, & à ce qu'on allégue que ces substances, au lieu d'écarter les parties de la chaux, comme fait l'eau, empêchent qu'il ne s'en fasse d'écartement, en bouchant les pores; le succès ne sert qu'à détruire le principe de ces corps ignés prétendus: car outre que l'expérience fait voir que l'esprit de vin pénétre facilement les substances que l'eau peut pénétrer, s'il n'en est empêché par les sels qu'elles contiennent, & que l'huile s'écoule des vaisseaux où on l'enferme bien plus aisément que ne feroit l'eau; il est raisonnable de juger, que n'y ayant dans la chaux aucun corps igné, grand ni petit qui puisse faire sur les huiles & sur l'esprit de vin, ce que le moindre petit atome de feu pourroit faire en un moment, & la pénétration de la chaux leur étant empêchée par sa partie saline, laquelle ils ne sçauroient pénétrer ni dissoudre comme fait l'eau, qui est le dissolvant analogue des sels; il faut, dis-je, juger que c'est le même sel seul qui bouche les pores de la chaux, & qui interdit l'entrée à l'esprit

de vin & aux huiles, bien loin qu'ils puissent la pénétrer & en occuper les pores.

Ceux qui verront l'effet de la chaux vive détrempée dans un peu d'eau, & appliquée sur les fonds des tonneaux remplis d'huile, pour empêcher qu'elle ne répande, verront bien qu'elle ne peut pas pénétrer la chaux; ils sçauront aussi que la chaux ne résiste à l'huile que par le moyen de son sel; car si on entreprend de l'employer à ces usages après l'avoir éteinte dans l'eau, & en avoir séparé le sel par des lotions, elle en est alors incapable.

Cependant quoique je tombe d'accord qu'ayant délayé la chaux dans une bonne quantité d'eau, & en ayant séparé la partie terrestre, si l'on évapore cette liqueur, on ne trouve au fond qu'une très-petite quantité de terre non salée; je ne pense pas qu'on doive pour cette raison la déclarer dépourvue de sel : mais donnant lieu au sentiment d'Helmont, & considérant de ma part ce sel comme un gas fort volatil qui ne sçauroit prendre corps, ni être en quelque sorte visible qu'en l'eau; & voyant que l'eau seule s'insinue facilement dans les pores de la chaux, qu'elle en dissout le sel, & en écarte les parties; que par l'action & la réaction des deux, la chaleur & le bouillonnement en sont excités, que cette eau empreinte de la partie saline & caustique de la chaux, enferme ce qu'elle a de plus puissant, & que sa partie terrestre, lorsqu'elle en est dépouillée par des lotions, ne peut ni bouillonner ni s'échauffer, ni opérer ce qu'elle faisoit auparavant; considérant, dis-je, toutes ces vérités, & plusieurs autres dont je pourrois ennuyer le Lecteur, je persiste dans le sentiment, qu'on doit mettre ces corps ignés prétendus au rang des choses qui ne sont point & qui ne furent jamais, & attribuer à la dissolution du sel de la chaux dans l'eau, & à la mutuelle action & réaction de l'un sur l'autre, tout bouillonnement & la chaleur qui leur arrivent.

Mais on a grand sujet d'admirer la pensée de ces personnes, lorsqu'ils ont dit que ces particules de feu ne paroissent & ne produisent leur action, que lorsque l'eau a pénétré la matière qui les tenoit enfermées, & qu'ils ont dit que cette chaleur dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayent été dilatées, & ces particules de feu mises en liberté, ces dernières ne fassent plus d'effort pour sortir; puisqu'on devroit plutôt attendre l'extinction de ces particules de feu par l'approche de l'eau, qui leur est naturellement contraire, que de s'en promettre aucun bouillonnement, ni échauffement des matières; & qu'au contraire, l'eau pénétrant avec autant de facilité que de vîtesse le corps aride de la chaux, ne manque pas d'y exciter en même temps le bouillonnement & la chaleur qui y arrivent, & qui ne cessent que lorsque l'eau étant saoulée du sel de la chaux, & ayant suffisamment rempli de sa substance aqueuse les pores de ce sel, & ceux de sa partie terrestre, ces deux champions s'étant mutuellement rassasiés l'un de l'autre, & se trouvant fatigués de leur combat, demeurent immobiles; vû même qu'on voit par expérience que l'agitation & la chaleur cessent, lorsque, selon ces Auteurs, les particules mal imaginées de feu se trouvant pleinement dégagées, devroient commencer & non pas finir leur action, & que si elles y étoient, on devroit y voir naître une chaleur, au lieu qu'on

'y voit finir, & que ces particules de feu ne ſçauroient l'y produire ſans y être, & ſans qu'on puiſſe juſtifier qu'elles y ſoient.

Car les véritables particules de feu ayant leurs figures fort diſpoſées à s'entrelacer, & à s'entre-ſuivre les unes les autres, & même à ſe porter aux matières combuſtibles capables de les multiplier, le feu de ſa nature fort actif, ne les quitte point lorſqu'il les attrape, comme on le voit en la lampe & en la chandelle allumées, qui brûlent juſqu'à ce que le feu ait achevé de conſumer tout ce qu'il y avoit de combuſtible. Sur quoi, je dis, que le feu pénétrant un composé, emporte avec lui toutes les particules de feu qu'il rencontre; enſorte que le grand feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, emporte non ſeulement ce qu'elle avoit d'humide & d'acide, mais toutes les particules de feu qui pouvoient l'avoir pénétrée, ſans en laiſſer aucune; parce que le grand corps du feu qu'on y emploie, étant incomparablement plus fort que toutes les particules de feu qui pouvoient être dans la chaux, ne manque pas de l'enlever. Mais tandis que les particules du feu ſont contraintes de céder, & de ſe laiſſer emporter par un plus grand feu, il n'en eſt pas de même des parties ſalines & terreſtres de la chaux, leſquelles quoiqu'à l'épreuve de la violence du feu, cédent & s'accommodent facilement à l'eau & à la volonté de celui qui l'emploie pour les ouvrir & pénétrer, de même que pour les ſéparer ou pour les unir. Mais quoique la chymie ne manque pas de moyens pour volatiliſer les ſels fixes, & que l'on puiſſe par un grand feu long-temps continué, vitrifier enfin les ſels; il eſt toutefois conſtant que le feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, quelque ſuffiſant qu'il ſoit pour enlever toutes les particules du feu qui peuvent y être, ne ſçauroit emporter le ſel de la chaux, ni changer la diſpoſition qu'il a non ſeulement à ſe réſoudre dans l'eau ſon véritable menſtrue, mais en tant qu'alkali à agir & à réagir réciproquement avec l'acide de la même eau, & même à ſe corporifier enfin avec elle & ſa propre partie terreſtre, & avec le ſable lorſqu'on le veut.

Que ſi l'on vouloit dire qu'il pourroit reſter des particules du feu dans le ſel de la chaux, puiſqu'il ſe trouve le dernier au feu, & qu'on convient qu'il eſt corroſif; je dis encore qu'on puiſſe qualifier ignées ſes particules, elles ſont fort différentes de celles du feu actuel qui a calciné la chaux, & que quelque concentration qu'on en ſçache faire, on ne ſçauroit les mettre qu'au rang des feux potentiels, dont l'effet très-lent & preſqu'inſenſible, eſt fort différent de celui des vraies particules de feu qui agiſſent ou doivent agir à l'inſtant. Il faut auſſi remarquer que bien que les vraies particules ſoient en état de s'enlacer & de s'enchaîner les unes aux autres, elles ne ſont pas toutefois rameuſes, ni capables de s'embarraſſer dans les matières ſur leſquelles elles agiſſent, dont leur activité, leur volatilité & leur prompte pénétration, ſont des preuves ſuffiſantes.

Je ne crois pas auſſi qu'on puiſſe conſidérer l'eau que l'on emploie à la diſſolution de la chaux, que comme un corps composé, ni qu'on oſe nier qu'elle ne contienne ſon propre acide; puiſqu'on convient qu'il y a beaucoup d'acide dans l'air; qu'il y a grande communication de l'air avec l'eau; que les pluies, les neiges, la roſée, &c. paſſant par l'air, emportent beaucoup

de

de ſon acide; que c'eſt de l'acide de l'eau, & de celui de l'air, que les plantes & les fruits acides empruntent leur acidité ; que l'eau de la mer contient beaucoup d'acide; que le nître & l'alun en ont leur bonne part, & encore plus le ſoufre & le vitriol ; & qu'il y a beaucoup d'autre acide dans la terre, & ſur-tout dans les eaux minérales : & quoique toutes les eaux ne ſoient pas également acides, je ſuis très-aſſuré qu'on n'en ſçauroit trouver aucune qui n'ait le ſien propre, & dont les buveurs d'eau ne puiſſent faire un bon diſcernement; laiſſant par l'acide du vin & même de l'eau-de-vie, & de pluſieurs autres liqueurs hors de mon ſujet. De toutes leſquelles choſes je conclus, que la chaux contenant ſon propre alkali & l'eau ſon propre acide, & l'un avec l'autre étant les vrais principes ſur leſquels on peut fonder l'effervefcence, c'eſt à eux uniquement qu'on doit & qu'on peut imputer le bouillonnement, le mouvement & la chaleur qui arrive à la chaux par la jonction de l'eau, & que par conſéquent les particules du feu, qu'on s'eſt efforcé d'y établir, ne doivent deſormais paſſer que pour un ſonge dans l'eſprit des perſonnes raiſonnables.

Mais afin d'en mieux deſabuſer le public, je crois fort néceſſaire de dire, que puiſqu'il eſt évident que l'eau eſt fort proportionnée aux pores de la chaux, parce qu'elle en diviſe avec grande vîteſſe les parties; ſi la vertu de la chaux conſiſtoit en ces particules de feu, comme on l'a prétendu, & ſi elles étoient réelles, ces mêmes particules ne pouvant éviter la rencontre de l'eau, ni ſe garantir d'en être éteintes, comme par leur contraire, la chaux perdroit immanquablement ſa vertu & en demeureroit inutile; ce qu'on n'oſeroit ſoutenir devant le moindre Maçon; car quoique le ſel de la chaux ſoit de la nature de ces ſubſtances auſquelles j'ai déja dit que Helmont a donné le nom de gas, & qu'on ne puiſſe pas le faire voir diſtinct & ſéparé de la chaux, il ne laiſſe pas d'être réel, & de répondre aux intentions de ceux qui connoiſſent l'exiſtence, & ſur-tout dans la méchanique, où les Maçons ſçavent l'employer, & profiter de ſa vertu lapidifique, en délayant la chaux avec de l'eau, la pétriſſant enſuite avec du ſable, & la convertiſſant en mortier pour l'employer en bâtimens. Ces ouvriers, dis-je, ſçavent par pratique que le ſel de la chaux eſt fort ſujet à diſſipation, & que ſi on la garde quelque temps, & juſqu'à ce que l'humidité de l'air l'ait pénétrée, elle ſe réduit d'elle-même en poudre, & qu'y ayant inſenſiblement perdu ſa vertu lapidifique, qui conſiſtoit en ſon ſel, elle ne ſçauroit après leur fournir aucun bon mortier.

Ces inventeurs des particules de feu dans la chaux, doivent remarquer le ſoin que les maçons prennent, de détremper le plutôt qu'ils peuvent leur chaux dans l'eau, & de la réduire en pâte avant qu'elle s'évente ; qu'ils font des creux en terre, pour l'y mettre ainſi pétrie, & unie avec l'eau intimément mêlée dans toutes ſes parties, & de la couvrir de ſable pour l'y trouver prête, & en état d'être mêlée à loiſir avec du ſable, & d'être convertie en mortier; qui ne manque pas alors d'être tout auſſi bon, qu'il l'eût été lorſqu'on détrempa la chaux; parce que ce ſel ayant été uni avec l'eau, & par ſon moyen corporifié avec elle & ſa partie terreſtre, n'eſt plus ſujet à diſſipation.

On aura cependant grand ſujet de s'étonner, que ces perſonnes, ſans craindre l'extinction de leurs prétendues particules de feu ſur leſquelles ils ont oſé fonder la vertu de la chaux, ayent oſé employer l'eau à la diſſolution lorſqu'ils ont voulu préparer l'eau de chaux pour l'eau de phagédenique; vu qu'il eſt aiſé de juger que tandis qu'ils n'oſent pas renoncer à leur faux ſyſtême ſur ces particules de feu, ils les renverſent abſolument, en introduiſant l'eau dans la chaux, dont les effets ne peuvent être que d'éteindre ces particules de feu, ſi elles y étoient, & de diſſoudre & unir à elle le ſel de la chaux, lequel étant un alkali proportionné à l'eau & à ſon acide, s'unit facilement à elle, & lui communique toute ſa vertu. Ce n'eſt pas au fond que je veuille blâmer leur méthode, puiſque j'emploie également l'eau pour la préparation de l'eau de la chaux; mais je ſoutiens mon intention fondée ſur les vrais principes, & la leur fort erronée: car s'il eût été poſſible de trouver dans la chaux ces particules de feu & de les en ſéparer, n'eût-il pas fallu rechercher quelque menſtrue igné, comme le camphre, le naphtha, ou quelqu'autre matière analogue, ou en quelque ſorte magnétique & capable de les attirer & unir à elle, ſans y employer l'eau, dont toute la ſubſtance eſt directement oppoſée à celle du feu; quoiqu'à cauſe de ſa rareté elle ſoit fort ſuſceptible de chaleur, lorſque l'ayant miſe en petite quantité dans quelque vaiſſeau, on l'expoſe à un feu actuel, aſſez grand pour la ſurmonter en force.

Ces perſonnes, qui ſçavent employer l'eſprit de vin & non pas l'eau, à la diſſolution des ſubſtances réſineuſes, bitumineuſes & ſulfureuſes, doivent ſçavoir auſſi que l'eau eſt le vrai diſſolvant du ſuccre, du miel, & de toutes ſortes de ſels, de quelque nature qu'ils puiſſent être; elles doivent, dis-je, ſçavoir que l'eau en quantité ſuffiſante éteint toutes ſortes de feu; qu'un feu éteint perd ſon nom & ſes propriétés; que l'or, l'argent, le fer & le cuivre rougis au feu, & plongés en même temps dans l'eau, s'y refroidiſſent, & y perdent les particules de feu qu'ils enfermoient étant rougis; que ces particules de feu perdent d'abord leur exiſtence, & qu'on ne ſçauroit y en trouver aucune, à moins qu'en rougiſſant de nouveau ces métaux, on ne les charge de nouvelles particules de feu.

Mais ce n'étoit pas aſſez à ces perſonnes d'employer l'eau à la préparation de l'eau de chaux; car en mêlant la même chaux avec des ſels corroſifs, pour la préparation de leur pierre cauſtique, ils ont encore oſé ſe ſervir de l'eau, pour tirer une leſſive du total, ſans prévoir qu'après cela leur opinion ſur les particules de feu ne ſeroit plus de miſe, & qu'il y auroit grand lieu de s'étonner, que reconnoiſſant qu'il n'y avoit que l'eau qui pût attraper, diſſoudre & unir aux autres ſels la partie pure de la chaux, ils n'ont ouvert leurs yeux & touché au doigt, qu'il falloit abſolument que cette partie pure de la chaux fût un véritable ſel, puiſqu'elle ſe diſſout aiſément dans l'eau; qu'étant diſſoute, elle s'unit & ſe corporifie avec les autres ſels; que ſa vertu corroſive s'accorde avec celle des ſels fixes; qu'elle augmente leur force & leur action, & que d'ailleurs l'eſprit de vin ne ſçauroit pénétrer ni enflammer ces ſels, quelque extenſion ou concentration qu'on puiſſe leur donner; puis, dis-je, que la ſeule humidité peut les pénétrer & les diſſoudre, &

qu'on ne sçauroit réduire en acte la puissance de la pierre caustique, qu'en humectant la superficie, ou en mouillant l'endroit de la chair où l'on veut qu'elle agisse. Tandis que les particules internes de ces sels concentrés avec quelque chose d'approchant de celle des métaux, sur-tout en leur solidité, on ne sçauroit raisonnablement imputer leur fusion (comme les mêmes personnes l'ont prétendu) à leurs particules de feu mises en mouvement, puisqu'il n'y en a point, & que la fusion ne vient que du feu violent qu'on est obligé de leur donner pour en venir à bout; que ce feu externe diminuant, ils se coagulent d'eux-mêmes; & qu'il leur arrive quelque chose d'approchant au suif, à la cire, à la résine, &c. que l'on fond à beaucoup moindre feu, mais qui se coagulent d'eux-mêmes à l'approche du froid.

Au reste, sçachant bien que la calcination détruit les acides, je n'ai jamais prétendu qu'il restât aucun acide dans la chaux; mais spécialement un sel de la vraie nature des alkalis, qui sont toujours prêts à se résoudre dans l'eau, à combattre, à s'unir & à se joindre intimement avec les acides. J'ai cru aussi que si le sel de la chaux se trouvoit mêlé & saoulé d'acide, il seroit incapable de combattre comme il fait, avec l'acide naturel de l'eau; lequel, quoique foible en apparence mêlé avec beaucoup de liqueur, se trouvant fort accommodé aux pores de la chaux, en pénétre avec autant de célérité que d'égalité, la partie saline & la terrestre, profitant de la grande disposition de l'eau à y entrer; tandis que l'eau rencontrant ces deux substances arides & altérées, supplée par la quantité que la chaux en absorbe dans ce combat, à la foiblesse de l'acide qu'elle contient; dont la longueur du combat, la durée de la chaleur & la quantité d'eau que la chaux absorbe, & qu'elle unit à soi pendant ces intervalles, sont des preuves incontestables.

Cette pénétration de l'eau dans la chaux arrive d'autant plus aisément, que les particules de l'eau sont fort déliées; qu'elles se séparent & se réunissent facilement les unes aux autres; qu'elles sont lubriques, flottantes, ployables, & en état d'entrer dans les pores de diverses figures; que l'eau est le menstrue général de toutes les substances salines & aqueuses; qu'elle est très-propre à l'union de l'acide avec l'alkali; que sans elle l'action & la réaction de ces deux champions, si nécessaire à la composition de tout le corps, & spécialement à réduire en acte la vertu lapidifique de la chaux, se trouveroit nulle, ou fort imparfaite; & que depuis la création du monde, les générations, les accroissemens, & la force de tous les ouvrages de la nature, n'eussent pu subsister ni continuer sans le concours de l'eau, que je considère comme le premier & le dernier principe, ou le commencement & la fin de toutes choses.

On auroit cependant quelque sujet de dire de moi, que j'eusse pu m'épargner le soin d'employer tant de raisons pour prouver l'existence d'un sel dans la chaux, puisque les mêmes personnes qui ont osé la nier, en parlant des principes, ont écrit ainsi : *Pour le sel, je croirois qu'il y en a un, dont tous les autres sont composés, & je penserois qu'il se fait lorsqu'une liqueur acide, coulant dans les veines de la terre, s'embarrasse & s'incorpore insensiblement dans les pores des pierres, qu'elle dilate & atténue; & qu'ensuite par une fermentation & coction de plusieurs années, il se forme un sel*

qu'on appelle fossile ; & il y a beaucoup de vraisemblance en cette opinion ; puisque du mélange des acides avec quelque matière alkali, nous retirons tous les jours par la chymie une substance semblable à du sel ; or la pierre est un alkali. On peut ajoûter que la fermentation ou la coction qui se fait dans la pierre pendant un long-temps, achève de lier, de digerer, & en un mot de perfectionner l'acide de la pierre pour en faire un sel.

Par lequel discours, quoiqu'il ne soit qu'un assemblage de pensées mal digérées & peu soutenables, il est très-aisé de juger que ces personnes n'ont pas raison, de vouloir exclurre de la chaux un sel, qu'ils ont tâché d'établir eux-mêmes dans les pierres, suivant leur conception ; laissant à part le titre d'alkali, qu'ils donnent mal-à-propos à la pierre, quoiqu'il ne soit propre qu'aux véritables sels dissolubles dans l'eau, & capables d'agir & de réagir avec les acides, sans qu'on puisse les précipiter ni séparer de l'eau qu'en l'évaporant ; laissant de même à part le titre de fossile, qu'ils donnent au sel formé à leur mode, & renvoyant à une autre occasion mes sentimens sur les sels, & spécialement sur le fossile, que les mêmes personnes ont voulu, sans le connoître, faire passer pour celui qui donne uniquement la salure aux eaux de la mer.

On pourroit encore dire que je devois en demeurer là ; puisque les mêmes personnes, peu mémoratives de ce qu'elles venoient d'avancer en parlant de la chaux, & sans refléchir sur les matières dont on fait la chaux, ont écrit au commencement de leur Chapitre suivant, *que les cailloux, comme toutes les autres pierres, se font par des sels ou par des liqueurs acides, qui pénétrent & s'embarrassent avec la terre, &c.* puis qu'y ayant, selon eux, un sel dans les cailloux & dans les autres pierres qu'on calcine pour en faire de la chaux, & les pierres étant en partie faites de la terre, qui est aussi pourvue de son propre sel, ils n'avoient que faire d'appeller à leur secours des particules de feu qui seroient d'elles-mêmes fort inutiles, si elles y étoient, & qui ne peuvent s'y trouver après que le grand feu les a emportées, & encore moins après le refroidissement de la chaux.

Il y a aussi grand lieu d'espérer que ces personnes renonceront enfin à leur sentiment, tant en cédant à mes raisons, qu'en consultant les meilleurs Naturalistes, qui veulent unanimement que toutes les pierres soient composées de sel, d'acide & de terre, diversement unis & dosés, moyennant l'intervention de quelqu'humidité, & qu'elles soient pétrifiées par une certaine disposition, que la nature, aidée de la chaleur interne de la terre ou de celle du soleil, donne à ces matières, dont elle fournit des exemples en certaines terres, qu'on voit se pétrifier de jour en jour, & devenir enfin fort dures. On pourroit encore dire que cette disposition à s'appierrir, leur peut venir de certaines vapeurs ou exhalaisons lapidifiques, capables de produire leurs effets, non seulement sur les terres, mais sur les bois & sur les autres parties des plantes, & même sur les corps morts qu'elles peuvent rencontrer, comme on le voit souvent arrivé sur de semblables choses qu'on trouve, les unes depuis peu, les autres depuis long-temps pétrifiées dans la terre. On a aussi grand sujet de croire que certaines eaux qui ont la vertu de pétrifier plutôt ou plus tard les bois ou les autres matières qui s'y trouvent

plongées, sont les mêmes vapeurs ou exhalaisons résoutes parmi des humidités qu'elles ont rencontrées ; & que des sels & des acides pétrifians, sont les vrais principes de ces vapeurs ou exhalaisons, & par conséquent de ces eaux pétrifiques.

On doit être de même fort persuadé que comme il y a des endroits de la terre où l'on voit beaucoup de pierres ou de rochers, & d'autres où l'on n'en voit point du tout, & comme suivant la diversité des lieux où sont les pierres, elles sont différentes en figure, en couleur, en grandeur, en solidité & en pureté ; il arrive quelque chose d'approchant dans le corps des hommes & dans ceux de plusieurs animaux, dont les uns ne contenant en eux aucun sel ni aucun acide pétrifiques, sont incapables de produire aucun calcul, ni dans les reins, ni dans la vessie, ni dans aucune autre partie du corps ; & les autres en produisent des différens, & plus ou moins, suivant qu'ils abondent en tels sels, ou en tels acides. C'est aussi à l'excès de ce sel & de cet acide pétrifiques qu'on doit raisonnablement imputer la pétrification des enfans dans la matrice, & qu'on a dû, entr'autres, imputer celle de l'enfant qu'on trouva appierri dans la matrice d'une vieille femme du Pont-à-Mousson en Lorraine, immédiatement après sa mort, qui arriva environ l'an 1664.

Ceux qui auront suivi la méthode que j'ai donnée dans cette Pharmacopée pour la préparation de l'huile de cire, & qui auront employé la chaux vive nouvelle en poudre, dans sa rectification, auront bien pu juger que s'il étoit possible que cette chaux contînt en elle des particules de feu, dans la longueur du feu qu'ils auront fait souffrir à la chaux & à l'huile, ces particules de feu mêlées avec cette huile naturellement subtile & inflammable, n'eussent pas manqué de réduire leur puissance en acte, & d'enflammer & de consumer, ou du moins de faire sentir des effets de leur nature ignée à cette huile ; au lieu que celle qui distille par la rectification, ayant laissé ses impuretés dans la chaux, se trouve fort pure, fort belle & fort blanche, & qu'elle n'a reçu aucune mauvaise impression de ces fausses particules de feu dans la chaux, ni du feu naturel qui l'a environnée pendant la distillation, contre lequel la chaux l'a même défendue.

Les pierres dont on fait le plâtre ayant aussi leur propre sel, & quelque chose d'approchant de celles dont on fait la chaux, sur-tout en ce que les ayant calcinées & détrempées dans l'eau, elles prennent avec elle un corps de pierre ; je dirai d'elles par occasion ce que j'en ai remarqué, qui est, qu'étant impossible de démontrer aucune particule de feu dans le plâtre calciné, non plus que dans la chaux, lorsqu'ils sont refroidis. Il est aisé de juger de la diversité de leurs sels & de leurs parties terrestres ; par la différente action de l'eau sur l'un & sur l'autre : car la petite quantité d'eau que le plâtre absorbe, lorsqu'on l'y mêle pour le détremper, la foible action de l'un envers l'autre, & le peu de mouvement & de chaleur qu'on y voit, témoignent bien que non seulement les particules de ce sel doivent être rameuses, & la partie terrestre grossière & pesante ; mais qu'il faut nécessairement qu'elles soient fort embarrassées les unes dans les autres, puisque l'introduction de l'eau, quoique fort convenable à leur substance, ne les émeut que très-peu,

que le plâtre délayé dans une médiocre quantité d'eau, se pétrifie bien peu à peu avec elle ; mais que sa vertu pétrifique ne s'étend pas plus loin, ni sur d'autres corps, que sur lui-même : au lieu que l'eau, ouvrant & dilatant d'abord le corps de la chaux, le pénétre ensorte que son sel répond à son action, & qu'agissant & réagissant réciproquement avec elle, tandis que la partie terrestre en absorbe une grande quantité, le grand mouvement, le bouillonnement & la chaleur, ne manquent pas de se manifester, & d'être suivis de l'union de l'eau, avec les parties saline & terrestre de la chaux, & qui les met non seulement en état de se pétrifier ensemble avec elle ; mais d'embrasser & d'éteindre leur vertu pétrifique sur le sable, sur le gravier, & sur les autres matières acides qu'on veut y mêler. Il ne faut pas aussi s'étonner, si la chaux pétrie avec de l'eau & du sable & bien appierrie, démontre la force de son sel pétrifiant par dessus le plâtre, en résistant beaucoup plus long-temps à la pénétration de l'air, de l'eau, & de la gelée, que ne peut faire le plâtre, à moins qu'en le détrempant on n'ait employé, au lieu d'eau, le sang de bœuf, ou quelqu'autre liqueur astringente, capable de l'endurcir ; quoique ces choses ne puissent pas le maintenir long-temps en état de résister à ces épreuves, aussi bien que la chaux calcinée de nouveau, employée à l'abord & bien pétrifiée.

La Marne, qui est une sorte de pierre blanche ou jaunâtre, employée à des usages bien différens, puisque les peuples de France, d'Angleterre & d'autres pays, s'en servent également à engraisser leurs terres, & à en faire de la chaux pour leurs bâtimens, pourroit fournir encore un exemple incontestable pour justifier l'existence d'un sel dans la chaux. Mais au cas que les personnes qui ont écrit le contraire, voulussent encore persévérer dans leur obstination, je ne sçaurois desormais faire mieux que de les renvoyer à la méchanique, & de les adresser aux Salpêtriers, qui leur apprendront qu'ils tirent également leur salpêtre, des ruines des vieilles murailles bâties avec de la chaux, & des platras des vieux bâtimens, & que la lessive qu'ils en font, leur donne non seulement un excellent salpêtre ; mais un autre sel distinct ayant le goût & la figure du sel marin, lequel ils font même passer & servir pour tel. Or la conversion des sels de la chaux & du plâtre, en salpêtre & en sel marin, ne faisant aucun obstacle à l'existence d'un sel pétrifiant dans la chaux, le changement d'espéce ne détruisant pas le genre, puisqu'il est impossible de tirer d'un mixte ce qu'il ne contient pas, & que ces sels sortant de la chaux & du plâtre, ne peuvent être qu'une production de leurs véritables sels ; il faut nécessairement avouer qu'il y a un véritable sel dans la chaux & un dans le plâtre, & convenir de toutes les vérités que je viens d'établir, dont je crois la répétition desormais inutile.

La préparation de la chaux vive est celle de son élixiviation, non pas qu'on puisse, comme j'ai dit, prétendre d'en séparer un sel, de même que des autres lessives qu'on prépare d'ordinaire ; mais on dissout dans l'eau son sel spiritueux & lessicatif, lequel même est brûlant lorsqu'on le concentre parmi quelque substance analogue : & pour cet effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne chaux vive dans un grand bassin d'étain sonnant, on verse dessus peu à peu de l'eau de pluie ou de rivière, autant qu'il en faut pour

ouvrir la chaux, & la disposer à être dissoute ; puis on continue d'y en verser de nouvelle à diverses reprises, jusqu'à ce que l'eau surnage la chaux d'environ cinq ou six doigts, agitant cependant les matières avec une espatule de bois, pour bien dissoudre dans l'eau la partie saline spiritueuse de la chaux ; puis ayant laissé rasseoir le tout pendant quelques heures, versé par inclination & filtré l'eau qui surnage, on la garde dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le besoin, & c'est ce qu'on appelle eau de chaux.

On peut alors verser sur la même chaux autant de nouvelle eau qu'à la première fois, & l'agiter ; puis l'ayant laissé reposer, la filtrer de même, & la garder à part : & même réïtérer pour la troisième fois la même opération, pour ôter tout-à-fait à la chaux sa partie saline. Après quoi on peut faire sécher, si on veut, la résidence de la chaux, & la garder comme un fort bon & fort doux dessicatif. Il est aisé de juger laquelle de ces eaux est la plus puissante : on les garde chacune à part pour les employer diversement pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les gangrenes que contre les maladies des yeux, & la plûpart des ulcères.

** Aqua Calcis simplex.*

℞ Calcis vivæ p. libr. j. Aquæ M. libr. xij. Affunde gradatim aquam ; post ebullitionem subsidat calx, & liquor per chartam coletur.

Eau de Chaux simple.

Prenez une livre de chaux vive, douze livres d'eau : versez l'eau peu à peu, & passez la liqueur lorsque la chaux sera tombée au fond.

Aqua Calcis, minus composita.

℞ Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafras p. unc. ſ. Aquæ calcis simplicis m. libr. vj. Macera sine calore per biduum & cola.

Eau de Chaux moins composée.

Prenez une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafras, six livres d'eau de chaux simple : laissez macérer sans feu pendant deux jours.

Aqua Calcis magis composita.

℞ Ligni guaïaci rasi p. libr. ſ. Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafras p. unc. ſ. Seminum coriandri p. drach. iij. Aquæ calcis simplicis m. libr. vj. Macera ut antea, & cola.

Eau de Chaux plus composée.

Prenez une demi-livre de rapure de gayac, une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafras, trois dragmes de semences de coriandre, six livres d'eau de chaux : laissez macérer sans feu pendant deux jours, & coulez.]

Eau Phagedénique.

On en compose aussi une eau que les Modernes nomment Phagedénique,

ou propre à guérir les ulcères rongeans, que l'on prépare avec trois livres de la première eau, demi-livre de bon esprit de vin, & demi-once de sublimé corrosif; mais cette proportion n'est pas si réglée, qu'on ne puisse augmenter ou diminuer la dose des uns ou des autres, & sur-tout celle de sublimé; quelques-uns même y ajoûtent autant d'arsenic en poudre que de sublimé, & même quelques gouttes d'esprit de vitriol. On estime beaucoup cette eau pour arrêter la gangrene & ses accidens, & pour guérir les ulcères malins & rongeans, pour lesquels effets on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux; car on l'y emploie toute claire, & même on la tempère avec des eaux ophthalmiques. On s'en sert aussi pour guérir les éréſipelles, les flegmons, les brûlures, & toutes sortes d'inflammations, la tempérant, si l'on veut, avec des eaux convenables.

** Aqua Phagedænica.*

℞ Aquæ calcis primæ recentis libr. j. Mercurii sublimati corrosivi grana triginta. Misce, agita in mortario vitreo.

Eau Phagedénique.

Prenez une livre d'eau de chaux, trente grains de sublimé corrosif: mêlez & agitez dans le mortier de verre.]

Eau Ophthalmique.

On prépare une eau ophthalmique avec demi-livre de la première eau, une livre de la seconde, une livre & demie de la troisième, & trois dragmes de sel armoniac, mettant le tout ensemble dans un vaisseau de cuivre, & l'y laissant jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleue; puis ayant passé cette eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Les particules de cuivre bien dissoutes dans cette eau, & mêlées avec le sel armoniac produisent un bon effet, & rendent cette eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder loue beaucoup l'esprit de chaux vive, pour briser & dissoudre les calculs des reins & de la vessie, le donnant dans du vin blanc ou dans du bouillon, depuis deux gouttes jusqu'à cinq ou six: & pour sa préparation, il veut qu'ayant broyé subtilement la chaux vive sur le porphyre, on l'imbibe d'esprit de vin bien rectifié, le distillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au bain-marie ou vaporeux, & qu'ayant mêlé dix onces de la tête morte du même sel bien desséchée, on mette ce mêlange dans une grande cornue environnée de lut, & qu'on en fasse la distillation par un feu gradué au fourneau de reverbère clos, après avoir adapté au bec de la cornue un grand récipient, qui ait un peu d'esprit de vin dans son fond, & un petit canal au dessous de l'endroit où aboutit le bec de la cornue, & après avoir adapté à ce canal un petit récipient; ensorte que le flegme étant distillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'esprit de la chaux le suive, & entrant en vapeurs dans le grand, s'y résolve & s'y mêle avec l'esprit de vin, & qu'ayant après

après allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'esprit de chaux propre à ce que dessus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embarras, ayant broyé subtilement la chaux vive, & l'ayant arrosée avec autant d'esprit de vin bien rectifié qu'elle en peut absorber, en remplissent environ le tiers d'une grande cornue entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, ils en font la distillation par un feu gradué ; & après avoir tiré l'esprit de chaux parmi celui de vin, & allumé & fait consumer le dernier dans quelque vaisseau, ils trouvent au fond celui de la chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité caustique de la chaux s'accommode fort bien avec celle des sels corrosifs, lorsqu'on en veut faire des pierres caustiques ; pour la préparation desquelles ayant mis en poudre subtile une livre de bonne chaux vive, & l'ayant mêlée avec deux livres de sel de tartre nouvellement préparé & mis en poudre, on les calcine ensemble pendant deux ou trois heures, dans un grand creuset à feu ouvert, puis on en fait une lessive, laquelle ayant filtrée & évaporée jusqu'à ce que le sel reste sec au fond du vaisseau, on met ce sel dans un bon creuset d'Allemagne sur un feu violent, où on le tient jusqu'à ce qu'il soit bien en fusion, auquel temps on le verse dans une poële de cuivre plate chauffée auparavant, où on le coupe tandis qu'il est chaud, en petites piéces propres à s'en servir pour faire des cautères, les serrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

* *Lixivium Saponarium.*

℞ Cinerum Russicorum. Calcis vivæ, pondera æqualia. Calci & cineribus aquam instilla, donec calx extincta sit; tum aquâ largiùs affusâ, bene peragita, ut cinerum salsedo liquescat; deinde quiescere permitte, & liquorem, si opus sit, per chartam colatum in aliud vas transfunde : hujus liquoris mensura libralis cautissimè examinata uncias sexdecim pendere oportet; si ponderosior sit, quot drachmis hoc pondus excedat, totidem p. sescunciæ aquæ in singulas mensuras librales addendæ sunt : sin vero sit levior, liquor decoquendus est, donec totidem sescunciæ sint consumptæ; vel calci cineribusque recentibus denuò affundendus.

Lessive Savoneuse.

Prenez parties égales de cendres de Russie & de chaux vive : versez de l'eau sur l'un & l'autre jusqu'à l'extinction de la chaux ; ajoûtez alors beaucoup d'eau & agitez, afin que les parties salines des cendres se dissolvent ; laissez ensuite reposer, décantez la liqueur, passez la au papier gris, s'il en est besoin : la mesure qui contient douze onces d'eau étant remplie de cette liqueur, doit peser seize onces ; si elle pèse davantage, il faut ajoûter à chaque mesure de lessive autant d'onces & demie d'eau qu'il se sera trouvé de dragmes excédentes ; si elle pèse moins, il faut la faire bouillir jusqu'à ce qu'il se soit évaporé autant d'onces & demie qu'il manquoit de dragmes, ou bien on y ajoûtera de nouveau de la chaux & des cendres.

Sapo Amygdalinus.

℞ Olei amygdalini recèns expreſſi quantùm libuerit, lixivii ſaponarii jam dicti triplicem menſuram. Digerantur ſimul tanto calore, quo parum aut vix ebulliant, & intra paucas horas coibunt ; deinde liquor aliquantulum coctus perlucidior & mucilaginoſus fiet, qui gelatinæ inſtar frigefactus concreſcet ; tum ſalem marinum injice, dum liquor ebulliens non amplius ſit mucilaginoſus, & coctio continuetur, donec, guttis liquoris in tegulam demiſſis, aquam à ſapone coagulato promptè ſecedere compertum ſit ; poſtea remove ignem, & ſapo gradatim ſupernatabit, qui antequam frigeſcat, auferri, & in formam ligneam cui pannus ſit pro fundo, immitti debet : tandem exemptus ſeponatur, ut juſtam craſſitiem acquirat. Eodem modo ex oleo olivarum ſapo confici poteſt ; puriſſimum autem oleum adhibendum eſt, ut ſapo tum palato, tum ventriculo quàm minimè ingratus ſit.

Savon d'Huile d'Amandes douces.

Prenez ce qu'il vous plaira d'huile d'amandes récemment tirée, & trois fois autant de la leſſive ſavoneuſe dont nous avons parlé : faites digérer à un degré de chaleur à peine capable de faire bouillir, & l'union ſe fera au bout de quelques heures ; la liqueur ayant enſuite un peu bouilli, deviendra plus claire & mucilagineuſe ; étant refroidie, elle aura la conſiſtance de gelée : ajoûtez du ſel marin, juſqu'à ce que la liqueur en bouillant ne ſoit plus mucilagineuſe ; continuez l'ébullition juſqu'à ce qu'en mettant quelques gouttes ſur une tuile, on s'apperçoive que l'eau ſe ſépare promptement du ſavon coagulé ; retirez enſuite le feu, le ſavon prendra peu à peu le deſſus, ſéparez-le avant qu'il ſoit refroidi, jettez-le dans une forme de bois, qui ait pour fond un morceau de linge ; retirez-le de la forme, afin qu'il acquière la conſiſtance convenable.

On prépare de la même manière un ſavon avec l'huile d'olives ; il faut choiſir la meilleure & la plus pure, afin que le ſavon ſoit moins deſagréable au goût & à l'eſtomac.

Cauſticum commune mitius.

℞ Saporis mollis, calcis vivæ recentis, pondera æqualia ; uſûs tempore miſceantur probè.

Cauſtique commun plus doux.

Prenez du ſavon mol & de la chaux vive nouvelle parties égales : mêlez-les exactement, lorſque vous voudrez en faire uſage.

Cauſticum commune fortius.

Lixivium ſaponarium ſupradictum coque ad partem quartam ; deinde calcem vivam, quæ in pulverem trita, cribrata & vaſe vitreo ſubere obturato aſſervata fuerit ad plures menſes ; huic lixivio, dum adhuc ebullit, inſperge, donec omnem liquorem abſorpſerit, ut fiat paſta quæ vaſe optimè clauſo ſervari debet.

Cauſtique ordinaire plus fort.

Faites bouillir la leſſive ſavoneuſe ci-deſſus juſqu'à conſomption du quart, jettez dans cette leſſive tandis qu'elle bout encore de la chaux vive paſſée au tamis, & qui aura été gardée pendant pluſieurs mois dans un vaiſſeau de

verre bouché avec du liége, jusqu'à ce que toute la liqueur soit absorbée, & que vous ayez fait une pâte que vous garderez dans un vaisseau bien fermé.]

On peut aussi préparer des pierres à cautère, avec la lessive forte dont on fait le savon noir, laquelle est composée de chaux vive & de sels corrosifs. On peut aussi en préparer avec égales parties de chaux vive & de cendres gravelées, macérées ensemble dans l'eau pendant quelques jours, puis filtrées & cuites en pierre de cautère. On prépare aussi avec des lessives de cendres de frêne, de chêne, de sarment ou de gousses de féves, mêlées avec de la chaux vive, les filtrant & les coagulant en pierre, comme j'ai dit. On peut aussi préparer de bons caustiques avec la seule lessive de cendres de chêne, évaporée à siccité, & enfin mise en fusion, y procédant comme dessus.

CHAPITRE V.

Des Préparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

LE grand nombre d'autres remédes qu'on prépare tous les jours pour déboucher les reins, les uretères, & les autres conduits de l'urine, est cause qu'on ne recherche guère souvent la pierre de Judée ni celle de Linx; dont la première, nommée aussi pierre de Syrie ou de Phénicie, est de couleur blanche cendrée, de substance tendre & friable, de grosseur & de figure d'une olive, mais quelquefois un peu plus longue, & a au dehors de long en long plusieurs rayes égales & bien proportionnées; & la dernière nommée aussi Belemnite, à cause que sa figure un peu pyramidale représente en quelque sorte celle d'une fléche; elle est également tendre, mais de diverses couleurs & sans rayes; j'ai cru néanmoins à propos d'en donner la préparation, laquelle pourra servir d'exemple pour celle des autres pierres de substance à peu près semblables.

OPERATION.

AYANT mis en poudre subtile l'une ou l'autre de ces pierres, & l'ayant mêlée avec autant pesant de soufre pilé, on fera rougir un creuset sur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu & à diverses reprises la projection de ce mêlange, ensorte qu'on laisse brûler & consumer le soufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant jusqu'à ce qu'on ait tout projeté & tout consumé le soufre; puis ayant pilé de nouveau la résidence, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre, on fera un mêlange de deux parties de vinaigre distillé, d'une partie de bon esprit de sel, & d'une autre partie de bon esprit de miel bien rectifié, & on en versera sur cette résidence, jusqu'à ce que le menstrue la surnage d'environ quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera dessous un feu bien doux, & seulement capable

de donner aux matières une chaleur un peu plus que tiéde, les agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que le menſtrue ſoit ſuffiſamment chargé de la ſubſtance de la pierre qu'il aura diſſoute; après quoi ayant verſé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui ſurnage, on mettra à ſa place ſur la réſidence une pareille quantité de nouveau menſtrue, replaçant la cucurbite au même bain, & l'y tenant tout autant de temps qu'à la première fois; puis ayant mêlé cette liqueur avec la première, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue juſqu'à la pellicule, ſi l'on veut avoir un ſel criſtallin, ou juſqu'à la ſécheresſe de la réſidence, ſi l'on ſe contente d'avoir un ſel coagulé au fond de la cucurbite.

Uſages de ce Sel.

On eſtime beaucoup ce ſel pour briſer & diſſoudre les calculs des reins & de la veſſie, & pour donner un grand ſecours dans toutes les difficultés d'urine; on le peut donner depuis ſix juſqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diurétiques. On peut auſſi le convertir en liqueur, en l'expoſant à l'humidité de l'air, & s'en ſervir en augmentant la doſe, & la proportionnant au plus ou au moins de l'humidité qui y ſera mêlée.

On ſeroit toutefois mal fondé, ſi l'on croyoit que ces pierres fourniſſent toute la quantité de ſel qu'on trouve au fond du vaiſſeau, après y avoir employé ces menſtrues; car le ſel qu'elles peuvent contenir eſt en fort petite quantité; & on ne doit raiſonnablement imputer celui qu'on en tire, qu'à la partie ſaline des menſtrues incorporée avec la propre ſubſtance de ces pierres, laquelle ils avoient diſſoute; y arrivant la même choſe qu'on peut remarquer aux coraux ou aux perles, lorſqu'on les a diſſoutes dans le vinaigre diſtillé, ou dans quelqu'autre eſprit corroſif, dont on peut encore mieux connoître la vérité, en verſant ſur ces diſſolutions la liqueur du ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alkali; car on verra que par la jonction de ces ſels aux acides, ces derniers ayant abandonné la propre ſubſtance des pierres qu'ils avoient diſſoutes, elle ſe manifeſtera en ſe précipitant en poudre au fond du vaiſſeau en forme de magiſtère: & ſi l'on eſt curieux de le ſécher & de le peſer après, on trouvera qu'il pèſe à peu près tout autant que peſoit la pierre avant qu'on l'eût diſſoute dans le menſtrue.

CHAPITRE VI.

Des Préparations de la Pierre Hæmatite.

LA pierre hæmatite peut paſſer pour la matière du fer, puiſque non ſeulement elle en a les propriétés, mais qu'on peut même en tirer ce métal: on lui a donné ce nom, ſoit parce qu'elle eſt propre à arrêter les hémorragies, ſoit à cauſe que ſa couleur approche de celle du ſang, quoiqu'elle ſoit mêlée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinnabre.

La Pharmacie galenique se contente d'humecter l'hæmatite avec quelqu'eau astringente, de la broyer subtilement sur le porphyre, & de la réduire en petits trochisques, qu'on fait sécher; mais la Chymique passant plus avant, en fait des préparations plus considérables, & entr'autres la distillation, la sublimation, la teinture & l'extraction.

On peut distiller cette pierre seule par la cornue à la manière ordinaire, & en tirer par un feu gradué un esprit acide martial, approchant de celui du vitriol; mais on peut en avoir d'autres avantages en y procédant ainsi.

OPÉRATION.

AYANT pilé subtilement deux livres de pierre hæmatite & deux livres de sel armoniac, on les mêlera & les mettra ensemble dans une grande cucurbite de grès environnée de lut, & l'ayant couverte de son chapiteau, & ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera sur un fourneau proportionné; puis ayant adapté & très-bien luté un récipient au bec du chapiteau, on en fera la distillation à feu nud, fort doux au commencement, puis augmenté par degrés jusqu'à une grande violence, & par ce moyen on trouvera dans le récipient un esprit urineux fort pénétrant, & de couleur jaune, & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières les fleurs ayant la couleur & l'odeur du safran; d'où vient qu'on lui a donné le nom d'Aromat des Philosophes.

On profite après cela de ce qui reste dans la cucurbite; car l'ayant mis dans une cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, on en tire par les voies ordinaires un esprit martial acide, contenant aussi en lui quelque portion de celui du sel marin, qui faisoit une partie de la composition du sel armoniac.

On tire aussi une teinture des fleurs, & pour cet effet les ayant mises dans un matras, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le matras, on le tient pendant sept ou huit jours en macération au dessus d'un four de Boulanger; après quoi on en filtre & garde la teinture, laquelle on peut aussi convertir en extrait, en en retirant la plûpart de l'esprit de vin par l'alambic de verre au bain de cendres ou de sable, sur un feu fort modéré.

Vertus de ces substances.

L'esprit acide de l'hæmatite, n'est autre chose que l'acide vitriolique; c'est pourquoi on peut en faire un semblable usage. L'esprit volatil urineux procédant principalement du sel armoniac, est diaphorétique, & fort propre pour purifier toute la masse du sang; d'où vient qu'on s'en peut servir avantageusement contre les fiévres malignes, le scorbut & les maladies du cerveau.

On donne l'un & l'autre depuis cinq ou six jusqu'à doüze & quinze gouttes dans des liqueurs propres; on estime beaucoup le sel volatil, sa

teinture & son extrait, pour mortifier les acides, & guérir les maladies qui en proviennent. On donne la teinture depuis huit ou dix jusqu'à vingt & trente gouttes, & le sel ou extrait, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, les délayant dans des liqueurs propres, ou les faisant prendre en bol.

CHAPITRE VII.

Des Préparations du Cristal.

On peut dire de la plûpart des préparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât sur le cristal, que ce sont des occasions pour se donner mal à propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon, & employer des matières & des vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succès avantageux ; comme on le peut remarquer au sel, au magistère, à la liqueur, à l'élixir, à l'essence, & à quelques autres préparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le cristal ; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât plusieurs fois & long-temps le cristal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servi de sels & d'esprits corrosifs pour le dissoudre ; mais on doit être persuadé que les sels, ou la liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les sels, ou les esprits corrosifs corporifiés, qui ont rongé & dissous la propre substance du cristal : car les cendres gravelées, le sel de tartre, le nître, le sel marin ou le sel armoniac, mêlés avec le cristal, lorsqu'on le calcine dans un creuset à feu ouvert, & le vinaigre distillé ou l'esprit de nître, que quelques-uns emploient pour la calcination potentielle du cristal, après qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extrême violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualités, tandis qu'ils sont réellement ce qu'on appelle sel de cristal, & la matière principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la substance du cristal y est totalement dissoute, & en état d'être séparée lorsqu'on veut, soit pour en faire le magistère, soit pour satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger que la meilleure préparation du cristal doit être celle qui fait le moins de violence à sa nature, & qui en change moins les qualités. C'est pourquoi on peut l'employer fort à propos, après l'avoir broyé sur le porphyre & mis en poudre presque impalpable, ou après l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des eaux diurétiques animées d'esprit de sel ou de vitriol ; car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lorsqu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre de cristal éteint, qu'on peut employer contre les foiblesses de l'estomac & des intestins, ou pour émousser la pointe des acides & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'est efforcé de tirer du cristal, après l'avoir calciné long-temps avec des sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec

eux ; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union, que la longue digestion a produite des parties les plus volatiles de ces sels avec l'esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du cristal dissoute dans ces sels, puisqu'il arrive la même chose au sel de tartre, digéré avec l'esprit sulfuré du vin, sans qu'il y ait aucun cristal mêlé.

Mais outre ces considérations, on a un assez grand sujet de craindre que les préparations chymiques qu'on peut faire du cristal, après l'avoir réduit en chaux, ne disposent plutôt à pétrification les matières qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les dissoudre & pousser par les voies ordinaires, comme on a espéré. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment pétrifiant de ces sortes de chaux, change de nature par les préparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposés à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument déterminé.

Je ne vois point de nécessité de donner ici des préparations particulières de cailloux : car outre qu'on peut y procéder de même qu'en celles du cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment pétrifiant, qu'on peut en avoir du cristal même.

CHAPITRE VIII.

Des Préparations du Corail.

PERSONNE ne conteste au corail rouge sa prééminence sur tous les autres coraux ; c'est aussi sur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales préparations ; touchant lesquelles je suis presque en toutes choses dans le même sentiment que j'ai déclaré à l'égard de celles du cristal, qui est qu'on se doit principalement attacher à celles qui sont plus simples & moins destructives.

La Pharmacie ordinaire réduit fort judicieusement le corail en poudre presqu'impalpable, en le broyant sur le porphyre, de même que les autres pierreries ; mais on peut encore mieux faire, si on y emploie la machine que nous a communiquée M. Joël Langelot, très-digne Médecin du Duc d'Holsace, dont j'ai fait représenter la figure dans cette Pharmacopée ; parce que le corail n'ayant rien en sa substance qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'emploie en Médecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties, & de les diviser presque en atomes, comme on peut y réussir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet est d'autant plus recommendable, que c'est une grande avance pour toutes les autres préparations qu'on a bien ou mal entrepris de faire sur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & ses extinctions réitérées, méritent plutôt le nom de destructions, que celui de légitimes préparations, comme je l'ai remarqué au chapitre du cristal.

La solution qu'on fait du corail dans des esprits acides plus ou moins corrosifs pour en tirer le sel ou le magistère, n'est guère plus avantageuse,

puisque c'eſt une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun véritable ſel de corail, mais bien le ſel du menſtrue corporifié avec la propre ſubſtance du corail; & puiſque le magiſtère qu'on peut faire précipiter de ces diſſolutions, n'eſt que la partie du corail la plus terreſtre, il le doit céder en toutes choſes au corail ſubtilement broyé, qui n'a souffert aucune gêne, ni rien perdu de ſa ſubſtance.

Quant aux préparations nombreuſes de teinture de corail, dont pluſieurs livres ſont remplis, quoiqu'on puiſſe y en trouver quelques-unes qui ont quelqu'apparence de vérité & de bonté, on ne peut pas néanmoins les qualifier tout-à-fait légitimes, & ſur-tout lorſqu'on expoſe le corail à la violence du feu, ou à la corroſion des ſels ou à celle des eſprits : car outre qu'il eſt impoſſible que le corail communique ſa couleur après l'avoir perdue par la violence du feu ou des corroſifs, on ne doit conſidérer la couleur rouge qui paroît aux menſtrues ordinaires, que comme un effet de la longue digeſtion. On doit croire auſſi que ce n'eſt pas une petite affaire que de ſéparer la couleur rouge du corail, & la faire trouver réellement en un autre ſujet, avec ſa principale vertu.

La trituration du corail par la machine de M. Langelot, vaut incomparablement mieux que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer; car ſans changer la nature ni les qualités du corail, elle facilite beaucoup ſa diſſolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les menſtrues plus doux, & entr'autres par les eſprits de miel & de térébenthine, par les ſucs de limons, d'épine-vinette & leurs ſemblables, par les eſprits de pluſieurs bois, par ceux de ſel & de vitriol, dulcifiés & unis avec l'eſprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de ſel armoniac, ou de quelqu'autre ſel; & qu'on peut même après cela tirer beaucoup plus aiſément par la cornue, la teinture ſpécieuſe de corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de ſuccre candi.

Mais d'autant qu'on voit que les menſtrues qu'on a employés ci-devant pour tirer la teinture du corail, ont été ſes diſſolvans; puiſqu'il eſt aiſé d'en ſéparer le corail diſſous, & de le précipiter, en y verſant deſſus quelque liqueur ſaline; qu'on ne peut pas dire auſſi que les menſtrues en ayent effectivement ſéparé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digeſtion ſur le corail blanc, ſur les yeux d'écreviſſes, & ſur pluſieurs autres ſemblables ſubſtances qui ne ſont pas rouges, & qu'on ne peut raiſonnablement attribuer la couleur rouge des menſtrues qu'à leur longue digeſtion; il n'y a pas lieu d'eſpérer autre choſe de toutes ces teintures, que ce que les menſtrues ou la ſubſtance du corail qui y eſt diſſoute peuvent produire d'eux-mêmes. On peut vérifier auſſi que le corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre ou autrement, le doit emporter ſur toutes ces teintures, dont on doit moins mépriſer celle dans laquelle le corail a été diſſous avec moins de violence, & dont le menſtrue a moins de corroſion, & peut être plus ſûrement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoûte à toutes ces teintures, m'empêche de groſſir ce Chapitre de leurs deſcriptions, dont on peut voir un aſſez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans pluſieurs autres Livres. Je me contente d'inſérer

d'inſérer ici celle dont M. Langelot a depuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'eſtime particuliére que j'ai conçue de ce ſçavant homme, qu'à cauſe de la douceur du menſtrue, qu'il emploie les qualités de véritable teinture qui doivent paroître dans ſa préparation, & l'eſpérance qu'on doit avoir du bon ſuccès ſur la parole d'un tel perſonnage.

Cet Auteur dit qu'ayant depuis quelques années verſé ſur des fragmens entiers de corail rouge, une huile diſtillée qui lui ſembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des végétaux, dans le deſſein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture; il vit long-temps après que l'huile ni les coraux n'étoient point changés; & que perdant toute eſpérance, il négligea le vaiſſeau qui les contenoit. Mais que l'hiver étant paſſé, travaillant à d'autres opérations qu'il faiſoit au fourneau de digeſtion, il s'aviſa d'y mettre le vaiſſeau contenant les coraux, & qu'environ un mois après, en agitant les matières, comme il avoit accoûtumé, il reconnut que la couleur rouge des coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramollis, ſans que l'huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digeſtion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours après que les coraux étoient réſouts & changés en une ſubſtance mucilagineuſe très-rouge, tandis que l'huile qui la ſurnageoit n'avoit point changé de couleur: il dit de plus, qu'il ne put la lui faire changer, ni l'unir avec cette matière mucilagineuſe, quelque agitation ni quelque digeſtion qu'il leur fît après; car l'huile demeuroit toujours au deſſus, & les matières mucilagineuſes deſcendoient au fond. Il aſſure encore qu'ayant trouvé l'huile preſque de même odeur & de même ſaveur qu'auparavant, & l'ayant verſée dans un autre vaiſſeau, il mit de l'eſprit de vin tartariſé ſur la matière mucilagineuſe, & que les ayant laiſſés fort peu de temps en digeſtion, cette matière ſe réſolvit en une teinture très-rouge, laquelle il attribue à la longue digeſtion, & aux grands effets que peuvent produire les volatils, lorſqu'on les a arrêtés. Quelques-uns croient que cet Auteur a employé l'huile diſtillée d'anis, celle de l'écorce de citron, ou celle de baies de geniévre, pour ramollir les coraux, & les diſpoſer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette préparation, mais j'eſtime que le ſuccès répondant aux écrits de M. Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de corail doit paſſer pour la plus légitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raiſon lui attribuer la plûpart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, déboucher les obſtructions du foie, & remédier à toutes ſes maladies, pour purifier & renouveller la maſſe du ſang, & donner un notable ſecours dans les maladies qui viennent de ſon altération; on ne l'eſtime pas moins contre les foibleſſes de l'eſtomac & celles des inteſtins, qui cauſent les vomiſſemens, les diarrhées, les dyſſenteries ou lienteries, & dans toutes les pertes de ſang des hommes & des femmes.

CHAPITRE IX.

Des Préparations des Perles.

LA naiſſance des perles dans les coquilles de certains poiſſons à peu près de la nature des huîtres, pourroit donner quelque ſujet de les ranger dans la famille des animaux, ſi leur blancheur, leur éclat, leur dureté, leur peſanteur & reſſerrement de parties, ne les mettoient au rang des pierres les plus précieuſes. Ces mêmes qualités ſont cauſe que toute la Médecine en a conçu de tout temps une fort bonne opinion, & qu'on a cru que ſes vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas céder à celles de toutes les autres pierres.

Cette même penſée a porté pluſieurs Chymiſtes à en rechercher diverſes préparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuſes que celles qui regardent les coraux; s'agiſſant ici d'une matière de plus grand prix, & d'une ſubſtance non ſeulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'eſt le corail, mais qui eſt beaucoup plus diſpoſée à recevoir facilement toutes ſortes de bonnes ou de mauvaiſes impreſſions.

La Pharmacie ordinaire broye les perles ſur le porphyre, en les humectant d'eau-roſe, ou de quelqu'eau cordiale, de même que les coraux & les autres pierreries. Cette préparation, quoique fort ſimple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chymiſtes ont inventées, pourvu qu'on briſe les perles entières ſur le même porphyre, & qu'on continue de les broyer juſqu'à ce qu'elles ſoient extraordinairement bien ſubtiliſées; ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de M. Langelot dont je viens de parler.

Mais pour ſatisfaire à ceux qui croient que les perles ſont plus en état de communiquer leur vertu, lorſqu'on les a diſſoutes & réduites en liqueur, on peut les diſſoudre dans du ſuc de limons bien dépuré par digeſtion; à quoi on réuſſira, ſi ayant mis dans un matras ou dans une cucurbite de verre environ une once de perles bien broyées ſur le porphyre, & verſé deſſus de ce ſuc de limons dépuré, juſqu'à ce qu'il les ſurnage d'environ trois doigts, on place le vaiſſeau au bain de ſable tempéré, & on l'y laiſſe pendant trois jours naturels, agitant de temps en temps les matières; & ſi après avoir verſé par inclination, paſſé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant peſant d'eſprit de roſée, & on les garde enſemble pour le beſoin.

Vertus & uſages de la diſſolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes juſqu'à vingt & trente; on peut remettre de nouveau ſuc dépuré ſur les perles qui reſtent dans le vaiſſeau, & en ayant fait la macération, procéder

en toutes choſes comme on aura fait la première fois, & même réïtérer les mêmes opérations, juſqu'à ce que les perles ſoient preſque tout-à-fait diſſoutes.

Pour ce qui eſt du ſel & du magiſtère de perles dont quelques Auteurs font grand état, ils ne ſont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des coraux; puiſqu'on ne peut conſidérer le premier que comme le ſel du vinaigre diſtillé, corporifié avec la ſubſtance des perles qu'il a diſſoutes, & comme un compoſé dont les qualités ſont fort contraires à celles que les perles doivent avoir; & le dernier, que comme la partie la plus groſſière des perles, dénuée de leur plus pure ſubſtance, que les diſſolvans ou les précipitans ont retenue.

L'huile ou la liqueur de perles qu'on tire par défaillance de ſon ſel, ne vaut pas mieux par les mêmes raiſons, non plus que les eſſences, les teintures, les arcanes, les fleurs ou l'eſprit qu'on en prétend tirer, par le moyen de divers menſtrues corroſifs, qui doivent plutôt paſſer pour des deſtructions que pour de bonnes préparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommende beaucoup les perles ſubtilement broyées, pour fortifier & récréer le cœur, pour réſiſter aux venins, à la peſte & aux fiévres malignes, & pour rétablir les perſonnes foibles & languiſſantes; on les donne dans des eaux cordiales ou dans du bouillon, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On les mêle auſſi dans des tablettes, des opiates, des potions, & dans pluſieurs autres remédes. Les vertus & les uſages des perles diſſoutes dans le ſuc de limons, & dans l'eſprit de roſée, ſont à peu près ſemblables.

L'occaſion des perles m'oblige cependant de dire ma penſée ſur les préparations chymiques des éméraudes, des ſaphirs, des hyacinthes & des autres pierreries; qui eſt, que leur ſubſtance étant exceſſivement dure, ſur tout lorſqu'elles ſont orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être diſſoutes que dans des corroſifs bien puiſſans, il vaut beaucoup mieux s'en abſtenir, puiſqu'on ne ſçauroit employer ces moyens violens, ſans détruire les bonnes qualités de ces pierreries.

Je crois auſſi qu'il vaut beaucoup mieux ſe contenter de les broyer ſur le porphyre, de même que les perles, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement bien ſubtiliſées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de M. Langelot, pour s'en ſervir ainſi à tous uſages.



CHAPITRE X.

Des Préparations du Talc.

LE talc surnommé de Venise, de couleur blanche, luisante & argentine, lorsqu'on le divise, comme on le peut, en écailles bien déliées, mais tirant sur le verd de mer, lorsqu'il est en masse ou en pierre, est celui de tous les vrais ou faux talcs qu'on estime le plus, & sur lequel quantité de personnes se sont de temps en temps fort exercées, & principalement pour en tirer une huile, laquelle on a estimée préférable à tous les cosmétiques du monde, & cru être cachée dans sa substance, à cause de la douceur & de l'apparence d'onctuosité qu'on sent en le maniant, quoiqu'il n'engraisse point les doigts.

Je laisse à part la pensée que quelques-uns ont eue que le talc rouge ou jaune contient en lui une minière d'or, & qu'on en peut tirer des menstrues propres pour la transmutation des métaux en or ou en argent, & pour la fixation & la teinture du mercure. Je ne m'arrête pas non plus à ce que quelques-uns ont prétendu, que le talc contient en lui une médecine universelle, capable de guérir tous les maux qui passent pour incurables; il me suffit de dire que la préparation d'une véritable huile de talc n'est pas moins difficile que la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, dont plusieurs se sont vantés & se vantent encore, quoique le talent qu'ils prétendent avoir, ne soit pas capable de les tirer de la misère qui les accompagne d'ordinaire jusqu'à la fin de leur vie.

La calcination du talc de Venise a été celle de ses préparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toutes sortes de feux, & même les plus longs & les plus violens, & sur-tout celui des Verreries, y exposant le talc, tantôt seul, & tantôt mêlé avec de l'argent, du cuivre, du laiton, du soufre, de la chaux, du tartre, des sels ou d'autres matières corrosives.

Et quoiqu'on trouve en Angleterre un talc propre à être calciné seul, & à être réduit dans moins d'une heure en chaux fort blanche & fort friable, & qu'il y ait même en France des faux talcs qui ne résistent pas à la violence du feu; on ne peut pas néanmoins se promettre la même chose de celui de Venise, duquel on ne peut espérer rien de bien prompt, si ce n'est que l'ayant exposé environ demi-quart-d'heure à un feu de flamme, & fait presque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de son pilon, on peut l'y réduire en peu de temps en poudre assez subtile, en passer d'abord une bonne partie par le tamis de soie, & avoir par ce moyen une poudre de talc blanche, subtile & fort propre pour mêler dans les pommades & dans les autres cosmétiques.

On peut exposer le talc ainsi subtilisé à des limaçons à coquilles, dans un pot de terre verni & couvert, les y laissant jusqu'à ce qu'ils l'ayent tout

abſorbé; puis les ayant bien écraſés avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de ſon chapiteau, en tirer au bain-marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui mêlent des ſels parmi le talc, pour aider à le calciner, ont accoûtumé de l'expoſer à l'humidité de la cave, après l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment huile de talc, mais fort improprement; puiſque cette liqueur n'eſt autre choſe qu'un ſel réſous dans l'humidité qui s'y eſt inſinuée, & qui s'eſt chargé des particules de talc qu'il a rongées & diſſoutes.

REMARQUES.

CROLLIUS & quelques Auteurs modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prépare un eſprit de vinaigre, & qu'ayant diviſé le talc de Veniſe en écailles bien minces, & les ayant miſes dans un matras, on les humecte bien de cet eſprit de vinaigre, & qu'ayant expoſé le vaiſſeau au grand ſoleil, ou à la chaleur du fumier, on y verſe tous les jours quelque peu de nouvel eſprit de vinaigre, & qu'on continue ainſi, juſqu'à ce que les matières deviennent enfin mucilagineuſes, & comme oléagineuſes, de ſorte qu'on puiſſe reconnoître par là la diſſolution du talc : ils veulent après qu'ayant mis le tout dans une cornue environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand récipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'eſprit de vinaigre, & enſuite une huile blanche, dont les effets pour blanchir le viſage, ou les autres parties du corps, doivent durer pour le moins un mois après une ſeule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puiſſe bien réuſſir en cette opération, m'a empêché d'en faire l'expérience : c'eſt pour cela auſſi que je ne veux pas m'en rendre garant, ni promettre de ma part aucune véritable huile de talc. Je ne veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le véritable talc de Veniſe, avec peu de feu & peu d'artifice, & de le rendre ſpongieux & en état de pouvoir être réduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'aſſure Monſieur Morhoſius dans ſon Epître traitant de la tranſmutation des métaux, qu'il adreſſe à Monſieur Joël Langelot.

CHAPITRE XI.

Des Préparations du Sel commun.

LE ſel généralement pris, eſt comme le fondement, l'ame, la ſubſiſtance & le principe ſecret de la vie & de la conſervation de tous les mixtes; n'y en ayant aucun qui n'ait ſon propre ſel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ſes principales qualités lorſqu'on l'en ſépare; mais on doit conſidérer le ſel marin comme le plus abondant dans la nature.

Le sel fossile, qu'on appelle *sel gemme*, à cause de sa transparence, ne doit passer que pour un véritable sel marin, qui a été privé de la plus grande partie de son humidité, & coagulé soit par la chaleur souterreine, soit par celle du soleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel resserrement de ses parties, qu'il n'admet point de substance étrangère, ni aucune particule qui ne soit de sa composition; d'où vient qu'étant exposé au feu, non seulement il n'y pétille point, mais que bien loin de souffrir la fusion, on peut le rougir au feu de même que le cristal, l'or, l'argent, le fer & le cuivre. Il ne se dissout pas aussi si vîte dans l'eau que le marin, qui a ses pores plus ouverts, & qui en se coagulant enferme toujours certaines particules d'air & d'eau, lesquelles à l'approche du feu, cherchant leur liberté, font pétiller & sauter en éclats les particules de sel qui les tenoient enfermées. Il n'est pas aussi difficile de donner fusion à ce sel, si on l'expose à un grand feu, après l'avoir décrépité, puisque l'ouverture de ses pores l'y dispose.

Celui qu'on tire des puits & fontaines salées, est aussi à peu près de même nature que le marin, comme étant dérivé de la mer par des conduits souterreins; leur plus grande différence consistant en la manière d'en séparer leur humidité, vu qu'on emploie le feu pour faire évaporer l'eau douce de celui des puits & des fontaines; au lieu que dans les pays chauds, on profite de la chaleur du soleil pour consumer l'humidité de celui de la mer, & qu'on estime davantage ce sel, parce qu'il souffre moins d'altération dans ses parties que celui qui a passé par le feu ordinaire.

Mais à l'occasion de ces sels, il ne sera pas inutile de communiquer la remarque suivante.

REMARQUE.

POUR moi, loin de donner dans la pensée de ceux qui non contens d'avoir osé contester la partie saline de la chaux, se sont encore avisés d'écrire que le sel gemme ou fossile de quelques montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perse & des Indes fournissoit la salure aux eaux de la mer, je ne puis assez m'étonner que des personnes éclairées d'ailleurs, puissent avoir des opinions si peu raisonnables : car sçachant que la mer est par la profondeur de ses abysmes & par l'étendue de ses eaux, incomparablement plus vaste que celle de toute la terre, & qu'elle est placée en sorte que non seulement elle en environne la plus grande partie qui lui sert de bornes, mais qu'elle la transperce en divers endroits, par des canaux souterreins où elle dégorge en lacs, en fontaines ou en étangs salés, & dont même quelque portion se coagule souvent en sel gemme, dans les parties basses & caverneuses des montagnes qu'on allégue; il n'y a qui que ce soit qui ne doive juger que le sel fossile de toutes ces montagnes ne peut jamais être suffisant pour rendre les eaux de la mer aussi salées qu'elles le sont.

Quant à l'usage du sel marin, il est beaucoup plus grand pour assaisonner les alimens, que pour préparer les médicamens. La première préparation qu'on en fait est celle de sa purification que nous allons donner.

Purification du Sel marin.

Pour cet effet, l'ayant dissous dans de l'eau de fontaine ou de rivière, & passé cette dissolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chaudron de fer, jusqu'à ce que le sel reste blanc & cristallin au fond du vaisseau. Cette purification sert non seulement à séparer les terrestréités du sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous usages, & principalement pour les alimens, sur-tout si on réïtére quelquefois la dissolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobstant la première ou seconde évaporation de l'humidité du sel, il reste encore plusieurs particules d'eau dans sa propre substance, & que l'union étroite de l'acide avec l'alkali, le resserrement des parties & la figure cubique des grains de sel enferment si étroitement ces particules d'eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir qu'en faisant violence à leurs liens, & en faisant sauter par éclats les parties de sel qui les embrassent, & que plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le vaisseau dans lequel on met le sel pour le distiller; on a recours à une espéce de calcination ou de desséchement, qu'on nomme *décrépitation*, à cause du pétillement qui arrive aux grains du sel tandis qu'ils sont sur le feu.

Et parce que le pétillement est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de sel, ayant fait dessécher les grains de sel dans un four, après qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à résister au feu; & l'ayant placée dans un fourneau sur un bon feu de charbons, on remue le sel de temps en temps avec une longue espatule de fer, & on continue jusqu'à ce que le sel ne pétille plus, ce qui est une marque assurée de la dissipation des particules d'eau qui étoient mêlées confusément entre les parties essentielles du sel; dont aussi on vient bien plutôt à bout, si en pilant bien les grains de sel, on les réduit en des parties si petites, que les particules étrangères d'eau en puissent sortir fort aisément. Pour ce qui est de la fusion du sel, elle est plus facile qu'elle n'est nécessaire; car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bientôt à bout, en mettant le sel marin en poudre dans un creuset, & l'exposant à un feu de fusion; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse en tout temps le dissoudre dans l'eau, avant & après cette opération.

CHAPITRE XII.

De la Distillation du Sel marin.

LA grande disposition que le sel marin a à la fusion, l'impossibilité qu'il y a que les cornues de verre ou grès contiennent long-temps ce sel en fusion sans qu'elles crévent, & l'étroite union des esprits avec les autres substances, tandis que le sel est en fusion, sont cause qu'on a recours à d'autres

matières, par le mêlange desquelles on divise les parties du sel; & en empêchant la fusion, on le contraint de donner son esprit par les voies ordinaires.

OPÉRATION.

On prendra deux livres de sel marin bien desséché & mis en poudre, & huit livres de terre à Potier, ou de terre de Blois pulvérisée de même; & ayant bien mêlé une de ces terres avec les deux livres de sel, mis le tout dans une cornue de grès environnée de lut, laquelle soit grande ensorte qu'il y reste environ un tiers de vuide; ensuite après avoir placé la cornue au fourneau de reverbére clos, & bouché le registre du dôme, on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter insensiblement, & consécutivement de degré en degré, donnant même peu à peu de l'ouverture au registre du dôme du côté du bec de la cornue; & lorsque le flegme distillera, on entretiendra le feu au même état, jusqu'à ce qu'on voie sortir quelques vapeurs blanches du bec de la cornue, auquel temps on y adaptera un grand récipient; & ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du registre du dôme, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, jusqu'à la dernière violence, & de le pousser jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & deluté le récipient, on y trouvera un esprit jaune, acide, d'une odeur assez agréable, accompagné de quelque flegme, & dans le cou du récipient quelque peu de sel volatil attaché.

On peut aussi, au lieu de dessécher le sel marin, le dissoudre dans de l'eau, & en ayant fait une saumure, en imbiber les mêmes terres, ou bol en poudre, dont je viens de parler; puis en ayant fait une pâte un peu solide, en former de petites bales capables d'entrer dans le cou d'une cornue, & les ayant parfaitement bien séchées au soleil, ou au grand air, en remplir les deux tiers d'une cornue; puis en y procédant de même que je viens de dire, en tirer un esprit semblable à celui dont je viens de parler.

Quelques-uns cohobent cet esprit sur ce qui reste dans la cornue, & après en avoir fait une pâte & en avoir formé & séché des boulettes, ils en font une nouvelle distillation, & même ils en réïtérent plusieurs fois la cohobation & les mêmes opérations, pour mieux détacher de son corps la partie spiritueuse du sel; & d'autant que cet esprit contient d'ordinaire beaucoup de flegme, on peut le verser dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couverte de son chapiteau, garni d'un petit récipient, en faire la rectification par un feu modéré : car par ce moyen le flegme montant le premier, laissera au fond l'esprit acide, lequel sera plus ou moins pénétrant, suivant qu'on en aura séparé plus ou moins le flegme par la rectification. Ce flegme n'est pas même inutile, parce que nonobstant la douce chaleur du bain, il a enlevé avec lui quelques unes des particules acides volatiles du sel, qui le rendent non seulement diurétique, mais même propre à tempérer l'ardeur des fiévres bilieuses. On peut aussi concentrer davantage cet esprit, en le rectifiant au bain de sable, lorsqu'on le veut rendre propre à la dissolution de l'or.

On prépare auſſi un eſprit de ſel, en mêlant deux livres d'alun brûlé en poudre, avec trois livres de ſel bien deſſéché auſſi en poudre, & les diſtillant enſemble par la cornue, à la manière ordinaire; mais on en tire un eſprit participant de l'un & de l'autre, qui peut néanmoins ſervir à pluſieurs précipitations, & qui eſt un puiſſant apéritif & diurétique.

L'on peut auſſi mêler parties égales de ſel marin & de ſel nître, bien deſſéchés & mis en poudre, avec quatre fois autant peſant de bol ou de terre à Potier pulvériſés, & les ayant mis dans une cornue ou fourneau de reverbére clos, en tirer un eſprit compoſé des deux ſels, recommendé non ſeulement pour la guériſon des hydropiques, & pour conſumer les chairs baveuſes des ulcéres, mais auſſi pour la diſſolution de l'or.

Quelques Auteurs ont prétendu préparer un eſprit de ſel chargé de la vertu des coraux, en mêlant avec le ſel, les coraux broyés ſur le porphyre, à la place de la terre à Potier, ou des autres matières qu'on y emploie, lorſqu'on veut en faire la diſtillation; mais la partie acide du ſel agiſſant ſur les coraux plus intimément qu'elle ne peut faire ſur les terres, les ronge, & en les rongeant elle ſe corporifie avec leurs parties, & reſtant dans la cornue, on n'en peut eſpérer qu'un flegme inutile. D'où vient qu'il eſt plus à propos d'employer ſéparément l'eſprit de ſel & les coraux, ſuivant les divers beſoins, que de les y mêler pour n'en tirer aucun avantage.

** Spiritus Salis marini Glauberi.*

℞ Salis marini, ſpiritûs vitrioli fortis, ſingulorum p. libr. ij. aquæ m. libr. j. Sali adde gradatim ſub camino ſpiritum vitrioli, aquâ priùs mixtum; tum diſtillatio fiat primùm leni igne, deindè fortiori.

Eſprit de ſel marin de Glauber.

Prenez de ſel marin, d'huile de vitriol, de chacun vingt-quatre onces; d'eau douze onces. Mêlez l'eau avec l'huile de vitriol, & ajoûtez peu à peu ce mélange au ſel marin, ſous une cheminée; faites d'abord diſtiller à un petit feu que vous augmenterez par degrés.

Sal catharticus Glauberi; ſive Sal mirabilis.

Reſiduum poſt diſtillationem ſpiritûs ſalis marini Glauberi ſolve aquâ calidâ, per chartam cola, & ſalem in criſtallos redige.

Sel purgatif de Glauber; autrement Sel admirable.

Faites diſſoudre dans de l'eau chaude ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation du ſel marin, faite ſelon le procédé de Glauber, paſſez au papier gris, & faites criſtalliſer.

Ce ſel eſt purgatif & eſt d'un grand uſage dans la Médecine; on le mêle avec la mauve & les autres purgatifs doux, dont il aiguiſe l'action. Il eſt auſſi un excellent apéritif, ſoit qu'on le donne ſeul fondu dans l'eau, ſoit qu'on le mêle aux apozèmes de chicorée ſauvage, piſſenlits & autres herbes apéritives. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à ſix.]

CHAPITRE XIII.

De l'adouciſſement de l'eſprit de Sel.

L'INCOMMODITE' que peut apporter l'acidité de l'eſprit de ſel à certaines perſonnes, & principalement à celles à qui les acides ont cauſé des maladies, a obligé les Artiſtes à recourir à divers ſels fixes ou volatils, qu'ils ont mêlés avec cet eſprit, pour en émouſſer les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le ſel d'abſinthe, & pluſieurs autres ſels de plantes, & même avec les ſels volatils des animaux, pour les fixer, en ſe fixant lui-même & ſe corporifiant avec eux; on le mêle auſſi avec parties égales d'eſprit de vin, dont le ſel volatil & inflammable s'uniſſant intimement avec les parties acides de cet eſprit, fait un compoſé des deux, d'une odeur douce & agréable, & d'une ſaveur beaucoup moins acide, dont l'uſage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies & au tempérament de pluſieurs perſonnes, que l'eſprit de ſel ordinaire.

C'eſt pour cela auſſi qu'on lui a donné le nom d'eſprit de ſel doux, ou dulcifié, pour la préparation duquel on remplit environ les deux tiers d'une cucurbite de verre de parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on en fait la diſtillation par un feu modéré, laquelle on continue juſqu'à ce que le total ſoit preſque diſtillé; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & verſé dans la cucurbite la liqueur diſtillée, on la rediſtille au même bain, réïtérant juſqu'à une troiſième fois les mêmes opérations; & par ce moyen ces deux eſprits ſe trouvant parfaitement bien unis enſemble, ſont en état de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'eſprit de vin ordinaire, employer à l'adouciſſement de ce ſel la teinture de tartre, l'eſprit thériacal, l'eſprit ardent de roſes, celui de geniévre, ou quelqu'autre eſprit compoſé d'aromats ou d'autres ſubſtances, répondant aux qualités qu'on deſire unir à celles de l'eſprit de ſel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces eſprits & celui de ſel pour le mieux adoucir, procédant au ſurplus de même que je viens de dire.

Vertus & uſages de l'Eſprit de Sel.

Tous les Auteurs recommendent beaucoup l'eſprit de ſel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciſer & détacher les matières viſqueuſes & tartareuſes, & ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, & de tous les viſcères; c'eſt pour cela auſſi qu'on s'en ſert avec heureux ſuccès dans les hydropiſies, & dans les maladies qui viennent des obſtructions des vaiſſeaux: pour toutes leſquelles choſes on doit préférer l'eſprit doux à celui qui ne l'eſt pas. L'un & l'autre ſont auſſi fort bons pour éteindre la ſoif, les donnant depuis cinq

ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la boiſſon ordinaire, ou aux autres liqueurs dans leſquelles on les diſſout.

Cet eſprit eſt très-bon pour diſſiper les engelures des mains & des pieds avant qu'elles ſoient ulcérées, en oignant légèrement avec une plume l'endroit où elles ſont. Il eſt fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & conſumer les chairs baveuſes des plaies & des ulcères ; on emploie le premier eſprit de ſel bien rectifié pour la diſſolution de l'or.

On peut auſſi s'en ſervir pour précipiter les minéraux qu'on a diſſouts avec l'eau forte ou avec l'eſprit de nître ; mais on ne doit pas imputer cette précipitation à la peſanteur ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement ou ſecouſſe qu'il puiſſe donner à l'eau forte, ou aux matières diſſoutes, comme quelques-uns ont penſé ; mais bien à la jonction de l'acide de cet eſprit à l'eſprit volatil & ſulfuré de l'eau-forte, ou de l'eſprit de nître, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du minéral qu'il avoit diſſoute.

CHAPITRE XIV.

Des Préparations du Sel Nître, & premièrement des plus ſimples.

LE ſel nître, (qu'on a mal-à-propos affecté de nommer ſalpêtre, au préjudice de ſon légitime nom de ſalpêtre, c'eſt à-dire, ſel de pierre, & que quelques-uns ont nommé Dragon, Cerbère ou Sel d'Enfer, à cauſe des effets violens qu'il peut produire,) paſſe pour un ſel ſulfuré, à cauſe de la prompte diſpoſition qu'il a à enflammer les matières dont les parties ſont mêlées de ſoufre à l'approche de la moindre petite étincelle de feu, quoiqu'il ne s'enflamme pas lui-même étant ſeul dans un creuſet rougi au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon ou autre matière, qui contienne quelque ſoufre dans ſa ſubſtance.

On trouve en France trois ſortes de ſalpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits criſtaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries ; & le troiſième, parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres ou autres matières contenant le ſalpêtre, dans de grandes chaudières ſur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des leſſives de ces ſels, ils les filtrent ; puis ils en coagulent le ſel, lequel ils diſſolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non ſeulement pour le rendre plus pur, mais pour en ſéparer autant qu'ils peuvent le ſel qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le deſſous du vrai ſalpêtre, approche beaucoup de la ſaveur, de la figure, & de la nature du ſel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du ſalpêtre bien pur, eſt cauſe qu'on ne ſe donne guère la peine de le dépurer, & qu'on ſe contente de le choiſir bien blanc, diaphane, en longs criſtaux, & ayant tout autour pluſieurs angles

qui, ſuivant leur longueur, forment une eſpéce de cylindre; ce ſel eſt d'une ſaveur ſaline acide, mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques, on reconnoît encore la pureté du ſalpêtre, ſi en ayant mis quelque petit morceau ſur un charbon bien allumé, il ſe conſume d'abord preſque totalement, enſorte qu'il ne reſte ſur le charbon que fort peu de ſel blanc, qui eſt le ſel fixe du nître.

Le premier ſalpêtre criſtalliſé & qui eſt tiré de la première eau, eſt celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on eſtime le meilleur.

La purification du nître le rend propre à tous les uſages pour leſquels on l'emploie, & ſur-tout pour l'intérieur. Elle eſt auſſi le commencement de ſes autres préparations, dont la plus commune eſt celle de ſa calcination; laquelle on fait plus ou moins forte, ſuivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut ſéparer. Celle qu'on fait pour la préparation du criſtal minéral, eſt la plus légère.

MÉTHODE.

POUR le faire, on ſe contente de mettre, par exemple, une livre de beau nître dans un creuſet, placé ſur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumés, & l'y ayant fait fondre, on y jette deſſus à diverſes fois une ſeule once de fleurs de ſoufre, qu'on y fait brûler & conſumer au deſſus du nître; puis on le verſe en le répandant par tout le fond d'une poële bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laiſſé refroidir & rompu en morceaux, on le ſerre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a auſſi donné le nom de ſel de prunelle au criſtal minéral, parce qu'il eſt fort propre aux inflammations du goſier, & ſur-tout l'eſquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam* ou *Prunellam.*

* *Nitrum purificatum.*

Nitrum in aqua coquatur, liquor per chartam coletur; deinde poſt idoneam exhalationem ſeponatur in loco frigido, ut nitrum in cryſtallos concreſcat.

Eodem modo purificatur ſal ammoniacus.

Nître purifié.

Faites bouillir du nître dans de l'eau, paſſez au papier gris, & après une évaporation convenable, tranſportez la liqueur dans un endroit frais, afin que le nître ſe criſtalliſe.

On prépare de la même manière le ſel ammoniac purifié.

Vertus & uſages du Nître.

Le nître purifié a la vertu de tempérer le mouvement du ſang qui tend à s'enflammer; c'eſt lui qui fait la baſe de la fameuſe poudre tempérante de Stahl; il appaiſe les fougues de la fiévre, il deſaltère, entretient la ſecrétion de l'urine, & la provoque lorſqu'elle eſt arrêtée; enſorte qu'on lui attribue la vertu diurétique & anodine. On le donne avec ſuccès dans toutes les

maladies inflammatoires, & il n'y a point à craindre qu'il excite le dévoiement comme les autres sels ; c'est pourquoi on le peut donner en sûreté dans les dévoiemens qui surviennent dans les fiévres ardentes, & même dans la petite vérole ; car comme ces dévoiemens sont alors symptomatiques, & viennent d'une espéce de colliquation du sang, le nître remédie à ces desordres, en donnant un peu de consistance au sang ; il arrive cependant que par l'effet du nître il survient quelques cours de ventre dans les fiévres ; mais ils sont presque toujours salutaires, parce que l'inflammation ayant été appaisée par le nître, les humeurs surabondantes se dégorgent par l'effet de la nature & forment une crise. La dose du nître est d'un gros dans chaque pinte de tisane, pesant deux livres, on en met quelquefois moins : ces tisanes deviennent par là très-diurétiques.]

Remarques.

Ceux qui ont appréhendé la chaleur de la partie la plus volatile & sulfurée du nître, ont cru bien faire de brûler sur lui les fleurs de soufre, pour enlever & consumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs ; ce qui est passé en coûtume, & qu'on ne doit pas rejetter, à cause des bons usages qu'on en fait tous les jours ; quoiqu'on puisse employer fort à propos à sa place le nître bien pur & en cristaux, sans qu'il ait passé par le soufre.

Mais on peut avoir un nître beaucoup moins âcre que le cristal minéral, & que le nître affiné, en dissolvant cinq ou six fois le même nître dans de l'eau de pluie prise en l'équinoxe du printemps, faisant évaporer à chaque fois l'eau, jusqu'à la pellicule, & cristallisant le nître à la manière ordinaire.

* *Magnesia alba.*

℞ Aquæ matris nitri, quantùm vis ; vaporet ad siccitatem ; materiam superstitem calcina, & in pulverem redactam multoties oblue aquâ tepidâ usque dum penitùs insipida evaserit, tum sicca & serva.

Magnesie blanche.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eau-mère de nître ; faites évaporer jusqu'à siccité, calcinez la matière qui restera, réduisez-la en poudre, lavez cette poudre plusieurs fois avec de l'eau tiéde, jusqu'à ce qu'elle soit presque tout-à-fait insipide ; faites dessécher, & gardez.

C'est une terre absorbante qu'on recommende beaucoup pour les vers ; elle est néanmoins un peu purgative, & on l'emploie avec succès dans les constipations invétérées, à la dose de cinq à six gros ; on la délaye dans un verre d'eau, à qui elle ne communique aucun goût desagréable.]

CHAPITRE XV.

De la Fixation du Nître.

TOUS les ſels en général étant ſéparés des autres ſubſtances, quoique diſſolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes lorſqu'on les met en état de réſiſter à la violence du feu ; ce qu'on ne peut exécuter qu'en arrêtant leur partie volatile avec des ſels ou des eſprits acides, ou avec d'autres ſubſtances, qui puiſſent ſe corporifier avec eux, par leur diſpoſition particulière à s'unir enſemble.

OPE'RATION.

ON peut, ſuivant Glauber, mettre trois ou quatre livres de beau nître dans un grand creuſet de fer, placé ſur une culotte, au milieu d'un fourneau propre ; & l'ayant environné de charbons allumés & mis le nître en fuſion, y jeter deſſus environ demi-once de poudre de charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de diſſiper les parties volatiles du nître : cette demi-once de poudre étant conſumée, on y en jetera encore autant, l'y faiſant conſumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons & ſa conſomption, & on entretiendra un même feu, juſqu'à ce que n'y ayant dans le nître preſque point de partie acide, ni du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le nître devienne épais & de couleur verdâtre, tirant ſur le bleu.

On tirera alors le nître du creuſet tandis qu'il eſt chaud, & l'ayant groſſièrement briſé, on le gardera, ſi on veut en cet état, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; ou bien on le diſſoudra dans de l'eau, & en ayant fait une leſſive, on le filtrera, & on en coagulera le ſel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce ſel ayant perdu dans ſa calcination preſque tout ce qu'il avoit d'acide, on ne peut pas le criſtalliſer tandis qu'il eſt en cet état, comme on peut criſtalliſer le criſtal minéral, qui n'ayant ſouffert qu'une légère calcination, contient encore preſque tout ſon acide, duquel dépend la criſtalliſation.

On peut néanmoins lui redonner aiſément ſa figure criſtalline, en verſant de l'eſprit de nître ſur la diſſolution filtrée, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition : car en faiſant après conſumer cette liqueur juſqu'à la pellicule, & la laiſſant enſuite refroidir, on y trouvera des criſtaux à peu près ſemblables à ceux que le nître avoit avant qu'on l'eût mis dans le creuſet, & le poids & le volume du nître augmenté par l'eſprit qui s'eſt corporifié avec lui. Ce qui fait voir que l'eſprit de nître contient les ſubſtances ſulfurées & acides du nître, que la calcination avoit diſſipées, puiſqu'étant rejoint à ſon ſel fixe, il lui redonne le corps qu'il avoit avant la calcination.

** Nitrum ex Tartaro fixum.*

℞ Nitri depurati, tartari crudi pulveratorum & exſiccatorum, ana quantùm volueris: miſce in mortario ferreo, materiam accende carbone candente; factâ detonatione, maſſam ſolve in aquæ communis quantitate ſufficienti; filtra, vaporet ad ſiccitatem, idque in cellâ liquatum Helmontii alkaeſt eſſe perhibent.

Nître fixé par le Tartre.

Prenez du nître purifié en poudre, du tartre crud en poudre, parties égales: mettez-les dans un mortier de fer, après les avoir bien deſſéchés, couvrez-le médiocrement d'une tuile; jettez-y un charbon de feu, & faites détonner la matière: on diſſoudra les ſcories dans de l'eau bouillante, & après avoir filtré & évaporé, on mettra le ſel à la cave, qui ſe réſoudra en humidité: c'eſt à ce qu'on prétend, l'alkaëſt de van Helmont.]

REMARQUES.

Glauber veut qu'ayant calciné le nître, comme j'ai dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du creuſet & mis dans quelque vaiſſeau propre, on l'expoſe à l'humidité de l'air ou de la cave, juſqu'à ce qu'il ſoit réſous en une liqueur, à laquelle il a donné le nom d'alkaeſt, prétendant d'en faire un menſtrue univerſel, & de tirer à propos, par ſon moyen, les teintures de tous les mixtes, tant des végétaux que des animaux & des minéraux. Mais quoiqu'on puiſſe l'employer à celles de pluſieurs minéraux, on peut trouver des menſtrues beaucoup plus doux pour les végétaux & pour les animaux.

Certaines perſonnes diſſolvent le nître ainſi calciné dans de l'eſprit de vinaigre, filtrant la diſſolution & en coagulant le ſel, réïtérant par trois fois les diſſolutions, filtrations & coagulations; puis ayant diſſous ce ſel dans de bon eſprit de vin, & ayant mis la diſſolution dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même, ils en retirent l'eſprit de vin au bain de ſable par un feu modéré, juſqu'à la ſiccité de la réſidence, & ils trouvent au fond de la cucurbite une terre écailleuſe comme le talc, fuſible au feu, de même que la cire, contenant le ſel fixe du nitre, chargé de l'acide du vinaigre. Ils recommendent ce reméde pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate & du meſentére, le donnant depuis un ſcrupule, juſqu'à deux, dans des liqueurs apéritives, ou le mêlant parmi les purgatifs. Cette préparation a beaucoup de rapport avec celle du ſel de tartre folié, dont j'ai parlé au Chapitre LXVII des Préparations des Végétaux.

** Sapo Tartareus.*

℞ Nitri ex tartaro fixi calentiſſimi ſemi-libram. Citò in pulverem tenuiſſimum in mortario ferreo calente redige, poſtea mitte in ollam fictilem. Affunde ſpiritûs terebinthinæ circiter unc. iv. Agita ſpathâ ligneâ aut eburneâ. Vas papyro obtege; ſufficientem ſpiritûs terebinthinæ quantitatem poſtero die affunde. Idque toties repete (materiam identidem movendo) dum ſal ſpiritu terebinthinæ penitùs ſaturatum fuerit, & in unam eandemque ſubſtantiam coierit. Tunc habebis maſſam mollem, albientem & unguinoſam.

Savon Tartareux.

Prenez du nître fixé par le tartre & encore chaud, une demi-livre, pilez-le promptement dans un mortier de fer chauffé, & réduisez-le en poudre très-fine; mettez-le ensuite dans un pot de terre, & versez par-dessus quatre onces d'esprit de térébenthine, remuez bien avec une espatule de bois ou d'yvoire, & couvrez le pot d'un papier; ajoûtez le lendemain une suffisante quantité d'esprit de térébenthine, & continuez plusieurs fois en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que le sel soit saoulé d'huile de térébenthine, & ne forme qu'une substance homogène, blanche & onctueuse.]

CHAPITRE XVI.

Du Sel Polychreste.

J'AJOUTE à la fixation du nître la préparation du sel polychreste, parce que par son moyen le nître devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatil. Je laisse à part l'étymologie du surnom de ce sel, qui vient non de πολυ'χρηστος, mais de πoολυ'χρηςος, qui signifie, utile à plusieurs choses. L'invention de ce sel n'est pas si ancienne que le nom de Polychreste, lequel plusieurs Auteurs ont autrefois donné à des pilules & à d'autres compositions propres à purger plusieurs mauvaises humeurs à la fois; car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & proposé l'usage, quoiqu'il soit aujourd'hui plus commun à Paris que celui d'un grand nombre d'autres préparations chymiques, dont les anciens Livres sont remplis.

OPÉRATION.

POUR préparer ce sel à la manière ordinaire, on prendra parties égales de bon soufre & de nître en cristaux; & les ayant mêlés & mis en poudre grossière, on placera un bon grand creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, où ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, & bien fait rougir le creuset, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le soufre en se consumant enlevera avec lui la partie volatile du nître; la flamme étant passée on fera une semblable projection de la poudre dans le creuset, laquelle on réïtérera de temps en temps, donnant à chaque fois au soufre le temps de se bien consumer, & remuant par intervalles les matières avec une longue espatule de fer; & l'on continuera jusqu'à ce qu'on ait projeté toute la poudre, ou que le creuset n'en puisse pas contenir davantage.

Après quoi, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laissé refroidir le creuset, on en tirera le sel, & on le dissoudra dans de l'eau; & ayant filtré & fait évaporer sur le feu cette dissolution jusqu'à la pellicule,

pellicule, on la laiſſera refroidir; puis ayant verſé par inclination dans une petite cucurbite l'eau qui ſurnagera, on trouvera le ſel polychreſte au fond & aux côtés du vaiſſeau, d'où on le tirera & on le fera ſécher; on fera enſuite évaporer ſur ce ſable par un feu modéré, la liqueur qu'on avoit verſée dans la petite cucurbite, juſqu'à la pellicule, & on en tirera & fera ſécher le ſel de même que le premier; on fera encore la même choſe de la liqueur qui aura ſurnagé le ſel, afin de bien profiter de tout celui qui peut y reſter; puis on mêlera & gardera tous ces ſels pour le beſoin.

Remarques.

La diſſipation de la partie acide & ſpiritueuſe volatile du nître, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le ſoufre, eſt cauſe que les criſtaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux du nître avant qu'on les eût mis dans le creuſet; on ne pourroit pas même en avoir des criſtaux, ſi le ſel n'avoit retenu à lui quelque portion de l'acide du ſoufre pendant ſa calcination avec lui.

Mais d'autant que le ſel polychreſte préparé de cette manière ne contient en lui que la partie fixe du nître, & quelque partie de l'acide du ſoufre, & qu'il ne peut guères agir en cet état que par les ſelles; on peut le rendre outre cela en partie diaphorétique & en partie diurétique, en ajoutant & incorporant quatre onces d'eſprit ou de fleurs volatiles de ſel armoniac, avec une livre de ſel polychreſte préparé comme je viens de dire, & les criſtalliſant enſemble de nouveau dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable ſur un feu fort modéré; car de l'union proportionnée de ces trois diverſes ſubſtances réſultera un compoſé qui méritera beaucoup plus le nom de ſel polychreſte, que celui dont j'ai donné la préparation; parce qu'au lieu que le premier produit ſes effets avec aſſez d'acrimonie, & qu'il ne ſuit preſque que la voie des inteſtins, les ſels de ce dernier s'étant réciproquement adoucis en s'uniſſant enſemble, agiſſent en toutes choſes avec beaucoup plus de douceur.

Vertus de ces Sels.

On mêle l'un & l'autre de ces ſels, depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, parmi divers remédes, ſur-tout parmi les purgatifs, pour aiguiſer leur vertu, les délayant dans cinq ou ſix onces de liqueur. On les donne auſſi ſeuls, depuis deux ou trois dragmes juſqu'à cinq ou ſix, dans deux ou trois livres d'eau de rivière, ou dans quelque tiſane, laquelle on boit en pluſieurs fois, comme on boiroit des eaux minérales, lorſqu'on veut inciſer & détacher les humeurs groſſières, & les expulſer par les voies ordinaires.

CHAPITRE XVII.

De l'esprit de Nître.

ON pourroit, suivant l'intention de quelques-uns, piler & mêler ensemble deux livres de nître avec six livres de bol commun, & en ayant fait une pâte un peu solide, avec une eau chargée à froid du nître qu'elle auroit pu dissoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien séchées, les distiller par la cornue, suivant les régles ordinaires; mais on y réussira mieux & avec moins d'embarras, en y procédant ainsi.

OPE'RATION.

AYANT pilé & mêlé ensemble deux livres de nître bien sec & en beaux cristaux, & trois ou quatre fois autant pesant de terre à Potier, parfaitement bien séchée & pilée de même, on les mettra dans une cornue de grès environnée de lut, qui soit grande en sorte que les matières ne remplissent qu'environ les deux tiers de sa capacité; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin jusqu'à la dernière violence, le continuanr ainsi jusqu'à ce qu'on voie une notable diminution de la rougeur des esprits dans le récipient, & que la chaleur du même récipient soit sensiblement diminuée; ce qui arrive après avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Après quoi ayant bouché le registre du dôme, de même que les portes du cendrier & du foyer, & laissé refroidir le fourneau & les vaisseaux, on délutera le récipient, en humectant le lut avec un linge mouillé, & l'ayant séparé du bec de la cornue, on vuidera l'esprit de nître dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera soigneusement, gardant l'esprit pour le besoin.

On pourroit recevoir à part la partie aqueuse du nître qui sort la première dans la distillation, & ne luter le récipient qu'après l'en avoir tirée; & par ce moyen on auroit un esprit de nître qui opéreroit avec beaucoup plus de force sur certains métaux, que celui qui est embarrassé de son flegme; mais on ne fera pas mal de laisser parmi l'esprit la partie aqueuse qui sort la première, parce qu'elle subtilise les pointes de l'esprit, & fait qu'il pénétre & dissout plus aisément l'argent que lorsqu'il est plus déflegmé, & que ses pointes sont plus grosses, comme je l'ai vérifié.

* *Spiritus Nitri Glauberi.*

* ℞ Nitri p. libr. iij. Spiritûs vitrioli fortis p. libr. j. Cautè & gradatim sub camino misceantur; postea fiat distillatio, igne primùm leni, deinde fortiori.

Esprit de Nître de Glauber.

Prenez trente-six onces de nître, douze onces d'huile de vitriol; faites le mélange avec précaution & peu à peu sous une cheminée; distillez d'abord à un feu modéré, que vous augmenterez par degrés.

Cet esprit de nître est très-rouge & très-fumant, & beaucoup plus violent que celui qu'on distille à la manière ordinaire : il enflamme les huiles essentielles lorsqu'on le verse dessus; il est le plus dépouillé de phlegme qu'il soit possible.]

REMARQUES.

On a eu tort de s'imaginer que la partie fixe du nître fût toute passée en esprit; vu que si cela étoit, rien n'empêcheroit l'esprit de reprendre sa première figure de nître, au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il est seul, mais bien si on le mêle avec son propre sel fixe ou avec celui de tartre, ou avec quelque autre de même nature : d'où l'on peut juger de ce qui lui manque pour reprendre son état naturel, puisque si on veut lui faire reprendre le corps du sel d'où il est sorti, on ne le peut pas sans y joindre un sel fixe de même nature que celui qui a resté dans la cornue lors de la distillation.

C'est aussi sans avoir beaucoup examiné les choses, qu'on a prétendu que tout le nître passât en esprit dans la distillation, se fondant sur ce qu'on n'a pu tirer aucun sel de la tête-morte, lorsqu'on l'y a recherché par des dissolutions, filtrations, évaporations; puisque le sel fixe du nître ayant souffert un feu fort long, & même long-temps très-violent pendant la distillation, s'unit enfin & se vitrifie en quelque sorte parmi la terre, & qu'ayant changé sa qualité de sel en celle de verre, il n'est plus en état d'être dissous.

En effet, si on se régloit par la quantité de liqueur qui sort de pareilles distillations, il faudroit conclure la même chose du sel marin, dont deux livres mêlées avec égale quantité de la même terre qu'on emploie à la distillation du nître, rendent également depuis une livre douze onces, jusqu'à une livre quatorze onces de liqueur qu'on appelle esprit, dont une grande partie consiste en l'eau, avec quelque peu d'esprit que la terre rend, & une autre moindre en la partie aqueuse de ce sel, dont le reste, qui doit être le véritable esprit, fait à peine la troisième partie du total, tandis que la partie fixe du même sel, qui n'a pu monter, s'est unie & comme vitrifiée avec la terre qui passe pour la tête-morte. Je suis fort persuadé que ceci suffira pour détromper ceux que des sentimens contraires peu soutenables auroient pu préoccuper.

Vertus de l'esprit de Nître.

L'esprit de nître débouche les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; il résout le sang caillé, & il pousse par les sueurs ou par insensible transpiration les humeurs qui y sont disposées; d'où vient qu'on l'estime beaucoup contre les vraies & les fausses pleurésies, contre les rhumatismes & toute

ſorte de douleurs vagues, & contre l'hydropiſie tympanite. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, & même juſqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, données par demi-verrées ou par verrées entières.

Remarques.

Les parties âcres & rongeantes dont l'eſprit de nître eſt accompagné, le rendent propre à la corroſion, & même à la diſſolution de tous les métaux, à la réſerve de l'or, dans lequel il ne peut entrer ſeul & ſans addition, à cauſe de la petiteſſe & de la figure de ſes pores incapables de donner entrée aux parties de cet eſprit, dont la groſſeur & la figure ſont mal propres à cet effet; quoiqu'il puiſſe en venir à bout, ſi on y ajoûte le quart de ſon poids de ſel armoniac, de ſel marin ou de ſel gemme, leſquels faiſant un nouveau changement dans ſes parties, ou leur formant des pointes nouvelles très-ſubtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce métal, le rendent propre à les pénétrer & à en diſſoudre la ſubſtance. Il peut auſſi diſſoudre divers minéraux, & même changer la vertu purgative & émétique de quelques-uns en diaphorétique, & particuliérement de l'antimoine, comme on le verra dans les ſuites.

La même acrimonie rendant cet eſprit en quelque façon ſuſpect pour les uſages internes, on a recours à l'eſprit de vin qu'on mêle avec lui en parties égales, & dont on fait la diſtillation au bain de ſable, dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, laquelle diſtillation on renouvelle même juſqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'eſprit de vin, y procédant de même que j'ai dit pour l'adouciſſement de l'eſprit de ſel; & de cette union, réſulte un eſprit compoſé non ſeulement plus agréable en ſon odeur, mais plus doux au goût & en tous ſes effets, & beaucoup plus accommodé à notre nature; mais qui eſt ſur toutes choſes plus en état de faire paroître ſa vertu diaphorétique, que l'eſprit de nître ordinaire.

Les qualités douces qu'il a, lui ont acquis le nom d'eſprit de nître doux, ou dulcifié; dont on pourroit faire fort à propos une dernière & plus parfaite dulcification dans les vaiſſeaux nommés *Gemeaux*, deſquels on peut voir la figure parmi celles des autres vaiſſeaux, plaçant ces gemeaux au bain de ſable ſur un feu fort doux, rempliſſant environ la moitié du corps de chacun des deux eſprits mêlés en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faiſant pendant trois jours la diſtillation mutuelle & continuelle de ces eſprits, laquelle ſera par ce moyen accompagnée d'une cohobation continuelle de ce qui diſtillera ſur les matières qui ſe trouveront ſucceſſivement dans le fond des vaiſſeaux. On peut donner cet eſprit en pareille, & même en une doſe un peu plus grande que le premier, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-fortes & des Eaux Régales.

On voit plus de différence dans le choix & dans les doses des matières qu'on emploie pour la composition des eaux-fortes, que dans la manière de les préparer, qui est presque toujours semblable : car quoiqu'elles ne soient composées d'ordinaire que de salpêtre & de vitriol, & que ce salpêtre soit la base de toutes, leurs doses toutefois ne sont pas semblables dans tous les Auteurs ; outre qu'ils y mêlent tantôt l'alun, tantôt le verd de gris, & quelquefois l'antimoine, l'arsenic, le sublimé, le sel armoniac, le sel marin, le sel gemme, &c. sans aucun vitriol ou avec le vitriol.

Quelques-uns aussi se contentent de dessécher & de piler le nître & le vitriol, & d'autres n'emploient pas ce dernier sans l'avoir calciné en blancheur ; les uns aussi mettent deux parties de vitriol sur une partie de nître ; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre ; il y en a même qui y mettent autant pesant, ou la moitié de leur poids, de bol ou de briques pilées, ensorte que chaque Artiste peut y procéder suivant ses intentions ; ce qui n'empêche pas que je ne donne ici la préparation la plus commune de l'eau-forte, & qui me semble la meilleure pour la corrosion & la dissolution de la plûpart des métaux, & de certains minéraux qui approchent de leur nature.

OPÉRATION.

Ayant calciné en blancheur & mis en poudre deux livres & demie de vitriol commun, & desséché & pilé une pareille quantité de bon salpêtre, on les mêlera & mettra ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, dont on remplira les deux tiers ; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on fera la distillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré jusqu'à la dernière violence, ainsi continué jusqu'à ce qu'on voie diminuer la couleur rouge brune des vapeurs contenues dans le récipient, & la chaleur du même récipient beaucoup diminuée : auquel temps ayant bouché le registre du dôme, & les portes du cendrier & du foyer du fourneau, on laissera refroidir les vaisseaux ; puis ayant déluté le récipient & en ayant tiré l'eau-forte, on la serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

* *Aqua fortis.*

♃ Nitri, vitrioli viridis non calcinati, singulorum p. libr. iij. Vitrioli ejusdem calcinati p. sesquilibram. Probè misce & igne fortissimo fiat distillatio, quamdiu vapor ruber exit.

Eau-forte.

Prenez du nître & du vitriol verd non calciné, de chacun trois livres ;

de ſemblable vitriol calciné, demi-livre : mêlez exactement, & pouſſez la diſtillation à un feu violent, juſqu'à ce qu'il ne s'élève plus de vapeurs rouges.

Sal de Duobus, ſive Arcanum duplicatum.

℞ Nitri, vitrioli martis, ana partes æquales; calcina igne aperto uſquedum materia colcotharis colorem induerit, & nulli vapores exhalent; tum ſolve in aquæ ferventis ſufficienti quantitate, filtra, affunde guttas aliquot olei tartari per deliquium, ut ſi quæ ſuperſint partes metallicæ præcipitentur; iterum filtra, & vaporet ad pelliculam, ut cryſtalli albæ concreſcant.

Sel de Duobus, ou Arcanum duplicatum.

Prenez parties égales de nître & de vitriol de mars, faites calciner à feu ouvert juſqu'à ce que la matière ait acquis la couleur du colchotar, & qu'elle ne jette aucunes vapeurs; diſſolvez enſuite dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante, paſſez au papier gris, verſez quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, pour faire précipiter ce qui peut y être contenu de parties métalliques; filtrez de nouveau, faites évaporer juſqu'à pellicule, & faites criſtalliſer; les criſtaux que vous retirerez, ſeront blancs.

Ce ſel eſt la même choſe que le tartre vitriolé; c'eſt toujours l'acide vitriolique uni au ſel alkali fixe, & il eſt très-certain que la baſe du nître n'eſt autre choſe que ce ſel. Il eſt apéritif, & convient à merveille dans les obſtructions invétérées; il eſt auſſi purgatif à une doſe plus conſidérable, mais on l'emploie rarement comme purgatif. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros.]

REMARQUES.

LA malignité de l'eau-forte doit faire craindre l'uſage du ſel qui reſte dans la cornue après la diſtillation; car quoique quelques Auteurs célébres l'ayent fort eſtimé ſous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea duplicata*, ou de *Sal de duobus*, & qu'ils lui ayent attribué de grandes vertus; il eſt aſſez difficile de bien ſéparer la qualité vomitive & corroſive, qui eſt profondément attachée au vitriol, & cela d'autant plus que ce ſel contient encore les derniers & les plus âcres eſprits du vitriol, & que le nître fixe qui y eſt mêlé, en eſt lui-même devenu plus âcre.

J'eſtime auſſi que toutes les peines qu'on ſe donneroit de diſſoudre, filtrer & coaguler pluſieurs fois ce ſel, ſeroient aſſez inutiles, de même que l'addition de quelque portion de criſtal minéral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquât, pour obtenir de lui les effets qu'ils en ont eſpéré; puiſqu'on ne manque pas d'autres ſels, qui peuvent plus à propos & avec plus de ſûreté ſatisfaire à toutes leurs intentions; & qu'en tout cas on peut, ſuivant le ſentiment de Zvvelfer, calciner la réſidence de la diſtillation de l'eſprit de vitriol, enſorte qu'il n'y reſte aucune ſaveur de vitriol, & l'ayant expoſée au ſoleil & au ſerein pendant pluſieurs ſemaines, en ſéparer le ſel, qui étant mêlé avec autant peſant de ſel polycreſte ou de nître fixe, ou de quelque ſel fixe de plante propre, ſera incomparablement meilleur que *l'arcanum duplicatum*.

Autres Opérations.

On prépare une autre eau-forte avec égales parties de nître & d'alun qu'on distille ensemble par la cornue, mettant à part le flegme qui sort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau-forte qui le suit, comme étant un dissolvant fort propre pour le bismuth, pour le mercure, & pour les autres minéraux dont on se sert pour embellir le visage.

Mais d'autant que ces eaux-fortes ordinaires, quoique capables de dissoudre l'argent & tous les métaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même chose de l'or, on a recours aux sels armoniac, marin ou gemme, par la jonction desquels les pointes des parties de ces eaux étant changées & subtilisées, elles sont capables de dissoudre l'or, avec la même facilité qu'elles dissolvoient auparavant les autres métaux; on leur a aussi donné le nom d'eaux régales, à cause du pouvoir qu'elles ont de dissoudre l'or, qu'on nomme le Roi des métaux.

* *Aqua fortis composita, vulgò Aqua Regia.*

℞ Aquæ fortis p. uncias sedecim, salis marini p. drach. j. Distilla ad siccitatem.

Eau-forte composée, autrement Eau Régale.

Prenez une livre d'eau-forte & une dragme de sel marin, distillez jusqu'à siccité.]

On peut encore régaliser l'eau-forte en peu de temps & avec assez de facilité, en mettant dans un petit matras quatre onces de bonne eau-forte, avec une once de sel armoniac mis en poudre bien subtile, ou une once de sel marin ou de sel gemme, pulvérisés de même, & faisant dissoudre l'un de ces sels dans l'eau-forte au bain de sable, sur un feu de digestion.

On peut aussi préparer une eau régale par une seule distillation, en y procédant ainsi: on prendra une livre de beau salpêtre & une livre de sel marin bien desséchés, & deux livres de vitriol desséché en blancheur, & les ayant pilés, mêlés & mis ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, de même que celle des eaux-fortes ordinaires, & on trouvera dans le récipient une eau régale, fort propre pour la dissolution ou calcination immersive de l'or.

On prépare aussi une eau que quelques-uns nomment eau philosophique, ou eau des deux champions, pour laquelle on prend deux onces de beau salpêtre bien desséché, & deux onces de sel armoniac, & les ayant pilés & mis ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à son bec, on tire par un feu gradué une eau qui ne céde pas à aucune eau régale pour la dissolution de l'or. Sur laquelle préparation, il est bon qu'on sçache que la grandeur de la cornue & celle du récipient, sont autant nécessaires

que la conduite du feu, parce que les esprits qui sortent de ces quatre onces de matières, s'élèvent avec une telle violence, qu'étant poussés par le feu, ils creveroient la cornue & le récipient, s'ils n'y trouvoient pas l'étendue nécessaire à leur impétuosité.

Le beurre de nître vitriolé inventé par Pierre-Jean Fabre, se trouvant recommendé de quelques Auteurs modernes, m'a semblé mériter d'être ici inséré. On prendra parties égales de nître & de tartre crud, & les ayant pilés & mis ensemble dans un grand mortier de fer ou de bronze, auparavant chauffé, on y mettra le feu sous une cheminée avec un petit charbon allumé, laissant agir le nître & le feu à leur gré; puis ayant ramassé & mis dans un bon creuset les sels fixes de nître de tartre, & qui seront restés ensemble dans le mortier, on mettra le creuset dans un fourneau propre, au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laissera jusqu'à ce que les sels deviennent parfaitement blancs; puis les ayant dissous, filtrés & coagulés en un sel blanc, & y ayant ajoûté & mêlé autant pesant de sel de vitriol dissous dans de l'eau de pluie, on les réduira sur un petit feu, en un caillé ou beurre fort blanc, lequel on serrera & gardera dans un vaisseau de verre double parfaitement bien bouché.

L'Auteur de ce beurre l'estime beaucoup pour le dedans & pour le dehors; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs mélancoliques & tartareuses, donné depuis une dragme jusqu'à deux dans demi-once de syrop rosat ou violat; qu'il soit propre pour la guérison de la goutte, étant appliqué sur la partie; qu'il résolve les tumeurs froides & squirrheuses, & qu'il dissipe les œdémateuses & pituiteuses, & qu'il guérisse toutes sortes de dartres & de galles, en les en oignant souvent.

CHAPITRE XIX.

Des Préparations de l'Alun.

L'ALUN est un sel composé de beaucoup de flegme, de quelque peu d'esprit acide, & d'une assez bonne quantité de sel âcre & rongeant, accompagné de plusieurs terrestréïtés; l'alun de roche est le plus estimé & le plus employé de tous les aluns, & celui dont on voit une plus grande abondance; on l'appelle aussi alun de glace, parce qu'il ressemble à une eau congelée. On en reconnoît de trois sortes, dont le premier se trouve naturellement congelé dans la terre; mais les autres deux ont besoin d'artifice; car on tire l'un en cuisant & coagulant les eaux minérales qui en sont chargées, & l'autre en faisant des lessives des terres ou des pierres avec lesquelles il est mêlé.

L'alun dont la couleur tire sur le rouge, & qui est surnommé Romarin, passe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France; mais ni le romarin ni les autres ne sont pas pour cela plus abondans en remédes; car l'alun est celui de tous les sels sur lequel on exerce moins de préparations.

OPÉRATIONS.

OPÉRATIONS.

ON diſſout l'alun dans de l'eau de pluie, & en ayant filtré la diſſolution, on le fait évaporer juſqu'à la pellicule; puis l'ayant laiſſé refroidir, on en ſépare & ſéche les criſtaux d'alun; leſquels même quelques-uns diſſolvent, filtrent, & criſtalliſent pluſieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux adoucir l'âpreté. Cette purification doit être avantageuſe, lorſqu'on veut employer l'alun dans des gargariſmes, ou dans d'autres remédes internes; mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'extérieur.

** Aqua Aluminoſa Bateana.*

♃ Aluminis, vitrioli albi, ſingulorum p. unciam dimidiam; aquæ m. libr. ij. Sales in aqua coquendo ſolve, & cùm fæces ſubſederint, liquor per chartam coletur.

Eau Alumineuſe de Bath.

Prenez demi-once d'alun, autant de vitriol blanc, & deux livres d'eau; faites bouillir l'eau juſqu'à ce que les ſels ſoient diſſous, & lorſque les impuretés ſe ſeront précipitées, paſſez la liqueur au papier gris.

Aqua Aluminoſa.

♃ Aquarum ſtillatitiarum roſarum, plantaginis, centinodii, ana libr. j. Aluminis depurati drach. iij. fiat diſſolutio, ſervanda ad uſum.

Eau Alumineuſe.

Prenez des eaux diſtillées de roſes, de plantain & de renouée, de chacune une livre; trois dragmes d'alun purifié: faites diſſoudre l'alun dans ces eaux, & gardez la diſſolution pour l'uſage.

L'eau alumineuſe eſt un reméde dans l'hémopthiſie, & dans toutes les hémorragies en général; elle eſt aſtringente, & elle a la propriété de faire cailler le ſang dans l'orifice des vaiſſeaux ouverts, de manière qu'il ſe fait un obſtacle à lui-même: cependant il eſt bon d'obſerver que cet effet n'eſt ſalutaire que quand on a deſempli les vaiſſeaux ſanguins, ſoit par les ſaignées, ſoit en laiſſant aller l'hémorragie; car autrement il donneroit occaſion à une nouvelle rupture, & augmenteroit beaucoup le mal. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux onces.

Alumen uſtum.

Alumen in vaſe fictili vel ferreo calcinetur, quamdiu effervеſcit ac tumet.

Alun brûlé.

Faites calciner de l'alun dans un vaiſſeau de terre ou de fer tant qu'il bouillonnera, & qu'il formera des bulles.

L'alun calciné s'emploie pour brûler les chairs fougueuſes, & deſſécher les galles humides ; on l'emploie auſſi pour empêcher la ſueur des aiſſelles, des aines & des pieds ; mais il eſt très-dangereux de ſupprimer ces évacuations, & on ne doit jamais employer l'alun ſans avoir prévenu par des remédes convenables, les mauvais effets que pourroient faire ces excrétions repercutées.]

On calcine quelquefois l'alun dans un creuſet, ou dans un pot de terre propre à réſiſter au feu, là où il devient blanc, ſpongieux & léger ; lorſque n'ayant pas beſoin de ſon flegme ni de ſon eſprit, on ne recherche que ſon ſel âcre & rongeant, qui eſt ce qu'on appelle communément alun brûlé ; lequel quelques-uns diſſolvent après dans l'eau de pluie, le filtrent & criſtalliſent. Ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'alun, ne manqueront pas d'y réuſſir, en le diſtillant par la cornue, en la manière qui ſuit.

On mettra deux ou trois livres d'alun romain dans une fort grande cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & joint à ſon bec un grand récipient ſans le luter, on en commencera la diſtillation par un feu fort doux, l'augmentant quelque temps après juſqu'au ſecond degré, & l'entretenant en cet état, juſqu'à ce que tout le flegme ſoit diſtillé, & qu'on voie entrer dans le récipient l'eſprit d'alun en vapeurs blanches ; auquel temps en ayant vuidé & mis à part le flegme, & luté ſoigneuſement le cou du récipient au bec de la cornue, on continuera la diſtillation, en augmentant le feu de degré en degré juſqu'à la dernière violence, & le continuant juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornue Après quoi ayant bouché le regiſtre du dôme & les portes du fourneau, & laiſſé refroidir & déluté les vaiſſeaux, on trouvera dans le récipient l'eſprit acide de l'alun, & dans la cornue l'alun calciné en maſſe blanche, ſpongieuſe, légère, & ſemblable à celle qu'on a en le calcinant dans un creuſet ; car par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'alun.

Vertus de l'Eſprit d'Alun.

L'eſprit d'alun n'eſt autre choſe que l'acide vitriolique, dont on peut voir les propriétés à l'article du vitriol.

CHAPITRE XX.

Des Préparations du Sel Armoniac.

LE ſurnom d'armoniac qu'on a donné à ce ſel, l'a emporté de tout temps ſur plus de trente autres divers noms que les Auteurs lui ont donnés, dont le récit n'eſt pas néceſſaire. Le Temple de Jupiter ἄμμον ſitué au milieu des déſerts de la Libie, lui a donné ſon nom, parce qu'on trouvoit autrefois ce ſel naturellement ſublimé ſur la ſuperficie des ſables brûlans de cette contrée.

Mais parce qu'on ne nous apporte pas aujourd'hui ce ſel armoniac des Anciens, il faut de néceſſité nous ſervir de celui qu'on prépare à Veniſe, à Anvers & ailleurs, avec cinq parties d'urine d'hommes ſains, une partie de ſel marin, & demi-partie de ſuie de cheminée qu'on cuit enſemble, & réduit en une maſſe, laquelle on ſublime après en la forme que nous la voyons, ſous le même nom de celui des Anciens. L'impureté de la ſuie & le grand débit qu'on fait de ſel armoniac, ſont cauſe qu'il eſt d'ordinaire couvert de ſaletés, & que pour l'avoir dans ſa beauté & pureté, on eſt obligé de le diſſoudre dans de l'eau, de le filtrer, & de le coaguler après en maſſe ou en criſtaux.

OPÉRATIONS.

On peut ſublimer le ſel armoniac au bain de ſable par un feu gradué, l'ayant mêlé avec parties égales de ſel marin. On peut auſſi le ſublimer commodément par un même feu, après l'avoir incorporé avec autant peſant de limaille d'acier, ou ſi l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des fleurs qu'on eſtime beaucoup contre la fiévre quarte, les donnant au commencement de l'accès, depuis cinq ou ſix grains juſqu'à un ſcrupule dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur, après avoir fait précéder les remédes purgatifs ou les émétiques.

On peut auſſi faire ſublimer les fleurs du ſel armoniac, en le mêlant avec égales parties de ſel de tartre, ou de pierre hæmatite; mais parce que le ſel armoniac contient principalement dans ſa compoſition beaucoup de ſel volatil urineux, & une partie de ſel marin, partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faiſant élever ces fleurs profiter de deux divers eſprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même ſel enferme dans ſa ſubſtance, j'en renvoie la préparation aux Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE XXI.

De la Diſtillation de l'Eſprit urineux du Sel Armoniac.

ON prendra une livre de ſel armoniac & une livre de ſel de tartre, ou ſi l'on veut quatre livres de bonnes cendres de bois de chêne non floté, & les ayant pilés & mis enſemble dans une cucurbite un peu grande, & placé la cucurbite au bain de ſable, on arroſera ce mêlange de demi-livre d'eau, & ayant couvert en diligence la cucurbite de ſon chapiteau, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon, ou avec de la veſſie mouillée, & adapté & luté de même un petit récipient au bec du chapiteau, on allumera ſous le bain un feu de charbons moderé, lequel on continuera pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que tout l'eſprit volatil du ſel armoniac ſoit diſtillé dans le récipient, & que toutes les fleurs ſoient ſublimées partie dans le chapiteau, & parties aux côtés de la

cucurbite au deſſus des matières. Après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, on trouvera dans le récipient un eſprit volatil très-ſubtil, dont le nez ni les yeux ne ſçauroient ſouffrir la pénétration, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, ſerrant auſſi en même temps les fleurs du chapiteau & celles de la cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même.

J'ai recommendé de couvrir en diligence la cucurbite de ſon chapiteau, auſſi-tôt qu'on aura arroſé d'eau les matières ; parce que la grande diſpoſition que le ſel de tartre & l'acide du ſel marin ont à s'unir enſemble, les porte à agir d'abord réciproquement l'un envers l'autre, & ſur-tout dès qu'on y ajoûte de l'eau, laquelle diſſolvant les ſels, fait qu'ils agiſſent & réagiſſent avec beaucoup de promptitude ; ce qui eſt auſſi la cauſe, que le ſel volatil d'urine, qui entre dans la compoſition du ſel armoniac, ſe trouvant dégagé des liens du ſel marin, s'élève & ſe fait bientôt ſentir par ſon odeur pénétrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'eſprit, qui n'eſt proprement que le ſel volatil réſous dans l'eau dont on a arroſé les ſels, & partie en fleurs que le feu a pouſſées & fait élever au chapiteau ou aux côtés ſupérieurs de la cucurbite.

* *Spiritus Salis Ammoniaci.*

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. xviij. Salis ammoniaci unc. xij. Aquæ libr. iij. Diſtillatione eliciantur leni igne libr. j. ſ.

Eſprit de Sel Ammoniac.

On prendra dix-huit onces de ſel alkali fixe quelconque ; du ſel ammoniac, douze onces ; de l'eau, trois livres. On diſtillera la quantité d'une livre & demie à un feu doux.

Cet eſprit eſt fort recommendé à cauſe de ſon odeur pénétrante dans les léthargies, apoplexies, *coma*, ſyncopes, vertiges, affections hyſtériques & autres maladies qui attaquent le genre nerveux ; il ranime le ſentiment, excite les eſprits & provoque la tranſpiration de la ſueur : mais il faut prendre garde d'en trop reſpirer par la bouche ; car comme il eſt fort âcre & très-volatil, il eſt fort dangereux pour les poumons. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Spiritus Salis Ammoniaci dulcis.

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. vj. Salis ammoniaci unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris unc. xxxvj. Diſtillatione eliciantur leni igne unc. xx.

Eſprit de Sel Ammoniac dulcifié.

Prenez du ſel alkali fixe, ſix onces ; du ſel ammoniac, quatre onces ; de l'eau-de-vie, trente-ſix onces. On diſtillera vingt onces à un feu modéré.

Cet eſprit volatil eſt plus doux que celui qu'on diſtille à la manière ordi-

naire ; il excite la tranſpiration, ſur-tout lorſquelle a été arrêtée par le froid ou l'humidité de l'air. On le donne à la doſe de dix à douze gouttes dans quelque eau aromatique, ou dans une legére infuſion d'hyſſope.

Sal volatilis Salis Ammoniaci.

℞ Cretæ puriſſimæ libr. ij. Salis ammoniaci libr. j. Sublima ex retorta igne forti.

Sel volatil Ammoniac.

Prenez de la craie très-blanche, deux livres; du ſel ammoniac en poudre, une livre. Sublimez dans une retorte à grand feu.

Il a les mêmes propriétés que l'eſprit de ſel ammoniac.

Spiritus volatilis aromaticus.

℞ Eſſentiæ limonum, olei nucis moſchatæ eſſentialis, ſingulorum drach. ij. Olei caryophyllorum aromaticorum eſſentialis drach. ſ. Spiritûs ſalis ammoniaci dulcis unc. xxiv. Diſtilla igne leniſſimo.

Eſprit volatil aromatique.

Prenez de l'huile eſſentielle de limons, de l'huile eſſentielle de noix muſcade, de chacune deux gros; de l'huile eſſentielle de girofle, un demi gros; de l'eſprit de ſel ammoniac doux, vingt-quatre onces. Diſtillez le tout à un feu très-doux.

On ſe ſert de cet eſprit volatil aromatique pour exciter le mouvement du ſang trop rallenti, pour diminuer ſa viſcoſité & augmenter la ſécrétion des eſprits animaux. La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à dix, dans quelque liqueur convenable.

Spiritus volatilis fœtidus.

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. xviij. Salis ammoniaci unc. xij. Aſſæ fœtidæ unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. iv. ſ. Diſtillatione eliciatur leni calore menſura.

Eſprit volatil fœtide.

Prenez du ſel alkali fixe quelconque, dix-huit onces; du ſel ammoniac en poudre, douze onces; de l'aſſa fœtida, quatre onces; de l'eau-de-vie, quatre livres & demie. On tirera par la diſtillation à petit feu un peu moins de cinq livres.

Ce reméde eſt employé pour calmer les irritations des nerfs & ranimer un peu leurs mouvemens. On le recommende dans les vapeurs & dans toutes les affections hyſtériques. La doſe eſt de cinq à douze gouttes dans de l'eau de fleurs d'orange, ou de fleurs de tilleul.]

Vertus de l'esprit volatil du Sel Armoniac.

L'esprit volatil de sel armoniac donné depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres, est un puissant sudorifique. Il donne un prompt & un sensible secours dans les apoplexies, épilepsies, léthargies, & dans la plûpart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines; car il ouvre, il pénétre, il incise & il subtilise les matières épaisses & visqueuses, & il dissipe toutes les vapeurs. Il est aussi fort propre contre les syncopes, les foiblesses, les palpitations de cœur & les affections hystériques.

Il résiste encore puissamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obstructions de tous les viscéres, & sur-tout les conduits de l'urine, pourvu qu'on le mêle avec quelques sels fixes ou acides. On s'en sert aussi avantageusement dans les maladies scorbutiques, à cause de la vertu qu'il a de purifier la masse du sang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverses eaux distillées, tant simples que composées, avec des teintures, des syrops, des extraits & des confections, & autres préparations galéniques & chymiques, en en mêlant depuis un scrupule jusqu'à deux dans sept ou huit onces de liqueur, & faisant des mixtures du tout, dont on prend par intervalles dans l'entre-deux de la nourriture, une ou deux cueillerées à la fois & dont on continue l'usage, principalement dans les maladies longues, ou qui sont sujettes à des retours.

L'esprit volatil du sel armoniac n'étant autre chose que la partie la plus volatile, ou les fleurs du même sel, dissoutes dans quelque portion de flegme, on doit attribuer aux fleurs les mêmes vertus, pourvu qu'on les conserve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur dose toutefois doit être un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'esprit volatil.

** Sal febrifugum Sylvii.*

℞ Materiæ superstitis à distillato spiritu volatili salis ammoniaci cum sale tartari, unc. viij. Solve in aquæ calentis sufficienti quantitate; filtra. Evaporatio fiat ad pelliculam; reponatur ad cristallisationem, habebis sal febrifugum.

Sel fébrifuge de Sylvius.

Prenez huit onces du caput mortuum qui reste après la distillation du sel volatil ammoniac avec le sel de tartre; dissolvez dans suffisante quantité d'eau chaude, filtrez; faites évaporer jusqu'à pellicule, & laissez cristalliser, vous aurez le sel fébrifuge.]

CHAPITRE XXII.

De la Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac.

L'ESPRIT acide du sel armoniac ne procédant que de la partie acide du sel marin, & la portion de ce dernier étant beaucoup moindre dans la composition du même sel armoniac, que celle du sel volatil urineux; on ne sçauroit séparer cet esprit des autres substances, tandis que la volatile s'y trouve mêlée; c'est pour cela qu'on commence la distillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'esprit acide que lorsque la volatile lui a fait place.

On pourroit prendre la masse qui reste dans la cucurbite après la distillation de l'esprit volatil, & l'ayant mise en poudre, & mêlée avec quatre fois autant de bol commun pilé de même, les mettre dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & luté un grand récipient à son bec, en tirer l'esprit acide par un feu gradué; mais on peut aussi y procéder autrement, & en préparant un bon esprit urineux de sel armoniac, & profitant en même temps des bonnes parties des matières qu'on y mêle, avoir enfin un esprit acide.

OPERATION.

AYANT mis en poudre deux livres de sel armoniac, & autant de pierre hæmatite, & les ayant mêlés & mis ensemble dans une grande cucurbite de verre, on la placera au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des vaisseaux, on allumera sous le bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrés, tant qu'enfin il soit poussé jusqu'à la dernière violence, le continuant en ce dernier état pendant cinq ou six heures; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on trouvera dans le récipient l'esprit volatil urineux du sel armoniac, dont l'odeur sera fort pénétrante, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; & dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières, les fleurs du sel armoniac de couleur jaune, qu'on peut garder si on veut en cet état, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée.

Mais on peut en profiter plus avantageusement, si les ayant pilées subtilement & mises dans un matras, on en tire la teinture avec de bon esprit de vin, par les voies ordinaires les plus douces; & si ayant filtré toutes les teintures, on en retire l'esprit au bain-marie, jusqu'à la siccité du sel, lequel sera encore plus beau que n'étoient les fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du safran. On peut aussi le garder en cet état, ou le faire résoudre à la cave en liqueur dorée; dont on peut donner depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute sorte d'obstructions, & particulièrement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du sel armoniac est restée au fond de la

cucurbite, après avoir pilé & mêlé le tout avec quatre fois autant pesant de terre à Potier séche & pilée de même, on le mettra dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbére clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, procédant en toutes choses de même que pour de semblable esprit, & on aura un esprit jaune, d'une saveur acide, beaucoup plus agréable & plus propre à tous usages que celui qu'on tire du sel marin: on peut aussi préparer un esprit urineux, des fleurs & un esprit acide de sel armoniac chargés des impressions de l'acier, en y procédant ainsi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de sel armoniac & autant de limaille d'acier, on les mettra ensemble dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, garni son bec d'un récipient, & luté soigneusement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque temps un feu fort doux sous le bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré, jusqu'à sa dernière activité: & ayant procédé en toutes choses de même que pour la distillation & la sublimation de ce sel avec la pierre hæmatite, on serrera à part l'esprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amassé les fleurs de couleur obscure qui seront dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières, pilé & mêlé la résidence avec les fleurs, & mis le tout dans un vaisseau propre, on l'exposera nuit & jour à l'air pendant quelques semaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur sur les matières, lesquelles en s'humectant, se gonflant & s'élevant, se ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant sur le jaune, ayant alors une saveur aiguë, âcre & vitriolée, & approchant de celle du mart un peu douçâtre.

Auquel temps après avoir mis le tout dans une grande cornue de grès, environnée de lut, qui ait son cou bien large, on la placera au fourneau de réverbére clos, & y ayant adapté un grand récipient, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la distillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré jusqu'où toute son action peut aller, & continué de même que pour la distillation dernière avec la pierre hæmatite. On aura par ce moyen un esprit acide de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en séparer la partie aqueuse, dont il est plus chargé que celui qui précéde, à cause de l'humidité de l'air qui s'y est mêlée.

Vertus de l'esprit de Sel Armoniac.

On estime beaucoup cet esprit pour ouvrir toutes les obstructions du bas ventre, pour briser & faire sortir les calculs. On le donne depuis cinq ou six, jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres.

On peut, au lieu de mêler les fleurs avec la masse qui reste après la distillation de l'esprit urineux, les mêler avec la moitié de leur poids de sel armoniac nouveau, & ayant mis le tout au bain de sable dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau soigneusement luté, & garni d'un récipient luté de même, les faire sublimer en fleurs jaunes, & en tirer par même moyen un

peu

peu d'esprit participant de l'acide & de l'urineux, & les employer aux mêmes usages que les esprits dont je viens de parler.

Les diverses qualités de l'esprit urineux & de l'esprit acide, qu'on tire du sel armoniac, pourroient surprendre ceux qui, voyant ce sel ne connoîtroient pas sa composition, ni la nature des sels qui le composent; plusieurs aussi pourroient être étonnés de ce qu'on peut convertir ces deux esprits en un sel composé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme sont ces esprits, peuvent prendre le corps, la figure & la saveur de sel, sans addition d'aucune matière étrangère qui puisse opérer ou aider à cette corporification. L'expérience néanmoins qu'on peut faire de ces choses doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & sur-tout lorsqu'ils auront vû, que mettant dans une cucurbite de verre l'esprit acide du sel armoniac, & y versant dessus peu à peu & à diverses reprises l'esprit urineux du même sel; ou bien y mettant l'esprit urineux, & y versant dessus de même l'esprit acde, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, les deux esprits unis ensemble, & comme réciproquement pénétrés l'un de l'autre, se trouveront non seulement avoir perdu la saveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais si on tient quelque temps la cucurbite qui les contient, au bain de cendres ou de sable sur un feu modéré, on verra que le flegme insipide qui étoit mêlé parmi eux, se dissipant, ils prendront le corps, la figure & toutes les qualités de sel, sans toutefois se détruire l'un l'autre, & qu'ils seront même en état de reprendre chacun leur figure particulière d'esprit, lorsque l'Artiste les voudra séparer.

CHAPITRE XXIII.

Des Préparations du Vitriol.

On a mis de tout temps le vitriol au rang des sels, quoique quelques-uns avec raison l'ayent cru bien différent de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métal ou matière métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, & avec lesquelles il s'est corporifié en forme de sel. La diversité de couleur & de substance des vitriols & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion; la plûpart ont en eux des particules de fer ou de cuivre, & quelquefois l'un & l'autre ensemble; ensorte qu'on a lieu de choisir les vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en desire, ayant égard aux substances, qui font une partie de leur composition. D'où vient que lorsqu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les vitriols qui ne participent que du fer; & qu'on recherche principalement ceux qui contiennent beaucoup de cuivre, lorsqu'on a besoin de leur vertu émétique.

On a de tout temps beaucoup employé tous les vitriols dans l'une & l'autre

Pharmacie ; quelques Auteurs même qui ont aſpiré après un reméde univerſel, ont cru qu'il étoit caché dans le vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en lui quelque choſe de myſtérieux, & que chacune de ſes lettres ſignifiant un mot, il falloit l'expliquer ainſi : *Viſitando Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.* Mais toutes ces penſées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du vitriol; & la couleur & le lieu où il ſe forme en faiſant preſque les différences, & en témoignant la diverſe compoſition & les différentes qualités ; je me contente de dire, que la couleur bleue, tant aux ſels qu'aux eaux, étant une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du cuivre parmi les autres ſubſtances, on ne doit pas douter que le vitriol bleu qu'on nomme de Cypre, ou de Chypre, ne ſoit celui de tous qui participe le plus de ce métal ; que la couleur verte étant compoſée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée étant la plus chargée de bleu, le vitriol le plus verd ne participe davantage du cuivre, que celui qui l'eſt moins, & dont la couleur pâle & tirant ſur le jaune ou le terreſtre, ne peut dénoter que la terre ou la matière ferrugineuſe qui s'eſt corporifiée avec lui.

On peut dire auſſi que le vitriol blanc eſt celui qui eſt le moins accompagné de ſubſtances métalliques. Pour ce qui eſt de la couleur rouge, qui eſt naturelle à certains vitriols que les Naturaliſtes ont décrits ſous les noms de Sori, de Chalcitis & de Miſi, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur ſouterreine qui leur a donné une couleur à peu près ſemblable à celle que le feu ordinaire donne aux vitriols qu'on y expoſe.

Les ſels, de quelque nature qu'ils ſoient, & quelque purifiés qu'ils nous paroiſſent, ont toujours au dedans des particules terreſtres, qui leur ſervent comme de baſe, & qui ſont plus ou moins viſibles, ſuivant qu'elles ont été plus ou moins diviſées ; juſques-là, que quelques diſſolutions & filtrations qu'on puiſſe en faire, on trouve toujours quelque terreſtréité dans le filtre, & que les calcinations ne ſervent qu'à la fuſion & à l'union plus intime de la même terreſtréité aux ſels, dont on voudroit la ſéparer. Sur ce fondement, on ne doit pas prétendre que le vitriol, dont la principale matière eſt un ſuc acide rongeant, & dont le ſurplus ne conſiſte qu'en des particules terreſtres ou métalliques, que le même acide a rongées, & avec leſquelles il a pris la figure de ſel ; on ne doit pas, dis-je, prétendre que le vitriol n'abonde en particules terreſtres ou métalliques, plus que tous les véritables ſels, & qu'il ne ſoit comme impoſſible de l'en délivrer totalement ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive rechercher toutes les meilleures voies pour y réuſſir, lorſque ſa purification eſt néceſſaire. Et pour cet effet, on ſe contente bien quelquefois de diſſoudre le vitriol dans de l'eau commune, de le filtrer & le criſtalliſer, en y procédant de même qu'on a accoutumé pour toute ſorte de ſels ; mais lorſqu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en ſéparer beaucoup de parties terreſtres, & même des particules métalliques qui y ſont d'ordinaire intimément mêlées, & qui peuvent d'abord paſſer par le filtre, on eſt obligé d'avoir recours à de longues digeſtions, par le moyen deſquelles la terreſtréité & les parties métalliques ſe précipitent au fond de la liqueur ; d'où vient que les criſtaux qu'on en a après, ſont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes que n'étoit le vitriol avant qu'on entreprît de le purifier.

* *Aqua ſtyptica.*

♃ Vitrioli albi, viridis, aluminis, ſacchari albi, ana ſemi-unciam. Aquarum plantaginis, centinodiæ, ana unc. vj. Solve, digere; cola ad uſum.

Eau ſtyptique.

Prenez demi-once de vitriol blanc, autant de vitriol verd, d'alun & de ſuccre blanc; ſix onces des eaux de plantain & de renouée; diſſolvez les ſels dans les eaux, & coulez pour l'uſage.

Cette eau eſt aſtringente, & on la recommende pour arrêter les hémorragies, tant celles qui ſurviennent aux plaies & amputations, que celles qui viennent par les narines. L'uſage prématuré de ce reméde dans les hémorragies ſpontanées ou périodiques, eſt très-dangereux; c'eſt pourquoi on ne doit l'employer qu'après avoir pratiqué les remédes généraux.

Aqua vitriolica camphorata.

♃ Vitrioli albi p. unc. ſ. Camphoræ p. drachm. ij. Aquæ bullientis m. libr. ij. Miſce ut vitriolum ſolvatur, & poſtquam fæces ſubſederint, per chartam cola.

Eau vitriolique camphrée.

Prenez du vitriol blanc, une demi-once; du camphre, deux dragmes; d'eau bouillante, deux livres. Mêlez le tout enſemble pour diſſoudre le vitriol, & paſſez la liqueur auſſi-tôt qu'elle aura dépoſé.

Sal cachecticum chalybeatum.

♃ Vitrioli martis unc j. Salis prunellæ unc. ij. Salis ex aquæ fortis capite mortuo extracti unc. iij. Pulverat. miſce in alembico vitreo, atque igne arenæ torqueantur donec materia rubeſcat & liquetur: maſſa rubeſcens & dura ſervetur ad uſum.

Sel cachectique chalibé.

Prenez une once de couperoſe verte, deux onces de criſtal minéral, & trois onces de ſel extrait du caput mortuum de l'eau-forte: on mettra ces drogues pulvériſées & mêlées dans une cucurbite de verre qu'on expoſera au feu de ſable, qu'on augmentera par degrés, juſqu'à ce que les matières ſoient devenues rouges & coulantes comme de l'eau, & qu'enfin elles ſe changent en une pierre rouge & dure, qu'on gardera pour ſes uſages.

On recommende beaucoup ce ſel dans les cachexies & dans les maladies ſcorbutiques, pour purifier la maſſe du ſang, donner de l'appetit, ouvrir le paſſage de l'urine: il purge & fait vomir quelquefois, mais très-peu & doucement. On le donne depuis dix grains juſqu'à vingt.]

CHAPITRE XXIV.

Des Précipités de Vitriol.

LA purification du vitriol par le moyen des longues & réïtérées digeſtions qu'on en fait dans l'eau commune, & la préparation de l'eau ſtiptique, que je viens de décrire, ſont bien des exemples de la précipitation de pluſieurs parties terreſtres du vitriol ; mais on peut par d'autres voies faire précipitation & ſéparation plus entière des parties ſolides que l'eſprit acide du vitriol avoit diſſoutes, & que les uns nomment ſimplement terre, ou terre métallique, les autres, ſoufre de vitriol.

OPERATIONS.

QUELQUES-UNS ayant choiſi un vitriol bien verd & bien criſtallin, le diſſolvent dans de l'eau de pluie chaude, & ayant filtré le tout, ils y verſent deſſus peu à peu de la liqueur de tartre, ou de la leſſive de cendres gravelées, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition ; afin que l'acide du vitriol, & le ſel fixe du tartre, ou celui des cendres gravelées, agiſſant réciproquement l'un ſur l'autre, & s'uniſſant enſemble, le premier ſoit obligé d'abandonner la matière qu'il avoit diſſoute, & de la laiſſer précipiter au fond en forme de terre, laquelle on lave en pluſieurs eaux, & on deſſéche, après avoir verſé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la ſurnage.

On a donné à cette terre le nom de ſoufre doux de vitriol, quoique mal à propos, puiſque ce n'eſt en effet qu'une terre métallique, laquelle on recommende principalement pour guérir les maladies des poumons, & pour mondifier & cicatriſer les plaies & les ulcéres, comme auſſi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verſe par inclination la liqueur du vitriol, qui ſurnage la terre qu'on a précipitée, comme ſi cette liqueur étoit inutile ; car au contraire on en doit profiter, puiſqu'elle contient en elle la partie pure acide & ſaline du vitriol, uni avec la partie ſaline fixe du tartre, ou des cendres gravelées, & qu'on peut même préparer un bon reméde de cette liqueur, lorſqu'on a fait la précipitation de la terre de vitriol avec la liqueur de tartre ; car par ce moyen la partie terreſtre naturellement cachée dans le ſel de tartre, ſe précipite avec celle du vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du vitriol avec la ſaline fixe du tartre, & par l'évaporation de l'eau qu'on y a employée, on trouve au fond du vaiſſeau un ſel pur & criſtallin compoſé de deux ſels, dont les effets ſont différens de ceux des ſels ordinaires de vitriol qui ſont émétiques, au lieu que celui-ci opère ordinairement par les ſelles, & ne fait vomir que rarement, donné depuis demi-dragme juſqu'à une dragme entière, & qu'on le recommende dans les fiévres intermittentes.

Usage du Vitriol de Mars.

On peut fort à propos employer le vitriol de mars à la place du commun, & l'ayant dissous dans de l'eau de pluie distillée, ou dans du flegme de vitriol, & fait digérer dans un matras pendant quelque temps, en filtrer la liqueur, puis la précipiter avec celle de tartre, en séparer, laver & sécher la terre précipitée, faire évaporer l'humidité des sels, les cristalliser ensemble, & les garder pour le besoin.

La revision que j'ai faite de ce Chapitre 24, & même du 23 qui le précéde, m'engage à ajoûter ici une préparation de vitriol que je ne sçaurois trop priser, quelque longue & laborieuse qu'elle puisse être : pour y trouver bien de l'avantage, il est bon de travailler sur une bonne quantité de vitriol, & de choisir, s'il est possible, du romain, ou de celui de Pise, ou du moins du meilleur que l'on pourra trouver, & qui participera le moins du cuivre.

OPERATION.

On prendra cinquante ou soixante livres de ce vitriol, & les ayant dissoutes dans une suffisante quantité d'eau de pluie ou de rivière, & mis la dissolution dans trois ou quatre urnes de bonne terre vernies au dedans, on jetera sur soixante livres de vitriol, trois livres de limaille d'acier, la divisant également sur toutes les urnes, & les ayant bien agitées avec une espatule de bois ou de fer, on exposera pendant quinze jours les urnes découvertes au soleil & au serein, agitant plusieurs fois le jour les matières. Par ce moyen, tant par la chaleur du soleil & l'influence de la nuit, que par l'aide de la limaille d'acier, la partie terrestre, que quelques-uns ont nommée mal-à-propos soufre de vitriol, se précipitera au fond des urnes, & l'acier servira d'aimant pour attirer & retenir à soi les particules de cuivre que le vitriol pouvoit contenir; & en absorbant ce que le vitriol contenoit d'âcre & de corrosif, il le rendra beaucoup plus doux qu'il n'étoit. Après quoi on versera par inclination dans un filtre de papier gris, la liqueur claire qui surnagera les lies; & l'ayant filtrée, on la mettra dans une grande chaudière de fer, au fond de laquelle on aura mis trois livres de nouvelle limaille d'acier; puis ayant mis la chaudière sur un fourneau propre, on fera bouillir cette dissolution, jusqu'à la consomption d'environ le quart de l'humidité, remuant de temps en temps la limaille, & ôtant avec une cuiller percée l'écume qui s'élevera au haut de la liqueur; par lequel moyen l'acier fera encore précipiter quelques impuretés du vitriol.

Puis ayant laissé reposer le tout environ un quart-d'heure, on versera par inclination la liqueur claire dans des urnes, sur lesquelles on aura mis une toile un peu serrée pour arrêter les impuretés, qui pourroient encore y être mêlées. Mettez en même temps la chaudière sur le feu, avec trois livres de nouvelle limaille d'acier, & y ayant versé dessus toute la liqueur contenue dans les urnes, la faire bouillir très-lentement, jusqu'à la consomption d'environ la moitié de la liqueur, remuant de temps en temps la limaille; puis

ayant laiſſé repoſer le tout environ un quart-d'heure, verſez de nouveau par inclination la liqueur dans les urnes, la paſſant comme devant par une toile ſerrée, & ayant mis quelques morceaux de bâtons ou de cannes en travers dans la liqueur, vous la laiſſerez refroidir, ſans y toucher de vingt-quatre heures, pour donner temps au vitriol de ſe criſtalliſer : au bout duquel temps vous verſerez par inclination dans la chaudière la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, & l'ayant remiſe ſur un feu fort doux, vous la ferez évaporer de nouveau, juſqu'à la conſomption du tiers, & vous la ferez criſtalliſer de même qu'auparavant, évaporant même après & criſtalliſant la liqueur, qui pourroit encore ſurnager les criſtaux, tant qu'elle ſoit toute criſtalliſée. Ces criſtaux ſeront incomparablement plus doux que le vitriol n'étoit avant ces préparations ; ils auront auſſi une ſaveur martiale beaucoup plus ſtiptique que celle de tous les vitriols.

Pilez alors ces criſtaux, & les ayant étendus ſur des tables de bois, qui ayent autour des rebords de trois ou quatre doigts de haut, vous les expoſerez au ſoleil & au ſerein, les remuant de temps en temps, & vous les y tiendrez, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus bien blancs. L'été eſt le temps le plus propre pour cette opération, qui demande trente ou quarante jours de temps, & quelquefois davantage, lorſqu'on ne peut pas bien jouir du ſoleil. Il faut auſſi prendre garde que pendant tout ce temps-là il ne pleuve ſur le vitriol, parce que l'opération en ſeroit reculée.

Il faut alors avoir de bonnes cornues de grès environnées de lut, de telle grandeur, que mettant dans chacune trois livres de vitriol ainſi calciné, le tiers en demeure vuide, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère propre, adapté un grand récipient au bec de chacune, & bien luté les jointures, en faire la diſtillation, donnant pendant vingt-quatre heures un feu gradué, mais fort doux au commencement & pendant les douze premières heures, l'augmentant enſuite par degrés les douze dernières heures, de même qu'on a accoûtumé de faire dans la diſtillation ordinaire de l'eſprit de vitriol. Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & ſerré la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double bien bouchée, on tirera des cornues la matière reſtée de la diſtillation, qui ſera devenue rouge, & l'ayant écraſée enſorte que les plus groſſes piéces ne ſoient pas plus groſſes que des pois, on la mettra dans de nouvelles cornues lutées de même que les premières, les prenant un tiers moindres, & y mettant un tiers moins de matière que la première fois, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère proportionné, on diviſera en parties égales dans les récipiens la liqueur diſtillée, ajoûtant en même temps à chacun autant peſant d'eau de pluie que de cette liqueur, & les adaptant au bec des cornues, on en lutera ſoigneuſement les jointures, & on en ſera une nouvelle diſtillation graduée par un feu de trente-ſix heures pouſſé ſur la fin juſqu'à la dernière violence.

REMARQUES.

ON tire par la première diſtillation ce que les Auteurs ont nommé *Rorem Vitrioli dulcem* ; outre cela un eſprit ſulfureux volatil, tel que l'on tire ordi-

nairement du vitriol, après qu'on l'a légèrement calciné au feu, & sur la fin quelque peu d'esprit acide; & par la dernière distillation, on tire le reste de l'esprit acide, & ce qu'on nomme improprement huile de vitriol.

Cette distillation étant achevée & les vaisseaux refroidis, on mettra les liqueurs distillées dans un matras à long cou, & l'ayant couvert d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fera circuler au bain de cendres pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles, au lieu du vaisseau de rencontre on mettra une chappe proportionnée, & l'ayant exactement lutée dans son embouchure, de même que celle du petit récipient, qu'on aura adapté à son bec, on en tirera par le même feu de cendres, un esprit volatil fort subtil, mais en petite quantité, lequel on serrera soigneusement dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On versera ensuite dans une cornue de verre double la liqueur restée dans le matras, & ayant placé la cornue au bain de sable, on en tirera par un feu modéré le flegme ou la rosée de vitriol, que l'on gardera dans une bouteille à part, & on trouvera au fond de la cornue l'esprit & l'huile de vitriol, & on les gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On prendra cependant les têtes-mortes restées dans les cornues, qui seront de couleur fort brune, & presqu'insipides, & les ayant mises en poudre, on les exposera au soleil & au serein, sur des tables unies de bois solide rebordées, l'espace de trente ou de quarante jours & nuits, pendant lequel temps cette tête-morte affamée sera comme un aimant, lequel attirera un acide, par la jonction duquel on obtiendra un sel nouveau qu'on peut nommer universel, ou si l'on veut hermaphrodite, lequel on séparera de sa terre par le moyen de l'eau de pluie, le dissolvant, le filtrant, & le coagulant de même qu'on pratique aux autres sels.

On trouvera en ce sel une astriction & une stipticité toute extraordinaire; aussi n'y a-t-il point de reméde au monde, qui arrête si promptement & si surement les hémorragies, ou qui soit plus efficace pour consolider les plaies, pour mondifier & cicatriser les ulcères, pour réprimer & dessécher les fluxions qui tombent sur les yeux, & pour arrêter les gonorrhées. On dissout une once de ce sel dans huit onces d'eau de pluie ou de rivière, & on en trempe des linges, qu'on applique lorsqu'on veut arrêter les hémorragies, consolider les plaies, & mondifier & cicatriser les ulcères: on peut même l'appliquer seul dans les hémorragies excessives; mais il faut tripler & quatrupler la liqueur, lorsqu'on le veut employer aux maux des yeux, & pour arrêter les gonorrhées.

La dissolution de ce sel au poids d'une once dans huit onces d'eau, est aussi un reméde incomparable pour arrêter & guérir promptement les plus furieuses brûlures, si on y applique souvent des linges trempés dans cette eau. On peut après qu'on a dissous, filtré & coagulé ce sel, faire sécher la terre qu'on en a séparée, & l'exposer de nouveau au soleil & au serein, où elle se chargera de nouvel acide, l'y tenant pendant cinq ou six semaines; après quoi dissolvant & filtrant cette terre, & en coagulant le sel de même qu'auparavant, & l'employant aux mêmes usages, on peut aussi en attendre des effets fort approchans.

Mais pour bien profiter des ſubſtances plus pures qu'on a ſéparées de ce vitriol, on prendra ſept onces de l'eſprit ou huile de vitriol reſtés dans la cornue après la ſéparation du flegme, & y ayant diſſous une once de ce ſel univerſel, on les mettra dans une cornue de verre double environnée de bon lut, & l'ayant placée en un fourneau de réverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un récipient, on pouſſera la diſtillation par degrés, juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit paſſée dans le récipient; après quoi on mêlera une nouvelle once de ſel dans cette liqueur, & l'ayant miſe dans une cornue, on en fera la diſtillation de même que la première fois, & enfin en troiſième & dernier lieu, on ajoûtera une nouvelle once de ſel à la liqueur diſtillée, & en ayant fait la diſtillation, & ajoûté à la liqueur diſtillée une once de l'eſprit volatil qu'on avoit réſervé, on mettra le tout dans un matras avec autant peſant d'eſprit de vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un vaiſſeau de rencontre, on les fera circuler pendant quarante jours au bain de ſable ſur un feu fort modéré, & on aura un eſprit alkaliſé, dont l'odeur & le goût ſeront très-agréables, & dont on pourra uſer avantageuſement dans toutes ſortes de fiévres, ſoit continues, ſoit intermittentes, en le mêlant dans pluſieurs liqueurs, & ſur-tout dans la boiſſon ordinaire, s'accommodant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes qu'il en deſirera.

Quoique la préparation de vitriol que je viens de donner, contienne une diſtillation, je n'ai pas cru pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui ſuit, la manière dont on ſe peut ſûrement ſervir pour en tirer par diſtillation ou autrement, les diverſes liqueurs & ſubſtances que les Auteurs ont recommendées.

CHAPITRE XXV.

De la Diſtillation du Vitriol.

AFIN de bien profiter de toutes les bonnes parties du vitriol, après avoir choiſi celui qu'on jugera plus propre pour ſeconder ſon intention, on en remplira environ la moitié d'une cucurbite de verre, un peu baſſe, placée au bain-marie, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on fera bouillir le bain ſans diſcontinuer, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien dans le récipient; puis ayant laiſſé à demi refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on ſerrera dans une bouteille bien bouchée l'eau qui aura diſtillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de roſée de vitriol.

Il faut en même temps tirer la cucurbite du bain-marie, & l'ayant placée à celui de ſable, & reluté les jointures du récipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du bain bouillant, toute l'eau qui pourra en diſtiller, laquelle ſera claire & d'une odeur agréable, & méritera qu'on la conſerve ſéparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de

de l'urine, & adoucir les corrosions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du bouillon à la viande : elle éteint aussi l'inflammation des plaies, en appaise la douleur, & les cicatrise étant appliquée ; elle est aussi propre pour guérir la galle.

Ayant profité de ces deux eaux, & laissé bien refroidir le bain de sable, on pilera la masse restée dans la cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de temps en temps, & poussé enfin jusqu'à la dernière violence, qu'on continuera en cet état jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient soit devenu tout-à-fait clair : auquel temps ayant laissé bien refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on versera la liqueur distillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet esprit pour le besoin. Ou bien, si l'on veut, on le versera dans une cucurbite de verre; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu modéré, en premier lieu un esprit sulfuré très-subtil & pénétrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis en continuant le feu, on en fera monter & distiller le flegme, puis un esprit passablement acide, & on trouvera au fond de la cucurbite l'esprit le plus pesant & le plus âcre, auquel on a donné improprement le nom d'huile de vitriol.

Le vitriol donne ses esprits en nuées blanches, de même que les autres sels, à la réserve du nître, dont les vapeurs sont rouges; mais le resserrement de ses parties est cause que ses esprits sortent plus lentement; car on est obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-temps, sur-tout pour la distillation du vitriol d'Allemagne, lorsqu'on en veut avoir les derniers esprits, & si on veut continuer le feu jusqu'à ce qu'on puisse voir à travers le recipient ce qu'on nomme la pistole, sçavoir l'embouchure de la cornue bien rouge, qui est une marque qu'il ne sort plus rien de la cornue, & que les vapeurs sont toutes résoutes en liqueur dans le récipient. Mais parce que les derniers esprits sont extraordinairement corrosifs, & chargés des substances métalliques contenues dans le vitriol, on peut interrompre la distillation douze heures après que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, ou lorsqu'on verra arrêter quelques gouttes un peu obscures vers le cou du récipient : ce qui n'empêche pas qu'en ayant déluté le récipient en humectant le lut des jointures avec de l'eau chaude, & ayant serré l'esprit distillé, on ne puisse remettre & reluter ce balon, & même continuer la distillation par un feu très-violent, jusqu'à ce que le vitriol ait donné tous ses derniers esprits.

Ces derniers esprits séparés des premiers, ont leurs pointes si dures & si perçantes, qu'elles pénétrent & rongent en un instant l'endroit des substances, dans les pores desquelles elles peuvent entrer : & quoiqu'ils soient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues distillations, qu'ayant enfin

diſſous dans la cornue quelques particules métalliques ou terreſtres ſalines, ils tombent avec elles dans le récipient, & y forment une eſpéce de gelée tranſparente; dont on ne doit pas être ſurpris, puiſque les eſprits acides qui ſe ſéparent du ſublimé corroſif dans la préparation du beurre d'antimoine, & qui ne ſont venus que du vitriol & du ſel; diſſolvent en fort peu de temps, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie réguline de l'antimoine, & tombent avec elle dans le récipient en liqueur, qu'on nomme huile ou beurre glacial, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa diaphanité. Ces mêmes eſprits, tant les liquides que les coagulés, ſe trouvant privés de tout leur flegme, ont leur ſubſtance ſi reſſerrée & ſi affamée d'humidité, que non ſeulement ils ſont d'une fort grande peſanteur; mais que ſe rencontrant même en fort petite quantité, dans un bien grand récipient, ſi par hazard on y verſe deſſus quelque peu d'eau, ils ſe mettent en un inſtant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils briſent le récipient quelque renforcé qu'il ſoit; dont je ne penſe pas qu'on doive accuſer aucunes parties ignées de ces eſprits, quelque rongeans qu'ils puiſſent être; mais bien le reſſerrement de leur ſubſtance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuſe qu'ils ont perdue, & le terrible mouvement & la violente chaleur que l'approche de l'eau leur cauſe, en diviſant en un moment, dilatant & étendant épouvantablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoique moindres, que la même eau excite, ſi on en mêle parmi les eſprits de vitriol & de ſoufre non déflegmés, fera facilement comprendre combien plus violens doivent être les effets de ces eſprits lorſqu'ils ſont dénués de tout leur flegme; mais la conſidération du refroidiſſement & du calme, qui leur arrivent peu de temps après la parfaite union de l'eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuſeroit des parties ignées pour opérer tout ce deſordre, puiſque le mouvement ceſſant, toute chaleur & tous effets ceſſent bientôt, & puiſque l'eau, qui donne manifeſtement le mouvement à ces eſprits, feroit un effet tout contraire, vu que ſon propre étant d'éteindre le feu, en éteignant ces parties ignées peu ſoutenables, le mouvement & tous ſes effets ne paroîtroient plus; au lieu qu'ils ſont en état de recommencer pluſieurs fois & de ne pas déſiſter, juſqu'à ce que ces eſprits ſoient tout-à-fait remplis & ſaoulés de l'eau dont ils ſont avides.

* *Spiritus Vitrioli, tenuis & fortis atque Colcothar.*

Vitriolum calcinatum in vaſis terreis igne reverberii per triduum diſtilla; liquore ſtillatitio retortæ vitreæ indito, & calore arenæ diſtillato aſcendet ſpiritus tenuis; & in retorta remanebit ſpiritus fortis qui vulgò oleum vitrioli, quamvis impropriè, dicitur; quod reſtat in vaſis terreis poſt primam diſtillationem, colcothar vitrioli vocatur.

Eſprit, Huile de Vitriol & Colcothar.

Faites diſtiller pendant trois jours au feu de réverbère dans des vaiſſeaux de terre, du vitriol calciné: mettez dans un vaiſſeau de verre la liqueur diſtillée, ſéparez-en en diſtillant au bain de ſable l'eſprit de vitriol, il reſtera au fond

un esprit plus concentré, appellé vulgairement très-improprement huile de vitriol : ce qui reste au fond des vaisseaux, après la première calcination, s'appelle colcothar.]

Vertus & usages de l'Esprit de Vitriol.

Ce premier esprit de vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche ; il est diurétique, & un peu diaphorétique ; il incise, il atténue, & il résiste à la pourriture des humeurs ; il réveille l'appétit, il ouvre les obstructions du foie, de la rate & du mesentère ; il tempère l'ardeur des fiévres, le mêlant dans la boisson, depuis quatre ou cinq jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agréablement acide ; il guérit les ulcères de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant ; il est aussi fort propre pour guérir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

REMARQUES.

LA terre métallique dont le vitriol abonde, empêchant sa fusion dès-lors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consomption ayant été faite avant qu'on mette le vitriol dans la cornue, on n'y mêle pas les substances séches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres sels pour empêcher leur fusion, lorsqu'on en veut tirer les esprits, mais on le met seul ainsi desséché dans la cornue. La terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fusion & la séparation du nître, avec lequel on le mêle pour la préparation de l'eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le vitriol dans une cucurbite de verre placée au bain de cendres, la couvrent de son chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un récipient à son bec, ils en distillent par une chaleur modérée le flegme & l'esprit acide qu'ils peuvent en faire monter ; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la résidence, & renouvellé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la dernière distillation, ils en tirent enfin un flegme mêlé de beaucoup d'esprit acide, dont l'odeur devient fort agréable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un vaisseau propre bien bouché, & placé dans du sable sur un feu de digestion.

On recommende beaucoup ce flegme acide, de même que l'esprit volatil du vitriol dont j'ai déja parlé, pour dissiper les douleurs de tête, & pour guérir l'épilepsie ; on ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la saveur acide agréable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mêle. Tous les esprits de vitriol sont fort propres contre les vers ; mais le flegme acide du vitriol, est particuliérement propre pour arrêter les hémorragies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux.



CHAPITRE XXVI.

De l'Esprit de Vitriol doux, & de quelques autres Esprits de Vitriol.

LE meilleur adouciſſement qu'on peut faire à l'eſprit de vitriol, eſt en y procédant de même que pour l'adouciſſement des eſprits de ſel & de nître, le mêlant avec parties égales d'eſprit de vin bien rectifié, & diſtillant pluſieurs fois ce mêlange dans un alambic de verre au bain de cendres par une chaleur bien modérée : car par l'union intime qui ſe fait par ce moyen de la partie acide de l'eſprit de vitriol avec la ſaline ſulfurée volatile de l'eſprit de vin, il en réſulte un eſprit beaucoup plus doux en ſa ſaveur & en tous ſes effets, que n'étoit l'eſprit de vitriol avant ſa jonction : & quoiqu'on doive avouer que cet eſprit eſt un compoſé des deux, on doit néanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion; puiſqu'ils ſe ſont unis ſans ſe détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent ſe trouve adouci, & leur commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à notre nature; d'où vient que l'uſage de cet eſprit eſt beaucoup plus avantageux que celui de l'ordinaire. On peut faire prendre cet eſprit en une doſe un peu plus grande que celui qu'on n'a pas adouci.

Si l'on expoſe le caput mortuum à l'air pendant pluſieurs mois, il deviendra en quelque ſorte un nouveau vitriol, duquel on pourra tirer par les voies ordinaires, & dans dix ou douze heures de temps, un eſprit acide fort agréable, que quelques-uns nomment eſprit de vitriol régénéré, dont on pourra ſe ſervir ſûrement & avec ſuccès, dans toutes les maladies où l'on emploie l'eſprit de vitriol ordinaire, le donnant en même doſe & dans les mêmes liqueurs.

On prépare un eſprit de vitriol compoſé, en y procédant ainſi. On pile & on mêle quatre livres de vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de cailloux de rivière calcinés, & une livre de ſel de tartre calciné en blancheur; puis les ayant mis dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, on en fait la diſtillation par un feu gradué à la manière ordinaire, juſqu'à ce que le flegme & tous les eſprits ſoient ſortis; après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on mêle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reſte dans la cornue, & on réïtère la diſtillation, pour mieux détacher de la réſidence toutes les parties qui peuvent monter par la diſtillation ; pour lequel effet on réïtère même encore deux ou trois fois les mêmes opérations, & on obtient un eſprit que pluſieurs Auteurs eſtiment beaucoup pour ouvrir les obſtructions du foie & de la rate & de tous les viſcères, & particuliérement dans les hydropiſies & ictéricies, en uſant des eſprits qui précédent.

* *Spiritus Vitrioli dulcis.*

℞ Spiritûs vitrioli fortis, olei dicti, libr. j. Spiritûs vinosi rectificati libr. j. Cautè & paulatim misceantur, lenissimoque igne distillentur, donec spuma nigra incipiat se attollere: tum statim omnia ab igne amoveantur, ne hæc spuma in recipiens transeat, omnemque laborem reddat irritum.

Esprit de Vitriol dulcifié.

Prenez de l'huile de vitriol une livre, de l'esprit de vin rectifié une livre: faites le mêlange peu à peu, en jetant l'huile de vitriol sur l'esprit de vin; faites distiller à un très-petit degré de chaleur, jusqu'à ce qu'une écume noire commence à s'élever; retirez promptement du feu, avant qu'il soit passé la moindre quantité de cette écume dans le récipient, car elle rendroit l'opération inutile.

L'esprit de vitriol dulcifié est un reméde fort en usage dans les fiévres ardentes, & qui tendent à la putréfaction, dans les hémorragies trop violentes, dans les suppressions d'urine, qu'il provoque à merveille lorsqu'elles sont causées par trop d'ardeur: c'est aussi un diaphorétique doux & cordial, qu'on peut donner dans les cas d'éruption. La dose est de vingt à cent gouttes dans quelque liqueur convenable.

Aqua Rabelliana, vulgò Eau de Rabel.

℞ Olei vitrioli unc. iv. Spiritûs vini rectificati unc. xij. Spiritum vini sensim oleo instilla in matratio, & relinque ad digestionem vase cooperto.

Eau de Rabel.

Prenez quatre onces d'huile de vitriol & douze onces d'esprit de vin rectifié; versez peu à peu dans un matras l'esprit de vin sur l'huile; laissez digérer dans un vaisseau fermé.

Liquor anodynus mineralis Hoffmanni.

℞ Olei vitrioli concentratissimi semi-libram. Spiritûs vini rectificatissimi libr. j. & f. Oleum in retortam vitream amplam immitte, huic sensim & per vices affunde spiritum vini per infundibulum acuminatum, quod fit non sine calore ac strepitu; digere vase clauso & immoto per plures dies: tum adaptato receptaculo ritè obserato, distilla ex arena igne lampadis vel carbonum lenissimo; prodibit primo spiritus vini fragrans, quem exime & serva: iterum admoto ut supra receptaculo, distilla eodem caloris gradu, obtinebis spiritum volatilem fragrantiorem & suaviorem, quem excipe & serva: deinde continuato igne leni, (cavendo ne offa nigra in fundo retortæ apparens transeat in receptaculum) prodibit flegma acidum, sulphureum & volatile (quod si velis, illicò separabis); tandem apparebit oleum vitrioli dulce à phlegmate statim & accuratè separandum, ne oleum à phlegmate resorbeatur. Tum

℞ Liquoris primò & secundò distillati & simul mixti, unc. ij. Olei vitrioli dulcis, guttas xij. Misce, & erit liquor anodynus mineralis.

NOTA hunc liquorem cum salis tartari tantillo, eodem calore esse distillandum, si sulphurei odoris aliquid spiraverit.

Liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Prenez une demi-livre d'huile de vitriol bien concentrée, & une livre & demie d'esprit de vin bien rectifié. Ayant mis l'huile de vitriol dans une grande cornue de verre, on y jetera peu à peu l'esprit de vin, qui excitera avec l'huile beaucoup de chaleur & de frémissemens : on laissera digérer ces matiéres, après avoir ajusté un récipient pendant plusieurs jours, après quoi on distillera ce mélange à un feu de lampe ou de charbons très-modéré ; il montera d'abord une liqueur spiritueuse, pénétrante, & de bonne odeur, qu'il faudra ramasser & garder à part : on continuera la distillation après avoir remis le récipient, sans augmenter le feu ; il montera un esprit plus volatil & plus agréable, que vous garderez encore à part ; on continuera ensuite le feu en l'augmentant tout doucement, de crainte qu'une écume noire qui s'élevera du fond de la cornue, ne passe dans le récipient ; alors il montera un flegme acide, très-volatil & sulphureux, que vous séparerez encore ; enfin montera l'huile douce de vitriol, que vous séparerez promptement du flegme acide qui pourroit l'absorber. Alors

Prenez de la première & seconde liqueur mêlées ensemble, deux onces ; douze gouttes d'huile douce de vitriol : mêlez, c'est la liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Si on s'apperçoit que l'acide sulphureux dominât trop dans cette liqueur, on pourroit la redistiller à un feu très-doux avec quelques grains de sel de tartre.

La liqueur anodyne minérale est fort recommendée par M. Hoffman, comme un calmant beaucoup plus sûr que l'opium ; loin de trop agiter le sang & de nuire par sa chaleur dans les mouvemens de fiévre, il en tempère au contraire le mouvement, & le rafraîchit par son acide : c'est un excellent reméde dans toutes les maladies aiguës qui tendent à la putréfaction ; elle calme aussi tous les mouvemens irréguliers des nerfs, soit dans les affections hystériques & hypochondriaques, soit dans les mouvemens convulsifs. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à quarante dans quelque liqueur convenable.

Elixirium Vitrioli.

℞ Radicum siccatarum calami aromatici, gentianæ, ana semi unc. Florum chamæmeli Romani drachm. iij. Foliorum absinthii minoris drachm. ij. Menthæ crispæ drachm. iij. Caryophillorum, cinnamomi, cubebarum, nucis moschatæ, zinziberis, ana drachm unam & semis. Omnia pulverata mitte in matratium, & superaffunde olei vitrioli unc. iv. Post debitam olei imbibitionem adde spiritûs vini rectificati unc. iv. Digere per duos tresve dies, & denuò adde spiritûs vini rectificati unc. xij. Digere iterum per aliquot dies, & cola.

Sal sedativum Hombergii.

℞ Salis colcotharis ex vitrioli distillatione superstitis unc. ij. Solve in aquæ ferventis quantitate sufficienti. Boracis tritæ unc. ij. Solve pariter in aquæ ferventis quantitate sufficienti. Solutiones misce, sine residere, filtra, mitte in cucurbitam vitream humilem & latioris fundi, vaporent ad pelliculam. Tunc capitellum & receptaculum adapta, distilla igne arenæ ad siccitatem. Omnis aqua elicita abjicitur, exceptis quatuor ultimis unciis quæ servabuntur. Cùm

nihil humoris ſtillat amplius, ſal volatile ſublimatur nivis inſtar. Finitâ ſublimatione, vaſis refrigeratis, flores excipe, ex unciis quatuor liquoris ſuprà aſſervati fiat cohobatio cum materiâ in fundo cucurbitæ reſiduâ. Diſtilla & liquorem ſerva. Sublima ut ſuprà, & hæc ſublimatio erit priori copioſior. Cohobationes, diſtiliationes & ſublimationes repete, donec nulli amplius ſublimentur flores.

Idem ſal parari poteſt ex parte una olei vitrioli, loco ſalis colcotharis, & ex duobus tribuſve partibus boracis aquâ communi ſolutis. Si poſt unam aut alteram ſublimationem, materia ſuperſtes in aquæ communis ſufficienti quantitate ſolvatur, filtretur, & vaporet, tunc concreſcent criſtalli ſub ſole exſiccandæ, & aquâ limpidâ & frigidâ abluendæ.

Sel ſédatif de M. Homberg.

Prenez deux onces de colcothar qui reſte après la diſtillation du vitriol; faites-les fondre dans une quantité ſuffiſante d'eau commune. Faites fondre pareillement deux onces de borax dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante, mêlez les diſſolutions & les laiſſez repoſer, filtrez-les & les mettez dans une cucurbite de verre qui ſoit baſſe, & faites évaporer jusqu'à pellicule; alors ajuſtez-y un chapiteau & un récipient, & diſtillez au feu de ſable juſqu'à ſiccité. On jettera toute l'eau, excepté les quatre dernières onces qu'on gardera à part: lorſqu'il ne diſtillera plus d'eau, le ſel volatil ſe ſublimera au chapiteau en forme de neige, vous le retirerez lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis: on rejettera dans la cucurbite, pardeſſus ce qui y ſera reſté, les quatre onces d'eau qu'on aura mis à part: on diſtillera & on mettra encore à part la liqueur qui montera, il ſe ſublimera encore plus de ſel que dans la première opération: on réïtérera pluſieurs fois de la même manière, juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublime plus de ſel au chapiteau.

On prépare le même ſel encore plus facilement par la criſtalliſation, en verſant une partie des huiles de vitriol ſur deux autres parties de borax fondu dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante; ou ſi après la première ou la ſeconde ſublimation on fait diſſoudre la maſſe qui reſte au fond du vaiſſeau dans une ſuffiſante quantité d'eau, qu'on la filtre & qu'on l'évapore en partie, alors les criſtaux de ſel ſédatif paroîtront: on les fera ſécher au ſoleil après les avoir lavés d'un peu d'eau froide.

M. Homberg a recommandé ce ſel pour appaiſer l'ardeur du ſang dans les fiévres continues, particulièrement dans les fiévres ardentes; il appaiſe le délire, les mouvemens convulſifs, les affections hyſtériques & des hypochondriaques, il donne au moins à ceux-ci un peu de calme pour un temps; en un mot, c'eſt un excellent anodin: la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à dix, dans quelque liqueur convenable.]

Remarques.

Paracelse eſtime beaucoup un eſprit de vitriol qu'on appelle corrigé, & qu'il veut qu'on prépare en cohobant l'eſprit ſur ce qui reſte dans la cornue après l'avoir diſtillé, le rediſtillant enſuite, & réïtérant les mêmes cohobations & diſtillations, juſqu'à huit ou neuf mois; après quoi il veut qu'ayant verſé pour la dernière fois l'eſprit diſtillé ſur la réſidence, & y

ayant ajoûté de l'eſprit de vin bien rectifié autant qu'il en faut pour réduire le tout en une pâte, on la mette dans une cornue, & qu'on la diſtille par un feu gradué, de même que les autres fois; recommendant beaucoup cet eſprit contre l'épilepſie, donné depuis cinq ou ſix juſqu'à huit ou dix gouttes dans quelqu'eau céphalique.

Hartman loue beaucoup un eſprit qu'il nomme anti-épileptique, lequel il compoſe avec égales parties de vitriol de Hongrie bien purifié, & d'urine d'enfans bien ſains, digérés quelque temps enſemble au bain-marie dans une cucurbite de verre couverte, puis diſtillés au même bain; aſſurant que la première eau qui diſtille eſt un excellent remède pour appaiſer les douleurs de la goutte, l'appliquant ſur la partie; & que la ſeconde eſt un remède tout particulier pour toutes les maladies des yeux; il veut après qu'ayant pilé & mis la réſidence dans une cornue, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu nud & gradué un eſprit d'une ſaveur auſtère, & d'une odeur de ſoufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois; aſſurant que cet eſprit eſt un remède immanquable pour la guériſon entière de l'épilepſie des enfans, ſi on en mêle un ſcrupule avec une once d'eau diſtillée de racines de pivoine & de fleurs de tillot, ſi l'on en donne demi-cuillerée dans le paroxiſme, & ſi l'on en continue l'uſage par intervalles, ſuivant le beſoin.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir tiré du vitriol par la diſtillation le flegme & les divers eſprits qu'il contient; il faut encore chercher dans ce qu'on appelle tête-morte, quelque partie ſaline du vitriol qui y reſte, & qui à proprement parler eſt encore un véritable vitriol; quoique la plûpart des Auteurs l'ayent pris pour quelque choſe de diſtinct & d'autre nature que le vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il eſt, il faut faire une leſſive de ce qui reſte après la diſtillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité ſuperflue pour en avoir le ſel qu'on trouvera coagulé au fond du vaiſſeau, de couleur tirant ſur l'incarnat à cauſe des impreſſions du feu qui rougit le vitriol.

* *Vitriolum calcinatum.*

Vitriolum viride in vaſe fictili igne aperto calcinetur, donec probè exſiccatum fuerit; deinde fracto vaſe eximatur, & ſervetur ad uſum in vaſe bene clauſo. Vitriolum optimè calcinatur, ſi in fundo & ad vaſis latera rubeſcat.

Vitriol calciné.

Faites calciner du vitriol verd à feu ouvert dans un vaiſſeau de terre juſqu'à ce qu'il ſoit bien deſſéché; caſſez le vaiſſeau pour en ſéparer le ſel, que vous conſerverez

conſerverez dans un vaiſſeau fermé ; on connoît que le vitriol eſt bien calciné quand il eſt devenu rouge au fond & au bord du vaiſſeau.

Le vitriol calciné eſt un excellent ſtiptique fort utile dans les cas preſſants d'hémorragies, lorſque le ſang a déja coulé en grande abondance, & qu'on ne ſçauroit l'arrêter par les moyens connus : pris intérieurement, même avec très-petite doſe, il fait vomir très-violemment.]

Ce ſel ayant la ſaveur du vitriol qui eſt ſa principale matière, en retient auſſi les qualités, & ſur-tout l'émétique, mais quoique la petite quantité de ce ſel, ou pour mieux dire du vitriol, qui reſte dans la tête-morte après la diſtillation, ne mérite pas qu'on la recherche ni qu'on en faſſe la leſſive, on y eſt néanmoins obligé, ſi l'on veut profiter de la terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommendent principalement la vertu aſtringente. Car pour l'avoir en ſa pureté, ſi l'on n'en fait pas une leſſive, on doit du moins la laver & relaver, enſorte qu'elle ſe trouve toute pure & ſans aucun mêlange des parties ſalines du vitriol ; afin qu'elle ait les qualités qu'on lui a attribuées, qui ſont principalement de guérir les dyſſenteries, les lienteries, & les diarrhées, d'arrêter les vomiſſemens & les hémorragies internes & externes, de remédier aux foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & de mondifier les plaies & les ulcéres.

Mais encore que la ſubſtance ſaline vitriolique qu'on peut tirer de la maſſe qui reſte après la diſtillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au ſel de vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on ſe ſert du vitriol blanc diſſous dans de l'eau filtrée & criſtalliſée, à la place du ſel de vitriol, & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du ſel de vitriol, dont les principaux ſont de vuider par le vomiſſement ou par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins, d'empêcher qu'elles n'envoient des vapeurs au cerveau, & qu'elles ne cauſent l'épilepſie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers, guérir les fiévres intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foie & de la rate, & celles des reins & des conduits de l'urine. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur propre.

J'aurois pu donner ici pluſieurs autres préparations de vitriol, mais leur peu d'uſage m'oblige de les ſupprimer.

CHAPITRE XXVIII.

Des préparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'eſprit acide du ſoufre & celui qu'on tire du vitriol, duquel même on veut que le premier ſoit la baſe, m'oblige d'en donner ſucceſſivement les préparations. Je n'entends pas ici parler de ce ſoufre que la Chymie reconnoît pour un des principes de tous les mixtes, non

plus que de celui qu'on peut ſéparer du cinnabre, dont il fait une partie de la compoſition; mais du ſoufre commun & ordinaire qui eſt minéral, qu'on trouve dans les entrailles de la terre, pur, ou mêlé avec elle, ou avec les pierres, ou dans certaines eaux, d'où on le ſépare par artifice. La partie inflammable du ſoufre eſt accompagnée d'un eſprit acide, de quelque peu d'eau, & de quelque terre qui reſte après qu'on a conſumé & ſéparé les autres parties par le feu.

Il n'eſt pas néceſſaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le ſoufre, non plus que des moyens qu'on emploie pour le purifier, en le ſéparant des matières qui s'y trouvent naturellement mêlées, puiſqu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il ſuffit de le bien choiſir, & de ſçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux ſans diſcontinuer lorſqu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant ſoit peu ſur le verd, eſt le plus propre & le meilleur pour toutes les préparations chymiques, & particuliérement pour en tirer l'eſprit.

La partie inflammable du ſoufre ſe trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'éléve non ſeulement avec facilité lorſqu'on la met ſur le feu dans quelque vaiſſeau, mais elle enléve avec elle les autres parties, enſorte qu'il ne reſte preſque rien dans le vaiſſeau, après qu'on l'a expoſé long-temps au feu, comme on le peut remarquer en la préparation des fleurs de ſoufre dont je vais parler.

OPÉRATION.

Ayant placé une cucurbite de terre vernie en dedans un peu baſſe, & propre à réſiſter au feu, ſur un fourneau de meſure, on bordera de lut le dedans du haut du même fourneau, tout autour de la cucurbite, enſorte qu'il ne puiſſe ſortir par là aucune flamme ni étincelle de feu capable d'allumer le ſoufre, y laiſſant néanmoins autour trois ou quatre petits regiſtres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtés ou remis ſuivant le beſoin. Puis ayant allumé un feu de charbons modéré dans le foyer du fourneau, on jettera dans la cucurbite environ trois ou quatre onces de ſoufre groſſièrement pilé, & on la couvrira d'un chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à ſon cou, enſorte qu'elle le puiſſe bien embraſſer ſans qu'il ſoit beſoin de la luter; par ce moyen les fleurs de ſoufre s'éleveront peu à peu dans la cucurbite & s'aſſembleront dans le chapiteau. Il faut entretenir un feu médiocre & toujours égal ſous la cucurbite, ramaſſer & ſerrer de temps en temps les fleurs qui ſeront attachées au bas du chapiteau, jetter de nouveau ſoufre dans la cucurbite, à meſure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux chapiteaux de la même grandeur, afin de couvrir la cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les fleurs de l'autre.

On peut auſſi, ſi l'on veut, employer pluſieurs vaiſſeaux à la fois, ou même ſe ſervir de ceux de terre faits en façon d'aludels, ayant un gros bec de chaque côté, à chacun deſquels on puiſſe adapter des demi-balons, ayant auſſi une ouverture au deſſus, laquelle on puiſſe couvrir d'un chapiteau de verre, de même que les cucurbites; & par ce moyen une partie des fleurs ſe ſublimera dans le chapiteau, & l'autre ſortant des becs de l'aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de temps en temps avec quelque cuiller propre.

Autre Méthode de préparer les fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des préparations de fleurs de ſoufre compoſées avec addition de myrrhe, d'aloës, d'oliban, de maſtic, de benjoin, de ſafran, &c. pilant ces drogues, les mêlant avec le ſoufre en poudre, & les ſublimant enſemble, de même qu'on ſublime les fleurs de ſoufre : mais quoique ces perſonnes ayent trouvé quelques fauteurs, néanmoins étant conſtant que ces drogues ne peuvent pas ſouffrir le feu néceſſaire à la ſublimation des fleurs de ſoufre, ſans une notable dépravation & diſſipation de leurs meilleures parties ; j'eſtime qu'on fera beaucoup mieux de ſe contenter de mêler au beſoin avec les fleurs de ſoufre, celle, ou celles de ces drogues en poudre qu'on jugera à propos.

* *Flores Sulphuris.*

Sublimetur ſulphur ex vaſe idoneo, & flores, qui concreſcant, reducantur in pulverem molâ ligneâ, vel ligneo piſtillo in mortario marmoreo.

Fleurs de Soufre.

On ſublimera du ſoufre fondu dans un vaiſſeau convenable, & on broyera avec le rouleau ou dans un mortier de marbre avec le pilon de bois, les fleurs qui ſe gruméleroient trop.

Flores Sulphuris loti.

Floribus ſulphuris affundatur aqua ad altitudinem quatuor digitorum ſupra flores & coquantur aliquandiu ; deindè hanc aquam effunde, & frigidâ affusâ, penitus ablue ; denique flores ſiccentur ad uſum.

Fleurs de Soufre lavées.

On verſera par-deſſus des fleurs de ſoufre environ quatre travers de doigts d'eau chaude, & on les fera bouillir pendant quelque temps ; on verſera cette eau par inclination, & on en verſera de froide avec laquelle on les lavera bien. On les fera ſécher pour les garder pour l'uſage.

On ſe ſert de ces fleurs dans les maladies des organes, de la reſpiration, & extérieurement : on l'emploie auſſi en forme d'onguent dans les maladies de la peau, contre la galle & autres maladies de cette eſpéce. On les regarde comme ſpécifiques pour appaiſer la ſalivation excitée par une trop grande quantité de mercure : elles ſoulagent auſſi ceux qui ſont tourmentés d'hémorrhoïdes.]

Autre Méthode de quelques Auteurs ſur le même ſujet.

La préparation des fleurs de ſoufre blanches qu'Angelus Sala & quelques autres après lui ont donnée, mérite de tenir ici ſon rang. On prendra demi-livre de nître calciné & fixé avec le ſoufre, ſuivant la méthode que j'en ai donnée pour le ſel polychreſte, en parlant des préparations du nître ; & l'ayant miſe en poudre ſubtile, & mêlée avec une livre de ſoufre en canon pilée de même,

on en fera la ſublimation dans une cucurbite placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau, y employant le feu & le temps néceſſaire ; & on aura par ce moyen des fleurs de ſoufre blanches, moins deſagréables, mais pour le moins autant efficaces que le magiſtére de ſoufre ; dont je donnerai la préparation, plutôt pour accorder quelque choſe à pluſieurs Auteurs renommés qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXIX.

Du Magiſtére ou lait de Soufre.

LA méthode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la préparation du magiſtére, ou lait de ſoufre, eſt celle-ci.

OPÉRATION.

ON mêle une partie des fleurs de ſoufre avec trois parties de ſel de tartre, & ayant mis ce mêlange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verſe deſſus ſept ou huit fois autant peſant d'eau de rivière; puis ayant mis le pot au feu, on fait bouillir ces matières pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que les fleurs de ſoufre ſoient à peu près diſſoutes dans cette liqueur, y ajoutant néanmoins de temps en temps de l'eau bouillante, pour remplacer celle qui s'évapore en bouillant ; & la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y verſant deſſus en même temps & peu à peu du vinaigre diſtillé, ou de la liqueur d'alun, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alun s'uniſſant avec le ſel fixe du tartre, qui avoit diſſous les fleurs de ſoufre, le contraint de les abandonner, & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menſtrue, & étant ſorties des pores du ſel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alun a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient peu à peu précipitées au fond de cette liqueur, en une ſubſtance blanchâtre : auquel temps ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnage, on les lave pluſieurs fois avec de l'eau claire, juſqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du diſſolvant & du précipitant, elles ſoient tout-à-fait adoucies, & qu'on puiſſe les ſécher & garder pour le beſoin, ſous le nom de magiſtére, ou lait de ſoufre.

AUTRE OPÉRATION.

ON prépare auſſi un magiſtére de ſoufre en y procédant ainſi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de ſoufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & verſé deſſus une grande quantité d'eau commune, on les fait

bouillir enfemble jufqu'à ce que la liqueur foit diminuée environ des trois quarts, ou pour plus de fureté, jufqu'à ce qu'elle foit devenue bien rouge, & qu'on puiffe juger par là que l'alkali de la chaux a pénétré & diffous le foufre ; auquel temps on paffe chaudement cette liqueur par une chauffe, puis l'ayant laiffée refroidir & verfé par inclination la liqueur claire dans une grande terrine bien vernie, on y verfe deffus de l'urine toute chaude, tant qu'il ne fe faffe plus d'ébullition, & que l'alkali fulfuré de la chaux s'étant uni avec le fel volatil de l'urine, abandonne & laiffe précipiter au fond le foufre qu'il avoit diffous. On laiffe alors raffeoir les matiéres du foir au matin ; puis ayant verfé par inclination la liqueur, qui furnage le foufre précipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des fels.

* *Sulphur præcipitatum.*

Flores fulphuris cum triplo calcis vivæ pondere coquantur in aqua ad folutionem fulphuris, & liquor per chartam coletur ; deindè, fpiritu vitrioli tenui addito, præcipitabitur pulvis, qui fæpius affufa aqua lavandus eft, donec omnino infipidus fiat.

Soufre précipité.

On fera bouillir des fleurs de foufre dans une fuffifante quantité d'eau, avec trois fois autant que fon poids de chaux vive, & on fera durer l'ébullition jufqu'à la parfaite diffolution du foufre : on paffera la liqueur par le papier gris & en verfant un peu d'efprit de vitriol, on précipitera une poudre blanche qu'on lavera bien jufqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait infipide.

Cette préparation donne un foufre très-pur & qui n'eft mêlangé avec aucune matière étrangère, qu'on peut employer aux mêmes ufages.]

Vertus & ufages du Magiftére de Soufre.

Les Auteurs recommendent beaucoup le magiftére de foufre, le nommant le baûme des poumons, & un reméde fingulier contre la toux, l'afthme, la phthifie, & pour détourner les fluxions qui tombent fur la poitrine, faciliter l'expectoration & appaifer les coliques, en diffipant les vents de l'eftomac & des inteftins. On le donne depuis cinq ou fix jufqu'à dix ou douze grains, dans quelque eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peû d'eau de canelle.

REMARQUE.

Mais à caufe des diverfes altérations qui arrivent au magiftére de foufre, tant dans fes diffolutions que dans fes précipitations, & des mauvaifes impreffions qu'il reçoit des matières avec lefquelles on le mêle, & dont la mauvaife odeur qui lui refte nonobftant toutes les lotions, eft un grand indice ; j'eftime qu'on fera mieux de s'en paffer, & d'employer plutôt les fleurs de foufre, & fur-tout les blanches dont j'ai donné la préparation, puifqu'étant moins defagréables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce magiftére, les donnant depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme.

CHAPITRE XXX.

De la Diſtillation du Soufre.

LA petite quantité d'eſprit qu'on tire d'ordinaire du ſoufre, l'impoſſibilité qu'il y a d'avoir l'eſprit ſans brûler le ſoufre, & ſans la médiation de l'air, & la difficulté qu'on a de trouver des vaiſſeaux bien propres pour travailler avantageuſement à cette diſtillation, ont juſqu'ici beaucoup exercé l'eſprit de pluſieurs perſonnes, & même de celles qui n'ont guères accoutumé de ſe noircir les doigts à d'autres préparations chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des préparations différentes ; ils ont même repréſenté divers vaiſſeaux, par le moyen deſquels ils ont promis des ſuccès, qui peuvent réuſſir à ceux qui les auront, & qui ſçauront s'en ſervir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aiſés & les meilleurs, dont je me ſers & avec leſquels je réuſſis à cette diſtillation, & de donner la figure des vaiſſeaux que j'y emploie.

REMARQUE.

Il faut avoir du moins quatre divers vaiſſeaux, pour la diſtillation de l'eſprit du ſoufre, dont le plus bas, qui doit être le plus large, & être de verre ou de grès, doit ſervir à recevoir l'eſprit pendant qu'il diſtille ; le ſecond doit être poſé au milieu du fond du premier, & ſervir de ſoutien au troiſième, qui doit contenir le ſoufre ; & le quatrième doit être ſuſpendu, ou poſé en ſorte qu'il puiſſe arrêter & donner lieu à la réſolution des vapeurs qui s'élèvent du ſoufre, dans le temps qu'il brûle. Ce dernier eſt de verre, & ordinairement fait en cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au-deſſus, & quelquefois non ; mais celui dans lequel le ſoufre brûle doit être de terre propre à réſiſter au feu & être ſoutenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il étoit poſé ſur le fond du vaiſſeau d'en-bas, il abſorberoit tout l'eſprit qui s'y pourroit amaſſer.

On choiſit d'ordinaire un temps pluvieux, ou bien on mouille le dedans de la cloche & du vaiſſeau d'en-bas, pour faciliter la réſolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'eſprit ; il eſt même avantageux de mettre dès le commencement quelque peu d'eau dans le fond du vaiſſeau d'en-bas, parce que l'eſprit s'y mêle facilement ſans changer pour cela de nature, puiſqu'on peut l'en ſéparer avec toute ſa force, en le rectifiant de même que les eſprits de ſel ou de vitriol.

J'emploie fort ſouvent à cette diſtillation de grands pots de grès, nommés du vulgaire ſaloirs, contenant environ deux ſeaux d'eau ; ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie ſupérieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous pénétrans dans le dedans des pots ; j'humecte leur dedans & même je mets un peu d'eau dans le fond, puis ayant poſé un petit pot de verre ou de fayance, j'y place deſſus le pot de verre dans lequel le ſoufre doit brûler.

Opération.

Je choisis du soufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé des méches de coton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même temps d'une cloche de verre pareille à celles dont se servent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & mouillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élèvent du soufre, trouvant beaucoup d'espace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la cloche, & l'humidité qui leur est nécessaire pour s'y attacher, se résolvent en esprit, & on en tire davantage par là en continuant cette opération, remettant & rallumant des méches à mesure que les premières se consument, que par quelque autre voie qu'on puisse trouver.

On verra dans ce livre la figure de ces pots avec leur cloche; mais l'invention seroit beaucoup plus avantageuse, s'il étoit possible qu'on fît dans les verreries des pots semblables & aussi grands, parce que les pots de grès ne résistent pas long-temps à la subtilité de l'esprit de soufre, lequel enfin les pénétre, tandis qu'ils en absorbent toujours quelque partie, sur-tout si on n'a pas le soin d'en humecter le dedans de temps en temps.

Je donne aussi dans ce Livre la figure des grands plats de verre dont je me sers pour recevoir l'esprit de soufre qui distille des cloches ouvertes par le haut, & ayant deux anses servant à les appuyer sur des bâtons qui les portent; l'ouverture desquelles je couvre négligemment d'une petite chape de verre, à laquelle on peut joindre un petit récipient, procédant à la distillation de l'esprit, de même que pour celui qui précéde, hormis qu'on doit laisser un bon travers de doigt de distance entre le bord de la cloche suspendue & les bords du plat, & faire ensorte que la flamme du soufre qui brûle ne touche pas la cloche, tandis que le soufre a assez d'air pour brûler. On n'a pas à la vérité tant d'esprit par ces vaisseaux que par les premiers que j'ai décrits, parce que ceux-ci ne sont pas si grands, & qu'une partie des vapeurs se perd sans se résoudre dans la cloche ni dans le plat; mais l'esprit en est fort bon & pénétrant; & dans le grand nombre des vaisseaux qu'on y peut employer, on peut avoir une raisonnable quantité d'esprit.

Remarque.

L'acide du soufre passant pour la base, & la première & principale matière du vitriol, auquel il communique ses vertus les plus considérables, on peut avec raison attribuer à l'esprit de soufre presque toutes celles de l'esprit de vitriol; ses effets en sont aussi avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, & sur-tout des billieuses, que pour résister à la pourriture des humeurs.

Quoique la plûpart du monde croie que les acides sont ennemis de la poitrine, je puis néanmoins assurer qu'un Prédicateur de Paris ayant presque perdu la voix, en recouvra entièrement l'usage par le moyen de l'esprit de soufre, dont il usoit dans sa boisson ordinaire, dans ses bouillons, & même parmi toutes ses viandes, & que ce n'a été que le seul esprit de soufre que je lui ai préparé, qui l'a entièrement guéri d'un si étrange accident.

** Aqua ſulphurata.*

℞ Aquæ unc. xxiv. Sulphuris unc. vj. Sulphuris portio aliqua in cochleari ferreo incenſa ſuſpendatur ſuper aquam in vaſe clauſo, & fumo reſidente idem toties repetatur donec totum ſulphur ſit conſumptum.

Eau ſoufrée.

Prenez vingt-quatre onces d'eau commune, & ſix onces de ſoufre en poudre. On mettra une partie du ſoufre dans une cuiller de fer, on l'allumera ſous une cloche de verre au-deſſus d'une cuvette remplie d'eau, qui puiſſe recevoir les vapeurs qui tomberont; & on rëitérera cette déflagration juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit conſommé.

Cette eau contient beaucoup d'acide vitriolique ſulphureux, & préciſément le même que celui qu'on appelle eſprit de ſoufre par la lampace. Elle eſt diurétique & rafraîchiſſante, enſorte qu'on peut l'employer avec ſuccès dans les fiévres putrides & ardentes; ſon goût eſt d'ailleurs plus agréable que celui des autres acides. D'ailleurs, comme cet acide eſt beaucoup plus volatil que les autres, il y a lieu de croire qu'il s'inſinue plus facilement dans les plus petits vaiſſeaux du corps humain. La doſe de cette eau eſt depuis un gros juſqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

CHAPITRE XXXI.

Des Baumes de Soufre.

* LE ſoufre fondu a la propriété de ſe lier avec des matières graſſes, & ſur-tout avec les huiles eſſentielles, ou par expreſſion; c'eſt ſur ce fondement qu'on a imaginé de faire les baumes de ſoufre dont voici les principaux.

Balſamum Sulphuris ſimplex.

Flores ſulphuris cum quadruplo olei olivarum pondere coquantur in olla leviter tecta, donec coëant in balſami craſſitudinem; eodem modo cum petroleo Barbaderi fit balſamum ſulphuris Barbadenſe.

Baume de Soufre ſimple.

On fera bouillir dans une marmite de terre garnie de ſon couvercle telle quantité qu'on voudra de fleurs de ſoufre, avec quatre fois ſon poids d'huile d'olives, juſqu'à ce qu'ils ſe figent en conſiſtance de baume: c'eſt ainſi qu'on fait le baume de ſoufre de la Barbade, avec l'huile de pétréole de Barbades.

Ce baume eſt d'un grand uſage dans les toux, les aſthmes & les conſomptions: on l'emploie auſſi quelquefois pour cicatriſer les ulcères, mais on n'en fait pas beaucoup d'uſage. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.]

CHAPITRE XXXII.

Des Préparations de l'Arſenic.

ON conſidère l'arſenic comme un minéral fort contraire au baume de notre vie ; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en ſert qu'avec de grandes précautions, & après en avoir ſéparé ou corrigé par art, ce qu'il contient en lui de plus dangereux. La plûpart des Auteurs confondant les noms & les qualités de l'arſenic, n'en remarquent que trois eſpéces, à ſçavoir le blanc, le jaune & le rouge ; mais j'en trouve quatre, dont le premier eſt l'arſenic ordinaire, qui eſt blanc, & même quelquefois en des endroits tranſparent comme le criſtal ; le ſecond ayant la figure de l'arſenic, dont je viens de parler, eſt de couleur jaune, & porte le nom de realgar ou de reargal ; le troiſième eſt encore de couleur jaune, mais de ſubſtance écailleuſe difficile à piler, & en forme de mine, portant le nom d'orpiment ; & le quatrième nommé ſandaraque, eſt de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'arſenic ordinaire & du realgar, & n'en étant différent que par ſa couleur rouge.

L'arſenic ordinaire qu'on nous apporte, eſt une matière ſublimée tirée du cobalt. J'eſtime auſſi que c'eſt fort mal-à-propos que quelques-uns mêlent le ſel marin avec l'arſenic, ou qu'ils y ajoûtent de la limaille d'acier ou de cuivre, lorſqu'ils le ſubliment dans le deſſein de l'adoucir, puiſque ces matières doivent plutôt augmenter que diminuer ſon acrimonie, laquelle même je ne penſe pas qu'on puiſſe parfaitement bien dompter ; ne connoiſſant point de préparation qui puiſſe en apparence l'adoucir en quelque ſorte, que celle à laquelle on a donné le nom de rubis d'arſenic, & qu'on doit préparer ainſi.

OPE'RATION.

IL faut piler l'arſenic vulgaire, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au bain de ſable, & l'ayant couverte d'une chape aveugle, en faire la ſublimation par un feu gradué, de même qu'on fait celle du mercure ; puis ayant rejeté les lies, & la poudre qui ſe ſéparant de la maſſe, s'attache aux vaiſſeaux, on en réïtère la ſublimation & la ſéparation des lies & de la poudre juſqu'à trois fois. Après quoi ayant ſubtilement pilé & mêlé cet arſenic ſublimé avec parties égales de fleurs de ſoufre, on en fera une dernière ſublimation, par le moyen de laquelle les fleurs de ſoufre s'uniſſant intimément avec l'arſenic, & ſe ſublimant avec lui, lui imprimeront, & prendront elles-mêmes la couleur de rubis, dont cet arſenic porte le nom.

Quelques Auteurs en recommendent l'uſage, depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque confiture, conſerve ou looch, tant dans les maladies de poitrine que dans les autres, où il eſt bon de provoquer les

ſueurs, de même que pour la guériſon des ulcères malins & rebelles, en l'y appliquant deſſus : mais nonobſtant tout ce beau procédé, quoique je ne doute pas qu'il ne ſoit fort bon pour appliquer ſur les ulcères, ou ſur de ſemblables maux externes, je crois néanmoins qu'on s'en doit paſſer pour l'intérieur ; vu qu'un reméde de cette nature doit être toujours ſuſpect, & qu'on ne manque pas de médicamens & d'autres préparations plus ſûres que toutes celles qu'on peut faire de l'arſenic. On peut préparer de même des rubis de tous les autres arſenics, & s'en ſervir aux mêmes uſages.

On prépare avantageuſement l'arſenic pour l'extérieur ; car on en fait un régule, dont on tire après une liqueur butyreuſe, de même que du régule d'antimoine, en y procédant ainſi.

Régule d'Arſenic.

Ayant pilé, mêlé, & mis parties égales de nître & de tartre dans un mortier de fer chauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la détonation étant paſſée, on peſera ſix onces de la matière reſtée dans le mortier, & les ayant pilées & mêlées avec huit onces d'arſenic, pilées de même, & quatre onces de limaille d'acier, on mettra ce mêlange dans un bon grand creuſet, placé ſur un culot, au milieu d'un fourneau propre ; & y ayant donné une bonne fuſion aux matières, on les verſera promptement dans un cornet de fer, qu'on aura auparavant chauffé & frotté en dedans de ſuif de chandelle, frappant en même temps ſur le cornet, pour aider à précipiter le régule au fond ; puis les matières étant preſque refroidies, on ſéparera le régule des ſcories qui ſeront au deſſus, pour s'en ſervir à en faire l'eſprit & le beurre ſuivant cette méthode.

On mettra ce régule en poudre, & l'ayant bien mêlé avec le double de ſon poids de ſublimé corroſif, on introduira ce mêlange dans une cornue de verre environnée de lut, dont les deux tiers ſoient à peu près vuides ; puis l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, on en fera la diſtillation par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'eſprit fumant qui diſtillera le premier, & recevant dans un autre vaiſſeau la liqueur butyreuſe qui le ſuivra ; après laquelle, ayant changé le récipient, on pouſſera le feu juſqu'à ce que tout le mercure du ſublimé y ſoit deſcendu ; puis on expoſera à l'air ce beurre d'arſenic, & lorſqu'il ſera réſous en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir à conſumer les chairs baveuſes des plaies & des ulcères, & à emporter la carie des os ; ce qu'il exécute avec beaucoup plus de violence que ne fait le beurre d'antimoine ; d'où vient qu'on l'emploie en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'eſprit qui ſort le premier eſt fort corroſif, & capable de diſſoudre tout-à-fait le mars, & de pénétrer pluſieurs autres métaux.

On ne doit pas cependant être ſurpris que les ſubſtances qui ſortent de la jonction du régule d'arſenic avec le mercure ſublimé corroſif, ſoient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'antimoine mêlé avec le même ſublimé, puiſque les parties de l'arſenic ſont incomparablement plus malignes & plus corroſives que ne ſont celles de l'antimoine, & que le mêlange qu'on en fait

avec le ſublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corroſion.

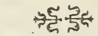
On peut préparer un arſenic fixe, ou une liqueur fixe d'arſenic, en y procédant ainſi.

Liqueur fixe d'Arſenic.

On pulvériſera huit onces d'arſenic, douze onces de nître, & douze onces de tartre, & les ayant bien mêlés, & placé un bon grand creuſet ſur un culot au milieu d'un fourneau bâti ſous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du creuſet, & lorſqu'il ſera bien rougi, on y jetera dedans environ une once de la poudre, laiſſant agir le nître & le tartre ſur l'arſenic, & diſſiper la fumée puante qui s'en élevera; laquelle étant à peu près paſſée, on jetera encore autant de poudre dans le creuſet, & ayant donné le temps néceſſaire à l'action du nître & du tartre, & à la diſſipation des fumées, on réïtérera & même on continuera la projection de la poudre juſqu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant ſoin cependant de remuer les matières de temps en temps avec une longue eſpatule de fer, pour faire bien exhaler tout le ſoufre de l'arſenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élèvent pendant cette calcination, comme étant pour le moins auſſi nuiſibles, qu'elles ſont puantes. Après quoi on entretiendra encore autour du creuſet un feu bien violent pendant cinq ou ſix heures, ou pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux diſſiper ce que l'arſenic a de plus mauvais.

Puis ayant bien laiſſé refroidir le creuſet, & mis en poudre la maſſe qui ſera reſtée, on en ſéparera par pluſieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de ſalin, & lorſqu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui ſera ce qu'on appelle arſenic fixe, que quelques-uns prétendent être un bon ſudorifique, mais dont les meilleurs uſages doivent être pour mondifier les plaies & les ulcères; pour lequel deſſein, au lieu de laver la poudre, on ſe contente d'expoſer la maſſe à l'humidité de la cave, où les ſels ſe réſolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, ſous le nom de liqueur fixe d'arſenic, dont on ſe ſert pour la guériſon des ulcères malins, chancreux & fiſtuleux, & particuliérement des véroliques, la délayant dans des eaux vulnéraires en plus grande ou en moindre quantité, ſuivant le beſoin.

Je ne veux pas groſſir ce Chapitre d'autres préparations d'arſenic, que j'eſtime autant ſuſpectes qu'elles ſont peu uſitées.



CHAPITRE XXXIII.

Des Préparations de l'Ambre-gris.

LES divers ſentimens ſur l'origine de l'ambre-gris, ne changent pas ſa nature ; car quoique les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres, pour l'excrément de certains oiſeaux qu'on voit aux iſles de Madagaſcar, ou dans celles qui ſont vers le fond de l'Archipel ; les autres pour l'excrément ou le ſperme de la baleine ; l'opinion de ceux qui ont aſſuré que c'eſt un bitume ſorti des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le ſuccin, me ſemble la plus raiſonnable ; car ſi c'étoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualités, ou des choſes qui y ſont contenues, & ſi c'étoit un excrément d'oiſeaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de groſſes maſſes uniformes, peſant quelquefois plus de cent livres ; s'il étoit, dis-je, excrément d'oiſeaux, ou excrément ou ſperme de baleine, il ſeroit diſſoluble dans l'eau, & il ne réſiſteroit pas, comme il fait, long-temps aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluies, ſans en être notablement altéré.

L'ambre-gris, ſelon cette opinion, ſort liquide des entrailles de la terre ; ſa légereté fait qu'il eſt enlevé ſur la ſuperficie de la mer, & ſa ſubſtance bitumineuſe eſt cauſe qu'il ne s'y diſſout pas, & qu'il a le temps d'y être réduit par la chaleur du ſoleil en une maſſe ſéche aſſez ſolide, qui eſt enfin pouſſée par les tempêtes au bord de la mer, où on le trouve non ſeulement aux Indes & dans l'Amérique, mais quelquefois ſur le bord de nos mers, quoiqu'aſſez rarement : & s'il eſt arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois dans le corps de quelque baleine, on doit croire que cet animal l'ayant rencontré, l'a dévoré pour lui ſervir de nourriture.

Quelques Modernes néanmoins ont voulu aſſurer que l'ambre-gris venoit de certains rayons de miel, qui ayant été avec le temps recuits & deſſéchés par la chaleur du ſoleil, ſe détachent des rochers où quelques abeilles les ont formés, & tombent dans la mer, où le ſel & l'agitation des flots achevant de les digérer, leur font prendre la conſiſtance & la couleur qu'on y remarque, & diſpoſent en même temps les parties de ce qui reſte de miel, à rendre l'odeur agréable que cette maſſe exhale ; mais j'en laiſſe la déciſion aux Naturaliſtes.

L'ambre-gris eſt d'ordinaire de couleur marbrée ; dont le fond eſt tantôt plus ou tantôt moins obſcur, mais tirant ſur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant ſoit peu du jaune ; il eſt auſſi plus ou moins pur, ſuivant le plus ou le moins de matières étrangères qu'il a rencontrées, & qui s'y ſont mêlées, tandis qu'il étoit encore liquide ; juſques-là qu'on y trouve quelquefois des becs d'oiſeaux & de petits inſectes. On le peut fondre facilement ſur un fort petit feu, lorſqu'il eſt bien légitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faiſant fondre l'endroit par où elle entre,

en fait élever une odeur agréable assez pénétrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'ambre-gris; lequel on emploie même souvent sans aucune préparation considérable, se contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de succre candi, lorsqu'on le veut faire prendre seul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres remédes.

La ténuité de la substance de l'ambre-gris, est cause qu'on ne l'expose pas à la violence du feu, & qu'on se contente d'ordinaire de le dissoudre dans de l'esprit de vin, soit pour en séparer les terrestréïtés qui peuvent y être mêlées, soit pour en garder la dissolution, sous le nom d'essence, ou de teinture d'ambre-gris. Mais son odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs aromats, & ayant même besoin d'être exaltée, on choisit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui sont les plus puissans, & dont l'odeur est plus douce & plus agréable, comme sont le musc, la civette, l'essence de roses, de citrons, & autres semblables, s'accommodant néanmoins à l'odorat & à la disposition des personnes pour lesquelles on prépare ces essences ou teintures. Et pour cet effet:

OPÉRATION.

On mettra en poudre subtile deux dragmes de bon ambre-gris, avec autant pesant de succre candi, & demi-scrupule de musc de Levant, & les ayant mis dans un petit matras, & versé dessus deux onces de bon esprit de vin, & demi-once d'esprit ardent de roses, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, on l'exposera à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre approchante, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que tout l'ambre-gris soit dissous, & qu'il ne reste que quelque terrestréïté au fond du matras: auquel temps ayant déluté les vaisseaux, & versé par inclination la liqueur qui surnage les terrestréïtés, dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette teinture d'ambre-gris pour le besoin, & comme un remède fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte vénérien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatues, & redonner l'embonpoint aux personnes exténuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes jusqu'à sept ou huit dans du vin d'Espagne, dans de l'eau de cannelle, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux dragmes de bon ambre-gris avec autant pesant de succre candi, & un scrupule de musc de Levant, & y ayant ajoûté douze gouttes en tout d'huile distillée d'écorce de citron & d'orange, de fleurs de lavande, de marjolaine, de roses & de cannelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'essence d'ambre-gris pur, mais en moindre dose; vu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un couteau, bûvant par dessus un peu de vin d'Espagne ou d'eau de cannelle.

* *Tinctura seu essentia Ambræ.*

℞ Ambræ griseæ, drach. j. Spiritûs rosarum ardentis rectificatissimi, vini tartarisati, ana unc. j. ſ. Misce, digere balneo-maris, fiat tinctura.

Teinture ou essence d'Ambre-gris.

Prenez une dragme d'ambre-gris, une once & demie d'esprit inflammable de roses très-rectifié, autant de vin tartarisé : mêlez, & faites digérer au bain-marie, jusqu'à ce que votre teinture soit bien faite.

Tinctura seu Essentia Regia.

℞ Ambræ griseæ scrup. ij. Moschi scrup. j. Zibethi grana x. Olei cinnamomi gutt. vj. Ligni rhodii gutt. iv. Excipiantur omnia salis tartari semi-drachmâ. Misce optimè donec omnia unita sint, dein adde spiritûs ardentis rectificati rosarum, florum aurantiorum, ana unc. j. ſ. Digere in loco calido per aliquot dies identidem agitando; deinde liquorem à fæcibus subsidentibus per inclinationem separa.

Teinture ou Essence Royale.

Prenez deux scrupules d'ambre-gris, un scrupule de musc, dix grains de civette, six gouttes d'huile essentielle de cannelle, quatre gouttes d'huile essentielle de bois de roses, trente-six grains de sel de tartre : mêlez le tout ensemble parfaitement ; lorsque l'union sera bien faite, ajoûtez-y une once & demie des esprits inflammables rectifiés, de roses & de fleurs d'oranges ; faites-les digérer dans une étuve pendant plusieurs jours en les remuant souvent, ensuite filtrez la liqueur, ou la séparez de la résidence par inclination, & la gardez pour l'usage.]

CHAPITRE XXXIV.

Des Préparations du Succin.

L'ORIGINE de l'ambre blanc & jaune, nommés de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crisolectrum*, *Carabe*, *Glessum*, & résine de la terre, n'est pas moins contestée des Auteurs que celle de l'ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrément de quelque oiseau ; les autres soutiennent que c'est le suc résineux de quelqu'arbre ; se fondant peut-être sur ce qu'Ovide dit dans ses Métamorphoses sur le changement des sœurs de Phaëton en arbres :

Inde fluunt lacrymæ, stillataque sole rigescunt
De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

Mais les autres croient que c'est le suc bitumineux, sorti des entrailles de la terre, élevé au dessus de la mer, puis coagulé & desséché pas le soleil,

& pouſſé par les flots au bord de la mer où on le trouve ; laquelle opinion j'eſtime la plus raiſonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois ſortes de ſuccins, le premier blanc, le ſecond jaune, & le troiſième noir ; dont les deux premiers ont été de tous temps fort conſidérés de l'une & de l'autre Pharmacie, & ſur-tout de la Chymique, qui en a inventé quelques préparations, qui méritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on préfére ordinairement le blanc, comme étant mieux digéré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en ſel volatil ; ce qui n'empêche pas que nous ne nous ſervions tous les jours du jaune, à cauſe de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu près les mêmes ſubſtances que nous pourrions avoir du blanc.

Pour ce qui eſt de l'ambre ou ſuccin noir, ne pouvant de ma part reconnoître pour lui autre choſe que le jayet, dont on fait des anneaux & des braſſelets, ou bien l'aſphaltum, ou le bitume noir qui vient de la Judée, quoiqu'ils ſoient apparemment provenus d'une même matière que les ſuccins blanc & jaune, je les crois beaucoup inférieurs en vertu, étant très-perſuadé qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la terre, ou dans la mer, ou dans les lacs, ſoit par la chaleur centrale, ſoit par celle du ſoleil, qui en ont fait ſortir par une ſecrette diſtillation l'huile pétreole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des rochers ; en étant encore plus convaincu, par l'expérience que j'ai ſouvent faite, en diſtillant l'ambre blanc & jaune ; car l'ayant fait ſans addition au bain de ſable, par un feu fort modéré dans une cornue de verre, & n'ayant pouſſé la diſtillation qu'à demi, les vaiſſeaux étant refroidis, j'y ai trouvé au fond une matière dure, purpurine noire, luiſante & tranſparente, d'odeur forte, très-ſemblable & même plus belle qu'aucun bitume naturel venu de la Judée.

La ſimple préparation que la Pharmacie galenique fait du ſuccin en le broyant ſur le porphyre, n'eſt pas à rejeter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le ſuccin en poudre dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac, des inteſtins & de la matrice, & même dans les pertes de ſang, & là où il eſt néceſſaire de reſſerrer, que parce qu'elle facilite beaucoup la diſſolution du ſuccin, lorſqu'on en veut faire quelque préparation, & entr'autres en tirer la teinture.

Méthode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un matras quatre onces de beau ſuccin broyé ſur le porphyre, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié juſqu'à ce qu'il le ſurnage de quatre bons doigts, on couvrira le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre, dont on lutera ſoigneuſement les jointures ; puis on les fera digérer au bain de cendres ou de ſable ſur un feu fort doux, les agitant de temps en temps juſqu'à ce que l'eſprit de vin ayant diſſous la plus grande partie du ſuccin, ſoit coloré d'un beau jaune ; après quoi ayant verſé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel eſprit de vin ſur la réſidence, & recouvert le matras de ſon vaiſſeau de rencontre bien luté, on le remettra au même bain ſur une même chaleur, & on l'y tiendra

jusqu'à ce que l'esprit de vin ait presque dissous le reste du succin, & soit à peu près coloré comme le premier.

Auquel temps, ayant déluté les vaisseaux, versé par inclination & mêlé cette teinture avec la première, on les passera par le papier, & les ayant mises dans une petite cucurbite de verre placée au même bain, l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ moitié de l'esprit de vin; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la cucurbite, & on le gardera sous le nom de teinture de succin, pour s'en servir principalement dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins, des nerfs, des reins & de la vessie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit, en versant de l'eau sur la dissolution du succin, affoiblir l'esprit de vin, & le contraindre d'abandonner les parties du succin qu'il auroit dissoutes, & de les laisser précipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui seroit ce qu'on appelle magistère de succin; mais on n'en tireroit aucun avantage, puisqu'outre la perte du temps, du feu & de l'esprit de vin, ce magistère ne vaut pas mieux que le succin simplement broyé sur le porphyre.

Schroder propose un magistère de succin, qu'il prépare en le dissolvant dans du vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par distillation le vinaigre; puis dissolvant la résidence dans de l'eau-rose, filtrant la dissolution, retirant l'eau-rose, délayant ensuite la résidence dans de nouvelle eau-rose, filtrant & retirant l'eau jusqu'à trois fois, & enfin précipitant la dernière dissolution avec de l'esprit de vitriol, ou avec du suc de citrons, prétendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six jusqu'à douze grains dans les fiévres malignes, & dans la pleuresie. Mais l'acide du vinaigre & celui des précipitans changeant la nature du succin, je ne crois pas que ce magistère puisse produire les effets qu'on en fait espérer.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Succin.

LA distillation du succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-ci.

METHODE.

ON remplira de succin brisé environ le tiers d'une cornue de verre, & ayant mis un peu de sable au fond d'une capsule de mesure, posée sur un fourneau propre, on y placera la cornue, & l'ayant bien environnée & tout-à-fait couverte de sable, à la réserve de son cou, adapté & bien luté un grand récipient à son bec, & couvert la capsule d'un dôme proportionné, on

on allumera le feu au fourneau, & on le modérera ensorte, que le succin étant liquéfié ne puisse pas bouillir, ni passer par le bec de la cornue dans le récipient; mais donner peu à peu son flegme, puis son esprit, son sel volatil & son huile, dont la première sera claire; mais celle qui la suivra, sera de plus en plus colorée, jusques-là que la dernière sera de couleur brune, & même fort épaisse. Cette distillation doit être longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, si on veut y réussir; il n'est pas aussi nécessaire de pousser beaucoup le feu, non plus dans le milieu que sur la fin de la distillation, parce qu'outre que les substances qui en doivent sortir ne sont pas beaucoup pesantes, & que le feu trop violent les altéreroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui resteroit dans la cornue, en y procédant comme je dirai ci-après.

On peut aussi distiller à feu nud le succin, le mettant dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, & placée au fourneau de réverbère clos: mais si on n'est fort circonspect à ménager le feu, on peut risquer de brûler & de faire sortir le succin de la cornue, & même de faire crever le récipient: d'où vient qu'on doit préférer à celle-ci la distillation au sable. On pourroit piler le succin lorsqu'on le veut distiller, & y mêler parties égales de sable ou de cailloux pilés, ou de cendres qui ayent servi à la lessive; cette division des parties du succin pouvant en quelque sorte faciliter la séparation & la sublimation de ses substances, sans diminuer leur bonté; mais je préfére celle que l'on fait sans addition.

La distillation du succin étant achevée, & les vaisseaux étant refroidis & délutés, & ayant ramassé le sel volatil élevé en petits cristaux dans le cou de la cornue & dans celui du récipient, on le serrera dans une bouteille propre; puis ayant versé dans un matras toutes les substances contenues dans le récipient, lavé le récipient avec de l'eau chaude, pour y dissoudre & ramasser le sel volatil & l'huile qui pourront y rester, & versé cette lotion sur les autres matières, on couvrira le matras d'un vaisseau de rencontre bien luté, & après l'avoir fait digérer pendant dix ou douze heures au bain de sable modérément chaud, & agité souvent les matières, on ouvrira enfin le matras, & ayant séparé l'huile de la partie aqueuse, spiritueuse & saline, on en fera la rectification séparément; sçavoir, celle de l'huile en l'incorporant avec autant de cendres lavées qu'elle en pourra absorber, mettant ce mêlange dans une cornue de verre au bain de sable, & en tirant par un feu fort doux l'huile qui en distillera, dont la première sera blanche & claire, celle qui la suivra sera un peu colorée, & la dernière un peu obscure.

Quant à la partie aqueuse, spiritueuse & saline, l'ayant filtrée & mise dans une petite cucurbite de verre, placée au bain de sable sur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité superflue; puis l'ayant laissée quelque temps en lieu frais, on en séparera & serrera les cristaux, faisant même ensuite évaporer au même bain la liqueur qui les surnagera, afin de bien profiter de tout le sel qui peut y être encore resté, quoiqu'il ne soit pas beaucoup abondant, non plus que le premier.

On peut avoir un sel volatil de succin plus parfait, si en ayant bien séparé l'huile & bien filtré la liqueur saline, on met cette liqueur dans une cucurbite

de verre ; & ſi y ayant verſé deſſus peu à peu de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'effervefcence, on la couvre de ſon chapiteau, & on en fait monter au bain de ſable par un feu modéré une eau preſqu'inſipide ; car continuant la diſtillation juſqu'à la pellicule, & laiſſant refroidir les vaiſſeaux, on trouvera dans la liqueur un ſel criſtalliſé qu'on pourra ſéparer, ſécher, ſerrer, & faire enſuite évaporer le reſte de l'humidité ſur le même bain, juſqu'à la ſécheresse du ſel qu'on ſerrera de même. Mais ſi on deſiroit avoir un ſel volatil de ſuccin parfaitement pur & blanc, on y réuſſira en mêlant ce ſel avec parties égales de beau ſel de tartre ; car les ayant mis dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, la mettant au bain de ſable ſur un feu modéré, le ſel de tartre retenant à ſoi la partie acide de l'eſprit de ſel, le ſel volatil de ſuccin ſe trouvant dégagé, montera dans le chapiteau blanc comme neige, tandis que le ſel de tartre chargé de l'acide, reſtera au fond de la cucurbite. Il faut ſerrer en diligence ce ſel dans une bouteille de verre forte, & la bien boucher, parce qu'il ſe diſſipe facilement ; ce qui n'arrive pas à celui qu'on a fixé avec l'eſprit de ſel.

Mais afin de bien profiter de toutes les réſidences, tant de la première diſtillation que de la rectification de l'huile ; ayant mis ces matières en poudre, on les incorporera avec autant peſant de chaux vive, nouvellement réduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de verre placée au bain de ſable, & adapté un demi balon à ſon bec, on en tirera par un feu modéré encore beaucoup d'huiles, dont la première ſera même aſſez blanche, & les autres qui la ſuivront ſeront aſſez claires, quoique plus colorées.

* *Spiritus, Sal & Oleum Succini.*

Succinum diſtilletur igne arenæ gradatim aucto : aſcendent ſpiritus, oleum, & ſal oleo inquinatus.

Oleum iterum per ſe diſtillando dividetur in oleum tenuius, quod aſcendet, & in partem craſſiorem remanentem balſamum ſuccini dictam.

Sal coquendus eſt in ſpiritu proprio, vel in aqua, & ſeponendus ad criſtallos formandas : ita ab oleo adhærente mundabitur, & quò ſæpius hoc fit, eò purior erit.

Eſprit, Sel & Huile de Succin.

On diſtillera le ſuccin au feu de ſable augmenté par degrés, on en tirera un eſprit, une huile & un ſel impregné de parties huileuſes.

En diſtillant de nouveau cette huile, vous en tirerez une plus fluide & plus legère qui s'élevera dans le récipient, & la partie la plus groſſière, qu'on appelle baume de ſuccin, reſtera au fond.

On fera bouillir le ſel dans l'eſprit de ſuccin ou dans de l'eau, on laiſſera criſtalliſer, on purifiera par ce moyen le ſel de l'huile qu'il contenoit, & plus on répétera cette opération, plus le ſel ſera pur.

Vertus & usages du Sel & de l'Huile de Succin.

On recommende l'huile de ſuccin diſtillée, dans les maladies nerveuſes ; on la joint avec l'eſprit volatil de ſel armoniac, ou avec l'eſprit de corne de cerf, pour faire la liqueur de corne de cerf ſuccinée dont nous parlerons ci-après. On emploie extérieurement l'huile la plus épaiſſe dans les douleurs fixes de rhumatiſme, dans toutes les douleurs de membranes, & généralement dans tous les engourdiſſemens des membres, occaſionnés par des embarras dans les membranes aponevrotiques. [Quelques-uns la recommendent dans les vieux ulcéres, ſur-tout lorſque l'huile de térébenthine n'agit pas.

On fait uſage de l'eſprit volatil dans les mêmes cas, & on l'emploie depuis dix gouttes juſqu'à un gros, dans quelque liqueur convenable. C'eſt d'ailleurs un reméde très-pénétrant qui parvient juſques dans les plus petits vaiſſeaux, particulièrement dans tout le ſyſtême nerveux. Outre ces qualités, on lui connoît auſſi celle de pouſſer à la peau & par les urines, lorſqu'on le prend à la doſe de trois ou cinq grains. Le ſel de ſuccin a une propriété fort ſingulière & qui n'eſt pas encore connue de tout le monde, c'eſt d'aiguiſer & d'accélérer l'action des purgatifs, particulièrement de l'aloës & des réſineux, en en mettant quelques grains avec quelques-unes des pilules les plus douces ; comme par exemple celles de *Ruffi :* il rend leur opération beaucoup plus prompte & même plus douce, en diviſant promptement leurs parties & les empêchant de s'agglutiner dans l'eſtomac.]

La diſtillation du ſuccin peut ſervir d'exemple pour celles de l'aſphaltum, du jayet, du charbon de pierre, & de toutes les autres matières bitumineuſes ; mais on ne doit pas prétendre d'en tirer par diſtillation des ſubſtances ni auſſi pures ni auſſi belles que celles du ſuccin, puiſque la chaleur ſouterreine ou celle du ſoleil les ont conſumées, & qu'il ne leur en eſt reſté que celles qu'on peut tirer du ſuccin ſur la fin de ſa diſtillation.

CHAPITRE XXXVI.

* *Des Subſtances métalliques en général.*

LES ſubſtances métalliques ſont compoſées principalement d'une terre vitrifiable unie avec le phlogiſtique.

Les meilleurs Chymiſtes admettent un troiſième principe de ces corps, qu'ils ont nommé terre mercurielle ; le même qui ſelon Beker & Stahl, combiné avec l'acide vitriolique, forme & caractériſe l'acide du ſel marin ; l'expérience de ce principe n'eſt encore démontrée par aucune expérience abſolument déciſive ; mais nous allons voir qu'il y a des raiſons très-fortes pour l'admettre.

Ce qui prouve que les ſubſtances métalliques ſont compoſées d'une terre vitrifiable combinée avec le phlogiſtique, c'eſt qu'on peut en les privant de leur phlogiſtique les réduire pour la plûpart en véritable verre, & que ce

même verre recouvre toutes ſes propriétés métalliques en le rejoignant avec le phlogiſtique : mais il faut obſerver que les Chymiſtes n'ont point encore pu parvenir à donner des propriétés métalliques par l'addition du phlogiſtique, indifféremment à toutes ſortes de terres vitrifiables; mais ſeulement à celles qui ont déja fait elles-mêmes partie d'un corps métallique, & c'eſt là ce qu'il y a de plus convainquant pour prouver l'exiſtence d'un troiſième principe néceſſaire pour former la combinaiſon métallique. Ce principe reſte apparemment uni avec la terre vitrifiable d'une ſubſtance métallique lorſqu'on la réduit en verre; d'où il ſuit que ces vitrifications de métaux n'ont beſoin que de l'addition du phlogiſtique pour reparoître ſous leur première forme.

Une autre raiſon qui n'eſt pas moins forte & qui prouve que ces vitrifications métalliques ne ſont point la terre vitrifiable pure & proprement dite, c'eſt qu'on peut par des calcinations réïtérées ou long-temps continuées, leur faire perdre la propriété de reprendre jamais la forme métallique, de quelque manière qu'on les traite enſuite avec le phlogiſtique, & les réduire par conſéquent à la condition de terre vitrifiable, ſimple & exempte d'aucun mêlange. Les Chymiſtes partiſans de la terre mercurielle, rapportent un grand nombre d'autres preuves de l'exiſtence de ce principe dans les ſubſtances métalliques. Il ſeroit trop long de les déduire ici.

Les ſubſtances métalliques ſont de différentes eſpéces, & ſe diviſent en métaux & en demi métaux.

On nomme métaux celles qui outre l'aſpect & le brillant métallique, ont encore la malléabilité.

Celles qui n'ont que l'aſpect & le brillant métallique ſans malléabilité, ſont appellées demi métaux.

Les métaux ſe ſubdiviſent en parfaits & en imparfaits.

Les métaux parfaits ſont ceux qui ne ſouffrent aucune altération ni aucun changement par l'action du feu la plus violente & la plus long-temps continuée; les métaux imparfaits ſont ceux qui perdent par l'action du feu leur phlogiſtique, & par conſéquent leur forme métallique; l'or & l'argent ſont du premier ordre; & le cuivre, l'étain, le plomb & le fer ſont du ſecond; quelques Chymiſtes ont admis un ſeptième métal, ſçavoir le vif-argent; mais comme il n'a pas la malléabilité, le plus grand nombre l'ont conſidéré comme un corps métallique d'un genre particulier.

Les anciens Chymiſtes, ou plutôt les Alchymiſtes, qui croyoient qu'il y avoit un rapport & une analogie entre les métaux & les corps céleſtes, ont donné aux ſept métaux, en y comprenant le vif-argent, le nom des ſept planettes, ſuivant l'affinité qu'ils ont cru avoir découvert entre ces différents corps: ils ont nommé l'or, le Soleil; l'argent, la Lune; le cuivre, Venus; l'étain, Jupiter; le plomb, Saturne; le fer, Mars; & le vif-argent, Mercure. Ces dénominations, quoique fondées ſur des raiſons abſolument chimériques, n'ont pas laiſſé que de leur reſter; enſorte qu'il eſt aſſez ordinaire de trouver les métaux ainſi nommés dans les livres, même dans ceux des meilleurs Chymiſtes, & déſignés par les ſignes des planettes. Les métaux ſont les corps les plus peſans qu'on connoiſſe dans la nature.]

CHAPITRE XXXVII.

* *De l'Or & de ses Préparations.*

L'OR est le plus pesant de tous les métaux, il est très-ductile & inaltérable au feu ; M. Homberg a prétendu avoir vitrifié ce métal en l'exposant au foyer de la lentille du Palais Royal ; plusieurs Physiciens après lui, ont tenté tous les moyens d'y réussir en l'exposant au foyer de la même lentille, ou même de meilleures, sans pouvoir y réussir.

L'or exposé au foyer de ces verres a envoyé à la vérité des vapeurs & a diminué de poids : mais les vapeurs ramassées exactement par le moyen du papier se sont trouvées de véritable or, qui n'étoit nullement vitrifié & n'avoit par conséquent souffert aucune altération.

On doit penser que la petite quantité de substance vitrifiée qui s'est trouvée dans l'expérience de M. Homberg, a été fournie ou par le support, ou plutôt encore par les parties hétérogènes que l'or contient, puisqu'il est presque impossible de l'avoir absolument pur : pour que l'expérience eût été décisive, il auroit fallu que toute la masse d'or eût été vitrifiée, & qu'on l'eût revivifiée en lui rendant du phlogistique.]

Personne ne conteste à l'or la qualité de roi des métaux ; & quand même sa valeur qui surpasse de beaucoup celle de l'argent, & encore plus celle de tous les autres métaux, n'en feroit pas un témoignage évident, la beauté & l'éclat de sa couleur, l'uniformité & la durée de sa substance, son exemption de rouille, l'arrangement & le resserrement de ses parties qui causent son extrême pesanteur, & la force qu'il a de résister à toutes les violences du feu, sans aucune diminution de sa substance ni de son poids, ni de ses autres qualités, feroient assez connoître la prééminence qu'il doit avoir sur tous les autres métaux.

On lave l'or avec une lessive composée de tartre & de sel commun, lorsqu'on n'en veut ôter que les ordures extérieures ; mais lorsqu'il se trouve chargé d'autres métaux, soit naturellement dans sa mine, soit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux sont la calcination nommée immersive, la fusion & calcination avec l'antimoine, la fusion & calcination avec le plomb dans la coupelle, la cimentation & l'amalgamation avec le mercure ; mais on n'emploie que fort rarement le plomb & la coupelle pour la purification de l'or, parce qu'elle ne touche pas à l'argent, & qu'elle n'emporte que les métaux imparfaits qui pourroient y être mêlés. Je laisse à part le sublimé corrosif, dont certains Affineurs se servent pour la purification de l'or, lorsqu'ils veulent en purifier une quantité considérable ; cette maniére de purification, quelque usitée qu'elle soit des Maîtres de Monnoie, me paroissant dangereuse pour l'ouvrier, & peu néceſsaire, puisqu'on en a d'autres aussi bonnes & plus faciles, dont je donnerai la description.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Calcination immerſive de l'Or par l'eau régale, & par même moyen de l'Or fulminant.

MÉTHODE.

ON mettra dans un matras la quantité d'or en limaille qu'on voudra purifier, & ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant de bonne eau régale, on placera le matras au bain de ſable modérément chaud, où l'or étant diſſous, on verſera par inclination la liqueur claire dans un autre vaiſſeau, & après cela un peu d'eau régale ſur la réſidence; puis les ayant un peu fait digérer au même bain, verſé par inclination cette nouvelle diſſolution ſur la première, & laiſſé au fond du matras la poudre que l'eau régale n'aura pu diſſoudre, on verſera ſur les diſſolutions de la liqueur de tartre, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac, ou de celui d'urine, juſqu'à ce qu'on ne voie plus d'ébullition, & que la plûpart des eſprits corroſifs de l'eau régale ayant abandonné l'or pour s'unir au ſel fixe du tartre, ou aux volatiles du ſel armoniac ou d'urine, l'or ſe précipitera au fond du vaiſſeau en couleur jaune; lequel on lavera après en pluſieurs eaux, tant qu'il ſoit tout-à-fait inſipide; & on aura par ce moyen un or fulminant bien diaphorétique; mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, ſi l'on vouloit conſerver à cet or la vertu purgative que les ſels lui communiquent. On fait ſécher cette chaux d'or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque conſerve ou confiture.

Les effets violens & ſurprenans de cet or fulminant obligent l'Artiſte à de grandes circonſpections, tant en le ſéchant, qu'en le gardant, ou l'employant; car la moindre petite chaleur l'allumant, lui fait faire un bruit plus grand & plus pénétrant que celui de la poudre à canon, d'où s'enſuit un mouvement violent; enſorte que quelques grains d'or fulminant mis dans une cuiller d'argent chauffée par deſſous, font violence contre ſon fond, en s'enflammant & faiſant un grand pet, & qu'un ſcrupule de cette chaux d'or fera beaucoup plus de bruit & d'effet que demi-livre de la plus fine poudre à canon qu'on ſçauroit trouver.



CHAPITRE XXXIX.

De la Calcination de l'Or par l'inquart.

ON a donné le nom d'inquart à cette calcination immerfive de l'or, parce qu'on le mêle avec trois fois autant pefant d'argent de coupelle, & qu'il fe trouve ne faire que le quart du mêlange.

OPERATION.

POUR cet effet ayant fait fondre dans un bon creufet une once d'or avec trois onces de bon argent, on verfera peu à peu ces deux métaux fondus enfemble dans un vaiffeau de cuivre un peu grand & rempli d'eau, pour en faire la granulation; car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du vaiffeau; après quoi ayant bien féché cette grenaille & l'ayant mife dans un matras, on y verfera deffus trois fois autant pefant de bonne eau-forte, & on tiendra le matras au bain de fable modérément chaud, jufqu'à ce que l'argent foit à peu près diffous, & que l'or paroiffe précipité au fond en poudre noire.

Auquel temps ayant verfé par inclination la liqueur claire qui furnage l'or, dans une terrine pleine d'eau, on reverfera fur l'or encore un peu d'eau-forte, pour achever de bien diffoudre le peu d'argent qui pourroit y refter; puis ayant verfé par inclination, & mêlé cette dernière diffolution avec la première dans la terrine pleine d'eau, on lavera la chaux d'or avec de l'eau commune, & l'ayant bien adoucie & féchée, on la fera rougir dans un creufet, où elle deviendra fort haute en couleur, & en état d'être ainfi gardée, ou d'être fondue dans le même creufet, en y ajoûtant un peu de borax, & d'être après verfée dans une lingotière, & on aura par ce moyen un or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de cuivre dans les diffolutions d'argent qu'on avoit verfées & réfervées dans une terrine pleine d'eau; car par ce moyen les efprits corrofifs de l'eau-forte quittant l'argent qu'ils avoient diffous, pour s'attacher au cuivre, l'argent reftera contre la plaque, ou fe précipitera au fond, où l'on le trouvera après avoir verfé par inclination la liqueur qui le furnage, & qu'on appelle eau-feconde. Il faut alors laver cette chaux d'argent, & l'ayant féchée la garder ainfi, fi l'on veut, ou bien la fondre dans un creufet, en y ajoûtant un peu de fel de tartre, puis la verfer dans une lingotière graiffée au dedans, pour fe fervir du lingot qui fera d'argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de fer dans l'eau-feconde, & par ce moyen les efprits corrofifs de l'eau-forte qui avoient diffous le cuivre, l'abandonnant pour s'attacher au fer, la chaux de cuivre fe précipitera au fond de même que celle de l'argent, où on pourra la trouver en verfant la diffolution du fer dans un autre vaiffeau; après quoi on pourra laver, fécher ou fondre cette chaux, de même que celle de l'argent.

On pourroit encore précipiter le fer en verfant fur fa diffolution quelques

morceaux de pierre calamine, ou de zinck, & enfin précipiter ces nouvelles ſubſtances, en verſant ſur leur diſſolution de la liqueur de tartre, ou quelque autre ſel fixe diſſous dans de l'eau, & trouver leur chaux au fond de la liqueur, & même tirer de la liqueur filtrée un ſel nître propre à faire de nouvelle eau-forte.

Les calcinations immerſives dont je viens de parler pour la purification de l'or, m'ayant inſenſiblement engagé à parler des calcinations immerſives de quelques autres métaux, je ne puis me diſpenſer de rendre raiſon des divers effets qu'on peut remarquer dans les diſſolutions ou précipitations de tous ces métaux. Et premièrement pour ce qui regarde la calcination de l'or par l'eau-régale, on doit être perſuadé que l'or ſurpaſſant tous les métaux, & même tous les minéraux, tant en pureté, peſanteur & reſſerrement de parties, qu'en nombre & en petiteſſe des pores, il faut avoir recours à un diſſolvant dont les pointes ſoient aſſez ſubtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la diviſion des parties de l'or, ce que l'eau-régale peut fort bien exécuter; car la groſſeur & la figure des pointes de l'eau-forte ayant été changée & ſubtiliſée par le mêlange du ſel armoniac qu'on emploie pour la régaliſer, elles ſe trouvent aſſez ſubtiles pour entrer dans les pores de l'or & pour en diviſer & réſoudre facilement les parties, comme l'expérience le fait voir; mais la ſubtilité & la délicateſſe des pointes de l'eau-régale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement néceſſaire pour diviſer les parties des autres métaux, dont les pores ſont beaucoup plus grands, & n'ayant pas aſſez de groſſeur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laiſſe précipiter l'argent au fond, ne pouvant le diſſoudre.

CHAPITRE XL.

De la Purification de l'Or par la Cimentation & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le ciment dont on ſe ſert pour la purification de l'or, avec le ciment ordinaire des Maçons, a donné lieu aux Auteurs d'impoſer à cette opération le nom de cimentation.

OPÉRATION.

POUR la faire, on pilera ſubtilement trois onces de briques, une once de ſel armoniac, autant de ſel gemme, & autant de ſel commun; & les ayant mêlés enſemble, bien humectés d'urine, & fait ſécher à l'air, on réduira une once de l'or qu'on voudra purifier, en lamines bien minces, & les ayant coupées en piéces aſſez petites pour pouvoir être miſes de plat dans un creuſet proportionné à leur quantité & à celle du ciment, on mettra dans le fond du creuſet une couche de ciment en poudre, laquelle on couvrira de lamines d'or, les lamines de ciment, & le ciment de lamines, continuant d'en faire des ſtratifications, juſqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lamine de

de ciment, & que le dessus de toutes en soit même bien couvert; puis on mettra au creuset un couvercle de mesure, qui ait un petit trou dans son milieu, & en ayant bien luté les jointures, laissant le trou ouvert, on mettra le creuset au milieu d'un feu de roue, qu'on approchera peu à peu du creuset, donnant le temps à l'humidité des matières de s'évaporer par le trou.

Et lorsqu'on n'en verra plus sortir de fumée, ayant tout-à-fait bouché le trou du creuset, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumés, les deux ou trois dernières heures; puis ayant laissé refroidir & déluté le creuset, on en tirera les lamines d'or, qui seront diminuées de leur poids, par la consomption que le ciment aura faite des autres métaux qui pouvoient y être mêlés; & les ayant lavées, essuyées, & fait fondre dans un autre creuset, en y ajoûtant un peu de borax, on en versera l'or dans une lingotière graissée, où l'on le trouvera pur & séparé de tous les autres métaux, & même de l'argent qui pouvoit y être mêlé, & qui ne sçauroit résister à la corrosion de ce ciment, non plus que les autres métaux.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine, en y procédant ainsi : On met une once d'or dans un bon creuset, placé sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel en se fondant bientôt, fait aussi fondre l'or : on tient ensuite les matières en fusion, jusqu'à ce qu'on n'en voie plus sortir d'étincelles, & qu'on puisse juger par là que l'antimoine a consumé toutes les substances étrangères qui étoient mêlées avec l'or; auquel temps ayant chauffé & graissé un cornet de fer propre, on y verse dedans les matières, frappant d'abord sur le cornet pour faire bien descendre tout l'or au fond; puis l'ayant laissé refroidir & bien séparé toutes les scories qui se trouvent au-dessus, on le met dans un creuset au fourneau à vent, au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de son poids de nître purifié, & l'ayant tenu en fusion jusqu'à ce que le nître ait consumé toutes les scories de l'antimoine & les autres impuretés qui peuvent y rester, on le verse derechef dans le cornet de fer chauffé & graissé, & on a un or très-pur, très-beau en couleur, & très-propre à tous usages.

Purification de l'Or par la Coupelle.

On pourroit bien purifier l'or par la coupelle, en l'y faisant fondre avec du plomb, & sur-tout lorsqu'il n'est mêlé qu'avec des métaux imparfaits; mais parce qu'il y a souvent de l'argent parmi l'or, & que cette purification est alors inutile, vu que l'argent résiste à la coupelle, on n'emploie que rarement cette sorte de purification; je n'en parlerai aussi que parmi les préparations de l'argent, où son usage est beaucoup plus avantageux.

La facilité qu'on a de trouver l'or bien purifié par les Affineurs, par les Orfévres, ou par les Maîtres de la Monnoie, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification; mais j'ai cru qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces préparations m'ont engagé, ne leur seroient pas tout-à-fait desagréables.

CHAPITRE XLI.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'amalgame à l'union qu'on fait des métaux avec le mercure en une masse molle & maniable, dont on fait après la séparation en les calcinant ensemble, & contraignant le mercure de s'exhaler en abandonnant le métal dans les pores duquel il s'étoit insinué. L'amalgame de l'or avec le mercure est le plus usité & le plus considérable de tous.

OPÉRATION.

POUR y réussir, ayant placé deux petits creusets dans un fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de mercure revivifié du cinnabre, & dans l'autre une dragme d'or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites piéces; on allumera autour des creusets un feu de charbons; & lorsque l'or sera rougi & que le mercure commencera de fumer, on joindra l'or avec le mercure dans l'un des creusets, les remuant avec une petite verge de fer; & par ce moyen l'or & le mercure s'unissant l'un à l'autre, feront un amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demi remplie d'eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette eau pour en ôter les impuretés, on aura un amalgame doux, maniable, cédant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on séchera & exprimera dans une peau de chamois, pour en faire sortir quelque peu de mercure qui n'aura pas été amalgamé, & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du mercure s'étant exhalé au feu, ou ayant passé par le chamois, l'or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pèse.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cet amalgame dans une petite cornue, & qu'en ayant retiré le mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le mercure dans un petit récipient qu'on aura adapté au bec de la cornue, & qu'on rende par ce moyen l'or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succès, & que les longueurs & l'embarras de ces opérations en doivent dégoûter, on ne sera pas frustré de son attente, si l'on met cet amalgame dans un creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau mercure l'or qui aura resté dans le creuset, réïtérant jusqu'à trois fois les mêmes opérations;

après quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'or par six fois consécutives le double de son poids de fleurs de soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de mercure qui pourroient y être restées ; & on aura par ce moyen une chaux d'or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette chaux d'or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de fleurs de sel armoniac bien préparées & pulvérisées, & ayant mis le tout dans un alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au bain de sable par un feu modéré, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des fleurs de sel armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'or, les garder comme une des meilleures préparations qu'on puisse faire de ce roi des métaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la corne de Cerf.

L'ACTION de la corne de cerf sur l'or ne semble pas bien considérable, & sur-tout si on ne la mêle avec l'or qu'après l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette préparation, & on ne peut guères avoir ici égard qu'à la seule séparation qu'elle fait des lamines d'or, entre lesquelles on la met.

OPÉRATION.

On prendra demi-once d'or purifié par l'antimoine, & l'ayant réduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petits morceaux, on les mêlera avec deux livres de raclure de corne de cerf, & ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procédant de même que j'ai dit pour la distillation ordinaire de la corne de cerf. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, déluté le récipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un bassin les lamines d'or, & la résidence de la corne de cerf restée dans la cornue, & en ayant séparé les lamines d'or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de raclure de corne de cerf, on mettra encore le tout dans une cornue, & on en fera une nouvelle distillation.

On réïtérera même encore une troisième fois toutes ces opérations : puis ayant versé les lamines d'or avec la résidence de la dernière distillation dans un pot de terre propre à résister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier ; puis les matières étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la tête-morte

de la corne de cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire réverbérer à un feu modéré pendant quelques heures, ou jusqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des briques : après quoi on séparera par des lotions la corne de cerf, de la chaux d'or, qui tiendra le fond, & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

REMARQUE.

CEPENDANT ayant mêlé toutes les substances qu'on aura trouvées dans le récipient, provenant des trois distillations, les ayant versées dans un matras à long cou, on le placera au bain de sable, & l'ayant couvert de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procédant de même que j'ai dit plusieurs fois pour des matières semblables ; & on en aura une huile & un sel volatil, qui du moins ne céderont pas en vertus à ceux qu'on tire de la corne de cerf, sans y avoir mêlé de l'or.

Je passe sous silence les calcinations d'or qu'on peut faire au fourneau de réverbère, soit en l'y mettant seul, soit après l'avoir mêlé avec du sel commun ou avec du soufre, croyant en avoir assez décrit pour servir d'exemple à plusieurs autres préparations.

CHAPITRE XLIII.

Des Teintures ou Extractions de l'Or.

NE croyant pas me devoir arrêter aux prétentions que quelques-uns ont eues de pouvoir séparer le sel, le soufre & le mercure de tous les métaux, & particuliérement de l'or, & ne me vantant pas d'en sçavoir les moyens, ni de donner aucune préparation d'or, après laquelle on ne puisse le réduire en son premier état ; on pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ses teintures ou extractions : mais la persuasion que j'ai que la chaleur naturelle de l'estomac peut faire des dissolutions & des séparations plus particulières & plus intimes que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas négliger tout-à-fait certaines préparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'estomac peut plus aisément faire la digestion & la séparation des parties, & même en tirer, s'il lui est possible, un suc médicinal ou alimenteux.

OPÉRATION.

ON peut tirer une teinture d'or, en y procédant ainsi : On prendra demi-once de chaux d'or bien réverbérée, bien spongieuse, & d'une couleur rouge fort brune ; & l'ayant mise dans un matras, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, & renforcé de sel d'urine, jusqu'à ce qu'il surnage la chaux

d'or de trois doigts, on lutera hérmetiquement le matras, & l'ayant fait digérer au deſſus d'un four de Boulanger, en agitant de temps en temps les matières pendant un mois, ou juſqu'à ce que la teinture ſoit devenue rouge comme du ſang, on ouvrira le matras, & on verſera par inclination la teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on reverſera ſur la chaux d'or de nouvel eſprit de vin animé de ſel volatil d'urine; puis ayant reluté hermétiquement le matras, on réïtérera la digeſtion, laquelle on continuera comme la première fois, la réïtérant même juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe colore plus; puis ayant mêlé & fait digérer enſemble toutes ces teintures dans un matras couvert d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, pendant dix ou doûze jours, on les verſera dans une cucurbite de verre à cou étroit; & l'ayant placée au bain-marie tiéde, couverte de ſon chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu très-doux la plûpart du menſtrue, qui peut encore ſervir à de ſemblables uſages: & l'on trouvera au fond de la cucurbite la teinture d'or très-rouge, ayant preſque la forme d'huile, laquelle on peut diſſoudre dans toutes ſortes de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit petites gouttes.

On peut verſer encore ſur cette teinture concentrée cinq ou ſix fois autant d'eſprit de vin bien rectifié, & après quelques jours de digeſtion en faire l'abſtraction au bain-marie tiéde, & réïtérer même pluſieurs fois l'affuſion de nouvel eſprit de vin ſur la teinture, de même que la digeſtion & l'abſtraction, afin d'exalter & perfectionner davantage cette teinture, à laquelle on peut donner le nom d'or potable, & la conſidérer comme un reméde capable de donner un grand ſecours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur ou le cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conſerve la chaleur naturelle, la rétablit au beſoin, récrée les eſprits vitaux & animaux, & redonne & conſerve aux parties toute la vigueur qui leur eſt néceſſaire.

Remarques ſur quelques Préparations.

Quercetan recommende beaucoup une teinture d'or, pour préparation de laquelle il fait digérer la chaux d'or avec du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que ce menſtrue ſoit devenu fort rouge; puis ayant verſé par inclination & ſerré cette teinture, il remet de nouveau vinaigre ſur la chaux, tant qu'il n'en puiſſe plus tirer de teinture; enſuite après avoir retiré au bain-marie la plûpart du menſtrue, il verſe ſur la teinture reſtée au fond de l'eſprit de vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la teinture pendant pluſieurs jours, retiré cet eſprit, remis de nouvel eſprit ſur la teinture, & réïtéré pluſieurs fois les mêmes opérations, il trouve la teinture fort rouge au fond du vaiſſeau.

Grulingius décrit un verre ou rubis d'or, lequel il prépare avec demi-once de fin or en limaille ou en feuilles, & huit onces d'antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement enſemble dans un creuſet; puis les ayant verſés dans un baſſin & mis en poudre fort ſubtile, il les calcine long-temps, de même qu'on calcine l'antimoine, lorſqu'on en veut

faire le verre, jusqu'à ce que tout le soufre de l'antimoine soit bien exhalé; après quoi, ayant mis dans un petit creuset une portion de la poudre, & posé le creuset sur un culot dans un fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un bassin de cuivre, il y trouve l'or en verre de couleur de rubis; lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guérir l'hydropisie & toutes les maladies froides, & radicalement la vérole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommende aussi contre la peste, & les maladies épidémiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les goutteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains : il veut aussi qu'on tire de ce rubis mis en poudre très-subtile, une teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cuillers; & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & guérisse les maladies les plus desespérées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretés du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de préparations d'or potable, de teintures, d'extractions, & d'autres préparations d'or, dont les livres sont remplis; mais je me restreins à celle que le sçavant M. Langelot a communiquée à Messieurs de la Société des Curieux d'Allemagne, dans l'Epître qu'il leur a adressée, imprimée à Hambourg en l'année 1672, traitant de certaines choses omises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin acier bien trempé un moulin philosophique, dont il donne la figure, laquelle aussi on peut voir représentée dans la planche quatrième de ce Livre; il veut, dis-je, qu'ayant réduit en lamines fort minces, & coupé bien menu avec des ciseaux l'or fin qu'on veut préparer, on le broye dans cette machine sans discontinuer, depuis le matin jusqu'au soir pendant un mois entier, tenant le moulin couvert d'un simple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin réduit cet or comme en atomes, on le mette dans une cornue de verre un peu plate, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté un petit récipient à son bec, on pousse cet or par un feu gradué, mais sur la fin très-violent, & qu'il en distille quelques gouttes très-rouges; & que les ayant digérées seules ou mêlées avec de l'esprit de vin tartarisé, elles deviennent un or potable légitime, sans qu'on doive craindre aucun mêlange de matières étrangères.

Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même moulin l'or resté dans la cornue, & l'ayant réduit en atomes comme à la première fois, réïtérant même toutes les opérations autant de fois qu'il sera nécessaire, on puisse enfin faire passer tout l'or en liqueur. Et raisonnant sur cette préparation, il dit qu'encore qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la considère bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois expérimenté que cette sorte de trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le sel admirable de l'air, lequel s'insinuant peu à peu dans les pores de l'or, en avance la dissolution; & que cette meule d'acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les mortiers de verre

ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette préparation a en elle quelque chose de trop spécieux, pour ne pas mériter que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du soin qu'il faut avoir pour que la meule soit extrêmement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle préparation. Car outre que l'or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris inté ieurement, l'histoire que j'ai récitée dans la préparation de la confection royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses préparations; puisque parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa véritable couleur arrivée à l'or, en séjournant dans l'estomac des chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du sel volatil & du suc acide de l'estomac de ces animaux, qui avoit tiré cette teinture, & se l'étoit appropriée; quoique cet or n'eût reçu autre préparation que celle d'avoir été étendu en feuilles sous le marteau : on a, dis-je, beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lorsqu'on l'aura fidélement & artistement préparé.

CHAPITRE XLIV.

Des Préparations de l'Argent.

L'ARGENT a passé de tout temps pour un métal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre métal, quoiqu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inférieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cet astre, que pour les influences particulières que plusieurs anciens Philosophes ont cru qu'il en peut recevoir, & qui suivant leur commune opinion, le rendent propre à défendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'ils ont pensé que le soleil communique les siennes à l'or pour défendre le cœur des maladies ausquelles il est sujet.

La blancheur du soufre interne de l'argent, lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du soufre interne de l'or lui communique la sienne; & quoique le soufre de l'or soit incomparablement mieux digéré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier surpassant néanmoins de beaucoup en pureté le soufre de tous les autres métaux, qui sont le fer, le cuivre, le plomb & l'étain, lui a fait obtenir le nom de métal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'exclusion de tous les autres.

L'argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'or : car quoiqu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-temps au feu; il ne peut pas même résister long-temps à la corrosion des sels, comme on le remarque lorsqu'étant mêlé avec l'or, on l'expose à la cimentation; car les sels le rongent alors aussi bien que les métaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, vu que le soufre interne & toutes les parties de l'or sont incomparablement plus pures, plus resserrées & plus unies que celles de l'argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection, sont

aussi séparées par de plus grands pores, & rendent par conséquent sa substance moins compacte & moins unie ; ensorte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soutenir, ni résister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'or, soit qu'il soit altéré ou diminué de quantité ou de poids ; c'est pour cela aussi que l'extension de l'argent ne va pas si loin que celle de l'or, ni celle du cuivre si loin que celle de l'argent, ni celle des autres métaux imparfaits, si loin que celle du cuivre ; car l'extension dépend du resserrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du métal, dont le plus de perfection facilite, & le moins interrompt l'extension : d'où vient que l'or l'emporte en cela & en toutes choses sur tous les autres métaux ; & que l'argent quelque approchant qu'il soit de la pureté de l'or, se trouvant moins compacte & plus pénétrable, reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'air, comme on remarque aux vaisseaux d'argent qu'on y expose, & surtout pendant la nuit ; puisqu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, sur-tout lorsque l'air est impur.

Remarques.

Les impuretés naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'argent lorsqu'il est dans sa mine, & les autres métaux que les hommes y mêlent assez souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On emploie bien les lotions pour emporter les terrestréïtés mêlées entre ses parties, lorsqu'il n'est encore qu'en mine, & ensuite le feu pour le réduire en masse ; mais parce que l'eau ne peut pas emporter certaines impuretés plus solides, quoique superficielles, on fait bouillir l'argent dans une lessive qu'on fait avec le tartre & le sel marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfévres lorsqu'ils veulent blanchir l'argent. Cette lessive toutefois ne manque pas de dissoudre quelques particules de métaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mêlés avec l'argent, & même de ronger quelques particules de la propre substance de l'argent ; mais leur quantité est si petite que les Orfévres n'y ont point d'égard.

La calcination immersive n'est guère avantageuse pour la purification de l'argent ; parce qu'étant capable de dissoudre quelques particules des métaux imparfaits qui se trouvent mêlés avec l'argent, on ne doit pas espérer de l'avoir dans sa parfaite pureté, parce que les mêmes particules de métaux imparfaits s'y trouvent dissoutes & mêlées. On pourroit y réussir un peu mieux en fondant l'argent dans un creuset, & y jetant dessus à diverses fois un peu de bon nître, & l'y faisant brûler ; mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretés de l'argent, on a recours au plomb, seul capable de consumer, ou de séparer de l'argent tous les métaux imparfaits qui peuvent y être mêlés, pour en former certaines scories, dont je parlerai au chapitre qui suit.

CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

* L'ARGENT tient le fecond rang parmi les métaux ; c'eft après l'or, le métal le plus parfait ; il réfifte comme lui à la violence du feu, même au foyer du verre ardent ; il eft plus dur, moins ductile & moins pefant ; il entre en fufion lorqu'il eft pénétré de feu jufqu'au point de devenir rouge, & embrafé comme un charbon ardent : l'acide nîtreux eft fon véritable diffolvant, lorfqu'il eft un peu concentré ; il diffout affez promptement une quantité d'argent égale à fon poids.]

Encore que les pores de l'or foient beaucoup plus refferrés que ceux de l'argent, & que les pores de ce dernier le foient beaucoup plus que ceux des autres métaux, ils font toutefois difpofés enforte, que dans la fufion les métaux imparfaits qu'on y mêle s'uniffent avec eux, comme on peut le remarquer en leur union pour un temps avec le plomb dans la coupelle, ou en l'alliage que les Maîtres de Monnoie ou les Orfévres font du cuivre avec ces métaux parfaits, ou au mêlange que les Fondeurs font quelquefois de l'argent parmi le cuivre, pour en faire des cloches, grandes ou petites.

On emploie le plomb pour la purification de l'argent, parce qu'étant aifé à fondre, & donnant facilement la fufion aux autres métaux qui s'y trouvent mêlés, il s'infinue en même temps dans leurs pores, & qu'étant, comme il eft, compofé de parties rameufes fulfurées & faciles à s'évaporer, il s'embarraffe & s'unit facilement avec celles des autres métaux qui lui font proportionnées, & les obligeant de fortir avec lui des pores de l'argent, à mefure que le feu de la coupelle les refferre, il les fait auffi aller avec lui en fumées ou en fcories. Car fi le refferrement naturel des pores de l'or ou de l'argent, empêchoit les métaux imparfaits d'y entrer, & de s'unir avec eux, comme ils le font dans la fufion ; ou fi par la même fufion feule on pouvoit redonner leur premier état à ces métaux parfaits, en faifant fortir de leurs pores les métaux imparfaits qui s'y font infinués dans la fufion, ou par quelqu'autre moyen, on n'auroit que faire d'autre fecours : mais l'impoffibilité d'y bien réuffir par ces voies, & les expériences avantageufes qu'on en a autrement faites, font caufe qu'on emploie d'ordinaire le plomb à cette purification ; c'eft auffi ce qui m'engage à en donner la méthode.

OPERATION.

CEUX qui n'ont pas toutes leurs commodités pour la purification de l'argent avec le plomb, fe contentent de placer un bon creufet fur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, ils font fondre dans le creufet rougi, par exemple, quatre onces de plomb ; & lorfqu'il eft fondu, ils y jettent deffus une once

d'argent, lequel ſe fond bientôt parmi le plomb ; puis ils entretiennent un bon feu autour du creuſet, juſqu'à ce que le plomb & les autres métaux imparfaits qui pouvoient être mêlés avec l'argent ſoient exhalés en fumées, ou convertis en ſcories au deſſus de l'argent qui reſtera pur, ſolide & fort blanc au fond du creuſet : on a donné à ces ſcories le nom de litharge, parce qu'ayant ſervi à la purification de l'argent, elles reſtent preſque auſſi ſolides que des pierres, qui ne ſont proprement que les ſcories du plomb qu'on y a employé, parce que les autres métaux imparfaits s'en vont preſque totalement en fumée. La différence de couleur qui arrive par hazard aux litharges que les Affineurs ſéparent de leurs coupelles, a porté les Droguiſtes à nommer la blanche, litharge d'argent, & celle qui tire ſur le jaune ou ſur le rouge, litharge d'or ; quoique ni l'une ni l'autre ne contiennent ni or ni argent, & qu'elles ne ſoient qu'un plomb converti en ſcories, & qu'elles en retiennent également les propriétés.

Mais ceux qui ont beaucoup d'argent à affiner, & qui ſont pourvus de coupelles, de moufles, & de fourneaux propres, peuvent y mieux réuſſir, & plus commodément. Car ayant placé une coupelle ſuffiſamment large & épaiſſe dans une moufle proportionnée, & la moufle dans un fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la coupelle dans la moufle, par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour ; ils font fondre dans la coupelle leur plomb, & enſuite l'argent dans le plomb ; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la moufle, ils trouvent enfin l'argent ſeul purifié en conſiſtance blanche & dure au milieu de la coupelle, après que le plomb & les autres métaux s'en ſont ſéparés en fumées ou en ſcories. La commodité néanmoins que l'on a de trouver en tout temps de l'argent affiné par la coupelle, eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de le coupeller, outre que l'uſage interne de l'argent n'eſt pas ſi grand ni ſi fréquent, qu'on puiſſe trouver de l'avantage à l'affiner ſoi-même.

Je laiſſe à part les amalgames qu'on peut faire de l'argent avec le mercure, de même que les cimentations avec le ſublimé corroſif ; & les calcinations qu'on peut en faire au fourneau de réverbère, comme étant peu néceſſaires & de peu d'uſage.

CHAPITRE XLVI.

De la diſſolution & converſion de l'Argent en Criſtaux.

MÉTHODE.

LA plus ſimple préparation de l'argent, eſt celle de la diſſolution & de ſa converſion en criſtaux ; pour laquelle on met dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, modérément chauffé une once d'argent purifié par la coupelle, réduit en grenailles ou en lamines minces, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon eſprit de nître, les parties ſubtiles & pénétrantes

de cet eſprit s'étant miſes en un grand mouvement, & s'étant par là fort échauffées, pénétreront & diſſoudront toute la ſubſtance de l'argent; après quoi le mouvement de l'eſprit de nître étant en quelque ſorte ceſſé, les vapeurs rouges qui avoient paru au deſſus de la diſſolution étant preſque diſſipées, & les vaiſſeaux refroidis, on verſera par inclination la liqueur claire dans une cucurbite, & l'ayant placée au même bain & couverte de ſon chapiteau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit récipient à ſon bec, on en retirera par un feu modéré environ les trois quarts de l'eſprit de nître qu'on y avoit employé; puis ayant laiſſé refroidir, & déluté les vaiſſeaux, on trouvera au fond de la cucurbite les criſtaux de l'argent, & au deſſus quelque partie de la diſſolution qui n'aura pas été criſtalliſée, laquelle ayant verſée par inclination dans une autre petite cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même bain juſqu'à la pellicule, pour la criſtalliſer au froid; ou bien on la ſera tout-à-fait deſſécher ſur le même bain, pour garder après cette chaux d'argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, après qu'on l'aura bien adoucie par pluſieurs lotions, & qu'on en aura bien ſéparé par là les parties de l'eſprit de nître qui y étoient cachées.

Vertus & Uſages des Criſtaux d'Argent.

Pour ce qui eſt des criſtaux trouvés dans la cucurbite, après les avoir bien ſéchés, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en ſervir au beſoin, pour purger le cerveau de ſes humeurs ſuperflues dans les épilepſies, apoplexies, lethargies, &c. les donnant dans quatre onces de vin ou de bouillon, ou de quelqu'autre liqueur propre, depuis un demi juſqu'à deux grains, & non pas juſqu'à huit ou dix, comme quelques-uns ont voulu; leurs effets étant trop violens & leurs qualités trop cauſtiques, pour les donner en une grande doſe. Je crois même être obligé d'avertir que la réduction à cinq ou ſix grains, qu'on a faite depuis peu, de la doſe de ces criſtaux eſt encore très-exceſſive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne veuille éprouver avec déplaiſir, que ces criſtaux donnés en plus grande doſe, peuvent ronger les tuniques de l'eſtomac, & empoiſonner de même que le feroit le ſublimé corroſif; l'eſprit qu'on en aura retiré, peut encore ſervir à la diſſolution du mercure. On donne aux criſtaux d'argent, le nom de criſtaux ou de vitriol de lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

MÉTHODE.

On mettra dans un matras une once d'argent purifié par la coupelle, & réduit en lamines ou en grenailles, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon eſprit de nître, on placera le matras au bain de ſable médiocrement

chaud, l'y laiſſant juſqu'à ce que l'eſprit de nître ait bien diſſous l'argent; puis ayant chargé une livre d'eau commune, d'autant de ſel marin qu'elle en aura pu diſſoudre, l'ayant filtrée dans une terrine bien nette, on y verſera deſſus par inclination la diſſolution de l'argent, laiſſant au fond du matras le peu de lies qui pourroit y être. Par ce moyen la partie acide du ſel marin s'uniſſant à la partie ſaline ſulfurée volatile de l'eſprit de nître, & la partie ſaline fixe du même ſel s'uniſſant à l'acide du même eſprit, cet eſprit ne manquera pas d'abandonner l'argent qu'il avoit diſſous, & de le laiſſer précipiter en bas.

A quoi il ſera de plus en plus obligé, ſi on verſe une bonne quantité d'eau de fontaine ou de rivière bien claire, & paſſée par un linge ſur les matières; car l'eſprit de nître ſe trouvant affoibli de toutes parts, laiſſera précipiter en bas toutes les particules d'argent qu'il avoit diſſoutes, ſans qu'il ſoit à propos de faire intervenir ici, comme on a prétendu, aucun ébranlement ni ſecouſſe que l'eau ſalée puiſſe donner à l'eſprit de nître ou à l'argent, pour le faire précipiter en bas; puiſque tous les ébranlemens ni toutes les ſecouſſes les plus violentes qu'on pourroit donner à cette diſſolution, ſoit avec les bras, ſoit avec des matières beaucoup plus peſantes & plus ſolides que n'eſt le ſel marin, ne feroient jamais ce que les parties du ſel marin font ſans ſecouſſe & ſans aucun ébranlement, en s'uniſſant avec celles de l'eſprit de nître, dont elles rempliſſent les pores pendant que les parties pointues de l'eſprit de nître entrent réciproquement dans les petits intervalles qu'elles laiſſent.

On ſera tout-à-fait convaincu de ces vérités, ſi l'on fait évaporer juſqu'à la pellicule la liqueur qui ſurnage la chaux d'argent, après qu'elle a été précipitée; car on trouvera au fond du vaiſſeau un ſel criſtallin composé du ſel marin & de l'eſprit de nître, qui ſe ſont unis enſemble lors de la précipitation de l'argent. Sans parler de ce que, ſans aucune intervention de ſel marin, l'eau ſeule verſée en quantité ſur cette diſſolution d'argent, en peut faire la précipitation, quoiqu'on ne puiſſe pas raiſonnablement la dire capable d'aucun choc, ni ſecouſſe ni ébranlement, & qu'on ne puiſſe l'accuſer d'autre choſe, que d'avoir ôté la force du diſſolvant, en en diviſant les parties, & les délayant dans ſa ſubſtance; emmenuiſant & affoibliſſant ſes pointes, le rendant incapable de ſuſpendre & de retenir dans ſon ſein l'argent qu'il avoit diſſous, & le contraignant de l'abandonner & de le laiſſer précipiter au fond.

Enſuite de cette précipitation, on laiſſera raſſeoir la chaux d'argent; puis ayant verſé par inclination la liqueur claire qui la ſurnagera, on la lavera & relavera avec de l'eau claire, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie: puis l'ayant ſéchée, on la mettra dans un matras, & y ayant ajoûté demi-once de ſel volatil de tartre, & autant de celui d'urine, & verſé deſſus douze onces d'eſprit de vin bien rectifié, on couvrira le matras d'un autre plus petit pour lui ſervir de vaiſſeau de rencontre; & après en avoir ſoigneuſement luté les jointures avec de la veſſie mouillée, on placera le vaiſſeau dans du ſable, au deſſus du four d'un Boulanger, où on le laiſſera quinze jours ou trois ſemaines, agitant de temps en temps les matières, juſqu'à ce que l'eſprit de

vin se soit coloré d'un beau bleu céleste; auquel temps ayant déluté les vaisseaux, on versera par inclination cette teinture dans une bouteille de verre double, & l'ayant parfaitement bien bouchée, on la gardera pour le besoin en cet état; ou bien l'ayant mise dans une petite cucurbite de verre à cou étroit, placée au bain vaporeux, & couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, on en retirera environ les deux tiers de l'esprit de vin, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture concentrée, laquelle on gardera de même que la première.

Vertus de cette Teinture.

Cette teinture n'est qu'une dissolution de quelques particules de l'argent; que les sels volatils de tartre & d'urine ont détachées, & qui ont été exaltées ensuite par l'esprit de vin. On la recommende néanmoins beaucoup dans les apoplexies, épilepsies, vertiges, migraines, & autres maladies du cerveau, la donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajoûter à la chaux d'argent restée dans le matras, la même quantité de sels volatils de tartre & d'urine, & d'esprit de vin bien rectifié, & ayant recouvert le matras de son vaisseau de rencontre, reluté les jointures, & réïtéré les mêmes agitations & digestions, en tirer une nouvelle teinture.

Après quoi on peut encore profiter de la chaux d'argent restée dans le matras, en faisant fondre & détonner peu à peu dans un creuset rougi au feu, une once de tartre, une once de cailloux réduits en poudre, quatre onces de bon nître, & deux dragmes de poudre de charbon, & versant ces matières fondues dans un mortier chaud; puis étant refroidies, en ayant pilé & mêlé avec la chaux d'argent autant qu'elle pèse, & mis le tout dans un creuset au feu de fusion, cette chaux reprendra son premier corps d'argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toutes sortes de préparations.

REMARQUE.

Les sels fixes de tartre & de nître sont ici absolument nécessaires, pour empêcher la volatilité des sels d'urine & de tartre, avec lesquels la chaux d'argent a été digérée, & pour fixer les parties de ces sels qui se sont insinuées dans les pores de la chaux, & qui sans cela pourroient en enlever une partie, en s'évaporant. La poudre de charbons mêlée parmi les sels & les cailloux, sert à les faire détourner, & à faire exhaler les esprits volatils du nître, qui sont opposés aux effets des sels fixes, dont on a ici seulement besoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la teinture de la chaux d'argent avec l'esprit de vitriol, adouci avec de l'esprit de vin bien rectifié, suivant la méthode que j'en ai donnée dans son Chapitre: & cette teinture ne le doit pas céder à celles que plusieurs Auteurs ont communiquées, & dont la description pourroit ennuyer le Lecteur; on a donné à ces teintures d'argent le nom de Lunes potables, à l'imitation de celles de l'or. Je ne parle pas ici de plusieurs autres Préparations d'argent plus curieuses que nécessaires, me contentant de donner ici la préparation de la pierre caustique qu'on fait en la manière qui suit.

CHAPITRE XLVIII.

De la Lune Caustique, ou Pierre Infernale.

OPERATION.

ON réduira en grenailles ou en lamines, quatre onces d'argent purifié par la coupelle, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre propre, on y versera dessus douze onces de bonne eau-forte; & ayant placé la cucurbite au bain de sable modérément chaud, on l'y laissera jusqu'à ce que l'eau-forte ait tout-à-fait dissous l'argent; & même, si l'on veut, ayant couvert la cucurbite de son chapiteau & augmenté un peu le feu du bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'eau-forte, pour en profiter à quelque dissolution de mercure; sinon, l'ayant évaporée à moitié sur le même bain, & laissé refroidir & cristalliser la résidence, on placera un bon creuset d'Allemagne sur un culot, au milieu du foyer d'un petit fourneau, & après avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le creuset une partie des cristaux de la dissolution de l'argent, dont on fera évaporer peu à peu la plûpart des esprits de l'eau-forte, y ajoûtant à diverses reprises tous les autres cristaux, modérant bien le feu, de crainte que la matière venant à bouillonner, ne s'éléve par-dessus les bords du creuset & ne répande; & le continuant jusqu'à ce que l'argent dissous soit comme desséché dans le creuset, & que les vapeurs rouges de l'eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à cesser de paroître.

Auquel temps il faut un peu augmenter le feu pour donner fusion à l'argent, qui après quelques petits bouillons descendra tout au fond du creuset, & lorsqu'on y remarquera une consistance approchante de celle d'une huile épaisse, on prendra le creuset avec de bonnes pincettes, & on versera doucement l'argent liquéfié, dans des lingotières propres, qu'on aura auparavant chauffées & graissées de suif de chandelle, où l'argent se coagulera en pierres aisées à rompre & de couleur noirâtre, lesquelles on laissera refroidir à demi, puis on les tirera des lingotières, les renversant & en frappant sur quelque table, & on en serrera ensuite les morceaux dans des boëtes, ou dans d'autres vaisseaux propres, ensorte que l'humidité de l'air n'y puisse pas entrer pour ramollir la pierre & diminuer sa qualité caustique.

On recherche l'argent de coupelle pour la préparation de cette pierre infernale, parce qu'en y ayant employé de l'argent mêlé de cuivre, elle est beaucoup sujette à se ramollir & à perdre sa force.

Cette pierre cautérise fort promptement les endroits des chairs ou des os sur lesquels on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le bout de la pierre, ou le propre endroit sur lequel on veut qu'elle agisse; & cet effet doit être imputé aux derniers esprits de l'eau-forte restés dans les pores de l'argent, & pétrifiés avec lui, lesquels opérent plutôt ou plus tard, & avec plus ou moins

de violence, ſuivant qu'ils ont été diſſouts par une plus grande ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois prétendre que l'argent diſſous dans l'eau-forte, ou dans l'eſprit de nître, ſoit ſeulement cauſtique lorſqu'il eſt pétrifié avec les derniers eſprits, parce que les criſtaux d'argent dont on fait la pierre, ſont plus cauſtiques que la pierre même, & que la ſimple diſſolution de l'argent dans l'eau-forte brûle même avec plus de vîteſſe & de violence, que ne font la pierre ni les criſtaux, comme l'expérience le fait ſentir, lorſqu'il en rejaillit quelque petite goutte ſur la main ou ſur le viſage des Artiſtes ou des Aſſiſtans, pendant qu'on la prépare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant, ſi on ne lave promptement l'endroit où elle eſt tombée, pour affoiblir & emporter les eſprits cauſtiques de l'eau-forte.

On ne doit pas s'étonner de ces effets; car outre que l'eau-forte n'a preſque rien en elle qui ne ſoit cauſtique, les ſels ne ſont pas capables de bien agir que lorſqu'on les a diſſous : on voit auſſi que la pierre infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle eſt ſéche, & qu'il faut la mouiller pour la faire agir. Par la même raiſon auſſi la diſſolution de l'argent dans l'eau-forte, brûle avec beaucoup plus de célérité que la pierre infernale, parce que non ſeulement elle eſt liquide, mais qu'elle eſt rendue telle par l'eau-forte, ou par l'eſprit de nître, leſquels quoique liquides ſont néanmoins cauſtiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'exécuter eux-ſeuls, ce qui eſt tout-à-fait au-delà de la qualité de l'eau commune qu'on emploie pour diſſoudre & pour faire agir les parties ſalines contenues dans la pierre infernale.

CHAPITRE XLIX.

Des Préparations du Fer.

* LE Fer eſt un des métaux imparfaits, il eſt moins peſant & moins ductiſe que le cuivre, mais beaucoup plus dur & plus difficile à mettre en fuſion. Il eſt la ſeule ſubſtance qui ait la propriété d'être attiré par l'aimant, qui ſert par conſéquent à le faire reconnoître par tout où il eſt; mais il faut remarquer qu'il n'a cette propriété que lorſqu'il eſt ſous la forme métallique, & qu'il la perd lorſqu'il eſt réduit en terre ou en chaux; de là vient qu'il y a très-peu de mines de fer qui ſoient attirables par l'aimant, parce qu'ordinairement ce ne ſont que de véritables terres métalliques qui ont beſoin de l'addition du phlogiſtique pour être converties en fer.]

CHAPITRE L.

Des Safrans de Mars aſtringens & apéritifs.

LE plus ſimple, le plus innocent & le plus rouge ſafran de mars, qualifié aſtringent par les Auteurs, eſt celui qu'on ramaſſe ſur les barres ou lames de fer, qu'on a long-temps expoſées à la violence du feu, & qu'on

trouve même par occaſion ſur la ſuperficie des barres qui ont long-temps porté les cornues ou les autres vaiſſeaux dans les fourneaux de réverbére.

PREPARATIONS DIVERSES.

* *Chalybis Rubigo præparata.*

Limatura chalybis aeri expoſita humectetur ſæpius aceto, vel aquâ, donec in rubiginem convertatur; deindè tere in mortario, & affuſâ aquâ pulverem ſubtiliſſimum ablue: reſiduum verò, quod modico tritu in pulverem facilè abluendum non redigitur, humectatum aëri diutiùs expone, & denuo in mortario tritum ablue, ut prius, pulvis ablutus ſiccandus eſt, & aſſervandus.

Préparation de la Limaille de Fer par la Rouille.

[Ayant expoſé à l'air dans un plat de fayance de la limaille de fer bien nette, on l'arroſera fréquemment de vinaigre ou d'eau juſqu'à ce qu'elle ſe rouille; on la triturera enſuite dans le mortier de verre, & ayant verſé de l'eau par-deſſus, on emportera ce qu'il y aura de plus fin. A l'égard du reſte qui ne ſe met pas facilement en poudre par une légère trituration, il faudra l'expoſer à l'air, & l'arroſer pendant quelque temps comme on a fait l'autre; on lavera bien toutes ces poudres & on les fera ſécher; on les gardera pour l'uſage.

C'eſt la meilleure de toutes les préparations du fer, celle qui en altére moins la ſubſtance & celle qu'on reconnoît auſſi dans la pratique la plus efficace; c'eſt un excellent apéritif & un bon tonique en même temps: on le donne avec ſuccès dans les obſtructions, après les remédes généraux; mais il réuſſit mieux dans les pâles couleurs que dans toutes les autres affections. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à vingt.

Chalybs cum ſulphure præparatus.

Chalybs igne acerrimo excandefactus bacillo ſulphuris admoveatur, ut liqueſcat, & guttatim in aquam ſuppoſitam decidat, deinde ſeparentur à ſulphure ſimul in aquam defluente, & in pulverem ſubtiliſſimum redigatur.

Préparation de l'Acier par le Soufre.

[Ayant chauffé juſqu'au blanc une bille d'acier, on en approchera un canon de ſoufre qui le fondra: on recevra dans un ſeau d'eau froide la matière qui tombera en fuſion, & après en avoir ſéparé le ſoufre qui pourra s'être auſſi fondu, on mettra le reſte en poudre très-fine, & on le gardera pour l'uſage.

Cette préparation fait un véritable ſafran de mars; mais qui retenant une partie de l'acide vitriolique, le rend plus aſtringent & plus ſtiptique que les préparations ordinaires.]

On peut auſſi étendre la limaille d'acier dans une capſule de terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un four de Verrerie, dans celui

celui d'un Potier de terre, ou dans quelqu'autre four ou fourneau de réverbère propre, l'y tenir jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien rouge & bien subtile. On peut encore mêler la limaille d'acier avec autant pesant de sel marin décrépité & mis en poudre subtile, & les exposer ensemble à un feu de réverbère, jusqu'à ce que la limaille soit toute convertie en une poudre subtile bien rouge, dont on peut après séparer le sel par plusieurs lotions; puis sécher & garder cette poudre pour s'en servir, en la donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans un œuf, dans quelque conserve, ou dans quelque liqueur propre.

On prépare encore des safrans de mars nommés astringens, en mettant quatre onces de limaille ou de lamines d'acier, dans une grande cucurbite de verre, environnée de bon lut jusqu'à moitié, & placée au bain de sable modérément chaud, y versant dessus peu à peu & à diverses reprises, jusqu'à une livre d'esprit de sel ou de soufre, ou de nître, ou de vitriol, ou de vinaigre, ou même si on veut d'eau-forte, & laissant le tout ensemble jusqu'à ce que le mars soit presque dissous. Après quoi, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois sur la résidence, cette eau, ou celui des esprits qu'on aura employé, & poussé en dernier lieu la distillation jusqu'à la sécheresse de la résidence, on trouvera au fond l'acier de couleur rouge-brune, lequel ayant après exposé au feu de réverbère pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge; puis l'ayant bien lavé & séché, on le gardera pour le besoin.

L'astriction naturelle de l'acier & celle que les dissolvans lui impriment, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité astringente qu'on lui attribue, & même lui donner un bon succès, lorsqu'il ne rencontre pas dans l'estomac des sucs qui puissent empêcher son action; mais les effets de l'acier ne sont pas toujours les mêmes: car ce métal trouvant dans l'estomac des sucs capables de le ronger & de le dissoudre, il est contraint de suivre l'action, & de seconder en quelque sorte les qualités des mêmes sucs; à moins que les sucs acides, en le rongeant & émoussant sur lui leurs pointes, ne changent leur nature & la sienne.

On doit croire néanmoins que n'étant qu'altéré par les dissolvans, il ne perd pas toutes ses qualités, par le moyen desquelles il donne le temps à la nature de reprendre ses forces; ensorte qu'en poussant au dehors les impuretés qui lui sont à charge, & donnant au sang & aux esprits vitaux & animaux la circulation & le cours nécessaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont besoin pour leur conservation.

Nonobstant l'astriction manifeste qu'on remarque dans le mars, & dans toutes ses préparations, les Auteurs n'ont pas laissé d'employer divers moyens pour la préparation du safran de mars, qu'ils ont nommé apéritif. Car tantôt ils ont mêlé égales parties de soufre en poudre avec la limaille d'acier, & les ayant mis dans un pot de terre propre à résister au feu, & le pot sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau, ils l'ont environné de charbons allumés, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de temps en temps les matières avec une longue espatule de fer, jusqu'à ce que le soufre

étant consumé, la limaille d'acier soit devenue bien rouge; la broyant même après sur le porphyre pour la mieux subtiliser. Tantôt ils ont fait rougir des carreaux d'acier à la forge d'un Maréchal, & lorsqu'ils sont devenus comme blancs au feu, & fort étincelans, les pressant contre de gros canons de soufre, ils les ont fait fondre & dégoutter dans une terrine pleine d'eau, qu'ils avoient mises au dessous; puis en ayant bien séparé le soufre, & pilé subtilement les grumeaux d'acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommé acier apéritif noir; laquelle ils ont aussi quelquefois réverbérée avec le soufre, pour la faire rougir & pour la rendre plus subtile.

Quelquefois ayant arrosé de petites lames d'acier avec de l'esprit de vitriol ou de soufre, & les ayant exposées à l'air pendant quatre jours, ils en ont séparé une fleur blanchâtre & douçâtre; puis en continuant de les arroser, & d'en séparer la fleur, & réïtérant souvent les mêmes opérations, les pores de l'acier se trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une assez bonne quantité de fleurs, qu'ils ont nommées safran de mars blanc. D'autres fois aussi ils ont exposé au soleil ou au serein des lames d'acier, dont ils ont ensuite séparé la fleur jaune; ou bien ils ont arrosé d'eau ces lames, ou même la limaille d'acier, dont ils ont après séparé la rouille jaune par lotion, la séchant après, & la gardant ainsi, ou bien la réverbérant avec du soufre en poudre, pour lui donner une couleur rouge. Toutes ces préparations sont presque également bonnes, & leurs effets peuvent assez souvent seconder les intentions que l'on a d'ouvrir; lorsque les sucs acides ou salins qui sont dans les vaisseaux, & sur-tout dans l'estomac, abandonnent les matières qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la dissolution de l'acier, la même dissolution ne pouvant plus les fixer, sert à ouvrir les conduits, & à faire passage aux humeurs séparées des sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge qui arrive à l'acier dans ses diverses calcinations, quoiqu'on puisse l'attribuer à son soufre interne, on peut plus raisonnablement l'imputer aux acides externes du sel, du soufre, ou des dissolvans, & même en particulier à ceux du feu, lesquels s'insinuant dans ses pores augmentent même son poids; vu que nous voyons par expérience, que la couleur rouge de l'acier augmente, & se rehausse au feu, si on l'arrose d'esprit de soufre, ou de quelqu'autre acide. Nous voyons aussi que les plus beaux rouges ne sont rehaussés que par des acides, lesquels sont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

* *Globuli Martiales.*

℞ Limaturæ ferri præparatæ partem unam, tartari albi pulverati partes duas; misce in cucurbita; affunde aquam vitæ ad eminentiam digiti, radiis solaribus, vel balneo-maris digere ad siccitatem; massæ exsiccatæ & pulveratæ iterum aquam vitæ affunde, digere ut supra, idque toties repete, donec massa exsiccata quasi resinosa appareat: ex hac massâ globulos efformabis ad ovi magnitudinem.

Boules de Mars.

Prenez une partie de limaille de fer préparée, deux parties de tartre blanc réduit en poudre: mêlez dans une cucurbite, versez de l'eau-de-vie sur

ce mêlange jusqu'à ce qu'elle surnage d'un doigt, & faites digérer au soleil ou au bain de mer jusqu'à siccité ; desséchez bien cette masse, réduisez-la en poudre ; ajoutez-y encore de l'eau-de-vie, & faites digérer comme auparavant : répétez ces opérations jusqu'à ce que la masse desséchée paroisse presque comme de la résine, formez-en des boules de la grosseur d'un œuf.]

CHAPITRE LI.

Du Sel de Mars.

QUOIQU'ON ne puisse pas, comme j'ai dit ailleurs, se vanter de tirer du mars un véritable sel, & que tout ce qu'on qualifie sel de mars n'en ait que l'apparence, je crois néanmois être obligé d'en dire quelque chose.

OPÉRATION.

ON prépare communément ce sel en mettant la quantité que l'on veut de limaille d'acier dans un grand plat de verre, ou dans une grande terrine de grès ; où après l'avoir bien humectée de vinaigre distillé, puis séchée au soleil, ou sur un feu fort doux, & broyée sur le porphyre, on l'humecte derechef d'esprit de vinaigre, ensuite on la séche & on la broie ; & même on réïtère plusieurs fois toutes ces opérations, tant que la limaille d'acier se trouve bien chargée d'une saveur acide douçâtre ; auquel temps l'ayant bien broyée, & mise dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, on y verse dessus une bonne quantité de flegme de vinaigre, dans lequel on agite bien la limaille, pour faciliter la dissolution de ses parties, que l'esprit de vinaigre a rongées ; puis ayant échauffé peu à peu le bain, on fait enfin bouillir les matières pendant deux ou trois heures, reversant de nouveau flegme de vinaigre à la place de celui qui se consume pendant l'ébullition ; puis ayant laissé refroidir le bain & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une cucurbite de verre au bain de sable, sur un feu modéré, jusqu'à la pellicule ; & étant refroidie, après avoir versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui surnage, on en sépare & on en fait sécher les cristaux, faisant même encore après évaporer & cristalliser cette liqueur, tant qu'elle soit toute convertie en sel, lequel on met dans un matras ; & après y avoir versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, on couvre le matras d'un vaisseau de rencontre, & ayant bien luté les jointures, après une digestion de trois ou quatre jours, on en retire l'esprit par distillation sur un feu fort doux, & on garde le sel pour le besoin.

Ce sel n'est composé que du sel de l'esprit de vinaigre & des particules d'acier que le même esprit a dissoutes, lesquelles on pourroit précipiter, si on versoit sur la dissolution la liqueur de tartre, ou celle de quelque sel fixe. Les Auteurs néanmoins le recommendent pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, & de la matrice, & même pour guérir les hydropisies,

le donnant depuis cinq ou six jusqu'à douze, quinze ou vingt grains dans des liqueurs apéritives. Mais l'âpreté que le vinaigre distillé imprime à ce sel, & l'augmentation d'astriction qui doit en résulter, jointes à quelques autres raisons que je déduirai, m'obligent de croire que le sel de mars dont je vais donner la préparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une poële de fer neuve, épaisse, un peu creuse, bien battue & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant mise de plat & en équilibre sur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on pesera dans une bouteille de verre huit onces de bon esprit de vin, & autant d'esprit de vitriol bien rectifié, & les ayant bien mêlés, on les versera doucement dans la poële; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laissera sans y toucher douze ou quinze jours, ou jusqu'à ce qu'on trouve que ces deux esprits unis ayant dissous peu à peu plusieurs particules de la propre substance de la poële, se soient corporifiés avec elles en un seul blanc, tirant un peu sur le gris, & que ce sel se soit desséché & attaché au fond & aux côtés de la poële, d'où on le tirera; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le serrera dans un pot pour le besoin, le donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs remédes qu'on puisse tirer du mars, & lequel on a dit à bon droit être l'ame du foie. Ce sel aussi doit passer pour un exemple singulier du changement de la forme liquide des esprits de vin & de vitriol, en une solide arrivée, dans leur commune union avec les particules de fer qu'ils y ont dissoutes, le resserrement des pores de la poële de fer par le marteau, n'ayant pas empêché cette dissolution.

La corrosion & la stipticité qu'on reconnoît en l'esprit de vitriol se trouvant fort adoucies par le mêlange de l'esprit de vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de situation, se trouvent autrement rangées, & même comme confondues réciproquement les unes dans les autres; & ces deux esprits mêlés ayant néanmoins assez de pénétration pour entrer dans le mars, & pour en dissoudre une quantité considérable de particules, lesquelles achévent d'émousser les pointes de celles de ces esprits, & se joignent à elles pour ne faire plus ensemble qu'un même corps; on doit être persuadé que ce dernier sel est beaucoup plus en état de s'accommoder à la disposition de l'estomac & des divers sucs qui s'y peuvent rencontrer, que le sel de mars préparé avec l'esprit de vinaigre; vu que cet esprit fournissant au sel, non seulement sa forme, mais la plûpart de sa matière, est celui qui agit le plus en lui, & que sa propre corrosion & son âcreté ne pouvant pas être avantageuse à l'estomac, ne manquent pas de multiplier la stipticité naturelle du mars, bien loin de le rendre apéritif, comme on a prétendu.

** Sal Martis Riverii.*

℞ Spiritûs vitrioli fortis, olli dicti, unc. viij. Limaturæ ferri unc. iv Aquæ libr. j. f. Misce, & cessante ebullitione, stet mixtura aliquandiu super arenam calidam; deinde liquorem effusum per chartam cola, & post idoneam exhalationem sepone ut crystalli formentur.

Sel de Mars de Rivière.

Prenez de l'huile de vitriol huit onces, de la limaille de fer quatre onces, de l'eau vingt-quatre onces : on les mêlera dans un vaisseau de verre pour en faire la dissolution ; & lorsque l'ébullition sera cessée, il faudra la laisser sur le bain de sable pendant quelque temps : ensuite on passera la liqueur qu'on aura versée par inclination, & après l'avoir fait suffisamment évaporer, on la mettra à la cave pour laisser cristalliser le sel.

Ce sel est meilleur que la couperose verte ordinaire, & n'est pas sujet, comme elle, à être mêlée de cuivre ni de matières métalliques étrangères : il est aussi moins violent dans son opération ; il est bon dans toutes les occasions où convient le fer divisé, & peut se donner à très-petite dose ; c'est entr'autres un apéritif excellent : on le donne depuis trois grains jusqu'à un demi-scrupule.]

CHAPITRE LII.

Du Vitriol de Mars.

La saveur stiptique & approchante de celle du vitriol ordinaire, qu'on peut remarquer en la limaille d'acier, & en toutes les préparations qu'on en fait, jointes à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualités de vitriol qu'on remarque dans le vitriol de mars, témoignent assez la nature de cette préparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de vitriol de mars, puisque n'étant composé que de la propre substance du mars, & de l'esprit distillé du vitriol ordinaire, on trouve en lui toutes les marques & les qualités d'un véritable vitriol.

Opération.

On mettra la quantité que l'on voudra de limaille d'aiguilles dans une cucurbite de verre, & ayant arrosé & bien imbibé cette limaille de bon esprit de vitriol, mis la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, remué de temps en temps cette limaille, on y versera dessus de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle surnage la limaille de cinq ou six doigts ; puis ayant un peu augmenté la chaleur du bain, on y fera digérer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en passera après la liqueur par le papier gris ; laquelle ayant mise dans une autre cucurbite de verre au même bain, & ayant fait évaporer l'humidité superflue de la liqueur jusqu'à la pellicule, on laissera refroidir & cristalliser la résidence. Après quoi, ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui surnagera les cristaux, séparé, séché & serré les mêmes cristaux, on fera encore évaporer jusqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le vitriol qui pourra y

rester. On peut aussi arroser encore d'esprit de vitriol la résidence de la limaille, & ayant laissé agir quelque temps cet esprit sur la limaille, & versé dessus autant d'eau qu'à la première fois, réïtérer la digestion & les autres opérations, pour en avoir une plus grande quantité de vitriol de mars.

Quelques-uns mêlent l'eau avec l'esprit de vitriol avant que de les verser sur la limaille d'acier : mais sa dissolution ne se pouvant bien faire en peu de temps que par l'esprit de vitriol ; & cet esprit agissant avec beaucoup plus de force lorsqu'il est seul, que lorsqu'il est affoibli par l'eau, il est beaucoup plus à propos de commencer par lui la dissolution de l'acier ; & l'expérience plusieurs fois réïtérée, m'en a toujours fait voir un bon succès, tant pour la beauté que pour la quantité de vitriol que j'en ai eue ; l'addition de l'eau ne servant principalement qu'à délayer & à séparer les parties de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoutes d'avec celles qui ne l'ont pas été.

On peut avoir un fort beau safran de mars, en calcinant ce vitriol dans un creuset à feu ouvert, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre subtile fort rouge, qui n'est proprement que la partie de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoute. On ne donne le vitriol de mars que depuis trois ou quatre jusqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut aussi distiller par la cornue le vitriol de mars, en y procédant de même que pour le vitriol ordinaire, & en retirer l'esprit qu'on a employé à la dissolution de la limaille d'acier ; après quoi, on trouvera au fond de la cornue la substance de l'acier en poudre rouge, qui sera aussi un véritable safran de mars.

CHAPITRE LIII.

Des Teintures de Mars.

Le resserrement qu'on fait des parties de fer, en le convertissant en acier, ne lui ôte pas la disposition qu'il a à être pénétré & dissous, non seulement par les esprits corrosifs, & par les sels volatils & fixes, mais par la rosée, par le vin, & même par l'eau commune, pourvu que l'ayant réduit en limaille bien menue, on donne aux liqueurs le temps qu'il leur faut pour le pénétrer, & pour en dissoudre les parties : car quoique le vin ni l'eau ne puissent pas dissoudre totalement l'acier, ni agir sur lui avec la même force & la même vîtesse que font les esprits & les sels corrosifs, ils peuvent néanmoins dissoudre une quantité considérable de ses parties, dont la saveur d'acier tirant sur celle de vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, sont des indices assurés.

L'eau dont on arrose la limaille d'acier, en pénétre la superficie, & la convertit en une rouille, laquelle on peut après dissoudre dans une plus grande quantité d'eau, & la convertir en une teinture jaune, dont on se peut servir assez avantageusement : mais si l'on fait infuser à froid pendant quelques semaines la limaille d'acier dans du vin blanc un peu vert, les mettant

ensemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'acide de ce vin uni avec son sel volatil, feront une plus grande dissolution des parties de la limaille, & chargeront le vin d'une teinture fort brune, dont on se servira fort à propos, depuis demi-cuillerée jusqu'à une ou deux cuillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer plusieurs jours l'usage contre les obstructions du foie, de la rate & de la matrice; ou bien en faire un syrop avec du succre fin, pour en prendre depuis demi-once jusqu'à une once ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-temps pour faire une dissolution entière du mars dans ces sortes de menstrues, on a recours à d'autres moyens, & on en prépare fort à propos une teinture en la manière qui suit.

OPE'RATION.

On pile subtilement deux livres de beau tartre, & l'ayant mêlé avec demi-livre de limaille de fines aiguilles, on le met ensemble dans une bien grande marmite de fer, laquelle on remplit presque tout-à-fait d'eau commune; puis l'ayant mise sur le feu, on fait bouillir les matières, les agitant de temps en temps, & sur-tout dans le fond, pour faciliter la dissolution de la limaille, & y ajoûtant de nouvelle eau chaude, à mesure que l'eau de la dissolution diminue en bouillant; on doit continuer cette décoction pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à ce qu'on reconnoisse que la limaille d'acier soit tout-à-fait dissoute dans la liqueur; laquelle sera d'une couleur rouge-brune, lorsqu'on l'aura filtrée, & séparée des lies; quoique les mêmes lies entretiennent une couleur grise blanchâtre, qu'on remarque aux matières tandis qu'elles bouillent. Après quoi, ayant ôté la marmite du feu, & l'ayant penchée sur un côté, ensorte que la liqueur puisse filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura apprêtées, on laissera rasseoir les matières pendant vingt-quatre heures; puis ayant mouillé & légèrement exprimé les languettes, plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laissé l'autre moitié dehors, ensorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puisse distiller dans une terrine qu'on aura mise au dessous, on donnera le temps à la liqueur de filtrer d'elle-même, faisant pencher de temps en temps & de plus en plus la marmite pour faciliter la filtration. Cette opération est un peu longue, & elle demande jusqu'à deux ou trois jours de temps; mais on a par ce moyen une teinture de mars fort claire, quoique d'une couleur rouge-brune, & d'une saveur austère qui approche de celle du vitriol. Lorsque cette teinture sera à peu près toute filtrée, ayant bien lavé la marmite, on l'y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce qu'elle soit bien concentrée, & réduite en une consistance de syrop encore un peu liquide; & lorsqu'elle sera refroidie, on la serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin, la donnant le matin à jeun, depuis une dragme jusqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'usage tout autant de temps qu'on le jugera nécessaire.

Si l'on ne se lasse pas de faire bouillir cette teinture, & de mettre de l'eau chaude dans la marmite, à mesure que celle qui y est diminue, on verra

une totale diſſolution de la limaille d'acier, nonobſtant tous les reproches de reſſerrement de parties qu'on a voulu lui faire, & l'impuiſſance de diſſoudre totalement le mars, qu'on a attribué au tartre. Le retranchement que ces perſonnes ont fait d'une partie de la proportion du tartre néceſſaire à la diſſolution de leur rouille, leur ayant donné un mauvais ſuccès, leur a auſſi inſpiré des raiſonnemens qui ne valent pas mieux ; tant en ce qu'ils ont prétendu contre la vérité, que le tartre ne puiſſe que raréfier le mars, s'y mêler & le tenir ſuſpendu, qu'en ce qu'ils ont conclu, que ſi le mars avoit été totalement diſſous, il ne paroîtroit non plus de teinture que dans la diſſolution faite par l'eſprit de vitriol. Sans conſidérer que le tartre ayant ſa partie acide mêlée parmi ſon ſel & ſa terre, quoiqu'aſſez puiſſant pour diviſer la limaille d'acier en parties imperceptibles, ne peut pas lui ravir ſa couleur, ni lui communiquer la diaphanité qu'il n'a pas, ni ſe coaguler avec lui en criſtaux verdâtres, de même que l'eſprit de vitriol, lequel étant un très-puiſſant acide, dont toutes les parties ſont tout autrement fortes, actives, perçantes & purifiées que celles du tartre, a aſſez de pouvoir pour dépouiller en apparence le mars de ſa couleur & de ſa forme, & le revêtir de la ſienne, & ſur-tout de ſa diaphanité, & du reſſerrement de ſes parties ; quoique l'Artiſte les puiſſe ſéparer l'un de l'autre par diſtillation ou par précipitation, & en redonnant au mars ſon corps, rendre viſible la couleur rouge que l'eſprit de vitriol lui a imprimée.

* *Tinctura Martis tartariſata.*

℞ Limaturæ ferri nitidæ unc. vj. Tartari albi pulverati libr. j. Mitte in ollam ferream capaciſſimam, ſuperaffunde aquæ pluvialis quantitatem ſufficientem ; fiat maſſa per viginti quatuor horas reponenda. Tum adde aquæ pluvialis libr. xij. bulliant omnia ſaltem per horas duodecim, identidem agita, addendo aquam ferventem : ebullitione factâ, quieſcant ; ſupernatans liquor decantetur, filtretur, vaporet ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris : tum adde ſpiritûs vini rectificati unc. j. ad mucorem & ſitum quem illa tinctura cito contrahit arcendum, & martis præcipitationem præcavendam : ſerva ad uſum.

Teinture de Mars tartariſée.

Prenez ſix onces de limaille de fer non rouillée, une livre de tartre blanc réduit en poudre : mettez-le tout dans un très-grand pot de fer, verſez par deſſus ſuffiſante quantité d'eau de pluie ; formez une maſſe que vous laiſſerez en repos pendant vingt-quatre heures : ajoûtez douze livres d'eau, & faites bouillir au moins pendant douze heures, en agitant de temps en temps, & en ajoûtant de l'eau bouillante : laiſſez repoſer après l'ébullition, décantez la liqueur qui ſurnagera, filtrez & évaporez juſqu'à conſiſtance d'un ſyrop peu épais : ajoûtez une once d'eſprit de vin pour empêcher le moiſi & le rance que cette teinture contracte aiſément, & pour prévenir la précipitation du fer : gardez pour en faire uſage.]

REMARQUES.

DANS la préparation de cette teinture on peut remarquer que les ſels acides, & ceux qui ſont purement ſalins, diſſolvent également l'acier ; on doit

doit croire auſſi que le mars ainſi diſſous eſt mieux en état d'être porté aux parties qui en ont beſoin, que celui qui ne peut agir qu'après avoir été diſſous par l'eſtomac; & qu'ayant été diſſous par un ſel acide ſalin, & par conſéquent de nature moyenne, il peut remédier avec plus d'efficace aux deſordres que les mauvaiſes humeurs peuvent avoir cauſé : car cette teinture eſt d'autant plus capable de déboucher les obſtructions des vaiſſeaux, qu'elle ſe trouve aidée du ſel acide ſalin du tartre qui a diſſous le mars, & qui ſans diminuer les bonnes qualités que le mars a pour fortifier les parties par où il paſſe, l'oblige de ſuivre ſon action, pour, en détrempant les matières qui bouchoient les conduits, les faire ſortir par les voies ordinaires, & en rétabliſſant la nature & toutes les fonctions, redonner aux parties la ſanté dont elles avoient beſoin.

On peut verſer de bon eſprit de vin ſur le ſafran qui reſte après la diſtillation du vitriol de mars, & en tirer la teinture au bain de ſable modérément chaud; puis l'ayant paſſée par le papier gris, & retiré au bain-marie environ les trois quarts de l'eſprit de vin, en garder la teinture concentrée, qui reſte au fond de la cucurbite, & la donner depuis ſept ou huit juſqu'à douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur propre. On recommende cette teinture principalement pour la guériſon des hydropiſies, qui viennent du relâchement des vaiſſeaux lymphatiques, leſquels laiſſent extravaſer & répandre les ſéroſités par toute l'habitude du corps; car cette teinture en reſſerrant l'orifice de ces vaiſſeaux, les rend en état de pouſſer l'humeur lymphatique par les voies ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut auſſi diſſoudre la limaille d'acier dans de fort vinaigre, & après avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette diſſolution, en tirer la teinture avec de bon eſprit de vin; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en ſervir, de même que de celle qui précéde. Mais on la doit conſidérer comme beaucoup plus aſtringente, parce que l'aſtriction naturelle de l'acier ſe trouve ici beaucoup augmentée par celle du vinaigre qui la diſſout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'acier dans une poële de fer, l'y arroſent de bon vinaigre, & la deſſéchent ſur le feu, la remuant avec une eſpatule de fer, réïtérant même pluſieurs fois ces opérations; puis ils font pluſieurs fois macérer pendant quelques jours cette limaille dans de bon vin d'Eſpagne, en les agitant de temps en temps; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le beſoin. Je laiſſe à part pluſieurs autres teintures dont la deſcription ne me ſemble pas beaucoup néceſſaire.

* *Tinctura Martis Mynſichti.*

℞ Florum ſalis ammoniaci chalybeatorum, quantùm volueris; Spiritûs vini rectificati, quantitatem ſufficientem; tincturam extrahe ſecundùm artem.
Simili modo paratur tinctura hæmatitæ.

Teinture de Mars de Mynſich.

Prenez autant de fleurs de ſel ammoniac qu'il vous plaira, & ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié : tirez une teinture ſelon l'art.
On prépare de la même manière la teinture d'Hæmatites.

Tinctura Martis Ludovici.

℞ Vitrioli martis ad albedinem calcinati, cremoris tartari pulveratorum, ana unc. iv. Aquæ pluvialis libr. j. ſ. Bulliant in vaſe idoneo identidem agitando ſpathâ ligneâ donec mellis conſiſtentiam acquiſierint; maſſam hanc mitte in matratium & ſuperaffunde ſpiritum vini rectificatum ad eminentiam quatuor digitorum; digere igne arenæ, & tinctura ſupernatans percoletur: reſiduum cum novo ſpiritu vini tractatur, ut priùs: idque protrahitur quamdiu tingitur rubedine ſpiritus; tincturas omnes ſimul miſce, & ſerva ad uſum.

Teinture de Mars de Ludovicus.

Prenez quatre onces de vitriol de mars calciné à blancheur, & de crême de tartre réduite en poudre, de chaque quatre onces; une livre & demie d'eau de pluie: faites bouillir dans un vaiſſeau convenable, en agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à la conſiſtance de miel: mettez cette matière dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vin rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la liqueur de quatre doigts: faites digérer au feu de ſable, coulez la liqueur qui ſurnagera, ajoutez comme auparavant de l'eſprit de vin à ce qui reſtera; continuez cette opération tant que l'eſprit de vin prendra une couleur rouge: mêlez enſemble toutes les teintures, & gardez-les pour l'uſage.]

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Mars & de ſa Sublimation en Fleurs.

On peut aiſément convertir en extraits toutes les teintures de Mars que j'ai décrites, en les faiſant épaiſſir peu à peu ſur un feu fort lent, juſqu'à la conſiſtance d'extrait; mais on peut auſſi préparer d'autres extraits de mars de la manière qui ſuit.

Opération.

On prendra & mêlera parties égales de ſafran de mars réverbéré avec le ſoufre, & de ſel armoniac en poudre; & les ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, on en fera la ſublimation par un feu gradué; & par ce moyen une partie de ſafran du mars mêlé avec le ſel armoniac, montera en fleurs jaunes, leſquelles on broyera & on mêlera après avec la réſidence, rëitérant juſqu'à cinq ou ſix fois la même ſublimation & mêlange de réſidence, ou tant & ſi ſouvent que le ſafran de mars ſoit preſque tout monté en fleurs avec le ſel armoniac. Puis ayant mis ces fleurs dans un matras, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts, on couvrira le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté; puis on le placera au bain de ſable ſur un feu de digeſtion, lequel on continuera pendant douze ou quinze jours, agitant de temps en

temps les matières pour en avancer l'extraction ; puis la teinture étant bien colorée, on la filtrera, & en ayant retiré, si on veut, par les voies ordinaires les plus douces, la plûpart de l'esprit de vin, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité, jusqu'à la consistance d'un extrait ; lequel on peut prendre seul depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier, ou le mêler avec des opiates, ou d'autres remédes apéritifs, purgatifs ou diaphorétiques. Car le sel armoniac ayant extraordinairement divisé & subtilisé les parties du mars, & leur ayant en quelque sorte communiqué sa volatilité, en les enlevant avec lui dans la sublimation, & ayant même ajoûté & confondu une portion de sa substance dans cet extrait, on ne doit pas douter qu'il ne lui fasse part de ses bonnes qualités, & sur-tout de la diaphorétique, laquelle ne manque pas d'accompagner & de seconder les autres bons effets dont cet extrait est capable.

** Flores Martiales, sive Ens Martis.*

℞ Colcotharis vitrioli viridis loti, vel limaturæ ferri unc. xij. Salis ammoniaci unc. xxiv. Mixta sublimentur ex retorta, & quod in retortæ fundo restat, cum floribus simul terendo misce, iterumque sublima, ut flores colorem pulchrè flavescentem acquirant. Residuo tandem addere licet salis ammoniaci unc. vj. & sublimationem denuò instituere, idemque repetere, quandiu flores bene colorati sunt.

Fleurs Martiales, autrement *Ens Martis.*

Prenez du colcothar de vitriol verd bien lavé, ou de la limaille de fer, douze onces ; du sel ammoniac en poudre, vingt-quatre onces ; on les mêlera bien ensemble, & on les sublimera dans une cornue ; on pulvérisera avec les fleurs, & on mêlera bien ce qui reste au fond de la cornue, & on fera sublimer le tout une seconde fois, pour que les fleurs prennent une belle couleur jaune. On peut ajouter à ce qui reste cette seconde fois dans la cornue six onces de sel ammoniac, & recommencer la sublimation, & la répéter même, s'il est nécessaire, pour que les fleurs ayent enfin une belle couleur.

On regarde ces fleurs comme un excellent apéritif & atténuant, & on les emploie dans la plûpart des maladies chroniques qui viennent d'obstruction, & particuliérement dans l'asthme.

Losqu'on verse de l'esprit de vin sur la résidence, on en tire une teinture propre aux mêmes usages qu'on appelle *Teinture de Mars avec le sel ammoniac ;* si on fait dissoudre dans l'eau chaude les fleurs martiales, & qu'on les précipite par le moyen de l'huile de tartre, par défaillance, il en résulte une poudre qu'on appelle le *Mars diaphorétique*, & par Zvvelser, le soufre du vitriol anodin & martial ; mais la plûpart de ces préparations sont de peu d'usage dans la pratique.

Lixivium Martis.

Residuum post florum martialium sublimationem loco humido seponatur, & liquor defluens servetur ad usum.

Leſſive Martiale.

Mettez dans un lieu humide ce qui reſte dans la cucurbite, après la ſublimation des fleurs martiales, & ramaſſez la liqueur qui en découlera après l'avoir paſſée.]

On peut préparer un extrait de mars fort ſimple, en mettant dans un matras une livre de limaille d'aiguilles, & y verſant deſſus du ſuc de raiſins nouvellement exprimé & non fermenté, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts; puis ayant couvert le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, & l'ayant placé dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de temps en temps, & on l'y laiſſera pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que le ſuc de raiſins ſoit devenu fort obſcur; après quoi, ayant paſſé cette teinture par le papier gris, & l'ayant miſe dans une terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que la teinture ait acquis la conſiſtance d'un extrait, duquel on peut uſer de même que de celui qui précéde; mais parce que les extraits & les autres préparations d'acier ſont d'ordinaire accompagnées de l'aſtriction naturelle de ce métal, il eſt bon de les mêler, ou du moins de les faire précéder & ſuivre de quelques purgatifs, qui puiſſent les aider à ouvrir les conduits, vu qu'ils ne le ſçauroient pas faire d'eux-mêmes, & ſans quelque ſecours étranger.

On prépare avec beaucoup de facilité un extrait de mars aſtringent, en faiſant infuſer pluſieurs jours & bouillir enfin la limaille d'acier dans du gros vin du preſſoir, ou dans du ſuc d'épine-vinette, ou dans quelqu'autre ſuc aſtringent, en filtrant après cette liqueur, & la réduiſant par les voies ordinaires en un extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, contre toutes les foibleſſes, & les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins.

CHAPITRE LV.

Des Préparations du Cuivre.

* LE cuivre eſt celui de tous les métaux imparfaits qui approche le plus de l'or & de l'argent; il réſiſte à un degré de feu aſſez violent & aſſez long-temps continué; mais enfin il perd ſon phlogiſtique & ſa forme métallique, pour prendre celle d'une chaux ou d'une pure terre rougeâtre: il eſt preſqu'impoſſible de réduire en verre cette chaux de cuivre ſans y rien ajouter, qui facilite la fuſion; tout ce que la plus violente chaleur peut faire, c'eſt de l'amollir. Le cuivre même lorſqu'il a ſa forme métallique & qu'il eſt bien pur, demande un degré de feu très-conſidérable pour ſe fondre, & ne devient fluide que très-long-temps après avoir rougi; lorſqu'il eſt en fuſion, il communique à la flamme des charbons une couleur verte.

Ce métal céde à l'argent en pesanteur & en ductilité, quoiqu'il en ait une assez grande; mais en recompense il a plus de dureté : il se joint facilement avec l'or & l'argent sans diminuer beaucoup leur beauté, lorsqu'il n'est qu'en petite quantité; il leur procure plus de dureté, & les rend moins susceptibles de perdre la ductilité dont ces métaux sont sujets à être privés, souvent par le mêlange de la moindre partie héterogène.]

On calcine quelquefois la limaille, ou les lamines de cuivre seules au fourneau de réverbère; quelquefois aussi on stratifie ces dernières avec du sel décrépité en poudre dans un creuset, ou dans quelqu'autre vaisseau de terre propre à résister au feu; puis ayant éteint ces lamines dans de l'eau, & les ayant bien nettoyées avec des brosses de fer, on les séche, & on les stratifie de nouveau avec les mêmes matières, réïtérant ces opérations jusqu'à trois fois, & on a par ce moyen un safran de venus très-rouge, lequel on se contente de bien laver, & de garder en poudre subtile pour s'en servir dans les emplâtres, & dans les autres remédes externes, qu'on emploie à mondifier les plaies & les ulcères.

On peut encore préparer un crocus, ou safran de venus, en éteignant par trois fois dans de l'urine les lamines de cuivre rougies au feu; puis les stratifiant dans un creuset avec le double de leur poids de soufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, jusqu'à la consomption du soufre; car elles deviennent par ces moyens très-friables : & si l'on mêle sur une livre de leur poudre une once de soufre en poudre, mettant le tout dans un creuset sur un bon feu, & remuant sans cesse cette poudre avec une espatule de fer, jusqu'à la consomption du soufre; puis réïtérant par trois fois les mêmes additions & consomptions de soufre parmi la poudre, on aura un safran de venus, remarquable par sa belle couleur rouge, & propre à tous les usages ausquels on emploie ces safrans.

On fait aussi une calcination immersive du cuivre, en le dissolvant dans de l'eau-forte ou dans de l'esprit de nître, ou dans quelqu'autre esprit corrosif; puis en ayant retiré par distillation l'eau-forte, ou l'autre esprit dissolvant, on trouve au fond du vaisseau le cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on séche, & on garde pour le besoin. Ou bien on précipite la dissolution en y mettant une plaque de fer, & y versant dessus de l'eau chaude, qui oblige le dissolvant d'abandonner le cuivre qu'il avoit dissous, & de le laisser tomber au fond du vaisseau en poudre rouge, laquelle on garde comme un véritable safran ou précipité de venus.

On coupe aussi en morceaux les lames de cuivre, & les ayant stratifiées dans un grand creuset, avec égales parties de soufre en poudre, & couvert le creuset de son couvercle, percé d'un petit trou dans son milieu, on en lute tout autour les jointures; & ayant fait sécher le lut, on place le creuset sur un culot, & on y allume tout autour un feu de roue un peu éloigné, & seulement capable de donner fusion au soufre, l'entretenant ainsi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, jusqu'à ce que le soufre s'allume, & qu'on en voie sortir la flamme par le trou du couvercle : par ce moyen le soufre étant consumé, & les matières étant refroidies, on trouve au fond les lames de cuivre en quelque sorte enflées, de couleur obscure &

ſort caſſantes qui ſont l'*æs uſtum*, qu'on peut réduire en poudre qui ſera auſſi un ſafran de venus, dont on n'a pas accoûtumé de ſe ſervir que pour l'extérieur.

On fait auſſi une autre calcination de cuivre beaucoup moins violente, & ſeulement ſuperficielle, en mouillant les lamines de cuivre avec des eſprits corroſifs, ou avec des ſels diſſouts dans de l'eau; on en tire par ce moyen un verd de gris, qui paroît ſur la ſuperficie des lames de cuivre. On en tire encore un verd de gris par des moyens bien plus doux dans les pays chauds, & particuliérement à Montpellier, en mettant un peu de vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au deſſus du vin ſur des bâtons ou ſur de petites clayes les platines de cuivre, & les ſtratifiant avec du marc de grappes de raiſins, qu'on a humecté auparavant avec du même vin, couvrant après les pots, & les laiſſant en lieu frais pendant ſept ou huit jours, ou juſqu'à ce que la ſuperficie des lames de cuivre ſoit raiſonnablement couverte de verd de gris; lequel on racle après avec des couteaux, réïtérant enſuite la même ſtratification, & laiſſant de nouveau ces platines de cuivre dans les pots pendant ſept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de verd de gris; lequel quelques-uns nomment la fleur, les autres le ſel vitriolique du cuivre, quoique ce ſoit en effet la propre ſubſtance de cuivre diſſoute par l'eſprit acide du marc de grappes de raiſins, aidé de celui du vin.

* *Regulus Veneris.*

℞ Cupri puriſſimi, vulgò *de roſette*, reguli antimonii triti, ana unc. iij. Cuprum in fruſtula diviſum excandeſcat in crucibulo: tum injice regulum, materiam liquatam effunde in conum fuſorium ſebo litum, ut abeat in regulum.

Régule de Cuivre.

Prenez trois onces de cuivre de roſette, autant de régule d'antimoine pilé: faites rougir dans un creuſet le cuivre coupé en petits morceaux, ajoutez le régule lorſque la matière ſera parfaitement fondue: vous la verſerez dans un cône de fuſion enduit de graiſſe, & vous aurez le régule de cuivre.

Ens Veneris.

℞ Vitrioli veneris optimè reverberati & loti libr. ſ. Salis ammoniaci libr. j. Digere, ſublima, ſecundùm artem, bis vel ter cohobando, flores exceptos flaveſcentes ſerva in vaſe idoneo.

Ens Veneris.

Prenez demi-livre de vitriol bleu, une livre de ſel ammoniac: faites digérer & ſublimer, ſelon l'art, en cohobant deux ou trois fois; conſervez dans un vaiſſeau convenable les fleurs jaunâtres que vous en retirerez.

Cette préparation eſt recommendée par M. Boyle dans le *rachitis* ou la noueure des enfans: on le donne auſſi avec ſuccès dans les gonorrhées invétérées. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix.]

CHAPITRE LVI.

De la Conversion du Cuivre & du Verd de gris en Vitriol.

OPERATION.

APRÈS avoir placé un grand creuset sur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, on broyera subtilement sur le porphyre une livre de safran de venus, y ayant mêlé le huitième de son poids de soufre en poudre, on mettra ce mêlange dans le creuset, autour duquel on allumera un feu de charbons modéré, lequel on augmentera peu à peu, remuant continuellement la poudre avec une longue espatule de fer, & la faisant descendre en bas, lorsqu'elle s'attachera au creuset, continuant le feu tant que le soufre soit tout-à-fait consumé, & ayant soin cependant de repiler les matières, au cas qu'elles se grumellent dans le creuset pendant l'opération ; après quoi les matières étant refroidies, on mêlera avec ce safran autant de soufre en poudre qu'à la première fois ; & ayant remis ce mêlange dans le creuset & allumé le feu, on réïtérera la consomption du soufre, le remuement des matières & les autres procédés de même qu'auparavant, réïtérant même après le mêlange de nouveau soufre avec le safran de venus, & les autres opérations, jusqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le cuivre, & de le mettre bien en état d'être dissous. Enfin le safran étant refroidi, & l'ayant subtilement broyé sur le porphyre, on le mettra dans une terrine de grès placée au bain de sable modérément chaud, où l'ayant humecté, & ensuite tout-à-fait délayé dans une bonne quantité d'eau de pluie ou de rivière presque bouillante, en en faisant une grande agitation, on macérera les matières, & on renouvellera l'agitation de temps en temps, jusqu'à ce que l'eau soit teinte d'un beau bleu : puis ayant filtré & mis cette teinture dans une cucurbite de verre placée au même bain, & en ayant fait évaporer l'humidité superflue jusqu'à la pellicule, les matières étant refroidies, on trouvera au fond de la cucurbite les cristaux de venus, après en avoir séparé par inclination & mis dans une autre cucurbite la liqueur qui les surnageoit, laquelle on fera après évaporer & cristalliser de même que la première, tant qu'elle soit toute cristallisée.

REMARQUE.

QUELQU'UN pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le safran de venus se dissout dans l'eau qu'on y emploie ; vu que la propre substance du cuivre contenue dans son safran, pour exactement qu'on l'ait calciné ou réverbéré, ne doit pas céder à un si foible menstrue que l'eau ; mais on ne doutera plus que cela ne se puisse faire ainsi, lorsqu'on aura remarqué que l'acide du soufre ayant rongé & dissous en partie plusieurs particules du safran de venus pendant sa calcination, & s'étant en quelque sorte corporifié

avec lui, l'eau presque bouillante le dissout facilement, & avec lui les parties du même safran qu'il avoit rongées & à demi dissoutes ; ensorte que le vitriol qu'on en tire, n'est proprement composé que des parties acides du soufre & de celles de safran de venus que le même acide du soufre avoit ouvertes & disposées à être dissoutes avec lui dans l'eau.

Vertus & usage de ce Vitriol.

On donne ce vitriol de Venus depuis deux ou trois jusqu'à douze & quinze grains, dans des liqueurs propres, contre les maladies du cerveau, & celles de l'estomac & des parties de la génération, pour lesquelles on l'emploie aussi dans les injections, en en délayant environ une dragme dans une livre des sucs, des décoctions, ou des eaux distillées qu'on y emploie ; il est aussi fort bon pour faire mourir les vers.

Mais parce que l'eau bouillante n'est pas capable de dissoudre toute la substance de ce safran de venus, on mettra la résidence dans une cucurbite de verre, & y ayant versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre bons doigts, on en fera la macération au bain de sable modérément chaud, jusqu'à ce que le vinaigre distillé soit coloré d'un beau bleu ; puis ayant versé par inclination & gardé cette teinture dans un vaisseau à part, & reversé de nouvel esprit sur la résidence, on en réïtérera la macération au même bain ; refaisant même toutes ces opérations, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus ; puis ayant mêlé toutes ces teintures, on les fera évaporer & cristalliser de même que celle qui précéde, & on en séchera & gardera les cristaux.

Le verd de gris se trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digéré que le safran de venus, on le dissout aussi plutôt & plus facilement ; & pour cet effet, ayant mis trois ou quatre livres de verd de gris en poudre, dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, on l'y délayera peu à peu dans de bon esprit de vinaigre, en l'agitant avec une espatule de bois, & y versant de cet esprit, jusqu'à ce qu'il surnage le verd de gris de cinq ou six doigts ; puis on allumera & on entretiendra sous le bain un feu modéré, & on y fera macérer les matières, tant que le vinaigre distillé soit coloré d'un verd fort obscur ; après quoi ayant filtré & gardé à part cette teinture, & versé d'autre esprit de vinaigre sur la résidence du verd de gris, on en réïtérera la macération, laquelle on pourra encore renouveller de même que toutes les autres opérations, tant que toute la partie pure du verd de gris ait été dissoute dans l'esprit de vinaigre ; après quoi ayant mis ensemble toutes ces teintures dans une grande cucurbite de verre placée au même bain, & allumé dessous un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue, qui ne sera presque autre chose que le flegme du vinaigre ; parce que sa partie acide se corporifiera avec le verd de gris & en augmentera même la quantité, nonobstant les lies qui auront resté dans le filtre, ou au fond de la cucurbite, qui sembleroient avoir dû diminuer la quantité des cristaux.

On continuera d'évaporer l'humidité par une chaleur fort lente jusqu'à la pellicule ;

pellicule ; après quoi les matières étant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre cucurbite la liqueur qui surnagera les cristaux, séché doucement, & mis à part les mêmes cristaux, & replacé la cucurbite au même bain, on en réïtérera l'évaporation & la cristallisation tout autant de fois qu'on le jugera nécessaire, pour profiter de tous les cristaux que l'on pourroit tirer de la teinture, qui seront d'une couleur bleue.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces cristaux de verd de gris, à dessein d'en tirer un bon esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minérales, dissolvent ces cristaux dans de nouvel esprit de vinaigre, en filtrant la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en séparent les cristaux, réïtérant même l'addition d'esprit de vinaigre, & toutes les autres opérations, tant qu'ayant couvert la cucurbite d'une chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'esprit de vinaigre distillé aussi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait employé à la dissolution des cristaux, & qu'on puisse juger par là, que tous les pores de la matière étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'esprit de vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

** Aqua Vitriolica cærulea.*

℞ Vitrioli cærulei unc. iij. Aluminis, spiritûs vitrioli fortis, olei dicti, singulorum unc. ij. Aquæ m. sesquilibram.

Eau de Vitriol bleu.

Prenez trois onces de vitriol bleu, deux onces d'alun, autant d'huile de vitriol, & demi-livre d'eau : on fera dissoudre les sels dans l'eau bouillante, on ajoutera ensuite l'huile de vitriol, & on passera ce mêlange au papier gris.

Aqua Sapphirina.

℞ Aquæ calcis M. libram unam. Salis ammoniaci drachmam unam. Stent simul in vase cupreo, vel cum bracteis aliquot cupri, donec aqua colorem sapphirinum acquisiverit.

Eau Célyte de Cuivre.

Prenez une livre d'eau de chaux, une dragme de sel ammoniac : laissez ce mêlange dans un vaisseau ou sur des lames de cuivre, jusqu'à ce que cette eau ait pris la couleur du saphir.]

CHAPITRE LVII.

De la Distillation des Cristaux de Venus.

AVANT que d'entreprendre de distiller les cristaux de safran de venus, ou ceux qu'on aura tirés du verd de gris, on doit après les avoir mis dans une cucurbite de verre, y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts ; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau

parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, en retirer l'eſprit de vin; puis l'ayant reverſé ſur les criſtaux, le retirer de même; afin d'émouſſer en quelque ſorte leur acrimonie. Puis les ayant ſéchés & pilés, on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on en diſtillera l'eſprit, par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, la continuant juſqu'à ce qu'on ne voie plus ſortir de vapeurs de la cornue: enſuite ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, mis la réſidence dans une nouvelle cornue environnée de lut, & verſé deſſus l'eſprit diſtillé dans le récipient, l'ayant placée comme la première fois au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté le récipient à ſon bec, on en réïtérera la diſtillation, après laquelle on recohobera encore l'eſprit diſtillé ſur la réſidence, & on en fera une troiſième fois la diſtillation. Et par ce moyen on aura un eſprit acide chargé des parties les plus eſſentielles des criſtaux du ſafran de venus, ou de ceux du verd de gris, recommendé par pluſieurs bons Auteurs, pour un reméde fort ſpécifique contre l'épilepſie, l'apoplexie, les convulſions & les autres maladies du cerveau, de même que contre celles de la matrice.

Ils l'eſtiment auſſi beaucoup contre les foibleſſes de l'eſtomac, & pour briſer les calculs dans les reins & dans la veſſie. On veut auſſi qu'il ſoit fort propre contre l'ictéricie, contre toutes ſortes de fiévres, & même contre la peſte, & qu'on puiſſe s'en ſervir avantageuſement à la place de l'eau prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommendée; juſques-là que Paracelſe veut que cet eſprit faſſe la quatrième partie de la boutique d'un Apothicaire. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à dix ou douze gouttes, dans des liqueurs propres: on l'eſtime auſſi en onction pour faire renaître les cheveux, & pour guérir la teigne, & toutes ſortes de galles & de démangeaiſons.

Mais outre toutes ces vertus, on a prétendu que ce fût un véritable alkaheſt, capable de diſſoudre totalement les perles & les coraux, les yeux d'écreviſſes, & toutes autres pareilles ſubſtances, avec beaucoup plus de facilité que tous les autres diſſolvans qu'on y emploie, leſquels s'altérant & ſe détruiſant en quelque ſorte, tandis qu'ils agiſſent ſur les matières qu'ils diſſolvent, y laiſſent même de grandes impreſſions de leur acrimonie, & avec elle la plûpart de leur acidité: au lieu que, ſuivant eux, après que cet eſprit a diſſous ces ſortes de ſubſtances, il les abandonne tout-à-fait lorſqu'on les pouſſe par la diſtillation, ſortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût diſſoutes; & qu'il demeure encore en état d'en diſſoudre de nouvelles, tant & ſi ſouvent qu'on le peut deſirer. Mais parce que la partie ſaline de ces ſubſtances ne manque pas de retenir à elle la portion d'acide avec laquelle elle a pu s'unir; & qu'outre cela, la partie terreſtre naturellement rameuſe en embarraſſe & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien ſéparer que par des lotions, on ne doit pas prétendre que cet eſprit ſoit après cela toujours le même.

Je ne vois pas auſſi que ſon uſage ſoit beaucoup néceſſaire pour ces

diſſolutions, puiſque par les raiſons que j'ai alléguées ailleurs, les magiſtères des perles, des coraux, & d'autres ſemblables ſubſtances, valent beaucoup moins que les matières broyées ſubtilement ſur le porphyre ; & que le ſel apparent qu'on en pourroit tirer, en faiſant corporifier cet eſprit avec les ſubſtances qu'il auroit diſſoutes, ſeroit même plus âcre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes ſubſtances diſſoutes avec le vinaigre diſtillé ; & ſeroit auſſi le ſel acide corporifié avec la ſubſtance qu'il a diſſoute. On ſe tromperoit auſſi beaucoup, comme je l'ai démontré ailleurs, ſi on vouloit faire paſſer le cuivre, le fer, les perles, les coraux, &c. pour de purs alkalis, ſe fondant ſur ce que les eſprits acides agiſſent ſur eux : car quoique ces ſubſtances ne ſoient pas dépourvues de leur propre alkali, il ne s'enſuit pas que cette partie ſoit le tout, ni qu'elle puiſſe transformer en elle les autres parties ; vu que lorſque les eſprits acides diſſolvent ces ſortes de ſubſtances, ils ne le font pas en s'uniſſant à elles, comme ils font avec les véritables alkalis, mais bien en les détruiſant par la diviſion qu'ils font de leurs parties ; les abandonnant même, & les laiſſant précipiter en bas, lorſqu'ils rencontrent quelque ſel fixe ou volatil, avec lequel ils puiſſent s'unir ; vu qu'il n'y a que les ſubſtances ſalines diſſolubles dans l'eau, & capables de s'unir & de ſe corporifier avec les acides, qui puiſſent paſſer pour de véritables alkalis. Car quoique l'eau bouillante faſſe, comme j'ai dit, quelque diſſolution du cuivre réduit en ſafran, lorſqu'il a été calciné avec le ſoufre, elle ne peut néanmoins diſſoudre que la partie que l'acide du ſoufre a rongée & à demi diſſoute pendant la calcination, ne ſervant proprement que d'interméde, pour convertir en criſtaux la partie du ſafran de venus, que l'acide du ſoufre avoit diſſoute.

Quelques-uns ont prétendu tirer un ſoufre de venus, en mêlant ſon vitriol avec la moitié de ſon poids de limaille d'acier, les humectant pluſieurs fois avec du vinaigre diſtillé, les deſſéchant tout autant de fois, & enfin les réduiſant en une maſſe bien rouge ſur un feu gradué & augmenté ſur la fin ; après quoi ils pilent la maſſe, & ils en tirent par les voies ordinaires la teinture avec du vinaigre diſtillé, laquelle ils font enſuite évaporer à demi ; puis en verſant deſſus de la liqueur de tartre, ils en font précipiter une ſubſtance à laquelle ils ont donné le nom de ſoufre de venus ; quoique ce ne ſoit en effet que la propre ſubſtance du cuivre, qui étoit cachée dans ſon vitriol, & la portion de la limaille d'acier que le vinaigre diſtillé a diſſoute, lorſqu'on l'a employé pour extraire cette teinture. Mais cette préparation ayant, ſelon mon ſens, plus de faſte que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les préparations qu'on peut faire ſur le cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne ſatisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procédé, ou dans ceux des diverſes préparations que j'ai données ſur le mars, les adreſſes néceſſaires pour réuſſir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre ſur le cuivre.

CHAPITRE LVIII.

Des Préparations du Plomb.

* LE plomb eſt après l'or & le mercure la plus peſante de toutes les ſubſtances métalliques ; mais il n'y en a point qui ne le ſurpaſſe en dureté. Il eſt auſſi celui de tous les métaux qui entre en fuſion le plus facilement, ſi on en excepte l'étain : lorſqu'il eſt fondu, il ſe forme continuellement à ſa ſuperficie une pellicule noirâtre & poudreuſe, comme à celle de l'étain, qui n'eſt autre choſe que la chaux de plomb.]

OPÉRATIONS.

LA moindre & la plus ſimple préparation du plomb eſt celle de ſa purification, pour laquelle l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuiller de fer, & jeté ſur lui quelques morceaux de ſuif ou de cire, on les y laiſſe brûler, & la flamme en étant paſſée, on en ſépare les impuretés qui ſurnagent le plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-temps ſur le feu, faire brûler deſſus de nouveaux morceaux de cire ou de ſuif, & en ſéparer encore l'écume qui s'éleveroit; mais tout le plomb ſe convertiroit enfin en cette ſorte d'écume, ſi l'on continuoit de faire brûler deſſus ces matières graſſes, & de le tenir ſur le feu; c'eſt pourquoi il ſuffit d'en faire brûler deſſus une ſeule fois, de l'écumer, & de le verſer après dans quelque vaiſſeau à demi rempli d'eau chaude, pour avoir un plomb ſuffiſamment pur, & fort propre à toutes les autres préparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainſi purifié ce plomb, ſi on le veut calciner en une chaux griſe, l'on peut le tenir ſur un feu modéré dans le même vaiſſeau, l'agitant continuellement avec une longue eſpatule de fer, & en ſéparant de temps en temps la poudre griſe tirant ſur le jaune qui s'y amaſſera, & continuer de le tenir ſur le feu, en l'agitant de même, & en ſéparant la poudre, tant que tout le plomb ſoit converti en cette chaux.

On peut après cela étendre cette chaux dans quelque capſule de terre plate, & l'ayant placée dans un fourneau de réverbère propre, y allumer & entretenir un feu modéré, enſorte qu'il ne puiſſe pas donner fuſion à la chaux, qu'il faut laiſſer réverbérer pendant quelques heures, & juſqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur orangée tirant ſur le rouge, qu'on nomme *Minium.*

On peut auſſi réduire le plomb en lamines, & les ayant ſuſpendues, leur faire recevoir la vapeur du vinaigre qu'on aura mis dans quelque vaiſſeau ſur un feu modéré, & en ſéparer après la ſubſtance blanche qui s'y amaſſera, laquelle ſera ce qu'on appelle céruſe ; ou bien faire fondre le plomb dans un creuſet, & y ayant mêlé la moitié de ſon poids de ſoufre en poudre,

le laisser sur le feu jusqu'à ce que tout le soufre soit consumé, ensorte qu'on trouvera au fond le plomb en poudre obscure, qui sera ce qu'on appelle plomb brûlé. Je laisse à part la calcination du plomb en litharge, qui se fait en purifiant les métaux parfaits, & les calcinations immersives qu'on peut faire du plomb avec les esprits corrosifs, dont celle qu'on fait avec l'esprit de vinaigre, en préparant le sel de Saturne, servira d'exemple suffisant.

* *Lapis Medicamentosus.*

℞ Aluminis, lithargiri, boli Armeniæ aut Gallicæ, singulorum uncias vj. Colcotharis vitrioli viridis unc. iij. Aceti unc. iv. Misce & exsicca donec indurescat.

Pierre Médicamenteuse.

Prenez de l'alun de roche, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France; de chacun six onces; du colcothar de vitriol verd, trois onces; du vinaigre, quatre onces: mêlez bien le tout, & faites-le sécher jusqu'à ce qu'il soit dur.

C'est un reméde employé par les Chirurgiens pour tarir les ulcères & dessécher les plaies: on s'en sert aussi dans les maladies des yeux.]

CHAPITRE LIX.

Du Sel & du Magistère de Saturne.

On peut employer indifféremment à ces préparations la litharge, le minium, la céruse & les autres chaux de plomb, parce qu'il suffit d'avoir un plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement dissous par le vinaigre distillé; mais parce que ce métal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce sel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la céruse, ou quelqu'autre blanc de plomb. Mais on doit choisir ici une vraie céruse de plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venise, & non pas de ces céruses contrefaites, qui se trouvant mélangées de craie, ou d'autres matières étrangères, n'ont pas la friabilité, le poids ni la blancheur de celle de Venise.

On mettra donc dans une cucurbite de verre ou de grès, la quantité de céruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de sable, & versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le bain; & en agitant souvent les matières avec une longue espatule de bois, tant pour empêcher que la céruse ne reste en masse au fond du vaisseau, que pour en avancer la dissolution, on le continuera fort modéré, tant que l'esprit de vinaigre ait acquis une grande douceur, ce qui sera une marque qu'il aura dissous une bonne partie de la céruse; auquel temps ayant laissé refroidir le bain, versé par inclination, & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double;

puis ayant remis au bain la cucurbite, versé de nouveau vinaigre distillé sur la résidence de la céruse, & rallumé le feu sous le bain, on réïtérera la macération & les autres opérations, autant de fois que toute la substance pure de la céruse ait été à peu près dissoute dans le vinaigre distillé; puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une cucurbite de verre bien nette, & placé la cucurbite au bain de sable sur un feu modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la teinture; auquel temps ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laissera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, là où une bonne partie se coagulera en cristaux blancs, longs & luisans, qui seront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pu se cristalliser, à cause du trop d'humidité qu'il y aura encore : on reversera alors par inclination cette liqueur dans la cucurbite, & en ayant fait évaporer au même bain environ la moitié de l'humidité, on la fera cristalliser de nouveau, faisant encore après la même chose de la liqueur qui surnagera les cristaux, tant que tout ce qu'il y aura de sel de vinaigre incorporé avec la substance du plomb, ait été cristallisé : puis ayant séché les cristaux, on les serrera pour le besoin.

La grande douceur du sel de saturne, est cause qu'on l'a pris mal à propos pour un pur sel de plomb, quoiqu'il ne soit en effet qu'un véritable sel de vinaigre, corporifié avec la propre substance du plomb que l'esprit de vinaigre a dissoute, dont on ne doutera pas, lorsqu'après avoir distillé ce sel de saturne par la cornue, la partie du vinaigre étant sortie en esprit, on trouvera dans la cornue la propre substance du plomb, qui étoit cachée dans ce sel, recorporifiée, & redevenue en effet un véritable plomb. On pourra aussi en être fort convaincu, en mettant de ce sel de saturne avec du sel de tartre dans un creuset, & leur donnant feu de fusion; car l'acide de l'esprit de vinaigre abandonnant le plomb pour s'unir au sel de tartre, le même plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été dissous par l'esprit de vinaigre, & qu'il eût été réduit en céruse ou en chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au sel interne du plomb : car outre qu'on ne peut pas le séparer des autres parties du plomb, & que ce métal n'a en lui aucune douceur, ni aucune autre saveur considérable, il faudroit conclure la même chose des sels de perles, de coraux, &c. puisqu'après qu'on les a dissouts dans un vinaigre distillé, & qu'on en a réduit la dissolution en sel, ce sel qui est aussi le sel de l'esprit de vinaigre, corporifié avec la substance des perles, des coraux, &c. que le même esprit de vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du sel de saturne; quoiqu'on puisse vérifier que cette saveur douce ne vient pas d'aucun sel séparable que ces substances ayent; puisqu'on peut en précipitant ces matières dissoutes, ou en distillant ces sels y trouver à peu près le même poids qu'elles avoient avant que l'esprit de vinaigre les eût dissoutes, & que lorsqu'on les a lavées & purgées de tout mêlange d'esprit de vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'étoient auparavant, bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au plomb : ensorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du sel de saturne, qu'à l'action de l'esprit de vinaigre sur le plomb,

ni reconnoître la douceur du ſel de perles ou de coraux, que comme un effet de l'action du vinaigre ſur ces ſubſtances, & de ſon union avec elles, par laquelle action les pointes de l'eſprit de vinaigre étant émouſſées, font enſuite une impreſſion plus douce ſur la langue, qu'elles ne faiſoient auparavant.

Le plomb ne pouvant pas agir de même que les ſels ſur l'eſprit de vinaigre, & ce dernier étant même le ſeul agent dans la diſſolution de la chaux de plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur que dans l'union des acides avec les véritables alkalis, où chacun travaille & ſe hâte de ſon côté pour contracter une union, qui eſt fort naturelle entr'eux, l'ebullition & la chaleur étant des effets de leur grand & réciproque mouvement : auſſi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de ceſſer, lorſque le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement ceſſent : mais il ne peut arriver ici autre ébullition ni autre chaleur que celles que le ſeul eſprit de vinaigre peut exciter, en agiſſant ſur la chaux de plomb, ſur laquelle même l'eſprit de vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cauſe qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de flegme, ſes pointes en ſont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; d'où vient qu'il faut un aſſez long-temps à cet eſprit pour faire cette diſſolution.

Ceux qui craignent la froideur du plomb, & l'acrimonie de l'eſprit de vinaigre, peuvent verſer ſur le ſel de ſaturne de l'eſprit de vin bien rectifié, à la hauteur de quatre doigts, & l'ayant fait digérer trois ou quatre jours, en faire l'abſtraction, puis ſécher le ſel & le garder.

Vertus & uſages du Sel de Saturne.

On eſtime beaucoup le ſel de ſaturne, pour éteindre les inflammations internes & l'ardeur des fiévres, & même pour modérer l'appétit du coït, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains; on l'eſtime auſſi beaucoup pour réſoudre les tumeurs dures & ſquirrheuſes, & pour diſſiper les contuſions : on s'en ſert avantageuſement dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les tayes naiſſantes, le diſſolvant depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans cinq ou ſix onces d'eau de chelidoine ou d'euphraiſe, dont même on augmentera la quantité, ſi l'on veut un collyre plus tempéré; mais ces collyres ſeront encore beaucoup plus efficaces, ſi on ajoute au ſel de ſaturne parties égales de tutie, rougie & éteinte par trois fois en eau-roſe, & bien préparée, & autant de crocus metallorum préparé avec parties égales de ſel marin, de ſalpêtre & d'antimoine, bien délivré de ſes ſels, & réduit en poudre tout-à-fait impalpable.

On s'en ſert auſſi en injection pour les gonorrhées, les inflammations & les ulcères de la veſſie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle fort à propos dans les gargariſmes, contre la plûpart des maux qui arrivent dans la bouche, qui ſont ordinairement cauſés par des alkalis volatils ou fixes; car l'acide de l'eſprit du vinaigre, aidé de la qualité froide du plomb, mortifie ſenſiblement l'action de ces ſels, & éteint l'inflammation qu'ils cauſent. Ce

qui eſt d'autant plus conforme à la raiſon, qu'on voit par expérience que le ſel prunelle, les eſprits de ſel, de ſoufre & de vitriol, & toutes ſortes d'acides, juſqu'au ſimple vinaigre, ſont très-bons pour ces ſortes de maux, qui empireroient par l'uſage de tous les autres ſels tant fixes que volatils.

Liniment de Saturne.

On prépare un liniment, ſurnommé de ſaturne, en agitant enſemble égales parties de la diſſolution de la chaux de plomb & d'huile roſat, & les réduiſant en une eſpéce d'onguent nutritum, qui eſt fort propre pour la guériſon des ulcères malins, qui viennent d'une humeur âcre & ſalée, & pour celle des dartres, des galles, des feux volages, & même des brûlures.

Magiſtère de Saturne.

On peut ſe paſſer de faire une diſſolution particulière de la chaux de plomb, pour avoir un magiſtère de ſaturne; puiſqu'il ſuffit de mettre dans une cucurbite ou dans un grand plat de verre, autant que l'on voudra de la liqueur filtrée de ſaturne, qu'on aura préparé pour en tirer le ſel, & de verſer doucement deſſus de la liqueur de tartre, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition; car la liqueur de tartre s'étant unie avec l'eſprit de vinaigre qui avoit diſſous la chaux de plomb, le diſpoſera à abandonner cette chaux, & à la laiſſer précipiter au fond; après quoi ayant laiſſé raſſeoir la matière précipitée, & verſé par inclination la liqueur qui la ſurnagera, on lavera cette matière pluſieurs fois avec de l'eau bien nette, juſqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie; puis on fera ſécher ce magiſtère, & on le gardera pour le beſoin.

Ce magiſtère n'eſt à proprement parler que la chaux du plomb, purifiée & ſubtiliſée, laquelle on peut employer dans les remédes externes, lorſqu'on veut rafraîchir & deſſécher. Quelques-uns la mêlent dans les pommades pour le viſage; mais la blancheur apparente que ces pommades ſemblent communiquer au viſage, eſt d'ordinaire ſuivie d'une couleur tirant ſur celle du plomb, & laiſſant une teinture de la première matière, d'où le magiſtère a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le ſel de ſaturne.

On pourroit auſſi avoir un magiſtère de ſaturne, en affoibliſſant l'eſprit de vinaìgre chargé de la chaux de plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verſer deſſus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laiſſer précipiter au fond du vaiſſeau la chaux de plomb qu'il avoit diſſoute.

Quelques-uns ayant diſſous des lames de plomb dans de l'eau-forte, faite avec le nître & l'alun, verſent ſur cette diſſolution de l'eau ſalée filtrée, & ils en font précipiter un magiſtère extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par pluſieurs lotions, & ſéché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en ſervent pour l'embelliſſement du viſage.

Quoique la préparation que j'ai donnée du ſel de ſaturne ſoit fort bonne, & dans toutes les régles, je veux bien avertir aujourd'hui les Curieux, qu'ils pourront

pourront avoir plutôt & avec moins de peine leur ſel de ſaturne fort blanc & en beaux criſtaux, en faiſant évaporer ſur un feu fort modéré, dans un vaiſſeau d'étain d'Angleterre, leur diſſolution de ſaturne bien filtrée, procédant au ſurplus de même que j'ai dit; ſçachant de ma part, par raiſon & par expérience, que l'étain fin n'a rien en lui qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle criſtalliſation de ce ſel.

CHAPITRE LX.

De la Diſtillation du Plomb.

LA molleſſe du plomb ne le rend pas plus propre que les autres métaux à donner ſeul par la diſtillation des ſubſtances liquides différentes, comme font pluſieurs ſels, & les parties des animaux & des végétaux; car encore qu'en tenant long-temps le plomb ſur un grand feu, on puiſſe enfin le faire diſſiper, on ne peut pas toutefois, par diſtillation ni autrement, en tirer aucun ſel ni aucun eſprit, ni aucune huile légitime, quelque promeſſe qu'on puiſſe en avoir faite. Cette impoſſibilité a obligé les Artiſtes de recourir aux eſprits corroſifs, & de réduire, par leur moyen, le plomb en chaux, afin que de l'union de cette chaux avec ces eſprits, ils puiſſent tirer un compoſé ayant beaucoup d'apparence de ſel, & tirer après de ce ſel par diſtillation un flegme, un eſprit & une huile apparente, dont je donne ici la préparation.

OPÉRATION.

POUR mieux réuſſir à la diſtillation du ſel de ſaturne, il eſt bon de l'avoir diſſous pluſieurs fois dans du vinaigre diſtillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au bain-marie de la partie aqueuſe du même eſprit, & d'avoir réïtéré ces opérations, juſqu'à ce que l'eſprit de vinaigre en ſoit diſtillé auſſi acide qu'on l'y avoit mis; ce qui fera connoître que les pores de la ſubſtance du plomb ſeront parfaitement remplis d'acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce ſel de ſaturne bien deſſéché dans une grande cornue de verre, & l'ayant placée & bien environnée de ſable, dans une capſule de terre propre, adapté un grand récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté ſur la fin, & tant qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornue.

La diſtillation étant faite, & les vaiſſeaux refroidis & délutés, on trouvera le flegme & les eſprits du ſel de ſaturne mêlés dans le récipient, leſquels on mettra enſemble dans une cucurbite de verre; & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification ſur un feu fort doux; & par ce moyen, après en avoir fait monter en premier lieu un eſprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'eſprit ardent de ſaturne,

quoique ce ne ſoit que la partie volatile ſulfurée du vinaigre, & en avoir tiré enſuite un flegme, on trouvera au fond de la cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'huile de ſaturne; puiſque ce n'eſt que l'eſprit de vinaigre concentré, qui n'a retenu à lui que très-peu de particules de plomb, comme on pourra le vérifier en donnant fuſion à la maſſe reſtée dans la cornue; car elle ne manquera pas de ſe convertir en un plomb tout ſemblable à celui qu'on avoit converti en chaux pour en préparer le ſel de ſaturne.

Remarques.

J'ai dit ailleurs, que quand le vin ſe convertit en vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile ſulfurée du vin, & que celle-ci y demeure cachée, nonobſtant le ſentiment contraire de pluſieurs. Les mêmes raiſons fortifiées de ce qui arrive ici, font connoître que l'eſprit inflammable qui ſort de cette diſtillation, n'eſt autre choſe que l'eſprit de vin qui étoit caché & comme enveloppé dans l'acide du vinaigre; qui paroît, lorſqu'étant pouſſé par le feu, une bonne partie de l'eſprit de vinaigre qui l'avoit fixé, ſe trouve arrêtée dans les pores de la chaux de plomb qu'il avoit diſſoute. Il arrive auſſi, après la ſéparation de cet eſprit ſulfuré, que ce qui reſte au fond de la cucurbite, & qu'on appelle huile de ſaturne, n'a pas la même acidité que pourroit avoir un pur eſprit de vinaigre concentré.

Il eſt néanmoins aſſez difficile à Paris, en diſtillant le ſel de ſaturne, d'en ſéparer un vrai eſprit inflammable, parce que les vinaigres dont on peut tirer l'eſprit, ſont d'ordinaire falſifiés, & n'ont le plus ſouvent que l'eau pour leur baſe: mais on ne manque pas d'en ſéparer un, lorſqu'on y a employé un vinaigre pur, & rendu ſeulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au vin. Auſſi le ſel de ſaturne qu'on a fait avec de bon vinaigre de vin, ne manque pas de jetter quelque flamme dès qu'on l'expoſe au feu.

Les Auteurs veulent que l'eſprit inflammable qu'on tire de ce ſel, ſoit un bon diaphorétique, & qu'on puiſſe en uſer avantageuſement dans les fiévres malignes, dans les maladies vénériennes & dans celles du cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommende la liqueur qui reſte dans la cucurbite, pour guérir & cicatriſer les plaies & les ulcères, les en oignant légèrement; quelques-uns auſſi l'eſtiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des chevaux.

Au reſte mes ſentimens ſur l'eſprit ardent de ſaturne, quelque raiſonnables qu'ils m'ayent paru, & quelque ſpécieux & ſoutenables qu'ils puiſſent être, n'empêchent pas que je ne goûte volontiers ceux de Libavius, & de quelques modernes, qui veulent qu'il y ait dans le plomb un ſoufre radical, lequel étant atténué & comme délivré de ſon corps impur par la calcination immerſive, eſt réduit par la diſtillation de puiſſance en acte, & devient liqueur inflammable, ſans aucune diminution manifeſte du poids ni de la ſubſtance du plomb; ce qu'ils prouvent, parce qu'en employant l'eſprit de vitriol, au lieu de l'eſprit de vinaigre pour la diſſolution du plomb, délayant

cette dissolution dans de l'eau commune distillée, la filtrant, la coagulant, & en distillant la matière coagulée, on en tire également un esprit inflammable, lequel on ne peut pas dire provenir du vitriol, ni moins encore du vinaigre; mais qu'ils ont raison de croire sorti de la propre substance du plomb.

Cette opinion, sans qu'on y ait pris garde, se trouve confirmée par l'expérience qu'on dit avoir faite dans la distillation de six onces de sel de saturne; d'en avoir tiré une once six dragmes de liqueur, d'avoir encore trouvé six onces six dragmes de matière noirâtre jaune, & d'en avoir après retiré par fusion quatre onces de plomb, & demi-once ou six dragmes de terre jaune: d'où l'on peut juger, qu'étant impossible qu'une chose donne plus qu'elle ne contient pas, ne se trouvant que quatre onces de plomb après la fusion, & cette terre jaune ne pouvant provenir que du sel du vinaigre concentré, qui devoit nécessairement avoir été uni avec le plomb pour lui donner la figure de sel, il falloit aussi indubitablement que la liqueur fût sortie de la propre substance du plomb, & non de l'esprit de vinaigre, qui n'en pouvoit pas tant fournir, quand même il eût été possible de le convertir tout-à-fait en esprit inflammable.

Autre Méthode de distiller le Sel de Saturne.

Cette observation m'engage à donner une autre distillation de sel de saturne, par laquelle moyennant la jonction de l'esprit de vitriol rectifié, & les digestions, distillations & cohobations requises, on prépare un esprit dont l'usage est fort estimé dans les maladies chroniques les plus rebelles. On mettra dans une cucurbite de verre huit onces de sel de saturne préparé avec esprit de vinaigre, & y ayant versé dessus autant pesant d'esprit de vitriol bien rectifié, après trois ou quatre jours de simple digestion, ayant couvert la cucurbite de son chapiteau, on en retirera le flegme au bain de sable par un feu fort modéré; puis ayant versé autant du même esprit sur la résidence, digéré & retiré de même le flegme, on continuera encore les mêmes opérations, jusqu'à ce que le sel de saturne étant entiérement saoulé & rempli de l'acide du vitriol, on ne puisse plus par distillation en faire monter du flegme, & qu'il n'en distille plus qu'un esprit acide.

On prendra alors ce sel ou cette ame de saturne, & l'ayant mêlée avec autant pesant de bol calciné, & mis le mêlange dans une cornue de verre, on en fera la distillation par un feu gradué à la manière accoûtumée, & on en retirera premierement un esprit qu'on serrera à part, puis en continuant & augmentant le feu, une huile rouge, lesquels ensuite on digerera & on rectifiera à part, & on joindra enfin ensemble, les distillant, cohobant & redistillant plusieurs fois au bain de sable, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement bien unis. Après quoi les ayant mis dans une cornue de verre, on en fera la distillation au bain de sable par un feu gradué, suffisamment augmenté sur la fin: & on aura un esprit concentré, lequel on serrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée, dont la dose & les usages doivent être de même que de ceux de semblables esprits rectifiés.

CHAPITRE LXI.

Des Baumes de Saturne.

LA facilité qu'il y a de diſſoudre & d'incorporer ſur le feu les chaux de plomb en poudre avec les huiles, & toutes ſortes de matières graſſes doit faire juger qu'ayant diſſous ces chaux dans des eſprits corroſifs, & les ayant après réduites en ſel, il eſt encore plus facile de les diſſoudre dans toutes ſortes de liqueurs, & de les employer dans la compoſition de toutes ſortes de remédes internes ou externes.

Les baumes de ſaturne ne ſont pas les moindres remédes qu'on en peut préparer; pour leſquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une cornue de verre huit onces de ſel de ſaturne; qu'on verſe deſſus deux fois autant peſant d'eſprit éthéré de térébenthine, & que les ayant bien mêlés, on en faſſe la diſtillation au ſable par un feu gradué; qu'on en tire premiérement un eſprit clair fort propre pour la guériſon des gonorrhées virulantes, ſur-tout ſi on y mêle un peu de camphre, & qu'on en tire après une huile qui ſera le baume de ſaturne, fort propre pour mortifier & pour guérir les ulcères chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de ſel de ſaturne en poudre dans un matras avec le double de ſon poids d'eſprit éthéré de térébenthine, & qu'ayant couvert le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, on les faſſe digérer au bain de ſable ſur un très-petit feu, les agitant de temps en temps, & qu'on continue la digeſtion juſqu'à ce que le ſel de ſaturne ſoit à peu près diſſous, & l'eſprit bien coloré; puis qu'ayant déluté les vaiſſeaux, ajouté à cette teinture une once de camphre en poudre, reluté les vaiſſeaux, & continué la digeſtion, juſqu'à ce que le camphre ſoit diſſous, on filtre ce baume au travers d'un peu de coton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde après dans une bouteille de verre double bien bouchée, comme un reméde qui n'a pas ſon pareil pour la guériſon de toutes ſortes de plaies, de fiſtules & d'ulcères, de quelque nature qu'ils ſoient, en l'appliquant chaudement ſur les parties qui en ont beſoin.

Quelques-uns emploient la ſeconde ou la troiſième huile diſtillée de la térébenthine, à la place de ſon eſprit éthéré, afin que le baume ayant plus de conſiſtance, ſoit en état de demeurer plus long-temps ſur les parties. D'autres y emploient l'huile diſtillée de baies de geniévre, croyant qu'outre la vertu diurétique qu'il a, qui pourroit paſſer pour inutile en cette occaſion, & les autres bonnes qualités qu'il a communes avec les huiles de térébenthine, il eſt encore plus balſamique & plus propre à réſiſter à la malignité des plaies & des ulcères. Je laiſſe à part les teintures & les extractions qu'on peut faire du ſel de ſaturne avec l'eſprit de vin, ou d'autres menſtrues, par le moyen deſquels on peut, après de longues & réïtérées circulations & abſtractions, obtenir enfin une huile fort odorante. Je ne veux pas non plus inſérer ici des manières de tirer du mercure du plomb, croyant qu'on peut employer ſon temps plus utilement à d'autres opérations plus néceſſaires.

CHAPITRE LXII.

Des Préparations de l'Etain.

QUOIQU'ON ait mis l'étain dans la troisième classe des métaux imparfaits aussi bien que le plomb, il est néanmoins plus pur que ce dernier; car il est beaucoup plus blanc que le plomb, d'où vient qu'on l'a aussi appellé plomb blanc : il est outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers vaisseaux, de même que plus pur & moins chargé de scories; il a aussi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux eaux ni aux autres liqueurs, pourvu qu'elles ne soient pas corrosives.

* C'est le moins pesant de tous les métaux, quoiqu'il céde facilement à l'impression des corps durs; il n'a pas beaucoup de ductilité, il fait un petit bruit ou espéce de cliquetis, lorsqu'on le ploie en différens sens; il entre en fusion à un degré de chaleur très-modéré, & long-temps avant de rougir. Lorsqu'il est en fonte, sa surface se ternit promptement; il s'y forme une petite pellicule brune & poudreuse, qui n'est autre chose que de l'étain qui a perdu son phlogistique, ou de la chaux d'étain : ce métal ainsi calciné, reprend aisément sa forme métallique par l'addition du phlogistique; si on pousse au feu la chaux d'étain, elle devient blanche ; mais elle résiste à la plus grande chaleur, sans entrer en fusion, ce qui la fait regarder par les Chymistes plutôt comme une terre calcinable ou absorbante, que comme une terre vitrifiable ; elle se vitrifie cependant en quelque sorte lorsqu'on la mêle avec quelque substance aisée à vitrifier, mais elle ne fait jamais qu'un verre imparfait. L'étain se joint facilement à tous les métaux; mais il n'y en a aucun auquel il n'enlève la ductilité & la malléabilité, si ce n'est au plomb; il posséde même à un degré si éminent cette propriété de rendre les métaux fragiles & cassans, que sa seule vapeur, lorsqu'il est en fusion, est capable de produire cet effet sur eux; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les métaux les plus ductiles, tels que l'or & l'argent, sont ceux qu'il altère le plus facilement & le plus considérablement à cet égard.]

La grande disposition que l'étain a à se fondre au feu, & à s'unir avec les autres métaux, est cause qu'étant une fois fondu avec eux, & sur-tout avec les imparfaits, il est très-difficile de l'en séparer totalement; c'est pourquoi le meilleur procédé qu'on puisse suivre pour l'avoir bien pur, est en premier lieu de le tirer d'une bonne mine, puis le faire fondre dans quelque grande cuiller de fer, & de faire brûler dessus quelques morceaux de suif ou de cire, de même qu'on en brûle sur le plomb; après quoi on en sépare la crasse, qui le surnage en forme d'écume. Cette grande disposition néanmoins qu'a l'étain à se fondre, n'empêche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuses de sa substance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le plomb, à être réduit en chaux parfaite : c'est pour cela aussi qu'on ne se doit pas contenter de le faire fondre, & de le remuer sur le feu avec une

longue verge de fer, jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de chaux ; mais il faut après faire réverbérer cette chaux pendant plusieurs jours dans un fourneau propre, l'humectant même de temps en temps de vinaigre distillé, si l'on veut qu'elle soit bien en état de pouvoir être pénétrée & dissoute par le même esprit, pour en préparer ensuite un sel de jupiter, avec la même facilité qu'on prépare celui de saturne, lorsqu'on l'a réduit en chaux.

Vertus & usages du Sel de Jupiter.

Mais ce sel ainsi préparé ne se trouvant composé que du sel du vinaigre distillé, & de la propre substance de l'étain dissoute, & cachés dans le même sel; il est bon de le mettre dans une cucurbite de verre, & d'y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau, on y adaptera un petit récipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on fera l'abstraction de cet esprit, reversant même après de nouvel esprit sur le sel, & réïtérant jusqu'à trois fois les mêmes affusions & abstractions d'esprits, pour rendre ce sel plus en état de pouvoir être donné intérieurement depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelque conserve, dans les maladies hystériques, & principalement dans les suffocations de matrice ; pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'huile de rue, & s'en servir pour la guérison des fistules & des vieux ulcères malins & rongeans, en l'y appliquant mêlé avec des linimens propres.

On peut aussi après avoir dissous la chaux d'étain dans de l'esprit de vinaigre, précipiter la dissolution avec du sel d'urine dissous dans de l'eau, & en ayant bien lavé le magistère, l'employer aux mêmes usages que le sel, & même le mêler dans les pommades qu'on prépare pour le visage.

* *Stannum pulveratum.*

Stannum liquefactum in pixidem effundatur ligneam intus cretâ abductam, quâ celeriter succussa reducetur pars stanni in pulverem; reliquum iterum liquefactum eodem modo tractetur, donec totum in pulverem sit redactum.

Etain pulvérisé.

On versera l'étain fondu dans une boëte de bois enduite intérieurement de craie, & en la secouant bien promptement, on réduira une partie de l'étain en poudre : on traitera le reste de la même manière, après l'avoir fait réfondre, on en lavera bien toutes ces poudres pour en emporter la craie.

La poudre d'étain est un spécifique contre les vers.]



CHAPITRE LXIII.

Des Fleurs d'Etain, & des Préparations des mêmes Fleurs.

LES longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'étain par les moyens que je viens de donner, qui ſont les plus ſimples & les plus ordinaires, ont obligé les Artiſtes de chercher des méthodes plus aiſées & plus avantageuſes; à quoi pluſieurs ont travaillé, & même avec quelque ſuccès. Entre-autres préparations qu'on a inventées, la ſublimation de l'étain en fleurs me ſemble une des meilleures; car quoiqu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'étain en fleurs ſans aucun mêlange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des ſels dont on ſe ſert pour en venir à bout, & même craindre la corroſion de ces ſels, l'impoſſibilité néanmoins qu'il y a de faire monter l'étain en fleurs ſans leur ſecours, & la facilité que l'on a de ſéparer ces ſels de l'étain par des lotions réïtérées, en doivent faire approuver l'uſage, pourvu qu'ayant égard à la peſanteur de l'étain, & au peu de diſpoſition qu'il a à s'élever en fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité de ſels qu'on y aura employés.

OPÉRATIONS.

POUR cet effet, au lieu de mettre un poids égal d'étain & de ſel armoniac en poudre, comme quelques-uns ont voulu, on prendra huit onces de la première ou de ſeconde chaux d'étain, & quatre fois autant peſant de ſel armoniac, & les ayant mis en poudre ſubtile & bien mêlés, & placé un bon aludel ſur un fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ſes pots mis l'un ſur l'autre, & en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite chape, on allumera un petit feu de charbons ſous l'aludel, lequel on augmentera peu à peu, juſqu'à ce que l'aludel ſoit bien rougi dans toute ſa partie baſſe : auquel temps on y jetera dedans par ſon trou environ demi-once de la poudre, fermant en même temps le trou; & par ce moyen l'étain & le ſel armoniac s'éleveront enſemble en vapeurs qui ſe condenſeront en fleurs au dedans des pots.

Après quoi on rejetera dans l'aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou, & laiſſant élever & corporifier les vapeurs en fleurs, réïtérant toutes ces opérations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toujours un grand feu ſous l'aludel pour faciliter la ſublimation de l'étain, lequel par ce moyen ſe trouvera preſque tout ſublimé; au lieu que ne mettant que parties égales d'étain & de ſel armoniac, l'étain reſte preſque tout au fond de l'aludel; c'eſt de quoi on ne doit pas s'étonner, vu qu'il eſt impoſſible de faire monter les métaux en fleurs, ſans le ſecours de trois ou quatre fois autant peſant de ſels volatils qu'on y doit mêler, ou du moins ſans y avoir employé pluſieurs cohobations conſécutives.

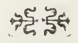
Toute la ſublimation étant faite, & les vaiſſeaux étant refroidis & délutés,

on ramaſſera les fleurs qui ſeront dans les pots ; & les ayant miſes dans une grande terrine remplie d'eau bien nette, on laiſſera le tout ainſi pendant vingt-quatre heures ; au bout deſquelles ayant verſé l'eau par inclination, on trouvera au fond du vaiſſeau la chaux de l'étain en forme de magiſtère ; & l'ayant bien adouci par un nombre ſuffiſant de lotions, & ſéché à l'ombre, on le gardera pour s'en ſervir ainſi, & le donner ſeul ou mêlé avec d'autres remédes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe, ſi on veut, le réduire en ſel, en le diſſolvant dans du vinaigre diſtillé, & en y procédant de même que pour la préparation du ſel de ſaturne.

On peut auſſi à la place du ſel armoniac, mêler avec la chaux d'étain, trois fois autant peſant de ſel nître en poudre, & les faire détonner & ſublimer enſemble dans un aludel couvert de ſes pots, & d'une petite chape, en projetant la poudre dans l'aludel rougi, & en procédant de même que pour les fleurs qui précédent ; puis ayant ramaſſé & fait diſſoudre les fleurs dans une grande terrine pleine d'eau, & les ayant après bien adoucis, les ſécher & les garder : ou pour mieux faire, y verſer deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigts, l'y faire brûler, & réïtérer trois ou quatre fois la même opération, avant que d'employer les fleurs.

On peut auſſi faire un amalgame d'étain, en en faiſant fondre quatre onces dans un creuſet, & chauffer douze onces de mercure coulant dans un autre, & verſant hors du feu le mercure chaud ſur l'étain, & l'y incorporer ; puis mettre les deux amalgames enſemble dans de l'eau froide : après quoi ayant exprimé l'amalgame dans une ligne double, il faut y mêler le quatriéme de ſon poids de ſoufre en poudre, & le ſixième de ſon même poids de poudre de ſel armoniac, & faire ſublimer le tout dans un matras, par un feu de ſable gradué à la manière ordinaire ; par ce moyen le ſoufre & le ſel armoniac s'attachant & s'uniſſant au mercure, ils l'enlèvent, & ils lui donnent la forme, la conſiſtance & la couleur de cinnabre, dont la beauté lui a acquis le nom de purpurine ; tandis que l'étain reſte au fond en poudre fort ſubtile de couleur d'or, à laquelle on donne le nom de machicot doré, fort employé des Peintres, de même que la purpurine.

Mais ſi on ne recherche pas ces couleurs, & que l'on ne faſſe pas de cas du mercure, on peut faire exhaler à feu lent celui de l'amalgame, & la chaux d'étain reſtera blanche & ſubtile au fond du vaiſſeau, laquelle on pourroit rendre encore plus blanche, & tout-à-fait impalpable, en la mêlant avec autant peſant de nître, & autant peſant de ſel armoniac, & la projetant & ſublimant dans un aludel, ſuivant les régles, & la lavant & ſéchant de même que les fleurs, dont je viens de donner la préparation.



CHAPITRE

CHAPITRE LXIV.

De la Diſtillation & de pluſieurs autres Préparations de l'Etain.

L'IMPOSSIBILITÉ qu'il y a de faire monter ni diſtiller aucune liqueur de l'étain, non plus que des autres métaux lorſqu'ils ſont ſeuls, & le deſir qu'on a eu de bien ouvrir ſon corps, & de le rendre en état de bien communiquer ſes vertus, ont obligé les Artiſtes d'y mêler des matières capables de le pénétrer, de le diſſoudre, & de le faire diſtiller en liqueur.

OPERATION.

POUR cet effet, ayant mêlé la chaux ou limaille d'étain avec le double de ſon poids de mercure ſublimé corroſif, on les met enſemble dans une petite cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, & légèrement adapté un demi balon à ſon bec, on en fait la diſtillation par un feu immédiat fort doux, lequel on continue juſqu'à ce que la liqueur butireuſe qui en doit couler, ait ceſſé de diſtiller; auquel temps ayant changé de récipient, on augmente peu à peu, & on pouſſe enfin le feu, juſqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de mercure dans le ſublimé, ſoit revivifié & coulé dans le récipient.

Puis ayant verſé de l'eau nette ſur la liqueur blanche & épaiſſe qu'on aura trouvée dans le premier récipient, & fait par ce moyen précipiter la ſubſtance de l'étain, que les ſels corroſifs du ſublimé avoient rongée & diſſoute, on laiſſe raſſeoir la matière précipitée, & ayant verſé par inclination dans un autre vaiſſeau la liqueur qui la ſurnage, on lave & on relave avec de l'eau bien claire ce précipité, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien adouci; puis l'ayant ſéché à l'ombre, on le garde pour le beſoin, le donnant depuis deux ou trois juſqu'à cinq ou ſix grains pour les mêmes maux où l'on emploie les autres préparations d'étain que j'ai données.

REMARQUES.

ON auroit tort de croire que ce précipité provient du mercure, qui eſt la principale matière du ſublimé corroſif; puiſqu'on voit par expérience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de mercure dans le ſublimé, deſcend dans le récipient après la diſtillation du beurre, ſi on pouſſe le feu; & qu'on peut après, ſi l'on veut, réduire derechef ce précipité en un pur étain, & tel qu'il étoit avant que les ſels corroſifs du ſublimé l'euſſent diſſous.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la première lotion de ce précipité, pour en avoir un eſprit acide, à peu près ſemblable à celui qu'on tire de la première lotion du beurre d'antimoine, dont je parlerai en ſon

lieu, & qu'on nomme esprit de vitriol philosophique ; ou bien faire cristalliser cette lotion en sel, en en continuant l'évaporation jusqu'à la pellicule, la laissant refroidir, & en séparant & séchant après les cristaux.

On prépare encore un beurre ou une huile glaciale d'étain, dont on fait après une préparation qu'on nomme Bezoart de Jupiter, en y procédant ainsi.

Opération.

On fait fondre dans un creuset trois onces de régule d'antimoine avec deux onces d'étain bien pur ; puis ayant versé ce mélange dans un cornet de fer chauffé & graissé au dedans, & l'ayant laissé refroidir, on le pile subtilement ; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de son poids de sublimé corrosif pilé de même, & mis le tout dans une petite cornue de verre environnée de lut, on la place dans un petit fourneau de réverbère clos ; & l'on y fait la distillation tant du beurre que du mercure coulant, en y procédant de même que pour la distillation qui précéde : on précipite aussi de même le beurre qui en sera distillé, lavant aussi de même la matière précipitée. Après quoi on garde, si l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en servir à purger doucement par le haut & par le bas dans les maladies histériques, la donnant depuis deux jusqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque conserve ou confiture.

Mais pour avoir un bezoart jovial, ayant pesé & mis la poudre dans une petite cucurbite de verre, & versé dessus trois fois autant de bon esprit de nître, on la placera au bain de sable sur un feu modéré, faisant évaporer doucement l'esprit de nître, jusqu'à ce que la masse soit tout-à-fait desséchée ; puis ayant mis en poudre cette masse, & l'ayant bien adoucie par plusieurs lotions, on la séchera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

On pourroit employer utilement ce bezoart jovial, à la guérison des tabides, & de ceux qui ont la fiévre hectique, nommée en Angleterre consomption ; & s'en servir pour l'antihecticum, que Poterius loue beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obscurs, dans la troisième centurie de ses cures & observations. J'estime même que cette préparation ne le doit pas céder à un autre qu'on assure être la véritable, & que j'ai bien voulu insérer ici.

Il faut faire fondre dans un creuset quatre onces de régule d'antimoine & trois onces d'étain fin, puis verser les deux fondus ensemble dans un cornet de fer graissé au dedans, & ce sera un régule qu'on peut nommer de Jupiter ; il faut ensuite piler ce régule, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de beau nître en poudre, en faire peu à peu la projection & la détonnation dans un creuset rougi, placé sur un culot, dans un bon feu de charbons ; puis tout étant projeté & détonné, peser ce qu'on aura trouvé dans le creuset, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de son poids de beau nître, & projetter & détonner ce mêlange comme auparavant ; puis ayant couvert & tenu le creuset dans un bon feu pendant une heure, le laisser refroidir, & en ayant tiré la matière, la bien piler, & la laver dans

plusieurs eaux tiédes, & continuer ces lotions tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie. Cette préparation imite celle de l'antimoine diaphorétique ; on ne doit pas aussi douter, que le nître en ôtant à ce régule ses qualités purgative & vomitive, ne lui conserve ses autres plus intimes vertus.

Autre Méthode.

Je veux bien encore donner au public une préparation de bezoart jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des précédentes, me fondant sur les expériences que j'en ai faites en divers Royaumes, non seulement dans les maladies de la matrice & de la poitrine, mais dans les fiévres continues malignes, & dans les maux vénériens de l'un & de l'autre sexe. Ayant préparé un régule d'antimoine étoilé avec le nître & le tartre, suivant la description que j'en ai donnée en son lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un creuset avec le double de son poids d'étain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre : puis en ayant pris une once, je la fais refondre dans un creuset avec une dragme de fin or, & étant refroidis & repilés, je les mêle avec trois fois autant pesant de beau nître, & j'en fais à petites reprises la projection & la détonation dans un creuset un peu grand, mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de son couvercle, & je le laisse pendant trois heures au milieu de ce feu, que j'entretiens raisonnablement grand & suffisant pour calciner la matière sans fusion.

Puis après je ramasse, je pile & je pèse la matière, & l'ayant mêlée avec le double de son poids de nouveau nître ou salpêtre raffiné, j'en fais la projection dans un nouveau creuset, & je la calcine ensuite pendant trois heures en la même manière que la première fois ; après quoi je retire la matière, je la pile, je la pèse, j'ajoute encore le double de son poids de beau salpêtre, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réïtérant même après encore une fois la même addition de salpêtre, & toutes les autres opérations, procédant exactement en toutes choses. Après quoi ayant laissé refroidir le creuset, ramassé & pilé subtilement la matière calcinée, je lave cette poudre avec de l'eau nette tiéde, & j'en renouvelle les lotions tiédes, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoisse tout-à-fait insipide ; puis l'ayant bien séchée, je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un reméde précieux, qui ne le doit pas céder à aucun stomachique, ni histérique, ni antihectique de Poterius.

Vertus & usage de ce Bezoart.

Ce bezoart de Jupiter est une des meilleures préparations qu'on puisse faire de l'étain ; car outre que c'est un reméde spécifique contre toutes les maladies de la matrice, il est aussi sudorifique, & fort propre dans les fiévres malignes & dans les maux vénériens, lorsqu'on veut en pousser la malignité par les sueurs. On le donne en bol dans l'intervalle des repas, dans quelque conserve ou confiture, depuis cinq ou six jusqu'à douze, quinze ou vingt grains.

Je laiſſe à part quelques autres préparations d'étain dont on peut trouver des deſcriptions dans les Livres, croyant en avoir aſſez donné, pour tirer de ce métal toutes les bonnes qualités qu'il peut fournir à la Médecine.

* *Regulus Jovis.*

℞ Stanni Anglicani optimi unc. iij. Reguli antimonii triti unc. ij. Liquefiat regulus in crucibulo : tum injice ſtannum, materiam liquatam ſtatim effunde in conum fuſorium ſebo litum, ut obeat in regulum.

Régule d'Etain.

Prenez trois onces d'étain fin d'Angleterre, deux onces de régule pilé d'antimoine : faites fondre le régule dans un creuſet, ajoutez-y l'étain auſſi-tôt que la matière ſera fondue ; verſez-la dans un cone graiſſé, & vous aurez le régule d'étain.

Antihecticum Poterii.

℞ Reguli antimonii martialis, ſtanni Anglicani, ana unc. j. Liquefiant ſimul in crucibulo, refrigerata comminue in pulverem tenuem, adde nitri puriſſimi unc. vj. Simul contrita detonent in crucibulo per vices, & calcinentur, ut in antimonio diaphoretico factum eſt, materiem calcinatione ex cinereo albeſcentem projice in aquam calentem, poſt ſex horas renovandam, repete lotiones dum aqua inſipida ſuperſit, exſiccatum pulverem ſerva ad uſum.

Antihectique de Poterius.

Prenez une once de régule d'antimoine & autant d'étain d'Angleterre ; faites-les fondre enſemble dans un creuſet ; lorſqu'ils ſeront refroidis, réduiſez la maſſe en une poudre fine ; ajoutez-y ſix onces de nître très-pur, faites l'union de ces matières par la trituration, & faites détonner par parties dans un creuſet ; faites calciner comme l'antimoine diaphorétique, jettez dans l'eau chaude cette matière, qui doit avoir acquis par la calcination une couleur d'un blanc cendré ; au bout de ſix heures vous changerez l'eau ; répétez ces lotions juſqu'à ce que l'eau reſte inſipide ; faites alors deſſécher, & gardez pour l'uſage.]

CHAPITRE LXV.

Des Préparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'argent-vif au rang des métaux ; mais on lui a donné le nom de demi-métal, parce que n'étant ni dur ni malléable, comme le ſont les vrais métaux, il ſe joint néanmoins facilement à tous, & ſur-tout à l'or, auquel même il ſert ſouvent d'intermède pour le joindre à d'autres métaux ; ſa couleur d'argent, & la grande diſpoſition qu'il a à ſe mouvoir, ſont cauſe qu'on l'a nommé argent-vif ; de même que ſa couleur & ſa fluidité l'ont fait nommer des Grecs ὑδράργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'eſt-à-dire, argent aqueux, ou eau d'argent, & non pas Hydrargyros.

* Le mercure eſt une ſubſtance métallique, la plus peſante de toutes après l'or, lorſqu'il eſt pur & exempt de tout mêlange ; il eſt toujours fluide : il eſt ſi volatil, qu'expoſé à un degré de feu beaucoup moindre qu'il n'en faudroit pour le faire rougir, il ſe diſſipe & s'exhale en vapeurs : ces vapeurs recueillies & raſſemblées en certaine quantité, ſe trouvent être de véritable mercure, qui a conſervé toutes ſes propriétés, & dans lequel aucune expérience n'a pu faire appercevoir la moindre altération.] On trouve l'argent-vif dans les mines d'Allemagne, d'Eſpagne & des Indes, où il eſt quelquefois coulant & ſeul dans ſa propre mine, ou dans celles de quelques autres métaux ; mais le plus ſouvent mêlé parmi des terres ou des pierres ſoufreuſes, & corporifié en cinnabre naturel, d'où on le ſépare par le moyen du feu.

Le cinnabre que j'ai vu en Eſpagne, tiré des mines des montagnes de Syerra-Morena, ſur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoüe à Madrid, eſt le plus pur, le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vu ailleurs. On réſerve le mercure qu'on en ſépare pour l'employer dans les mines d'or & d'argent du Pérou, eſtimant ſon uſage beaucoup plus avantageux à cela, que celui de tout autre mercure, & ſur-tout pour l'or, dont ils croient qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui ſe tourmentent après la tranſmutation des métaux, recherchent avec grand empreſſement le cinnabre de ces mines, lequel même quelques-uns d'entr'eux prétendent tranſmuer en or.

Vertus & uſages du Mercure.

On emploie fort ſouvent le mercure dans la Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement, & même pluſieurs fois ſans aucune ou avec fort peu de préparation. On le prend crud par la bouche contre les vers, & par fois on le fait infuſer à froid, ou bouillir dans de l'eau, laquelle donnée en boiſſon, tue les vers de l'eſtomac & des inteſtins, par la ſeule irradiation qu'elle a tirée du mercure. Avalé crud au poids de quatre onces, ou même de demi-livre ou davantage dans un verre de vin, il dégage l'inteſtin entortillé dans la paſſion iliaque, nommée *Miſerere* de quelques-uns ; il tue & chaſſe les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume ; il guérit la galle étant appliqué en liniment, ou diſſous dans de l'eau-forte, enſuite délayé dans beaucoup d'eau, s'en lavant les mains ; étant coagulé & incorporé avec des lamines de plomb, & appliqué, il réſout des tumeurs extérieures, dures, entr'autres les vénériennes, & il guérit même les plaies & les ulcères, le pendant au cou avec des fleurs de mille-pertuis & de lunaria.

Je laiſſe à part tous ſes autres uſages, me contentant de dire ici mes penſées ſur ſes bonnes ou mauvaiſes qualités, & d'en donner enſuite les meilleures préparations.

CHAPITRE LXVI.

De la Purification de l'Argent-vif, & de sa conversion en Cinnabre.

OPERATION.

ON lave d'ordinaire l'argent-vif avec du vinaigre dans lequel on a dissous du sel commun, ou avec quelque bonne lessive faite avec de la chaux vive, & quelque sel lixiviel, mettant l'argent-vif dans quelque bouteille de verre double, & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces liqueurs pour en absorber, ou en séparer une partie des impuretés; puis ayant versé par inclination ces liqueurs, & bien desséché l'argent-vif avec quelque vieux linge net, on le passe au travers d'une peau de chamois, dans laquelle les impuretés les plus grossières du mercure s'arrêtent. Mais quoiqu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens, on peut aussi le mettre dans une cornue, & l'ayant placée au bain de sable, en faire sortir le mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretés dans la cornue.

AUTRE OPÉRATION.

* *Argenti Vivi purificatio.*

Distilla è retorta : deinde sordes aquâ salsâ vel aceto ablue.

Purification du Vif-argent.

Il faut le distiller par la cornue, & le laver ensuite avec de l'eau salée ou du vinaigre fort : on le revivifie aussi du cinnabre, en prenant une livre de bon cinnabre, du sel fixe de tartre, une livre; de la chaux vive, deux livres : les pilant bien ensemble, & les faisant distiller par la cornue au fourneau de réverbère, toutes les parties métalliques, ou autres qui pourroient y être mêlées, restent dans la cornue : on lave le mercure revivifié comme cidessus.]

On peut encore y mieux réussir, en le mêlant avec du sel de tartre & de la chaux vive en poudre, & le distillant de même par la cornue; car les impuretés de l'argent-vif y resteront avec la chaux & le sel de tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque amalgame d'or ou d'argent, pourroient, en mettant l'amalgame dans une cornue au bain de sable, & le poussant par un feu gradué, en faire sortir un mercure purgé de toutes ses impuretés qu'il auroit laissées dans la cornue; mais l'argent-vif revivifié du cinnabre, étant le plus recherché de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la préparation, non plus que celle de sa revivification en mercure coulant.

Préparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi-livre de ſoufre en poudre dans une terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à réſiſter au feu, & l'ayant poſée ſur quelques charbons allumés, & mis une livre & demie de mercure coulant dans un morceau de peau de chamois, en ayant fait un nouet bien ſerré, lorſque le ſoufre ſera bien fondu, on fera pleuvoir l'argent-vif deſſus, en preſſant le nouet dans les mains, enſorte qu'il paſſe par les pores du cuir, agitant cependant les matières avec une eſpatule de bois, & continuant cette expreſſion & cette agitation, tant que le mercure ayant tout paſſé par le chamois, ſoit tellement uni avec le ſoufre, que n'y paroiſſant plus, ils ſoient tous deux réduits en une maſſe noire; laquelle on laiſſera après refroidir; & l'ayant bien pilée & miſe dans un pot de terre propre aux ſublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot celle d'un autre pot pareil renverſé, ayant un bien petit trou dans le milieu de ſon fond.

Puis en ayant bien luté les jointures, & fermé légèrement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la ſublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; & par ce moyen le mercure s'étant incorporé avec la portion de ſoufre qui lui a été néceſſaire, ſe ſublimera au haut du pot ſupérieur, laiſſant quelques lies dans le fond de l'autre. Après quoi les vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera le mercure ſublimé en cinnabre de couleur fort rouge, parſemé de longues veines brunes & luiſantes, approchante de la figure de celles de l'antimoine; mais cette couleur paroîtra encore beaucoup plus rouge & plus vive lorſqu'on l'aura broyé; c'eſt pour cela auſſi que les Peintres s'en ſervent beaucoup dans leurs ouvrages.

* *Cinnabaris Factitia.*

℞ Argenti vivi purificati unc. xxv. Sulphuris unc. vij. Sulphuri liquefacto argentum vivum immiſce, & ſi mixtura flammam concipiat, extinguatur vas, tegendo; deinde in pulverem redigatur materia, & fiat ſublimatio.

Cinnabre Artificiel.

Prenez vingt-cinq onces de vif-argent purifié, du ſoufre en poudre, ſept onces; ayant fait fondre le ſoufre, ajoutez-y le vif-argent, & ayez ſoin d'éteindre la flamme, ſi elle y prend, en couvrant bien le vaiſſeau: lorſque le mélange ſera fait, réduiſez-le en poudre, & faites ſublimer dans un matras; on en ſéparera les ſcories, & on le gardera pour l'uſage.

C'eſt un reméde doux, & qui tempére les mouvemens des nerfs & les affections ſpaſmodiques: il entre dans la compoſition de la poudre tempérante, & de la poudre contre la rage du turquin.]

Dans ces opérations, toutes les particules du ſoufre, tant les inflammables que les acides, s'uniſſent intimément avec le mercure, autant que le peu de temps de leur jonction le leur permet, & par l'égale diſpoſition à ſe ſublimer,

qu'elles ont avec le mercure, les ayant mêlés & mis dans des vaiſſeaux ſublimatoires, & les expoſant à un feu gradué, ils ſe ſubliment enſemble au haut du ſupérieur, laiſſant quelques lies au fond, & on les trouve montés & unis en une maſſe rouge parſémée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui repréſentent à peu près celles de l'antimoine fondu & mis en pain. Or le ſoufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce cinnabre, & croire que c'eſt de lui que le mercure l'a empruntée pour un temps, ſans ſe la réſerver, comme on le vérifie dans ſa révivification. On ne doit pas auſſi douter, que ſi le ſoufre & le mercure ainſi unis & pouſſés par le feu, ne trouvoient un vaiſſeau propre à les arrêter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la manière des matières ſéches volatiles qu'on expoſe au feu ; bien loin que le mercure & le ſoufre s'y exaltaſſent, comme on a prétendu, ni qu'ils s'y perfectionnaſſent, comme le veut le terme d'exalter, puiſqu'ils s'y diſſiperoient totalement. On doit auſſi principalement imputer à la partie acide du ſoufre la vivacité & l'exaltation de la couleur du cinnabre, puiſque l'on ſçait par expérience que c'eſt des eſprits acides que l'écarlate obtient ſa belle couleur. On doit croire la même choſe de la figure d'aiguilles qu'on voit au cinnabre, puiſque c'eſt la même ou approchante qui arrive aux ſels fixes unis, & aux autres ſubſtances diſſoutes & mêlées avec les eſprits acides. Quant à la partie inflammable du ſoufre, quoiqu'elle ſoit confondue dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du cinnabre, ſon plus utile effet, eſt de le rendre combuſtible, lorſqu'on l'emploie aux parfums.

Vertus & uſages de ce Cinnabre.

On n'a pas accoûtumé d'employer intérieurement ce cinnabre ; mais on s'en ſert quelquefois en parfum pour provoquer la ſalivation à ceux des vérolés qui ſont les plus robuſtes ; on le mêle auſſi quelquefois dans des onguents pour guérir la galle, & les autres maladies de la peau ; on a donné le nom d'artificiel à ce cinnabre, pour le diſtinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Eſpagne & même de la France, ſublimé naturellement dans les entrailles de la terre par un feu ſouterrein, lequel uniſſant les particules du mercure avec celles du ſoufre qui ſe trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de cinnabre ; lequel néanmoins ſe trouve d'ordinaire chargé d'impuretés, qui conſiſtent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui ſe trouvent naturellement engagées dans ce compoſé.

On rompra l'union que le ſoufre a faite avec le mercure, & on redonnera à ce dernier ſon premier corps & ſa fluidité naturelle, en y procédant ainſi. On broyera ſubtilement le cinnabre dans un mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant peſant de limaille de fer, on mettra ce mélange dans une petite cornue de verre environnée de lut ; & l'ayant miſe ſur un culot haut d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un fourneau proportionné & bâti à ſec de briques, capables de former un cercle élevé tant ſoit peu plus haut que la cornue ; on mettra des petits charbons noirs tout autour du culot, & ſur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui

qui puiſſent allumer peu à peu tous les autres ; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du fourneau, & en ayant même couvert toute la cornue, & adapté à ſon bec un petit récipient à demi rempli d'eau, on laiſſera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra ; car par ce moyen l'acide du ſoufre s'attachant au mars, aux pores duquel la figure de ſes parties s'accommode mieux qu'avec ceux du mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de ſortir de la cornue, & de reprendre ſon premier corps, en tombant dans l'eau. Par ce moyen toutes les ſubſtances étrangères qui pouvoient être mêlées dans le cinnabre, s'étant arrêtées dans la cornue avec la limaille de fer, après avoir verſé par inclination l'eau du récipient, on trouve au fond l'argent-vif très-pur, & très-propre pour toutes ſortes d'uſages & de préparations.

On pourroit employer les écailles de fer ramaſſées aux côtés des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer ; puiſqu'elles peuvent également ſervir à détacher du mercure, & attirer à elles les parties acides du ſoufre, & à embarraſſer & retenir en même temps les rameuſes qui tenoient le mercure enveloppé. Ce qui réuſſit d'autant plus aiſément, que la partie acide n'ayant pu lors du mêlange du ſoufre avec le mercure, pénétrer ſi-tôt la ſubſtance de ce dernier, elle n'a été proprement embarraſſée & retenue que par la rameuſe du ſoufre ; & que l'union que le mercure a pu contracter avec l'acide pendant ſa ſublimation en cinnabre, n'étant pas étroite, puiſqu'elle eſt entre-mêlée des parties rameuſes du ſoufre, ſublimées avec lui, il lui eſt fort aiſé de les abandonner, & ſur-tout lorſqu'elles ſe trouvent embarraſſées par celles du fer, dont les pores ſont incomparablement mieux proportionnés aux pointes de l'acide que ceux du mercure. Ce qu'on ne ſçauroit contredire, puiſqu'il eſt conſtant que l'eſprit de ſoufre pénétre & diſſout facilement le fer ; au lieu que, quelque bien rectifié que ſoit cet eſprit, il ne peut pénétrer & diſſoudre le mercure que bien lentement, triplant le poids de l'eſprit, & après une immerſion continuée pendant pluſieurs jours, comme on le verra dans les préparations qui doivent ſuivre.

* *Æthiops Mineralis.*

℞ Argenti vivi purificati, florum ſulphuris illotorum, pondera æqualia ; terantur ſimul in mortario vitreo, vel lapideo, donec unitas facta ſit.

Æthiops Minéral.

Prenez parties égales de vif-argent purifié, & de fleurs de ſoufre qui n'ayent point été lavées ; broyez-les bien dans un mortier de verre ou de marbre, juſqu'à ce que l'union en ſoit parfaite.

C'eſt un reméde fort doux qu'on peut donner aux enfans pour tuer les vers, & vuider toutes les crudités & amas d'humeurs des premières voies ; c'eſt auſſi un bon fondant dans les tumeurs lymphatiques, & les congeſtions glaireuſes. C'eſt un reméde preſqu'infaillible contre la galle, & bien d'autres maladies de la peau.]

CHAPITRE LXVII.

Des Précipités rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de précipités à certaines chaux de mercure qui ſont aſſez en uſage ; car le nom de précipité ne convient proprement qu'aux ſubſtances qu'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive, & qu'on a après contraintes d'abandonner leur diſſolvant, & de ſe précipiter au fond du vaiſſeau ; mais la coûtume l'ayant emporté ſur la raiſon, je ne puis en cela que ſuivre ceux qui ont parlé avant moi, & décrire ſuccinctement les meilleures de ces préparations.

Schroder & quelques Auteurs après lui, donnent la préparation d'un précipité rouge fait avec le mercure ſeul ; lequel étant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prépare d'ordinaire en diſſolvant le mercure dans des eſprits corroſifs, mérite d'être ici décrit le premier.

OPÉRATION.

ON aura un petit enfer, c'eſt-à-dire un vaiſſeau de bon verre double, dont le cou ſoit long, & diſpoſé à peu près en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite, & entre bien avant dans le corps du vaiſſeau, duquel le fond doit être large & fort plat ; & y ayant mis dedans quatre onces de mercure revivifié de cinnabre, on le placera dans un fourneau à lampe au bain de ſable dans ſon équilibre, & enſorte que le mercure couvre également tout le fond du vaiſſeau : puis après avoir rempli la lampe d'huile, y avoir allumé trois méches de coton de moyenne groſſeur, & placé la lampe ſous le bain, on fera enſorte que les méches brûlent ſans diſcontinuer, & que l'huile ne manque pas à la lampe pendant quinze jours ; au bout deſquels, ayant groſſi chaque méche d'un tiers, on continuera de les faire brûler ſous le bain pendant tout le reſte du mois. Puis ayant encore groſſi chaque méche de la moitié, on continuera de les faire brûler ſous le bain pendant un autre mois, ou juſqu'à ce que tout l'argent-vif ſoit changé en une poudre rouge & brillante.

Il ſuffit pendant tout ce temps-là de couvrir le haut du vaiſſeau d'un ſimple bouchon de papier, & d'avoir ſoin que l'huile ne manque pas à la lampe, & que toutes les méches brûlant également & ſans diſcontinuer, leur flamme frappe par égale diſtance vers le milieu du deſſous du bain : car par ce moyen les parties de l'argent-vif, après s'être long-temps agitées & entre-mêlées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluidité naturelle, & elles s'entrelacent enſorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette opération demande du ſoin & de la patience ; mais elle ne donne pas de la peine, lorſqu'ayant eu un vaiſſeau & un fourneau propre, on a placé le même vaiſſeau, contenant

l'argent-vif dans un juste équilibre ; on peut laver cette poudre avec des eaux cordiales, ou bien y verser de l'esprit de vin ; & les ayant fait digérer ensemble quelque temps, en faire l'abstraction, & garder la poudre pour ses usages.

** Mercurius Calcinatus.*

Argentum vivum purificatum ponatur super ignem arenæ per plures menses in vase vitreo, latum fundum parvumque foramen aëri patens habente, donec in pulverem rubrum calcinetur.

Mercure calciné, ou Précipité rouge *per se.*

On mettra du vif-argent purifié dans un vaisseau de verre bien sec, dont le fond soit large, & qui n'ait de communication avec l'air extérieur que par un très-petit trou : on mettra cet appareil sur un feu de sable modéré pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que le mercure soit calciné en une poudre rouge.]

Vertus & usage de cette Poudre.

Elle est diaphorétique, & capable de provoquer de grandes sueurs ; mais elle donne assez souvent quelque vomissement. C'est une des meilleures préparations de mercure qu'on puisse faire pour extirper toutes les maladies vénériennes, & pour emporter les fiévres d'accès ; elle est aussi spécifique contre les vers ; on la donne depuis deux ou trois jusqu'à sept ou huit grains dans quelque conserve ou confiture.

On peut avant que de commencer cette préparation, ajouter au mercure le huitième de son poids d'or purifié par l'antimoine ; & en ayant fait un amalgame, & mis l'amalgame dans le vaisseau, procéder en toutes choses de même que j'ai dit pour le mercure seul, & le remède n'en sera que meilleur : on pourroit aussi ajouter au mercure le quart de son poids d'argent de coupelle, & en faire un amalgame, ou bien amalgamer ensemble demi-once d'or, une once d'argent, & quatre onces de mercure, & les fixer ensemble, suivant la méthode que je viens de donner.

On prépare un précipité de mercure qu'on nomme corallin, ou arcane corallin, à cause de sa couleur de corail, en y procédant ainsi.

OPÉRATION.

On mettra dans un matras quatre onces de mercure revivifié du cinnabre, & y ayant versé dessus autant pesant de bon esprit de nître, & placé le matras au bain de sable modérément chaud, le mercure étant bien dissous, & ayant un peu panché le cou du matras, on augmentera le feu sous le bain, & on fera évaporer l'esprit de nître, jusqu'à la sécheresse de la matière ; après quoi ayant reversé dessus autant d'esprit de nître qu'à la première fois, la matière étant bien dissoute, on panchera le cou du matras, & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, réïtérant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'esprit de nître, & poussant le feu après la dernière évaporation, jusqu'à ce que le précipité soit devenu parfaitement

rouge. Puis après avoir cassé le matras & mis en poudre le précipité dans un mortier de marbre, on l'humectera de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage tant soit peu la matière, & on l'y fera brûler, réïtérant jusqu'à six fois la même addition & consomption d'esprit de vin sur le précipité : puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le besoin.

** Mercurius Corallinus.*

Mercurio præcipitato rubro affunde triplum circiter pondus spiritûs vinosi rectificati, & leni calore digere per duas vel tres dies, vas sæpè succutiens; deinde spiritum accende, assiduè pulverem agitans donec spiritus totus deflagraverit.

Mercure Corallin, ou Arcane Corallin.

On versera sur du précipité rouge environ trois fois son poids de bon esprit de vin rectifié, & on laissera le tout en digestion pendant deux ou trois jours, en remuant de temps en temps le vaisseau ; on mettra ensuite le feu à l'esprit de vin, & on remuera bien la poudre, jusqu'à ce que tout l'esprit ardent soit consommé.

Cette préparation adoucit considérablement le précipité, & fait qu'on peut le prendre intérieurement depuis trois jusqu'à dix grains ; on le recommende avec succès dans la goutte, dans l'hydropisie & le scorbut ; mais on l'emploie particuliérement dans les maladies vénériennes, il agit principalement par les selles.]

Vertus & usages de ce Précipité.

On estime beaucoup ce précipité corallin, pour la guérison de tous les maux vénériens, des hydropisies, des rhumatismes & des fiévres intermittentes. Il purge universellement les mauvaises humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & pousse par les voies les plus commodes : on le donne dans quelque conserve ou confiture, depuis trois ou quatre jusqu'à huit ou dix grains. On s'en sert aussi extérieurement pour guérir les vieux ulcères, & sur-tout les véroliques, de même que pour emporter toutes sortes de galles, le mêlant dans les pommades.

Préparation du Précipité rouge.

Quant au précipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y réussir en y procédant ainsi. On mettra dans une cornue de verre la quantité de mercure coulant que l'on voudra, & ayant versé dessus autant de bonne eau-forte ou de bon esprit de nître qu'il en faudra pour le dissoudre, on mettra la cornue au bain de sable modérément chaud, & la dissolution étant faite, après avoir enfoncé & couché la cornue dans le sable, & adapté un demi balon à son bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuera, jusqu'à ce qu'on ait retiré à peu près toute l'eau-forte : puis ayant laissé refroidir le bain, on cohobera l'eau-forte sur le mercure resté dans la cornue, & on en fera l'abstraction comme la première fois, réïtérant jusqu'à trois fois les mêmes cohobations & abstractions d'eau-forte, & poussant en dernier lieu

le feu plus qu'à l'ordinaire, afin d'augmenter par là la couleur du précipité, lequel sera d'un rouge beaucoup plus beau que celui que plusieurs calcinent sur la fin dans un creuset; où même l'on ne trouve jamais le poids du mercure qu'on a employé; outre que l'on se trouve exposé aux vapeurs nuisibles de l'eau-forte, pendant l'agitation qu'on fait du précipité. On profite par ce moyen de l'eau-forte, laquelle on peut encore employer à de nouvelles dissolutions de mercure.

** Mercurius Corrosivus ruber.*

℞ Argenti vivi purificati, aquæ fortis compositæ, pondera æqualia: mixta in vase lati fundi incalescant igne arenæ, donec exsiccata massa rubicundum colorem acquisiverit.

Mercure Précipité rouge.

Prenez du vif-argent purifié, de l'eau régale, parties égales: on les mettra sur un feu de sable modéré dans un vaisseau de verre à large fond, & on les laissera jusqu'à ce que le sédiment desséché devienne rouge.

On ne donne point cette préparation intérieurement; c'est un excellent escarrotique que les Chirurgiens mêlent avec le basilicum, comme aussi dans les onguents pour la galle & les autres maladies de la peau; mais on en doit user avec précaution.]

Usages de ce Précipité.

L'opération étant faite, & le sable étant refroidi, on trouvera le précipité au fond de la cornue, en une masse rouge & luisante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainsi dans une bouteille de verre double, ou bien faire brûler dessus par deux ou trois fois de bon esprit de vin, & sur-tout si on le veut faire prendre intérieurement; quoiqu'on ne le doive donner qu'à des personnes bien robustes, & n'en faire prendre, pour le plus, que sept ou huit grains à la fois; son principal & son plus fréquent usage étant pour l'extérieur, tant dans les pommades & autres remédes qu'on prépare pour guérir les maladies de la peau, que mêlé dans les onguents pour consumer les chairs baveuses, & les autres superfluités des ulcères malins, & sur-tout des vénériens. C'est aussi le reméde ordinaire que les Chirurgiens appliquent sur les chancres & les verruës qui arrivent aux parties naturelles.



CHAPITRE LXVIII.

Des Précipités de Mercure jaunes & de couleur de rose.

OPERATION.

ON mettra dans une petite cornue de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de mercure bien purifié, & ayant versé dessus quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol ou de soufre bien rectifiés, & placé la cornue le cou en haut au bain de sable, sur un feu modéré, on l'y laissera, jusqu'à ce que l'esprit ait tout-à-fait dissous le mercure; puis ayant panché le cou de la cornue vers son bout, environné tout son corps de sable, & adapté un demi balon à son bec, on fera l'abstraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté sur la fin, & continué jusqu'à ce que le mercure reste au fond en une masse blanche; en laquelle abstraction on verra, que la première eau qui distillera sera presqu'insipide, & que les esprits acides ne paroîtront que sur la fin, parce que le mercure retient encore une bonne partie des esprits qui l'ont dissous.

Les vaisseaux étant refroidis, après avoir pilé subtilement la masse dans un mortier de marbre, on versera dessus une bonne quantité d'eau chaude, jusqu'à en remplir presque le mortier, & on verra en même temps la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Après quoi ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'eau qui la surnagera, on mettra à sa place autant de nouvelle eau tiéde, & on continuera de laver la poudre de pareilles eaux, tant qu'elle soit tout-à-fait délivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement adoucie; puis l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

* *Mercurius Emeticus flavus, sive Turpethum minerale.*

Argento vivo purificato affunde in vase vitreo duplum pondus spiritûs vitrioli fortis; gradatim incalescat liquor, & deinde ebulliat, donec in fundo remaneat massa alba, quæ forti igne penitùs exsiccanda est. Hæc massa, aquâ calidâ affusâ, statim flavescet, & in pulverem fatiscet; teratur diligenter cum hac aqua in mortario vitreo, & postquam pulvis subsederit, aquam effunde, & recenti aquâ aliquoties affusâ, abluatur ad perfectam dulcedinem.

Mercure Emétique jaune, communément appellé Turbith minéral.

Ayant mis du vif-argent purifié dans un vaisseau de verre, on versera par dessus le double de son poids d'huile de vitriol concentrée : on fera chauffer le tout peu à peu jusqu'à le faire bouillir, & qu'il reste au fond une masse blanche qu'on desséchera à force de feu : en versant de l'eau chaude sur cette masse, elle jaunira tout aussi-tôt, & se réduira en poudre : on la broyera exactement dans un mortier de verre avec la même eau qu'on versera par inclination, lorsque la poudre se sera précipitée, & on continuera de la laver ainsi à plusieurs eaux, jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide; alors on la desséchera peu à peu, & on la gardera pour le besoin.]

On a donné à cette poudre le nom de précipité jaune, à cause de sa couleur ; on la nomme aussi turbith minéral, parce qu'elle est tirée d'un minéral, & qu'elle trouble l'économie naturelle du corps, purgeant avec violence par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur-tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des maladies vénériennes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en bol, dans quelque conserve, ou quelqu'autre matière propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humectant & faisant brûler dessus cinq ou six fois de l'esprit de vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quatruple du poids de la poudre.

* Le plus grand usage qu'on puisse faire du turbith minéral, est dans le cas de rage, où il paroît qu'il a produit des effets surprenans : nous allons insérer ici les propres paroles de M. James, Médecin Anglois, qui en a fait de si heureuses expériences.

Les efforts que j'ai fait, dit-il, pour découvrir un reméde à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès, &c. Il y a environ dix ans, qu'encouragé par cette façon de penser, je me proposai d'essayer ce que le mercure produiroit sur des animaux attaqués de la rage canine. Comme les efforts que je fis pour découvrir un reméde à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès beaucoup plus considérable que je ne me l'étois promis; je présentai en 1735 un mémoire à la Société Royale, qui contenoit l'histoire de quelques expériences heureuses que j'avois faites; ces expériences s'étant multipliées, j'en fis un petit écrit que je donnai au public.

Je fis ma première expérience au mois de Février 1731 & 1732 sur deux gros chiens ; ils en étoient au point de refuser toutes sortes d'alimens, mais sur-tout des fluides; ils bavoient beaucoup, & ils avoient les symptomes les plus forts de l'hydrophobie. Je fis donner sur le soir douze grains de turbith minéral à chacun; ils vomirent, & furent purgés doucement. Vingt-quatre heures après on leur fit prendre vingt-quatre grains, & quarante-huit au bout du même intervalle; ils salivèrent considérablement, & burent incontinent après du lait qu'on leur présenta. Au bout de vingt-quatre heures je fis donner vingt-quatre autres grains de turbith à l'un de ces chiens ; à peine eut-il pris cette dose, qu'il demeura étendu par terre, saliva prodigieusement, fut extrêmement mal, & eut tous les symptomes d'une salivation poussée trop précipitamment : cependant il en revint, & vêcut pendant plusieurs années; l'autre chien retomba en hydrophobie, & mourut.

Comme on soupçonnoit le reste de la meute d'avoir été mordu, on donna à chacun des chiens sept grains de turbith, pour une première dose : au bout de vingt-quatre heures douze grains, pour une seconde dose ; on en fit autant pendant plusieurs jours, & aux deux ou trois nouvelles & pleines lunes suivantes. Depuis ce temps, tous ces chiens furent sains ; & quoiqu'il leur soit arrivé dans la suite à la plûpart d'être mordus par des chiens malades, le turbith a toujours prévenu les suites fâcheuses de ces morsures.

On a réïtéré la même expérience sur une multitude d'autres chiens, & elle a toujours réussi ; quoique ces chiens eussent été mordus en même temps &

par les mêmes chiens que d'autres sur lesquels on a vainement éprouvé la plûpart des remédes connus.

En 1733 une fille d'environ quatorze ans eut le gras de jambe tellement maltraité par un chien enragé, que comme il y avoit danger de mortification, le Chirurgien se trouva contraint de la prévenir par les remédes convenables : on la fit vomir avec le turbith ; trois jours avant le changement de lune, on lui redonna du turbith, & elle vomit encore ; & ainsi de suite à toutes les nouvelles & pleines lunes : ce traitement a réussi, & cette fille s'est toujours bien portée.

Au mois de Novembre 1734, un enfant d'environ dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé ; on lui ordonna le turbith, & on pansa ses blessures avec le digestif, & il guérit. Ces deux malades sont de Burton-upon-svent, & M. Tovvndrovv étoit Apothicaire du lieu.

Un jeune homme d'environ dix-huit ans de Tamvvosh, fut mordu à la main ; plusieurs chiens furent aussi mordus dans la même ville ; la plûpart devinrent enragés : VVilsou, Apothicaire de Tamvvosh, à qui j'avois communiqué le succès du turbith en pareil cas, en fit usage. Ce jeune homme étoit alors dans une mélancolie & dans un abbatement profond, il avoit des tremblemens, & commençoit d'être tourmenté d'insomnie, quoique toutefois il ne crût point que le chien qui l'avoit mordu, étoit enragé ; il avoit une galle séche sur la main : M. VVilsou le fit aussi-tôt vomir avec du vin émétique.

Voici la préparation de la seconde médecine qu'il lui ordonna.

Prenez du turbith minéral, douze grains ; du lapis contrayerva, une dragme ; de la thériaque de Venise, autant qu'il en faut pour trois bols.

Il lui fit prendre un de ces bols tous les soirs en se mettant au lit, avec quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez d'eau de rue, six onces ; d'eau thériacale, deux onces ; de syrop de pivoine, une once & demie ; de teinture de castoreum, deux dragmes : mêlez le tout, & faites-en un julep.

Après avoir pris ces remédes, il sua considérablement, & eut chaque jour deux selles liquides ; ces tremblemens cessèrent, & il commença à mieux reposer ; il prit ensuite le bain froid, & continua à se bien porter.

Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, c'est que sa blessure rendit après ce traitement une matière épaisse digérée, & que la galle qui la couvroit, tomba comme une escarre, & se guérit ensuite d'elle-même.

Un jeune homme d'environ dix-sept ans, & un chien, furent mordus environ à la même heure par un renard enragé, qui avoit été mordu quelque temps auparavant par un chien enragé ; le jeune homme fit usage du turbith minéral & de camphre, en qualité d'altérant, & se porta bien ; le chien mourut enragé au bout de dix jours.

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé : la rage le prit le lundi ; on lui donna le même jour quatorze grains de turbith dans du beurre, qu'on

beurre, qu'on lui enfonça dans la gorge avec un bâton ; le Mardi on lui donna une autre dose de turbith, & il prit des alimens ; le Mercredi on revint au turbith ; le Jeudi on lui ôta sa chaîne, on le mena à la chasse le Vendredi.

Un chien du voisinage entra dans ma maison, & mordit en plusieurs endroits une petite chienne épagneule, d'une taille moyenne ; ce même chien avoit blessé auparavant plusieurs autres chiens, & il continua ses ravages après. Je pansai les blessures de mon épagneule avec l'onguent mercuriel : je lui fis prendre pendant quinze jours de suite du turbith minéral à petite dose en qualité d'altérant ; je la fis plonger ensuite tous les jours dans de l'eau froide : elle est encore en vie, & se porte bien.

Quant aux autres chiens à qui le même accident étoit arrivé, ils furent traités avec l'étain, & les autres remédes qu'on regarde ordinairement comme spécifiques ; & ils devinrent enragés dans la quinzaine, & périrent.

Un Seigneur du Comté de VVarvvick avoit un chien Irlandois, de race de loup, d'une grosseur prodigieuse, qui, devenu enragé, se jeta sur sa fille qui avoit environ cinq ans, qu'il trouva en son chemin, l'étendit par terre, & l'eût certainement tuée, s'il n'avoit eu une espéce de bâton attaché à son collier ; ce bâton lui pendoit entre les jambes, & l'empêchoit de courir après les brebis. J'arrivai six ou huit heures après cet accident, je trouvai le chien enragé ; j'appris que le bonnet de l'enfant avoit été arraché de dessus sa tête, que ses cheveux avoient été mis en desordre, & que le chien lui avoit tenu la tête entière plusieurs fois dans la gueule. Cependant nous n'étions pas sûr qu'elle étoit mordue ; car les égratignures qu'on lui remarquoit derrière la tête, pouvoient venir aussi facilement du peigne que de la dent du chien ; je lui ordonnai le turbith minéral en petite quantité, & chargé de camphre : mais ce reméde produisit en elle des effets si furieux, que je fus obligé de lui substituer le mercure crud, éteint avec la térebenthine, & les pilules de Ruffus ; elle prit ensuite le bain pendant quelque temps, & continua de se bien porter.

On m'amena un enfant d'environ quatorze ans, dont le bras avoit été fort maltraité par un chien enragé ; il y avoit environ dix jours que ses blessures étoient très-livides. Il prit du turbith à grande dose ; ses blessures se guérirent, & il se porta bien.

Un autre enfant qui avoit été mordu à la tête par le même chien, & qui n'avoit pas usé du même reméde, mourut enragé au bout de quelques jours.

J'ai vu si grand nombre d'autres exemples de l'efficacité du mercure, soit pour prévenir, soit pour guérir l'hydrophobie, que je ne fais aucune difficulté d'assurer que ce reméde est aussi infaillible en pareil cas qu'aucun autre reméde, en quelque maladie que ce soit.

S'il manquoit quelqu'évidence à ce que je viens de dire des avantages du mercure dans la rage canine, je ferois mention d'un reméde dont on m'a dit qu'on s'étoit servi avec succès, tant pour en garantir que pour en guérir. M. Cobb de Dusselton, proche Bristol, qui a servi long-temps sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales, a apporté de Tunquin une espéce

de poudre rouge fort vantée dans ce pays contre l'hydrophobie. J'en ai fait l'examen, & j'ai trouvé que ce n'étoit autre chose que du cinnabre naturel & factice : & c'est du même que Milady Frederik tient le même reméde, si je suis bien informé.

Voici la manière de le préparer.

Prenez du cinnabre naturel & du factice, de chacun vingt-quatre grains; du musc, seize grains : réduisez-les en poudre, & les mêlez.

Il faut prendre cette dose dans une tasse à caffé pleine d'arrack, espéce d'eau-de-vie de riz : on dit qu'elle garantit de l'accès de rage pendant trente jours; ce temps expiré, on revient au reméde, & on en prend la même dose. Je pense qu'on pourroit se dispenser d'observer ces intervalles, & se médicamenter aussi-tôt qu'on est blessé, & continuer jusqu'à ce qu'on soit hors de danger.

Si le malade a déja quelques symptomes d'hydrophobie, on ne laisse entre la première & la seconde dose que trois heures d'intervalle; ces deux doses suffisent, à ce qu'on dit, pour completter la cure. M. Cobb communiqua ce reméde à M. Roberts, Apothicaire à Pallmall, qui en publia la recette dans une feuille hebdomadaire : & l'on m'a dit que M. Benjamin-VVrench de Norvvich & beaucoup d'autres, en ont fait des expériences qui ont réussi.

Voici la recette originale de ce reméde, telle que je la tiens par une autre voie.

Prenez du meilleur musc, deux candarins; du cinnabre naturel, du vermillon, de chacun cinq candarins : réduisez le tout en une poudre menue, & faites prendre le tout dans un verre de fort arrack ou d'eau-de-vie.

Le candarin de la Chine est la soixante-douzième partie d'un écu de France, & la quatre-vingtième partie de l'écu d'Angleterre; ensorte que l'once des Médecins contient plus de soixante-seize candarins.

Le cinnabre factice est composé de trois parties de mercure & d'une de soufre; une livre de bon cinnabre naturel rend quatorze onces de mercure; d'où l'on peut conjecturer que c'est au mercure qu'il faut principalement attribuer l'efficacité du cinnabre dans l'hydrophobie. Quant au musc, c'est une substance animale, & par conséquent d'une nature alkaline : mais les alkalis ayant été recommendés de tout temps dans la rage canine; il ne paroît pas qu'on doive l'exclure comme nuisible, à moins que la dose n'en fût forte, & qu'on ne soit dans une contrée dont les habitans soient moins accoûtumés aux parfums que les Orientaux, qui, selon toute apparence, ne font entrer le musc dans cette composition que pour lui donner une odeur agréable.

Mais pour qu'on ne me reproche point d'avoir omis quelque chose qui pût répandre du jour sur l'usage du mercure dans l'hydrophobie, j'avertis qu'on m'a dit qu'il avoit été employé une fois sans succès : mais voici le cas.

Un chien enragé entra dans le chenil d'un Seigneur, de qui je tiens ce fait; presque tous les chiens furent mordus : ses domestiques effrayés, au lieu

d'administrer le reméde convenable, se contentèrent de jetter au hazard à ces animaux une certaine quantité de turbith minéral avec du beurre; d'où il arriva que les uns en prirent trop, & que les autres n'en prirent point, ce qui devint également fatal aux uns & aux autres: ceux qui ne prirent point de turbith, périrent enragés; le reméde emporta ceux qui en prirent trop: d'ailleurs, ceux qui furent attaqués d'hydrophobie, ne manquèrent pas d'en mordre d'autres dans l'accès. Toutes ces circonstances réunies, déterminèrent ce Seigneur à m'avouer, que quoique le mercure n'eût pas eu le succès dans cette occasion, il avoit un si grand nombre d'expériences pardevers lui, qu'il ne l'en regardoit pas comme un reméde moins sûr.]

On peut préparer un précipité de mercure de couleur de rose, en y procédant ainsi.

OPÉRATION.

On mettra quatre onces de mercure bien purifié dans une cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on versera dessus le double de son poids d'esprit de nître; & lorsque le mercure sera dissous, ayant tiré la cucurbite du bain, on versera peu à peu de l'urine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition: & par ce moyen le mercure dissous se précipitera au fond du vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'esprit de nître aura contractée avec le sel de l'urine, & par l'impression que leur jonction aura faite au mercure. Puis ayant laissé rasseoir le précipité, & versé par inclination la liqueur qui le surnagera, on le lavera plusieurs fois avec de l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, & que le précipité soit parfaitement adouci.

REMARQUE.

La jonction de l'urine à l'esprit de nître, rend les effets de ce précipité beaucoup plus doux que ceux du turbith minéral, dont les effets dépendent principalement des derniers esprits de vitriol, qui l'ont dissous, & qui se sont comme concentrés avec lui. C'est pour cela aussi que ce précipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces précipités, je ne l'impute qu'à l'action différente des sels acides ou salins, à leur diverse confusion ou mêlange avec le mercure, & si l'on veut, à la diverse action du feu ou des liqueurs; l'expérience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les véritables causes.

Je laisse à part le précipité de mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce minéral avec de l'eau-forte, ou avec de l'esprit de nître, & le précipitant avec de la liqueur de tartre; je passe sous silence les précipités verds qu'on peut faire en mêlant du cuivre parmi le mercure lorsqu'on le dissout; & plusieurs autres précipités qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs, me restreignant à deux précipités blancs, dont je suis prêt de donner la description.

CHAPITRE LXIX.

Des Précipités de Mercure blancs.

OPÉRATION.

ON mettra huit onces de mercure revivifié du cinnabre dans une cucurbite de verre de moyenne grandeur, & ayant versé dessus douze onces d'eau-forte tirée du nître & de l'alun, sans aucun vitriol, on donnera le temps à cette eau de dissoudre à froid le mercure, dissolvant à part huit onces de sel marin dans trois ou quatre fois autant pesant d'eau de rivière, & en passant la dissolution par le papier gris; apprêtant aussi en même temps une bonne quantité d'eau de rivière passée par un linge fin. Puis après avoir versé l'eau salée dans une grande terrine, & environ deux livres d'eau de rivière sur la dissolution du mercure, on versera cette dissolution affoiblie par l'eau de rivière sur l'eau salée, filtrée & mise dans la terrine, & l'on verra que la plus grande partie du mercure se coagulera en une substance fort blanche, laquelle commencera de se précipiter au fond.

On peut alors, si l'on veut, laisser rasseoir quelque temps ce précipité, verser par inclination, & réserver dans une autre terrine la liqueur qui la surnagera; & sur-tout si l'on veut profiter du mercure qui sera en parties insensibles dans cette liqueur; mais si on ne veut pas s'en donner la peine, préférant la blancheur du précipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir, ayant versé la dissolution du mercure sur l'eau salée, on achevera de remplir en même temps la terrine de l'eau de rivière qu'on avoit passée par un linge; puis après avoir laissé rasseoir le précipité, & versé par inclination la liqueur qui la surnagera, on remplira de l'eau filtrée la terrine contenant le précipité, lequel on lavera & relavera de plusieurs eaux filtrées, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; après quoi on fera sécher le précipité, & on le gardera pour ses usages.

Ce n'est pas sans raison que j'ai dit qu'on pouvoit réserver dans une terrine la première liqueur qui surnageoit le précipité, parce qu'on peut en versant dessus de la liqueur de tartre, en faire séparer la portion de mercure que le sel marin ne pouvoit pas précipiter. Car ce n'est pas, comme on se l'imagine, la plus grande grosseur des parties, ni la figure cubique du sel marin, ni le poids de sa chûte sur la dissolution faite par le nître, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'esprit de nître, lorsqu'il a dissous le mercure, ni qui peuvent leur faire lâcher le mercure dissous; mais on doit attribuer cela à l'union qui se fait alors de la partie acide de l'esprit de nître, avec la partie saline fixe du sel marin, & à celle de la partie acide de ce dernier, avec la partie saline volatile & inflammable de l'esprit de nître; ou l'imputer même à la figure & à la disposition que les parties des sels dissouts dans l'eau, ont a se joindre réciproquement les unes

avec les autres, & à chasser par ce moyen les substances étrangères, qui étant confondues entr'elles, peuvent faire obstacle à leur union, de sorte qu'étant diversement figurées, elles s'entre-mêlent & s'embarrassent tellement les unes dans les autres, qu'il en résulte un composé, dont les parties sont tout autrement figurées, comme on peut le remarquer en l'eau-régale, par la jonction des sels armoniac, marin ou gemme, avec l'esprit de nître.

D'ailleurs si la plus grande grosseur des pointes du sel marin, leur choc ou leur ébranlement, faisoient la précipitation des substances dissoutes par l'esprit de nître, comme on le prétend, on devroit après trouver le premier avec ses grosses pointes séparé de celles de l'esprit de nître; au lieu qu'en faisant évaporer & cristalliser la liqueur, on trouve leurs pointes réciproquement confondues les unes dans les autres, faisant ensemble un nouveau corps; car quoique les parties de tous les sels desséchés paroissent de diverse figure, les mêmes parties néanmoins étant dissoutes dans l'eau, se trouvent plus ou moins grosses, suivant qu'il y a moins ou davantage de liqueur; puisqu'on voit par expérience, que le nître cristallisé dans une plus grande quantité d'eau, donnera des cristaux bien plus déliés que celui qu'on aura dissous dans une moindre quantité de liqueur.

De plus, l'eau dans laquelle on dissout les sels, faisant une grande division de leurs parties, & diminuant la grandeur & la grosseur de leurs pointes, les rend d'autant plus propres à s'insinuer les unes entre les autres; ce qu'elles n'eussent pu faire, lorsque les sels étoient secs & réduits en gros cristaux. On sçait aussi que c'est principalement l'eau qui donne aux sels la liberté de se mouvoir & d'agir, & qu'ainsi les mettant en état de pénétrer plusieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de se pénétrer, & de s'unir réciproquement les uns avec les autres.

Mais quoique l'union des parties du sel marin avec celles de l'esprit de nître, ait été capable de faire sortir des pores de ce dernier, une bonne partie du mercure dissous; le sel marin néanmoins ne se trouvant pas en assez grande quantité, & ne contenant pas assez de sel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'esprit de nître, il arrive que si on verse de la liqueur de tartre sur la liqueur qu'on avoit réservée, le sel de tartre remplissant les pores de l'acide, le mercure qui y étoit encore caché est contraint de leur faire place, & de se précipiter au fond, ce qui n'arriveroit pas si la grandeur & la grosseur des pointes du sel marin, leur pesanteur ou leur choc contre celles de l'esprit de nître, avoient été la véritable cause de la précipitation du mercure; vû qu'il arrive même encore que le sel de tartre n'ayant pu rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reste de mercure en dissolution, si on verse dessus du sel d'urine dissous, ces dernières particules acides s'y uniront, & abandonneront le reste du mercure; d'où s'ensuivra une nouvelle précipitation, quoique beaucoup moindre que les premières, à cause du peu de mercure qui y restoit.

* *Mercurius Præcipitatus albus.*

℞ Salis ammoniaci, mercurii corrosivi sublimati, pondera æqualia; solve simul in aquâ, per chartam cola, & solutione salis alicujus alkalini fixi præcipita; pulverem præcipitatum ablue ad perfectam dulcedinem.

Mercure Précipité blanc.

Prenez du ſel ammoniac, du mercure ſublimé corroſif, de chacun parties égales; faites-les fondre enſemble dans l'eau, & filtrez la diſſolution au papier gris: précipitez cette diſſolution par le moyen de quelque alkali fixe: lavez bien la poudre précipitée juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement douce au goût.

Ce reméde agit pour l'ordinaire par les ſelles, & quelquefois il fait vomir: il fait auſſi ſaliver lorſqu'on l'emploie quelques jours de ſuite à cette intention. La doſe eſt depuis cinq juſqu'à quinze grains; on le mêle dans les pommades pour la galle, & dans les autres maladies de la peau; mais il arrive quelquefois que l'application de ce reméde fait ſaliver contre l'intention de celui qui l'applique: c'eſt pourquoi on doit avoir bien de l'attention lorſqu'on l'applique aux uſages extérieurs, à entretenir la liberté du ventre, & à empêcher par de légers purgatifs que le mercure ne ſe porte aux gencives ni aux glandes ſalivaires.]

Uſages du Précipité blanc.

On fait auſſi prendre par la bouche du précipité blanc ſans l'avoir ſublimé; mais on ne le donne qu'aux perſonnes robuſtes, & ſeulement depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains; parce que nonobſtant les lotions, quelques particules des ſels reſtent encore cachées dans ſes pores, & le rendent purgatif par haut & par bas. Mais on emploie beaucoup plus ſouvent ce précipité pour l'extérieur, & ſur-tout pour les galles, les dartres & les autres maux qui arrivent à la peau, le mêlant dans des linimens propres, & l'appliquant ſur ces maux. On le mêle auſſi dans les pommades pour le viſage; mais quoiqu'il blanchiſſe manifeſtement le teint, le mercure étant ennemi des nerfs & de la chaleur naturelle, ſon fréquent uſage peut être enfin deſavantageux.

REMARQUE.

MAIS à cauſe des mauvaiſes impreſſions que l'eau-forte laiſſe au mercure après l'avoir diſſous, & du changement de couleur qui lui peut arriver par là, dont même on voit des effets, lorſqu'on y verſe deſſus de la liqueur de tartre; on peut préparer un précipité blanc, ſans y employer aucune eau-forte, ſuivant la méthode qu'en donne Schroder, parmi pluſieurs autres précipités de mercure.

METHODE.

ON pilera ſubtilement huit onces de ſel armoniac, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, placée au bain de ſable modérément chaud, & y ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant d'eau de rivière, le ſel étant diſſous, on filtrera la diſſolution par le papier gris; puis l'ayant remiſe dans la cucurbite bien nette, on fera diſſoudre à froid dans la liqueur filtrée huit onces de ſublimé corroſif; après quoi on verſera ſur la diſſolution goutte

à goutte quatre onces de liqueur de tartre, laquelle s'unissant avec la partie acide des sels, qui s'étoit élevée avec le mercure dans sa sublimation, & le tenoit encore en dissolution, & lui faisant après lâcher prise, il se précipitera peu à peu au fond en une substance blanche : il faut néanmoins verser en même temps sur la précipitation une bonne quantité d'eau claire passée par un linge, tant pour affoiblir les dissolvans que pour délayer les sels; après quoi ayant laissé rasseoir le précipité, & versé dans un autre vaisseau la liqueur qui le surnagera, on le lavera de plusieurs eaux bien claires, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; puis l'ayant fait sécher à l'ombre entre deux papiers, on le serrera pour le besoin.

Vertus & usages de ce Précipité.

Ce précipité purge par le haut & par le bas, de même que celui qui précéde; mais au lieu qu'on ne donne que sept ou huit grains du premier, on en peut donner jusqu'à douze de celui-ci; parce que l'impression des sels acides du sublimé se trouvant affoiblie par l'action des sels armoniac & de tartre, elle n'est pas si profonde que celle de l'eau-forte dans le premier, où cette eau n'est tempérée que par le sel marin. Sur quoi l'on observera que l'affusion de la liqueur de tartre sur le mercure sublimé dissous dans la liqueur du sel armoniac, ne fait pas le même effet que sur la dissolution du mercure faite avec de l'eau-forte; puisqu'au lieu que le précipité du sublimé se trouve parfaitement blanc, celui du mercure dissous par l'eau-forte, devient presque rouge par le mêlange de la liqueur de tartre. Cette couleur rouge n'arrive pas au précipité dissous par l'eau-forte, lorsqu'on n'y mêle que la liqueur du sel marin; non plus qu'à la dissolution du sublimé corrosif faite par la liqueur du sel armoniac, lorsqu'on y mêle la liqueur de tartre.

Il est bon de donner ce précipité dans des purgatifs, & entr'autres avec de la confection hamech, tant dans la cure des maladies vénériennes que dans celle des écrouelles, de la teigne, de la lépre, & de toutes les maladies de la peau; pour lesquelles on emploie fort à propos ce précipité, le mêlant dans des linimens ou des pommades, l'appliquant extérieurement de même que ses lotions; qu'on fera bien de réserver pour les mêmes usages, sous le nom d'eau polonique que je leur ai donné.

REMARQUES.

La figure ronde des particules du mercure, & leur grande disposition à se diviser, & à être pénétrées par les dissolvans, sont bien la cause qu'on emploie moins d'eau-forte ou d'esprit de nître pour sa dissolution, que pour celle de certains métaux ou métalliques. Mais quelque dissolvant qu'on emploie à la dissolution du mercure, cette dissolution dépendant de l'action du premier, & le dernier étant toujours le patient, la diversité des pointes du premier, leur plus grande ou moindre proportion avec les pores du dernier, & l'expérience qu'on en fait, en font voir la principale différence. Puisque l'eau-forte & l'esprit de nître bien préparés, dissoudront aisément & promp-

tement leur poids égal de mercure ; au lieu que quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol bien rectifié, ont de la peine à en venir à bout, & ne le font que fort lentement ; & qu'il faut trois parties d'eau-forte ou d'esprit de nître, pour dissoudre une partie d'argent ou de bismuth ; dont on ne peut imputer la différence qu'à la diversité des pores de l'argent & du bismuth, d'avec ceux de mercure, & leur plus grande disproportion avec les pointes des mêmes dissolvans, qu'ils ne se trouvent point avoir avec les pores du mercure.

Sur quoi je prie le Lecteur de juger du sentiment de ceux qui se sont imaginés que le mercure étant dissous par les esprits acides, en est soûtenu plus aisément que ne seroit le bismuth, ou un autre corps, dont ils disent que la pente est en bas ; puisque si la pente naturelle avoit lieu, le mercure l'emporteroit de beaucoup sur le bismuth & ses semblables ; & que si la figure devoit entrer en considération, le bismuth se devroit plutôt soûtenir dans le dissolvant par ses particules anguleuses, que le mercure par ses rondes, qui n'ont aucune prise, & qui par leur grand poids, par leur figure ronde, & par leur fluidité, doivent être incomparablement moins propres à être suspendues. Mais cette erreur se trouvant accompagnée d'une infinité d'autres, les personnes éclairées n'en seront pas surprises ; mais elles croiront, comme je l'espère, avec moi, que les esprits corrosifs, soit acides, soit salins, en rongeant le mixte qu'ils sont capables de dissoudre, le divisent en des atomes si déliés, & le confondent tellement dans leur propre substance, que ne faisant ensuite qu'un même corps, le mixte se trouve en toutes ses particules, au haut, au milieu, & au bas du dissolvant, incorporé & intimement mêlé avec lui, & qu'il demeure par-tout, & dans toutes ses parties, également & proportionnellement dissous & suspendu ; & que cette union seroit en état de subsister presque à l'infini, si l'affoiblissement qui peut arriver au dissolvant, ou sa corruption, ou celle des matières dissoutes, ou l'introduction de quelque précipitant, ne la corrompoient, & n'y apportoient le divorce.

Je laisse de même au Lecteur le jugement des absurdités qu'on a débitées en écrivant, que la dissolution que l'eau-forte ou l'esprit de nître font du mercure, étant refroidie, devient claire ; parce, disent-ils, que les pointes des esprits sont embarrassées dans le mercure, comme dans des gaines, ensorte que leur mouvement est interrompu ; concluant que cela doit être vrai, parce que si on distille cette dissolution, on en tirera une eau, qui aura perdu beaucoup de sa force, &c. Ces gens-là ne devoient pas ignorer que l'eau-forte ni l'esprit de nître n'ont pas besoin de gaines, pour couvrir leurs pointes; puisque l'un & l'autre de ces esprits sont d'eux-mêmes fort transparents, que leurs pointes sont imperceptibles, & qu'elles ne sont connoissables que par leurs effets, ou en les unissant & coagulant avec des sels fixes ou volatils, & principalement avec des sels d'où on les a tirés ; & puisqu'au contraire ce sont eux, qui en dissolvant le mercure naturellement opaque, lui communiquent leur diaphanité, en le recevant dans leur sein, & formant pour un temps corps avec lui.

CHAPITRE

CHAPITRE LXX.

Du Sublimé corrosif.

LA foible union & la mobilité des parties du mercure, rendant sa substance fort divisible, & pénétrable à l'action des sels corrosifs, la partie la plus acide & la plus subtile des mêmes sels s'insinuant dans ses pores, & commençant de former une espéce d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelqu'autre substance, qui ayant plus de disposition à s'unir avec les mêmes acides, & ses pores mieux accommodés à leurs pointes, soit plus capable de les arrêter que n'est le mercure. D'où vient qu'exposant après au feu le mercure naturellement volatil, il se dissiperoit en l'air avec le même acide, s'il ne se trouvoit dans quelque vaisseau capable de le retenir; & que se trouvant dans un matras, & poussé par un feu gradué, il céde aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du vaisseau, & qu'enlevant avec soi la partie acide des sels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elle un corps blanc & rempli de veines luisantes & cristallines, qu'on trouve séparé, & tenant le dessus des parties grossières des sels, lorsqu'on a achevé l'opération, & que tout est refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de mercure bien pur dans une cornue, & y ayant versé dessus autant pesant d'eau-forte ou d'esprit de nître, on place la cornue au bain de sable modérément chaud, & que le mercure étant dissous, ayant augmenté le feu sous le bain, on fasse, selon les régles, l'abstraction du dissolvant, jusqu'à ce que le mercure reste en masse au fond du vaisseau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs; puis qu'ayant mis en poudre subtile une livre de vitriol calciné en blancheur, & autant de sel décrepité, on les mêle ensemble avec la masse du mercure qu'on aura pilé de même; & qu'ayant mis le tout dans un matras, on en fasse la sublimation, & qu'on trouve enfin au dessus des parties grossières des sels, le mercure uni avec leur partie acide attachée en forme solide blanche & cristalline au haut du vaisseau.

Mais quoique cette préparation puisse être commode pour les Artistes, qui ne veulent pas être incommodés de la poussière qui s'élève des sels, lorsqu'on les mêle simplement avec le mercure crud, & qu'elle puisse avoir lieu lorsqu'on ne veut employer le sublimé que pour l'extérieur; néanmoins les parties âcres, & particulièrement les salines sulfurées du nître, qui se trouvent également dans son esprit & dans l'eau-forte, devant être suspectes lorsqu'on prépare ce sublimé à dessein de le dulcifier, pour s'en servir intérieurement, il sera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces esprits; car quoiqu'on voie par expérience, que dans l'abstraction de ces dissolvans, on en fasse sortir parmi le flegme une quantité d'esprit corrosif assez grande, pour être capable de dissoudre de nouveau presque tout autant de mercure qu'auparavant, nonobstant la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée; la masse

néanmoins est encore chargée des parties les plus corrosives des esprits, qui avoient dissous le mercure; les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner après dans la sublimation. Mais pour avoir un sublimé corrosif, qui n'étant pas suspect, soit fort propre pour en préparer un sublimé doux, dont on puisse se servir sûrement pour l'intérieur, on doit y procéder ainsi.

OPÉRATION.

On calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on décrepitera du sel marin la quantité dont on pourra avoir besoin, & les ayant mis séparément en poudre subtile, on en pesera de chacun une livre, & autant de mercure revivifié du cinnabre, & on les broyera ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, les arrosant légèrement de temps en temps de tant soit peu d'esprit de vinaigre, & seulement pour empêcher qu'il ne s'en élève de la poussière, qui pourroit incommoder la personne qui les broyeroit; & continuant de broyer, jusqu'à ce que le mercure soit si bien mêlé avec les sels, qu'il n'y paroisse point du tout, & qu'il semble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Après quoi ayant mis ce mêlange dans un matras, dont environ les deux tiers restent vuides, on le mettra au bain de sable dans une capsule proportionnée, placée dans un fourneau propre; ou par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & poussé sur la fin, on fera monter le mercure uni avec la partie acide des sels au haut du matras, en substance blanche & cristalline; d'où on le tirera en cassant le matras, lorsque la sublimation étant achevée, les vaisseaux seront refroidis, & on trouvera au fond du matras la partie grossière des sels qui n'aura pu monter. Après quoi ayant broyé dans un mortier de marbre ce sublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de sel décrepité en poudre, qu'à la première fois, & mis le tout dans un nouveau matras, de même grandeur que le premier, on en fera la sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant. On réïtérera même une troisième fois l'addition des sels, & les autres opérations, & on aura un sublimé très-corrosif; mais dont la corrosion ne procédant que de la partie acide du vitriol & du sel marin, sera facile à surmonter, lorsqu'on y emploira les moyens nécessaires à sa dulcification.

Les parties acides des sels qui se sont liées avec celles du mercure, rendent ce sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des animaux, & presque toutes sortes de substances, mais même presque tous les métaux. Mais ce sublimé a cela de commun avec tous les sels, qu'il est comme incapable d'agir étant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action.

C'est pour cela aussi qu'étant appliqué sur les chairs baveuses des plaies ou des ulcères, il peut les consumer facilement, parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces plaies ou ces ulcères, l'y dissout; d'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'estomac & ailleurs, étant pris par

la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité néceſſaire à ſa diſſolution; & qu'il peut cautériſer l'endroit de la chair ou de la peau ſur lequel on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le même endroit, ou du moins humecté & diſpoſé le ſublimé à quelque diſſolution. On a vu ci-devant l'uſage de ce ſublimé dans l'eau phagedénique, & le pouvoir qu'il a de tirer une ſubſtance butireuſe de l'étain; on verra auſſi qu'on s'en ſert dans les préparations de l'antimoine; mais l'uſage le plus commun & le plus avantageux qu'on en faſſe, eſt pour la préparation du ſublimé doux.

* *Mercurius corroſivus ſublimatus, vel albus.*

♃ Argenti vivi purificati unc. quadraginta. Salis marini uncias triginta tres. Nitri uncias viginti octo. Vitrioli viridis calcinati uncias ſexaginta ſex. Argentum vivum in vaſe ligneo vel lapideo unciâ aut amplius, mercurii ſublimati corroſivi jam confecti miſceatur dum in grana minuta fractum ſit; deinde cum nitro teratur, poſtea cum ſale marino, donec argentum vivum omnino apparere deſinat; tum addatur vitriolum calcinatum, quo cum mixtura non nimis diu conterenda eſt, ne argentum vivum iterum confluat; denique ſublimatio fiat in matracio vitreo, cui, ſi placet, capitellum aptes, ut ſpiritus, qui parvâ quantitate prodit, ſervetur.

Mercure ſublimé corroſif.

Prenez du mercure purifié, quarante onces; du ſel marin, trente-trois onces; du nître purifié, vingt-huit onces; de la couperoſe verte calcinée, ſoixante-ſix onces: on mêlera le vif-argent dans un mortier de marbre avec une once ou davantage de ſublimé corroſif déja fait, & on les triturera enſemble juſqu'à ce que le mercure ſoit réduit en petites globules: on y ajoutera enſuite le nître, & puis après le ſel marin, & on continuera de triturer, juſqu'à ce que l'on n'apperçoive plus du tout de vif-argent: alors on y ajoutera le vitriol calciné réduit en poudre à part, & on les triturera enſemble le moins qu'on pourra, pour ne pas revivifier le mercure: on fera ſublimer le mélange dans un matras, auquel on ajuſtera, ſi l'on veut, un chapiteau, pour recueillir un peu d'eſprit acide qui diſtillera en petite quantité: la maſſe ſublimée au haut du matras, ſera le ſublimé corroſif.

Cette préparation du mercure doit être rarement employée aux uſages intérieurs; c'eſt un violent poiſon qui excite les mêmes ſymptomes que l'arſenic, mais beaucoup plus promptement & avec beaucoup plus de violence; on l'emploie extérieurement pour détourner les chairs fongueuſes & nettoyer les ulcères: on en fait l'eau phagedénique dont nous parlerons ci-après: cette préparation ſert principalement à compoſer le mercure doux.]

REMARQUES.

* Les meilleures préparations de mercure exigent beaucoup de prudence dans l'application qu'on en fait, & quelquefois malgré toutes les précautions que l'on prend, il produit des effets ſi inattendus, que l'on ne peut point prendre trop de meſures dans l'adminiſtration du mercure, & dans le choix de ſes préparations. L'hiſtoire ſuivante fera voir combien l'uſage du mercure ſublimé eſt dangereux, même appliqué extérieurement: ſi cet exemple ne ſuffit pas pour

en convaincre, on peut consulter les Observations de Chirurgie de VVolphius, les Actes des Curieux de la Nature, les ouvrages de Bonnet, le Commerce Littéraire, & beaucoup d'autres écrits dans lesquels on trouvera plusieurs histoires tragiques des funestes effets de cette préparation de mercure, tant prise intérieurement qu'appliquée extérieurement.

Une Dame âgée d'environ quarante-sept ans, depuis dix ans qu'elle s'étoit fait une contusion au bras & à la cuisse droite, avoit toujours ressenti dans cette dernière partie une légère douleur; elle y découvrit par la suite une petite tumeur moyennement dure, terminée un tant soit peu en pointe à sa partie inférieure: cette dureté avoit environ deux doigts de largeur & un de longueur, elle ne paroissoit nullement à l'extérieur; néanmoins cette Dame y ressentoit toujours de la douleur, sur-tout lorsqu'elle se couchoit sur le côté droit. Elle consulta plusieurs Médecins, & fit beaucoup de remédes, mais inutilement; elle eut à la fin recours à un Charlatan qui lui promit de la guérir; il lui donna une emplâtre caustique pour appliquer sur la partie où elle ressentoit de la douleur, avec une petite boëte qui contenoit des pilules, une bouteille d'eau cordiale, & quatre autres petites bouteilles d'une liqueur inconnue; il donna aussi un magdaléon d'emplâtre digestive pour en substituer à la place de l'emplâtre caustique, que l'on devoit retirer dès qu'elle auroit fait son effet; il dit qu'il falloit renouveller cette dernière emplâtre tous les jours, & promit que la Dame seroit guérie avant qu'elle eût employé ce magdaléon: outre cela il ordonna que cette Dame prît tous les soirs trois de ses pilules, une cuillerée de son eau cordiale tous les matins dans du caffé, & enfin qu'elle se lavât tous les soirs les lombes & les cuisses avec la liqueur contenue dans les autres bouteilles, & mêlée avec du vin brûlé, observant de n'en point mettre sur la partie affectée.

Le 4 de Mai 1737 on appliqua sur les dix heures du soir l'emplâtre caustique; elle se dérangea pendant la nuit, & forma une large plaie au dessous de l'endroit douloureux. La Dame inquiéte de cet accident, fit sçavoir au Charlatan ce qui lui étoit arrivé, & lui fit demander s'il n'y avoit point de danger: le Charlatan répondit, qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'au contraire il n'en pouvoit résulter qu'un bien; il donna une nouvelle emplâtre caustique, & recommenda de la porter avec précaution, & de l'appliquer exactement sur l'endroit affecté.

De crainte qu'elle ne se déplaçât encore pendant la nuit, on ne l'appliqua que le lendemain matin; on la retira le même soir, & on mit en sa place l'emplâtre digestive.

Le lendemain la Dame ressentit de si vives douleurs à la cuisse, qu'elle fut obligée d'envoyer une troisième fois chez le Charlatan.

Il demanda alors la liberté de rendre visite à la Dame, en disant qu'il lui étoit impossible de la guérir s'il ne voyoit pas son mal. On en prévint la Dame, qui y consentit: il ne manqua pas de venir le lendemain sur les dix heures; ayant examiné le mal, il appliqua lui-même une troisième emplâtre caustique qu'il saupoudra auparavant d'une poudre blanche qu'il avoit dans une bouteille; il enjoignit bien qu'on ne la retirât pas avant le lendemain à huit heures du matin; il conseilla à la malade de boire beaucoup de

caffé, & dit, en s'en allant, qu'elle ne pouvoit affez payer cette vifite, puifqu'il avoit apperçu, en voyant le mal, que c'étoit un chancre, & qu'elle devoit attendre un bon événement de cette découverte.

La Dame qui l'entendit, lui dit que ce ne pouvoit point être un chancre, puifqu'aucun Médecin ne l'avoit regardé comme tel. Le Charlatan répondit, que les Médecins ne connoiffoient rien à fon mal, & qu'il la guériroit : il lui promit que dès que l'efcarre feroit tombée, elle pouvoit fortir dans fon carroffe, recevoir fes vifites, & faire tout ce qu'il lui plairoit, fans que fon mal y apportât le moindre obftacle.

Cependant après l'application de cette troifième emplâtre cauftique, cette Dame fut tourmentée de douleurs fi violentes, qu'elle couroit çà & là dans fa chambre comme une folle, en criant de toute fa force ; ces douleurs furent fuivies de convulfions fi terribles, qu'on n'auroit pu en être témoin fans en frémir d'horreur.

Le 10 & le 11 fa gorge enfla extraordinairement : le Charlatan vint revoir la Dame, & quoiqu'il s'apperçût bien de fon état, il l'affura toujours qu'il n'y avoit pas le moindre danger ; il défendit fur-tout expreffément qu'on envoyât chercher aucun Médecin, & il dit qu'on ne manquât pas de le faire avertir, fi on venoit à s'appercevoir que les dents commençaffent à vaciller.

Le 12 de Mai on envoya chercher un Médecin qui ne fçavoit rien de ce que le Charlatan avoit fait ; il trouva que la malade avoit la langue dure, la tête & le col fort enflé, & une fi forte inflammation à la gorge, que la Dame n'avaloit & ne parloit qu'avec la dernière difficulté ; les dents vacilloient, & la bouche exhaloit une odeur très-fœtide : enfin il reconnut les fymptomes que produit ordinairement le mercure ; il demanda à la malade fi elle avoit pris quelque remède ; elle lui confeffa avec peine qu'elle avoit pris tous les foirs fix pilules qu'un Charlatan lui avoit prefcrites, & qu'elle avoit appliqué fur fa cuiffe une emplâtre cauftique. Le Médecin examina la partie affectée ; il y trouva une efcarre large comme la main, & groffe comme les deux poings ; il en vit une femblable un peu au deffous ; tout le tour de la partie affectée étoit très-enflé, & il y avoit beaucoup d'inflammation : le Médecin attribua ces mauvais effets aux pilules qu'il foupçonna contenir du mercure, & prefcrivit en conféquence à la malade douze grains de réfine de jalap, qui firent faire cinq ou fix felles à la malade, mais qui ne diminuèrent en rien fes fymptomes. Il fe trouva ce même jour avec le Charlatan ; il lui demanda quels remèdes il avoit donnés à cette Dame ? il lui répondit qu'il lui avoit fait prendre des pilules qui ne contenoient point de mercure ; mais qu'à la vérité l'emplâtre cauftique qu'il avoit appliqué étoit faite avec un demi-fcrupule de fublimé corrofif. Après cette déclaration, le Médecin ne fut pas en doute fur la caufe des fâcheux accidens qui étoient furvenus à la Dame, il tenta tous les remèdes convenables pour les calmer, rien ne lui réuffit ; le Lundi les mêmes fymptomes continuoient, elle ne pouvoit prefque plus avaler, & elle fentoit dans la gorge & dans toute la bouche une chaleur auffi vive que fi on y avoit appliqué des charbons ardents. Le Mardi fes douleurs augmentèrent ; elle enlevoit avec fes doigts des morceaux de la membrane du palais, & rendoit par la bouche beaucoup de fang, mêlé de gros

caillots, de ſorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne pérît le même jour d'une hémorragie ; le palais, la gorge & la langue étoient ſi enflés, qu'elle pouvoit à peine proférer une parole : on apperçut au fond de la gorge un petit ulcère de la groſſeur d'un pois ; on voyoit les membranes du palais preſque tout-à-fait détruites ; les dents vacilloient, & il y avoit une abondante ſalivation ſanguinolente d'établie.

Ces ſymptomes continuèrent juſqu'au Samedi, que le délire ſurvint ; il augmenta toujours, & le Lundi elle ne voulut prendre ni alimens ni remédes, elle fut toujours de pis en pis juſqu'au lendemain ; elle jettoit continuellement par la bouche des caillots de ſang & des morceaux de membrane ; elle étoit ſi foible, qu'elle ne pouvoit plus ſe lever ſur ſon lit, & la ſalivation ſanguinolente continuoit toujours.

Le Dimanche au matin 16 du mois l'on ne ſentoit preſque plus le pouls, ſa ſalivation étoit diminuée, & la malade ne ſe plaignoit plus de douleurs : quoiqu'elle n'eût pas dormi pendant toute ſa maladie, elle ſe mit à ſommeiller, mais toute tremblante elle s'éveilloit tout-à-coup. A ces ſymptomes, le Médecin jugea que ſa mort étoit prochaine ; elle mourut effectivement le Mardi ſur les cinq heures du matin dans les convulſions les plus violentes.

Je ne crois pas que l'on puiſſe raiſonnablement attribuer ces différens accidens à d'autres cauſes qu'à l'application de l'emplâtre de ſublimé corroſif. Cette préparation eſt, comme l'on ſçait, le mercure uni à l'acide du ſel marin ; le mercure vif & le ſel marin pris ſéparément à une doſe aſſez conſidérable, ne donnent aucune marque de cauſticité ; mais combinés enſemble par la ſublimation, il en réſulte le poiſon le plus actif & le plus dangereux ; c'eſt un corroſif ſi puiſſant, qu'appliqué intérieurement ou extérieurement au régne animal, il détruit toutes les parties qu'il touche, il les corrompt, les gangrene & les putrifie, il les conſomme juſqu'aux os, comme feroit un charbon ardent, & on ne connoît rien d'aſſez efficace pour arrêter ſon progrès.

Le ſublimé corroſif appliqué extérieurement ou pris intérieurement, ne ſe décompoſe point ; il pénétre aiſément toutes les parties du corps, & en quelqu'endroit qu'il ſoit, il y développe ſon action corroſive ; ſes parties ſont autant de petits tranchans, qui, appliqués ſur les membranes, les bleſſent, les déchirent, les brûlent, juſqu'à ce qu'il ſe forme des eſcarres, & qu'elles tombent gangrenées : appliquées extérieurement, elles ne reſtent pas long-temps en repos ; elles s'inſinuent promptement par les pores de la peau, dans le ſang & dans les autres humeurs ; diſſolvent & détruiſent toutes les parties qu'elles touchent, juſqu'à ce que fixées dans les parties membraneuſes, nerveuſes & glanduleuſes, ſur-tout dans celles de la gorge & de la bouche, elles ſe ſoient fait une iſſuë, en procurant la ſalivation.

Toutes les préparations de mercure ont cette propriété, de ſe porter particuliérement aux glandes ſalivaires, & d'affecter ſur-tout le larynx & toutes les autres parties de la gorge, le palais, les dents, & d'exciter la ſalivation : le ſublimé corroſif a cette propriété, comme les autres préparations de mercure ; mais il corrode toutes les parties qu'il rencontre à ſon paſſage, il produit des ſtagnations, des coagulations & la putréfaction.

S'il touche à quelques parties nerveuſes, il les attaque vivement, & en les corrodant, il cauſe des douleurs inſupportables, ſuivies de convulſions terribles.

Elles ſont ordinairement accompagnées de corroſion des inteſtins & de tous les viſcères, d'inflammations, d'angoiſſes, d'ardeurs brûlantes, de cardialgie, de nauſées, de vomiſſemens, d'étranglemens, d'enflures & d'inflammations de gorge, d'ulcères profonds dans la bouche, au larynx, d'ébranlemens des dents, &c.

Enfin ce poiſon s'inſinue juſqu'aux membranes du cerveau, il pénétre les os du crâne, & cauſe les plus vives douleurs, ſuivies d'inſomnies, de proſtration de forces & de défaillances; la gangrene ſuit de près ces ſymptomes, & la mort eſt inévitable. La Dame dont nous avons rapporté l'hiſtoire de la maladie, & qui ſe portoit à merveille avant qu'elle eût appliqué l'emplâtre de ſublimé corroſif, a eu ces différens ſymptomes; il eſt donc évident qu'on ne peut les attribuer qu'à ce cauſtique, & que l'on ne doit l'employer dans la Médecine qu'avec la dernière circonſpection, & ſeulement dans des cas pour ainſi dire deſeſpérés.]

Mais encore que la corroſion du ſublimé ne ſe démontre bien qu'en ſa diſſolution dans l'eau; que cette corroſion ſoit très-grande lorſqu'on le diſſout dans peu d'humidité, & qu'il ſoit alors capable de ronger avec vîteſſe & violence les endroits du corps qu'il touche; on doit toutefois être perſuadé, que ſi l'on ajoute ſuffiſamment de l'eau à ſa diſſolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Juſques-là qu'une grande quantité d'eau avalée promptement eſt le meilleur & le plus aſſuré ſecours qu'on puiſſe donner aux perſonnes, qui par mégarde ou autrement, auroient avalé du ſublimé corroſif; parce que l'eau diſſolvant aiſément les parties acides qui faiſoient la corroſion du ſublimé, les diviſe en de ſi petites parties, & leur donne une telle étendue, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le mercure en étant délivré, doit paſſer pour innocent, tandis que ces parties acides ſont obligées de ſortir avec l'eau par les urines, par les ſelles ou par vomiſſement.

L'huile d'olive, le beurre & les graiſſes priſes immédiatement avant qu'on avalât le ſublimé corroſif, pourroient bien prévenir une partie des accidens qui le ſuivent, en enduiſant le dedans de la bouche, du goſier, de l'œſophage & de l'eſtomac, & les diſpoſant à réſiſter en quelque ſorte aux pointes du ſublimé: mais les empoiſonneurs cherchant la mort, & non la guériſon de ceux à qui ils ont donné le ſublimé, & les patiens ne demandant des remédes que lorſque le poiſon commence à les ronger; on trouve alors dans l'eau bûe promptement & en quantité, un aſſuré ſecours, pour les raiſons que je viens de dire. Ce ſeroit auſſi en vain qu'on emploiroit l'huile ou le beurre ou les graiſſes, lorſque le ſublimé a déja rongé, puiſque ces ſubſtances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne ſçauroient les détacher, ni unir à elles comme fait l'eau; le vomiſſement qu'on prétend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui eſt en petit volume, & qui eſt déja attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'eſtomac. On pourroit toutefois

recourir au lait, si on l'avoit à la main, parce que sa partie aqueuse peut être fort propre à délayer les acides, tandis que l'onctueuse peut servir d'adoucissement & de quelque défense aux parties, & on pourra user après utilement de décoctions vulnéraires.

CHAPITRE LXXI.

Du Sublimé doux.

OPERATION.

* *Mercurius dulcis sublimatus.*

℞ Mercurii corrosivi sublimati unc. xij. Argenti vivi purificati unc. ix. Mercurio sublimato trito adde argentum vivum in matracio vitreo, & digerantur leni arenæ calore vitro sæpe agitato, donec coëant; deinde, aucto calore fiat sublimatio; materia sublimata, abjectâ parte superiori aëri & globulis argenti vivi, siqui forte appareant, in pulverem redigatur; iterumque sublimetur, quæ sublimatio sexies repetenda est.

Mercure doux, autrement Aquila alba.

Prenez douze onces de mercure sublimé corrosif, & neuf onces de vif-argent purifié: ayant trituré dans un mortier de verre le sublimé corrosif, on lui mêlera le vif-argent, & on laissera digérer le tout dans un matras de verre à une chaleur douce & modérée, en remuant souvent le matras, jusqu'à ce que les matières se lient; ensuite en augmentant la chaleur, on fera la sublimation: on réduira en poudre la matière sublimée, après en avoir séparé tous les globules de vif-argent, s'il en paroît quelqu'un, & on sublimera le reste une seconde fois: la même opération sera répétée jusqu'à six fois.

CETTE préparation purge doucement & sans douleurs: on l'emploie communément dans les cas de pituite épaissie de viscosites dans les premières voies, pour atténuer le sang en général, tuer les vers; en un mot c'est le purgatif le plus usité dans les maladies vénériennes. La dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze, ou seul ou en pilules, avec quelqu'autre purgatif comme le jalap; mais si on en continue l'usage pendant quelques jours de suite, il ne manque pas d'exciter la salivation. On s'en sert dans la vérole, lorsqu'on a intention de faire saliver, & on le mêle avec d'autres purgatifs pour le donner tous les trois jours, lorsqu'on veut lui ôter cet effet.]

Les réitérées sublimations qu'on fait dans cette préparation, peuvent bien dissiper quelque petite portion des acides contenus dans le sublimé corrosif; mais les parties qui y restent étant en trop grande quantité, & trop embarrassées dans le sublimé corrosif, pour s'en pouvoir tout-à-fait détacher par les sublimations, il faut de nécessité y employer le mercure crud; & quoiqu'on auroit quelque sujet de s'étonner que le mercure coulant ajouté au sublimé

corrosif

corrosif fût capable de mortifier ces acides, & de changer leur qualité corrosive en une douce. L'on n'en sera pas surpris lorsqu'on considérera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la substance du mercure pour en faire un sublimé corrosif, on remplit ici de mercure tous les pores des acides, & ensorte que leurs pointes s'en trouvant tout-à-fait enveloppées, elles sont après incapables d'agir & de pénétrer ; vu qu'on voit par expérience que l'adoucissement du sublimé corrosif n'est jamais parfait, si l'on a manqué d'y mêler autant de mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores, & pour cacher les pointes des acides, qui le rendoient corrosif; & que le mercure est la seule matière qui le peut adoucir en se sublimant avec lui.

Usages du Sublimé doux.

On emploie très-souvent le sublimé doux dans la cure des maladies vénériennes : mais on s'en sert aussi fort à propos dans les hydropisies, & dans les obstructions rebelles du foie, de la rate & même de la matrice, & surtout pour faire mourir les vers, le donnant en bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il suive leur action, sur-tout lorsqu'on craint qu'il n'excite la salivation. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à deux scrupules, & jusqu'à une dragme aux personnes les plus robustes, & lorsqu'on en desire de plus puissans effets.

REMARQUES.

J'AI dit ailleurs qu'on peut préparer un sublimé doux du précipité blanc en le sublimant sans addition. On peut aussi faire la même chose du mercure précipité jaune, le sublimant seul après l'avoir bien lavé; & en avoir un sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit grains. Mais on peut y réussir encore mieux, si ayant broyé dans un mortier de marbre ou de verre, quatre onces de mercure précipité jaune, bien lavé & desséché, & y ayant incorporé autant de mercure coulant qu'il en aura pu absorber, on en fait la sublimation par les voies ordinaires, & si ayant broyé ce sublimé, on le ressublime deux ou trois fois sans aucune addition; car on aura par ce moyen un sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner jusqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le sublimé doux ordinaire.

CHAPITRE LXXII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLUSIEURS ont donné le nom d'huile à certaines liqueurs qu'on tire du mercure, ou à des substances qu'on y a mêlées, quoique ces liqueurs ne soient pas inflammables, mais purement aqueuses; mais les noms ne

changeant pas les qualités des choſes, ſans m'arrêter à décider cette queſtion; je me contenterai d'en donner quelques préparations, qui m'ont ſemblé mériter d'être ici inſérées. L'eau Polonoiſe, qui n'eſt autre choſe que la lotion des précipités de mercure, & l'eau phagedénique, compoſée avec la chaux vive & le ſublimé corroſif, dont j'ai donné ailleurs la préparation, peuvent paſſer pour des liqueurs mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le ſublimé doux à la place du corroſif, quoiqu'on n'y mêle ces ſublimés qu'en petite quantité : mais on peut préparer des liqueurs mercurielles plus concentrées & plus puiſſantes en diverſes façons, comme on peut voir dans la ſuite.

OPERATION.

On broyera ſubtilement enſemble ſur le porphyre parties égales de ſublimé doux & de ſel armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une léchefrite bien nette, & placé ce vaiſſeau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis ſous ſon bec un récipient propre, on le laiſſera en cet état, juſqu'à ce que tous les ſels ſoient réſouts & convertis en une liqueur rouge qu'on trouvera dans le récipient, mêlée avec le mercure revivifié qui y aura coulé, & que l'on ſéparera pour s'en ſervir aux mêmes uſages qu'auparavant. On emploie extérieurement cette liqueur pour conſumer les chairs baveuſes, & les ſuperfluités des plaies & des ulcères, & particuliérement des vénériens; & quoique la ſubſtance du mercure ſemble preſque toute revivifiée, la liqueur néanmoins en a retenu aſſez de particules, pour mériter qu'on la ſurnomme mercurielle.

AUTRE MÉTHODE.

Agricola, Hartman, & quelques Auteurs après eux, ont décrit une liqueur mercurielle joviale, laquelle j'ai cru devoir ici inſérer. On fera fondre dans un creuſet une livre d'étain d'Angleterre, & ayant fait chauffer une livre de mercure revivifié de cinnabre, on l'y verſera deſſus, & on en fera un amalgame qu'on lavera avec de l'eau chaude ſalée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'amalgame ſe trouve blanc comme de la neige : après quoi l'ayant bien eſſuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de marbre ou de verre, avec deux livres de ſublimé corroſif; on étendra ce mêlange dans une léchefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler, & après avoir mis deſſous un récipient propre, on y trouvera enfin les ſels réſouts en liqueur, parmi laquelle auſſi ſera le mercure, qui ſera revivifié par l'abandon que les ſels en auront fait en ſe diſſolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce mercure pour ſes uſages, & mis la liqueur dans une cucurbite de verre au bain-marie, on en fera évaporer doucement l'humidité ſuperflue; & après une macération de quinze jours au même bain ſur un feu modéré, ayant verſé cette liqueur dans une petite cornue de verre, environné de ſable la cornue, dans une capſule de terre placée dans un fourneau propre, & adapté un récipient à ſon bec; on en fera la

diſtillation par un feu gradué, mais très-augmenté ſur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelqu'apparence d'huile, laquelle on eſtime beaucoup en application, pour guérir les cancers, les loupes, les fiſtules, & toutes ſortes d'ulcères malins & rongeans.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de mercure, pour la préparation de laquelle il veut qu'on broye parties égales de ſublimé doux & de ſel de ſaturne, qu'on les mette enſemble dans une cornue de verre, & que l'ayant placée au bain de ſable, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, pilé & mis la réſidence dans une nouvelle cornue de verre, que l'on y verſe deſſus la liqueur diſtillée, & qu'après une douce digeſtion de ſept ou huit jours, on en réïtère la diſtillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puiſſe ſe ſervir intérieurement & extérieurement, pour la guériſon de toutes ſortes d'ulcères, & ſur-tout des vénériens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de ſublimé doux, & de ſuccre candi en poudre, on les mette dans une cornue de verre, & qu'on en tire au bain de ſable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guérir toutes ſortes d'ulcères internes & externes.

Je pourrois ajouter ici pluſieurs autres deſcriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de ſoufres, de ſels, & d'autres préparations de mercure dont les livres ſont remplis, & qui ont plus de faſte que d'utilité; mais j'aime mieux les paſſer ſous ſilence que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en général.

L'ANTIMOINE eſt un corps minéral, qui approche beaucoup de la nature des métaux, & qui ſe trouve d'ordinaire près des mines des uns ou des autres; il paſſe pour une eſpéce de marcaſſite, ayant même été nommé de quelques-uns marcaſſite de plomb. On le croit compoſé d'un double ſoufre minéral; l'un métallique & approchant de la pureté, & en quelque ſorte de la couleur de celui de l'or, & l'autre terreſtre, combuſtible, & preſque ſemblable au ſoufre commun; d'un mercure métallique fulgineux, mal digéré, mais plus cuit que le mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une ſubſtance terreſtre & ſaline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont cru que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les métaux, parce qu'on le trouve indifféremment près des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le ſaturne des Philoſophes, parce qu'étant expoſé au feu avec les métaux, il les dévore, ou les fait conſumer tous, à la réſerve de l'or: on l'a auſſi appellé Protée, à cauſe de la diverſité de couleur que les Artiſtes peuvent lui donner en l'expoſant au feu.

Quelques-uns ont cru que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretés

& de toutes substances étrangères, il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen de diverses préparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps les mauvaises humeurs par toutes les voies destinées par la nature; jusques-là qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la médecine universelle, après laquelle tant de Philosophes & de Médecins ont aspiré. Mais quoiqu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul reméde tiré de l'antimoine, la guérison de toutes sortes de maladies; on peut assurer néanmoins, que dans les diverses préparations qu'on peut faire de ce minéral, on a lieu de trouver de quoi satisfaire à la plûpart des indications qu'on peut prendre, & des desseins qu'on peut avoir pour la guérison des maladies; & dire qu'on a tiré de tout temps, & qu'on peut tirer encore de ce seul corps beaucoup plus de différens remédes que d'aucun autre minéral.

On se sert de l'antimoine crud en poudre, le mettant dans un nouet dans les décoctions qu'on prépare pour les maladies vénériennes: on s'en sert dans les collires pour les maladies des yeux, & dans les remédes externes pour mondifier, dessécher & cicatriser les plaies & les ulcères.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

OPÉRATION.

POUR faire le verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe, on choisira de l'antimoine bien pur, & qui ait ses aiguilles longues & luisantes; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une capsule de terre, ou dans une terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, plate, & propre à résister au feu; on posera le vaisseau sur un fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu modéré, qu'on gouvernera ensorte qu'ayant échauffé peu à peu la capsule, il soit après assez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dès que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une espatule de cuivre, mais sans discontinuer; & entretenir sous la capsule un feu égal, & raisonnablement fort, se détournant des fumées qui s'éleveront du soufre de l'antimoine, lequel se consumera peu à peu; & poursuivant la calcination jusqu'à ce que non seulement la poudre ne fume plus, & soit devenue de couleur cendrée; mais que donnant fusion dans un petit creuset à quelque petite portion de la poudre, elle se convertisse en verre bien transparent. Que si pendant la calcination la poudre venoit à se grumeler, il faudroit cesser la calcination, & piler ces grumeaux; puis recommencer l'opération, & ne se lasser point, quoique ce soit un travail de quelques jours; car on ne sçauroit bien réussir à la vitrification de l'antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son soufre.

La poudre d'antimoine étant parfaitement bien calcinée, on la réduira facilement en verre, si l'on a un bon fourneau à vent; dans le foyer duquel ayant posé un petit creuset d'Allemagne sur un culot, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du soufflet, & ne mettant dans le creuset que deux ou trois onces de poudre à la fois, elle s'y fondra bientôt; & lorsqu'elle sera parfaitement bien fondue, on versera chaudement la matière dans une poële de cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un verre fort diaphane de couleur d'hyacinthe. Et si l'on a besoin d'une plus grande quantité de verre, on remettra d'abord le creuset sur le culot, & y ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entretenu & poussé également le feu, & procédé en toutes choses de même qu'à la première fois, on la convertira en verre; ce qu'on pourra aussi faire de tout le reste de la poudre, en réïtérant les mêmes opérations.

Il faut pendant la fusion mettre un petit couvercle sur le creuset pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir même le fourneau de son couvercle pour mieux renfermer, & faire réverbérer la chaleur sur la matière, & en avancer ainsi la fusion; laquelle réussira beaucoup mieux, dans moins de temps, & avec peu de charbon dans le fourneau à vent, dont j'ai donné la figure & la description, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre fourneau, pourvu qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'est pas aussi nécessaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fusion, ni d'y ajouter de la poudre d'antimoine crud, ni du soufre, ni du nître, ni du borax, ni aucune autre matière étrangère, pour faciliter la vitrification de la poudre; puisqu'on peut la vitrifier dans le fourneau, seule & sans aucune addition en moins d'un quart-d'heure, & satisfaire en cela au desir de Zvvelffer, lorsqu'il emploie ce verre à la préparation du syrop émétique.

On doit aussi se passer de tremper le bout d'une verge de fer dans la matière fondue, lorsqu'on veut sçavoir si le verre sera diaphane, parce que l'antimoine ronge le bout de la verge de fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le verre en peut être obscurci; vu que d'ailleurs, si l'on a donné une bonne fusion à la poudre, le verre ne manque pas d'être beau. Les Auteurs veulent qu'on choisisse un temps serein pour cette préparation; mais on la peut faire également bien en tout temps, pourvu qu'on y procéde bien comme il faut.

Usage du Verre d'Antimoine.

Le verre d'antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre, si on le donne en poudre subtile depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains dans quelque conserve ou confiture, ou depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, en infusion dans du vin blanc, ou dans quelqu'eau cordiale; mais on ne le doit donner qu'à des personnes bien robustes, & qui ayant la poitrine large puissent vomir facilement, parce que ses effets sont trop violens pour les personnes délicates.

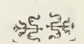
Après la préparation du verre d'antimoine sans addition, j'en dois aussi donner la correction que j'ai promise pour le syrop émétique que j'ai décrit dans la seconde partie de cet Ouvrage.

OPÉRATION.

POUR cet effet, on broyera très-subtilement sur le porphyre douze onces de verre d'antimoine préparé comme je viens de dire ; puis y ayant mêlé trois onces & demi de nître en poudre, on fera rougir un creuset garni de son couvercle sur un culot, au milieu d'un fourneau propre ; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le creuset, on le couvrira ; & lorsque la poudre sera rougie, ayant tiré & laissé refroidir le creuset, on y trouvera une masse de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée subtilement sur le porphyre, on lavera promptement avec de l'eau seulement tiéde, la versant après par inclination sans l'y faire séjourner, & faisant sécher la poudre dès qu'elle sera bien adoucie, & on aura un verre d'antimoine corrigé, dont les effets seront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on se pourra servir sûrement tant pour la préparation du syrop émétique, qu'en plusieurs autres occasions, le donnant en infusion dans du vin, depuis quatre ou cinq jusques à quinze ou vingt grains, accommodant la dose à l'âge & aux forces des personnes à qui on le veut donner.

Le nître qu'on ajoute pour la correction du verre d'antimoine, sert bien à réprimer la violence de son opération, parce qu'il aide à faire que quelque portion du soufre moins fixe, qui peut y rester, s'exhale ; mais le verre se trouvant encore pourvu de son soufre interne, il lui reste assez de force pour opérer encore par haut & par bas. On pourroit toutefois lui ôter ces deux qualités, & les convertir en une cordiale & diaphorétique, si au lieu de trois onces & demi qu'on met de nître, sur douze onces de verre d'antimoine, on mettoit trente-six onces de nître, & si les ayant bien mêlés, & en ayant fait la projection, on les tenoit pendant trois heures dans un creuset environné d'un bon feu de charbons ; & si en ayant ensuite bien pilé la masse, on la lavoit, & on y procédoit de même que je le dirai pour l'antimoine diaphorétique.

On peut préparer des verres d'antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en calcinant diversement l'antimoine, & y ajoutant du borax, du soufre & d'autres matières : mais la couleur ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, & la préparation que j'ai donnée pouvant servir de modèle pour toutes, je n'ai pas jugé nécessaire de grossir ce Chapitre de plusieurs autres que j'en aurois pu donner, renvoyant les Curieux aux descriptions que Schroder & plusieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.



CHAPITRE LXXV.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette préparation le nom de crocus ou de safran, à cause de la couleur jaune qui arrive à la masse lorsqu'on l'a pilée, & le nom de safran des métaux, à cause qu'on trouve l'antimoine près des mines des métaux, ou à cause de la sympathie qu'il a avec les métaux; on lui a aussi donné le nom de foie, à cause de la couleur du foie qui paroît à la masse avant qu'on l'ait pilée; cette préparation est assez commune, mais on y procéde fort diversement.

DIVERSES METHODES.

LES uns après avoir pilé & mêlé parties égales d'antimoine & de nître, mis ce mêlange dans un grand mortier de fer ou de bronze, & couvert négligemment le mortier de quelque large tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chauffée, mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'ensuivent une détonation & une fusion de matières, pendant lesquelles les parties plus pures de l'antimoine descendent au fond du mortier, ayant la figure de foie, & les scories se trouvent au dessus avec la partie saline fixe du nître, dont on peut faire après la séparation. D'autres mettant la moitié moins de nître que d'antimoine, & procédant au surplus de même que je viens de dire, trouvent au fond du mortier un safran à peu près semblable au premier, mais plus vomitif & en plus grande quantité; parce qu'y ayant eu moins de nître, les particules de l'antimoine ont été moins agitées, & il ne s'en est pas fait une si grande dissipation.

D'autres ayant mêlé parties égales d'antimoine & de nître, & placé un pot de terre propre à résister au feu, sur un culot au milieu d'un foyer d'un fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour, & ayant couvert le pot de son couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait de petits paquets de la poudre, découvrant le pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le pot, & faisant ainsi détonner un paquet après l'autre, tant qu'ils ayent tout projetté: après quoi ayant tiré doucement le pot du feu, ils le laissent refroidir, & ayant séparé le safran des scories, ils le gardent pour le besoin.

Quelques-uns aussi au lieu de séparer les scories, les pilent ensemble avec le foie d'antimoine; puis ayant fait bouillir quelque temps le tout dans une bonne quantité d'eau, & filtré chaudement cette décoction, ils versent du vinaigre distillé sur la liqueur filtrée, & ils en font précipiter un safran fort subtil, lequel ils lavent bien, puis ils le séchent, & le gardent pour le besoin.

D'autres pilent & mêlent parties égales d'antimoine, de nître & de sel

marin décrepité, & ayant mis ce mélange dans un bon creuſet, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre creuſet de même grandeur, qui ait un petit trou dans ſon fond, & ayant bien luté les jointures deſdits creuſets & laiſſé ſécher le lut, ils les placent ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau propre; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laiſſé détonner & bien fondre les matières, ils tirent doucement le creuſet du feu; & lorſqu'il eſt bien refroidi, ayant déluté les creuſets, & caſſé celui qui contient les matières, ils trouvent au fond le foie d'antimoine, dont la couleur & la poudre ſont beaucoup plus rouges que celles du premier, & qui ſera couvert de ſels, dont on fera après la ſéparation.

La figure de marcaſſite, & la couleur qui a quelque choſe d'approchant de celle de l'opale, ſont cauſe que quelques-uns ont donné à ce foie d'antimoine le nom de *Magneſia Opalina*, qu'on croit avoir été le véritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet c'eſt le plus beau & le meilleur ſafran d'antimoine qu'on puiſſe préparer, tant pour en faire un vin émétique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix juſqu'à vingt, trente & quarante grains, dans quelque conſerve, dans un œuf, une pomme cuite, ou autrement. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les collires, le réduiſant en poudre très-ſubtile, & l'employant tant en infuſion, que diſſous dans les eaux ophthalmiques.

J'euſſe appréhendé moi-même de donner juſqu'à quarante grains de crocus metallorum à la fois, ſi je n'euſſe ſçu, & même appris de la propre bouche de feu M. Delorme, vieux Médecin à Paris, fort eſtimé & recherché, que c'étoit avec ce remède qu'il guériſſoit les maladies rebelles, & particulièrement les pâles couleurs & les cachexies; & qu'il donnoit ordinairement quarante grains du crocus metallorum en poudre, tel qu'on le prépare dans les boutiques, même aux perſonnes les plus délicates, toujours avec bon ſuccès, & ſans aucun mauvais effet. Il m'aſſuroit auſſi, que quoiqu'il eût éprouvé que le crocus metallorum pouvoit opérer en bien moindre doſe, il avoit reconnu que les malades en étoient bien plus agités, à cauſe de l'inſuffiſance de la doſe, & qu'en donnant les quarante grains, il détachoit facilement les humeurs, & qu'il ſortoit en même temps avec elles par le haut ou par le bas, avec beaucoup moins de violence & de fatigue pour les perſonnes qui l'avoient pris.

Tilingius, dans ſon Prodromus de ſa Pratique Chymique, donne la préparation d'un crocus metallorum, qu'il ſurnomme abſinthiac, en la manière qui ſuit.

OPÉRATION.

Il faut piler parties égales d'antimoine bien luiſant & de ſel d'abſinthe, les mêler & mettre dans un creuſet, & les calciner ſur un bon feu, les remuant de temps en temps avec une eſpatule de cuivre, tant que tout le ſoufre arſenical de l'antimoine étant bien exhalé, on trouve dans le creuſet une matière rougeâtre, laquelle il faut piler ſubtilement & laver, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie; puis la ſécher & garder pour ſes uſages.

Crocus

** Crocus Antimonii, aliter Hepar Antimonii, ſeu Crocus Metallorum.*

℞ Antimonii, nitri, pondera æqualia : ſeparatim in pulverem trita probè miſceantur ; deinde gradatim injiciatur mixtura, in crucibulum candens, ut liquetur ; materia effuſa ſeparetur à ſcoriis : varii erit coloris ; eòque magis flaveſcet, quò diutiùs in igne liquata fuerit.

Safran d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de nître; réduiſez-les en poudre ſépa- rément, & mêlez-les enſuite exactement : jettez peu à peu ce mêlange dans un creuſet rougi au feu ; lorſqu'il ſera fondu ; ſéparez-le des ſcories, il variera en couleur, elle ſera d'autant plus jaune, que la matière aura été plus long- temps en fuſion.

Cette préparation s'appelle auſſi le *foie d'antimoine* ou *le ſafran des métaux* : c'eſt un puiſſant émétique à la doſe de deux grains juſqu'à ſix ; on prétend auſſi que cette préparation eſt bonne pour les maladies des yeux, pour guérir les taches qui couvrent la cornée & les ulcères des paupières : on l'emploie en la ſoufflant en poudre bien fine dans les yeux avec du ſuccre candi.

Crocus Antimonii lotus.

Crocum in pulverem ſubtiliſſimum redactum in aqua coque, quâ abjectâ, denuò aquâ calidâ aliquoties ablue, donec omnino dulceſcat.

Safran d'Antimoine lavé.

Faites bouillir dans l'eau le ſafran d'antimoine réduit en poudre très-fine : jettez cette eau, & lavez pluſieurs fois le ſafran avec de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'il ait perdu toute ſon âcreté.

Le ſafran d'antimoine lavé eſt plus émétique & moins âcre que celui qui ne l'eſt pas : la lotion le dépouille d'un ſel lixiviel, formé par la baſe du nître, qui fait que le *crocus* qui n'eſt pas lavé, irrite davantage les fibres de la gorge, de l'œſophage & de l'eſtomac ; en empêchant d'ailleurs ſa vertu émétique, qui conſiſte plus dans la partie régulière de l'antimoine que dans les autres. D'ailleurs le ſafran d'antimoine lavé eſt préférable à l'autre, pour faire le tartre émétique, & le vin antimonial, à cauſe que tant l'acide de la crême de tartre que celui du vin, ſont fixés par le ſel lixivial du crocus, & par là n'agiſſent plus ſur le régule d'antimoine.]

Vertus & uſages de ce Safran.

Tilingius loue beaucoup ce ſafran pour la guériſon de toutes les maladies du cerveau, de l'eſtomac, du foie & de la rate ; & pour celle des fiévres, de la mélancolie hypochondriaque, de la goutte, de l'aſthme, de la pleuréſie, de l'hydropiſie, de la jauniſſe & du ſcorbut. Il le donne depuis trois juſqu'à ſix grains en poudre dans un peu de conſerve, ou bien l'infuſion de huit ou

dix grains du même ſafran, faite dans deux onces de vin blanc, & deux dragmes d'eau de cannelle; aſſurant que ce reméde purge fort doucement par le haut & par le bas.

Le foie d'antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre; ce foie ſe trouvant encore chargé de beaucoup de parties groſſières de l'antimoine, a bien quelqu'apparence de verre, mais il n'en a pas la diaphanité, ni tout-à-ſait la dureté. Ce qui reſte des parties groſſières dans cette maſſe, ſert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande doſe que le verre. Je ne veux pas répéter ici ce que j'ai dit ailleurs de ſon uſage pour le vin émétique.

CHAPITRE LXXVI.

Du Régule d'Antimoine.

* LE régule d'antimoine eſt une ſubſtance métallique d'une couleur blanche aſſez éclatante; il a le brillant, l'opacité & la peſanteur des métaux; mais il n'eſt aucunement malléable, & ſe pulvériſe plutôt que de prêter & de s'étendre ſous le marteau, ce qui le fait ranger dans la claſſe des demi-métaux.

Il entre en fuſion lorſqu'il eſt médiocrement rouge; mais il ne réſiſte point, non plus que les autres demi-métaux à la violence du feu, & il ſe diſſipe en fumée & vapeurs blanches, qui s'attachent aux corps froids qu'elles rencontrent, & ſe ramaſſent en une eſpéce de farine qu'on nomme fleurs d'antimoine.]

Le nom de régule ou de petit roi, ſembleroit avoir été donné mal-à-propos à l'antimoine ainſi préparé, vu qu'au lieu d'être au deſſus des autres parties à l'imitation des Rois, on le trouve au deſſous & au fond du creuſet, ou des autres vaiſſeaux où l'on a verſé l'antimoine, après l'avoir fondu avec des matières capables de ſéparer ſes parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le reſſerrement des parties pures les faiſant précipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les ſcories, qui reſtent au deſſus mêlées parmi les ſels, & la perfection de ces mêmes parties, ſont la cauſe qu'on leur a donné le nom de régule, que l'on donne auſſi à quelques autres métaux purifiés & fondus à peu près de même.

Le nître & le tartre ſont les matières ordinaires qu'on mêle parmi l'antimoine, lorſqu'on en veut ſéparer le régule; mais chacun les doſe comme il lui plaît: car les uns mettent égales parties de nître, de tartre & d'antimoine; d'autres mettent ſur une partie de nître & une de tartre deux parties d'antimoine; les autres mettent plus de nître que de tartre; d'autres plus de tartre que de nître: quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a auſſi qui ayant pilé & fait détonner enſemble égales parties de tartre & de nître, & en ayant repilé la maſſe, en mêlent tantôt

plus, tantôt moins parmi l'antimoine en poudre; & en fondant ce mêlange dans un creuſet, ils en tirent le régule. Mais quoiqu'on puiſſe tirer du régule par tous ces moyens, je veux bien donner ici les doſes & la méthode dont je me ſers, & qui me réuſſit le mieux pour cette préparation.

Opération.

On placera un bon grand creuſet ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on apprêtera deux livres d'antimoine en poudre, une livre & demie de tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de nître pilés de même, & les ayant bien mêlés, on en remplira de petits cornets de papier, contenant chacun une à deux onces de matière. Après quoi le creuſet étant bien rougi, l'ayant découvert, on y jettera dedans l'un des cornets, le recouvrant en même temps, & laiſſant détonner la poudre; puis la détonnation étant ceſſée, on jettera dans le creuſet un nouveau cornet de poudre, la laiſſant détonner; & on continuera de projetter, & de laiſſer détonner la poudre en recouvrant toujours le creuſet, tant qu'on ait tout projetté.

Enſuite ayant jetté environ une once de nître en poudre ſur les matières, & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de fer, on recouvrira le creuſet, & on pouſſera le feu; & lorſqu'elles ſeront bien fondues, prenant le creuſet avec de bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, on trouvera le régule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on verſera les matières dans un cornet de fer propre, qu'on aura auparavant chauffé & graiſſé au dedans, frappant en même temps ſur le cornet, afin de mieux faire tomber tout le régule au fond; puis le tout étant à demi-refroidi, en reverſant le cornet, on trouvera le régule qui étoit au fond au deſſous des ſcories; & l'en ayant ſéparé par quelques coups de marteau & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & même étoilé, ſi ayant bien procédé en toutes choſes, on a donné ſur la fin une bonne fuſion aux matières.

On peut après refondre ce régule dans un moindre creuſet, & jetter deſſus quelque peu de bon nître en poudre pour le rendre plus pur; puis en le verſant dans des moules propres, en faire des gobelets, qu'on ſurnomme Chymiques, ou, ſi l'on veut, des pilules, qu'on nomme perpétuelles, dont on fait avaler une aux perſonnes bien robuſtes pour les purger, ſuivant la diſpoſition des humeurs, quelquefois par le haut, mais ſans manquer par le bas, cherchant enſuite dans les excrémens la pilule, & la lavant, pour s'en ſervir après auſſi ſouvent qu'on voudra pour les mêmes uſages aux perſonnes qui n'en auront point d'averſion; quoique la violente opération de ces pilules ſoit la cauſe qu'on n'en uſe que fort rarement, & que peu de perſonnes voudroient les aller chercher dans les excrémens, & encore moins les avaler après, quelque ſoin qu'on eût pris de les bien laver, puiſqu'on ne manque pas d'autres remédes plus doux & moins ſales.

Quant aux gobelets, on peut en remplir un de vin d'Eſpagne ou d'autre vin, ou de quelqu'autre liqueur; & l'ayant laiſſé en cet état couvert d'une

aſſiette du ſoir au matin, en faire boire la liqueur aux perſonnes robuſtes qu'on veut purger par le haut & par le bas; & ces gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à de nouvelles liqueurs, autant de fois qu'on le deſirera; ſans qu'on puiſſe reconnoître aucune diminution de leur poids, ni aucun changement manifeſte dans leur ſubſtance, nonobſtant tout ce qu'on a écrit au contraire, puiſque des perſonnes fort dignes de foi, à qui j'avois donné des gobelets de ce régule pour l'armée, & pour de longs voyages ſur la mer, m'ont également aſſuré que les ayant remplis de vin, du ſoir au matin une infinité de fois, & donné de ce vin à un nombre infini de malades, il n'avoit jamais manqué de bien opérer, & qu'ils ne doutoient pas que la vertu des gobelets fût toujours la même, & puiſque les mêmes perſonnes m'ont aſſuré qu'il leur a été impoſſible de reconnoître aucune diminution au premier poids des gobelets.

* *Regulus Antimonii.*

℞ Antimonii crudi libr. j. Tartari crudi unc. xij. Nitri puri unc. vj. Seorſim & tenuiſſimè trita, mixtaque in crucibulum candens cochleatim injice, ſingulis vicibus detonent cooperto crucibulo; omni detonatione peractâ, augeatur ignis, donec fluida fiat materia: hanc fluentem in conum ferreum calefactum illitumque ſebo effunde, concute conum, ſolideſcet materia; regulum exime à ſcoriis ſeparandum ictu mallei.

Régule d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre crud, ſix onces de très-beau nître : pulvériſez bien ces matières ſéparément, mêlez-les, & jettez-les par cueillerées dans un creuſet ardent : on couvrira chaque fois le creuſet pendant que la détonnation ſe fera; lorſque tout aura détonné, on augmentera le feu juſqu'à ce que cette matière ſoit en fuſion : verſez-la alors dans un cone de fer échauffé & enduit de graiſſe, donnez quelques coups contre le cone, la matière deviendra ſolide : vous ſéparerez avec le marteau les ſcories du régule.]

Uſage de ce Régule.

On n'a pas accoûtumé de donner le régule d'antimoine ſeul en poudre, duquel on ſe contente de faire des gobelets ou des balles; mais on le mêle ſouvent avec des métaux, ou avec d'autres ſubſtances minérales, pour en faire pluſieurs préparations chymiques, dont j'ai déja donné & je donnerai encore des exemples, ſans parler de ſes emplois parmi les métaux, pour divers vaiſſeaux ou inſtrumens ſervant à pluſieurs uſages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les ſcories du régule, & les ayant fait bouillir quelque temps dans une bonne quantité d'eau, en filtrer la décoction; puis en y verſant deſſus du vinaigre diſtillé, en faire précipiter une ſubſtance jaune, à laquelle on a donné le nom de ſoufre doré d'antimoine, auquel quelques-uns ont ſeulement attribué une qualité diaphorétique, quoiqu'il opére principalement par le vomiſſement & par les ſelles. Il faut après adoucir ce

précipité par plusieurs lotions, le sécher, & le donner depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelqu'autre matière, qui s'accommode à son action. Mais son usage est rare, & les marques jaunes, qui restent long-temps aux mains de ceux qui le préparent, sont cause qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

CHAPITRE LXXVII.

Du Régule Martial.

LE mêlange de la substance pure du mars avec le régule d'antimoine, a donné à ce régule le surnom de martial, dont on doit faire ainsi la préparation.

METHODE.

ON fera rougir à un feu de charbons un bon grand creuset garni de son couvercle placé sur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demi-livre de pointes de cloux, servant à ferrer les chevaux, remis le couvercle sur le creuset, & augmenté & continué le feu, jusqu'à ce que les pointes soient rougies en blancheur, on jettera dessus une livre d'antimoine en poudre, lequel en fondant bientôt après, fera aussi fondre ce métal en tenant le creuset couvert, & en poussant bien le feu. Et lorsque les matières seront bien fondues, on jettera dessus à diverses fois jusqu'à trois ou quatre onces en tout de nître en poudre, tant pour séparer les scories du fer & de l'antimoine, que pour rendre plus claire la fusion des matières. Puis ayant chauffé & graissé au dedans un cornet de fer propre, on y versera les matières fondues, frappant d'abord sur le cornet pour faire descendre tout le régule au fond; & toutes choses étant bien refroidies, renversant le cornet, on trouvera le régule couvert de scories, dont on le séparera par quelques coups de marteau.

Après quoi l'ayant bien nettoyé & fait refondre dans un creuset, on jettera dessus trois onces d'antimoine en poudre, poussant le feu ensorte que le tout soit bien fondu; puis y ayant ajouté peu à peu jusqu'à deux ou trois onces de nître en poudre, pour séparer encore quelques scories du mars, & pour hâter & rendre plus claire la fonte des matières, on les versera dans le cornet de fer chauffé & graissé, procédant en toutes choses de même qu'auparavant: & par ce moyen on aura un régule martial, beau & étoilé, pourvu qu'on ait été bien exact dans l'opération, & que les matières ayent été parfaitement bien fondues, lorsqu'on les a versées dans le cornet; faute de quoi il faudroit encore refondre le régule, & y ajouter encore deux ou trois onces de nître pour le mieux purifier.

** Regulus Antimonii Martialis.*

♃ Apicum clavorum ferreorum unc. viij. Antimonii Hungarici pulverati, libr. j. Clavi candefiant in crucibulo, antimonium mitte in crucibulum, liquefiant, projice paulatim in-

fusam massam nitri unc. iij. ad fusionem perficiendam : tum in conum sebo illitum & calefactum materiam effunde, à scoriis regulum separa, teratur ; liquatur additis nitri unc. iij. Antimonii pulverati unc. ij. Id quod semel & iterum repete, omisso antimonio.

Régule Martial d'Antimoine.

Prenez huit onces de pointes de cloux, une livre d'antimoine de Hongrie réduit en poudre : lorsque vous aurez fait rougir les cloux dans le creuset, mettez l'antimoine par dessus, procurez la fusion, & jettez peu à peu dans le creuset pour perfectionner la fusion, trois onces de nître réduit en poudre : versez ensuite cette matière dans un cone échauffé & graissé, séparez les scories de régule, faites-le fondre de nouveau, & ajoutez-y trois onces de nître & deux onces d'antimoine en poudre : réïtérez plusieurs fois, s'il est nécessaire, sans addition d'antimoine.]

Remarques.

La figure d'étoile qui paroît au dessus de ce régule lorsqu'on l'a bien préparé, paroît également au régule ordinaire d'antimoine ; comme il m'est toujours arrivé & souvent à la première fois & sans aucune rectification. Il en arrivera aussi de même à ceux qui suivront exactement ma méthode, & qui donneront une bonne fusion aux matières avant que de les verser dans le cornet. On pourra même vérifier que le régule ordinaire sera plus brillant & plus éclatant que celui qu'on fait avec le mars qui en ternit le lustre.

L'antimoine qu'on emploie à cette préparation, rend à proportion de sa quantité beaucoup plus de régule que dans la première ; parce que non seulement le mars empêche la dissipation qui se feroit autrement de plusieurs particules de l'antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ses plus pures parties dans la fusion ; d'ailleurs le nître ne peut pas en faire une si grande dissipation que dans le régule qui précéde, à cause qu'on l'emploie ici plus tard, & qu'on ne le mêle que peu à peu, & en moindre quantité ; quoique, si l'on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin consumer tout-à-fait le mars, & même changer les qualités de l'antimoine, & le rendre diaphorétique.

On peut faire des gobelets & des balles de ce régule, de même que du précédent ; ses effets sont aussi presque semblables, mais ils sont moins violens, à cause de la jonction du mars avec le régule d'antimoine, lequel pourroit enfin réduire en scories tout le mars, si on les tenoit long-temps ensemble sur le feu.

Quelques-uns préparent un régule sans addition de sels, en la manière qui suit ; Ils pilent grossiérement l'antimoine, & l'ayant mis dans un creuset, & couvert de poudre de charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, ils l'exposent à un feu de fusion pendant demi-heure ; puis les matières étant refroidies, ils trouvent au fond un régule séparé des scories, lesquelles ils mettent ensuite dans un nouveau creuset, & les ayant couvertes d'autre poudre de charbons, & exposées à un feu de fusion pendant un quart-d'heure, ils en tirent encore du régule ; remettant même une troisième fois les scories

dans un autre creuset avec de nouvelle poudre de charbons, & les faisant fondre, pour en séparer un troisième régule ; & ainsi ils tirent d'une livre d'antimoine environ trois quarterons de régule : mais quoiqu'on puisse faire ainsi cette opération, le régule qu'on en tire se trouve encore fort impur, & chargé de plusieurs parties grossières de l'antimoine ; car il n'a pas la blancheur, la beauté ni l'éclat d'un régule bien préparé, & il ne peut passer que pour un antimoine plus pur que l'ordinaire.

CHAPITRE LXXVIII.

Des Fleurs d'Antimoine.

ON emploie divers instrumens, & on procéde diversement pour la préparation des fleurs d'antimoine.

Opérations.

Ainsi on peut se servir à cela des aludels ordinaires, couverts de leurs pots percés dessus & dessous, dont le trou d'en haut du supérieur soit bien petit ; & ayant placé l'aludel sur un fourneau propre, & fait presque rougir son fond, projetter peu à peu dans la capacité de l'aludel par son trou, de l'antimoine en poudre, & en ayant bouché le trou, en faire élever des fleurs dans les pots de l'aludel, en continuant le feu & la projection de la poudre d'antimoine, jusqu'à ce qu'on ait des fleurs à suffisance.

On peut aussi, suivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un aludel fait presque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque côté de son milieu, & sa partie inférieure un peu plus abbaissée que la supérieure ; & y ayant mis dedans quelque peu d'antimoine en poudre, placé l'aludel sur un fourneau propre, & allumé sous l'aludel un feu capable de fondre l'antimoine, adapter négligemment à l'un des tuyaux de l'aludel un récipient, ayant un petit trou dans sa partie postérieure ; & lorsque les vapeurs paroîtront dans le récipient, souffler doucement avec de petits soufflets dans un tuyau opposé à celui où l'on aura adapté le récipient, afin que les vapeurs étant poussées dans ce récipient s'y puissent condenser en fleurs.

Mais d'autant que l'antimoine étant seul, ne donne pas facilement ses fleurs, à moins qu'on ne soit fort exact dans la conduite du feu & dans l'emploi de la poudre ; on y réussit beaucoup mieux en mêlant des matières étrangères parmi l'antimoine, tant pour en diviser les parties, & empêcher leur fusion dans l'aludel, que pour faire élever en fleurs les particules qui y ont de la disposition ; pour lequel effet le premier aludel est encore plus propre que le dernier.

On peut mêler l'antimoine avec le double de son poids de sable ou de verre en poudre, & après avoir placé l'aludel sur un fourneau propre, & l'avoir couvert de ses pots lutés l'un sur l'autre, faire bien rougir la

partie baſſe de l'aludel, & projetter environ demi-once de la poudre à la fois dans ſon trou, le bouchant en même temps, entretenant toujours un bon feu ſous l'aludel, & continuant de projetter la poudre, tant qu'on l'ait toute employée. On peut auſſi, au lieu de ſable ou de verre en poudre, mêler fort à propos avec l'antimoine en poudre, le triple de ſon poids de nître pilé de même, en projetter & en faire détonner par petite portion la poudre dans l'aludel, couvert de deux ou trois de ſes pots, & le ſupérieur d'une chape de verre non lutée, garnie d'un récipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'antimoine en fleurs, leſquelles on trouve après dans les pots ou dans la chape, lorſque les vaiſſeaux ſont refroidis & délutés.

On trouve auſſi en même temps dans le récipient un eſprit de nître fort acide; & au fond de l'aludel, la partie la plus fixe de l'antimoine, mêlée avec la partie ſaline fixe du nître. Il faut alors adoucir les fleurs par pluſieurs lotions, puis les ſécher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque conſerve ou confiture, lorſqu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaiſes humeurs, dans les fiévres intermittentes, dans les maladies hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles.

Vertus & uſages de cet Eſprit.

On peut ſe ſervir fort à propos de l'eſprit trouvé dans le récipient contre les coliques & les difficultés d'urine, le donnant depuis cinq ou ſix juſqu'à douze ou quinze gouttes, ou juſqu'à une agréable acidité du bouillon, ou des autres liqueurs dans leſquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'antimoine qui reſte au fond de l'aludel, étant un véritable antimoine diaphorétique, l'ayant tiré du vaiſſeau, on le débarraſſera de la partie ſaline du nître, & on s'en ſervira de même que de l'antimoine diaphorétique ordinaire, dont je parlerai au Chapitre ſuivant.

On peut mêler fort à propos demi-livre d'antimoine en poudre avec une livre de ſel armoniac, & les mettre enſemble dans une cucurbite de terre propre à réſiſter au feu; puis ayant placé la cucurbite ſur un fourneau propre, & l'ayant couverte d'un chapiteau de verre, en faire ſublimer les fleurs par un feu gradué, & les vaiſſeaux étant refroidis, ramaſſer les fleurs rouges qui ſeront montées dans le chapiteau, les bien adoucir par de diverſes lotions, les faire ſécher & les garder, pour s'en ſervir de même que de celles qui précédent.

On peut employer les verres, les ſafrans & les régules d'antimoine, pour en tirer les fleurs, en y procédant de même qu'avec l'antimoine crud. La diverſité de couleur qui arrive ſouvent aux fleurs d'antimoine dans des diverſes, ou dans une même ſublimation, ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, on peut ſe ſervir indifféremment des fleurs rouges & des jaunes, comme des blanches, pourvu qu'on les ait bien lavées & adoucies. On mêle quelquefois quelque grain de ces fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du mercure doux, en certaines occaſions; car alors en ſervant d'aiguillon aux remédes parmi leſquels on les mêle, elles ſecondent leur action en n'opérant que par le bas: le mercure doux eſt auſſi un bon correctif des fleurs d'antimoine.

Je

Je laiſſe à part la correction qu'on peut faire de ces fleurs par le moyen du ſel de tartre bien impregné de l'acide de l'eſprit de vinaigre, & par l'effuſion de l'eſprit de vin aromatiſé, ou par l'eſprit de vin miélé, ou par d'autres procédés décrits dans les Auteurs ; ne voyant pas de néceſſité de les inſérer ici, puiſqu'on peut ſur le champ corriger ou changer l'action de ces fleurs, en les mêlant avec d'autres remédes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphorétique.

LA plûpart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de nître ſur une partie d'antimoine pour cette préparation ; mais les uns veulent qu'on y mêle d'abord tout le nître avec l'antimoine : les autres n'en mêlent que deux parties, & d'autres ſe contentent d'une partie, ajoutant ſucceſſivement les autres parties ſur la maſſe ; quelques-uns même mêlent quelque portion de tartre parmi le nître. Mais quoique le ſuccès de toutes ces préparations ne ſoit pas beaucoup diſſemblable, pourvu qu'en employant trois fois autant peſant de nître que d'antimoine, on procéde comme il faut en toutes choſes ; j'eſtime néanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du nître parmi tout l'antimoine ; parce que ſi on y emploie tout le nître, la détonnation en étant beaucoup plus violente, il ſe fait une beaucoup plus grande diſſipation des parties de l'antimoine, & même des parties volatiles du nître, qui n'ont pas le temps de contribuer de leur part à fixer ce qui reſte d'antimoine dans le creuſet : au lieu que ſi l'on ne met qu'autant peſant de nître que d'antimoine, la détonnation étant aſſez violente pour enlever le ſoufre groſſier de l'antimoine, n'eſt pas néanmoins capable de diſſiper ſes parties moins volatiles ; & qu'ajoutant enſuite à ces parties d'antimoine le reſte du nître, & ne s'y faiſant plus de détonnation à cauſe que le ſoufre impur de l'antimoine ſe trouve conſumé, les parties ſpiritueuſes & fixes du nître ont tout le temps d'agir ſur l'antimoine, & de changer ſes qualités vomitive & purgative en diaphorétique, qui eſt une qualité comme inſéparable de ce minéral.

OPÉRATION.

ON pilera donc, & on mêlera une livre de bon antimoine avec une livre de nître bien purifié, & on en mettra la poudre dans des cornets de papier contenant environ une once chacun ; puis ayant placé un bon grand creuſet garni de ſon couvercle ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le creuſet ; on commencera de jetter dedans un des cornets, couvrant en même temps le creuſet, & laiſſant détonner la poudre ; après quoi on continuera de projetter un cornet après l'autre, & de les laiſſer détonner tant qu'on les

ait tous projettés, entretenant toujours un bon feu pour tenir les matières en fuſion ; puis on y ajoutera peu à peu & à diverſes fois tout le reſte du nître, qu'on mêlera & incorporera avec la maſſe, en la remuant avec une longue eſpatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou juſqu'à ce que l'antimoine & le nître ayant perdu toute leur fluidité, ſoient réduits dans le creuſet en une maſſe blanche & ſolide.

Enſuite ayant laiſſé refroidir les matières, & bien ôté toutes les faletés qui pourroient être autour ou dedans le creuſet, l'ayant caſſé avec un marteau en trois ou quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand baſſin d'étain, on y verſera deſſus de l'eau bouillante, tant qu'ils en ſoient tous couverts, & on les y laiſſera tremper, juſqu'à ce que la maſſe ſoit ſéparée du creuſet, & en partie délayée ; à quoi on aidera en y employant quelque couteau, ou quelqu'autre inſtrument propre. Puis ayant bien ſéparé & rejetté les piéces du creuſet, & laiſſé bien raſſeoir les matières, on verſera par inclination, & on gardera à part la liqueur qui les ſurnagera ; mettant après la chaux d'antimoine dans un mortier de marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois ; puis ayant jetté deſſus quelques livres d'eau nette & bien agité le tout, on verſera promptement par inclination dans une terrine nette la liqueur trouble ; continuant de broyer, de délayer enſuite la chaux d'antimoine dans de nouvelle eau, & d'en verſer la liqueur trouble dans la terrine, tant que cette chaux ait été toute délayée dans la liqueur, & qu'on ne voie plus au fond du mortier que des terreſtréïtés inutiles.

Après quoi on lavera cette chaux de pluſieurs eaux tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien ſéchée, on pourra encore la mettre dans un creuſet, & la tenir ſur le feu pendant une ou deux heures ; puis y ayant fait brûler deſſus de bon eſprit de vin, la garder dans un pot ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On peut profiter de la première liqueur qu'on aura réſervée, contenant en elle beaucoup de nître, & pluſieurs particules de la chaux d'antimoine, que le même nître aura diſſoutes ; car on peut la faire évaporer juſqu'à la pellicule, & en tirer des criſtaux de nître, ou bien en verſant de l'eſprit de vinaigre ſur cette liqueur, en faire précipiter un magiſtère fort blanc & fort délié, lequel étant ſorti d'une même maſſe, a auſſi les mêmes vertus ; & on peut s'en ſervir de même que de la chaux d'antimoine, après l'avoir bien lavé & ſéché.

La blancheur de la chaux d'antimoine eſt cauſe qu'on lui a donné le nom de céruſe ; mais on la nomme plus communément antimoine diaphorétique, ou diaphorétique minéral ; & cela, parce qu'en fortifiant la nature, il la diſpoſe à pouſſer les mauvaiſes humeurs par toutes ſortes de voies, & principalement par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration. Il eſt auſſi fort propre pour mortifier les ſels corroſifs, & ſur-tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont auſſi il empêche la corruption : il mondifie toute la maſſe du ſang, & il donne un grand ſecours dans les maladies ſcorbutiques, ſi on en continue quelque temps l'uſage : & quoiqu'il puiſſe ſembler aſtringent, tant eu égard à ſa ſubſtance apparemment terreſtre, que parce qu'il n'eſt plus en état de purger par le haut ni par le bas;

on le mêle néanmoins fort à propos parmi les remédes purgatifs & les apéritifs, parce qu'en secondant leur action, il empêche les mauvaises impressions qu'ils pourroient faire aux parties; d'où vient qu'on le mêle souvent parmi les remédes qu'on emploie pour ouvrir les obstructions des viscères & celles de la matrice.

On l'estime aussi beaucoup contre la malignité des fiévres, & particuliérement contre la petite vérole, & toutes sortes de rougeoles, & même dans la cure des maladies vénériennes, la mêlant avec tous les remédes qu'on y emploie, tant purgatifs que diaphorétiques. On le donne à toutes sortes d'âges & de sexes, depuis cinq ou six jusqu'à vingt & trente grains, de même que le magistère dont j'ai déja parlé, seuls ou mêlés avec d'autres remédes.

On estime aussi beaucoup l'antimoine diaphorétique, pour dissiper les grosseurs dures & sans douleur qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds & des coudes, & des poignets de certains petits enfans, qui est une maladie fort commune en Angleterre, que les Médecins nomment *Rachitidem*, & les François les Riquets; pour lequel effet on le mêle fort à propos, non seulement dans les purgatifs; mais on en fait user pendant plusieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du lait ou dans du bouillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit jusqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre subtile.

On peut dissoudre les cristaux qu'on aura tirés de la première lotion de l'antimoine diaphorétique, dans des liqueurs propres, & les donner depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux où l'on peut employer l'antimoine diaphorétique.

L'usage avantageux de ces cristaux, témoigne que ce n'est pas sans quelque fondement, que quelques-uns ont cru qu'on pouvoit se passer de toutes les lotions, qu'on emploie pour l'adoucissement de l'antimoine diaphorétique, qu'il suffisoit de le tenir long-temps au feu, pour le bien délivrer de ses qualités vomitive & purgative, & donner le temps nécessaire aux esprits plus corrosifs du nître pour leur dissipation; d'en bien séparer toutes les ordures & corps étrangers, de n'en réserver que ce qu'il y peut avoir de bien pur; & l'ayant mis en poudre subtile, de le serrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en servir au besoin, de même & en même dose que celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'antimoine, puisque la détonnation en a dissipé le nuisible, on ne doit rien craindre du nître, puisque le feu en a chassé les esprits les plus corrosifs, & qu'il n'y reste principalement que le sel fixe, qui ne peut que seconder les effets de cet antimoine, & sur-tout pour la mortification des acides.

On peut employer à cette préparation les verres, les safrans, les régules & les fleurs, à la place de l'antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualités vomitive & purgative, les rendre diaphorétiques, en y ajoutant trois fois autant pesant de beau nître, & procédant en toutes choses de même que j'ai dit pour l'antimoine diaphorétique.

* *Calx Antimonii.*

Antimonium in pulverem redactum nitri triplo ponderi probe misceatur, & gradatim in crucibulum leviter candens immittatur; deinde mixtura ab igne remota aquâ abluatur, tum à sale adhærente, tum à parte crassiori minus perfectè calcinatâ.

Chaux d'Antimoine.

Mêlez exactement ensemble une partie d'antimoine & trois parties de nître pulvérisés : jettez peu à peu ce mélange dans un creuset un peu rougi au feu ; retirez le mélange du feu, lavez-le avec de l'eau, jusqu'à ce que vous en ayez séparé les parties salines qui y sont restées, & que vous en ayez tiré les parties d'antimoine qui n'auront point été parfaitement calcinées.

Ce reméde est un excellent diaphorétique, pourvu qu'on le prenne en quantité suffisante ; il est excellent contre les obstructions, pour atténuer & diviser les humeurs épaisses & visqueuses, & les faire passer par les pores de la peau, ou sous la forme des sueurs, ou par la transpiration insensible : on l'emploie avec succès dans la pleurésie, le rhumatisme, dans les érésipelles & les maladies de la peau ; il entre dans la poudre de cornachine & dans la poudre fébrifuge de Morton. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ou un gros.]

CHAPITRE LXXX.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

OPÉRATION.

On prend d'ordinaire pour cette préparation parties égales de bon antimoine & de sublimé corrosif, & les ayant pilés & mis ensemble dans une cornue de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbère clos, proportionné à sa grandeur ; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté légèrement un demi-balon au bec de la cornue, on fait la distillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps après distiller dans le récipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoique fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'après que toute cette liqueur claire sera distillée : & s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur se congelât dans le cou de la cornue, il faudroit la faire fondre & distiller dans le récipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Mais lorsqu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornue, ou en celui du demi-balon, on adaptera légèrement un récipient nouveau au bec de la cornue, & on commencera

d'augmenter le feu, lequel on pouſſera peu à peu & de degré en degré, juſqu'à le continuer pendant quelque temps avec beaucoup de violence, pour faire ſéparer les matières reſtées dans la cornue, le mercure caché dans le ſublimé, & le faire monter avec le propre ſoufre de l'antimoine, & arrêter preſque tout en forme de cinnabre au cou de la cornue, & en diſtiller quelque peu dans le récipient en mercure coulant, mêlé avec quelques particules fuligineuſes de l'antimoine.

Les vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera au fond de la cornue une maſſe dure, luiſante, & approchante de la forme de l'antimoine qu'on avoit employé à cette opération; & en même temps au haut & dans le cou de la cornue, le mercure du ſublimé uni avec le ſoufre terreſtre de l'antimoine, & corporifié avec lui en cinnabre. On trouvera auſſi dans le dernier récipient quelque peu de mercure revivifié, mêlé avec quelque ſuie de l'antimoine, & dans le premier la liqueur glaciale; laquelle n'aura pas beſoin de rectification, ſi l'on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de récipient; mais ſi elle ſe trouvoit mêlée d'obſcurités, il faudroit la faire fondre en chauffant peu à peu le récipient, & l'ayant verſée dans une petite cornue de verre, les rectifier au bain de ſable par un feu fort doux; enſorte que tout ce qu'il y avoit de matière obſcure reſtant dans la cornue, on ait une liqueur fort blanche & fort pure, laquelle on nomme liqueur gommeuſe, beurre ou huile glaciale d'antimoine.

On peut employer à cette préparation le régule ordinaire d'antimoine ou le régule martial, & y joindre le double de ſon poids de ſublimé corroſif, & en procédant au ſurplus de même que pour la diſtillation qui précéde, en avoir une liqueur à peu près ſemblable, & même eſtimée meilleure de quelques-uns, à cauſe de la pureté du régule d'où on l'aura tirée : mais la différence n'eſt pas bien conſidérable, puiſque les ſels acides du ſublimé corroſif n'agiſſent principalement que ſur la partie régûline de l'antimoine, & que par conſéquent la liqueur qui en diſtille doit être à peu près ſemblable à celle-ci : enſorte qu'on peut fort à propos ſe tenir à la première préparation : vu que d'ailleurs le régule coûte beaucoup plus que l'antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de ſon poids de ſublimé corroſif, & qu'on ne peut pas après en tirer du cinnabre, comme on en tire en y employant l'antimoine crud.

* *Cauſticum Antimoniale, ſive Butyrum Antimonii.*

℞ Antimonii libr. j. Mercurii corroſivi ſublimati libr. ij. Separatim in pulverem redigantur, probè miſceantur, & fiat diſtillatio ex retorta, cujus collum amplum ſit, leni igne arenæ; quod in retortæ collum aſcendit, aëri exponendo in liquorem reſolvatur.

Cauſtique fait avec l'Antimoine, ou Beurre d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine & deux livres de ſublimé corroſif, pulvériſez ces deux matières ſéparément : mêlez-les enſemble exactement, & faites diſtiller au bain de ſable modéré dans une retorte, dont le col ſoit large : prenez ce qui ſe ſera amaſſé dans le col de la cornue, & expoſez-le à l'air, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit réſous en liqueur.

C'eſt un cauſtique excellent pour emporter les chairs fongueuſes, & faire tomber en eſcarre les bords d'une partie ſphacelée; mais il faut uſer de ce remède avec prudence.

Cinnabaris Antimonii.

℞ Maſſam ſuperſtitem ex butyro antimonii cum unâ parte antimonii crudi & duabus ſublimati corroſivi confecto: retortâ receptaculo ſuo inſtructâ, exceptam urgebis igne arenæ, donec in cinnabarim evehatur, quæ collo adhærens detrahetur; ex aquâ elue: tum novâ ſublimatione rectificata ſervabitur.

Cinnabre d'Antimoine.

Prenez la maſſe qui reſte après l'opération du beurre d'antimoine, fait avec une partie d'antimoine crud, & deux parties de ſublimé corroſif: les ayant mis dans une cornue avec ſon récipient, pouſſez-les au feu de ſable, juſqu'à ce que le cinnabre s'élève au col de la cornue; alors vous ſéparerez cette maſſe, & vous la ſublimerez toute ſeule encore une fois, ce ſera le cinnabre d'antimoine.

Pulvis Algaroth, ſeu Mercurius vitæ.

℞ Butyri antimonii rectificati quantum vis, affunde aquæ tepentis quantitatem ſufficientem, præcipitabitur pulvis albus qui impropriè mercurius vitæ dicitur, alterâ aquâ pluries edulcandus, tum ſiccandus. *Nota.* Aqua primò ad præcipitationem adhibita, ſi ſeorſim ſervetur, vulgò ſpiritus vitrioli philoſophicus dicitur.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Verſez ſur ce qu'il vous plaira de beurre d'antimoine rectifié, ſuffiſante quantité d'eau; il ſe précipitera une poudre blanche qu'on appelle improprement mercure de vie; il faut laver pluſieurs fois cette poudre avec de nouvelle eau, & la faire deſſécher.]

REMARQUES.

ON peut bien dire de l'antimoine que c'eſt celui des minéraux qui fournit un plus grand nombre de préparations à la Chymie: mais on peut auſſi aſſurer que la diſtillation du beurre d'antimoine, étant comme la ſource de quantité de préparations, mérite bien qu'on y faſſe de grandes réfléxions, & qu'on ſçache les raiſons de tous les changemens qui arrivent dans la ſubſtance de l'antimoine.

En premier lieu, on doit être fort perſuadé que les parties acides du ſel marin qui ſont une partie de la compoſition du ſublimé corroſif ſont les diſſolvans, & les fondans de la partie réguline de l'antimoine, & qu'elles ſe trouvent unies avec elle dans la diſtillation; on doit ſçavoir auſſi que le mercure n'a aucune part à cette diſſolution, puiſqu'on peut avoir une liqueur glaciale d'antimoine en mêlant & diſtillant ce minéral par la cornue, avec autant peſant de vitriol calciné en blancheur, & autant peſant de ſel décrépité pulvériſés; qu'on peut en avoir une ſemblable liqueur, en tirant l'eſprit de parties égales de ſel décrepité, & de vitriol calciné en blancheur, mêlant

deux livres de cet esprit avec une livre & demie d'antimoine en poudre, & les distillant par la cornue au bain de sable; & qu'on peut encore y réussir, en mêlant deux parties d'eau-forte commune avec une partie d'antimoine en poudre, & les distillant de même, sans qu'on ait mêlé aucun sublimé corrosif, ni aucun mercure dans ces distillations.

En second lieu, quoiqu'on ait donné le nom de mercure de vie, à la poudre qu'on sépare de cette liqueur glaciale, après l'avoir précipitée, lavée & séchée; on ne doit pas s'imaginer que le mercure, qui fait la plus grande partie du sublimé corrosif, mis par égales parties avec l'antimoine, pour la distillation de cette liqueur, en soit la base, ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu lors de la distillation, & si en poussant trop le feu, on n'a pas fait descendre le mercure revivifié dans le récipient. Mais y ayant bien procédé, on doit être très-assuré que cette liqueur n'a pour toute matière que les parties acides du sel marin & la réguline de l'antimoine, que les parties acides ont dissoute: ce qu'on peut vérifier en toute manière, soit en convertissant en un vrai régule, ou si l'on veut, en verre, la substance antimoniale cachée dans la liqueur, soit en tirant de la masse restée dans la cornue, tout le mercure du sublimé corrosif converti en cinnabre ou revivifié, séparant de la substance antimoniale l'acide du sel qui y est contenu.

En troisième lieu, on doit considérer que la chaleur du feu qu'on emploie à cette distillation, donnant une espéce de fusion au sublimé, & par là occasion au mercure de reprendre sa première forme, & convertissant facilement en liqueur la partie acide qui s'étoit mêlée confusément avec les parties du mercure, après les avoir divisées lors de sa sublimation, la même liqueur trouvant la substance réguline de l'antimoine plus accommodée à la pénétration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immersive; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en liqueur par le bec de la cornue, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le récipient, & laissant dans la cornue le mercure avec la partie grossière de l'antimoine.

Et parce que le soufre naturel terrestre & inflammable de l'antimoine, se trouve alors dans la cornue avec les autres parties grossières, & qu'il a la même disposition à s'unir avec le mercure, que nous remarquons au soufre commun lorsqu'on en veut faire le cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'insinuer en même temps dans ses pores, & de se joindre à lui; ensorte que se trouvant après poussés par un feu violent, se séparant des autres parties grossières de l'antimoine, ils se subliment ensemble, & on les trouve après la distillation corporifiés en cinnabre dans le cou de la cornue; ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de mercure coulant dans le récipient, pour n'y avoir pas eu assez de soufre d'antimoine pour l'arrêter.

Par la même raison aussi, on ne doit pas espérer d'avoir du cinnabre, lorsqu'on a employé le régule ou le verre d'antimoine pour en tirer la liqueur glaciale; parce que se trouvant alors dépouillés de tout leur soufre terrestre, le mercure ne trouvant aucune substance propre où il puisse s'atta-

cher, eſt contraint par le feu de ſortir par la cornue, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût ſublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine eſt plus brune que celle du cinnabre vulgaire ; mais ſi on deſire l'avoir plus beau, l'on y réuſſira, en le pilant & mêlant avec le huitième de ſon poids de ſoufre en poudre, & les ſublimant dans un matras au bain de ſable par un feu gradué : on aura par ce moyen un ſublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine eſt non ſeulement fort efficace dans la cure des maladies vénériennes, mais les meilleurs Auteurs le conſidérent comme un reméde très-particulier contre l'épilepſie, le donnant depuis dix ou douze juſqu'à quinze ou vingt grains en bol, parmi d'autres remédes céphaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement cauſtique, tant qu'elle eſt en cet état, on ne l'emploie que pour l'extérieur, tant pour cautériſer les endroits qu'on veut du corps, & conſumer & emporter la carie des os & les ſuperfluités des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ſes effets demande une grande précaution ; M. Daquin, premier Médecin de Sa Majeſté, a bien voulu que je communiquaſſe ici au public la manière avec laquelle M. Pelegrin, Docteur, exerçant la Médecine à Romans en Dauphiné, emploie avec grand ſuccès cette liqueur en diverſes occaſions, enſuite de quantité d'expériences qu'il en a faites devant lui, de pluſieurs deſquelles j'ai été même témoin.

CHAPITRE LXXXI.

Contenant les manières avec leſquelles M. Pelegrin, Médecin, emploie la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit eſpérer.

OPERATIONS.

IL faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de ſoufre diſtillée par la cloche, & les garder enſemble dans une bouteille à part.

Il faut auſſi mêler dans un plat de terre verni au dedans une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de ſublimé corroſif en poudre, en les remuant avec une eſpatule de bois ; & après les avoir laiſſés dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité ſuperflue par une chaleur fort lente, juſqu'à la ſéchereſſe de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans ſon commencement, il faut premièrement ſcarifier la partie gangrenée juſqu'au vif ; puis appliquer la liqueur ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, ſuivant

que

que le mal ſera plus ou moins grand, & l'y laiſſant dix ou douze heures. Que ſi les douleurs étoient trop véhémentes, il faudroit, avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent ſuppuratif & anodin décrit ci-après; puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour ſéparer l'eſcarre d'avec la chair vive que pour incarner, & cicatriſer après la plaie; pour lequel effet il faudra enfin y appliquer des plumaceaux de charpi ſec, & par deſſus un cérat d'emplâtres de diapalme, de céruſe, & de minio diſſous dans de l'huile roſat.

Pour la préparation de l'onguent ſuppuratif & anodin, on prendra des huiles roſat, de lis & de fleurs de ſureau, de chacun deux onces; de ſuif de mouton & de veau, de chacun demi-livre; de myrrhe & d'oliban en poudre, de chacun une once & demie; une livre de poix noire, demi-livre de térébenthine claire, ſix onces de cire jaune, deux onces d'huile diſtillée de romarin, & autant d'huile de lavande, & on en fera un onguent ſuivant les régles.

Pour guérir les ulcères qui ont cauſé de la carie aux os; il faut oindre leurs bords avec la liqueur décrite ci-deſſus, & même en verſer quelques gouttes dans le fond de l'ulcère ſur l'os carié, y en verſant plus ou moins, ſuivant que la carie ſera plus ou moins grande; puis il faut couvrir tout l'ulcère de plumaceaux & de linge blanc & ſec, & le laiſſer dix ou douze heures en cet état; après quoi ayant ôté ces plumaceaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'onguent anodin; mais il ne faut appliquer ſur les os que des plumaceaux ſecs : & lorſque l'eſcarre ſera ſéparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un inſtrument propre, & en ayant bien ſéparé toutes les eſquilles, on remplira tout l'ulcère de plumaceaux ſecs & chauffés, les renouvellant deux fois par jour, appliquant deſſus de l'emplâtre divin, ramolli avec de l'huile de térébenthine, & continuant juſqu'à une entière guériſon.

Pour extirper les fiſtules; il faut fourrer dans le canal de la fiſtule une tente qu'on aura ointe de cette liqueur. Que ſi l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite ſonde; puis ayant couvert la partie d'une compreſſe, on la laiſſera tout un jour en cet état : après quoi il faut tirer la tente, & panſer deux fois le jour la fiſtule avec l'onguent anodin, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incarnée, y appliquant ſur la fin le cérat deſſicatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement; il faut faire une inciſion en croix, juſqu'au fond de la dureté; & y verſer en même temps quatre ou cinq gouttes de la liqueur, puis couvrir le cancer de plumaceaux & compreſſes ſéches, & faire demeurer le malade au lit pendant vingt-quatre heures, ne lui donnant que des bouillons pour nourriture; après quoi il faut lever les plumaceaux, & mettre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'onguent anodin; puis panſer la plaie deux fois par jour avec le même onguent, & continuer juſqu'à ce que l'eſcarre étant tombée, la plaie ſoit incarnée, & qu'on la faſſe deſſécher avec le cérat deſſicatif. Au cas que le cancer fût ulcéré, il ne faut ſcarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelques gouttes de la liqueur dans l'endroit ſcarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut auſſi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas aſſez mis la première fois.

Il faut procéder de même pour la guérifon des loupes.

Pour extirper les verruës, les crêtes, les champignons, & les autres excrefcences contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de foie dans la liqueur & en lier l'excrefcence, fi faire fe peut, & la laiffer en cet état pendant douze heures, ou jufqu'à ce que l'excrefcence tombe d'elle-même; puis appliquer deffus le cérat deſſicatif. Mais fi l'on ne peut pas lier les excrefcences, il faut les toucher avec le bout de la fonde trempée dans la liqueur, & appliquer deffus un peu de la poudre, couvrant la partie de compreffes féches, qu'on changera deux fois par jour jufqu'à ce que l'excrefcence foit tombée, y appliquant alors le cérat deſſicatif. Si toutefois les douleurs étoient infupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lorfqu'elles cefferont, on n'emploiera que le cérat deſſicatif.

Pour guérir bientôt les ulcères vénériens chancreux; il faut mouiller avec de la falive le bout d'une petite fonde, & y ayant mis un peu de la poudre deffus, en toucher les ulcères chancreux ou les carcinomes, quand même ils feroient accompagnés de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux fecs, les y laiffant tout un jour: mais fi le malade ne pouvoit pas fouffrir la douleur, il faudroit ôter les plumaceaux fecs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin; après quoi il faut panfer le mal deux fois par jour avec le même onguent, jufqu'à ce que l'efcarre foit tombée, puis n'appliquer que des plumaceaux fecs, couverts de leurs compreffes; s'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cérat de Galien. L'ufage de ce reméde n'empêche pas qu'on n'emploie au befoin les remédes généraux, capables d'emporter la caufe de la maladie.

CHAPITRE LXXXII.

De la Poudre Emétique, de l'Efprit de Vitriol Philofophique, & du Bézoart minéral.

L'ABANDON que l'efprit de nître fait de l'argent qu'il avoit diffous, & la difpofition en laquelle il eft alors de diffoudre le cuivre; la nouvelle difpofition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit diffous pour diffoudre le fer, & qu'il a enfuite à abandonner le fer pour diffoudre la calamine; la précipitation qu'on peut faire de toutes ces fubftances diffoutes, en y verfant deffus la liqueur de tartre, ou celle de quelqu'autre véritable fel fixe ou volatil; & l'impuiffance de diffoudre ces métaux où font ces efprits, lorfqu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des fels qu'on a employés à la précipitation; tous ces effets, dis-je, devroient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des acides, & que la feule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en diffolution les métaux qu'ils avoient diffouts, & d'agir & de diffoudre comme ils faifoient auparavant.

Mais la confidération des chofes qui arrivent dans la préparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre

fin à leur obſtination. Car puiſque le mercure rongé & diſſous par les eſprits acides du ſel, & ſublimé avec eux, eſt environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces eſprits avant qu'ils ſe corporifiaſſent avec lui; & puiſque ces mêmes eſprits abandonnent le mercure, pour ronger & diſſoudre la partie réguline de l'antimoine, qui eſt en apparence tout autrement dure que le mercure; & enfin, puiſque ces mêmes eſprits qui devroient avoir émouſſé leurs pointes à la diſſolution du mercure, & à celle de la partie réguline de l'antimoine, étant unis avec cette dernière, percent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vîteſſe que ne fait le ſublimé corroſif; qu'ils ſont même capables de diſſoudre l'or, & qu'ils ne perdent ces diſpoſitions, que lorſqu'on les a unis à quelque ſel, dans lequel ils puiſſent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les délayant dans quantité d'eau; je ne vois pas qu'ils puiſſent perſévérer dans leur erreur, ni réſiſter plus long-temps à la vérité.

Cependant ne voulant plus inſiſter ſur des choſes ſi manifeſtes, & venant aux préparations dont je dois parler, je dis que la qualité cauſtique de la liqueur glaciale d'antimoine, ne procédant que de la partie acide du ſel marin, cachée dans le ſublimé corroſif, employé à la préparation de la liqueur; & cette partie étant diſſoluble dans l'eau, il n'eſt pas difficile de l'en ſéparer, ni néceſſaire d'y employer des précipitans, pour faire deſcendre au fond la ſubſtance réguline de l'antimoine, qui étant la principale de cette liqueur, n'eſt pas diſſoluble dans l'eau de même que les ſels; puiſqu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit enſorte qu'ils ſont contraints d'abandonner la partie antimoniale qu'ils avoient diſſoute, & réduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occaſion de profiter des qualités émétique & purgative, & de la diaphorétique de la partie antimoniale de la liqueur, que de la corroſive des ſels acides qui tiennent l'antimoine en diſſolution; il eſt néceſſaire de ſçavoir le moyen de les ſéparer.

OPÉRATION.

ON fera liquéfier au bain-marie tiéde la liqueur glaciale dont j'ai parlé, qu'on aura trouvée dans le récipient; & l'ayant miſe dans une terrine nette, bien vernie au dedans, on verſera deſſus douze fois autant peſant d'eau claire, tiéde & filtrée, dont le mêlange formera un lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matières avec une eſpatule de bois, on les laiſſera raſſeoir pendant deux ou trois heures; après quoi on verſera par inclination, & on gardera dans une bouteille la liqueur claire qui ſurnagera la ſubſtance antimoniale, laquelle on lavera après de pluſieurs eaux claires, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie; puis on la ſéchera à l'ombre, & l'ayant miſe en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette poudre le ſurnom d'Algaroth ſon Auteur, ou d'émétique pour ſes effets; & celui de mercure de vie mal à propos, pour les raiſons que j'ai déja dites.

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualités ſont de purger avec aſſez de vigueur par haut & par bas, la donnant en bol depuis deux ou trois juſqu'à cinq ou ſix grains au plus, dans quelque conſerve ou dans quelqu'autre matière propre; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en ſert fort à propos dans les hydropiſies, dans les fiévres intermittentes, & dans toutes les maladies du cerveau, de l'eſtomac & de la matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La première liqueur qu'on aura réſervée contenant en elle la partie acide de l'huile glaciale, eſt auſſi d'une ſaveur bien acide. Mais ſon acidité augmentera beaucoup, ſi on fait concentrer cette liqueur au bain de ſable, en faiſant évaporer la plus grande partie de l'humidité; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent eſprit de vitriol Philoſophique, tant à cauſe de la partie acide du vitriol, qui en eſt la principale matière, qu'à cauſe qu'il en a preſque le goût & les qualités; d'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour leſquelles on donne l'eſprit de vitriol ordinaire; cet eſprit ſe trouvant ami de la nature, au lieu que les acides dont il eſt compoſé, ne pouvoient paſſer que pour des deſtructeurs, tandis qu'ils étoient concentrés avec la partie réguline de l'antimoine.

On peut modérer les effets de la poudre émétique, & même faire enſorte qu'elle ne purgera que par le bas; ſi l'ayant miſe dans une petite cucurbite de verre, & placée au bain de ſable ſur un feu fort doux, on l'y laiſſe, juſqu'à ce qu'elle commence à rouſſir, & on verſe après deſſus par deux ou trois fois de l'eſprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette poudre de même & en même doſe que la poudre émétique ordinaire, & l'appeller poudre émétique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la poudre émétique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en diaphorétique, en y procédant ainſi.

METHODE.

On mettra la quantité que l'on voudra de cette poudre dans une petite cucurbite de verre placée au bain de ſable; & y ayant verſé deſſus trois fois autant peſant d'eſprit de nître, agité avec une eſpatule de bois, & bien délayé la poudre dans cet eſprit, on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche & ſéche au fond de la cucurbite; puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette poudre le nom de bézoart minéral, tant à cauſe de ſes qualités bézoardiques, que parce que ſa ſubſtance eſt toute minérale. On donne fort à propos ce bezoart dans toutes les maladies où l'on emploie le bezoart ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend contre les venins; il purifie la maſſe du ſang, & il en fait ſortir de même que de toute l'habitude du corps, les ſéroſités âcres

qui ne peuvent commodément ſortir que par les pores de la peau ; pouſſant ces ſéroſités par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration : d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup dans les maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du ſang, & principalement dans les ſcorbutiques, & qu'on le donne avec heureux ſuccès contre la peſte, la petite vérole, les rougeoles, & toutes ſortes de maladies épidémiques.

Sa peſanteur le faiſant deſcendre au fond des liqueurs, on ne le donne guère qu'en bol, depuis huit ou dix juſqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque conſerve ou avec quelqu'autre matière propre.

* *Bezoardicum minerale.*

℞ Butyri antimonii rectificati unc. ij. Affunde ſpiritûs nitri optimi unc. vj. vel ſufficientem quantitatem, ut ceſſet effervefcentia ; ternis cohobiis diſtilla, calcina materiam per ſemi horam, aquâ ablue, ſicca, & ſerva ad uſum.

Bezoart minéral.

Prenez deux onces de beurre rectifié d'antimoine ; verſez deſſus ſix onces d'excellent eſprit de nître, ou juſqu'à ce qu'il ne s'excite plus de fermentation : faites cohober trois fois, calcinez la matière pendant demi-heure, lavez avec de l'eau : faites deſſécher, & gardez-la pour en faire uſage.]

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE ſoufre dont je veux parler ici, n'eſt pas le ſoufre qu'on peut conſidérer comme un des principes de l'antimoine, & lequel ſe trouvant profondément uni avec ſes plus pures parties, en eſt comme inſéparable ; mais je me contente de décrire l'extraction & la ſéparation du ſoufre terreſtre & inflammable de l'antimoine, qui ſe manifeſte ſouvent en une flamme bleue, & principalement lorſqu'on calcine la poudre d'antimoine pour la préparation du verre ; ou qui eſt corporifié avec des ſubſtances étrangères, comme on le peut voir, lorſqu'après la diſtillation de l'huile glaciale d'antimoine, on fait ſublimer le mercure en cinnabre, & que le ſoufre inflammable de l'antimoine s'eſt uni avec lui. L'impoſſibilité qu'il y a de profiter du ſoufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'antimoine, lorſqu'on en veut faire le verre, m'empêche de m'y attacher ; mais l'occaſion du ſoufre contenu dans le cinnabre d'antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en ſéparer utilement : quoiqu'on puiſſe auſſi par d'autres voies ſéparer un ſoufre pur de l'antimoine crud, & ſur-tout en l'état qu'il eſt dans la mine.

OPERATION.

ON fera une leſſive bien forte avec des cendres de bon bois, de la chaux vive, & des cendres gravelées, & l'ayant bien filtré, & mis dans un pot

de terre bien verni au dedans, une livre de cinnabre en poudre, on remplira presque le pot de cette lessive, & on fera bouillir le tout pendant trois ou quatre heures, versant de temps en temps de nouvelle lessive dans le pot à la place de celle qui se consumera. Puis ayant filtré chaudement la liqueur du pot, & profité du mercure revivifié qu'on aura trouvé au fond, on pourra, si l'on veut, verser du vinaigre distillé sur la liqueur pour hâter la précipitation du soufre, ou bien en laissant refroidir la liqueur filtrée, attendre que le soufre du cinnabre, qui est celui de l'antimoine, se soit précipité de lui-même au fond du vaisseau; après quoi on le lavera de plusieurs eaux, tant qu'il soit parfaitement adouci, & l'ayant fait sécher, on le gardera pour ses usages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Vertus & usage de ce Soufre.

Ce soufre donné depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec assez de violence toutes les mauvaises humeurs, de même que le soufre doré qu'on tire des lies du safran des métaux; c'est pour cela aussi qu'on ne le donne que rarement seul & que quelques-uns aiment mieux en préparer une panacée, le mêlant avec une once de régule d'antimoine, pilé subtilement, & trois onces d'huile de soufre, ou d'esprit de vitriol bien rectifiés, les faisant digérer ensemble pendant huit jours, les distillant & cohobant par trois fois dans une cornue au feu de sable, & poussant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matière, laquelle ils lavent après avec de l'eau-rose, tant qu'elle soit bien adoucie; la faisant après sécher, & la donnant depuis dix jusqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la masse du sang par les sueurs, ou par insensible transpiration. Quelques-uns toutefois ne se contentant pas de ces procédés, veulent qu'ayant cassé la cornue, on réverbère la matière pendant cinq ou six heures, & que l'ayant bien lavée, séchée & mise en poudre, on mêle deux fois autant pesant de magistère de perles ou de coraux avec elle avant que de la donner.

On peut aussi tirer un soufre de l'antimoine, en incorporant & digérant l'antimoine grossiérement pilé avec de l'huile de vitriol, puis les distillant ensemble par la retorte au bain de sable, par un feu gradué augmenté sur la fin; car par ce moyen on trouvera dans le cou de la retorte le soufre d'antimoine fort semblable au vulgaire en inflammabilité, en odeur & en couleur, quoiqu'un peu plus verdâtre.

D'autres préparent une eau-forte avec le nître & l'alun, ou le vitriol, & y ayant ajouté autant de sel marin en poudre qu'elle en aura pu dissoudre, ils la versent peu à peu sur de l'antimoine grossiérement pilé, mis dans une cucurbite de verre, & lorsque la dissolution en est faite, ils la versent dans de l'eau froide, où l'on voit bientôt après surnager le soufre comme feroit de la crême: il n'en faut pas dissoudre beaucoup à la fois pour y bien réussir. On peut préparer un cinnabre de ce soufre, en le faisant fondre dans une cuiller de fer, & y incorporant autant de mercure coulant que le soufre en pourra embrasser; car ayant pilé ce mêlange, & mis dans une cornue de

verre, qui ait le coû assez gros & assez long, & mis la cornûe au bain de sable, on pourra par un feu gradué, augmenté sur la fin, en faire monter le cinnabre au cou de la cornue. On peut aussi rectifier ce cinnabre, suivant le sentiment d'Helmont, en le résublimant par sept fois sans aucune addition, & s'en servir à la guérison des maux pour lesquels il le recommende.

Ce cinnabre pourroit être encore plus efficace, si l'on pouvoit préparer & y employer un mercure tiré chymiquement de l'antimoine, suivant la préparation qui suit, & qu'on m'a donnée pour assurée & véritable.

Methode.

Il faut broyer du régule d'antimoine en poudre impalpable sur le porphyre, & sur une livre de cette poudre, prendre deux livres de sel de tartre très-pur & très-sec, avec huit onces de sel armoniac également pur, & l'un & l'autre subtilement pilés ; & après les avoir bien mêlés, les humecter avec de l'urine d'un homme bûvant du vin, & faire broyer par deux hommes vigoureux pendant tout un jour ce mêlange sur le porphyre sans aucun relâche, en y ajoutant de temps en temps de nouvelle urine, & autant qu'il en faut pour tenir les matières humides, & en état de pouvoir être bien broyées : il faut ensuite ramasser ce mêlange, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, & versé de l'urine nouvelle par dessus, jusqu'à ce qu'elle le surnage de quatre doigts, la couvrir d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, la tenir en digestion sur une chaleur modérée pendant un mois, agitant chaque jour les matières, & ayant soin d'y ajouter de nouvelle urine, au cas que les matières se desséchassent. La digestion étant achevée, on incorporera cette matière avec parties égales de chaux vive & de verre en poudre, & on en fera des boulettes qu'on fera sécher à l'ombre.

Il faut alors avoir apprêté un vaisseau de fer fait en façon de cucurbite, & l'ayant enfoui jusqu'à fleur de terre, l'ouverture en haut, le remplir presque tout d'eau froide, & l'ayant couvert d'une platine de fer un peu creuse, & bien percée par tout de petits trous, mettre sur cette platine les boulettes bien desséchées, & les couvrir d'une chape de fer basse & applatie, ensorte qu'on puisse la couvrir de charbons allumés. Ayant alors bien luté toutes les jointures, on entretiendra pendant quatre heures sur la chape un feu égal modéré, au bout desquelles on l'augmentera, & on le poussera jusqu'à la dernière violence pendant quatre nouvelles heures ; lesquelles étant passées, on laissera refroidir les vaisseaux, & sur-tout on ne touchera point au vaisseau enfoui, que tout ne soit bien refroidi : car autrement on risqueroit de perdre une bonne partie du mercure qu'on doit trouver au fond du vaisseau.

* *Sulphur Antimonii præcipitatum.*

℞ Antimonii p. unc. xvj. Tartari p. unc. xij. Nitri p. unc. vj. Separatim in pulverem redacta, bene misceantur ; sensim immittatur mixtura in crucibulum candens, & liquetur forti igne ; deinde effundatur in conum fusorium, & pars metallica, antimonii regulus vulgò dicta, fundum petet, scoriis supernatantibus ; scorias in aquâ solve & liquorem per chartam cola ; deinde salis marini spiritum instillando sulphur præcipita, & postea à salibus aquâ ablue.

Soufre Précipité d'Antimoine.

Prenez de l'antimoine crud, seize onces ; du tartre crud, douze onces ; du nître purifié, six onces : on les réduira en poudre séparément, & on les mêlera bien : on projetera peu à peu le mélange dans un creuset ardent, & on le fera fondre à grand feu : on le jettera ensuite dans un cone de fusion, le régule ira au fond, & les scories resteront dessus : on lavera bien les scories dans de l'eau pure, & on passera la dissolution par le papier gris ; ensuite on précipitera le soufre en versant peu à peu de l'esprit de sel marin, & on le lavera à grande eau pour en emporter tout le sel.

Kermes Minerale.

♃ Antimonii Hungarici in frustula effracti, libr. iv. Nitri fixati libr. j. Aquæ pluvialis libr. viij. Inde in vas fictile vitratum bulliant per horas duas igne æquali & moderato ; liquoris ferventis duos trientes filtra ; tertio superstiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut supra ; filtra iterum duos liquoris trientes : tertio adhuc superstiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut supra : totum liquorem filtra ; misce in vase terreo omnes filtratos liquores, quiescant per viginti quatuor horas ; liquor decantetur, pulvis residuus rubens super papyro emporetica expansus edulcetur, affusâ identidem aquâ, donec insipida exudet. Pulvis exsiccatus mittatur in fictile, cui affusa spiritûs vini rectificati sufficiens quantitas accendatur, ut artis est, quod bis repetendum.

Kermes Minéral.

Prenez quatre livres d'antimoine de Hongrie cassé en morceaux, une livre de nître fixé, huit livres d'eau de pluie : faites bouillir le tout pendant deux heures dans un vaisseau de terre à un feu égal & modéré ; filtrez deux tiers de la liqueur, tandis qu'elle sera chaude : ajoutez à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nître fixé : faites bouillir, & filtrez comme vous avez déja fait deux tiers de la liqueur, & ajoutez encore à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nître fixé : faites bouillir comme auparavant, filtrez la liqueur, & mettez toutes les filtrations dans un vaisseau de terre : laissez reposer, décantez la liqueur ; étendez sur un papier gris la poudre rouge qui sera restée au fond, édulcorez-la en versant dessus de temps en temps de l'eau, jusqu'à ce qu'elle devienne insipide : faites ensuite dessécher la poudre, mettez-la dans un vaisseau de terre, & enflammez deux fois par dessus de l'esprit de vin rectifié.]



CHAPITRE

CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Préparations particulières d'Antimoine.

OPERATIONS.

ON mettra une livre d'antimoine en poudre dans une cucurbite de verre sous une cheminée, & ayant versé dessus autant pesant d'eau regale, on laissera agir l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait dissous l'antimoine; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, on fera l'abstraction de l'eau regale par un feu très-lent, jusqu'à la sécheresse de la matière. Après quoi ayant pilé subtilement la masse, & l'ayant mêlée avec une livre de sel armoniac en poudre, on mettra ce mêlange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de son alambic, adaptant un petit récipient à son bec & en lutant soigneusement les jointures, & ayant placé la cucurbite au bain de sable dans une capsule propre, & allumé un feu fort doux sous le bain, une bonne partie de l'antimoine se sublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du sel armoniac.

La sublimation étant achevée, & les vaisseaux refroidis, les ayant delutés, on y trouvera les fleurs de diverses couleurs; & les ayant ramassées, pilées & confondues avec ce qui aura resté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réïtérant même encore par deux fois les mêmes opérations. Puis ayant ramassé tout ce qui se sera sublimé, on en séparera toute la partie saline par plusieurs lotions, tant que la poudre d'antimoine soit parfaitement bien adoucie: & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

Vertus de cette Poudre.

CETTE poudre n'opère que par les selles: elle purge doucement, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la pomme cuite, ou avec quelque conserve ou confiture.

On peut aussi broyer subtilement sur le porphyre la quantité que l'on voudra de verre d'antimoine, préparé comme j'ai dit sans addition; & l'ayant bien humecté d'esprit de vinaigre, faire sécher la masse au Soleil; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'esprit de vinaigre, la faire de nouveau sécher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter & faire sécher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au bain de sable, & on la couvrira de son chapiteau garni d'un petit récipient; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'esprit de vin par un feu fort doux, jusqu'à la sécheresse de la poudre, laquelle on gardera pour le besoin.

Ufages de cette Poudre.

Cette poudre n'excite point de vomiffement ; mais elle opère d'ordinaire par les felles & quelquefois par les fueurs, fuivant que les humeurs y font difpofées. On la donne en même quantité que celle qui précéde. On s'en peut fervir fort à propos pour guérir les fiévres intermittentes.

On peut tirer une teinture du verre d'antimoine broyé fubtilement & mis dans un matras, en y verfant deffus dix fois autant pefant d'huile de fuccin bien rectifiée, ou d'huile de térébenthine, ou de bayes de geniévre ; puis ayant couvert le matras d'un vaiffeau de rencontre, & foigneufement luté les jointures, le placer au bain de fable & y faire digérer les matières par une chaleur forte, enforte que la liqueur femble être prête à bouillir, & la continuer jufqu'à ce qu'elle foit beaucoup colorée. Cette teinture n'opère que par les felles ou par les fueurs ; on la donne depuis deux ou trois, jufqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque liqueur propre.

On peut préparer un rob antimonial purgatif & non vomitif, en y procédant ainfi. On mettra dans un grand matras demi-livre d'antimoine en poudre, & y ayant verfé deffus fix livres de fuc de coings bien dépuré, & mis un bouchon de liége à l'orifice du matras, on les fera macérer pendant trois femaines au deffus du four d'un Boulanger, agitant de temps en temps les matières. Puis ayant mis le matras au bain de fable, un peu plus échauffé que pour les fimples digeftions, & l'y ayant laiffé pendant vingt-quatre heures, on filtrera cette liqueur, & on en fera évaporer l'humidité fuperflue, jufqu'à la confiftance d'un rob, dont on pourra donner depuis deux dragmes, jufqu'à une once entière.

On prépare une liqueur antimoniale douce comme du miel, en y procédant ainfi. On broye fur le porphyre demi-livre d'antimoine crud avec de l'oxymel fimple, jufqu'à ce que l'antimoine foit parfaitement bien fubtilifé ; puis ayant mis ce mêlange dans une cucurbite de verre, verfé deffus du vinaigre diftillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un vaiffeau de rencontre, on en lute les jointures ; & l'ayant placée & laiffée un mois entier au deffus du four d'un Boulanger, pour donner le temps à l'efprit de vinaigre de bien pénétrer la fubftance de l'antimoine, on met la cucurbite au bain de fable un peu plus chaud que pour les digeftions ; & l'y ayant laiffé pendant vingt-quatre heures, puis laiffé refroidir les matières, & verfé par inclination dans une nouvelle cucurbite la liqueur qui aura furnagé l'antimoine, on la place au bain de fable, & on la couvre de fon chapiteau garni d'un récipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premièrement un flegme, & enfuite une liqueur rouge plus douce que du miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque eau propre, depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

On prépare une autre liqueur d'antimoine, qu'on furnomme miellée, en y procédant ainfi. On fait macérer pendant quinze jours au deffus d'un four de Boulanger une livre d'antimoine en poudre, avec quatre livres de beau miel, les agitant de temps en temps ; puis on les fait cuire fur un petit feu, les

remuant continuellement avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit épaissi comme de la poix, & devenu friable aux doigts ; puis l'ayant mis dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbére clos, & adapté un grand balon à son bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une liqueur chargée de plusieurs particules d'antimoine, & avec elle quelques fleurs qu'on peut séparer, & qui seront vomitives & purgatives, à peu près comme les autres fleurs d'antimoine.

Cette liqueur est pénétrante & même corrosive, & fort propre non-seulement pour mortifier les ulcères, mais pour en consumer les superfluités & les excroissances. On l'estime aussi beaucoup contre les gangrenes. On l'emploie seule, ou mêlée avec du miel rosat, des décoctions, des teintures, des linimens, ou d'autres remédes.

Quelques-uns aussi pilent parties égales d'antimoine, de sucre candi, & d'alun brûlé, & les ayant bien mêlés & mis ensemble dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbére clos, adapté un grand récipient à son bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une liqueur rouge, qu'on estime beaucoup pour guérir toute sorte d'ulcères.

On peut ôter au verre d'antimoine sa qualité vomitive, & faire ensorte qu'il n'opérera que par le bas, en y procédant ainsi. Il faut broyer subtilement sur le porphyre, avec autant qu'il faudra d'eau cordiale, une once de verre d'antimoine préparé sans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant pesant d'huile de vitriol, dans une petite cucurbite de verre, la tenir au bain de sable sur un feu modéré, jusqu'à ce que la poudre soit bien desséchée : il faut renouveller la même addition d'huile de vitriol, le même mêlange, & le même desséchement de la poudre, au bain de sable jusqu'à sept fois : après quoi on prendra une livre d'esprit de vin bien rectifié & une once de mastic en larmes, & les ayant tenus en digestion pendant quatre jours, & séparé par inclination cette teinture, on la versera sur la poudre d'antimoine, & après trois jours de digestion, ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni au dedans, & propre à souffrir le feu, on allumera l'esprit de vin, remuant en même temps les matières avec une espatule, & on le laissera brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; puis ayant bien desséché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre forte bien bouchée pour le besoin. On la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à six grains, dans quelque confiture, ou conserve, & elle opère doucement par le bas, sans provoquer aucun vomissement.

La préparation d'antimoine que Rhenanus donne, me semble fort propre, pour faire la clôture de toutes les préparations d'antimoine, puisqu'on peut en tirer en même temps une teinture, une huile, & un sel ; on y procédera ainsi. On dissoudra la quantité que l'on voudra de crocus metallorum en poudre, dans de l'eau-forte préparée avec parties égales de nitre & de vitriol ; on versera sur cette dissolution le double de son poids d'esprit de térébenthine, & les ayant mis en digestion pendant quelque temps, l'esprit de térébenthine tirera toute la teinture cachée dans l'eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors séparer, par un entonnoir de verre cette teinture qui surnagera l'eau-forte,

& l'ayant mise dans une cucurbite au bain de sable sur un feu modéré, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette teinture se trouve en consistance d'huile. Il faut alors verser de l'esprit de vin sur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & après la digestion nécessaire, on les distillera au bain de sable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un esprit citrin une huile rouge. Il restera au fond de la cucurbite une matière obscure, laquelle mise dans un creuset, on exposera quelque temps à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'eau, & on en tirera un sel fixe, lequel on coagulera & desséchera, & il sera fort blanc; & ainsi on aura par une même opération, une teinture, une huile, & un sel d'antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphorétiques.

J'ennuyerois sans doute le Lecteur, si j'insérois ici un plus grand nombre de préparations d'antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus nécessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'espérer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoie à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

CHAPITRE LXXXV.

Des préparations du Bismuth.

*[LE Bismuth est une substance métallique, pesante, fragile, qui ne s'étend point sous le marteau; elle différe du plomb & de l'étain par sa couleur & par sa pesanteur; elle est brillante, quelquefois de la couleur de l'argent, quelquefois aussi d'une tendre couleur purpurine, ressemblante en quelque sorte au regule d'antimoine; mais elle est composée de lames beaucoup plus larges.]

On ne prépare pas le bismuth pour être pris intérieurement, mais seulement pour les usages extérieurs, à quoi l'on emploie principalement son magistère; pour la préparation duquel ayant distillé suivant les régles une eau-forte avec égales parties de nitre & de sel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alun, pilé & lavé le bismuth, tant que l'eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbite de verre, on versera dessus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lorsque la dissolution en sera faite, on précipitera la dissolution avec de l'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le précipité & versé par inclination & gardé à part la liqueur qui le surnagera; on le lavera de plusieurs eaux passées par un linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; & l'ayant séché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magistère fort blanc, dont on se servira dans toutes les altérations de la peau, & sur-tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux ou dans des pommades propres; c'est pour cela aussi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.

L'eau de la première lotion, que j'ai dit de réserver, est fort bonne pour guérir toute sortes de galles & de dartres.

On peut précipiter le bismuth en affoiblissant son dissolvant par quantité d'eau nette qu'on peut verser dessus, sans y employer l'esprit de vin ; mais une partie du bismuth restant alors encore dissoute parmi l'eau, on en a par conséquent moins de magistère.

On pourroit tirer une liqueur, ou huile glaciale du bismuth, en le mettant en poudre, le mêlant avec trois fois autant pesant de sublimé corrosif pulvérisé, & y procédant de même que j'ai dit pour l'huile glaciale d'antimoine : on pourroit aussi en faire de même la précipitation & la lotion, & s'en servir aux mêmes usages.

On peut aussi tirer des fleurs du bismuth, une liqueur, & un sel cristallin, en y procédant ainsi.

METHODE.

On broyera subtilement sur le porphyre dix ou douze livres de bismuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, versé dessus autant pesant de bon vin blanc un peu vert, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on l'y laissera pendant trois ou quatre jours, agitant de temps en temps les matières : après quoi ayant versé & gardé à part ce vin, & en ayant remis tout autant d'autre sur le bismuth, on en renouvellera la digestion ; réïtérant même l'affusion du nouveau vin, & toutes les autres opérations jusqu'à cinq ou six fois ; après quoi ayant versé sur le bismuth une partie du vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de son chapiteau, garni d'un récipient, & bien luté les jointures, on distillera ce vin au bain de sable par un feu modéré, mettant, si l'on veut, à part l'esprit qui distillera le premier ; puis ayant laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on reversera sur le bismuth autant du même vin qu'à la première fois ; continuant ensuite de reverser & de faire abstraction du vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le bismuth soit resté sec dans la cucurbite.

Auquel temps, ayant bouché le bec de l'alambic, on poussera le feu, pour faire élever les fleurs du bismuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainsi dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou les faire résoudre en liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la liqueur distillée, & l'ayant réduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cristalliser, mettant quelques pailles parmi, afin que les cristaux s'y attachent ; puis ayant versé par inclination la liqueur qui les surnagera, on les serrera pour le besoin.

On pourroit aussi tirer des fleurs de bismuth avec addition de salpêtre ou de sel armoniac, en procédant de même que j'ai dit pour les fleurs d'antimoine.

Les fleurs & la liqueur qu'on en tire sont fort propres pour effacer les taches du visage, & pour corriger les imperfections de la peau : on les estime aussi beaucoup de même que les cristaux, pour guérir les fistules, & les ulcères malins & chancreux.

Je laisse à part les eaux, les extraits, les verres & les autres préparations qu'on pourroit faire du bismuth, parce qu'elles ne sont pas en usage dans la Pharmacie.

Outre le bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant observé les principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du véritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du zinck artificiel, par une personne très-curieuse.

MÉTHODE.

Réduisez une livre d'étain bien pur en lamines, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un ciment d'une livre & demie d'arsenic, d'un quart de livre de tartre blanc, & d'un demi quart de salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le ciment & l'étain lit sur lit dans un bon creuset, que vous placerez à feu nud dans un fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu modéré, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; après quoi vous verserez la matière dans une lingottière chauffée & graissée de suif de chandelle, pour en former un lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'étain.

On fait le zinck avec les mêmes matières, en même dose, & de la même façon que le bismuth; sinon qu'au lieu d'étain, on y met du plomb, avec un peu de calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.

* Le zinck ne différe pas beaucoup, à la vue, du bismuth; il a même été confondu avec lui par plusieurs Auteurs: cependant, outre qu'il a un petit œil bleuâtre & qu'il a plus de dureté, il en différe essentiellement par ses propriétés. Ces deux substances métalliques ne se ressemblent presque que par les qualités communes à tous les demi métaux.

Le zinck exposé au feu s'y fond aussi-tôt qu'il commence à rougir, & si l'on augmente le feu considérablement, il s'enflamme & brûle comme une matière huileuse, preuve de la grande quantité de phlogistique qui entre dans sa composition; il exhale en même temps une grande quantité de fleurs qui s'élèvent en l'air, sous la forme de flocons blancs, & qui voltigent comme les corps très-légers. Toute la substance du zinck peut se réduire sous cette forme.

Les fleurs de zinck, prises intérieurement, sont sudorifiques; elles sont quelquefois émétiques, & d'autres fois elles sont purgatives; appliquées extérieurement, elles sont dessicatives, & légèrement astringeantes; dissoutes dans de l'eau-rose, elles sont très-bonnes dans les ophthalmies qui sont causées par une lymphe salée & âcre.

Le zinck mêlé avec le cuivre fait le tombac & le similor; les Fondeurs en mêlent dans la fusion de l'étain, il le blanchit & le purifie à peu près de la même manière que le plomb purifie les autres métaux.]



QUATRIE'ME PARTIE
DE LA
PHARMACOPÉE ROYALE,
CONTENANT DIVERS REMÉDES CHOISIS.

---

* *Emplaſtrum hyſtericum.*

♃ Galbani drachm. iij. Gummi Tacamahacæ, caſtorei ruſtici pulverati, ana drachm. ij. Liquatis miſce olei ſuccini q. ſ. & fiat emplaſtrum umbilico imponendum.

Emplâtre hyſtérique.

PRENEZ du galbanum, trois gros; de la gomme de Tacamahaca, du caſtoreum, de chacun deux gros; faites-les fondre, & mêlez avec ſuffiſante quantité d'huile de ſuccin pour faire une emplâtre.

Cette emplâtre calme ſouvent les vapeurs hyſtériques, elle arrête les mouvemens ſpaſmodiques des inteſtins, & facilite l'éruption des régles. Elle eſt auſſi très-avantageuſe dans les ſuites des couches pour faciliter les vuidanges, pourvu que le bas-ventre & la région de la matrice ne ſoit pas trop douloureuſe.

Emplaſtrum Norimbergenſe.

♃ Minii unc. viij. Olei roſarum unc. xx. Ceræ flavæ lib. j. Caphuræ, ſebi cervini, ana drachm. vj. Aquæ communis q. ſ. f. ſ. a. emplaſtrum.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez du minium huit onces, de l'huile roſat vingt onces, de la cire jaune une livre, du camphre, de la graiſſe de cerf, de chacun ſix gros; de l'eau commune ſuffiſante quantité.

On fera fondre la cire dans une terrine verniſſée, & on y ajoutera l'huile & l'eau; on les fera bouillir ſur un feu modéré juſqu'à ce que l'huile devienne un peu noire, & on y ajoûtera le *minium* qu'on aura paſſé par un tamis de ſoie bien fin; on remuera bien le tout, & quand il paroîtra avoir acquis la conſiſtance d'une emplâtre, on y ajoûtera le ſuif & le camphre, on remuera bien pour incorporer ces matières, & on roulera l'emplâtre.

Cette emplâtre eſt d'un grand uſage dans la Chirurgie, c'eſt un réſolutif

fondant, admirable pour amollir toutes les tumeurs froides & dures, pour résoudre les bords des plaies qui commencent à devenir calleux ; elle est un peu dessicative, & on l'emploie avec succès dans les vieux ulcères qui viennent aux jambes des vieillards & qui ont mauvaises mines. On s'en sert aussi contre les écrouelles & contre les dartres farineuses; enfin pour les abscès qui surviennent aux nourrices à la suite des dépôts laiteux.

Tela Gualteri.

℞ Massæ emplastri diapalmæ, diachyli simplicis, ana lib. j. Emplastri de cerussa semi-libram : liquatis simul admisce ireos Florentinæ pulveratæ unc. j. ſ. Statim immerge telas vetustate detritas.

Toile de Gaulthier.

Prenez de l'emplâtre diapalme & du diachylum ordinaire, de chacun une livre; de l'emplâtre de ceruse une demi-livre : faites-les fondre doucement & les mêlez, ajoûtez-y une once & demie de poudre d'iris, & trempez-y des toiles usées que vous laisserez égoutter peu à peu.

Balsamum chalibeatum.

℞ Acuum drachm. ij. Mitte in vas vitreum & superaffunde spiritus vini rectificati, olei olivarum, spiritus nitri, ana unc. j. Stent in loco calido ad acuum dissolutionem: oleum concretum ablue multoties aquâ frigidâ, & serva ad usum.

Baume d'acier ou d'aiguilles.

Prenez des aiguilles neuves deux gros, mettez-les dans un matras & versez pardessus, 1°. de l'esprit de vin bien rectifié, 2°. de l'huile d'olive, & 3°. de l'esprit de nitre, de chacun une once : laissez le tout dans un lieu chaud jusqu'à l'entière dissolution des aiguilles; lavez plusieurs fois à l'eau froide l'huile qui s'est congelée sur le mélange, & gardez-le.

Balsamum Fioravanti.

℞ Terebinthinæ Venetæ lib. j. Baccarum recentium lauri unc. iv. Gummi elemi Tacamahacæ, ana unc. j. Styracis liquidæ unc. ij. Galbani, thuris, myrrhæ, gummi hederæ, ligni aloës, ana unc. iij. Galangæ minoris, caryophyllorum, cinnamomi, nucis moschatæ, zedoariæ, zingiberis, foliorum dictamni Cretici, aloës soccotrinæ, succini præparati, ana unc. j. Spiritus vini rectificati, lib. vj.

Digerantur omnia simul per novem dies in vini spiritu; tum additâ terebinthinâ distillentur balneo cinerum : prodibit, 1°. liquor limpidus & spirituosus, & erit *Balsamum spirituosum.* 2°. Oleum florum, & erit *Balsamum.* 3°. Oleum rufum aut nigrum, & erit *Balsamum nigrum.*

Baume de Fioravanti.

Prenez de la térébenthine de Venise une livre, des bayes fraîches de laurier quatre onces, des gommes elemi & de Tacamahaca, de chacune une once; du styrax liquide, deux onces; du galbanum, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre & du bois d'aloés, de chacun trois onces; du petit galanga, des cloux de girofle, de la cannelle & de la muscade, de la zedoire, du gingembre,

gingembre, des feuilles de dictame de Créte, de l'aloës succotrin, du succin préparé, de chacun une once ; de l'esprit de vin rectifié, six livres : on laissera digérer ces matières pendant neuf jours dans l'esprit de vin, & ayant ajoûté la térébenthine, on distillera au feu de cendres ; il viendra d'abord une liqueur claire qui sera le Baume spiritueux ; *ensuite une huile jaune qui est le vrai* Baume ; *enfin une huile brune qui est le* Baume noir.

Unguentum fuscum.

℞ Axungiæ porci, butyri recentis, ceræ flavæ, sebi arietini, lithargyri præparati, ana unc. viij. Olei olivarum lib. j. Coque more emplastri, donec ex fusco nigrescat.

Onguent brun ou de la mère.

Prenez de la graisse de porc, du beurre frais, de la cire jaune, du suif de belier, de la litharge préparée, de chacun huit onces ; de l'huile d'olive, une livre ; cuisez le tout à petit feu, en remuant continuellement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une emplâtre, & qu'il soit devenu d'un brun tirant sur le noir. On ne doit mêler la litharge que lorsque toutes les graisses sont fonduës.

Cet onguent est un des meilleurs suppuratifs qu'on puisse employer ; il est d'un très-grand usage dans tous nos Hôpitaux ; il meurit promptement les abscès & ramollit les tumeurs dures & phlegmoneuses.

Unguentum ad scabiem.

℞ Axungiæ suillæ lotæ unc. vj. Radicis lapathi sylvestris ad putrilaginem coctæ & per setatium trajectæ, florum sulphuris, ana unc. j. ſ. Unguenti populei in succo enulæ nutriti, unc. ſ. Omnibus in mortario subactis, fiat unguentum ex tempore parandum.

Onguent pour la gale.

Prenez du sain-doux bien lavé, six onces ; de la racine de patience sauvage cuite en bouillie & passée au tamis, de la fleur de soufre, de chacune une once & demie ; de l'onguent de peuplier, une demi-once ; mêlez bien le tout dans un mortier, & faites-en un onguent dans l'occasion.

On se sert avec succès de cet onguent, pour dissiper la gale, la gratelle & quelques autres maladies de la peau de cette espéce. Si ces maladies sont vives, accompagnées de chaleur & de douleur, on doit préparer le malade par l'usage du petit lait, de la purgation, ou même de la saignée ; ensuite on frotte pendant plusieurs jours de suite toutes les parties galeuses sans exception, on les couvre d'un papier brouillard & d'un linge, & on les laisse ainsi enveloppées pendant vingt-quatre heures.

On ne doit préparer cet onguent que lorsqu'on en a besoin, parce qu'il ne se conserve pas.

Onguentum de styrace.

℞ Olei nucum unc. xj. Colophoniæ unc. xv. Styracis liquidæ, gummi elemi, ceræ flavæ, ana unc. vij. & ſ. M. fiat unguentum, ſ. a.

Onguent de ſtyrax.

Prenez de l'huile de noix nouvelles, onze onces; de la colophane, quinze onces; du ſtyrax liquide, de la gomme elemie, de la cire jaune, de chacun ſept onces & demie.

On ſera fondre d'abord la colophane, la gomme elemie & la cire jaune, & lorſque ces matières ſeront fonduës, on y ajoûtera le ſtyrax & l'huile de noix, & on achevera de cuire le tout en conſiſtance d'onguent, en obſervant de remuer ſouvent; lorſqu'il aura la conſiſtance néceſſaire, on le paſſera au travers d'un linge, & on continuera de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit bien refroidi.

Cet onguent eſt un très-bon ſuppuratif & un excellent réſolutif : on l'emploie dans les grandes contuſions pour diſſiper les ecchimoſes dans les gangrenes de cauſes internes, ſur tout dans celles du coccyx, à la ſuite des fiévres malignes; il favoriſe la chute des eſcarres gangreneuſes & la ſuppuration des parties qui ſont au-deſſous.

Sal ſive Saccharum lactis.

℞ Seri lactis clarificati, q. v. vaporet ad pelliculam in vaſe vitreo balneo maris; repone in cella, ut concreſcant cryſtalli, aquâ frigidâ ablue.

Sel ou Succre de lait.

Prenez du petit lait clarifié, une quantité ſuffiſante; faites-le évaporer juſqu'à pellicule dans un vaiſſeau de verre & à la chaleur du bain marie; mettez-le à la cave pour faire cryſtalliſer le ſel que vous laverez un peu avec de l'eau fraîche.

Cette ſubſtance eſt le ſel eſſentiel des plantes qui ont ſervi d'alimens à l'animal, uni avec une matière graſſe dans les viſcères des animaux; il eſt très-adouciſſant & bon dans les maladies dans leſquelles la lymphe a un trop grand degré d'âcreté. On le recommande pour la goutte & pour les maladies de poitrine; mais il ne paroît pas qu'il ait encore produit de grands effets.

Lapis divinus ſeu ophtalmicus.

℞ Vitrioli Cyprini nitidi, nitri, aluminis rupei, ana unc. vj. Exactè pulverata & mixta mitte in matracium, liquefiant ex arena : liquefactis adde camphoræ pulveratæ drachm. ij. Maſſam frigefactam, vaſe fracto exime & ſerva.

Pierre divine ou ophtalmique.

Prenez du vitriol bleu ou de Chypre, très-pur, du nitre purifié, & de l'alun de roche, de chacun ſix onces; mettez-les en poudre & les mêlez dans un matras que vous poſerez au feu de ſable, afin que la matière ſe fonde, & lorſqu'elle ſera fondue, vous y jetterez deux gros de camphre en poudre : laiſſez-la refroidir & caſſez le matras pour la conſerver ſéchement.

C'eſt un très-bon remède dans les maladies des yeux qui dépendent d'un

engorgement lymphatique dans les vaiſſeaux. On le délaye dans un peu d'eau & on en fait un collyre qui reſſerre & fortifie ces vaiſſeaux après les avoir dégorgé.

Tabellæ reſtaurantes Kunckelii.

℞ Amygd. dulcium excortic. nucleorum pini excortic. ana. unc. j. Cinnamomi acut. drachm. j. Sem. cardamomi min. drachm. ſ. Antimonii crudi Hungar. tenuiſſimè pulv. drachm. iij. ſ. Sacchari albiſſimi pulv. unc. iv. F. ſ. art. tabellæ ponderis drachm. j.

Tablettes reſtaurantes de Kunckel.

Prenez une once d'amandes douces pelées, & autant de celles de pin; un gros de canelle en poudre; un demi gros de ſemences de petit cardamome; trois gros & demi d'antimoine de Hongrie le plus fin, réduit en poudre impalpable; quatre onces de ſucre fin: faites-en ſelon l'art des tablettes du poids d'un gros, avec ſuffiſante quantité d'eau de roſes ou de cannelle.

Elles ſont bonnes pour la gale & pour toutes les maladies de la peau qui proviennent du vice des glandes du bas-ventre & des humeurs qui ſervent à la digeſtion. On s'en ſert avec ſuccès pour diſſiper les langueurs qui ſuivent la petite vérole & les affections eryſipelaterſes; la doſe eſt d'un gros ſoir & matin.

Vitrum antimonii ceratum.

℞ Vitri antimonii pulverati unc. j. Ceræ flavæ ſcrup iv Liquefiat cera in cochleare ferreo igne modico, cui ſtatim pulverem admiſce, ſpatulâ agitentur per dimidiæ horæ ſpatium, donec exſiccata materia fuſcum colorem acquiſiverit. Pulvera & ſerva.

Verre d'antimoine ciré.

Prenez du verre d'antimoine en poudre, une once; de la cire jaune, quatre ſcrupules; faites fondre la cire dans une cuiller de fer ſur un feu doux, & ajoûtez-y la poudre, remuez bien le tout avec une eſpatule pendant l'eſpace d'une demi-heure, juſqu'à ce que la matière ſoit deſſéchée & ait pris une couleur de tabac: mettez-la en poudre & la gardez.

Ce remède qui a été publié par les Sçavans de la Société d'Edimbourg, a au moins autant de ſuccès contre la dyſſenterie que l'ypecacuana: il n'eſt pas moins bon dans les pertes des femmes, rouges ou blanches, lorſque ces accidens dépendent du vice des humeurs qui ſont dans les premières voies; on le donne en poudre ou dans quelque conſerve; la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit, ou même douze. Il purge doucement par embas & fait quelquefois vomir; mais ces effets ſont doux, & on peut le regarder comme une préparation moyenne entre le kermes minéral & l'antimoine diaphorétique.

Tinctura metallorum, ſive Lilium Paracelſi.

℞ Reguli Veneris, Jovis antimonii martialis, ana unc. iv. Pulverati & mixti liqueſiant ſimul in regulum, cui pulverato admiſce nitri puriſſimi, tartari, pulveratorum, ana lib. j. & unc. ij. Projice per vices in crucibulum & detonent, tum igne vehementiſſimo liquentur,

materiem ex crucibulo extractam pulvera, calentem adhuc mitte in matracium & super affunde spiritus vini rectificati, q. s. digere per aliquot dies igne arenæ identidem agitando, & saturata tinctura eliciatur.

Lilium de Paracelse.

Prenez des régules de Venus, de Jupiter & d'antimoine martial, de chacun quatre onces; mettez-les en poudre, afin de les bien mêler & d'en faire un régule selon l'art. Réduisez-le en poudre & le mêlez avec une livre deux onces de nitre purifié & autant de tartre en poudre; projettez peu à peu dans un creuset rougi & faitez-en la détonnation, & ensuite poussez le feu pour mettre la matière en fusion, jettez-la toute chaude dans un mortier & la réduisez vîte en poudre, afin de la mettre aussi-tôt dans un matras de verre, versez dessus une suffisante quantité d'esprit de vin rectifié, & laissez le mélange en digestion sur un feu de sable pendant quelques jours, afin qu'il s'en fasse une bonne teinture.

Comme cette préparation est sujette à déposer & à se décolorer avec le temps, il est bon d'ajoûter à la teinture quelques gouttes d'huile essentielle d'oranges ou autres.

C'est un excellent cordial & diaphorétique; il ranime singulièrement le mouvement des solides, & on l'emploie avec succès dans les foiblesses qui accompagnent les crises, ou bien pour favoriser l'effet des évacuans qui n'agissent pas assez promptement, faute d'action dans les nerfs. La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Aurum potabile.

℞ Auri purissimi semi drachmam, aquæ regiæ unc. ij. F. dissolutio, solutioni affundatur olei essentialis roris marini unc. j Liquores confusi agitentur & reponantur, subsidebit aqua regia auro spoliata quod cum oleo supernatabit: oleum auro imprægnatum decanta & misce cum spiritus vini rectificati unc. v. Digerantur per mensem donec mixtura colorem purpureum acquisiverit

Or potable.

Prenez un demi gros d'or fin, & faites-en la dissolution dans deux onces d'eau régale: lorsqu'elle sera faite, vous ajoûterez une once d'huile essentielle de romarin, & vous remuerez bien le tout ensemble, après quoi vous le laisserez reposer; l'huile enlevera l'or à l'eau régale & lui surnagera: on la decantera avec soin & on la mêlera avec cinq onces de bon esprit de vin rectifié; on laissera tout en digestion pendant un mois dans une étuve, jusqu'à ce que la liqueur devienne pourpre.

On a donné à cette teinture d'or le nom d'*or potable*, parce que c'est de toutes les teintures celle qui peut se prendre intérieurement avec le plus de sécurité: tous les Médecins conviennent que l'or est un excellent cordial, capable d'exciter le mouvement du cœur & des artères lorsqu'il est trop languissant, & de procurer d'heureuses crises dans bien des cas où le principe vital est presque éteint, telles que les apoplexies sereuses, les paralysies de différentes espéces, la plûpart des fiévres malignes. La dose est depuis six gouttes jusqu'à

quinze, dans du vin d'Eſpagne, dans du bouillon ou dans un petit morceau de ſucre.

Les fameuſes gouttes du Général Lamotte ne ſont qu'une teinture d'or peu différente de celles que nous propoſons, du moins quant aux effets; on doit prendre garde de ne pas donner la teinture d'or dans les maladies inflammatoires, à cauſe que les huiles ſpiritueuſes ne conviennent pas dans ces ſortes de cas.

Ferrum aquâ ſolutum Dñi. Lemery.

℞ Limaturæ ferri puriſſimæ ac recentis q. v. mitte in vas terreum vitreatum & ſuper affunde aquæ puriſſimæ q. ſ. ad ſupereminentiam quatuor digitorum: aëri expone, atque ſingulis diebus ſpatulâ mixturam agita: aquam ſedulò affunde in locum illius quæ abiit in vapores, ne aër cum ferro communicet atque cum eo in rubiginem efflorefcat. Poſt menſis ſpatium ferrum ſolutum erit in pulverem tenuiſſimum nigerrimum, quem exſicca & ſerva ad uſum.

Diſſolution du mars par l'eau commune de M. Lemery.

Prenez de la limaille de fer bien brillante & bien nette, telle quantité que vous voudrez, mettez la dans une terrine de grès ou de terre verniſſée & verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eau commune bien nette pour qu'elle ſurnage d'environ quatre doigts, remuez bien le tout & le laiſſez expoſé à l'air ſous un alis; ayez ſoin de le bien remuer tous les jours avec une eſpatule pour empêcher la limaille de ſe grummeler, & ſur tout ayez grand ſoin de verſer de nouvelle eau à la place de celle qui aura pu s'évaporer, de crainte que l'air ne frappe la limaille & ne la faſſe rouiller. Continuez de cette manière pendant l'eſpace d'un mois, juſqu'à ce que vous trouviez tout le fer diſſous en une poudre impalpable très-noire: vous la ferez ſécher & la paſſerez au tamis de ſoie.

C'eſt la meilleure de toutes les préparations de fer qu'on puiſſe employer: ce métal eſt preſque dans ſon entier, & eſt par cette opération infiniment diviſé, ce qui le rend très propre à tous les uſages auſquels on emploie le fer ordinairement. La doſe eſt de huit grains dans quelques conſerves ou entre deux ſoupes.

Panacea mercurialis.

℞ Mercurii dulcis unc. vj. Lævigatum in mortario marmoreo, mitte in ampullam vitream capacem arenæ impoſitam, ſublima ſepties, phialam ſingulâ vice frangendo & fæces abjiciendo. Sublimato lævigato & cucurbitæ vitreæ indito affunde ſpiritus vini rectificati & aromatibus aliquot imprægnati ad ſupereminentiam quatuor digitorum, digerantur per quindecim dies ſæpiùs agitando, tum vaſis refrigefactis ſpiritum vini per inclinationem effunde, panaceam exime & exſicca.

Panacée mercurielle.

Prenez ſix onces de mercure doux en poudre, & mettez-les dans une bouteille convenable ſur un feu de ſable, ſublimez-le ſept fois ſelon l'art, en caſſant la bouteille à chaque fois & en ſéparant les ſcories. Mettez ce ſublimé dans une cucurbite après l'avoir porphyriſé, & verſez par-deſſus de l'eſprit de vin rectifié & aromatique, enſorte qu'il ſurnage de quatre doigts: faites-le digérer pendant quinze jours en remuant ſouvent la bouteille, & verſez l'eſprit de vin par inclination, pour avoir la panacée que vous ferez ſécher.

Agaricus ſtipticus Broſſardi.

℞ Agarici pedis equini facie Inſt. R H. 562. q. v. hujus cortex exterior & albus, cultello abradatur, eximatur pars fungoſa & mollior quæ à ligno ſeparetur : hæc in fruſtula diverſæ craſſitiei piſtillo ligneo tundatur. Servetur ad uſum.

Agaric aſtringent de Broſſard.

Prenez de l'eſpéce d'agaric qui reſſemble à un pied de cheval & qui croît ſur les vieux chênes : emportez-en avec un couteau l'écorce blanche & dure juſqu'à une ſubſtance fongueuſe qui prête ſous le doigt comme une peau de chamois ; ſéparez entièrement cette ſubſtance des parties ligneuſes & dures de l'agaric, & faites-en des morceaux de différentes grandeurs : battez-les bien pour les applatir & les rendre maniables, & gardez pour l'uſage.

Ce remède a été employé avec ſuccès pour arrêter les hémorragies qui ſurviennent dans les amputations, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer de ligature ; & ce ſuccès a été atteſté par les plus habiles Chirurgiens.

Pour l'employer on applique ſur l'artère coupée un morceau de cette ſubſtance ainſi préparée, qui ſoit un peu plus grand que la plaie, & préſenté du côté qui eſt oppoſé à l'écorce ; par-deſſus ce morceau on en met un autre plus grand, & pardeſſus le tout un appareil convenable.

Il faut choiſir l'agaric qui ſoit ſain & rejeter celui qui eſt piqué des vers : cette eſpéce d'agaric eſt le même qui ſert à faire de l'amadou.

Pulvis de gutteta vulgaris.

℞ Viſci querni, radicum fraxinellæ, pæoniæ maris, ſeminis ejuſdem, ana unc. ſ. Semin. atriplicis drachm. ij. Cranii humani drachm. iij. Corallii rubri præparati drachm. ij. Ungulæ alcis præparatæ unc. ſ. Foliorum auri ſcrup. j. Fiat omnium pulvis tenuiſſimus.

Poudre de guttete.

Prenez des tiges de gui de chêne, de la racine de fraxinelle, de la racine de pivoine mâle, & des ſemences de la pivoine, de chacune demi-once ; de la graine d'arroches, deux gros ; du crâne humain, trois gros ; du corail rouge préparé, deux gros ; du pied d'élan préparé, une demi-once ; & des feuilles d'or battu, un ſcrupule ; faitez-en une poudre très-fine que vous garderez ſéchement.

On emploie avec ſuccès cette poudre pour calmer les mouvemens convulſifs & épileptiques des enfans, & preſque toujours avec un ſuccès favorable : elle réuſſit quelquefois dans la vraie épilepſie des adultes. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros, dans quelque potion ou liqueur appropriée.

Aqua picis liquidæ.

℞ Picis liquidæ menſuram j. Mitte in vaſe terreo vitreato cum operculo, ſuper affunde aquæ communis frigidæ menſuras iv. Agita per ſex circiter horæ minuta ſpatulâ ligneâ & loco frigido repone ut pix ſubſideat : oleum vel ſpumam ſupernatantem exime, ſubjectumque liquorem decanta & ſerva.

Eau de goudron.

Prenez une pinte de goudron & mettez-le dans un vaiſſeau de terre verniſſé, garni de ſon couvercle, verſez quatre pintes d'eau froide, & remuez le tout avec une eſpatule de bois pendant l'eſpace de cinq ou ſix minutes, & laiſſez repoſer le tout dans un lieu frais pendant trois ou quatre jours, après quoi vous ôterez un peu d'huile & d'écume qui ſe trouvera à la ſurface, & vous verſerez doucement l'eau par inclination. Vous la garderez dans des bouteilles de verre ou de grès bien bouchées, & dans un lieu frais, de crainte que la partie ſpiritueuſe ne s'évapore.

L'eau de goudron a commencé à être en réputation dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, où on l'emploie avec beaucoup de ſuccès contre le ſcorbut : on a trouvé auſſi qu'elle étoit d'un grand avantage dans la petite vérole, ſur tout dans celle qui eſt accompagnée de malignité & de gangrene; en effet, elle contient un acide végétal tempéré, qu'on a de tout temps reconnu être très-bon dans ces ſortes de maladies. Cet acide qui eſt uni à une partie balſamique, fait une eſpéce de ſavon très-pénétrant, propre à atténuer & à réſoudre les embarras lymphatiques & à guérir les obſtructions.

L'eau de goudron eſt apéritive & diurétique, & en même temps on s'apperçoit qu'elle donne du reſſort aux fibres, puiſqu'elle éléve & développe le pouls. C'eſt encore un excellent reméde dans les ſuppurations intérieures & dans les maladies de langueur, parce qu'elle eſt balſamique & antiputride. On peut voir dans le Traité de l'eau de goudron, compoſé par l'Evêque de Cloyne, tous les avantages qu'on peut attendre de ce reméde.

Infuſum catarrhale Gorteri.

℞ Salis ammoniaci purificati, ſalis alcalini fixi ex abſynthio, ana drachm. j. Solve ex Infuſionis ſummitatum hyſſopi, vel ſcabioſæ, vel ſalviæ, veronicæ, agrimoniæ, ligni ſaſſafras, vel tandem glycyrrhizæ lib. ij. Doſ. unc. ij. vel iij. ſingulis horis.

Infuſion de Gorter contre les catarres.

Prenez du ſel armoniac purifié, du ſel alcali fixe, ſoit de tartre, ſoit d'abſynthe, ou de chardon bénit, de chacun un gros; faites-les fondre dans deux livres d'infuſion d'hyſſope, en guiſe de thé, ou de ſcabieuſe, de ſauge, de veronique, de ſaſſafras, ou enfin de régliſſe, & paſſez.

La doſe eſt de deux ou trois onces toutes les heures.

Julapium catarrhale Gorteri.

℞ Aquæ pulegii, hyſſopi, ana unc. iv. Salis ammoniaci depurati, abſynthii, ana ſcrup. ij. rad. contrayervæ, theriacæ, ana drachm. ſ. Laudani liquidi Sydenham gutt. xx. Olei corticis citri, ſaſſafras, ana gutt. iv. Sacchari albi drachm. j. Syrupi papaveris albi unc. j. Doſ. unc. j. omni horâ.

Julep de Gorter contre les catarres.

Prenez de l'eau de pouilliot & d'hyſſope, de chacune quatre onces; du ſel

ammoniac purifié, & du ſel d'abſynthe, de chacun deux ſcrupules; de la racine de contrayerva, de la thériaque, de chacune un demi-gros; du laudanum de Sydenham, vingt gouttes; de l'huile eſſentielle d'écorce de citrons, de l'huile de ſaſſafras, de chacune quatre gouttes; du ſucre en poudre, un gros; du ſyrop diacode, une once; mêlez.

La doſe eſt d'une once toutes les heures.

Ces deux remédes ont été reconnus par M. Gorter, Médecin de Hollande, pour ſpécifiques dans l'eſpéce de catarre épidémique qui régna en 1733. par toute l'Europe. Cette maladie qui régna en même temps dans tant de pays différens, qui éprouvèrent tous une forte gelée au commencement de l'automne & d'épais brouillards, beaucoup d'humidité & une chaleur extraordinaire dans le cœur de l'hiver, paroît devoir ſon origine à quelques particules hétérogènes que l'air ainſi chargé de vapeurs dépoſoit dans la trachée artére & ſur la membrane pituitaire, d'où elle ſe répandoit dans toute l'habitude du corps & excitoit une toux violente & convulſive, la fiévre & beaucoup d'accidens fâcheux. Rien n'eut un meilleur ſuccès pour guérir cette ſorte de catarre que l'infuſion dont nous venons de donner la deſcription; ſon uſage fut bientôt ſuivi de l'adouciſſement de la toux & d'une ample expectoration de phlegmes épais, & les malades eurent une bonne tranſpiration.

Le Julep dont nous venons de donner la deſcription, ſervit aux mêmes fins pour les vieillards, les valétudinaires & les perſonnes delicates en qui la circulation étoit trop languiſſante, & chez qui d'ailleurs l'opium étoit abſolument néceſſaire pour appaiſer la toux.

On ſe ſervit en France de la thériaque avec aſſez de ſuccès, mais non pas ſi général que celui des remédes de M. Gorter.

Decoctum album.

℞ Cornu cervi ad albedinem calcinati & ſuprà porphyrium lævigati unc. ſ. Micæ panis albiſſimi unc ij. Coque leviter in aquæ communis lib vj. Cola & edulcora ſacchari albiſſimi q. ſ. adde aquæ naphæ vel cinnamomi hordeatæ drachm. ij.

Décoction blanche.

Prenez de la corne de cerf calcinée juſqu'à blancheur & bien porphyriſée, une demi-once; de la mie de pain le plus blanc, deux onces; faites-les bouillir legérement dans ſix livres d'eau; paſſez & édulcorez avec ſuffiſante quantité de ſucre fin; ajoûtez ſi vous voulez deux gros d'eau de fleur d'orange ou bien de cannelle orgée.

La doſe eſt de quatre onces de deux en deux heures.

C'eſt une excellente tiſane dans les dévoiemens dyſſentériques accompagnés de tranchées & de douleurs d'entrailles, dans les tenêmes & dans les ardeurs d'urine. En un mot, c'eſt une boiſſon très-efficace lorſqu'il s'agit d'adoucir & d'émouſſer l'âcreté des matières qui irritent les membranes des premières voies.

Decoctum

Decoctum amarum.

♃ Radicis gentianæ in taleolas sectæ drachm. ij. Bulliant per horæ semi quadrantem, in aquæ fluviatilis lib. iv. Tum adde summitatum centaurii minoris, cardui benedicti, scordii siccatarum, flavedinis corticis citrei recentis, ana drachm. ij. Fiat decoctum.

Décoction ou Tisane amère.

Prenez deux gros de racines de gentiane coupées par tranches, faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans quatre livres d'eau de rivière, ajoûtez des sommités de petite centaurée, de chardon bénit & de scordium, de l'écorce de citrons récente, de chacune deux gros; après une legère ébullition, retirez le vaisseau du feu, & laissez infuser les matières, après quoi vous passerez.

Cette tisane est utile pour rétablir les viscères affoiblis par de longues maladies, sur tout par les fiévres, lorsque la bile n'ayant pas assez d'amertume ne peut pas perfectionner la digestion des alimens, sur tout quand les urines sont cruës, pâles & abondantes; elle donne de l'appétit & de la chaleur en augmentant le pouls. La dose est d'un verre toutes les quatre heures.

Decoctum sudoriferum.

♃ Ligni sancti in scobem redacti unc. j. ß. Radicum Chinæ per taleolas sectæ, salsæparillæ minutim fractæ, ana unc. ij. Macera calidè per viginti quatuor horas, in aquæ fluviat. lib. viij. Dein coque ad lib. vj. Sub finem adde rasuræ ligni sassafras drachm. iij. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ semi unciam.

Décoction ou Tisane sudorifique.

Prenez du bois de gayac en coupeaux, une once & demie; de la squine coupée par tranches, & de la salsepareille hachée bien menu, de chacune deux onces; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau de rivière chaude, & ensuite faites bouillir jusqu'à l'évaporation de deux livres; ajoûtez trois gros de sassafras rapé & une demi-once de réglisse effilée.

La dose est d'un verre de demi-heure en demi-heure, on doit la prendre chaude & dans le lit; elle excite abondamment la transpiration & la sueur, ce qui la rend fort utile dans les rhumatismes & autres maladies de la même espéce, dans lesquelles il est nécessaire d'évacuer par la transpiration.

Acetum prophylacticum.

♃ Summitatum recentium absynthii majoris & minoris, rorismarini, salviæ, mentæ, rutæ, ana unc. j. ß. Florum lavandulæ siccatorum unc. ij. Allii drachm. ij. Calami aromatici, cinnamomi, caryophyllorum, nucis moschatæ, ana drahm. ij. Aceti optimi lib. viij. Macera calore solis vel igne arenæ in matracio ritè obturato, per duodecim dies, cola & exprime & filtra, tum adde camphoræ spiritu vini solutæ unc. ß.

Vinaigre contre la peste, ou des quatre voleurs.

Prenez des sommités fraîches de la grande & de la petite absynthe, du romarin;

de la ſauge, de la menthe & de la rue, de chacune une once & demie; des fleurs ſéches de lavande, deux onces; de l'ail, deux gros; de la racine d'acorus, de la cannelle, des cloux de girofle & de la muſcade, de chacune deux gros; & huit livres de bon vinaigre; enfermez ces matières dans un grand matras, & les faites macérer pendant douze jours au ſoleil ou au bain de ſable, paſſez avec expreſſion & filtrez; ajoûtez enſuite une demi-once de camphre diſſoute dans l'eſprit de vin.

On regarde cette compoſition comme un des meilleurs préſervatifs qu'on puiſſe employer contre la peſte : on en prend une cuillerée le matin à jeun, & une le ſoir, & on en reſpire ſouvent dans un flacon.

Laudanum liquidum ſydenhami.

℞ Opii ſelecti in taleolas ſecti unc. ij. Croci unc. j. Cinnamomi caryophyllorum pulveratorum, ana drachm. j. Mitte in vas idoneum, affunde vini Hiſpanici lib. j. Digere per aliquot dies balneo maris, vas identidem agitando, cola.

Laudanum liquide, ou gouttes anodynes de ſydenham.

Prenez de l'opium choiſi coupé par tranches, deux onces; du ſaffran, une once; de la cannelle & du girofle en poudre, de chacune un gros; mettez-les dans un vaſe convenable & verſez pardeſſus une livre de vin d'Eſpagne; laiſſez le tout en digeſtion pendant quelques jours au bain-marie, en remuant de temps en temps la bouteille; paſſez.

C'eſt une des meilleures préparations d'opium qu'on puiſſe employer, & en même temps un cordial excellent; il calme les grandes irritations & réveille le mouvement des ſolides; c'eſt pourquoi il eſt fort utile à la fin des fiévres malignes dans leſquelles le principe vital a beaucoup ſouffert, & où ſon action a beſoin d'être ſoûtenue : c'eſt un ſpécifique aſſuré dans les ſuperpurgations. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, dans quelque liqueur appropriée.

Il contient un grain d'opium environ ſur dix-huit gouttes.

Looch ex Codice Pariſienſi.

℞ Pulveris liquiritiæ exquiſitæ drachm. ſ. Affunde aquæ bullientis unc. iv. Et poſt debitam infuſionem fiat cum xij. amygdalis dulcibus excorticatis emultio : tum

℞ Gummi tragacanthi tenuiſſimè pulverati grana xviij. Senſim affunde lac amygdalinum identidem agitando. Adde ſyrupi diacodii, althææ Ferneii, ana unc. ſ. Olei amygdalarum dulcium unc. j. Tandem aquæ naphæ drachm. ij.

Looch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez un demi-gros de poudre de régliſſe bien fine, verſez deſſus quatre onces d'eau bouillante, & après une infuſion convenable, faites-en une émulſion avec douze amandes douces pelées.

Prenez enſuite dix-huit grains de gomme adragant en poudre très-ſubtile, & verſez deſſus peu à peu cette émulſion, en remuant bien à meſure dans un mortier

de marbre; ajoûtez une demi-once de syrop diacode & autant de celui de guimauve de Fernel; une once d'huile d'amandes douces, & enfin deux gros d'eau de fleurs d'orange.

Ce looch est un des meilleurs adoucissans qu'on puisse employer dans les toux invétérées; il est très-propre à émousser l'âcreté de la lymphe qui inonde le larinx; & comme il est incrassant, il en facilite l'expectoration. Le syrop diacode qui y entre, contribue aussi à lui faire calmer la toux, en appaisant les irritations des nerfs. La dose est d'une cuillerée de temps en temps.

Trochisci de tussilagine anisatâ.

♃ Capitum papaveris albi siccatorum absque seminibus unc. j. ſ. Florum vel radicum recentium tussilaginis unc. j. Hordei mundati unc. ſ. Coq. in aquæ comm. ſ. q. colatura calore balnei maris vaporet ad medias; tunc adde extracti glycyrrhizæ, sacchari albi, gummi arabici, ana. unc. v. Evaporationem perge ad extracti solidi consistentiam, demum adde olei essentialis anisi scrup. j. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de tussilage anisé.

Prenez des têtes séches de pavot blanc, une once & demie; des fleurs ou des racines fraîches de tussilage, une once; de l'orge mondé, demi-once; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau & passez la décoction; évaporez-la jusqu'à moitié, alors jettez-y du jus de réglisse noir coupé par morceaux, du sucre en poudre, & de la gomme arabique, de chacun cinq onces; faites bien fondre le tout & continuez à cuire jusqu'à ce que la composition ait acquis la consistence d'un extrait solide; ajoûtez enfin un scrupule d'huile d'anis & faites-en des trochisques suivant l'art.

Ces trochisques sont incisifs & calmants, ils conviennent très-bien dans la toux opiniâtre, sur tout dans celle qui est occasionnée par l'irritation d'une sérosité âcre sur le larinx & sur la membrane intérieure de la trachée artére.

Opiata mesenterica.

♃ Gummi ammoniaci unc. ſ. Foliorum sennæ drachm. vj. Aquilæ albæ, radicis ærî, aloës soccotrinæ, ana drachm. ij. Pulveris cornachini, rhei electi, ana drachm. iij. Limaturæ martii præparatæ unc. ſ. In pulverem resoluta misce c. ſ. q. syrupi de pomis compositi, f. opiata.

Opiate mesentérique.

*Prenez une demi-once de gomme ammoniaque; six gros de feuilles de séné; du mercure doux, de la racine d'*arum*, de l'aloës succotrin, de chacune deux gros; de la poudre de cornachine & de la rhubarbe, de chacune trois gros; de la limaille de fer préparée, une demi-once; réduisez tout en poudre & mêlez avec suffisante quantité de syrop de pommes composé pour faire une opiate.*

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux drachmes.

Lithontriptique de Mademoiselle Stephens.

Ce reméde a été publié par ordre du Parlement d'Angleterre, sur les certificats des Commissaires nommés pour examiner son utilité, efficacité, & pouvoir de dissoudre la pierre, & sur ces mêmes certificats le Parlement a accordé environ cent quatorze mille livres pour recompense à ladite Demoiselle Stephens.

Ce reméde consiste en une Poudre, une Décoction & des Pilules.

Poudre lithontriptique de Mademoiselle Stephens.

Prenez des coquilles d'œufs de poules bien séches, bien nettes, & où il ne soit rien resté des blancs, écrasez-les bien avec les mains & remplissez-en un creuset qui contienne environ trois chopines; placez le creuset dans le feu & le couvrez; mettez des charbons pardessus & faites tout autour un feu clair que vous continuerez jusqu'à ce que les coquilles soient calcinées au gris-blanc & qu'elles ayent acquis un goût âcre & salé. Cette opération doit durer huit heures: mettez ces coquilles ainsi calcinées dans un vaisseau de terre bien net, & faites ensorte qu'il reste de l'espace vuide pour que les coquilles puissent se gonfler; laissez-les dans cet état pendant deux mois dans un lieu sec; ces coquilles prendront un goût plus doux, & la partie qui sera suffisamment calcinée deviendra assez fine pour passer à travers un tamis de crin ordinaire, ce qu'il ne faudra pas manquer de faire.

Pareillement on prendra des limaçons de jardin avec leurs coquilles, on les nettoiera bien & on en remplira un creuset semblable au précédent: on le mettra au feu & on le laissera jusqu'à ce que les limaçons ayent cessé de fumer, c'est-à-dire, pendant environ une heure: on les pilera tout de suite, & la poudre doit être d'un gris fort obscur si l'opération a été bien faite.

Quand ces poudres sont ainsi préparées, il faut mêler ensemble dans un mortier six parties de la poudre de coquilles d'œufs, & une partie de la poudre de limaçons, & passer la poudre au travers d'un tamis fin; enfin on la conservera séchement dans une bouteille de verre.

On peut préparer les coquilles d'œufs pendant toute l'année; cependant le meilleur temps est pendant l'été. Celle des limaçons se fait dans le mois de Mai.

Décoction lithontriptique de la même.

Prenez quatre onces & demie du meilleur savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une bonne cuillerée de poudre de cresson sauvage, brûlé jusqu'à noirceur, & avec autant de miel, jusqu'à ce que le tout soit en consistence de pâte, formez-en une boule.

Prenez cette boule & des feuilles ou fleurs de camomille, des feuilles de fenouil doux, des feuilles de persil & de bardanes, de chacune une once; si ces plantes ne sont pas vertes ou fraîches, prenez une once de leurs racines; on hachera bien le tout & on le fera bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de rivière; passez la décoction & mêlez-y du miel pour l'adoucir.

Pilules lithontriptiques de la même.

Prenez des quantités égales de limaçons calcinés, de femences de carotte fauvage, de femences de bardane, des fruits de frêne, des grateculs & des bayes d'aubepine; faites-les brûler jufqu'à noirceur, ou ce qui eft la même chofe, jufqu'à ce qu'ils ceffent de fumer; pulvérifez-les enfemble dans un mortier & les paffez par un tamis très-fin. Prenez une cuillerée de ce mélange, quatre onces du meilleur favon d'Alicante & fuffifante quantité de miel, faites-en une maffe de pilules dont on formera foixante dans une once.

Ceux qui font incommodés de la pierre, foit dans la veffie, foit dans les reins, doivent prendre la poudre trois fois par jour; fçavoir, le matin après le déjeûner, l'après midi fur les cinq à fix heures, & le foir avant que de fe mettre au lit. La dofe eft d'une drachme dans quatre cuillerées de vin blanc, de cidre, ou de petite biére: après chaque dofe il faut boire un demi fetier de la décoction, froide ou tiéde: fi ces remédes caufent quelque douleur, on donnera au malade une potion calmante: s'il eft conftipé, on lui fera prendre un peu d'électuaire lénitif, ou quelqu'autre laxatif de cette efpéce; mais feulement dans les cas de néceffité, crainte qu'il ne furvienne quelque dévoiement qui précipiteroit trop les remédes.

Si cet accident furvenoit, on pourroit y remédier, en augmentant la dofe de la poudre qui eft aftringente, ou en diminuant celle de la décoction qui eft laxative, ou bien de quelqu'autre manière convenable.

Aux herbes & aux racines dont on vient de parler, Mademoifelle Stephens fubftitue quelquefois la mauve, la guimauve, la mille-feuille à fleurs rouges ou blanches, le piffenlit, le creffon de fontaine ou le raifort fauvage. Elle n'a remarqué aucune différence effentielle dans ces plantes.

Le principal ufage des pilules eft dans les accès de néphrétique accompagnés de vomiffemens, fuppreffions d'urine. La dofe eft de cinq pilules toutes les heures, jour & nuit jufqu'à ce que l'accès foit diffipé.

Elles font auffi très-bonnes pour prévenir la formation de la gravelle, fi les perfonnes qui y font fujettes en prennent tous les jours dix ou quinze pilules.

Autre poudre lithontriptique.

Prenez des feuilles vertes de guimauve, de mercuriale, de faxifrage & de pariétaire, de chacune trois poignées; coupez-les menu & pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois jufqu'à ce qu'elles foient réduites en pâte: ôtez-les & les étendez dans une terrine verniffée & faites-les fécher à l'ombre en les remuant de temps en temps; on en fait infufer un gros dans de l'eau bouillante, & on en boit trois ou quatre taffes tous les matins & tous les foirs avec un peu de fucre & une demi-cuillerée d'huile de ben *nouvellement tirée.*

Ce reméde eft moins défagréable que le précédent, & a encore l'avantage de calmer les ardeurs d'urine & d'adoucir toutes les âcretés de cet excrement; il rafraîchit les reins & la veffie, & tient le ventre libre.

Pilulæ balſamicæ Stahlii.

℞ Gummi hederæ, juniperi electorum, ana unc. ij. ſ. Extracti aloës gummoſi, myrrhæ gummoſi, ana unc. ij. Extracti abſynthii cum vino parati, cardui benedicti cum vino parati, cochleariæ cum aqua parati, ana unc. j. & drachm. vij. Extracti fumariæ cum vino parati, hellebori nigri cum aquâ parati, rhei cum aquâ parati, ana drachm. v. Terebinthinæ Venetæ unc. j. F. ſ. a. pillulæ ponderis grani unius.

Pilules balſamiques de Stahl.

Prenez de la gomme de liére & de celle de geniévre, de chacune deux onces & demie; des extraits gommeux de myrrhe & d'aloës, de chacun deux onces; des extraits d'abſynthe & de chardon benit tirés avec du vin, de l'extrait de cochlearia tiré avec l'eau, de chacun une once ſept gros; de l'extrait de fumeterre préparé par le vin, des extraits d'ellébore noir & de rhubarbe préparés à l'eau, de chacun cinq gros; de la térébenthine de Veniſe, une once; faites-en des pilules d'un grain.

Telle eſt la recette des fameuſes pilules de Stahl qui a été publiée dans la Pharmacopée de Paris.

Elixirium cordiale Dñi. Garus.

℞ Aloës unc. ij. ſ. Myrrhæ ſemi unciam. Croci orientalis drachm. ij. Cinnamomi acuti caryophyllorum, nucis moſchatæ, ſcrup. j. Mitte in mattracium & affunde ſpiritus vini rectificati lib ij. Aquæ communis unc. ij. Digere per horas xij. diſtilla balnei calore ad ſiccitatem; tum miſce ſpiritus diſtillati & ſyrupi capillorum veneris æqualem portionem, aquæ naphæ optimæ q. ſ. & per aliquot dies decanta.

Elixir cordial de Garus.

Prenez deux onces & demie d'aloës; une demi-once de myrrhe; deux gros de ſaffran; de la cannelle, du giroſle & de la muſcade, de chacun un ſcrupule; mettez-les dans un matras à digérer pendant douze heures, avec deux livres d'eſprit de vin rectifié; & diſtilez enſuite au bain-marie juſqu'à ſiccité. Mêlez la liqueur qui viendra avec autant de ſyrop de capillaire, & ajoûtez ſuffiſante quantité d'eau de cannelle, & décantez au bout de quelques jours.

Spiritus volatilis ſericeus.

℞ Coccorum bombycis, vel texti alicujus ſericei fimbriati q. vol. diſtilla ſ. a. igne arenæ in retortâ vitreâ cum adjecto excipulo, tranſibunt datis intervallis phlegma, ſpiritus & ſal volatile & oleum, denique ignem gradatim adaugendo: quæ omnia in excipulum tranſierunt mitte in cucurbitam vitream cum ſpiritus vini rectificati unc. iv. Pro ſingulis producti libris & olei eſſentialis lavendulæ drachmâ: adjecto capitello atque excipulo, diſtilla calore balnei maris, prodibit ſpiritus volatilis deſideratus.

Gouttes d'Angleterre.

Prenez des cocons de vers à ſoie, de la ſoie en écrue, ou quelque étoffe de ſoie effilée, telle quantité qu'il vous plaira; mettez-la dans une cornue de verre

lutée avec un récipient, & distillez à la chaleur du bain de sable, en commençant par un feu doux & en augmentant peu à peu sur la fin : ensuite on délutera le récipient & on mettra le produit dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau : on y ajoûtera quatre onces de bon esprit de vin rectifié par chaque livre de produit, & environ un gros d'huile essentielle de lavande ; ayant ajusté un récipient, on distillera le tout très-doucement au bain-marie, il passera dans le récipient un esprit volatil, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : on l'appelle les gouttes d'Angleterre.

Sal volatile Anglicanum.

In operatione præcedenti fiet sublimatio salis volatilis aromatici quod pennâ separabitur à capitello.

Sel d'Angleterre.

Il se sera sublimé dans l'opération précédente au haut du chapiteau, un sel volatil, aromatique qu'on ramassera avec une plume & qu'on gardera dans une bouteille bien séche & bien bouchée, parce qu'il est très-pénétrant.

Les gouttes d'Angleterre ne sont autre chose que l'esprit volatil de la soie aromatisé avec l'essence de lavande, & qu'on pourroit de même aromatiser avec l'essence de cannelle, de romarin ou de sauge, suivant qu'on en auroit besoin. Cet esprit est très-pénétrant & n'a pas une odeur aussi desagréable que celle des autres esprits volatils ; il passe aussi en plus grande abondance que celui qu'on retire des autres matières.

Les gouttes d'Angleterre ont les mêmes propriétes que les autres esprits volatils; elles sont stinnelantes, elles raniment les mouvemens vitaux & sont utiles dans les assoupissemens ; elles atténuent & volatilisent la lymphe & résolvent celle qui est coagulée : enfin elles sont employées avec succès dans les vapeurs hystériques & dans toutes les affections nerveuses de cette nature.

Elles sont très-pénétrantes & ont plus d'activité que l'esprit volatile-aromatique-huileux ordinaire, & ont aussi moins de causticité. La dose est de sept à huit gouttes dans quelque vehicule approprié.

Le sel d'Angleterre a aussi les mêmes vertus que le sel volatil-aromatique-huileux, avec lequel il ne faut pas le confondre, comme on fait ordinairement; il est beaucoup plus pénétrant & plus spécifique pour calmer les mouvemens convulsifs des hystériques.

Remédes de Rotrou.

1°. *Tinctura aurifera Basilii Valentini.*

℞ Antimonii crudi calcinati vel simpliciter pulverati partes iij. Mitte in cucurbitam vitream loricatam & super affunde liquoris nitri fixati, sive alkaëst Van Helmont, partes iv. agita & adjecto capitello cæco digere igne arenæ per duodecim dies circiter, tum ignem leniter urge donec liquor ebullire incipiat. Liquorem frigefactum cola & erit tinctura aurifera.

Teinture aurifique de Basile Valentin.

Prenez trois parties d'antimoine crud calciné ou simplement réduit en poudre;

mettez-le dans une cucurbite de verre lutée, & versez pardessus quatre parties de l'alkaest de Vanhelmont, c'est-à-dire, de la liqueur de nître fixé ; remuez bien le tout & mettez-le en digestion au feu de sable pendant dix ou douze jours, après avoir couvert la cucurbite d'un chapiteau aveugle : poussez le feu sur la fin jusqu'à ce que la matière bouille un peu, & laissez-la refroidir. Filtrez, vous aurez la teinture aurifique.

La dose est depuis quinze gouttes jusqu'à trente.

2°. *Elixir auriferum.*

Residuum ex processu precedenti, igne leni exsicca, & super affunde spiritus vini rectificati ad supereminentiam quatuor vel sex digitorum, agita & vase obturato, fiat digestio donec vini spiritus colorem rubrum acquisiverit, qui statim separetur, idque pluries repetatur donec spiritus vini pellucidus remaneat liquor, extractus alembico distilletur ad medias, erit elixir auriferum.

Elixir aurifique.

Faites sécher à un feu doux le résidu du procédé précédent, & versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surnage de cinq ou six travers de doigts ; remuez bien & laissez le tout en digestion dans un vaisseau de rencontre lutté jusqu'à ce que l'esprit de vin soit coloré ; séparez cette liqueur & versez de nouvel esprit de vin, ce que vous répéterez jusqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture ; alors vous mettrez tout ce que vous en aurez dans une cucurbite, & vous en distillerez la moitié ; le reste qui aura contracté une couleur rouge foncée, sera l'élixir aurifique.

La dose est depuis dix gouttes jusqu'à vingt.

3°. *Resolvens Paracelsi.*

Fiat more solito diaphoreticum minerale, & peractâ detonatione, levique fusione diaphoreticum calidè in pulverem tenuissimum redigatur : atque illico mittatur in patinam terream vitreatam, & igne lenissimo exponatur : superaffunde aquæ cinnamomi spirituosæ unc. vj. Pro singulis diaphoretici libris, fiatque evaporatio ad siccitatem, materiem semper agitando.

Fondant de Paracelse.

On fera l'antimoine diaphorétique suivant la méthode ordinaire, & après l'entière détonnation & la fusion, on broyera promptement le diaphorétique dans un mortier, & on le passera par un tamis : on mettra cette poudre dans un plat de terre vernissée sur un feu doux, & on versera pardessus six onces d'eau de cannelle spiritueuse par chaque livre de diaphorétique ; on fera l'entière évaporation jusqu'à siccité en remuant bien la matière. On la gardera pour l'usage.

La dose est depuis trois grains jusqu'à douze.

4°. *Putamina ovorum alkalisata.*

♃ Putamina ovorum, à pelliculis mundata & lotione repurgata calore solis exsiccata per mensis spatium in pulverem redigantur & porphyrio lævigentur. Serva ad usum.

Alkali

Alkali de coquilles d'œufs.

Prenez des coquilles d'œufs, dont vous séparerez bien toutes les membranes & que vous aurez soin de bien laver; faites-les sécher au soleil pendant un mois d'été, ensuite mettez-les en poudre & passez-les sur le porphyre. Gardez-les séchement pour l'usage.

La dose est depuis deux grains jusqu'à dix.

5°. *Massa, vel Pilulæ alexiteriæ.*

℞ Seminum ricini maturorum recentium excorticatorum q. v. pistillo ligneo agitentur, & reducantur in pastam, quæ linteo involuta prælo exprimatur ad educendum oleum: contundatur iterum in mortario, & additis spiritus sulphuris guttis aliquot, prælo denuò extrahatur oleum: pasta oleo quantùm fieri poterit orbato exponatur aëri, redigatur in pulverem tenuissimum qui setacio trajiciatur. Pulveris hujus semi libra intimè misceatur cum radicis serpentariæ virginianæ pulveratæ unc. iv. Et tartari albi pulverati unc. j. Quæ simul vase terreo vitreato plano imposita aëri aperto exponantur, cautè cavendo à sole & sordibus, ibique stent per mensem & ampliùs, sæpè pulverem agitando tum demum vino Hispanico fiat massa, vel formentur pilulæ ad usum servandæ.

Pâte ou Pilules alexitéres.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de pignons d'inde ou ricins bien meurs, bien nouveaux & dépouillés de leur écorce, pilez-les bien dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, & faites-en une pâte que vous envelopperez d'une toile & que vous mettrez à la presse pour en faire sortir toute l'huile: repilez une seconde fois cette pâte, & après y avoir ajoûté quelques gouttes d'esprit de soufre, remettez-la à la presse pour en faire sortir toute l'huile autant qu'il sera possible: faites-la sécher à l'air, réduisez-la en poudre & passez-la par le tamis. Prenez une demi-livre de cette poudre & mêlez-la bien avec quatre onces de racines de serpentaire de Virginie pulvérisée, & une once de tartre blanc bien pulvérisé; mettez le tout dans un grand plat de fayance que vous exposerez à l'air à l'abri du soleil & de la poussière: laissez-la dans cet état pendant un mois ou davantage, ayant seulement bien soin de la remuer tous les jours: enfin faites-en une masse ou formez-en des pilules avec le vin d'Espagne.

REMARQUES.

CES pilules sont purgatives & fondantes & bonnes dans les obstructions des glandes lymphatiques: elles purgent fort bien & sans trop de violence quand elles sont préparées de la manière que nous venons d'enseigner, autrement elles purgent avec beaucoup de chaleur & d'irritation, & causent des superpurgations. La dose est depuis deux grains jusqu'à dix huit, & jusqu'à trente, lorsqu'on veut purger très-fort: il faut en accompagner l'usage d'une ample boisson adoucissante, comme de l'eau de poulet, de veau ou d'infusion de fleurs de guimauve.

Ces remédes ont été employés avec succès contre les écrouelles: on commence d'abord par purger le malade avec les pilules alexitères, & on réitère

la purgation de quatre en quatre jours dans les commencemens, enſuite on met beaucoup plus d'intervalles entre chaque purgation. Dès le premier jour on donne une priſe de l'élixir ou de la teinture aurifique, une heure après le dîner, & autant après le ſouper. Le lendemain on fait commencer l'uſage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs mêlés enſemble, obſervant que la quantité du fondant excéde celle de l'alkali : on en donne deux fois par jour ; ſçavoir, le matin à jeun, & l'après midi quatre heures après le dîner. On continue ainſi pendant l'eſpace de deux ou trois mois.

Fin de la Pharmacopée.



TARIF

DES MEDICAMENS,

Où l'on exprime la quantité des Médicamens les plus actifs qui entrent dans un poids donné de chaque composition.

LE Bol antidyssentérique contient environ dix-huit grains d'*ipecacuanha*, sur un gros.

Le bol apéritif contient six grains d'*aquila alba*, sur scrup. ij.

Le bol astringent contient sept grains de *pilules de cynoglosse*, sur un gros.

Le bol purgatif ordinaire contient six ou huit grains de *scammonée*, & quinze grains de *panacée*, sur un gros.

Le Cataplâme anodin contient un gros d'*extrait d'opium liquide*, sur douze onc.

Le Caustique commun contient de *chaux vive* & de *lessive de savon concentrée*, parties égales.

Le Cérat de soufre contient six grains de *fleurs de soufre*, par gros.

Le Collyre de Lanfranc contient deux grains d'*orpiment* & un grain de *vert-de-gris*, dans deux gros & demi.

Le Diaphænix contient à peu près quinze grains de *scammonée*, par onc.

Le Diascordium contient un grain d'*opium* environ, sur trois gros & demi.

L'Eau alumineuse ordinaire contient un grain d'*alun*, par liv.

L'eau alumineuse de Bath contient deux gros d'*alun* & autant de *vitriol blanc*, par livre.

L'eau phagedænique contient trente grains de *sublimé corrosif*, par liv.

L'eau de Rabel contient d'*huile de vitriol*, le tiers de son poids.

L'eau régale contient l'esprit d'un gros de *sel marin*, par liv.

L'eau stiptique contient une once de *vitriol blanc*, une once de *couperose* & une once d'*alun*, par liv.

L'Electuaire caryocostin contient un grain de *scammonée*, sur vingt grains.

L'Emplâtre de céruse contient de céruse à peu près la moitié de son poids.

L'emplâtre vésicatoire ordinaire contient de *cantharides* un peu plus que le tiers de son poids.

La feconde emplâtre véficatoire contient de *cantharides* un peu moins du quart de fon poids.

L'emplâtre de Vigo contient de *mercure*, un gros par once.

L'Emulfion de gomme ammoniaque contient deux gros de *gomme ammoniaque*, fur huit onces.

L'Epithême épifpaftique contient de *cantharides* un peu moins que la moitié de fon poids.

L'Efprit de vitriol dulcifié contient d'*huile de vitriol* un peu moins que la moitié de fon poids.

L'Hiera picva ordinaire contient cinquante-deux grains *d'aloës*, feize grains de *cannelle blanche* & quatre grains de *fafran*, par gros.

L'hiera picva de Galien contient neuf grains d'*aloës*, par gros.

L'hiera de coloquinte contient un grain de *coloquinte* & un grain d'*agaric*, fur foixante grains.

Le Julep anodin & fomniférе contient une once de fyrop *diacode*, fur cinq onc.

Le julep antidyffentérique contient une once de fyrop *diacode*, fur trois onces & demie.

Le julep de craie contient une once de *craie*, fur deux livres.

Le julep hyftérique contient fix grains de *camphre* & douze grains d'*affafœtida*, fur dix onces.

Le Lavement anodin pour les Peintres contient du *vin vieux* & de l'*huile de noix*, de chacun cinq onces.

Le lavement antidyffentérique contient une once de *fyrop diacode* & un gros d'*ipecacuanha*, fur une livre.

Le lavement purgatif dans les coliques des Peintres contient une once de *diaphœnix* & quatre onces de *vin émétique*, fur une livre.

Le Mithridate de Damocrates contient un grain d'*opium*, par demi-once.

L'Onguent ægyptiac contient de *vert-de-gris*, environ la cinquième partie.

L'onguent épifpaftique contient de *cantharides*, la 27e partie de fon poids.

L'onguent mercuriel contient de *mercure crud*, environ la moitié de fon poids.

L'onguent de Naples contient de *mercure crud*, environ la 5e partie de fon poids.

Le Philonium Romanum contient un grain d'*opium*, fur trente-neuf grains.

Les Pilules æthiopiques contiennent vingt-quatre grains d'*æthiops minéral*, & dix-huit grains de *réfine de gayac*, fur un gros.

Les pilules aggrégatives ou polycreftes contiennent fix grains d'*aloës* & deux grains de *trochifques alhandal*, fur deux fcrupules.

Les Pilules aromatiques contiennent douze grains d'*aloës* & ſix grains de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules bénites contiennent quatre grains d'*aloës*, deux grains de *ſéné*, & ſix grains de *ſel de mars*, ſur dix-huit grains.

Les pilules hydragogues de Bontius contiennent dix grains d'*aloës*, ſix grains de *gomme gutte*, & quatre grains de *ſcammonée*, ſur trente grains.

Les pilules dépuratoires contiennent ſix grains d'*ætiops minéral* & ſix grains de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules dorées contiennent dix grains d'*aloës*, & autant de *ſcammonée*, ſur quarante-trois grains.

Les pilules *è duobus* contiennent de *ſcammonée* & de *coloquinte*, de chacune preſque la moitié de leur poids.

Les pilules contre les éruptions contiennent dix grains de *mercure doux*, & autant de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules de cynogloſſe contiennent un grain d'*opium*, ſur ſept grains.

Les pilules de Mathieu contiennent un grain d'*opium*, ſur ſept grains.

Les pilules mercurielles contiennent trois grains de *mercure doux*, trois grains de *trochiſques alhandal*, trois grains de *rhubarbe*, trois grains de diagrede, ſur quinze grains.

Les pilules de Rufus contiennent d'*aloës*, environ la moitié de leur poids.

Les pilules ſavoneuſes contiennent un grain d'*opium*, ſur dix grains.

Les pilules de ſtirax contiennent un grain d'*opium*, ſur ſix grains.

Les pilules ſtomachiques contiennent douze grains d'*aloës*, ſur vingt grains.

Les pilules de tartre de Bontius contiennent ſix grains d'*aloës* & environ vingt-quatre grains de *gomme ammoniaque*, ſur trente grains.

Les pilules de tartre de Scroder contiennent douze grains d'*aloës* & trois grains de *gomme ammoniaque*, ſur vingt-quatre grains.

Les pilules univerſelles de Poterius contiennent douze grains d'*aloës* & ſix grains de *myrrhe*, ſur trente grains.

La Poudre æthiopique ſcrup. ij. d'*æthiops minéral* & quatre grains de *réſine de gayac*, ſur cinquante-quatre grains.

La poudre d'antimoine compoſée contient un gros d'*antimoine*, ſcrup. ij de *ſoufre vif*, & ſcrup. j. de *réſine de gayac*, ſur deux gros.

La poudre arthritique contient douze grains de *ſcammonée*, ſur un gros 12 grains.

La poudre de cornachine moderne contient un ſcrupule de *ſcammonée*, ſur un gros.

La Poudre de ſéné contient huit grains de *ſéné*, deux grains de *ſcammonée* & huit grains de *crême de tartre*, ſur vingt-un grains.

La poudre ſtiptique de Helvetius contient trois gros d'*alun* & un gros de *ſangdragon*, ſur une demi-once.

La poudre vermifuge troiſième contient une demi-once d'*étain en poudre*, ſur deux onces.

Le Syrop balſamique contient une once de *baume de tolu*, ſur quatre onces.

Le ſyrop diacode contient l'extrait de deux onces de *têtes de pavot blanc*, ſur une livre.

Le ſyrop émétique contient l'infuſion de demi-once de *verre d'antimoine* & autant de *ſafran des métaux*, ſur une livre.

Le ſyrop de gomme ammoniaque contient une demi-once de *gomme ammoniaque*, ſur douze onces.

Le ſyrop de karabé contient un demi-gros d'*opium toreſié*, environ ſur une livre.

Le ſyrop de kinkina contient l'extrait d'une once de *kinkina*, ſur douze onces.

Le ſyrop de roſes compoſé contient l'infuſion de deux onces de *ſéné*, & d'une once d'*agaric*, ſur quatre livres.

La Thériaque d'Andromaque contient un grain d'*opium*, ſur 75 grains.

Le Vin émétique contient l'infuſion d'une once de *verre d'antimoine*, ou de *régule d'antimoine*, ou de *ſafran des métaux*, dans une livre de vin.

Le vin martial contient l'infuſion d'une once de *limaille d'acier* & de deux gros d'*aromates*, par livre.

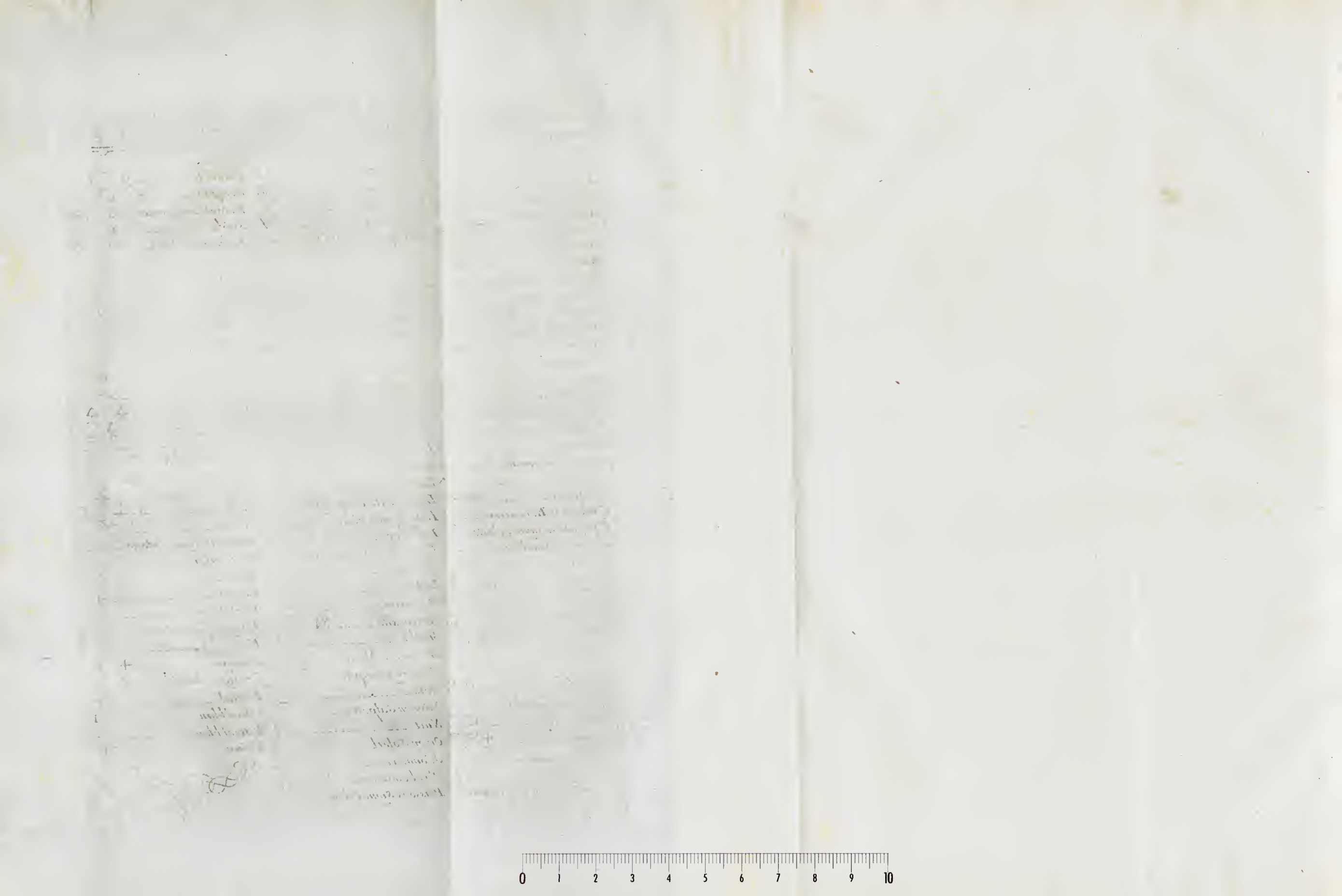


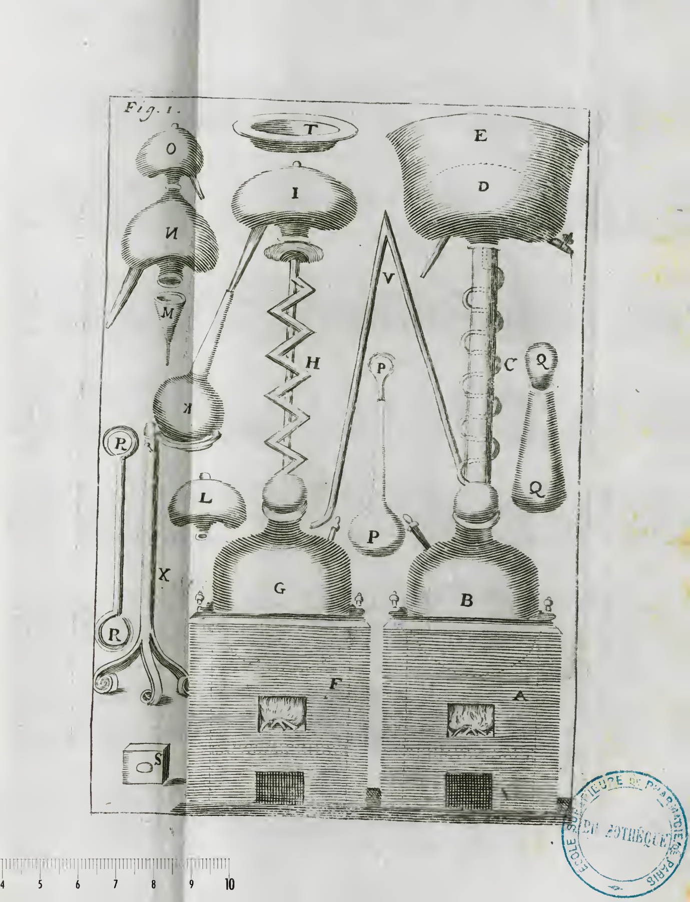
Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Acier Fer ou Mars .... ♂
Aimant ....
Air .... 🜁
Airain ....
Alambie ....
Alun commun ....
Alun de plume ....
Amalgame ..... aaa
Année ....
Antimoine .... ♁
Aquarius, ou le Verseau ... ♒
Argent ou lune .... ☽
Argent vif, ou Mercure .... ☿
Aries ou le Belier .... ♈
Arsenic ....
Atrament ou vitriol rougi ...
Bain .... B
Bain Marie .... MB
Bain vaporeux .... VB
Balance, Signe celeste ..... ♎
Borax ....
Briques en poudre ....
Calciner ....
Camphre ....
Cancer, ou Ecreuisse ...... ♋
Capricorne signe celeste ... ♑
Cendres grauellées ....
Cendres ....
Ceruse ....
Chaux C
Chaux viue ....
Cimenter ....
Cinnabre ....
Cire ....
Co-aguler .... H E
Couperose blanche ....
Corne de Cerf .... C C
Creuset ....
Crystal ....
Cuiure, ou Venus .... ♀
Cuiure brulé, ou Æs vstum ...

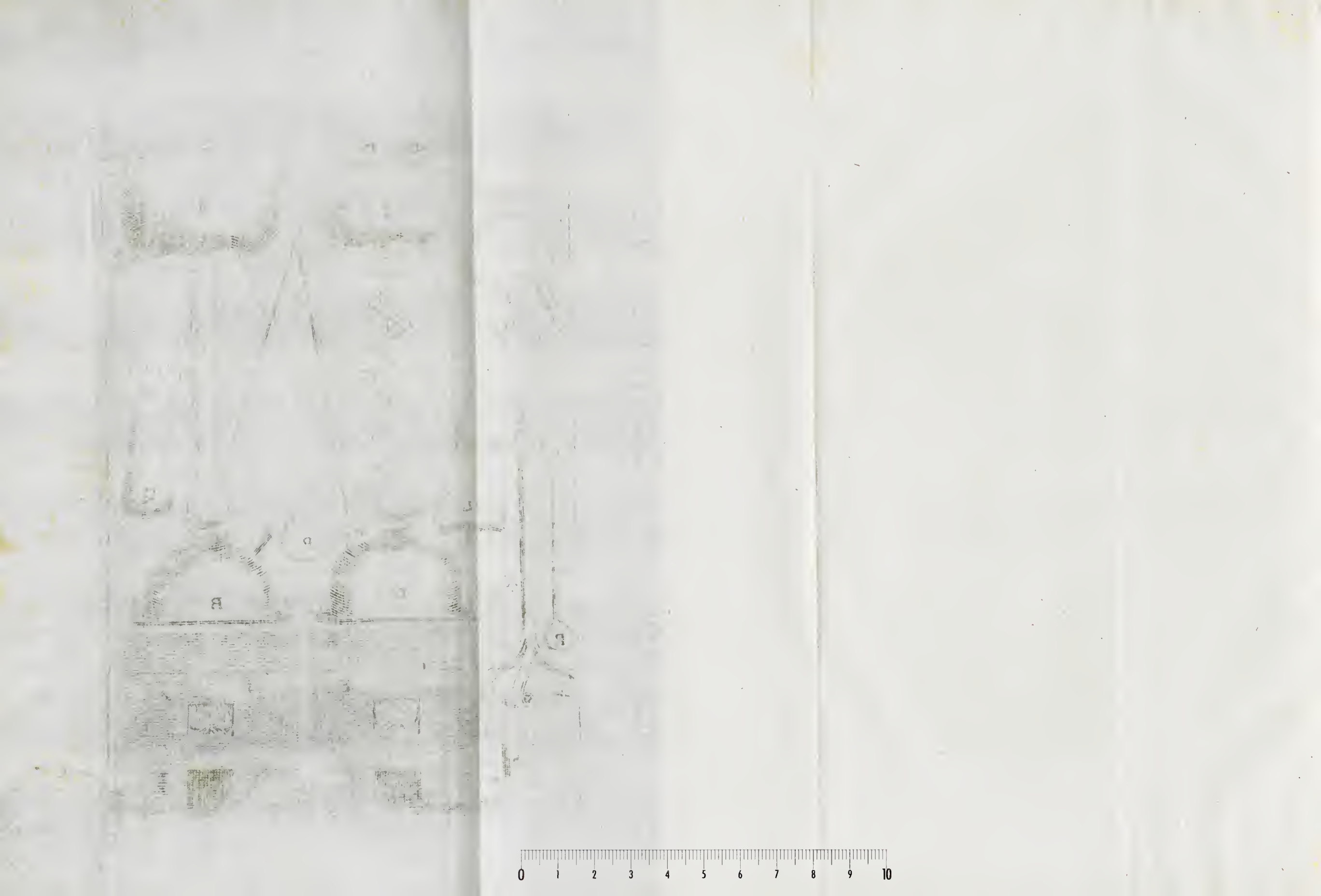
Digerer ....
Distiller ....
Eau .... 🜄
Eau forte ....
Eau regale ....
Eau de vie ....
Esprit de vin ....
Esprit .... S p S p
Estain ou Iupiter .... ♃
Feu .... 🜂
Fixer ....
Feu de roüe ....
Farine de Briques ....
Fer ou Mars .... ♂
Filtrer ....
Fleurs d'airain ....
Fleurs d'antimoine ....
Gomme ....
Heure ....
Huile ....
Iour ....
Iumeaux signe Celeste ... ♊
Laton ....
Limail d'acier ou de fer ...
Lion signe Celeste ...... ♌
Litharge ....
Lit sur lit ou Stratum super-
stratum .... SSS. fff.
Luter .... N
Magnesie ....
Marcassite ....
Meche ....
Mercure sublimé ....
Mercure precipite ....
Mois ....
Nitre ou Salpetre ....
Nuit ....
Or ou Soleil .... ☉
Orpiment ....
Plomb ou Saturne .... ♄
Poissons Signe Celeste ..... ♓

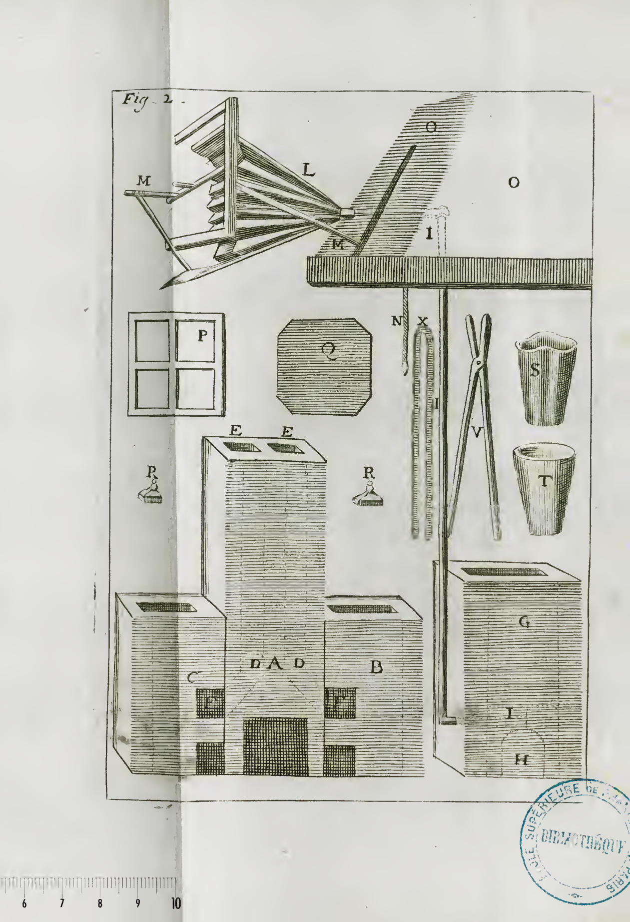
Poudre ....
Precipiter ....
Purifier ....
Quinte Essence ...... E.
Realgar ....
Retorte ou Cornue ....
Sable ....
Safran de Mars .... ♂
Safran de Venus ....
Sagittaire .... ♐
Sauon ....
Scorpion signe celeste ... ♏
Sel Alkali ....
Sel Ammoniac ....
Sel marin ou commun ....
Sel gemme ....
Soude ....
Soufre ....
Soufre vif ....
Soufre noir ....
Soufre des Philosophe ....
Sublimer ....
Talc ....
Tartre ....
Terre ....
Taureau signe Celeste ...... ♉
Teste morte ....
Tutie ....
Verre ....
Vert de gris ....
Vierge, signe Celeste ...... ♍
Vin ....
Vinaigre ....
Vinaigre distillé ....
Vitriol ....
Vitriol blanc ....
Vitriol bleu ....
Vrine ....



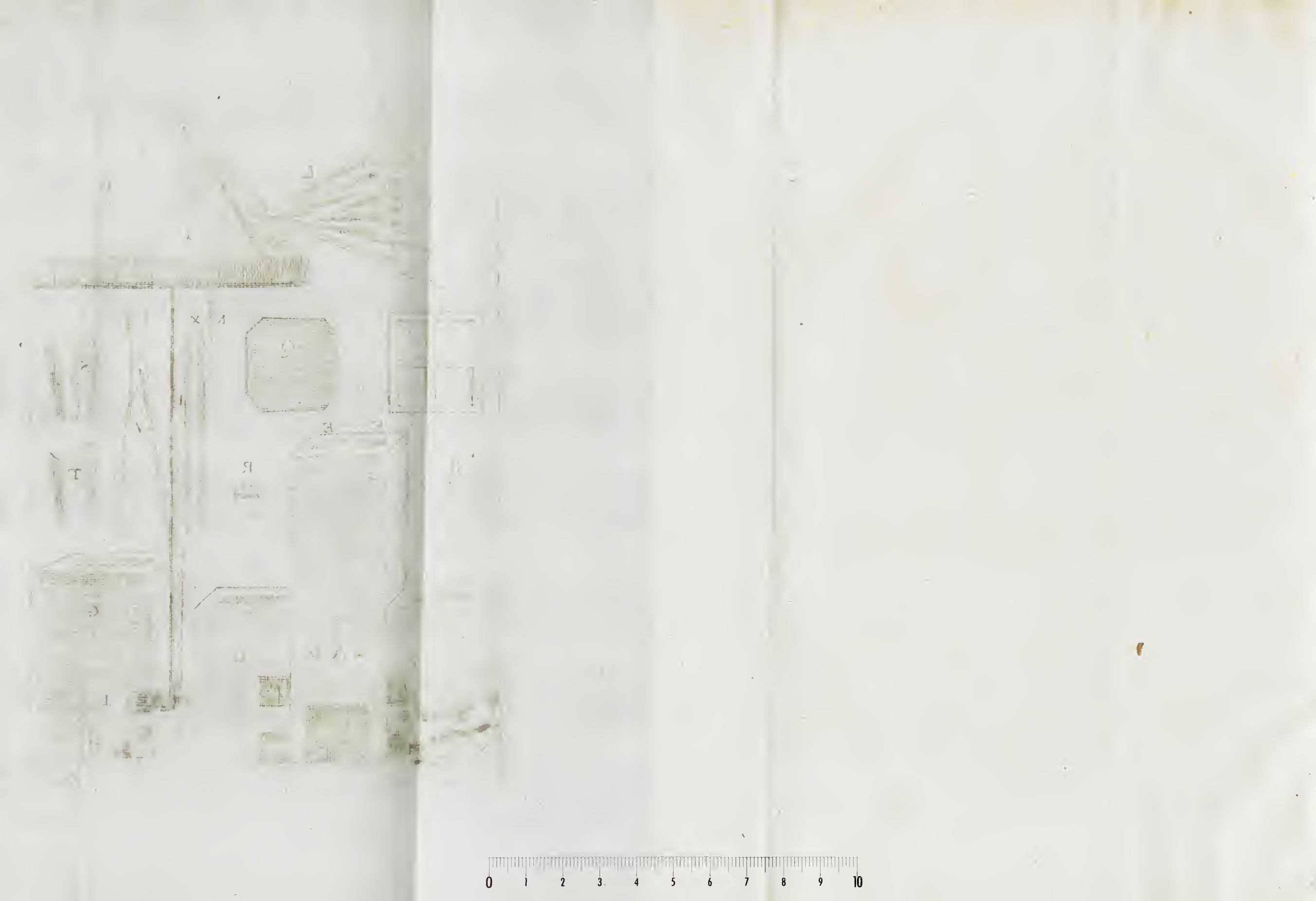


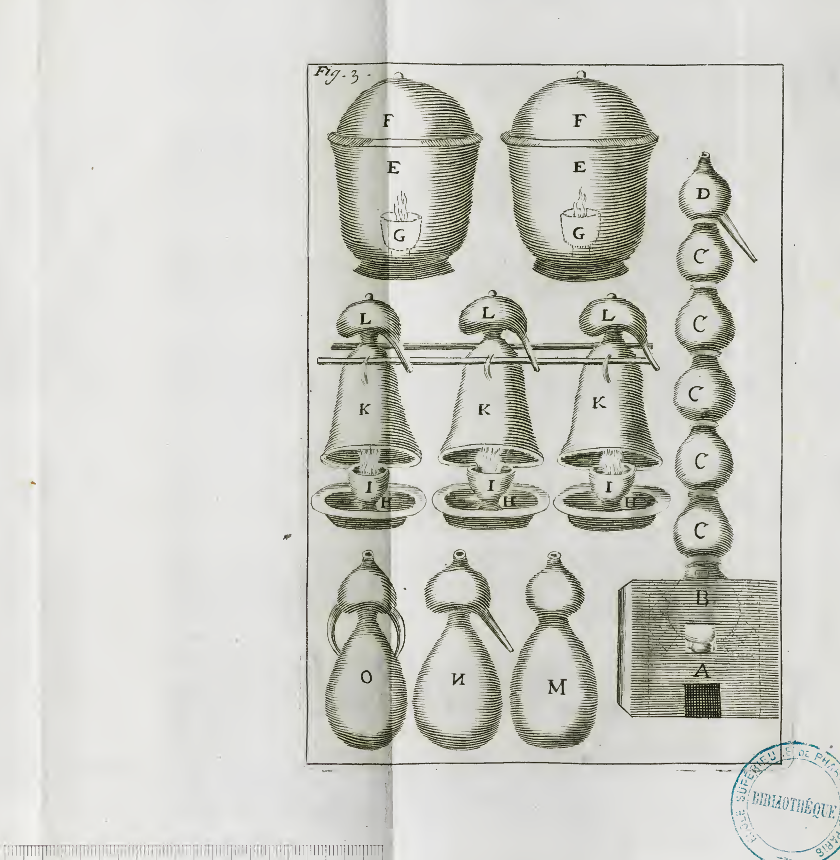
ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHEQUE


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

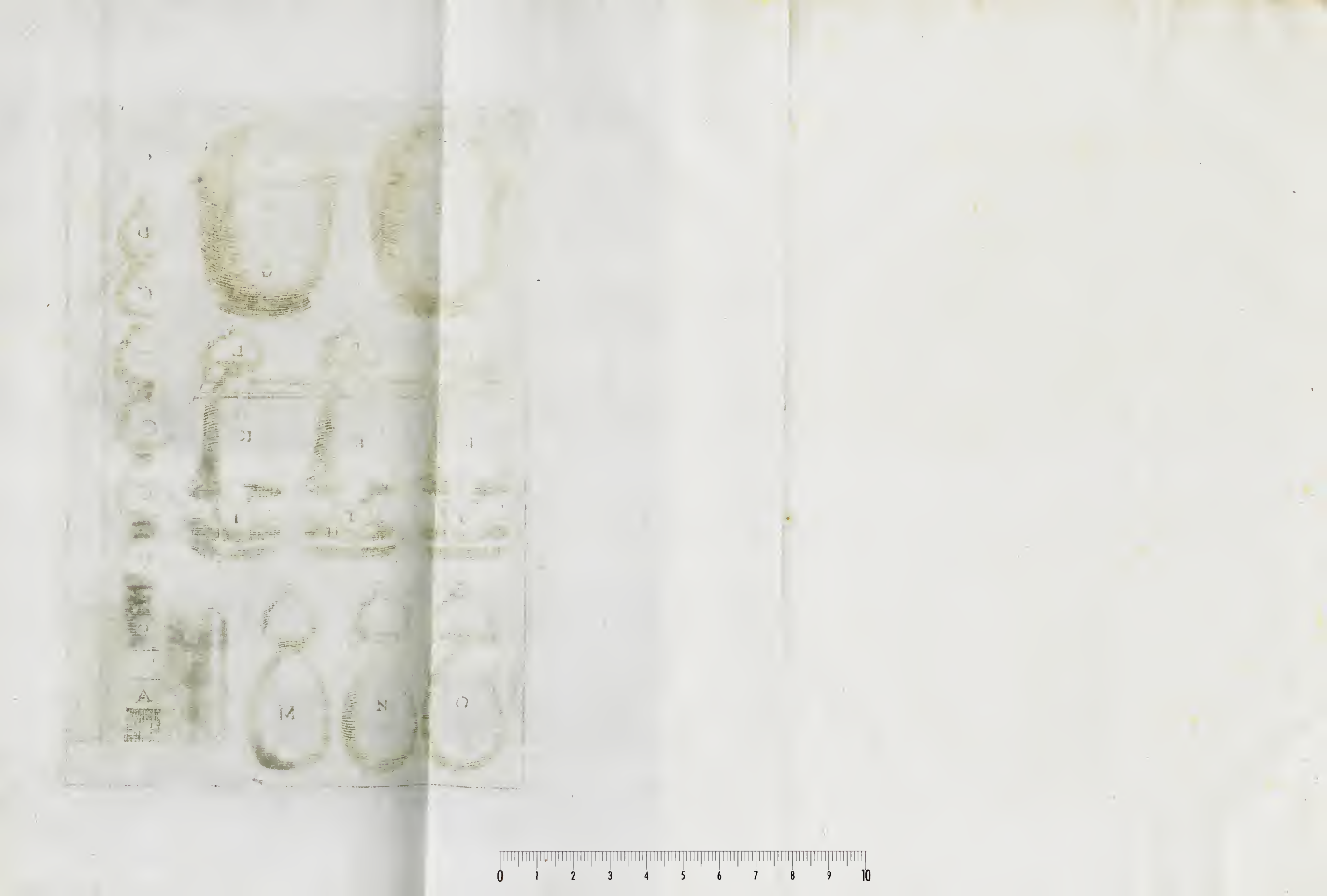


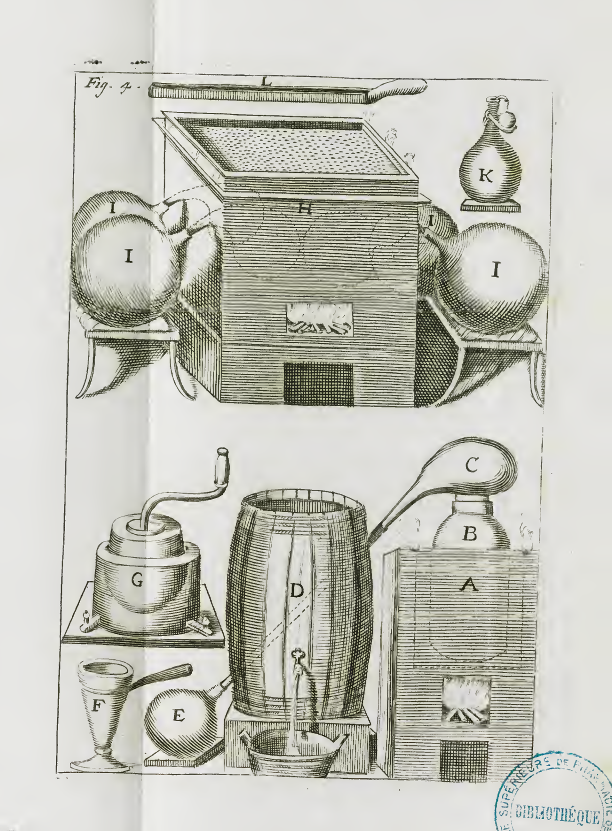
BIBLIOTHÈQUE





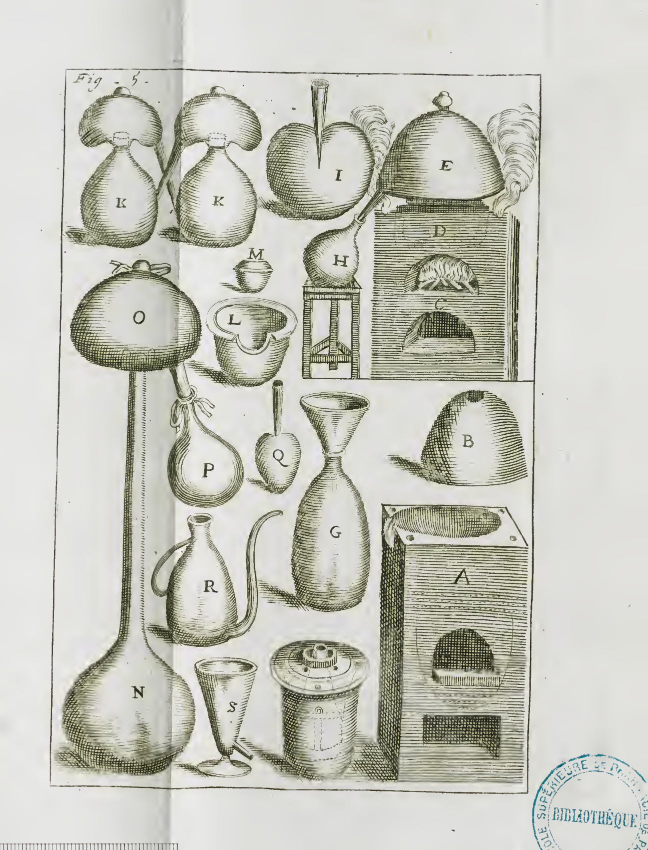
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE





BIBLIOTHÈQUE





ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

